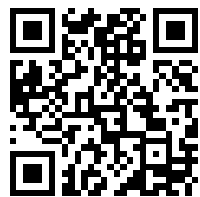

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

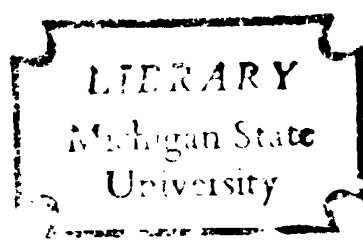
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



PERIODICAL

FINE FOR OVERDUE
PERIODICALS—25c PER DAY

BULLETIN

00

186

9

8852

29✓

DE LA SOCIÉTÉ

HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DU PÉRIGORD.

TOME XXX. — PREMIÈRE LIVRAISON.



PÉRIGUEUX

IMPRIMERIE DE LA DORDOGNE (ANG. DUPONT ET C^o), RUE TAILLEFER

Janvier-Février 1903.

SOMMAIRE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LA 1^{re} LIVRAISON.

	Pages
Statuts de la Société.....	5
Liste des membres.....	9
Séance mensuelle du jeudi 4 décembre 1902.....	31
— du jeudi 8 janvier 1903.....	43
Compte de gestion du trésorier (exercice 1902) (M. DE SAINT-PIERRE).....	59
Une chanson d'amour composée au XII ^e siècle par Bertrand de Born (M. R. DE BOYSSON).....	61
Abbaye de Châtres (M. E. COMTE).....	69
Traduction intégrale et commentée du distique de l' <i>Ex-libris</i> de Jean Bertaud, sur son livre : <i>Cornuopix seu latinæ linguæ commentarii</i> de Nicolas Perotti (M. Alcide DUVERNEUIL).....	79
VARIA. — Billet imprimé envoyé à l'occasion de la mort de M ^{me} la duchesse de Noailles (M. Ch. AUBLANT).....	81
BIBLIOGRAPHIE. — <i>Etudes historiques sur la Révolution en Périgord</i> (M. DUJARRIC-DESCOMBES).....	83
NÉCROLOGIE. — M. le marquis de Cossé-Brissac (M. D.)..	86
— M. Coulombeix (M. E. R.).....	87
— M. Moreau de Saint-Martin (M. René MARCHADIER).....	88

BULLETIN
DE
LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE
DU PÉRIGORD

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DU PÉRIGORD.



TOME XXX.



PÉRIGUEUX

IMPRIMERIE DE LA DORDOGNE (ANC. DUPONT ET C^o), RUE TAILLEFER

1903

STATUTS

DE

LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DU PÉRIGORD,

RECONNUE COMME ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE

Par décret du 19 Avril 1888.

ARTICLE PREMIER.

La Société historique et archéologique du Périgord a pour but : la recherche, l'étude et la conservation des documents anciens, de tous les âges, qui intéressent l'histoire de notre province et l'histoire générale du pays.

ART. 2.

Le siège de la Société est fixé à Périgueux.

ART. 3.

La Société se compose :

- 1° De Membres Titulaires ;
- 2° De Membres Associés ;
- 3° De Membres Honoraires ;
- 4° De Membres Correspondants .

Le nombre des Membres de ces différentes catégories n'est pas limité.

ART. 4.

Les Membres Titulaires et Associés ne sont admis que s'ils en font la demande par écrit au Président et s'ils sont présentés par deux Membres Titulaires ou Associés.

ART. 5.

Les Membres Honoraires et les Membres Correspondants sont nommés en assemblée générale sur la présentation du Bureau ; lorsqu'ils assisteront aux séances, ils pourront siéger avec les administrateurs de la Société.

ART. 6.

Les Membres Titulaires et Associés doivent, annuellement, une cotisation de dix francs, et les Membres Titulaires seuls, le jour de leur réception, un *Droit de Diplôme* de dix francs.

ART. 7.

La Société est administrée par un Bureau composé de dix membres :

- Un Président ;
- Cinq Vice-Présidents (un par arrondissement) ;
- Un Secrétaire-Général ;
- Deux Secrétaires-Adjoints ;
- Un Trésorier.

ART. 8.

Le Bureau est nommé pour un an, en *Assemblée Générale*, au scrutin de liste, et il doit être renouvelé chaque année, le 27 mai, le lendemain de la fête dite de la St-Mémoire. Les mêmes administrateurs sont rééligibles. Le Bureau ne peut prendre de décision qu'en présence de cinq de ses Membres, le Président, deux Vice-Présidents, le Secrétaire-Général et le Trésorier. Les procès-verbaux des séances sont rédigés par le Secrétaire-Général, signés de lui et du Président.

ART. 9.

Le Président propose les questions à résoudre, qui sont adoptées ou rejetées à la majorité des votes des Membres Titulaires ou Associés présents. Mais, pour qu'une décision soit valable,

il sera nécessaire que quatorze de ces Membres assistent à la séance. En cas de partage égal des votes, la voix du Président est prépondérante.

ART. 10.

Le Trésorier est dépositaire des fonds de la Société ; il est chargé du recouvrement des cotisations et de toutes les sommes dues ou données ; il débat tous marchés, revise les mémoires de fournitures et travaux faits pour le compte de la Société ; il acquitte, après contrôle du Bureau et approbation du Président, les dépenses votées en assemblée générale ou en séance mensuelle. Chaque année, dans la séance du premier jeudi de janvier, il rend compte de sa gestion.

ART. 11.

Le Trésorier représente la Société en justice et dans les actes de la vie civile.

ART. 12.

Les ressources de la Société se composent : 1° des cotisations annuelles des Membres Titulaires et des Membres Associés ; 2° des dons et legs ; 3° des subventions qui peuvent lui être allouées ; 4° et du revenu de ses biens et valeurs de toute nature.

ART. 13.

Les délibérations relatives à l'acceptation des dons et legs, aux acquisitions, aliénations ou échanges d'immeubles, seront soumises à l'approbation du Gouvernement.

ART. 14.

Les excédents de recettes, qui ne sont pas indispensables aux besoins ou au développement de la Société, seront placés en fonds publics français, en actions de la Banque de France, en obligations du Crédit Foncier de France, ou en obligations de chemins de fer français, émises par des compagnies auxquelles un minimum d'intérêt est garanti par l'État.

ART. 15.

La Société se réunit dans une des salles du Musée archéologique du département : 1° en *Séance mensuelle*, tous les premiers jeudis du mois ; 2° en *Assemblée générale*, le 27 mai, le lendemain de la fête de la Saint-Mémoire.

ART. 16

Un règlement intérieur, adopté par l'Assemblée générale et approuvé par le Préfet, déterminera les dispositions accessoires propres à assurer l'exécution des présents Statuts ; il pourra être modifié dans la même forme.

ART. 17.

En cas de dissolution de la Société, la dévolution et l'emploi de son avoir, tant mobilier qu'immobilier, feront l'objet d'une délibération prise en Assemblée générale, qui sera soumise à l'approbation du Gouvernement. L'Assemblée générale doit compter vingt-cinq Membres Titulaires ou Associés au moins pour que ses décisions soient valables.

ART. 18.

Les présents Statuts ne pourront être modifiés qu'en vertu d'une délibération de l'Assemblée générale et de l'approbation du Gouvernement. L'Assemblée générale, saisie du projet de modification par le Bureau ou par vingt-cinq de ses Membres, ne peut prononcer qu'à la majorité des deux tiers des Membres présents. Cette même Assemblée doit être formée du quart au moins des Membres en exercice.

Périgueux, le 4 Mars 1886.

LISTE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ.

BUREAU.

Président.

M. le marquis DE FAYOLLE, inspecteur général de la Société française d'Archéologie.

Vice-Présidents.

M. Philippe DE BOSREDON, C *, ancien conseiller d'Etat.

M. DUJARRIC-DESCOMBES, ☉ I.

M.

M. Élie GONTIER MAINE DE BIRAN, *, ☉ I.

M. LESPINAS.

Secrétaire-Général.

M. VILLEPELET, ☉ I, archiviste du département.

Secrétaires-Adjoints.

M. l'abbé BRUGIÈRE.

M. Charles DURAND, ☉ A.

Trésorier.

M. DE SAINT-PIERRE.

MEMBRES TITULAIRES

MM.

L'abbé ACHARD, au château de Soucirac, par Freyssinet (Lot).

ARCHEZ-BIRAN (Louis), greffier de la justice de paix, à Ste-Alvère.

Le comte E. d'ARGY, ancien officier, au Chantier, commune d'Antonne, par Trélissac.

Le comte d'ARLOT DE SAINT SAUD,  A, au château de la Valouze, par La Roche-Chalais.

AUBLANT (Charles),  A, trésorier de l'Ecole félibréenne du Périgord, dessinateur à la C^e du chemin de fer d'Orléans, rue de Strasbourg, 26, à Périgueux.

AUDEMARD (Gérald), ancien juge de paix, à Montanceix, par Razac-sur-l'Isle.

AUGIÉRAS (Léonce-Silvio), propriétaire à La Trade, par le Grand-Brassac, et rue de Clichy, 57, à Paris, 9^e.

DE BAILLET (Henri), au château de Sireygeol, par Mouleydier.

Le docteur BARBANCEY,  A, lauréat de la Faculté et des hôpitaux de Paris, conseiller d'arrondissement, maire de la ville, à Montpon-sur-l'Isle.

BAREAU (Anatole), pharmacien, à Excideuil.

BARRAILLIER,  , procureur général à la Cour d'appel, à Agen (Lot-et Garonne).

BAYLE (Emile),  A, professeur agrégé d'histoire au lycée, secrétaire du Comité de l'Alliance française, avenue Bertrand-de-Born, 17, à Périgueux.

Le docteur BEAUCHAMPS (Adrien), conseiller général de la Dordogne, à Pontours-Haut, par Lalinde.

BEAU-VERDENEY (Alexis), boulevard du Montparnasse, 13, à Paris, 6^e.

BEAUDET-VITEL (Jean), entrepreneur de travaux publics, à Terrasson.

Le comte Georges DE BEAUMONT, à Saint-Cyprien.

Le marquis DE BEAUMONT-BEYNAC, au château de la Roque, par Saint-Cyprien.

DE BELLUSSIÈRE (Fernand), rue de Paris, 25, à Périgueux.

BESSE (Léon), maire de St-Méard-de-Drôme, par Tocane-Saint-Apre.

BIBLIOTHÈQUE DES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES, à Périgueux.

BIBLIOTHÈQUE DU LYCÉE, à Périgueux. (Abonnement.)

BIBLIOTHÈQUE POPULAIRE, à Périgueux.

BIBLIOTHÈQUE DU GRAND SÉMINAIRE, à Périgueux. (Abonnement.)

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE, à Périgueux.

BOISSARIE (René), docteur en droit, bâtonnier de l'ordre des avocats, rue Antoine-Gadaud, 28, à Périgueux.

BONNARD (Julien), contrôleur des contributions directes, à Cazères-sur-Garonne (Haute-Garonne).

DE BOSREDON (Philippe), C. ✱, ancien conseiller d'Etat, ancien conseiller général de la Dordogne, rue Lareinty, 8, à Montretout, près Saint-Cloud (Seine-et Oise).

DE BOSREDON (Alexandre), ✱, ancien sénateur, ancien conseiller général de la Dordogne, à la Fauconnie, par Terrasson.

Le comte Henri BOUNET, ingénieur des arts et manufactures, ancien conseiller général de la Dordogne, à Lamonzie-Saint-Martin.

Le marquis DE BOURDEILLE (Henri), membre titulaire du Conseil héraldique de France, rue de Grenelle, 151, à Paris, 7^e.

Le R. P. BOUSCAILLOU, prêtre de l'Oratoire, à Juilly (Seine-et-Marne).

BOYER (Fernand), étudiant en droit, à Ribérac.

DE BOYSSON (Richard), chevalier de l'ordre de Malte, ancien receveur des finances, à Cénac, près Domme.

DE BOYSSON (Bernard), au château de la Condamine, par Saint-Julien-Molin-Molette (Loire).

Le docteur BROU DE LAURIÈRE (Paulin), ✱ I, conseiller général de la Dordogne, vice-président de l'Association

médicale de la Dordogne, médecin du lycée, rue Louis Mie, 25, à Périgueux.

L'abbé BRUGIÈRE, chanoine titulaire de la cathédrale, rue du Plantier, 18, à Périgueux.

BLISSON (Benjamin), félibre, propriétaire, place Beaupuy, à Mussidan.

BUSSIÈRE (Georges), *, président de chambre à la Cour d'appel, rue Fénelon, 9, à Lyon (Rhône).

Le marquis DE CARBONNIER-MARZAC, commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire le Grand, au château de Puymartin, par Sarlat.

DE CARDENAL, docteur en droit, ancien magistrat, avocat, à Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne).

CARLES (Pierre), adjoint au maire, bâtonnier de l'ordre des avocats, à Sarlat.

CARVÈS (Jean-Baptiste), à Bézénac, par Saint-Cyprien.

M^{me} la marquise DE CASTERAS-SEIGNAN, au château de Seignan, par Saint-Girons (Ariège).

CAZALAS (Eutrope), capitaine du génie, à Ribérac.

CERCLE DE LA PHILOGIE, à Périgueux. (Abonnement.)

M^{me} la comtesse DE CHABANS, au château de La Chapelle-Faucher, par Saint-Pierre-de-Côle.

Le comte DE CHALUP, licencié en droit, directeur divisionnaire de la C^{ie} d'assurances *la Solidarité*, au château Darri-caud, par Landiras (Gironde) et rue Alfred de Musset, à Périgueux.

CHAMBON (Tony), banquier, à Sarlat.

CHAMPAGNE (J.), pharmacien de 1^{re} classe, licencié ès sciences physiques et naturelles, ex-préparateur à la Faculté de médecine et de pharmacie de Bordeaux, lauréat de la Faculté, lauréat des travaux pratiques, membre de la Société astronomique de France, rue Gambetta, 85, à Périgueux.

Le marquis DE CHANTÉRAC (Audoin), *, ancien maître des requêtes au Conseil d'Etat, rue du Bac, 40, à Paris, 7^e.

CHARRIER (Gustave),  A, conservateur des archives municipales, quai de l'Alba, à Bergerac.

L'abbé CHASTAING, curé de Bourniquel, par Lalinde

CHATAIGNON (Emile), ancien négociant, rue du Châtelou, 1, à Périgueux.

DU CHATELARD (Georges), au château du Chatelard, par Javerlhac.

Le docteur CHAUME, ancien interne des hôpitaux de Paris, président de l'Association médicale de la Dordogne, médecin inspecteur de la Compagnie d'Orléans, rue Victor-Hugo, à Périgueux.

CHAUMEL DU PLANCHAT (Léon), pharmacien, rue Lafayette, 87, à Paris, 9^e.

CHAVOIX (Pierre-Ernest), propriétaire, aux Charreaux, près Excideuil.

CLÉDAT (Léon), *,  I, professeur à l'Université de Lyon, doyen de la Faculté des lettres, rue Molière, 29, à Lyon (Rhône).

L'abbé COMBE, aumônier des Frères, rue Chanzy, 31, à Périgueux.

L'abbé COMTE, curé de Sainte-Aulaye de Breuilh, près Saint-Antoine de Breuilh.

CORNEILHAN,  A, ancien conseiller de préfecture, place du Palais, 16, à Périgueux.

COURTEY (Gabriel), propriétaire, vice-président de la Société d'horticulture, rue Victor-Hugo, 6, à Périgueux.

COYRAL-LAPRADELIE (Jean-Louis-Bertrand-Augustin), capitaine au 20^e régiment d'artillerie, instructeur à l'Ecole Polytechnique, à Paris, 5^e.

CRÉDOT (Julien),  A, chevalier de la Couronne d'Italie, chevalier de l'ordre pontifical de St-Grégoire-le-Grand, avocat, à Périgueux.

Le prince LOUIS DE CROY, au château de Paluel, par Carsac, et avenue du Bois-de-Boulogne, 54, à Paris, 16^e.

Le marquis DE CUMOND, maire de Cumond, au château de Cumond, par Saint-Privat-des-Prés.

M^{me} la marquise DE CUMONT, née DE DAMAS, au château de la Roussière, par Coulonges-sur-l'Autize (Deux-Sèvres).

DANNERY (Maxime), architecte ordinaire des Monuments historiques de la Dordogne, rue des Mobiles de Coulmiers, 10, à Périgueux.

DECOUX-LAGOUTTE (Edouard),  A, ancien magistrat, membre de la Chambre de commerce, maire de Trélissac, rue Bourdeilles, 9, à Périgueux.

Le docteur DELBÈS, membre de la Société d'ophtalmologie, médecin de la clinique ophtalmologique de l'hôpital, place Francheville, 1, à Périgueux.

DELSUC (Paul), banquier, allée de Tourny, 3, à Périgueux.

DÉLUGIN (Antony), ancien pharmacien, rue La Boétie, 24, à Périgueux.

DEMARTIAL (Alfred), G. O.  *, contrôleur général de 1^{re} classe de l'administration de l'armée de réserve, ancien secrétaire général du Ministère de la Guerre, rue La Boétie, 23, à Périgueux.

DEMOURS (Fernand), propriétaire, à Gourjou, par Agonac.

DENIS DE RIVOIRE,  *, ancien officier de cavalerie, ancien sous-préfet, au château de Prats du Périgord, par Villefranche du Périgord.

DESCHAMPS (Léon), notaire, rue Voltaire, 1, à Périgueux.

DETHAN (Georges),  *, officier du Mérite agricole, docteur en droit, conseiller d'arrondissement, maire de Biras, au château de la Côte, par Bourdeilles, et boulevard Raspail, 131 (rue Stanislas), à Paris.

DIDON (Louis), propriétaire, place du Quatre-Septembre, à Périgueux.

DOMÈGE (Oscar), libraire, place Bugeaud, 4, à Périgueux.

DORSÈNE  A, photographe, allée de Tourny, 12, à Périgueux.

DOSÉ,  A, ancien élève lauréat de l'Ecole des Beaux-Arts, professeur honoraire du lycée, rue Kléber, 32, à Périgueux.

DOURSOUT (Maurice), ancien bâtonnier de l'ordre des avocats, place Francheville, 2, à Périgueux.

DOURSOUT (Edmond), négociant, rue de Mulhouse, 35, à Bordeaux.

DROUAULT (Roger), receveur de l'enregistrement, correspondant du Ministère de l'Instruction publique, à Saint-Sulpice-les-Feuilles (Haute-Vienne).

DUBET (Auguste), architecte de la Banque de France, rue Bourdeilles, à Périgueux.

DUDOIGNON-VALADE (Louis), au Logis de Repérourx, par Champdeniers (Deux-Sèvres).

DUJARRIC-DESCOMBES (Albert),  I, correspondant du Ministère de l'Instruction publique, vice-président de l'Ecole félibréenne du Périgord, licencié en droit, ancien notaire, rue de Paris, 9, à Périgueux.

Le docteur Albert DUMONT, trésorier de l'Association médicale de la Dordogne, médecin de l'Ecole normale des instituteurs, place du Palais, 14, à Périgueux.

DUPONT (Paul), *, imprimeur, rue du Bouloi, 4, à Paris, 1^{er}.

DUPUIS (Jean), avocat, ancien notaire, cours Montaigne, 23, à Périgueux.

L'abbé DURAND (Mathieu), missionnaire diocésain, à Périgueux.

DURAND (Charles),  A, conducteur principal des ponts et chaussées, rue Carnot, 28, à Périgueux.

DURAND DE CORBIAC (Adrien), maire de Lembras, au château de Corbiac, par Bergerac.

DURAND DE RAMEFORT, avoué-licencié, rue Bourdeilles, 15, à Périgueux.

DURIEUX (Joseph), chevalier de l'ordre royal du Cambodge, docteur en droit, archiviste de la Grande Chancellerie de la Légion-d'Honneur, rue de Caumartin, 15, 9^e.

DUSOLIER (Alcide), *, sénateur et conseiller général de la Dordogne, questeur du Sénat, au palais du Luxembourg, à Paris, 6^e, et au château de Bonrecueil, par Mareuil-sur-Belle.

DUVERGIER DE HAURANNE (Emmanuel), *, ancien conseiller général du Cher, au château d'Herry (Cher).

DUVERNEUIL (Alcide), instituteur public, à Saint-Michel de Montaigne, par La Mothe-Montravel.

D'ESCATHIA (Ferdinand), propriétaire, au château de Boisset, commune de Saint-Aquilin, par Saint-Astier.

D'ESCODECA DE BOISSE, ancien receveur des postes et télégraphes, à Ville-Verneix, par Neuviç.

Le docteur Charles FAGUET, ancien interne, lauréat des hôpitaux de Bordeaux, rue du Palais, 8, à Périgueux.

FARGAUDIE, C. *, inspecteur général des ponts et chaussées en retraite, au château de Corail, par Bergerac.

FAURE (Paul), négociant, rue de la République, à Périgueux.
Le docteur FAURE, rue Victor-Hugo, 4, à Périgueux.

Le marquis DE FAYOLLE, licencié en droit, attaché honoraire à la Direction des musées nationaux, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, correspondant du Comité des monuments historiques pour le mobilier de la Dordogne, inspecteur général de la Société française d'Archéologie, conservateur du Musée du Périgord, au château de Fayolle, par Tocanc-Saint-Apre.

FAYOLLE-LUSSAC, maire de Luzignac, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats, rue des Trois-Fours, 41, à Angoulême (Charente).

FÉAUX (Maurice),  I, attaché à la conservation du Musée du Périgord, agent-voyer principal, rue Combe-des Dames, 50, à Périgueux.

Le comte FERAY BUGEAUD D'ISLY, *, ancien officier, rue de Penthievre, 9, à Paris, 8°.

FESTUGIERE (Paul), licencié ès lettres, rue de Miromesnil, 18, à Paris, 8°.

Le comte Robert DE FLEURIEU, au château de Marzac, par les Eyzies, et boulevard des Sablons, 1, à Neuilly-sur-Seine.

FOURGEAUD (Antoine), ancien pharmacien, rue de Strasbourg, 26, à Périgueux.

FOURNIER (Élie), rentier, à Saint-Saturnin-les-Avignon (Vaucluse).

FRENET (Ernest),  I, licencié en droit, chef de division à la préfecture, boulevard de Vésone, 28, à Périgueux.

M^{me} DE FROIDFOND DE BOULAZAC, rue La Boétie, 25, à Périgueux.

Le docteur GAILLARDON, au château de la Molle, par Montpon.

GENDRAUD (Pierre), notaire, à Verteillac.

Le comte René DE GÉRARD DU BARRY, ancien officier de cavalerie, vice-président de la Société syndicale libre d'agriculture du Périgord, maire de la ville de Domme, au château de Giverzac, par Domme.

Le vicomte Gaston DE GÉRARD DU BARRY, docteur en droit, rue La Boétie, 23, à Paris, 8°.

GILLES-LAGRANGE (Fernand), *, vice-président de la Société des Beaux-Arts de la Dordogne, notaire, à Périgueux.

DE GIMEL (Charles-Maurice), *, directeur des contributions directes, rue de l'Ancienne-Comédie, 26, à Poitiers (Vienne).

GIRARD DE LANGLADE (Cyprien), maire d'Eyliac, au château d'Eyliac, par Saint-Pierre-de-Chignac.

GISCLARD, chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, ancien conseiller de préfecture, avocat, à Périgueux.

Le comte Théodore DE GONTAUT-BIRON, rue de Varenne, 45, à Paris, 7^e.

GONTIER DU SOULAS (Adalbert), membre du Conseil héraldique de France, au château du Soulas, par Lalinde.

GONTIER MAINE DE BIRAN (Elie), *,  I, chef de bureau honoraire du Ministère de l'Intérieur, aux Guichards, par Mouleydier.

L'abbé GOULARD, professeur de sciences au Petit Séminaire, à Bergerac.

Le comte Henri DE GOURCY, au château de Chaltrait, par Montmort (Marne).

Le marquis DE GOURGUE, ancien officier, au château de Lanquais, par Couze-Saint-Front.

L'abbé GOUSTAT, curé de Pontours, par Lalinde.

L'abbé GOYHENÈCHE,  I, docteur en théologie, chanoine honoraire de Saint-Front et de la cathédrale d'Auch, curé de Bourgnac, par Mussidan.

L'abbé GRANGER, chanoine honoraire, curé de Château-l'Evêque.

Le docteur GRELLETY, commandeur de l'ordre du Montenegro, secrétaire de la Société de thérapeutique, boulevard Malessherbes, 83, à Paris, 8^e, et rue Prunelle, 4, à Vichy (Allier).

GRENIER (Amédée), ancien notaire, villa Barbeyrolle, près Le Fleix.

L'abbé GROS (Jean-Joseph), curé de Montbazillac.

GROS DE BÉLER (Albéric), *, capitaine en retraite, au château de Montvert, par Vélines (Dordogne), et rue Salomon, 3, à Périgueux.

DE GUIGNARD, vicomte DE SAINT-PRIEST (Henri), au château du Roukal, près Sarlat.

Le colonel baron DES HAUTSCHAMPS, C. *, au château de Griffoul, par Carsac.

HERMANN (Gustave),  I, sous-prétet honoraire, à Exci-deuil.

JAUVINAUD, propriétaire, à Léquillac-de-l'Auche, par Razac-sur-l'Isle.

JOUANEL (André), avoué-licencié, rue Malbec, 33, à Bergerac.

Le baron René DE LA BASTIDE-PARCOUL, chevalier de l'ordre pontifical de Saint-Sylvestre, maire de Parcoult, au château de Parcoult.

DE LABONNE (Adhémar), au château de Montbrun, par Dournazac (Haute-Vienne).

LABROUSSE (Maurice), pharmacien, à Montmoreau (Charente).

LABUTHIE, licencié en droit, rue Notre-Dame, à Nontron, et au château de Filolie, près Thiviers.

LACOMBE (Maurice), attaché d'ambassade, secrétaire du protocole, boulevard Malesherbes, 20, à Paris, 8°.

LACOSTE (Edouard), entrepreneur de travaux publics, rue Combe des Dames, 8, à Périgueux.

LAFARGUE (Jules), chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, propriétaire, cours Montaigne, 23, à Périgueux.

LAFON (Gabriel), licencié en droit, notaire, à Terrasson.

Le marquis DE LAGARDE SAINT-ANGEL, *, conseiller général de la Dordogne, vice-président de la Société syndicale libre d'agriculture du Périgord, au château de Lapouyade, par Nontron.

LAGRANGE (Georges), architecte départemental, rue des Jacobins, 25, à Périgueux.

LAMOTHE-PRADELLE (Emile),  A, notaire, à St-Pierre-de-Chignac.

Le comte DE LA PANOUSE, *, ancien conseiller général de la Dordogne, maire de Creysse, au château de Tiregan, par Mouleydier.

LAPEYRE (Fernand), avocat, à La Roche-Chalais.

L'abbé LARGE, curé de Pomport, par Sigoulès.

DE LARIGAUDIE SAINT-SÉVRIN (Philippe), ancien préfet, rue Saint-Dominique, 27, à Paris, 7^e, et au château de Blessel, par Aire-sur-la-Lys (Pas-de-Calais).

DE LA SALLE DU MAIGNAUD, à Thiviers.

Le marquis DU LAU d'ALLEMANS, *, rue des Petits-Champs, 99, à Paris, 1^{er}.

DE LAULANIÉ DE SAINTE-CROIX (René), au château de S^{te}-Croix, par Montferrand (Dordogne.)

LAVIGNÉ, instituteur public, à Monsac, par Beaumont-du-Périgord.

LESPINAS (Edmond), avocat, ancien magistrat, rue Bourdeilles, 13, à Périgueux.

Le comte DE LESTRADE DE CONTI, chevalier de l'ordre de Saint Grégoire-le-Grand, président de la Société d'horticulture de la Dordogne, avocat, rue Romaine, à la Cité, à Périgueux.

L'abbé LIFFORT, curé de Bussière-Badil.

Le comte DE LOSSE (Guillaume), à Mareuil-sur-Belle.

L'abbé MAGAT, curé du Monteil, par Lamonzie-Saint-Martin.

MAGNE (Charles), MA, officier du Nicham Istikar, chevalier de l'ordre Jerusalemite du Saint-Sépulcre, géomètre, secrétaire-général du Comité historique et archéologique de la montagne Sainte-Geneviève et de ses abords, membre correspondant des Sociétés historiques et archéologiques de Toulouse, de Dunkerque et de Melun, rue Lebrun, 37, à Paris, 13^e.

MAGNE (Napoléon), ancien officier de cavalerie, ancien député, conseiller général de la Dordogne, avenue Montaigne, 31, à Paris, 8^e, et au château de Trélissac (Dordogne).

MAGUEUR (Georges), pharmacien à Sainte-Livrade (Lot-et-Garonne).

Le marquis DE MAILLARD-LAFAYE, conseiller général de la Dordogne, maire de Saint-Sulpice-de-Mareuil, rue de la Pompe, 170, avenue du Bois, à Paris, 16^e.

MAISONNEUFVE-LACOSTE (André), à Thiviers.

Le marquis DE MALET, *, colonel, directeur de l'artillerie, à Brest (Finistère), et au château de Puycharnaud, par Bussière-Badil.

Le marquis DE MALEVILLE, au château de Caudon, par Doinme.

MARCHADIER, agent général de la Compagnie d'assurances *l'Abeille*, rue Chanzy, 23, à Périgueux.

Le marquis DE MARCILLAC, membre de la Chambre de l'Union centrale des Syndicats agricoles de France, au château de Mellet, commune de Beauregard, par Condat-sur-Vézère.

MARÉCHAL (Alexis), ancien député, conseiller général de la Dordogne, au château de Puyferrat, près Saint-Astier, et rue Marbeuf, 19, à Paris, 8°.

Le général MARMIER, O. *, ancien conseiller général de la Dordogne, gouverneur de Bizerte, rue de Noailles, 5, à Versailles.

MAURAUD (Paul), O. A, ancien élève de l'Ecole nationale et spéciale des Beaux-Arts, architecte, rue La Boétie, 1, à Périgueux.

MAZE (François), propriétaire, à la Source, commune de Saint-Germain-du-Salembre, par Neuvic.

MAZEAU (Paul), négociant, rue Combe-des-Dames, n° 11 et 13, à Périgueux.

MÈGE-LAVIGNOTTE, licencié en droit, avoué, à Ribérac.

MÉNIEL fils (Joseph), négociant, à Sainte-Foy-la-Grande (Gironde).

L'abbé MERRIEN, licencié ès-lettres, vicaire de Saint-Lambert de Vaugirard et aumônier du lycée Buffon, rue Bausset, 10, à Paris, 15°.

Le docteur Georges MILLET-LACOMBE, officier de l'Etoile-Noire, médecin de l'hôpital civil thermal de Vichy, ancien conseiller général de la Dordogne, maire, à Miallet, et villa de Vésone, rue de Nîmes, 146, à Vichy (Allier).

Le vicomte Edouard DE MIRANDOL, *, capitaine en retraite, à Terrasson.

DE MONTARDY (Elie), propriétaire, rue Victor-Hugo, 8, à Périgueux.

Le baron P. DE MONTCHEUIL, avocat, maire de Saint-Mar-tial-de-Valette, au château de Montcheuil, par Nontron.

DE MONTÉGUT-LAMORELIE (Henri), correspondant honoraire du Ministère de l'Instruction publique, associé correspon-dant de la Société nationale des Antiquaires de France, ancien magistrat, au château de Vaunac, par Thiviers, et au château des Ombrais, par La Rochefoucauld (Charente).

DE MONTEIL (Xavier), licencié en droit, au château du Bourbet, par Verteillac.

MONTET (Fernand), licencié en droit, notaire à Meyrals, par Saint-Cyprien.

Le marquis DE MONTFERRAND, au château de Montréal, par Issac.

Le comte Charles DE MONTFERRAND, *, directeur de la C^e d'assurances l'*Union*, quai d'Orsay, 11, à Paris, 7^e.

Le docteur DE MONTFUMAT (Gabriel), *, ancien interne des hôpitaux de Paris, lauréat de la Faculté de Médecine, rue de Tocqueville, 22, à Paris, 17^e.

DE MONTIFAULT, *, lieutenant colonel en retraite, villa Beauronne, près Périgueux.

Le docteur MOREAUD, *, médecin-major de première classe au 34^e régiment d'artillerie, rue de Montmoreau, 120, à Angoulême (Charente).

DE MOULINARD, ♂ A, docteur en droit, juge d'instruction, rue du Plantier, 31, à Périgueux.

Le marquis DE NATTES, O. *, ancien lieutenant-colonel du 93^e régiment de l'armée territoriale, au château du Mas-de-Montet, par Ribérac, et rue de Marignan, 21, à Paris, 8^e.

Le comte DE NATTES, au château du Mas-de-Montet, par Ribérac.

Le baron Henri DE NERVAUX, licencié en droit, rue du Plantier, 14, à Périgueux.

NEURY (Angel), ♂ I, conseiller général de la Dordogne, vice-président du tribunal civil, rue Dalesme, 2, à Limoges.

Le baron OBERKAMPFF DE DABRUN, ancien receveur des finances, au château de Sauvebœuf, par Montignac-sur-Vézère.

PALUT (P.-P.), ♂ A, tonnelier, rue Valette, 10, à Bergerac.

PARADOL (Raoul),  I, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats, président de la Société de gymnastique *Les Enfants de la Dordogne*, boulevard de Vésone, 7, à Périgueux.

L'abbé DE PASCAL, chevalier de l'ordre de Malte, missionnaire apostolique, à Saint-Céré (Lot).

L'abbé PASQUET (Michel), professeur à l'institution Saint-Joseph, à Périgueux.

L'abbé PAULY, curé-doyen, à Terrasson.

Du PAVILLON (Xavier), au château de Larigaudie, par Villamblard.

PÉCOU (Gabriel), négociant, rue Louis-Blanc, 13, à Périgueux.

DE PEYRONNY (Raoul), aux Gendres, commune de Ribagnac, par Bouniagues, et cours Bugeaud, 31, à Limoges.

Le docteur PEYROT, O. *, membre de l'Académie de médecine, sénateur de la Dordogne, président de la Société des Beaux-Arts de la Dordogne, rue Lafayette, 33, à Paris, 9^e.

DE POURQUERY DE BOISSERIN, chevalier de l'ordre royal d'Isabelle la Catholique, ancien président du tribunal de commerce, négociant, à Bergerac.

POURQUIÉ, avoué-licencié, rue Louis-Mie, 30, à Périgueux.

POUYADOU-LATOUR (René), docteur en droit, notaire, rue Gambetta, 25, à Périgueux.

POUYAUD (Aubin), *, ancien président du tribunal de commerce, maire de Mayac, au Dognon, par Savignac-les-Eglises.

POUYAUD (Henri),  A, président du tribunal de commerce, pharmacien, place du Coderc, à Périgueux.

Le docteur Samuel Pozzi, O *,  I, ancien sénateur, conseiller général de la Dordogne, membre de l'Académie de Médecine, professeur de clinique gynécologique à la Faculté de Médecine, chirurgien à l'hôpital Broca, avenue d'Iéna, 47, à Paris, 16^e.

PRADIER (Octave), *, officier du Mérite agricole, président de la Société d'encouragement à l'agriculture de la Dordogne, juge de paix du canton de Vergt, à Saint-Paul-de-Serre, par Bordas.

L'abbé PRAMIL, chanoine honoraire, curé-doyen, à Eymet.

PRAT-DUMAS (Edmond), industriel, maire, à Couze.

DE PRESLE, ancien conseiller d'arrondissement, vice-président de la Société syndicale libre d'agriculture du Périgord, à Saint-Martial-la-Borie, par Cherveix-Cubas.

PRÉVÔT, agent général de la Compagnie d'assurances l'*Urbaine*, place du Palais, 12, à Périgueux.

L'abbé PRIEUR, curé-doyen, à Mareuil-sur-Belle.

PRIVAT (J.), attaché à la C^{ie} du chemin de fer d'Orléans, rue Gambetta, 80, à Périgueux.

Le docteur PUYGAUTHIER,  A, conseiller général de la Dordogne, maire de Tocane-Saint-Apre.

RAMOND (Philippe), docteur en droit, président du tribunal civil, boulevard Maine de Biran, 20, à Bergerac.

M^{sr} REBIÈRE, docteur en théologie, protonotaire apostolique, chanoine de Périgueux et de Saint-Denis, curé de la Cité, à Périgueux.

DE RÉMONDIAS, au château de la Borde, par Le Change.

DU REPAIRE (Maurice), propriétaire, au château de Brochard, commune de St-Front-d'Alemps, par Agonac.

REVERDIT, ancien garde-magasin comptable à la Manufacture des tabacs, à Tonneins (Lot-et-Garonne).

RIBETTE, chef de section de la C^{ie} du chemin de fer d'Orléans, rue du Plantier, 17, à Périgueux.

DE RICARD (Raoul), avocat, à Bergerac.

Le vicomte DU RIEU DE MAYNADIÉ, au chalet de Cocagne, à Bergerac.

Le comte DE ROCHFORT, rue Newton, 4, à Paris, 16^e.

Le comte Martial DE ROFFIGNAC, au château de Cazenac, par Le Coux.

ROMANET DU CAILLAUD, propriétaire au Caillaud, par Isle (Haute-Vienne), et rue Saint Front, à Périgueux.

RONTEIX (Jean), imprimeur, rue Gambetta, 7, à Périgueux.

M^{me} DE ROUMEJOUX au château de Rossignol, par Bordas.

ROUSSELET (J.), expert en immeubles, place du Palais, 2, à Périgueux.

Le docteur ROUSSELOT-BEAULIEU, rue Maleville, à Périgueux.

Roux (Eugène), rédacteur en chef du *Journal de la Dordogne*, à Périgueux.

Le comte DE ROYÈRE, ancien officier de cavalerie, au château de Monsec, par Saint-Cyprien.

Le comte DE SAINT-LÉGIER, au château de Richemont, par Brantôme.

SAINTMARTIN (André), licencié en droit, propriétaire, secrétaire de la Société d'horticulture, place Francheville, 22, à Périgueux.

DE SAINT-PAUL (Maurice), *, maire de Ligueux, à l'abbaye de Ligueux, par Sorges, et villa Caprice, à La Condamine, principauté de Monaco.

M^{me} la marquise DE SANZILLON, au château du Lieu-Dieu, près Périgueux.

Le marquis DE SANZILLON DE MENSIGNAC, au château de Mensignac.

SARLANDE (Albert), ancien député, au château de la Borie-Saunier, près Champagnac-de-Belair.

SARLANDIE DES RIEUX (Arthur),  A, chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, ancien chef de division à la préfecture de la Dordogne, rue Victor Hugo, 65, à Périgueux.

SARLAT (Jacques), ancien magistrat, greffier du tribunal civil, à Sarlat.

SAUVO-DESVERSANNES (Louis), chevalier du Mérite agricole, maire de Bussière-Badil.

Le comte SCHAEFFER (Paul), chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, ancien sous-préfet, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats, au château de Peyreaux, par Condat-sur-Vézère.

SECRESTAT (Jules-Honoré), O. *, conseiller général de la Dordogne, maire de Saint-Pierre-de-Chignac, au château de Lardimalie, près Saint-Pierre-de-Chignac.

Le général SERMENSAN, C. *,  I, à Excideuil.

SINSOU (Augustin), *, ancien agent voyer en chef du département de la Dordogne, rue Nicole, 22, à Paris, 5^e.

SORBIER (Théodore), propriétaire, ancien conseiller général de la Dordogne, à Montignac-sur-Vézère.

TAILLEFER (Oswald), *, ancien officier de marine, ancien député et ancien conseiller général de la Dordogne, à Costecalve, près Domme.

DE TARDE (Gabriel), *, membre de l'Académie des Sciences morales et politiques, professeur au Collège de France et à l'Ecole des Sciences politiques, membre titulaire du Comité des Travaux historiques et scientifiques, rue Saint-Placide, 62, à Paris, 6°.

Le docteur **LÉO TESTUT**, *,  I, chevalier de l'ordre de la Couronne d'Italie, correspondant national de l'Académie de médecine, professeur d'anatomie à la Faculté de médecine, avenue de l'Archevêché, 3, à Lyon.

L'abbé **TEYSSANDIER**, curé d'Allemans, par Ribérac.

DE TEYSSIÈRE (Edouard), *, chef de bataillon breveté, affecté à l'état-major du 10° corps d'armée, quai Lamennais, 11, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

L'abbé **THIVEAUD**, chanoine honoraire, curé de la paroisse St-Jacques, à Bergerac.

DE THOMASSON DE SAINT-PIERRE (Ferdinand), ancien archiviste-adjoint du département, membre titulaire du Conseil héraldique de France, maison Daumesnil, rue de la Clarté, 7, à Périgueux.

Le baron **DE LA TOMBELLE**,  I, commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, vice-président de la Société des Beaux-Arts de la Dordogne, au château de Feyrac, par Castelnaud, et rue Newton, 6, à Paris, 16°.

DE VALBRUNE (Ivan), chevalier du Mérite agricole, propriétaire, ancien conseiller d'arrondissement, au château de La Batut, près Saint-Astier.

VALETTE (Théodore), pharmacien, à Lesparre (Gironde).

Le baron **Joseph DE VERNEILH-PUYRASEAU**, au château de Puyraseau, par Piégut-Pluviers.

VIGIÉ (Albert), *, doyen de la Faculté de droit, président de la Société archéologique, rue Achille Bégé, à Montpellier, et maire de Belvès, à Lascaminades, près Belvès.

VILLEPELET (Ferdinand),  I, archiviste du département de la Dordogne, correspondant du Ministère de l'Instruction publique, boulevard Lakanal, 21, à Périgueux.

VILLEPELET (Robert),  A, archiviste paléographe, licencié ès-lettres et en droit, élève diplômé de l'Ecole pratique des

Hautes Etudes, archiviste aux Archives nationales, avenue du Maine, 7, à Paris, 15°.

WATELIN (Louis), artiste peintre, boulevard Pereire, 59, à Paris, 17°, et au château de Campagnac, par Sarlat.

MEMBRES ASSOCIÉS

MM.

ASHER, libraire, Unter den Linden, 13, à Berlin (Allemagne).

Le comte Charles DE BEAUMONT,  A, correspondant du Comité des Sociétés des Beaux-Arts des départements, au château de Châtigny, par Fondettes (Indre-et-Loire).

BEAUNE (Joseph), ancien magistrat, au château de Bistaucac, par Gontaud (Lot-et-Garonne).

BERTHELÉ (Joseph),  I, archiviste du département de l'Hérault, correspondant du Ministère de l'Instruction publique, chargé d'un cours complémentaire à l'Université, impasse Pagès, 11, à Montpellier (Hérault).

BOULANGER, *, ancien notaire, à Péronne (Somme).

DULAU, libraire, Soho square, 37, à Londres.

Le comte DE FERRAND, au château de Mouton-Armailhac, par Pauillac (Gironde).

Le vicomte Louis DE GIRONDE, O. *, ancien capitaine de frégate, au château de La Mothe-Ferrensac, par Castillonès (Lot-et-Garonne).

HUET (Paul), rue de l'Université, 8, à Paris, 7°.

Le baron DE LANAUZE-MOLINES, au château de Lescaut, par Lauzun (Lot-et-Garonne).

MELLER (Pierre), vice-président de la Société archéologique de Bordeaux, membre correspondant de la Société des Antiquaires de France, Pavé des Chartrons, 43, à Bordeaux.

Le comte Albert DE LAVAUZ DE SAINTE-FORTUNADE, à Sainte-Fortunade (Corrèze).

NEW-YORK PUBLIC LIBRARY, représentée par M. Charles Gaulon, libraire commissionnaire, rue Madame, 39, à Paris, 6°.

TAMIZEY DE LARROQUE (Henry), au pavillon Peiresc, par Gontaud (Lot-et-Garonne).

TENANT DE LA TOUR (Albert), à l'abbaye du Chalarard, par Ladignac (Haute-Vienne).

MEMBRES CORRESPONDANTS.

MM.

DE BARTHÉLEMY (Anatole), *, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, membre honoraire de la Société nationale des Antiquaires de France, rue d'Anjou-Saint-Honoré, 9, à Paris, 8^e.

Le marquis DE CASTELNAU D'ESSENAULT,  A, membre de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux, au château de Paillet, par Rions (Gironde).

CHABANEAU (Camille), *,  I, correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur honoraire à la Faculté des lettres, président d'honneur de la Société des Langues romanes, président de l'Ecole félibréenne du Périgord, à Montpellier (Hérault).

CHAMPEVAL DE VYERS (J.-B.), avocat, à Figeac (Lot).

DE CHODZKO (Vitold), docteur en droit, au château de Lacôte, par Aixe (Haute-Vienne).

DE CROZALS,  A, doyen de la Faculté des lettres, boulevard de Bonne, 1, à Grenoble (Isère).

DELISLE (Léopold), G. O. *, membre de l'Institut, administrateur général, directeur de la Bibliothèque nationale, à Paris, 2^e.

DEZEIMERIS (Reinhold), O. *,  I, correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, au château de Loupiac, par Cadillac (Gironde), et rue Vital Carle, 11, à Bordeaux.

DUROCQ, O. *, correspondant de l'Institut de France, membre du Comité des Travaux historiques et scientifiques, professeur honoraire de droit administratif à la Faculté de droit, rue Stanislas, 12, à Paris, 6^e.

Le capitaine ESPÉRANDIEU (Émile),  I, correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et du Ministère

de l'Instruction publique, route de Clamart, 59, à Vanves (Seine).

FAGE (René),  I, correspondant du Ministère de l'Instruction publique, président de la Société archéologique et historique du Limousin, avocat, boulevard Gambetta, 25, à Limoges.

GUIBERT (Louis),  I, correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et du Ministère de l'Instruction publique, secrétaire général de la Société archéologique et historique du Limousin, rue Sainte-Catherine, 8, à Limoges.

Le comte DE LASTEYRIE,  I, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur à l'Ecole des Chartes, ancien député, secrétaire du Comité des Travaux historiques, rue du Pré-aux-Clercs, 10 bis, à Paris, 7^e.

MASSÉNAT,  I, paléontologiste, à Brive (Corrèze).

Le chanoine PORRIER,  I, président de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne, faubourg du Moustier, 59, à Montauban.

RUPIN (Ernest),  I, correspondant du Ministère de l'Instruction publique, président de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, à Brive.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES.

Ministère de l'Instruction publique.

- *Bulletin du Comité des Travaux historiques et scientifiques.*
- *Bulletin et Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile de France.*
- *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes.*
- *Bibliothèque de l'Université de France à la Sorbonne, à Paris, 5°.*
- *Bibliothèque de la Commission des Monuments historiques, à la direction des Beaux-Arts, rue de Valois, 3, à Paris, 1^{er}.*

Hautes-Alpes.	<i>Société d'Études, à Gap.</i>
Caivados.	<i>Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres, rue Elie de Beaumont, 5, à Caen.</i>
Charente.	<i>Société historique et archéologique de la Charente, à Angoulême.</i>
Charente-Inférieure	<i>Société des Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis, cours national, 99, à Saintes.</i>
Cher.	<i>Société des Antiquaires du centre, à Bourges.</i>
Corrèze.	<i>Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, à Brive.</i>
Id.	<i>Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze, à Tulle.</i>
Creuse.	<i>Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse, à Guéret.</i>
Drôme.	<i>Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme, à Valence.</i>
Id.	<i>Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse du diocèse de Valence, à Romans.</i>
Haute-Garonne.	<i>Société archéologique du Midi de la France, hôtel d'Assézat, à Toulouse.</i>
Id.	<i>Bibliothèque de l'Université, rue de l'Université, 2, à Toulouse.</i>
Gironde.	<i>Société archéologique de la Gironde, à Bordeaux.</i>
Hérault.	<i>Société des Langues romanes, à Montpellier.</i>
Id.	<i>Société archéologique de Montpellier.</i>
Ille-et-Vilaine.	<i>Société archéologique d'Ille-et-Vilaine, à Rennes.</i>
Landes.	<i>Société de Borda, à Dax.</i>

- Loire-Inférieure.** *Société archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure, à Nantes.*
- Loire¹.** *Société archéologique et historique de l'Orléanais, à Orléans.*
- Id.** *Société historique et archéologique du Gâtinais, rue Gay-Lussac, 38, à Paris, 5^e.*
- Lot.** *Société des Études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot, à Cahors.*
- Lot-et-Garonne.** *Société d'agriculture, sciences et arts d'Agen, à Agen.*
- Nord** *Bulletin de la Commission historique du département du Nord, à Lille.*
- Nièvre.** *Société Nivernaise des lettres, sciences et arts, à Nevers.*
- Basses-Pyrénées.** *Société des sciences, belles-lettres et arts, à Pau.*
- Rhône.** *Société littéraire, historique et archéologique, à Lyon.*
- Saône-et-Loire.** *Société Éduenne, hôtel Rolin, à Autun.*
- Sarthe.** *Société historique et archéologique du Maine, maison d'ile de la reine Bérengère, Grande-Rue, 11, au Mans.*
- Savoie.** *Académie des sciences, belles-lettres et arts, à Chambéry.*
- Seine.** *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, au palais de l'Institut, à Paris, 6^e.*
- Id.** *Société nationale des Antiquaires de France, au palais du Louvre, à Paris, 1^{er}.*
- Id.** *Société française d'Archéologie, rue de Phalsbourg, 13, à Paris, 17^e.*
- Id.** *Revue épigraphique, route de Clamart, 59, à Vanves (Seine).*
- Somme.** *Société des Antiquaires de la Picardie, au musée de Picardie, à Amiens.*
- Tarn-et-Garonne.** *Société archéologique de Tarn-et-Garonne, faubourg du Moustier, 59, à Montauban.*
- Vienne.** *Société des Antiquaires de l'Ouest, rue des Grandes-Ecoles, à Poitiers*
- Haute-Vienne.** *Société archéologique et historique du Limousin, à Limoges.*

SOCIÉTÉS ÉTRANGÈRES.

- Belgique.** *Académie royale d'archéologie de Belgique, rue du Transvaal, 53, à Anvers.*
- Etats-Unis de l'Amérique du Nord** *Smithsonian Institution, à Washington.*
- Suède.** *Académie royale des Belles Lettres, d'Histoire et des Antiquités, à Stockholm.*

SÉANCES MENSUELLES
DE LA
SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU PÉRIGORD

Séance du jeudi 4 décembre 1902.

Présidence de M. le Marquis de FAYOLLE,
président.

La séance est ouverte à midi et demi dans la salle accoutumée.

Sont présents : MM. Charles Aublant, Besse, Fernand de Bellussière, Elie de Biran, le chanoine Brugière, l'abbé Chastaing, le marquis de Cumond, Antony Délugin, Dujarric-Descombes, Charles Durand, d'Escatha, le marquis de Fayolle, Maurice Féaux, Gendraud, le marquis de Gourgues, l'abbé Goyhenèche, le docteur Ladevi-Roche, le marquis de Lagarde, Lespinas, Marchadier, le docteur Millet-Lacombe, le marquis de Montferrand, l'abbé Prieur, le comte de Royère, André Saint-Martin, Adalbert du Soulas et Villepelet.

S'excusent par écrit MM. Albéric de Béler, Richard de Boysson et Duvergier de Hauranne.

Le procès-verbal de la précédente réunion est lu et adopté.

M. LE PRÉSIDENT nous annonce la mort de deux de nos confrères, de M. de Saint Martin, de Puyfateau, ancien officier démissionnaire, qui reprit le service en 1870 et fut nommé commandant d'un bataillon de mobilisés de la Dordogne, dont les soldats ont gardé de lui le meilleur souvenir; -- et de M. Coulombeix, docteur en droit, ancien juge de paix, propriétaire d'une ancienne maison fort intéressante de la rue du Plantier.

L'assemblée exprime de sympathiques regrets.

M. LE PRÉSIDENT nous signale également, dans la *Correspondance historique et archéologique* d'août 1902, un passage de la chronique de M. le comte Charles de Beaumont relatif à la mort de notre regretté président Anatole de Roumejoux.

Notre bibliothèque a reçu, dans le courant du mois dernier, les ouvrages suivants :

Journal des Savants. cahiers de septembre et d'octobre 1902, deux fascicules in-4°, Paris, Imprimerie nationale ;

Rapport fait à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres au nom de la Commission des Antiquités de la France sur les ouvrages envoyés au concours de l'année 1902 par M. Paul Viollet, lu dans la séance du 25 juillet 1902, in-4°, Paris, typographie de Firmin Didot et C^{ie} ;

Revue des Etudes grecques, tome XV, n^o 63-66, juillet-octobre 1902, in-8°, Paris, Ernest Leroux, éditeur ;

Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements, du 1^{er} au 4 avril 1902, 26^e session, ouvrage orné de 67 planches, un volume broché in 8°, Paris, typographie Plon-Nourrit et C^{ie}, 1902 ; contenant, p. 262, un mémoire de notre confrère M. Charles de Beaumont sur *Les œuvres d'art d'une église rurale St Etienne de Chigny* (Indre et-Loire) ;

Comptes rendus et Mémoires du Comité archéologique de Senlis, quatrième série, tome IV, années 1900-1901, un fascicule in 8°, avec planches, Senlis, imprimerie Eugène Dufresne, 1902 ;

Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, tome XIII, n^o 175, deuxième trimestre de 1902, in-8°, Orléans, Marcel Marron ; Paris, Lechevalier, libraires éditeurs ;

Bulletin et Mémoires de la Société archéologique du département d'Ille et-Vilaine, tome XXXI, un volume broché in-8°, avec planches, Rennes, imprimerie Eugène Prost, 1902 ;

Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze, 3^e livraison 1902, juillet-août-septembre, in-8°, Tulle, imprimerie Crauffon ; contenant la suite du mémoire de M. Bombal sur *La Haute Dordogne et ses gabarriers* ;

Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, siège à Brive, tome XXIV, 3^e livraison, juillet-

septembre 1902, in 8°, avec planches, Brive, Marcel Roche, imprimeur; contenant, p. 301, la préface aux *Etudes sur Bertrand de Born* de notre confrère M. Richard de Boysson;

Lou Bournat doù Périgord, bulletin de l'Ecole félibréenne du Périgord, n° 3, octobre 1902, in-8°, Périgueux, Imprimerie de la Dordogne; contenant d'intéressants articles de quelques-uns de nos confrères;

Bulletin de la Société de Borda, Dax (Landes), 27^e année (1902), troisième trimestre, in-8°, Dax, imprimerie-reliure Labèque; où, p. 175, dans l'*Histoire des évêques de Dax*, est relatée en note une correspondance de M^{sr} Macheco de Prémieux, évêque de Périgueux, adressée à l'abbé Lebœuf et qui a été publiée en 1892 dans la *Revue de Gascogne*, p. 541, par A. de Lantenay (Louis Bertrand);

Annales du Midi, revue de la France méridionale, 14^e année, n° de juillet et d'octobre 1902, deux fascicules in-8°, Toulouse, imprimerie et librairie Edouard Privat;

Bulletin périodique de la Société Ariégeoise des sciences, lettres et arts, et de la Société des Etudes du Couserans, 9^e volume, n° 1, in-8°, Foix, typographie Gadrat aîné, 1902;

Mémoires de la Société archéologique de Montpellier, deuxième série, tome II, 3^e fascicule, in-8°, Montpellier, Imprimerie centrale du Midi, 1902; où, p. 458, dans la séance du 20 avril, M. Vigie présente divers types de silex taillés et polis, provenant de Belvès, qui sont acquis pour le Musée archéologique de Montpellier;

Bulletin de la Société d'Etudes des Hautes-Alpes, 21^e année, 3^e série, n° 4, quatrième trimestre 1902;

De M. Dujarric-Descombes, deux numéros du journal *La République nouvelle*, des 18 et 20 novembre 1902, contenant ses articles sur *Deux livres introuvables*, et le n° du 27 novembre 1902 du *Journal de la Dordogne*, où est publié son article sur *La langue des aïeux*;

De M. Georges Bussière, la 3^e partie, si longtemps attendu, de ses *Etudes historiques sur la Révolution en Périgord*, qui se subdivise en deux grands chapitres, la Révolution bourgeoise : l'organisation spontanée; — et la Révolution rurale : la fin de la Féodalité, un gros volume broché in 8°, Paris,

librairie historique des Provinces, Emile Lechevalier, 1903; Périgueux, imprimerie Joucla. « Quoique mon sujet, nous écrit M. Bussière, sorte du cadre chronologique de nos règlements, il m'a paru se rattacher par certains côtés à l'histoire de notre vieux Périgord, et par là, ne pas démentir le devoir que j'ai à remplir envers notre Compagnie en collaborant, si modestement que ce soit, à l'ensemble de ses travaux. »

M. DUJARRIC-DESCOMBES veut bien se charger de rendre compte de cet intéressant volume de notre histoire locale dans le *Bulletin*.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

Pour compléter la communication de M. Féaux qu'on vient de nous lire dans le dernier procès-verbal, M. LE PRÉSIDENT nous lit un extrait de la séance de l'Académie des Inscriptions du 24 octobre dernier, qu'il trouve dans *La Chronique des arts et de la curiosité*, du 8 novembre, p. 271 :

Peintures préhistoriques. — M. Cartailhac, correspondant de l'Académie, chargé d'une mission en Espagne, écrit de Santander qu'il a commencé son travail de revision au sujet des gravures et des peintures que les parois des cavernes ont pu recevoir à l'époque préhistorique.

M. l'abbé Breuil, son collaborateur, copie une série de fresques qui seront soumises à l'Académie dès le mois prochain et elle pourra juger de leur immense valeur. Les gens de l'âge du renne nous ont laissé, dans la grotte d'Altamira, une série d'animaux peints, du style le plus étrange. D'après M. Cartailhac, il y avait certainement des traditions d'art bien établies, répandues par l'enseignement, car elles se manifestent avec des peintures semblables dans les grottes d'Altamira, de la Dordogne et de la Haute-Garonne. Toute la gamme des ocres rouges et bruns, puis le noir, enfin la couleur même, par places, de la roche, ont permis de peindre des aurochs, des chevaux, des cerfs et des sangliers presque grandeur naturelle quelquefois et d'un sentiment très exact de la nature. De plus, les bosses des parois sont utilisées de façon à faire comme de la sculpture en ronde-bosse peinte. C'est d'un effet prodigieux.

M. l'abbé CHASTAING demande ensuite la permission de placer sous les yeux de l'assemblée plusieurs croquis au

crayon d'objets anciens trouvés dans le cimetière deourniquel :

1° Une hachette polie en silex blanc veiné de gris, retailée sur les deux côtés du tranchant et marquée de plusieurs taches de rouille (récolte de 1900);

2° Une petite clé en fer à poignée concentrique (récolte de 1902);

3° Un tritrateur à grain, en grès poli par l'usage au pourtour (récolte de 1902);

4° Des débris d'une grande urne en terre rouge, ornée d'une rangée de petits jambages tantôt en creux et tantôt en relief, au-dessus d'une bande également en relief, divisée en lignes parallèles inclinées et entrecoupées d'autres lignes graphiques, dirait-on. Cette bande est répétée deux fois sur cette pièce (récolte de 1902);

5° Un fragment de poterie grisâtre, avec ornements plissés (récolte de 1902);

Et 6° un fragment de poterie noire, orné au pourtour de deux filets creux, l'un simple et l'autre en zig-zag (récolte de 1902).

De son côté, M. le docteur BARBANCEY nous annonce une découverte importante qu'il aurait faite. Il aurait trouvé, à plusieurs mètres de profondeur, sous une souche de chêne, un galon ou bandeau en or pur, entouré de silex taillés. « Ce galon ou bandeau, nous écrit-il, est fait à mailles doubles, formant côtes, et paraissant avoir été exécuté à la main; il a 53 centimètres de longueur et 2 centimètres et demi de largeur. Quel était l'usage de ce galon ou bandeau? Servait-il d'ornement à quelque druide?

» Je crois avoir découvert également les marbres du temple du dieu Pan, dans les décombres qu'on trouve au-dessous du Puy-de-Chalus. »

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL priera M. le docteur Barbancey de nous envoyer en communication son bandeau en or. On a découvert en Bretagne, dit-il, des trésors de l'époque des dolmens, mais dans notre région aucun que nous sachions.

M. le docteur LADEVY-ROCHE nous dit que le maire de la commune de Saint Germain-du-Salembre lui a remis une pierre sculptée qui lui paraît présenter un certain intérêt et qu'il désire offrir au Musée.

« Cette pierre a été trouvée sur le territoire de la commune de Chantérac, dans un champ plein de débris de tuiles à rebords, par conséquent sur l'emplacement d'une villa romaine. Elle appartient au calcaire du pays, a la forme d'un fût de colonne, avec boudin à la base, parfaitement plane en dessous, portant à l'intérieur une excavation en forme de cône, polie avec soin et ornée de sculptures hexagonalement disposées. La partie supérieure est mutilée, et par conséquent, il est assez difficile de pouvoir connaître à première vue la pensée du sculpteur. Cependant, il semble qu'il ait voulu orner le vase d'une ronde d'enfants, dont le haut du corps a disparu. Le faire du travail indique un ouvrier campagnard, probablement du ^{II}^e siècle.

» A examiner ce débris, certainement antique, plusieurs pensées vous viennent à l'esprit :

» 1^o Peut-être un fût de colonne, dont plus tard on aurait fait un bénitier ou un vase domestique quelconque. Opinion difficile à défendre. L'Eglise n'employait pas les débris sculptés pour son culte. Quant aux particuliers, appliqué aux usages domestiques, le vase aurait certainement été rapidement détruit.

» 2^o Ce débris faisait partie de la villa romaine ; il a été mutilé lors de sa destruction et depuis, grâce à la terre qui le recouvrait, il s'est conservé jusqu'à nos jours. A quoi servait-il ? Peut-être aux sacrifices, peut être aux eaux lustrales dont on aspergeait les bûchers ? »

Ce que je demande, ô ma bien aimée, c'est que tes larmes se mêlent aux eaux lustrales dont on aspergera les flammes mourantes de mon bûcher ! CATULLE.

M. LE PRÉSIDENT fait remarquer qu'il y a au Musée des objets identiques, servant de fûts de colonnes. Cette pierre, où est figurée la ronde d'enfants, devait être un autel.

M. DUJARRIC-DESCOMBES offre au Musée, de la part de

M. Cloup, receveur ruraliste à Mareuil-sur-Belle, deux monnaies en bronze de l'époque romaine trouvées à La Roche-beaucourt, l'une d'Antonin et l'autre de Constantin.

M. le Conservateur remercie.

M. LE PRÉSIDENT nous apprend ensuite qu'on a découvert récemment deux ou trois sarcophages en pierre dans le chemin du moulin de Cachepur, près de l'ancienne chapelle détruite de Saint-Hippolyte.

M. DU SOULAS met sous nos yeux une fourchette à long manche, qui pourrait être ou arabe ou basque, et une boucle de ceinturon d'artilleur de l'époque révolutionnaire.

M. le chanoine BRUGIÈRE présente également un estampage bien venu en terre argileuse reproduit sur plâtre de l'inscription de la cloche de St-Martin de Limeuil : « ‡ St-Martin et » St^e-Catherine pries pour nous, Parain messire Henri de » Lostanges, chevalier seigneur marquis de St-Alvère baron » de Limeuil et autres places. Maraine Marie Elisabeth » Gallucey de l'Hopital, marquise de Lostanges et dame de » Madame.-M^{re} Ant. Denis Gérard curé. M^r Simon Jarlan de » Sireuil syndic fabricien. D^{que} et G. Brenel mont faites » 1780. »

Cette cloche mesure un mètre de hauteur; son diamètre à la base est de 1^m18 centimètres.

Puis, M. DU SOULAS nous donne une nouvelle communication de la notice sur l'église de Pressignac, qui avait été lue dans la séance du 3 avril dernier et à laquelle il a apporté peu de modifications. L'intérieur de cette église est ancien et intéressant; elle a une porte latérale du xiv^e siècle, et une partie de la façade paraît avoir été refaite.

Notre confrère nous entretient ensuite d'une chapelle de Cancelade, située même commune de Pressignac, et dans laquelle il croit voir le reste d'une ancienne abbaye. Pour étayer sa créance, il s'appuie sur un bréviaire de 1836.

Plusieurs membres font remarquer à M. du Soulas qu'il faudrait trouver une charte relatant cette fondation d'abbay

qui est inconnue de la *Gallia christiana*, de l'abbé Lespine et de M. de Gourgues, qui ne citent de références sur cette chapelle de Ste Catherine de Cancelade qu'à dater du xvi^e siècle, et même du P. Carles, qui la mentionne aussi comme une simple chapelle.

Il est présumable que c'était un oratoire, comme il y en avait dans beaucoup de villages et autour duquel on inhumait.

A cette occasion, LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL donne communication d'un écrit émané des maîtres de la science hagiographique, des Bollandistes (*Analecta Bollandiana*, 1900, t. XIX, p. 46, 47) qui pourra servir à notre instruction à tous. Il est reproduit dans le *Bulletin* de la Société de l'Histoire de Paris (3^e et 4^e livraisons, 1902, p. 61), au sujet de la publication qu'a faite M. Omont de l'inventaire, dressé en 1505, du trésor et des objets précieux conservés dans l'église de l'abbaye de Saint-Denis.

« On sait que le culte des reliques, grave et respectueux dans l'antiquité, prit insensiblement chez nos ancêtres à demi barbares un tout autre caractère. Le désir de posséder des reliques s'exagéra chez eux jusqu'à la passion et finit, disons le mot, par dégénérer en démente. La discipline sévère qui avait été jusqu'à un certain point la sauvegarde de l'authenticité des reliques tomba entièrement. Ce fut à qui posséderait les plus extraordinaires et les plus précieuses, et l'ardeur qu'on mit à se les procurer fit négliger, la plupart du temps, les lois les plus élémentaires de la prudence. Il était trop naturel qu'il se trouvât des hommes sans conscience pour exploiter pareille situation. Les reliques devinrent objet de commerce, et l'on eut recours aux moyens les moins avouables pour satisfaire à la demande toujours croissante des prélats et des peuples. L'ambition des églises particulières de se distinguer par quelque insigne relique fut l'occasion de plus d'une manœuvre criminelle, dont une piété trop confiante se fit souvent complice. »

Relativement au château du Lieu-Dieu, dont il a été question dans nos derniers procès-verbaux, M. Philippe DE BOSREDON nous transmet une petite note pour rectifier aussi l'assertion de M. Pasquet. « Celui-ci fait remarquer, nous écrit-il, que » contrairement à une opinion d'après laquelle la dénomina- » tion de Lieu-Dieu serait relativement moderne, on la trouve, » dès 1460, dans les papiers de la maison de Saint-Astier.

» Elle est plus ancienne encore, car M. de Gourgues la fait remonter jusqu'à 1390, d'après un acte mentionné dans le *Livre Vert* des archives de la ville de Périgueux. (Voir *Dictionnaire topographique de la Dordogne*, au mot *Lieu-Dieu*.) »

A propos de rectification, M. DUJARRIC-DESCOMBES nous dit qu'il faut se mettre en garde contre certaine assertion qu'il a rencontrée dans le *Journal des Savants* (numéro de février 1902), relativement à Hugues d'Aitz, seigneur de la Cassagne, indiqué comme sénéchal de Périgord en 1524.

Notre vice-président ayant appelé sur ce sénéchal, jusqu'alors inconnu, l'attention de M. Philippe de Bosredon, auteur d'une *Liste* des sénéchaux du Périgord, ce dernier est allé consulter à la Bibliothèque nationale le manuscrit invoqué par l'auteur de l'article du *Journal des Savants*, et voici ce qu'il y a relevé :

« Noble homme Hugues [d'Aitz] de La Cassagne, sgr dud. lieu, *seneché* de Périgord, diocèse de Sarlat, de Vielval et en partie de Condat, donna à rente (*suivant les énonciations*) le 24 septembre 1524... »

L'écrivain du *Journal des Savants* avait tout simplement confondu la sénéchaussée et le sénéchalat.

De son côté, notre confrère M. Alcide DUVERNEUIL essaie de nous donner une traduction intégrale et commentée de l'*ex-libris* de Jean Bertaud, de la Tour-Blanche, que nous avons publié dans le tome XXVII du *Bulletin*, p. 59. On se rappelle que le distique *ad lectorem* renferme un mot dont la traduction paraissait très difficile à M. Dujarric-Descombes.

Selon lui, le mot *gymnate*, resté intraduit, est un mot grec au datif, complément indirect du verbe donatif. Le second vers est indépendant du premier pour le sens ; les deux pourraient être intervertis. *Gymnate* a deux sens, comme on le voit dans Rabelais, soit de pauvre diable, soit de bon buveur. On pourrait en conséquence avoir deux traductions :

1° A un pauvre diable, je paierai largement à boire, si ce livre, de peu de valeur, me revient.

2° Je paierai largement à boire (à un gymnaste, à un chanteur, un sonneur de cloches), si ce pauvre livre me revient.

La glose humoristique de M. Duverneuil sera publiée dans le *Bulletin*.

Quelque ingénieuse que soit l'interprétation donnée par M. Duverneuil du mot *gymnate*, observe M. DUJARRIC, il paraîtrait beaucoup plus naturel de s'en tenir à l'explication fournie par M. Léopold Delisle. L'éminent administrateur de la Bibliothèque nationale écrivait à notre vice-président le 20 janvier 1900 :

« Le mot *gymnate* pourrait bien être une faute pour *gymnaste*. Jean Bertaud promet du vin à l'*étudiant* qui lui rapportera le volume perdu. »

Il était tout simple, en effet, que dans le distique de son *ex-libris*, notre docte compatriote s'adressât aux élèves des Universités où il professait la littérature et le droit.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL signale ensuite en passant quelques actes d'état civil des registres paroissiaux de la ville de Nontron qu'il lisait ces jours-ci. Le curé de la paroisse baptise en 1672 un enfant de Pierre Joanny dit le Prince, du village de Baudeloux, paroisse de Nieul, et de Léonarde Parothou : l'acte n'est pas rédigé assez clairement pour qu'on puisse savoir si le ménage ou le père seul rentrait d'un voyage à St-Jacques de Compostelle en passant par Rome.

Un acte de sépulture du 20 novembre 1672 pourra intéresser notre confrère M. le marquis de Lagarde, celle de François de Lagarde, chevalier, baron de Saint Angel, décédé en la ville de Nontron :

Et a esté faict le divin service à son corps dans l'esglize parochielle de la présente ville et au couvent des PP. Cordeliers ; et son cœur a esté ensevely aud. couvent, et son corps porté et par nous conduit avecq lesd. PP. Cordeliers au bourg de St-Angel où led. corps a esté inhumé dans l'esglize du d. bourg de Saint-Angel par le sieur Barbazanges, curé de la paroisse. (*Inventaire des Archives de la Dordogne*, série E. suppl. — Etat civil de Nontron, GG. 6, f° 59 verso).

M. GENDRAUD veut bien donner aux Archives de la Dordogne l'état, dont il a été parlé à la séance du 10 juillet dernier (*Bulletin*, t. XXIX, p. 298), du revenu temporel, des charges et autres dépenses ordinaires et du nombre des religieuses du couvent de N.-D. de Fontaines.

Cette pièce sera publiée dans le *Bulletin*.

M. Gendraud veut bien joindre à son don pour les Archives neuf cartons portefeuilles d'anciennes minutes provenant des notaires de Gouts, M^{es} Farges, père et fils, de 1608 à 1737.

Au sujet du couvent de Fontaines, LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL avait indiqué, dans la séance du 10 juillet, comme existant aux Archives de Maine-et-Loire, deux cartulaires seulement, ceux des prieurés de Fontaines et de Cubas. Il y en a un troisième qu'il oubliait, qui a été recouvré en 1852 par l'archiviste M. Marchegay et qui a été publié dans le tome VI du *Bulletin*, le cartulaire du prieuré de Mont-Caret, dépendant de l'abbaye de Saint Florent-les-Saumur. C'est un rôle en parchemin, écrit au x^e siècle, contenant la copie de quarante-cinq chartes de la fin du xi^e et du commencement du xii^e siècle (1).

M. DE BIRAN nous communique ensuite quelques nouvelles à la main envoyées de Paris à M. de Bacalan, vicomte de Monbazillac, le 25 décembre 1773 et le 2 avril 1774, et dont il nous lit quelques passages, notamment celui qui relate l'avènement du roi Louis XVI.

M. l'abbé PRIEUR nous rappelle que le marquis de La Douze avait fait une collection de ces « gazetins » et nous en avait apporté quelques-uns.

M. DE MAYNADIÉ fait demander s'il ne serait pas possible d'avoir un catalogue de la bibliothèque de notre Société.

Plusieurs membres font observer qu'il faudrait préalablement trouver un bibliothécaire qui ait des loisirs suffisants pour confectionner le catalogue : en raison de l'importance de notre bibliothèque, ce travail serait long.

(1) *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, tome XIV, p. 98.

D'autre part, M. Richard DE BOYSSON nous propose pour la seconde fois de mettre au concours dans les cinq arrondissements la rédaction d'un guide illustré du département, donnant tout ce qu'un voyageur curieux aurait à visiter dans le pays, comme monuments historiques et archéologiques. « La Société, nous écrit-il, aurait à donner pour chaque arrondissement le nombre maximum de pages de texte et le délai de production. Les excursionnistes, qui deviennent tous les ans de plus en plus nombreux, sauraient gré à notre Société d'avoir pris ainsi l'initiative d'un guide rédigé sous sa surveillance. »

M. LE PRÉSIDENT pense, avec plusieurs de nos confrères, que ce travail devrait être laissé à l'initiative individuelle et que la Société ne saurait s'immiscer en quoi que ce soit dans une affaire industrielle. On fait remarquer aussi que depuis quelques années il y a un si grand nombre de géographies illustrées par provinces qu'elles peuvent dans une large mesure suppléer à un guide illustré.

Il reste à procéder à l'élection d'un candidat qui demande à entrer dans notre Compagnie.

Après un vote à mains levées, M. LE PRÉSIDENT déclare admis membre titulaire de la Société historique et archéologique du Périgord :

M. Bayle, professeur agrégé d'histoire au lycée, avenue Bertrand de Born, 17, à Périgueux, présenté par M. Secrestat et M. Villepelet.

La séance est levée à trois heures.

Le Secrétaire-adjoint,
FERD. VILLEPELET

Le Président,
M^{re} DE FATOLLE.



Séance du jeudi 8 janvier 1903.

Présidence de M. le marquis de FAYOLLE,
président.

La séance est ouverte à midi et demi dans la salle habituelle.

Sont présents : MM. Charles Aublant, Albéric de Béler, de Bellussière, le chanoine Brugière, Dujarric-Descombes, Charles Durand, le marquis de Fayolle, Lespinas, Marchadier, de Saint-Pierre, le comte de Saint-Saud et Villepelet.

Se font excuser de ne pas assister à la séance MM. Elie de Biran et Féaux.

Le procès-verbal de la précédente réunion est lu et adopté.

M. LE PRÉSIDENT nous annonce la mort d'un de nos éminents correspondants, M. Alexandre Bertrand, membre de l'Institut, conservateur du Musée de Saint-Germain, auteur de savants travaux d'archéologie celtique et gauloise qui font autorité.

M. DUJARRIC-DESCOMBES nous apprend aussi la mort de M. Louis Audiat, président de la Société des Archives historiques de Saintonge et d'Aunis, bibliothécaire-archiviste de la ville de Saintes et ancien professeur de rhétorique au collège municipal, dont la vie si active a été vouée tout entière aux lettres.

L'assemblée exprime de sympathiques regrets.

Notre bibliothèque a reçu, pendant le mois dernier, les ouvrages suivants :

Comptes-rendus des séances de l'année 1902 de l'*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, bulletin de juillet-août, in-8°, Paris, Alphonse Picard et fils, éditeurs ;

Journal des Savants, cahier de novembre 1902, un fascicule in-4°, Paris, Imprimerie nationale. A propos de cette ancienne publication, M. LE PRÉSIDENT a été informé que par suite de

nécessités budgétaires, le Ministre de l'Instruction publique nous en supprimait le service à partir du 1^{er} janvier courant.

Bulletin du Comité des Sociétés des Beaux-Arts des départements, numéro du 15 décembre 1902, in-8° de 4 pages, Paris, typographie de Plon-Nourrit ; où est indiquée la date de la 27^e session des Sociétés des Beaux Arts, du 2 au 6 juin ; — et trois tableaux généalogiques que nous adresse le Directeur des Beaux-Arts pour les insérer dans le volume récemment reçu du Compte-rendu de la 26^e session des *Sociétés des Beaux-Arts des départements* ;

Revue Epigraphique, 25^e année, n° 106, juillet, août, septembre 1902, in-8° avec planches, Vienne, Ogerel et Martin, imprimeurs ; Paris, Ernest Leroux, éditeur ;

Bulletin de la Commission historique du département du Nord, tome XXV, in-8° broché, Lille, imprimerie Danel, 1901 ;

Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais, 3^e et 4^e trimestres de 1902, un fascicule in-8° en feuilles, avec planches, Fontainebleau, Maurice Bourges, imprimeur breveté ;

Revue historique et archéologique du Maine, tome L, année 1901, second semestre et tome LI, année 1902, premier semestre, deux volumes in-8° brochés, avec planches et vignettes, Mamers, Fleury et Dangin, imprimeurs ; Le Mans, de Saint-Denis, libraire-éditeur ;

Archives historiques du département de la Gironde, 37^e volume, in-4°, Paris, Alphonse Picard et fils ; Bordeaux, Feret et fils, 1902 ; ce volume est consacré tout entier à la publication de deux cartulaires des archives municipales de Dax, le *Livre Noir* et le *Livre Rouge*, et d'un manuscrit du xiv^e siècle, récemment découvert à la Bibliothèque nationale, les *Etablissements de Dax* ;

De M. Ludovic Pasquet, ses *Imitations* d'après Jasmin, Virgile, Pétrarque, Shakespeare, et *Divers essais de poésies* (1901-1902), brochure in-8°, Périgueux, Imprimerie de la Dordogne, 1902 ;

De M. Dujarric-Descombes, le *Journal de la Dordogne*, du 29 décembre 1902, contenant son article bibliographique sur *L'œuvre de Jasmin et le réveil de la Muse romane*, par M. Re-

coquillon ; — et le numéro du 8 janvier 1903 du même journal où est son article sur la publication de notre confrère M. Gabriel Lafon, *Pierre Margontier (1791-1875), notice biographique suivie des œuvres du poète terrassonnais*, publiées avec la collaboration de M^{me} M. Genès ;

De M. le chanoine Lavialle, cinq exemplaires du *Calendrier liturgique à l'usage des fidèles du diocèse de Périgueux et de Sarlat* (Périgueux, imprimerie Cassard jeune), dans lequel il a entrepris une série de notices sur quelques saints du diocèse :

Année 1899 : Saints Front, Silain, Frontaise, Séverin, Séverien, Aignan et Léonce ou Léon.

Année 1900 : Saints Georges et Sacerdos ou Serdot.

Année 1901 : Saints Cybard ou Eparchius et Astier.

Année 1902 : Saints Aquilin et Sour.

Année 1903 : Saint Cyprien.

De M. de Fayolle, une plaquette sur le brillant banquet qui lui a été offert avec tant de cordialité par la Société le 4 décembre dernier et dans laquelle M. Eugène Roux a bien voulu réunir le compte-rendu, le menu et les toasts. M. de Fayolle profite de cette occasion pour remercier la presse locale de son hospitalité aussi bienveillante que généreuse à notre égard.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

M^{me} Gabriel Charavay veut bien nous envoyer sa *Revue des autographes*, de novembre et de décembre 1902, dans les quelles sont indiquées ; 1^o une lettre du ministre Bertin, datée de Fontainebleau le 27 octobre 1763, aux officiers du bureau des finances à Lyon ; 2^o une lettre de Cécile Chaminade, compositeur de musique, auteur de nombreuses compositions ; 3^o un carnet portefeuille du célèbre conventionnel Gilbert Romme, qui a été en mission dans la Dordogne. Il y a inscrit les départements dans l'ordre alphabétique avec leurs divisions par districts ; sur les feuillets sont marqués les noms des districts ; des signes dont il donne l'explication indiquent l'état des hauts fourneaux, des fonderies, des usines ; à la fin, sur une feuille in-4^o, il a dressé la liste des mandats qu'il

avait à percevoir pour ses frais de tournée en province. L'un des mandats (55 l.) est attribué aux frais de conduite de Joseph d'Albaret, ancien évêque de Sarlat ; 4° une lettre de la comtesse de Talleyrand de Périgord, écrite de Chalais, le 23 novembre 1756, à Gabriel-Jean de Pleurre, intendant de La Rochelle ; elle le prie de faire réparer le pont de Saint-Christophe, paroisse de Chalais ; elle a vainement sollicité l'intendant de Limoges pour ce travail ; 5° une pièce sur parchemin, signée à Périgueux le 3 novembre 1597, par Pierre de Marqueyssac, président au Présidial, juge mage et lieutenant général de la sénéchaussée de Périgord, et qui est une légalisation de la copie du testament de Jean Bertin de la Vidalie, daté du 10 novembre 1485 ; 6° une intéressante lettre de Jules Claretie relative à un projet de pièce *Le Protégé* ; 7° une lettre de Marc Dufraisse à Emile de Girardin, datée de Zurich, le 10 mars 1868. Il le remercie de son article sur la deuxième édition de son livre *le Droit de guerre et de paix*. Il le félicite de son article qui a été magistralement écrit. Il a eu le courage de parler contre le suffrage universel. « C'est un sentiment que j'ai exprimé en plein 1848, en plein conseil général de mon département, où j'ai dit à haute et intelligible voix, selon mon habitude, « qu'en fait d'électeurs, je préférerais la qualité à la quantité. » Les minorités sont opprimées dans les pays de démocratie absolue, fanatiques du contrat social. « Un citoyen d'Uri ou d'Unterwalden est souvent aussi peu libre qu'un sujet de l'Empire français » ; 8° une lettre du comte de Sainte-Aulaire au statuaire Lemoyne, datée de Milan, le 3 mai. Il pense qu'il a reçu la réponse du roi au sujet du monument à élever à Claude Lorrain ; 9° une belle lettre historique de Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord au prince de Beauharnais, datée de Saint Brice, près Ecouen (Seine-et-Oise) le 28 septembre 1809. Il lui envoie ses condoléances au sujet du divorce projeté entre Napoléon et l'impératrice Joséphine ; celle-ci a près d'elle, pour la consoler, sa fille et sa belle-fille, auxquelles se sont jointes M^{me} d'Estermans et M^{me} d'Harville ; il lui remet, avec la présente, une lettre pour Duroc, le grand maréchal du palais ; et 10° une intéressante lettre relative à son *Histoire d'Aquitaine* et

écrite par le baron Joseph de Verneilh, député de la Dordogne, à Etienne, de l'Académie française, de Paris le 18 février 1927.

M. Pellisson veut bien nous mander qu'un autographe de Fénelon, provenant de la collection de M. Gourio de Refuge, a été vendu récemment 260 francs : c'est une lettre où il expose les raisons qui lui font refuser la nomination d'un official à Saint-Omer, demandée par l'évêque de cette ville.

M. Pellisson nous communique en même temps le *Bulletin le Vieux Papier* du 1^{er} novembre 1902, qui contient la fin de son article *A propos des lettres de deuil*. Il y signale un memento imprimé après la mort, arrivée le 25 décembre 1901, du P. Fulgence Orlandis, abbé des Cisterciens réformés de la Double, à Echourgnac.

Dans le même numéro, un rédacteur nous apprend que la collection polytypée des lettres de faire part de deuil du graveur périgourdin P. du Rouchail, qui paraissait en feuilles tous les six mois, de 18... à 1819, contient diverses vignettes funèbres sans lettre, ou avec la lettre M, remplaçant toujours la lettre V, tombée en désuétude. Le prix en polytype variait de 3 à 5 francs.

La Société archéologique de Tarn-et-Garonne nous envoie, avec sa carte, ses souhaits de bonne année auxquels nous sommes très sensibles et dont nous la remercions.

L'assemblée, sur la proposition de M. LE PRÉSIDENT, vote des félicitations à deux de nos confrères qui viennent d'obtenir des récompenses pour leurs travaux : à M. le docteur Testut, professeur à la Faculté de médecine de Lyon, auquel l'Académie de médecine vient de décerner le prix Saintour pour son *Traité de l'anatomie humaine* ; — et à M. Robert Villepelet, archiviste aux Archives nationales, qui a obtenu le prix Brives-Cazes à l'Académie de Bordeaux, pour son *Histoire de la ville de Périgueux et de ses institutions municipales jusqu'au traité de Bréigny (1360.)*

M. BAYLE, élu membre titulaire dans la dernière réunion, adresse ses remerciements à la Société à laquelle il promet sa collaboration : bonne note en est prise.

Par une circulaire du 27 décembre dernier, M. le Ministre de l'Instruction publique nous rappelle que le 41^e Congrès des Sociétés savantes s'ouvrira à Bordeaux, dans le Grand Amphithéâtre de l'Athénée municipal, le mardi 14 avril, à 2 heures précises. Il nous prie de lui envoyer, avant le 1^{er} mars, dernier délai, la liste de nos délégués qui ont l'intention de se rendre à Bordeaux.

La nomination en sera faite dans la séance du 5 février.

Notre trésorier M. DE SAINT-PIERRE nous rend compte ensuite de sa gestion pour l'exercice 1902. Il résulte de son exposé qu'il a reçu 4.550 fr. 40 et qu'il a dépensé 4.940 fr. 40 de sorte que sa caisse a un déficit de 389 fr. 70, qu'il a été forcé de prendre sur nos réserves. Il nous explique que le compte de l'imprimeur est plus gros qu'à l'ordinaire parcequ'il comprend le prix de deux livraisons au moins de 1901, comme aussi il ne nous donne pas la dépense entière des dessins de 1902, les notes sur cette partie n'étant pas encore fournies.

L'assemblée remercie M. de Saint-Pierre du soin qu'il apporte à la gestion de nos finances.

Comme M. le docteur BARBANCEY en avait été prié, il veut bien nous communiquer les silex trouvés au Puy de Chalus et le galon doré dont il nous avait parlé. M. Féaux, qui a examiné attentivement ces divers objets, y reconnaît des fragments de hache de l'époque moustérienne, sans grand intérêt, et dans le galon une passementerie dorée, très peu ancienne, n'ayant aucune corrélation avec les silex qu'un rapprochement fortuit.

M. DUJARRIC-DESCOMBES nous apprend que la belle église de Paussac, conformément au désir du conseil municipal, a été classée comme monument historique par un arrêté de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux arts du 4 septembre 1902.

A cette occasion, M. LESPINAS nous signale, dans une étude sur *Les artistes de la cathédrale d'Auch*, publiée par M. Branet dans le compte rendu du Congrès archéologique d'Agen et Auch p. 342, les noms de deux architectes originaires du Périgord.

Souffron (Pierre), architecte et sculpteur, né à Laroque-Gageac, en Périgord, vint à Auch vers 1579. Architecte de la cathédrale en 1588, consul d'Auch en 1606, auteur du rétable du chœur vers 1609, des chapelles du collège des Jésuites et des Carmélites d'Auch, d'une partie du pont de Toulouse (1612), des châteaux de Beaumont, près Condom, et de Cadillac (Gironde). Marié en 1588 à Barthélemye Rouède, sœur d'un chanoine, morte en 1642. Remarié en 1646 avec Jeanne Galinier, de Toulouse, ville où il paraît être mort. Il avait eu de son premier mariage deux enfants : Jean, mort sans postérité en 1631, et Anne, mariée à Jean Nogaro, puis à Jean de Chavaille, seigneur de Colomé. C'est lui qui présida à la construction du château de Lauzun.

Souffron (Pierre), son frère, seigneur de la maison noble de Cros, architecte pour le roi en son duché d'Albret ou en sa maison de Navarre, vérifie le 11 mai 1609 l'état de Sainte-Marie.

De son côté, M. Henri DE MONTÉGUT nous adresse une note historique intéressante sur le tombeau de Nicolas de La Brousse, comte de Verteillac, gouverneur de Mons (Belgique), tué le 4 juillet 1693 à Boussu-lez-Walcourt, dans un combat terrible contre le prince d'Orange.

« Mons, nous écrit-il, avait été conquis par Louis XIV et resta en notre pouvoir jusqu'en 1697. Le comte de Verteillac fut enterré dans l'église des Jésuites, à Mons. En 1772, l'impératrice Marie-Thérèse ayant banni de ses Etats l'ordre des Jésuites, la chapelle fut supprimée, et le tombeau et les cendres de Verteillac furent transportés dans la chapelle du château de Ciply, commune située à 4 kilomètres de Mons.

» Étant récemment venu en Belgique, j'ai voulu m'assurer que le beau mausolée de marbre, blanc, noir et rouge, consacré à la mémoire de Verteillac, existait toujours, et voici la lettre que j'ai reçue de religieux français expatriés, réfugiés en Belgique :

Le tombeau, orné de colonnes de marbre, existe toujours. Voici l'inscription qui se lit encore :

« A la mémoire de haut et puissant seigneur messire Nicolas de la

Brousse, chevalier, comte de Vertillac (*sic*), maréchal des camps et armées du Roi très chrétien, gouverneur de Mons, lequel, après avoir mis en fuite les ennemis à la bataille de Boussu-lez-Walcourt, y fut frappé de plusieurs coups mortels, le 4 juillet 1693, âgé de 45 ans. »

» Louis XIV ressentit une telle douleur à la nouvelle de cette mort qu'il écrivit à la comtesse de Verteillac une lettre de condoléance se terminant par ces mots :

J'ai perdu dans le comte de Verteillac le meilleur officier que j'aie eu depuis le maréchal de Turenne !

» Quel plus bel éloge à une époque où vivaient les Catinat et les Vauban !

» J'ai pensé que ces détails seraient de nature à intéresser les membres de notre Société, toujours si jalouse de rendre hommage aux illustrations périgourdines.

» Et chose curieuse à constater, les cendres de Verteillac, après avoir été placées dans une église des Jésuites, plus tard chassés en 1772, le sont aujourd'hui dans une autre église desservie par des religieux français expulsés eux aussi de leur pays.

» Espérons que désormais elles reposeront en paix et n'auront pas à subir une troisième translation.

» Le mausolée de Verteillac était et doit être encore orné de fort belles colonnes de marbre blanc, noir et rouge. Il serait bien à désirer d'en avoir une bonne photographie.

» M. de Froidefond, dans le *Nobiliaire du Périgord*, tome I^{er}, p. 114 et 115, confirme tous ces détails, mais il se trompe en donnant le titre de lieutenant-général à Verteillac. »

M. LE PRÉSIDENT pense qu'il sera aisé d'avoir une photographie de ce monument.

M. ELIE MASSÉNAT communique à M. le Président, en le priant de les identifier, quelques empreintes de sceaux ou de cachets qui paraissent du xviii^e siècle et représentent des chiffres entrelacés pour des cachets de famille et des fleurs de lis pour le sceau du Présidial de Brive.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL signale ensuite une fête somptueuse donnée par l'austère saint Louis, en en extrayant ce

qui peut intéresser notre province. D'après un compte de dépenses des rois de France, conservé à la Bibliothèque nationale, parmi les rouleaux de Baluze et publié en 1853 par Edgard Boutaric (tome IV, 3^e série de la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, p. 22), il est établi que le 24 juin 1241, jour de la Saint-Jean, le roi saint Louis, dans une cour plénière tenue à Saumur, en Anjou, trêta avec une grande magnificence une nombreuse et brillante noblesse, accourue de toutes les parties de la France pour voir conférer la chevalerie à Alphonse, comte de Poitiers, frère du roi, et à vingt-huit autres seigneurs appartenant aux plus illustres familles du royaume.

La dépense qui se fit en ces deux jours est évaluée à 985,269 fr. 46 de notre monnaie. Le comte de Périgord, Archambeaud II, était parmi les nouveaux chevaliers, qui furent gratifiés chacun d'étoffes, de fourrures, d'un cheval de bataille et d'un palefroi.

Au chapitre *Vadia novorum militum*, qui comprend une somme d'argent et des effets d'équipement que le roi donna aux chevaliers qu'il arma de sa main, le comte de Périgord reçoit pour lui-même 32 livres, c'est-à-dire 719 fr. 168.

Comes Petragoricensis, pro eodem, xxxii l.

Au paragraphe 16, *Robe novorum militum* :

Comes Petragoricensis, pro roba de samecio (1) *capto in colfris forranda, pro cendato* (2) xxv s., c'est à-dire 24 fr. 092.

Au paragraphe 23, *Equi novorum militum in milicia* :

Comes Petragoricensis, pro equo lx l., 1,348 fr. 44; *pro palefrido* (3) xv l., c'est-à-dire 337 fr. 11.

Il ne faut plus s'étonner que les dépenses faites pour ces fêtes se soient élevées à un chiffre aussi élevé.

← M. DUJARRIC-DESCOMBES demande à l'assemblée de vouloir bien l'autoriser à faire une dépense beaucoup moindre. Il

(1) La samit était du satin.

(2) Le cendal, du taffetas.

(3) Les palefrois étaient les chevaux que les chevaliers montaient en temps de paix.

voudrait faire prendre des photographies de trois miniatures qui se trouvent dans un manuscrit de 1274, conservé à la Bibliothèque Ambrosienne de Milan, du clerc musicographe Elie de Salomon, originaire du Périgord. Ces miniatures seront reproduites dans le *Bulletin*. La dépense pourra s'élever à une vingtaine de francs.

L'assemblée l'autorise.

Puis, M. Charles AUBLANT nous communique un bail à ferme du bateau de Campniac, avec droit de passage et droit de pêche depuis le Roc jusqu'au moulin du Rousseau, pour cinq années, de 1703 à 1707, consenti par Nicolas Dupuy de Laforest, écuyer, seigneur de Barrière, à Raymond Mathieu et Pierre Gadaud, habitants de la paroisse Saint Jean de la Cité, moyennant la somme annuelle de 19 livres et une paire de chapons.

Cette pièce sera publiée dans le *Bulletin*.

M. DUJARRIC-DESCOMBES donne aussi communication d'un petit document qui intéresse l'histoire de la grande voirie sous l'ancien régime.

C'est une convocation adressée à un paysan du village du Port, de Saint-Méard-de-Dronne, pour une corvée sur la route de Ribérac à La Roche-Chalais.

Pour nos prestations en nature, dont le nom a remplacé celui de corvées, on emploie aujourd'hui des formules imprimées, que l'agent de la voirie complète à la main. En 1763, le syndic de la paroisse écrivait en entier l'ordre à transmettre aux habitants inscrits sur le rôle des corvées.

Il est rare que des pièces de ce genre aient été conservées. Celle que notre vice-président a trouvée dans les papiers de la famille Dumonteil-Grandpré est ainsi libellée :

De par le roy

Il est ordonné à Jean Berry, du village du Port, de se rendre à Ribérac pour travailler par corvée sur la route de Ribérac à La Roche Chalais, apportera pelle, pioche et autres oustils ; se rendra le 15 et 16 du couran a six heures du matin, et faulte par luy il sera contrain suyvnt le reglement de Mr l'intendant a St Meard ce 14^{me} mars 1763. Duranthon seindisc.

« Nous allons, dit M. Charles DURAND, si la Société veut bien nous le permettre, compléter, par la production d'un acte de nomination de syndic des chemins, la très intéressante communication de notre confrère M. Dujarric-Descombes, intéressante surtout, en ce sens qu'elle précise un point d'histoire, en nous montrant comment, à l'aide d'un avis de l'époque, très vraisemblablement unique, était commandée la corvée en nature.

» Cette espèce de corvée était devenue, dans la 2^e partie du XVIII^e siècle, une source d'abus tellement criants, que l'ingénieur en chef de la généralité, M. de Saint André, et l'Intendant de Guyenne lui-même, crurent de leur devoir de signaler l'injustice de son application.

» Le premier, dans un mémoire d'observations présenté le 17 juin 1770, sur l'abus des exemptions de corvées dans la généralité de Bordeaux, expose que :

« Le peu d'avancement des routes et chemins tient au grand nombre de prétendus privilégiés, lesquels, sous prétexte des places honorifiques qu'ils occupent, refusent de contribuer à l'avancement des travaux, et défendent à leurs bouviers et valets de se rendre sur les chemins ; d'où il suit que les pauvres misérables habitants des campagnes se trouvent, seuls, chargés de ce travail pénible dont ce n'est pas eux qui profitent. »

» Il est très vrai, ajoute de son côté l'intendant Esmangart :

Que les travaux des corvées, dans toute la généralité de Bordeaux, sont une source d'abus et d'injustices criantes, et les choses en sont venues au point qu'il est d'une impossibilité absolue d'y remédier. Il n'est point de gentilhomme, d'officier d'une cour supérieure, même de juridiction subalterne, ou de bourgeois de Bordeaux et d'autres valets de mon département, qui, non seulement ne soit exempt des travaux des corvées, mais qui ne s'imagine même que ses métayers, ses bouviers, ses bœufs et tout ce qui lui appartient ne doit point être commandé..... Je ne puis ordonner des corvées sans être sûr que les trois quarts de ceux qui doivent se rendre à l'atelier, ne s'y trouvent pas, souvent même personne ne s'y trouve ; et la rigueur ne serviroit, dans ce refus universel, qu'à compromettre l'autorité et moi-même.

» Aussi l'intendant déclare-t-il, dans ses instructions aux subdélégués, qu'il ne procédera pas par une ordonnance de

corvée générale, mais par des ordonnances particulières à chaque paroisse. *En résumé, la corvée est perdue.....* (1)

» Aussi à la corvée en nature, fut-il substitué, vers cette époque, la corvée en argent en attendant le moment où — combinaison prêtant à d'aussi grands abus que les autres — les travaux des chemins allaient être exécutés par rachat des corvées.

• Le document, objet de la présente communication, que nous avons découvert aux Archives départementales de la Dordogne, dans les minutes anciennes de notre confrère M. Lafon, notaire à Terrasson, remonte à l'année 1779, époque où était encore en vigueur le régime de la corvée en argent.

« En voici la teneur :

Par devant les notaires royaux de la sénéchaussée de Sarlat, résidant à Terrasson soussignés, en vertu des ordres adressés à la présente communauté par M. de Meyrignac, subdélégué de l'intendance au département de Sarlat, le 17 février et, en vertu d'un mandement de M. l'intendant de la province du 16 novembre 1776, aux fins de la nomination d'un syndic autre que celui préposé pour la levée des impositions royales pour faire le recouvrement de la taxe ordonnée pour les corvées ; en conséquence du tout, les habitants de la présente communauté, assemblés en nombre et convoqués en la manière accoutumée au son de la grand'cloche qui sont MM. M^e François Lavech des Fauries, avocat en parlement et juge du présent lieu, M^e Pierre Beune procureur d'office, sieur Guillaume Bouquier bourgeois, M^e Mathieu Mayaudon, docteur médecin, sieur Jean Limoges seigneur de Peyranguas, MM. Jacques Bayle, Pierre Dumas, bourgeois, Jean Lanoix, Labrande, Nicolas Dubois marchand, Antoine, Valet de Lacombe, chirurgien, Martial Chabrellie marchand, Jacques Mayaudon de Chadriac, Guillaume Cramier, François Lagorsse, Jean Cubellier, habitants du présent lieu ; François Laval des Fauries et Pierre Delmas Labrie, habitant à Leyraudie, le tout présente paroisse de Terrasson, faisant et composant la plus saine et majeure partie de la dite communauté, faisant pour les autres absents ; lesquels ont unanimement et d'une commune voix délibéré qu'il n'y avoit personne de plus capable de faire la levée de l'imposition et taxe dont s'agit, que Bernard Leymarie, praticien, habitant du présent lieu, qui a une connoissance dans cette

(1) Archives départementales de la Gironde, série C, n^o 3720.

partie, ayant été employé pour adjoint dans les derniers travaux des chemins, qu'ils nomment à cet effet pour syndic aux fins de faire la levée et recouvrement de l'imposition de la somme de 964 # 6^s 3^d, conformément à ce qui est prescrit par ledit sieur subdélégué par ses ordres dudit jour 17 février dernier. Dont et de quoy les dits sieurs comparants ont requis acte et déposé les susdits ordres pour être expédiés avec les présentes. Fait et passé au lieu de Terrasson, sur la place publique, l'an 1779, et le 18 du mois d'avril après midy, à l'issue des vêpres. Et ont lesdits comparants signé avec nous, notaires.

LIMOGES et COMBET, notaires

Contrôlé à Terrasson, le 22 avril 1779. Reçu 14 sols compris les 8 deniers pour livre.

Signé : MARSILLAC.

Nous, subdélégué de l'Intendant de Guienne, au dép^t de Sarlat, vu le mandement de M. l'Intendant du 16 novembre 1776, pour les travaux à faire sur les routes de cette subdélégation pendant la 1^{re} saison 1778, par nous adressé aux habitans de la paroisse de Terrasson. L'adjudication de la tâche imposée à ladite paroisse sur la route de Bergerac à Brive faite par devant nous le 20 du présent mois en faveur du s^r Jean-Baptiste Viger, habitant de la ville de Montignac, pour le prix et somme de 947 #. Vu aussi les ordres à nous adressés par mon dit seigneur l'Intendant pour l'entière exécution de son mandement dudit jour 16 novembre 1776.

Nous ordonnons aux habitans de la paroisse de Terrasson de s'assembler, le premier dimanche après la réception de la présente ordonnance, pour nommer un d'entre eux collecteur, pour faire la levée et recouvrement de ladite somme de 947 # du montant de ladite adjudication, de celle de 30 sols pour frais d'express envoyés au syndic des chemins de lad. paroisse, lesquels 30 sols devront être remboursés aud. syndic des chemins, lequel collecteur, qui sera tout autre que celui des deniers royaux, sera tenu de procéder sur le champ à la faction au role dans lequel il imposera lesdites sommes revenant ensemble à celle de 964 # 6^s 3^d y compris les 4^d pour livre, pour son droit de collecte, au marc la livre de la taille, de ladite paroisse, lequel role sera fait double, pour être par nous vérifié et rendu exécutoire, et le dit collecteur sera tenu de nous le remettre à cet effet, dans le délai de huitaine après sa nomination, et d'en presser le recouvrement tout de suite le plus qu'il sera possible, le tout à peine d'être contraint de faire l'avance du montant de la dite imposition, en son propre et privé nom, et de laquelle imposition il ne comptera que sur les mandements

qui seront par nous tirés en faveur de l'adjudicataire, enjoignons aux dits habitants de nous remettre dans le délai de 3 jours, la nomination qui sera par eux faite d'un collecteur, à défaut de quoi et led. délai expiré, il en sera par nous pris et nommé un d'office.

Fait à Sarlat le 17 février 1779.

Signé : MEYRIGNAC, subdélégué.

La présente ordonnance sera remise au collecteur, dès qu'il sera nommé.

L'assemblée remercie M. Charles Durand d'avoir bien voulu l'instruire sur la façon dont se pratiquaient les corvées à la fin du XVIII^e siècle.

M. le capitaine Sadi Carnot écrit au SECRÉTAIRE GÉNÉRAL pour savoir si l'on trouverait à Périgueux la trace de la succession du dernier des Créquy, qui y est mort le 10 décembre 1800, âgé de 65 ans, dans le faubourg Taillefer, le brigadier Charles-Marie, marquis de Créquy Hémont, fils de la célèbre marquise. « Comme il était en mauvais termes avec sa mère, ajoute M. Carnot, et séparé de sa femme, sa succession a donné lieu à des procès, dans lesquels il n'est pas fait mention des biens meubles, livres, objets, papiers, qu'il avait près de lui au moment de sa mort. Je ne sais s'il avait émigré, ni comment et pourquoi il habitait Périgueux, loin de ses biens et de sa famille.... »

Le Secrétaire général a essayé de retrouver le souvenir du séjour à Périgueux de cet ancien maréchal de camp qui s'était distingué dans la guerre de Sept-Ans; il n'a rien découvert. Il a fait des recherches chez MM. les notaires de Périgueux, au greffe du tribunal civil, et nulle part il n'a trouvé d'apposition de scellés, de déclaration de succession, d'inventaire, etc. Peut-être la succession s'est-elle ouverte ailleurs qu'à Périgueux ?

Tout ce qu'il a appris sur le personnage, c'est qu'on avait l'occasion d'acheter, il y a quelques années encore, sur la place Francheville, des livres en fort mauvais état portant les ex-libris des Créquy : l'un de ces ex-libris était la reproduction d'une planche sur bois, l'autre, d'une planche de métal. Au bas du premier était la devise : *A Créquy, grand baron,*

nul ne s'y frotte. M. Pellisson et M. Charles Aublant ont dans leur bibliothèque des livres de cette provenance.

M. DE SAINT-SAUD, qui ne comptait pas venir à la séance nous avait transmis la note suivante :

« A-t-on jamais fait attention que Victor Hugo a parlé du Périgord dans ses *Misérables*. Dans le numéro du 10 décembre dernier de l'*Intermédiaire des Chercheurs*, on lit sous la signature de l'érudit M. Ardouin-Dumazel ceci :

En parcourant le Périgord, j'ai traversé un village nommé la Chapelle-Gonaguet, et je me suis souvenu que Victor-Hugo, dans *les Misérables*, fait signaler par la police le passage de Jean Valjean près de ce lieu. V. Hugo est d'une précision bien singulière ; il dit « les Brunies, canton de la Chapelle-Gonaguet. » Cette commune n'est pas un chef-lieu de canton, et les Brunies ne sont qu'un hameau, loin des routes... éloignées de tout chemin carrossable aujourd'hui encore... Quelqu'un pourrait-il dire comment ce nom des Brunies vint sous la plume de Victor Hugo ? Eut-il là quelqu'ami ? Y vint-il jamais, ou découvrit-il ce nom en feuilletant le *Dictionnaire des Postes* ?

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL avait remarqué en effet ce passage, au moment où *les Misérables* ont paru et il a cru que Victor Hugo avait pris ce nom des Brunies au hasard en jetant les yeux sur une carte.

M. le capitaine DE BÉLER croit au contraire qu'il y a eu une intention de sa part et qu'il y a de bonnes raisons pour que les noms de la Brunie et de La Chapelle-Gonaguet aient pu être prononcés devant Victor Hugo. « Une de ses tantes, nous dit-il, a résidé à Périgueux de 1813 à 1817 ou 1818.

» Pendant ce séjour elle fut l'hôte de mes grands parents et elle a dû nécessairement les accompagner dans leurs fréquentes visites à La Chapelle où ils avaient des propriétés et des parents ; elle a pu ainsi connaître la famille Basbayon très liée avec eux et qui possédait la terre de la Brunie, venue par mariage au général baron Pinoteau qui, lui, pouvait avoir des relations particulières avec les deux généraux Hugo.

» Le père du poète avait, comme on le sait, plusieurs

frères : l'un d'eux devenu inspecteur aux Revues, sous le premier Empire, s'était marié en Espagne. A son retour en France, il s'arrêta à Périgueux et, obligé de suivre les armées, il installa provisoirement sa femme dans notre vieille maison de la rue Lanmarie. Ma grand'mère, l'absence du mari se prolongeant, trouva que cette jeune et jolie femme ne pouvait rester dans cet isolement et elle l'engagea à venir demeurer chez elle avec ses filles. Ce qui fut accepté.

• M^{me} Hugo a du reste laissé dans notre ville une trace visible de son passage.

• Le jour anniversaire de la naissance de mon grand-père, elle planta un des deux grands arbres verts qui sont au pied de la terrasse de notre ancienne habitation, devenue l'hôtel de la Division militaire.

• C'est l'arbre du côté est, l'arbre correspondant du côté ouest fut planté le même jour par mon père alors sous lieutenant à la Légion de la Dordogne.

• M^{me} Hugo demeura plus tard à Paris, chez son neveu, et c'est ainsi que mon père, qui me l'a raconté, eut l'occasion de voir le fameux salon de la Place Royale.

• Enfin, et pour des motifs que j'ignore, le général Hugo, qui a commandé à Tulle, était venu plusieurs fois à Périgueux. Un de mes parents, mort, il y a quelques années, dans un âge très avancé, se souvenait très bien de l'avoir entendu, à la table de mon grand père, *déclamer* une des premières poésies de son neveu, l'ode, pour la naissance du duc de Bordeaux, qui date d'octobre 1820 et qu'il rapportait de Paris. »

L'assemblée remercie M. de Béler de ces détails intéressants.

M. DE PEYRONNY nous envoie des poésies inédites d'un ancien curé de Ribagnac, de M. l'abbé Cheyrout. Ces poésies modernes, patoises et françaises, seront transmises au conseil des mainteneurs de la Société *Lou Bournat dou Perigord*.

Il reste à procéder à l'élection de deux candidats qui demandent à entrer dans notre Compagnie.

Après deux votes à mains levées, M. LE PRÉSIDENT déclare

admis membres titulaires de la Société historique et archéologique du Périgord :

M. le docteur Peyrot, membre de l'Académie de médecine, sénateur de la Dordogne, rue Lafayette, 33, à Paris, présenté par M. le docteur Brou de Laurière et M. Dujarric-Descombes ;

Et M^{me} de Roumejoux, au château de Rossignol, par Bordas, présentée par M. le marquis de Fayolle et M. Villepelet.

La séance est levée à trois heures.

Le Secrétaire-général,
Ferd. VILLEPELET.

Le Président,
M^{re} DE FAYOLLE.

COMPTE DE GESTION DU TRÉSORIER.

(Exercice 1902.)

MESSIEURS,

Permettez-moi de venir, comme tous les ans, à pareille époque, vous soumettre le compte des recettes et des dépenses que nous avons faites pendant le cours de 1902 :

Recettes.

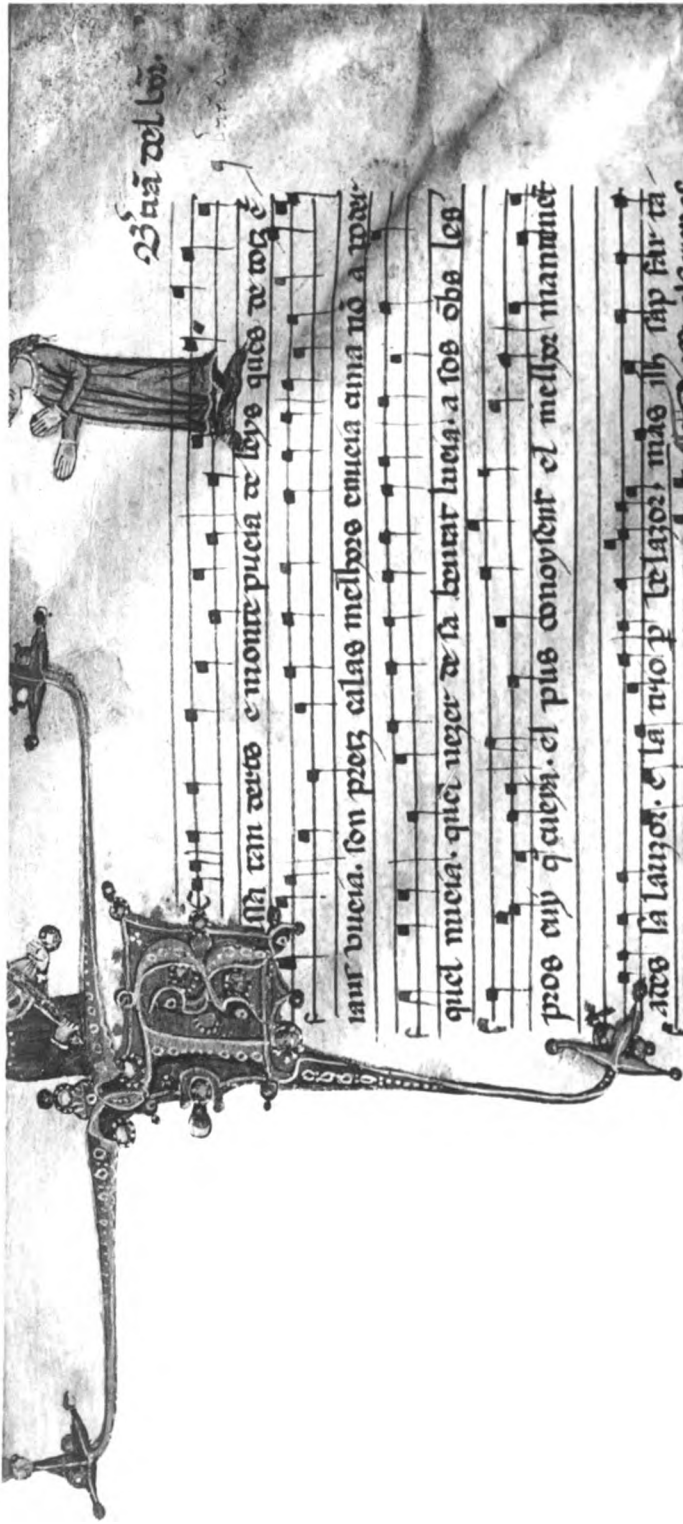
Cotisations de 1902.....	2.790 »
Cotisations arriérées.....	20 »
Diplômes	30 »
Subvention du Conseil général.....	1.000 »
Vente de livraisons du <i>Bulletin</i>	10 »
— de la <i>Bibliographie du Périgord</i>	80 »
Intérêts du capital.....	564 »
Intérêts dus par la caisse d'épargne au 27 février dernier.....	50 90
Reçu de M. Dujarric-Descombes un reliquat des souscriptions au banquet du 4 décembre dernier...	5 50
TOTAL des recettes.....	4.550 40

Dépenses.

Compté à l'Imprimerie de la Dordogne.....	3.367 50
— à MM. Berthaud frères, à Paris, pour des- sins.....	299 70
— à M. Lavène, relieur.....	22 50
— à M. Ronteix.....	12 »
— à M. Péracini, encadreur.....	11 »
Affranchissement du <i>Bulletin</i>	120 »
Payé à M ^{lle} de Froidefond le loyer de notre ap- partement.....	300 »
— à M. Clervaux, la prime d'assurance contre l'incendie.....	10 25
— à M. le percepteur, les impositions de 1902....	40 70
— à M. Boulanger, le deuxième fascicule du <i>Mobilier funéraire Gallo-Romain</i>	15 »
Abonnement aux <i>Archives historiques de la Gironde</i>	12 »
Achat des <i>Vieilles chansons patoises</i> , par l'abbé Chaminade.....	5 »
— d'une couronne pour notre regretté président, M. de Roumejoux.....	24 »
Allocation accordée à M. l'abbé Comte, pour une fouille dans un cluseau.....	30 »
Souscription au buste de M. Bulliot, président de la Société Eduenne.....	20 »
Cotisation de la Société pour la protection des paysages en France.....	10 »
Frais de bureau du Secrétaire-général.....	300 »
— du Trésorier.....	200 »
Traitement du concierge de la salle.....	60 »
Timbres-poste, colis postaux, confection des diplômes, étrennes et autres dépenses portées au livre de caisse.....	80 »
TOTAL des dépenses.....	4.939 65

Récapitulation.

Dépenses.....	4.939 65
Recettes.....	4.550 40
Déficit.....	389 25



3^a Mã del ló.

Bem tan certo e moure pueia de lóye que de toz e
tant bucia. son prez calas melhoze enueia cima nã a toze
quel nueia. quei uezer de la bontat lueia. a sos obo les
pros cuy q' cuem. el plus conoyent el mellos manduete

ates la lauzor. e la nã p' te lazor. mas ill sap far ta
enueiaonde. q' nã uol mas vn preator. grã se a loy de to
za. q' ill no uol preicus ni toloza. m' breteuiba m' lauzoza. as
ce tar de prez enueioza. cal' pros paubre ues amoroz. pus per
ma p' castidade. ial pec q' teinha car samoz. tar q' tug sey cora
iaoz. nos fãda de luy teinhacor. mas retinha. i. sol amatoz.
Bessa gẽta e coxeteza e fma. cunde gayu. toza blãqna. pel tau.
ab color de robina. Elãca pel coze com flor tesina. cunde mol
ab diuita tenina. e sembla comilh telesina. say ab. i. sol ete
toz. p' q' sos lauzate ma oboz. mauz bol pros paubre babil

Actif de la Société au 31 décembre 1901.....	17.269 80
Déduction faite du déficit	389 25

L'actif de la Société, au 31 décembre 1902, reste à. 16.880. 55

Cette somme est représentée par :

1° Un certificat nominatif n° 88,814 de 35 obligations du Crédit foncier de 1883, achetées	13.153 20
2° Un titre de rente de 60 francs 3 %, n° 12,121, vol. 7, acheté	1.942 50
3° Argent placé à la Caisse d'épargne.....	500 »
4° Argent en caisse.....	1.284 85
TOTAL égal..	16.880 55

Le Trésorier :

F. DE SAINT-PIERRE.

UNE CHANSON D'AMOUR

COMPOSÉE AU XII^e SIÈCLE PAR BERTRAND DE BORN

La Revista musicale Italiana a publié récemment, avec la signature du professeur Antonio Restori, une excellente étude sur *l'Art musical des troubadours*. L'auteur a découvert, dans les bibliothèques du Vatican, de Paris, de Montpellier, etc., d'assez nombreuses mélodies composées par les poètes du moyen âge; il a su faire jaillir de la comparaison des manuscrits des conclusions fort intéressantes.

Son article ne cite aucun air composé par Bertrand de Born; mais en allant chercher aux sources indiquées par le savant professeur italien, nous n'avons pas eu grand'peine à trouver la gracieuse mélodie dont nous donnons la photographie; elle est dans le manuscrit 22.543 de la Bibliothèque nationale, au folio 6, col. IV.

C'est jusqu'ici le seul air musical connu de notre illustre troubadour; il ne suffit évidemment pas à nous renseigner

sur le talent d'harmonie que pouvait avoir Bertrand de Born ; mais d'autres découvertes pourront être faites, qui fortifieront notre jugement à cet égard.

M. le baron de La Tombelle, qui a bien voulu transcrire pour nous cet air musical, nous en a fait la description suivante :

Le manuscrit remonte au XIII^e siècle ; il est en très bon état et très facile à lire. La notation, qui est assez claire, est écrite sur portée de quatre lignes en rouge, avec clef d'ut, troisième ligne supérieure.

A la dernière ligne, on peut constater sur les notes des traces de grattage, et la clef semble affecter la quatrième ligne au lieu de la troisième. Ce changement a dû être fait pour éviter d'avoir à gratter toute la dernière ligne du chant.

En tenant compte de cette transposition, la mélodie devient tout entière du huitième mode bien caractérisé ; tandis qu'en suivant l'indication totale de la clef d'ut troisième ligne, la mélodie terminerait dans une tonalité empruntée au troisième mode, ce qui serait tellement bizarre qu'il semble préférable de s'en tenir à la première interprétation.

Le texte contient des abréviations qui me gênent beaucoup, vu que j'ignore complètement cette langue, qui n'est ni du latin, ni du français, ni du patois.

Cette langue est la *Langue limousine*, que Dante appelait la langue des palais et des cours ; et ce texte, avec ses jolies lettres ornées, nous donne le chant d'amour *Rassa tan creis*, composé par Bertrand de Born, vers 1180.

Le troubadour s'adresse au comte de Bretagne, Geoffroy Plantagenest, frère de Richard Cœur de Lion ; il le désigne presque toujours dans ses *sirventes* sous le nom de Rassa. La dame dont Bertrand de Born dépeint toutes les brillantes qualités est Maheut de Turenne, femme de Guillaume, seigneur de Montignac, frère d'Elie V, comte de Périgord.

Maheut était l'une des trois sœurs de Raymond III, vicomte de Turenne. L'aînée, Marie, avait épousé Eble V, vicomte de Ventadour, dont Gaucelm Faydit a souvent célébré la beauté dans des vers admirables.

La plus jeune, Alix, chantée par Raymond Jordan, vicomte de Saint-Antonin, devint, en secondes noces, femme de Ber-

nard de Cazenac (1), seigneur de Montfort (2), l'un des plus farouches partisans de l'hérésie albigeoise. Les chroniques du temps ont raconté les supplices atroces, infligés par ces châtelains aux Sarladais restés fidèles à la religion catholique. Simon de Montfort fit expier à Bernard de Cazenac ses cruautés épouvantables, en le dépouillant de sa châtellenie de Montfort, pour la donner aux vicomtes de Turenne qui l'ont conservée jusqu'au XVIII^e siècle (3).

Le *Bulletin* a déjà publié, dans le tome XXII, le chant d'amour *Rassa tan creis* avec sa traduction littérale. Pour accompagner l'excellente harmonisation, composée par le baron de La Tombelle, sur l'air musical de Bertrand de Born, nous donnons aujourd'hui une nouvelle traduction en vers.

Notre poésie n'est évidemment pas digne de l'œuvre écrite par notre savant confrère ; mais nous implorons toute l'indulgence de nos lectrices, en leur faisant observer que nous avons eu la difficile obligation de respecter les rimes monotones du texte roman.

Pour laisser à la mélodie tout son caractère original, il ne faut pas oublier qu'au XII^e siècle la musique était encore imprégnée des souvenirs du chant grégorien ; par suite il sera bon de chanter ou de déclamer avec une certaine lenteur, en laissant suivre l'air musical.

On pourra de la sorte obtenir une idée fort exacte de la manière dont les jongleurs répandaient les chants de guerre ou d'amour que les troubadours leur confiaient.

R. DE BOYSSON.

(1) Commune de Baynac (Dordogne).

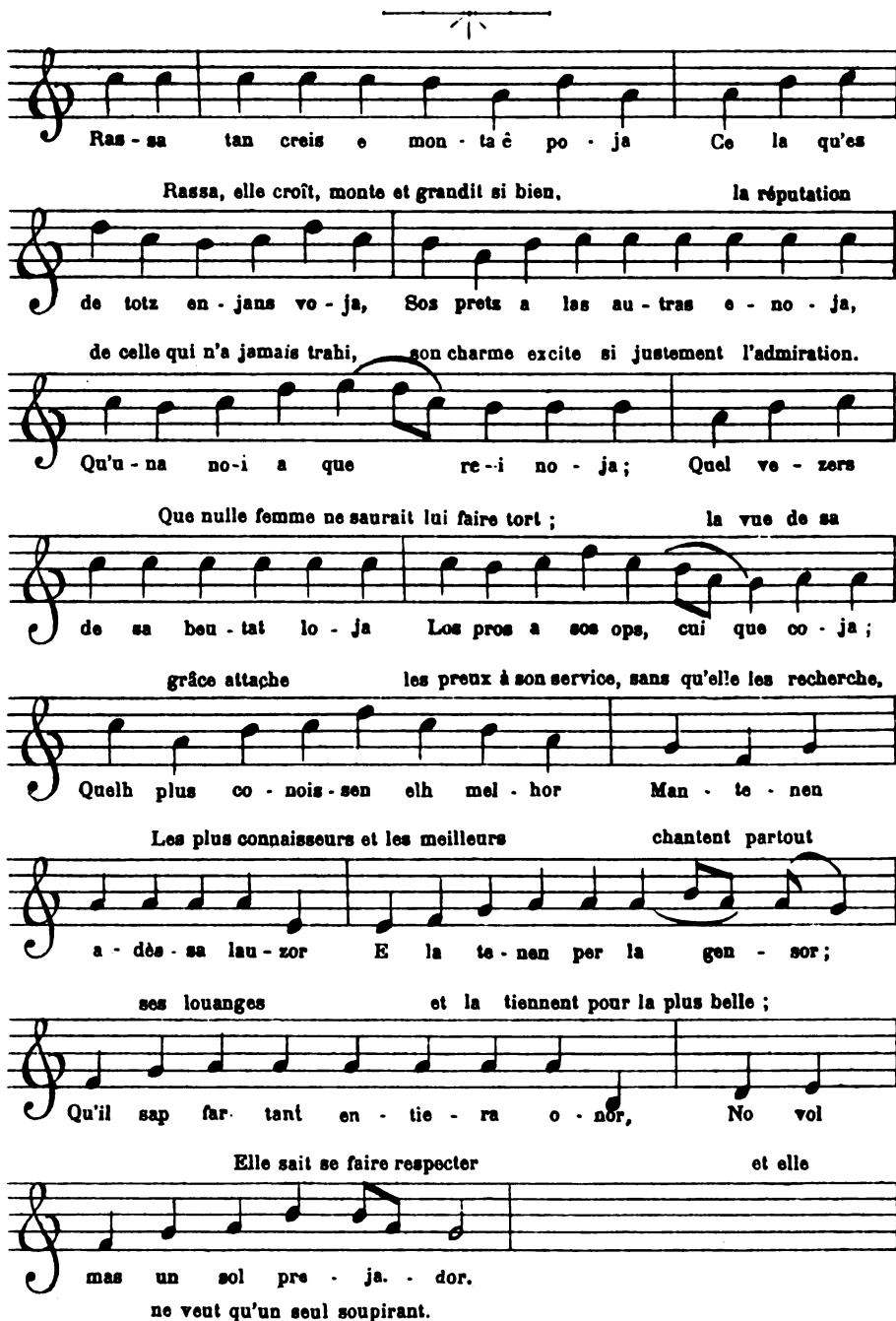
(2) id. de Vitrac id.

(3) *Bulletin* de la Soc. arch. du Périgord, tome XXVII.

RASSA TAN CREIS

CHANT D'AMOUR COMPOSÉ PAR BERTRAND DE BORN VERS 1180

ET TRANSCRIT PAR M. LE BARON DE LA TOMBELLE.



Ras - sa tan creis e mon - ta è po - ja Ce la qu'es

Rassa, elle croit, monte et grandit si bien, la réputation

de totz en - jans vo - ja, Sos pretz a les au - tras e - no - ja,

de celle qui n'a jamais trahi, son charme excite si justement l'admiration.

Qu'u - na no - i a que re - i no - ja ; Quel ve - zers

Que nulle femme ne saurait lui faire tort ; la vue de sa

de sa beu - tat lo - ja Los pros a sos ops, cui que co - ja ;

grâce attrappe les preux à son service, sans qu'elle les recherche,

Quelh plus co - nois - sen elh mel - hor Man - te - nen

Les plus connaisseurs et les meilleurs chantent partout

a - dès - sa lau - zor E la te - nen per la gen - sor ;

ses louanges et la tiennent pour la plus belle ;

Qu'il sap far tant en - tie - ra o - nor, No vol

Elle sait se faire respecter et elle

mas un sol pre - ja - dor.

ne veut qu'un seul soupirant.

2^e COUPLET

Rassa, Domna es frescha e fina ;
Coinda e gaia e meschina ;
Pel saur ab color de robina ;
Blancha pel corps com flors d'espina,
Coude mol ab dura tetina,
E sembla conil de l'eschina.
A la fina frescha color,
Al bo pretz e a la lauzor,
Leu podon triar la melhor
Cil que se fan conoissedor ;
De mi ves qual part eu ador !

Rassa, ma dame est fraîche et fine,
Bel-e, gaie, éclatante de jeunesse ;
Sa chevelure est blonde, avec des reflets de rubis ;
Sa peau est blanche comme la fleur d'aubépine ;
Son cou est souple, sa gorge ferme,
Et son épaule douce comme la peau du renard.
Pour sa fine et fraîche couleur,
Pour sa réputation et sa bonne renommée,
Ils peuvent la citer comme la meilleure
Ceux qui se posent en connaisseurs.
Tu vois où j'ai placé mon amour !

3^e COUPLET

Rassa, als rics es orgulhosa
E fai gran sen a leido tosa,
Que no vol Peiteus, ni Tolosa
Ni Bretanha, ni Saragosa
Anz es de pretz tant envejosa
Q'als pros paubres es amorosa.
Pois m'a pres per chastiador,
Prech li que tenha char s'amor ;
E am mais un pro vavassor
Qu'un comte o duc galiador,
Que la tengues a desonor.

Rassa, devant les riches elle est orgueilleuse,
Elle se tient auprès d'eux comme une jeune fille,
Qui ne veut ni Poitiers, ni Toulouse,
Ni Bretagne, ni Saragosse (1) ;
Mais elle estime tant la bravoure,
Qu'elle donne son cœur aux chevaliers sans fortune.
Puisqu'elle m'a pris pour son conseiller,
Je lui promets de garder fidèlement son amour ;
Elle préfère un loyal vavasseur
Au comte et au duc railleurs,
Qui ne se soucient pas de sa réputation.

4^e COUPLET

Rassa, rics om que re no dona,
Ni acolh, ni met, ni ne sona,
E qui senes tort ochaïsona
E qui mercelh quer no perdona,
M'enoja, e tota persona
Que servizi no guizerdona ;
E li ric ome chassador
N'enojan, elh luzatador ;
Gaban de volada d'austor,
Ni jamais d'armas ni d'amor
No parlaran mot entre lor

Rassa, le riche qui ne donne rien,
Qui ne sait pas recevoir, dépenser et payer,
Qui se met en guerre sans juste cause
Et ne fait pas grâce à qui demande merci,
Celui-là me déplaît comme toute personne
Qui ne récompense pas les services rendus ;
Le riche chasseur me déplaît aussi
Comme celui qui lance le busard ;
Ils se vantent de volées d'austor,
Et jamais ils ne parlent entr'eux
De batailles ou d'amour.

5^e COUPLET

Rassa, aïssous prec que vos plassa :
Ric om que de guerra nos lassa,
Ni no s'en recré per menassa,
Tro qu'om se lais que mal nolh fassa ;
Val mais que ribiera ni chassa,
Que bopretz n'acolh e n'abrassa.
Mauris ab n'Aigar son senhor
Ac guerra ab pretz valedor :
El vescoms defenda s'onor,
El coms deman lalh per vigor,
E veja la d'els al Pascor.

Rassa, voici celui qui doit vous plaire :
C'est le riche seigneur que la guerre ne fatigue pas
Et qui ne recule jamais devant une menace
Ou jusqu'à ce qu'on ait cessé de lui nuire ;
Celui-là vaut mieux que le chasseur d'oiseaux ou de bêtes
Qui ne sait gagner ni bonne réputation, ni provinces.
Maurin fit la guerre à son seigneur Aigar
Et conquit une grande renommée de vaillance.
Le vicomte a défendu son honneur
Que le comte voulait lui ravir par la force,
Et nous le verrons à Pâques couvert de gloire (2).

(1) Ni le comte de Poitiers, ni le comte de Toulouse, ni le comte de Bretagne, ni le roi d'Aragon, dont Saragosse était la capitale.

(2) Allusion à une coalition dans laquelle le vicomte de Limoges luttait contre le comte de Poitiers.

RASSA TAN CREIS

COMPOSÉ PAR BERTRAND DE BORN EN 1180

HARMONISATION PAR LE BARON DE LA TOMBELLE

TRADUCTION PAR R. DE BOYSSON (1902)

Dolce

Ras-sa tu sais la re-nommée Que, dans l'A-qui-taine char-mée,

Garde ma Dame tant ai-mée; Sa bien-veil-lance est ac-cla-mée,

Sa fi-dé-li-té pro-cla-mée; Par la noble et bril-lante ar-mée

The musical score is written in 3/2 time. The vocal line is in the treble clef, and the piano accompaniment is in the bass clef. The tempo is marked 'Dolce'. The lyrics are in French and are written below the vocal line. The piano accompaniment consists of chords and single notes in the left hand, and chords and single notes in the right hand. The score is divided into three systems, each with a vocal line and a piano accompaniment. The first system has a vocal line starting with a rest, followed by a melodic line. The piano accompaniment starts with a rest, followed by a chord. The second system has a vocal line starting with a rest, followed by a melodic line. The piano accompaniment starts with a rest, followed by a chord. The third system has a vocal line starting with a rest, followed by a melodic line. The piano accompaniment starts with a rest, followed by a chord.

piu f

Des plus ma-gni - fi ques sei-gneurs. Tous am - bi - tionnent ses fa-veurs ;

The first system of the musical score. It consists of a vocal line (treble clef) and a piano accompaniment (treble and bass clefs). The vocal line begins with a *piu f* dynamic marking. The lyrics are "Des plus ma-gni - fi ques sei-gneurs. Tous am - bi - tionnent ses fa-veurs ;". The piano accompaniment provides harmonic support with chords and moving lines.

El - le re-pous-se leurs hon - neurs. Celle qui gagne ain-si les cœurs

The second system of the musical score. The vocal line continues with the lyrics "El - le re-pous-se leurs hon - neurs. Celle qui gagne ain-si les cœurs". The piano accompaniment continues with harmonic support, including some melodic fragments in the right hand.

Ne veut pas deux a - do - ra - teurs.

The third system of the musical score. The vocal line concludes the phrase with the lyrics "Ne veut pas deux a - do - ra - teurs." The piano accompaniment continues with harmonic support, ending with a final chord.

RASSA, TAN CREIS

PREMIER COUPLET

Rassa, tu sais la renommée
Que, dans l'Aquitaine charmée,
Garde ma Dame tant aimée ;
Sa bienveillance est acclamée,
Sa fidélité proclamée
Par la noble et brillante armée
Des plus magnifiques seigneurs.
Tous ambitionnent ses faveurs ;
Elle repousse leurs honneurs.
Celle qui gagne ainsi les cœurs
Ne veut pas deux adorateurs.

2° COUPLET

Rassa, ma Dame est fraîche et fine,
Blanche comme fleur d'aubépine ;
Son col est doux comme l'échine (1)
Du renard, et sa fière mine,
Qu'un regard brillant illumine,
Nous fait songer à l'églantine.
Pour son lignage et sa douceur,
Pour sa grâce et sa belle humeur,
Pour son sourire séducteur,
Nul ne connut rien de meilleur.
Tu vois où j'ai placé mon cœur !

3° COUPLET

Rassa, telle une enfant peureuse,
Ma Dame, toujours orgueilleuse,
De Poitiers (2) n'est pas désireuse ;
Pour Toulouse (3) elle est dédaigneuse ;
Pour les preux elle est généreuse ;
De bravoure elle est amoureuse.
Celle dont je suis serviteur
Aimerait mieux donner son cœur
Au pauvre et loyal vassateur,
Qu'au duc ou qu'au prince railleur
Qui ferait fi de son honneur.

4° COUPLET

Rassa, le riche, s'il ne donne,
S'il ne tient table ouverte et bonne,
S'il n'est généreux pour personne,
Si les services ne guerdonne,
Si pour cause injuste il ordonne
La guerre, et jamais ne pardonne
A l'ennemi dans le malheur,
A lui soient honte et déshonneur !!
Honte encore au riche chasseur
Qui bannit, pareil au voleur,
La guerre et l'amour de son cœur.

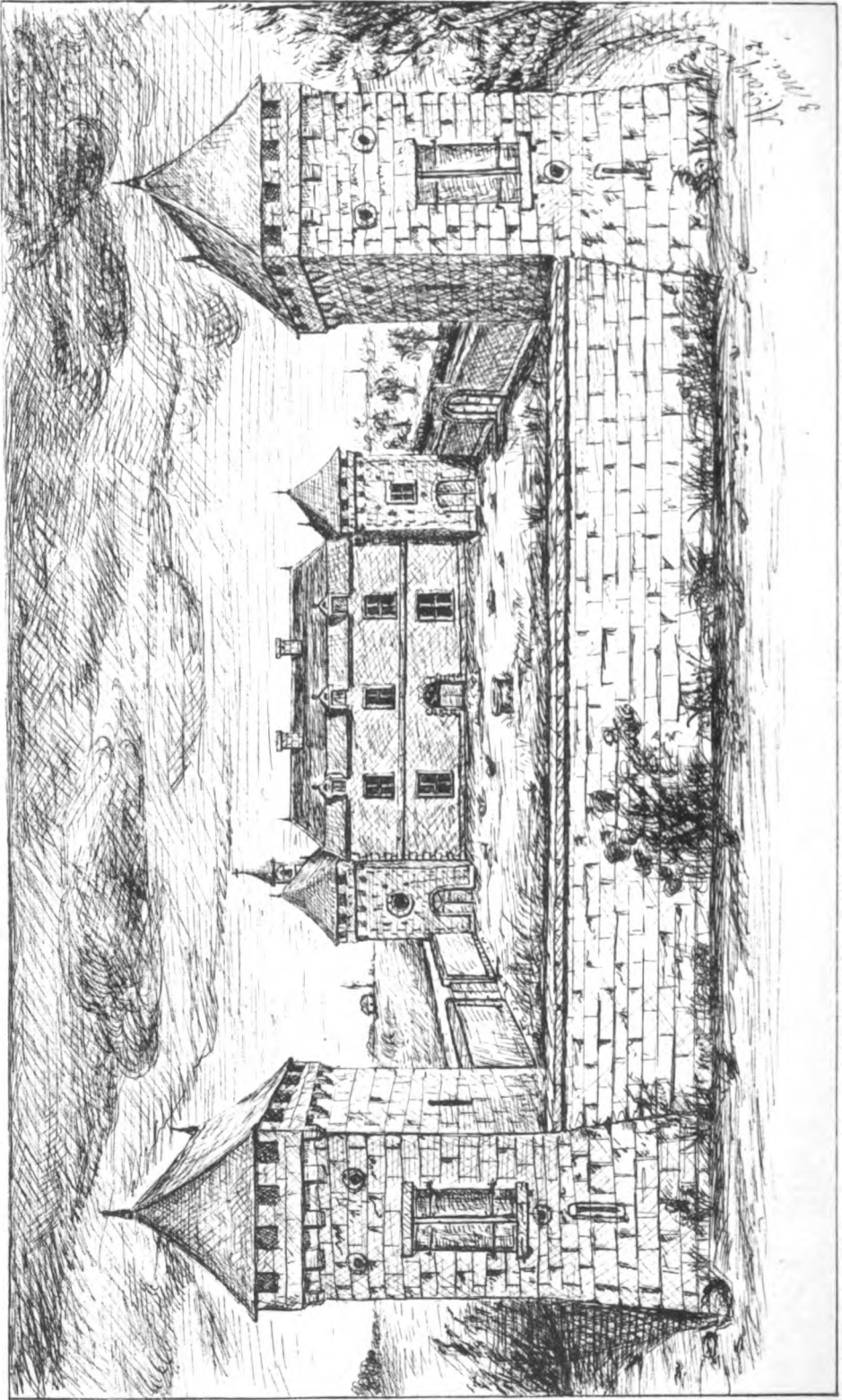
5° COUPLET

Rassa, celui qui doit nous plaire
Est le seigneur qui, sans colère,
Mène au champ clos son adversaire,
Et qui, toujours preux et sincère,
Sans jeter les yeux en arrière,
S'empresse de finir la guerre
Dès que son gonfanon vainqueur
A fait acclamer sa valeur. —
Tel Maurin qui, par sa vigueur,
Triompha d'Aygar son seigneur,
Et conquit la gloire et l'honneur.

(1) Le texte roman porte : « E sembla conil de l'eschina. »

(2) Richard Cœur de Lion, qui était comte de Poitiers.

(3) Raymond V, qui était comte de Toulouse.



Phototype Berthaud, Paris.

ABBAYE DE CHÂTRES

Dans ce modeste travail, j'ai simplement l'intention de réunir quelques notes recueillies sur l'antique abbaye de Notre-Dame de Châtres et les sauver ainsi de l'oubli et peut-être de la destruction. Les hommes sont si cruels !... pour les vieux manuscrits, dont trop souvent ils ignorent la valeur. Tout le monde a le droit de connaître l'histoire et surtout l'histoire de son pays. D'ailleurs, les anciens gagnent souvent à être mieux connus et les contemporains peuvent recueillir d'utiles et profitables leçons.

I

CHÂTRES

Châtres est loin d'être un site indifférent. Son altitude (328^m) en fait le point culminant des hauts plateaux du Périgord (1).

L'église paroissiale actuelle, de style roman, est relativement récente puisqu'elle a été construite sous la sage et éclairée administration de M. Labrousse de Beauregard, habitant le village de Larre, en 1877. Elle a remplacé une autre vieille église, dédiée elle aussi à saint Nicolas, qui était tombée en ruines. Le rédacteur des visites épiscopales en 1689 faisait la description suivante de l'église et du mobilier :

Duverdier, curé ou vicaire perpétuel, le sieur abbé curé primitif. Sanctuaire petit, custode d'estain, sans porte-Dieu, n'y a de sacristie, la nef en mauvais état, sans voute, maison assez bien, deux cimetières, un ouvert, l'autre mal fermé, proche des mesures de l'abbaye qu'y est presque ruinée (2).

Il n'a été conservé de cette ancienne église que l'arceau intérieur de la porte d'entrée actuelle. Du mamelon élevé de Châtres l'œil embrasse un vaste et superbe panorama et atteint jusqu'aux derniers sommets des monts d'Auvergne.

(1) Carte de l'Etat-major.

(2) Chanoine Brugière : *l'Ancien et le Nouveau Périgord* (inédit).

Alors que le téléphone et le télégraphe sans fil étaient encore pour des siècles enfermés dans la cassette des mystères de la science, on n'est pas surpris que Châtres ait été un point stratégique important et qu'on ait songé à élever sur cette butte un camp retranché (*castrum*) servant à la fois de refuge, de défense et de point d'observation. Ce pays, quoique très boisé, mais fertile, a été dès longtemps habité. En sorte qu'il faut, croyons-nous, faire remonter aux temps préhistoriques les légendes des forêts vierges, couvrant toute l'étendue de la Gaule. Il y a quelques années, proche de Châtres, à un kilomètre à l'ouest, au village de Larre, on a découvert des sépultures gallo romaines. Plusieurs objets et en particulier des urnes funéraires ont été offerts au Musée de Périgueux par M. Durand, ancien ingénieur des mines.

Le savant hagiographe périgourdin, l'abbé Pergot, ancien curé de Terrasson, a victorieusement prouvé que Châtres au v^e siècle, a été le lieu de naissance de St-Wast, catéchiste du roi Clovis et premier évêque d'Arras. L'étymologie des noms fournit parfois aux historiens de précieuses indications.

Jusqu'au xvm^e siècle, on a écrit invariablement *Chastres*, — traduction littérale de *Castra* (camps, forteresses). Cas assez rare, mais qui s'explique, le nom de Châtres ne s'applique plus aujourd'hui à aucun lieu ou habitation. Le village où de temps immémorial s'est trouvée l'église ou chapelle ayant pour titulaire St Nicolas : *ecclesia aut capella Sti Nicolai de Castris* (Pouillé du xiii^e siècle) s'appelle les Nébouts. Autour, nous trouvons les villages de Vieillemard (1), où habita longtemps la famille noble des La Salle de Bourdeille, Bas-Châtres. Mais aucun endroit ne porte le nom de Châtres. Il faut donc croire que c'était l'abbaye elle-même qui était désignée ainsi. De fait, dans tous les actes on trouve : *Abbatia de Castris* ou *Abbatia B. Mariæ de Castris* : abbaye de Châtres, ou — abbaye de Notre-Dame de Châtres.

Pourquoi ne pas admettre que le monastère fut construit

(1) C'est au village de Vieillemard qu'en 1849 on découvrit 4,000 monnaies de divers comtes du Périgord ; les plus remarquables sont au Musée départemental (Grand : *Annales du Terrassonnais*.)

sur l'emplacement du camp retranché devenu inutile par le progrès de la civilisation ? Cette opinion d'ailleurs n'est pas gratuite ; elle est appuyée sur le témoignage du P. Dupuy, religieux recollet de Sarlat, qui a écrit au commencement du xvii^e siècle, *L'Estat de l'Eglise du Périgord, depuis le christianisme*.

Je conjecture aussi qu'environ ce temps (1077), le monastère de Notre-Dame de Castris de la Chastres, de l'ordre régulier de St Augustin, eut ses premiers fondements. Le bastiment de ses tours dont il a pris sa dénomination montre son antiquité et dans ses ruines prochaines demande un bon abbé qui rappelle la première ferveur de ses fondateurs (1).

L'abbé Audierne parle, au sujet de l'abbaye de Châtres, de « tours très élevées » (2). Ce qui en restait en 1722, comme nous le verrons plus loin, le prouve aussi. Malheureusement, le temps qui détruit tout ce qui est humain, et les révolutions qui sont ses agents puissants, ont accompli ici entièrement leur œuvre.

Tout a disparu : camp retranché et abbaye. Les ruines mêmes, qui ont dû être importantes, n'existent plus. Si on s'arrête à considérer l'appareil avec lequel ont été construites beaucoup de maisons et de granges des villages de l'abbaye de Bas-Châtres et des Baris, on remarque facilement que la plus grande partie des matériaux et des belles pierres qui sont entrées dans ces constructions doivent provenir des bâtiments de l'ancienne abbaye tombés en ruine ou démolis. On peut, en particulier, signaler à l'attention des visiteurs, un buste et une tête de Christ, d'un fini et d'une expression remarquables, enchâssé dans le mur ouest de l'habitation de M. J. Lagrange.

II

FONDATION DE L'ABBAYE.

On sait le développement extraordinaire que donna, à la fin du xi^e siècle, aux fondations monastiques, le célèbre moine

(1) P. Dupuy, recollet de Sarlat, tome II, p. 20.

(2) *Le Périgord illustré*, p. 574.

† de Cîteaux, Robert d'Arbrissel. Ayant reçu l'ordre, du pape Urbain II, de prêcher la pénitence comme Pierre l'Ermite la croisade ; on le vit parcourir divers diocèses, marchant nu-pieds et couvert d'un sac. Le prestige de sa parole, uni à la sainteté de sa vie, obtint des fruits merveilleux de conversion. Son éloquence enflammée, son visage ascétique produisaient une impression si profonde sur ses auditeurs que tous tombaient à ses pieds et, en témoignage de repentir, lui offraient de l'or et des terres pour l'établissement de quelque monastère. C'est ainsi, écrit le vicomte de Gourgues, que la fondation de Cadouin fut le fruit d'une célèbre prédication de Robert à Périgueux (1).

D'après le livre contenant la relation des faits importants de la paroisse de Châtres et rédigé par un ancien curé, l'abbaye aurait été fondée par un comte du Périgord en 1077, sous le pontificat de Guillaume I^{er} de Montberon. Le duc d'Aquitaine et comte du Périgord était alors Guillaume IX, père d'Eléonore de Guyenne qui, par son divorce avec Louis VII, attira tant de troubles et de guerres sur notre belle province (2).

« D'après d'anciens écrits trouvés chez les propriétaires du pays, l'emplacement de l'abbaye couvrait 70 ares de terrain, y compris les fossés et murs d'enceinte. L'enceinte était circulaire, il y avait deux immenses cours quadrangulaires, autour desquelles se groupaient les corps de bâtiments ; l'église et ses dépendances, la salle capitulaire, le réfectoire, l'aumônerie, l'infirmerie, la bibliothèque enveloppaient le cloître. Au nord était une maison carrée, attribuée au portier ainsi que la principale porte de l'enceinte, du côté de la chapelle de Saint Nicolas (3).

Le monastère construit, on appela des chanoines réguliers de l'ordre de S^t Augustin, réformés depuis peu par Nicolas II et Alexandre II, en 1058 et 1063. La pancarte des bénéfices du diocèse de Périgueux, dressée par Jacques du Repaire, le 15 février 1554, suivant arrêt du Parlement de Bordeaux, fixe

(1) *Saint-Suaire de Cadouin*, p. 103.

(2) *Périgueux* par M. l'abbé Pécout.

(3) *Annales du Terrassonnais* par M. Grand, p. 90.

— à 13 le nombre des chanoines (1). De Gourgues donne le chiffre de 16 (2). On comptait dans cette maison trois principaux dignitaires après l'abbé : *Prior, Cantor, Celerarius*, le prieur, le chantre et le cellerier. On donnait chaque jour à chacun des religieux un pain et demi, une mesure de vin (*pichenam*). Le dimanche, mardi et jeudi, chacun recevait trois deniers au lieu d'un seul qu'il avait pour les autres jours. Quarante sols leur étaient donnés chaque année pour leurs vêtements (3).

III

DESTRUCTION ET RECONSTRUCTION DE L'ABBAYE.

— Il est certain qu'en 1440, l'abbaye de Notre-Dame-de-Châtres était déjà presque entièrement détruite (4).

— « Je trouve, dit le P. Dupuy, cette abbaye avoir esté en ruines environ l'an 1440, à raison de guerres et de malheurs dont nous parlerons..... (5) ».

Mais la bonne foi du rédacteur du livre de Châtres a dû être trompée dans la cause qu'il donne de la dévastation du monastère.

— Il l'attribue aux hérétiques albigeois. Or, les troubles et le vandalisme, causés par eux dans le Périgord, prirent fin vers 1235. C'est donc à la guerre de Cent Ans, pendant l'occupation anglaise de la province de Guyenne, qu'il faut rapporter ce désastre pour être dans la vérité. D'ailleurs, nous allons donner ici même la traduction d'une pièce très importante, découverte par le P. Denifle, dans les archives de la Bibliothèque Vaticane (6).

(1) Archives de l'évêché de Périgueux.

(2) *Dictionnaire topographique de la Dordogne*, Verbo Châtres.

(3) Note du chanoine Brugière.

→ (4) Livre de Châtres. — *Périgueux* par M. l'abbé P. Pécout, pag. 163.

(5) *Estat de l'Eglise du Périgord*, P. Dupuy, t. II, p. 20.

+ (6) *La Guerre de Cent Ans. Désolation des églises, monastères et hôpitaux en France, vers le milieu du xv^e siècle*, par le Père Denifle, des Frères Prêcheurs, correspondant de l'Institut, t. I, page 162, n° 402.

Ce document, écrit en latin, ne laisse pas de doute sur l'état lamentable de l'abbaye dans la première moitié du xv^e siècle.

En voici la traduction :

B. P. expose à Votre Sainteté et la prie très dévotement au nom de Frère Nicolas Réalitas, chanoine du monastère de Notre Dame de Châtres, ordre de Saint Augustin, qu'autrefois à ce monastère vacant par la mort d'un certain Jean Lavada, dernier abbé de ce monastère, mort hors de la Curie Romaine, le dit exposant, pendant plus de dix ans, gouverna et administra, sans opposition de personne, comme gouverne et dirige à présent le dit monastère, désolé, ruiné et entièrement destitué du culte divin et de tout autre chose : *monasterium ipsum... desolatum, ruinosum et servitio divino et aliis totaliter destitutum*. Mais comme, B. P., ce monastère, à cause des malheurs rapportés plus haut, est à ce point faible et petit quant aux revenus qui ne dépassent pas annuellement la somme de dix livres tournois, que de plus il est presque inhabitable et qu'il est à croire que le souvenir de ce couvent eût disparu depuis ce temps jusqu'à celui-ci, s'il n'eût été soutenu et administré par le dit exposant au prix de grands travaux. Il supplie qu'avec le monastère il puisse retenir le prieuré de Périnhac (1), dont les revenus sont de six livres.

Concessum ut petitur : Accordé ce qui est demandé. Donné à Florence, le 14 des calendes de février, la cinquième année du Pontificat d'Eugène IV [19 janvier 1436 (2)] «.....

Par cette supplique, adressée au pape, il apparaît qu'en 1436, l'abbaye de Châtres était ruinée depuis plus de dix ans « *per decem annos et ultra*. » Ce qui reporte déjà sa dévastation vers 1420 à 1425. Mais le monastère n'eut-il pas à souffrir dès le début de la guerre, commencée en 1328 ? Les événements qui se sont succédé en Périgord portent à le croire. Le 8 mai 1345, Henri, comte de Derby, est nommé, par Edouard III, capitaine et lieutenant des troupes anglaises en Guyenne. Au mois d'octobre, il fait des tentatives infructueuses contre Périgueux. Mais autour de cette ville se trouvaient les religieux de Terrasson, Tourtoirac, —

(1) Peyrignac, canton de Terrasson.

(2) Suppl. Eugen. IV, n° 311, fol. 144 bis, in n° 318, fol. 69, ad. Jul. 17, de eodem ferè agitur. — Denifle, t. I, 162, n° 402.

- Ligueux, des chanoines de Chancelade et de Sainte-Marie-de-Châtres. Or, l'abbaye de Tourtoirac fut presque entièrement détruite en 1345 et celle de Terrasson en 1352 (1). C'est sans doute à ces temps malheureux que s'applique ce passage du
- P. Dupuy :

+ Le siège d'Auheroches est encore plus funeste aux Français, car 10,000 furent surpris par 1,000 ; plusieurs seigneurs sont faits prisonniers, entre lesquels fut le comte du Périgord. De là à quelque temps le vainqueur repasse dans la province ravageant comme un torrent tout ce qui s'opposoit à sa furie (2).

- Placée entre Terrasson et Tourtoirac, et étant de plus par ses tours menaçantes une véritable forteresse, l'abbaye de Châtres, si elle ne fut pas entièrement détruite à ce moment,
- eut beaucoup à souffrir. C'est le lieu de rapporter ici un trait du dévouement d'une humble femme, conservé par la tradition locale. Marguerite Nébout, poussée par son patriotisme et sa foi, ayant eu connaissance de l'arrivée prochaine des Anglais et prévoyant leur intention de ruiner l'abbaye, arme ses varlets et excite ses concitoyens à la guerre religieuse. Mais cette poignée de braves ne dut pas arrêter longtemps l'ennemi. Ne serait-ce pas en souvenir de cette défense héroïque, que les concitoyens de Marguerite Nébout auraient donné son nom au village où se trouve actuellement bâtie
- l'église paroissiale ? La famille Nébout ne s'est éteinte que peu avant la Révolution française (3). L'état lamentable de l'abbaye, dépourvue de religieux, est certifié au commencement du XVIII^e siècle par Dom Jacques Boyer, moine de la
- Congrégation de Saint-Maur (4) :

- Le 15 septembre 1712, je passai la Vézère à Condat et fus à Châtres, où il y a une abbaye de chanoines réguliers, sous le titre de
- N. Dame, mais comme il n'y avait ni moines, ni église, ni monastère,

(1) P. Denifle, *Dévastation des églises*, t. II, p. 20 et 21.

(2) *Estat de l'Eglise du Périgord*, P. Dupuy.

(3) Cahier de Châtres. — Act. not. Suze, Badefol-d'Ans.

(4) *Journal de Voyage dans les diocèses... de Sarlat, Périgueux... de 1710 à 1714*, p. 269 et 393.

je fus voir M. le curé de St-Nicolas pour lui demander des nouvelles de cette abbaye défunte. Il me dit que M. d'Aubusson en avait le revenu et les titres.

Il ajoute à la date du 29 avril 1713 :

Je fus voir M. d'Aubusson, abbé de Chastres, et M. de Vincenot, abbé de Tourtoirac, où je trouvai fort peu de choses, leurs abbayes sont sans moines.

Peu de temps après le passage de Dom Boyer, Pierre de Tesserot de Segonzac fut nommé à l'abbaye de Châtres et obligea les héritiers de Georges d'Aubusson, précédent abbé, à faire relever les bâtiments tombés en ruine par sa négligence et son incurie. Mais cette réparation se borna à construire sur l'emplacement de l'ancien monastère les bâtiments nécessaires à l'exploitation des biens de l'abbaye(1). Cet état de choses subsista jusqu'à la Révolution française. A cette époque les biens de l'abbaye de Châtres ayant été saisis furent vendus au profit de la nation. Voici le procès-verbal ou inventaire fait le 9 février 1791 :

ART. 1^{er}. — L'abbaye consiste en un corps de logis de cinq pièces en bas et cinq en haut qui peuvent servir de cuisine, salon, chambre, et antichambre. Ladite abbaye est entourée d'un ancien fossé circulaire déjà comblé qui renferme trois quartonnées de terrain dont la moitié est en culture, le reste a été sans doute assencé à deux ou trois particuliers qui y ont bâti des maisons. Le revenu que ce bâtiment pourrait produire en ferme, irait tout au plus à vingt livres à cause de l'isolation et du peu de commerce qui se fait dans ce lieu, celui qui provient dans l'enceinte du fossé et dans le pays qu'on a conservé peut valoir 10 livres. Il y a au midi de l'abbaye deux pièces de terre qui contiennent environ 30 quartonnées, le revenu net et annuel desquelles nous estimons qu'il vaut 150 livres.

ART. 2^e. — Il dépend de la dite abbaye une étendue de pais connu sous le nom de forêt de Chastres contenant 100 quartonnées environ, ce qui monte à 600 livres, nous estimons qu'il tarde depuis au moins 30 ans, de faire couper ces arbres.

ART. 3^e. — L'étang dépendant de la dite abbaye, contenant environ 60 quartonnées, donne le revenu net et annuel de 500 livres. Il est

(1) Voir plus loin la liste des abbés : Pierre de Tesserot.

- assorti d'un moulin, le revenu net et annuel duquel nous estimons qu'il vaut la somme de 200 livres.

ART. 4^e. — La forêt de Châtres appelée de Lare, limitrophe de l'étang, contenant environ 30 quartonnées dont le revenu net et annuel vaut 15 livres.

- Total : 1.100 livres, à laquelle somme il faut ajouter 180 livres pour l'abbaye et ses enclaves (1). »

— Les rentes et dîmes qui constituaient le principal revenu de l'abbaye n'entraient pas en ligne de compte.

- + Le 5 avril 1791, Julien Verlhac se rendit acquéreur de l'abbaye et de ses dépendances pour la somme de 31.400 livres (2). Les bâtiments négligés tombèrent bientôt en ruine et les habitants des villages voisins trouvèrent là une carrière de pierres toutes prêtes où ils purent se fournir abondamment.

IV

ABBÉS DE CHÂTRES.

- Avant de dresser la liste des abbés de Châtres, donnons quelques renseignements historiques sur les nominations des supérieurs dans les monastères et les abbayes. Il n'est pas facile de déterminer l'époque où l'autorité laïque commença à s'immiscer dans l'élection des abbés des monastères. Mais déjà, sous la première race, la puissance qu'avaient acquise les couvents avait excité la jalousie des maires du Palais.
- + Aussi au ix^e siècle, Charlemagne, voulant réagir contre cette tendance, rendit aux monastères leurs anciens droits et défendit au pouvoir laïque de les troubler dans leur administration intérieure (Cap. liv. I. cap. 50). Mais peu à peu ces sages ordonnances tombèrent en désuétude et la richesse des couvents, considérablement accrue par les donations de l'an mil, tenta la cupidité des puissants. Les rois de France, malgré les justes réclamations des papes, s'arrogèrent le droit de nommer aux monastères comme aux évêchés vacants. En

(1) Archives de la Dordogne, série Q. 313.

(2) Ibidem, série Q. 543, n° 58.

sorte qu'à la fin du ^{xii}^e siècle, le droit de régale est définitivement établi.

— Nous voyons en effet Philippe-Auguste, en 1190, avant son départ pour la croisade, écrire dans son testament :

— Lorsqu'une prébende ou autre bénéfice viendront à vaquer, pendant que la régale sera en notre main, la reine et l'archevêque les conféreront à des hommes vertueux et lettrés.

— Depuis lors, jusqu'à la Révolution, les rois, par diverses ordonnances, déclarèrent que la régale était un droit de leur couronne et nommèrent aux abbayes.

— Il faut soigneusement distinguer entre les *abbés titulaires* ou *en règle* et les abbés *commendataires*. Les *abbés en règle* étaient des religieux portant l'habit de leur ordre et résidant au milieu de leurs moines.

— Les abbés *commendataires* étaient des ecclésiastiques séculiers et quelquefois des laïques qui percevaient les revenus de l'abbaye. Il est vrai que, d'après le droit canon, les abbés laïques devaient se faire ordonner prêtres dans l'année de leur provision par le roi ; mais ils obtenaient facilement la dispense *non promovendo*. On ne doit pas s'en plaindre, vu les conditions dans lesquelles se faisait leur nomination. La faveur, l'intrigue, la naissance, décidaient plus souvent le choix du roi, que le mérite, la vertu et les services rendus à l'Eglise.

— L'abbaye de Châtres ne garda pas longtemps son autonomie, puisque nous voyons, en 1347, Philippe VI céder au comte du Périgord l'hommage que lui devaient les abbayes de Châtres, Saint-Amand de Coly et Terrasson. Nous croyons néanmoins que la vie religieuse dut subsister dans cette abbaye jusqu'à la destruction de 1440.

(A suivre).

E. COMTE.



TRADUCTION INTÉGRALE ET COMMENTÉE

DU DISTIQUE DE L'*Ex libris* DE JEAN BERTAUD SUR SON LIVRE :
Cornucopiæ seu latinæ linguæ commentarii DE NICOLAS
PEROTTI.

Cet *ex libris* « le premier des *ex-libris* périgourdins que l'on connaisse et probablement le plus ancien des *ex libris* français » a été découvert par M. Cailliac, bibliothécaire de la ville de Périgueux, et présenté par M. Dujarric-Descombes, d'après une photographie de M. Charles Durand (voir le *Bulletin*, tome xxvii, p. 59).

Le distique *ad lectorem* est de Jean Bertaud, de Latourblanche ; il renferme un mot dont la traduction paraît très difficile à M. Dujarric-Descombes.

Cette difficulté, avouée par notre savant vice-président, m'a tenté, et après étude très attentive, j'ai essayé de la vaincre.

Si je n'ai pas réussi, n'en parlons plus et laissons le mot *gymnate* intraduit, ce qui serait un peu bien humiliant pour notre Société, et je tiens trop à son vieil honneur qui est le mien dès le lendemain de sa fondation. J'aurai au moins l'honneur d'avoir essayé une traduction réputée difficile.

J'aborde de front, en remarquant que l'alexandrin forme un sens complet, ainsi que le point ou la virgule l'indique.

Le second vers est indépendant du premier pour le sens ; ils pourraient être intervertis.

Mais laissons le distique tel qu'il est, ce sera aussi bien.

Avant de traduire, je dois prendre position pour les mots :

1° le verbe : *persolvam*.

2° Complément direct : *munera bacchica*.

3° Complément indirect : où est-il ?

Je le trouve dans *gymnate* (1) qui n'est pas un mot latin, mais grec, c'est évident, et il est au datif comme il serait avec tous les verbes donatifs.

(1) γυμναστήριον.

- Jean Bertaud occupe une place distinguée parmi les érudits
- de la première moitié du xvi^e siècle et il professe la littérature à Paris et le droit à Toulouse ».

Contemporain de Rabelais, il ne pouvait ignorer l'œuvre gigantesque d'Acofribas Nazier et le type de Gymnaste, le bon écuyer tourangeau, aussi lui donne-t-il le sens précis de « *pauvre diable* ou de *bon buveur* ».

Ce n'était plus le temps où les lettrés, les hommes de clergie, disaient devant un texte grec : *Non legitur, graveum est*.

A ce réveil des lettres et des arts, la soif d'apprendre et de dire faisait souvent mêler les deux langues. Le vrai latin oublié, mais rénové, et le grec ignoré jusqu'alors, mais bien étudié, se mêlaient dans ce langage nouveau qui devait être le français passant, pour laisser leurs scories dans les rudes creusets de Rabelais, de Montaigne et de Pascal.

La seconde difficulté est dans le deuxième vers *redeat de redo*, verbe neutre, et non de *reddeo* actif. *Qui*, le sujet ? Il n'y a pas de sujet à sous-entendre, il est bien clair : *iste liber* (1). Suivant Albéric Second, tant que le sujet n'est pas clairement indiqué la phrase *bruit*. Si de *gymnate* on fait le sujet, je ne comprends plus et je m'arrête.

Tout cela est du rudiment, mais il fallait bien y revenir.

Si, pour ma thèse ces points me sont concédés, je suis à l'aise pour mon commentaire.

En Gargantua, chap. xxxiv :

« Comment Gymnaste trouva les ennemis » je lis... adoneques il cria aux ennemis : « Messieurs je suis *pauvre diable*.... j'ai encore quelque écu, nous le boirons, car c'est *aurum potabile*. Je bois à tous bons compagnons.... Qui es-tu ? » Je suis, dit Gymnaste, *pauvre diable*.

Pauvre, nu, sont des acceptions de γυμναστής.

1^{re} Traduction :

A un pauvre diable, je paierai largement à boire, si ce livre de peu de valeur me revient.

2^e Je paierai largement à boire (à un gymnaste, à un chanteur, à un sonneur de cloches) si ce pauvre livre me revient.

(1) *Iste liber*, ce livre de peu de valeur ; *iste* est toujours péjoratif.

Cet *ex-libris* est bien humble, bien promettant, comme nous le ferions tous, si l'on nous rendait nos livres prêtés *ad perpetuum*.

Je préfère cet *ex libris* comminatoire qui orne (?) nos vieux bouquins ; une potence, et au bout de la corde un pantin effaré, il y a de quoi l'être, avec ces vers macaroniques :

Aspice Pierrot pendu,
Qui librum n'a pas rendu ;
Si librum reddidisset
Pierrot pendu non fuisset.

Là, il n'est pas question de *munera bacchica*, c'est une corde de bon chanvre promise aux voleurs de livres, cette corde d'une toise que François Villon avait vue dans ses rêves poétiques, digne récompense de toutes ses villonneries.

Voilà tout ce que j'ai trouvé pour expliquer le mot *gymnate* et traduire tout le distique.

Je souhaite que M. Dujarric-Descombes accepte l'une de ces deux traductions.

Et alors il ne sera pas dit que nous avons laissé passer un texte sans le traduire, serait-ce du sanscrit.

Si je n'ai pas réussi, je m'excuse encore, mais j'aurai fait preuve de *bon vouloir* et je conclus avec Alde Manuce : « Après le plaisir d'avoir des livres, le plus grand est de les prêter, sans menaces de corde et sans promesse de bons coups à boire. Mais que l'on les rende ! »

30 Décembre 1902.

Alcide DUVERNEUIL

VARIA

BILLET IMPRIMÉ ENVOYÉ A L'OCCASION DE LA MORT DE M^{me} LA DUCHESSE DE NOAILLES, MÈRE DE LOUIS-ANTOINE DE NOAILLES, ARCHEVÊQUE DE PARIS.

Quoique la maison de Noailles n'appartienne pas au Périgord, elle est originaire néanmoins d'un pays si proche du nôtre qu'elle devait infailliblement, à différentes époques, soit contracter des alliances

avec des familles périgourdines, soit avoir des possessions dans notre pays. C'est ce qui eut lieu. Parmi ses alliances périgourdines, je n'en citerai que deux : celles contractées avec les de Caumont-Laforce et les de Joubert d'Allemans, seigneurs de Montardit. Ses possessions territoriales en Périgord furent situées dans le Terrassonnais, principalement.

M. de Froidefond de Boulazac fait figurer cette famille dans son *Armorial de la Noblesse du Périgord* ; et aux assemblées de la noblesse de notre province en 1789, Louis de Noailles, pair et maréchal de France, marquis de Maintenon, comte de Nogent-le-Roy et de Montfort, etc., vota en qualité de seigneur du comté de Montfort et d'Aillac en Périgord, par procuration donnée au comte de Beaumont-la-Roque. Aussi, pour ces différentes raisons, ai-je pensé que le billet imprimé que l'on va lire, mis récemment entre mes mains par le hasard, billet concernant un membre de la famille de Noailles, pourrait trouver assez facilement une petite place dans notre *Bulletin*.

Ce billet se rapporte à la mort de M^{me} la duchesse de Noailles, mère de Louis Antoine de Noailles, archevêque de Paris. Il fut imprimé très certainement dans cette ville et envoyé quelques jours après la mort de cette pieuse et noble femme (1697).

En voici le texte :

« Vous êtes conviez de prier Dieu pour le repos de l'âme de
» Madameladuchesse de Noailles, mère de Monseigneur l'Archevêque
» de Paris, morte depuis peu de jours dans la Pratique de toute sorte
» de vertus. Messieurs les Curez diront chacun une messe pour le
» repos de son âme. »

M^{me} la duchesse de Noailles mourut le 22 mai 1697 dans une grande réputation de sainteté. Elle était fille d'Antoine Boyer, seigneur de Ste-Geneviève-des-Bois et de Villemoison, conseiller du roi en ses conseils, secrétaire de ses finances, et de Françoise de Vignacourt, dame d'atours de la reine Anne d'Autriche ; elle avait épousé, le 3 décembre 1645, Louis-Antoine de Noailles, second fils d'Anne, duc de Noailles. De cette union provinrent 6 enfants, dont Louis-Antoine, né au château de Perrières, aujourd'hui commune de Cros, arrondissement d'Aurillac, le 27 mai 1651 (1). D'abord évêque de Cahors, puis de Châlons-sur-Marne, il devint ensuite archevêque de Paris en 1695 et fut créé cardinal en 1700.

Dans la controverse du Quietisme, il parut d'abord comme médiateur entre Bossuet et Fénelon ; mais bien vite entraîné par l'ascendant

(1) *Nobiliaire du Limousin*, de Nadaud.

du premier, il publia quelques écrits contre le second, notre illustre compatriote. Sa mort survint le 4 mai 1729.

Il semble, d'après la rédaction de ce billet, qu'il ait été adressé aux curés de toutes les paroisses. Ces derniers le lurent très probablement en chaire à la messe paroissiale du dimanche pour inviter les fidèles à prier pour la défunte. Peut-être ne fut-il envoyé qu'aux curés du Limousin et des pays avoisinants, où la famille de Noailles était la plus connue et avait le plus de possessions ? Je crois cependant que l'envoi de ce billet fut plus général et s'étendit à toute la France, à cause de la haute situation de l'archevêque de Paris dans le clergé français.

Quoi qu'il en soit, j'ai cru qu'il était intéressant de publier ce petit billet qui, bien que tiré alors, à un grand nombre d'exemplaires, est peut-être devenu assez rare aujourd'hui à cause de ses petites dimensions et du peu d'importance que l'on ajoute généralement à ces sortes d'imprimés.

C'est une petite feuille volante de 170 ^m/_m de longueur sur 135 ^m/_m de hauteur.

Ce billet ne porte aucune suscription, aucun nom de lieu ni d'imprimeur.

Janvier 1902.

CH. AUBLANT.

BIBLIOGRAPHIE

ÉTUDES HISTORIQUES SUR LA RÉVOLUTION EN PÉRIGORD

3^{me} PARTIE, PAR GEORGES BUSSIÈRE (1).

L'histoire de la Révolution se bornait d'ordinaire aux événements accomplis dans la capitale ; des provinces il n'était que peu ou point question, sauf quelques circonstances exceptionnelles dont l'importance avait eu son contre-coup jusqu'à Paris. Presque personne ne s'était préoccupé du sort de la province pendant toute cette époque dramatique. Aussi n'existe-t-il pas encore d'histoire complète de la Révolution.

(1) Paris, librairie historique des provinces, Emile Lechevalier, rue de Savoie, n° 16 ; volume in-8° de près de 508 pages. Prix : 5 francs.

Pour cela les éléments manquaient. Il fallait que des historiens locaux, consciencieux, animés d'un zèle vraiment patriotique, eussent préparé le travail, déblayé le terrain et amassé ainsi pour l'histoire générale un ensemble d'informations précises qu'un seul homme eût été incapable de réunir.

Tel est un des principaux intérêts de l'œuvre, que notre distingué collègue M. Georges Bussière, président de chambre à la Cour d'appel de Lyon, vient de mener à bonne fin.

Dans une première partie, publiée en 1877, il s'était attaché à nous montrer l'état de la bourgeoisie périgourdine au XVIII^e siècle, et à nous peindre les agriculteurs, les économistes et les paysans périgourdins au moment où éclata la Révolution.

La seconde partie, parue en 1885, a été uniquement consacrée au mouvement électoral en 1789.

Dans la troisième partie, dont nous avons à rendre compte, M. Bussière arrête ses études au point où elles présentent une sorte d'unité. Son plan est celui-ci : étudier, avec la révolution bourgeoise, l'organisation spontanée ; avec la révolution rurale, la fin de la féodalité.

Ce sont là, en effet, les questions qui ont attiré la curiosité de notre laborieux collègue : la Révolution libérale dirigée par les bourgeois avec le concours de quelques nobles ; la Révolution démocratique et antiféodale dirigée par les paysans avec le concours de quelques bourgeois, deux ordres de faits qui, en Périgord, se côtoient, sans se confondre au début de la période révolutionnaire et qui lui ont paru se rattacher autant à notre vieille histoire locale qu'à celle de l'ère courante. C'est ainsi qu'il a réussi à se maintenir dans le cadre fixé par le titre même de son travail et à ne traiter que du Périgord avant sa transformation effective en département. Notre pays conserva beaucoup de sa physionomie et de sa vie propres dans l'époque de transition qui part du moment où son existence provinciale fut menacée et qui aboutit au terme prochain où l'entité périgourdine s'absorba dans « la nation ».

C'est donc sur la frontière de l'ancien et du nouveau régime que M. Bussière a ressaisi nos bourgeois, nos nobles, nos paysans, nos paysans surtout, car l'influence des paysans sur la marche de la Révolution est le sujet qui tient presque tout le volume.

Quelques critiques s'étaient occupés des mesures législatives qui tendaient à régler les périlleux rapports de la « nouvelle couche sociale » avec la féodalité récalcitrante. M. Bussière a tenu à mettre des noms et au besoin des personnages dans ces dissertations, et, comme

il le dit lui-même, il les a pris naturellement là où il les trouvait à sa portée, dans son pays d'origine, dont les mœurs, les traditions, les vieux pénates, sa conformation même lui parlaient plus familièrement du passé et par suite le lui faisaient mieux comprendre.

Quelle somme énorme de labeur notre collègue a dû fournir, dans les loisirs de sa vie de magistrat, pour arriver à nous présenter un tableau aussi ordonné que varié d'une époque si profondément troublée ! Elles sont très nombreuses les familles périgourdines dont les noms apparaissent dans ces pages éloquentes ; nombreuses aussi les communes qui viennent ajouter au récit quelque épisode particulièrement curieux. En mettant en scène tant et de si divers personnages, l'habile écrivain ne pouvait faire un choix plus judicieux parmi les faits qui s'offraient par milliers à ses patientes investigations. Et, à ce propos, l'on ne peut qu'admirer la sagacité du travailleur qui a su démêler dans le dépôt public des Archives de la Dordogne, si riches en documents révolutionnaires, et dans les archives privées, ce qui lui était utile pour suivre la chaîne des événements locaux, sans embrouiller et obscurcir ses narrations.

S'il ne nous est pas permis d'entrer ici dans le détail de cette étude, aussi recommandable par ses qualités littéraires que par la modération des idées de son auteur, signalons du moins, en passant, quelques points particuliers, qui méritent de fixer spécialement l'attention.

C'est d'abord la personnalité de Pipaud des Granges, qui représentait la bourgeoisie libérale, constitutionnelle, girondine : s'il dépassa dans ses opinions l'opinion moyenne des anciens citoyens-seigneurs de Périgueux, il resta en arrière des bourgeois démocrates qui le lancèrent au début et dont il devait se séparer ensuite pour finir, comme tant d'autres modérés, sous le couperet de la guillotine.

Une autre figure se détache de la magistrature nouvelle, élue d'après la Constitution, celle de Lamarque, qui rendit en faveur de l'agitateur Chantal un jugement où l'on trouve cet attendu, que ne refuserait point de signer aujourd'hui le président Magnaud, « ... que les juges peuvent quelquefois, suivant les circonstances, être plus indulgents que la loi ».

Le rôle individuel de ce même Chantal, commandant de la garde nationale de Cendrieux, n'est pas indigne non plus d'un sympathique intérêt.

Cette étude si documentée de la Révolution au point où elle s'arrête, — vers le milieu de l'année 1791, — nous fait passer par les premières phases de l'illusion et de l'espérance. Encore n'a pas sonné

l'heure du désenchantement, trop tôt suivie de l'explosion de toutes les passions brutales et féroces.

En songeant aux excès qui succédèrent à ces généreux élans de nos pères vers la liberté naissante, auxquels, avec son merveilleux talent, nous fait assister M. Bussière, doit-on, sérieusement, incriminer certains esprits qui, à l'exemple du député Gontier de Biran, que notre historien considère comme « une recrue perdue pour la Révolution », préférèrent se retirer de l'arène plutôt que de s'affranchir des sentiments de modération et de conciliation toujours si désirables en politique ? Ce fut, à notre avis, leur honneur de ne s'être point associés à ceux de leurs contemporains qui, au lieu de demander à l'expérience, au temps, à la liberté vraie, les progrès nécessaires et les réformes justes, les poursuivirent par la violence et par l'application des théories absolues. Quelles amères déceptions n'eussent-ils pas évitées les hommes de ce temps si, conformant leurs actes à leurs principes, ils n'avaient pas agi contre les traditions et les instincts du pays et contre les lois éternelles de la morale et de la raison !

A. DUJARRIC-DESCOMBES.

NÉCROLOGIE

M. LE MARQUIS DE COSSÉ-BRISSAC.

M. Antoine-François de Cossé-Brissac, marquis de Cossé, représentait dans notre Société un des noms glorieux des annales françaises.

L'histoire du Périgord, en particulier, conserve le souvenir de ce jeune colonel de Brissac, tué au siège de Mussidan, en 1569 : « Outre qu'il estoit fils d'un père illustre, disait de ce dernier le président de Thou, il s'estoit déjà fait, par sa vertu, un chemin aux plus grands honneurs et aux plus hautes dignités, bien qu'il n'eust qu'à peine 26 ans. »

Ce fut au siècle dernier que la famille de Cossé s'unit aux Du Cluzel, propriétaires du château et de la terre de la Chabrerie, dans la paroisse de Preyssac-d'Agonac.

Le grand-père de notre collègue était cet aimable comte Du Cluzel, dont le *Bulletin* a reproduit les traits et rappelé le talent poétique.

Après la guerre de 1870, où il avait tenu à payer de sa personne comme engagé volontaire, M. le marquis de Cossé s'était retiré dans

la demeure restaurée de ses ancêtres maternels, dont il a continué les honorables traditions en répandant le bien autour de lui.

Il s'intéressait vivement à l'étude du passé. Il avait formé une pieuse collection d'anciennes estampes relatives à la maison de Cossé, et possédait à la Chabrierie de remarquables portraits peints de plusieurs membres de la famille Du Cluzel. Notre Société n'a point oublié avec quel empressement il lui avait communiqué le cliché photographique destiné à la reproduction de l'un de ces tableaux.

Il s'est éteint à la Chabrierie, presque septuagénaire, le 22 septembre dernier, après une longue maladie, durant laquelle sa foi chrétienne a été pour tous ceux qui l'ont approché un constant sujet d'édification.

D.

M. COULOMBEIX

Notre Société a fait récemment une perte des plus sensibles dans la personne de M. Jacques Coulombeix, décédé à l'âge de 82 ans.

M. Coulombeix s'était d'abord destiné à l'Ecole polytechnique. Il se voua finalement à l'étude du droit et conquit, avec un très brillant succès, le diplôme de docteur devant la Faculté de Paris.

Marié peu de temps après avec M^{lle} Decous de Lapeyrière, de Périgueux, il devint notaire à Mareuil. L'intégrité et la compétence qu'il déploya dans l'exercice de ces fonctions lui méritèrent rapidement la confiance publique.

Bientôt la magistrature lui ouvrit ses portes. Il fut nommé juge de paix à Montignac, puis à Bussière-Badil. Partout il se signala par son esprit de conciliation, de bienveillance et d'équité. Aussi l'estime et les sympathies de tous le suivirent-elles dans la retraite que lui imposèrent avant l'heure les vicissitudes de la politique.

Il y a vingt-cinq ans environ, M. Coulombeix avait acquis de M^{me} d'Escatha, dans la rue du Plantier, une maison antique qu'on croit être l'ancien hôtel de la Monnaie. C'est là qu'il vint se fixer et que se sont écoulées les vingt dernières années de son existence.

Dans cette demeure, tout, jusqu'aux voûtes du vestibule et de la cuisine, ornées de sculptures des plus curieuses et des plus remarquables, tout lui parlait du passé. Tout lui inspirait le goût de l'archéologie. Aussi s'intéressait-il vivement à nos recherches ; et, s'il ne s'y est pas associé d'une façon active, c'est parce que, profondément pieux et charitable, il avait cru devoir réserver tout son temps pour les œuvres de bienfaisance.

C'était, au surplus, un modeste. Il n'a jamais recherché l'éclat et a toujours vécu sans bruit. Il n'en était pas moins apprécié de tous ses

confrères de notre Société comme homme de savoir et comme homme de bien : à ce double titre, ils conserveront précieusement sa mémoire.

E. R.

M. MOREAU DE SAINT-MARTIN.

M. Moreau de Saint-Martin, qui mourut le 9 novembre dernier, était un homme d'un caractère très droit. Aimé et estimé de tous ceux qui le connaissaient, c'était un modeste.

Né en 1835, il entre en 1855 à St-Cyr d'où il sort en 1857, comme sous-lieutenant au 19^e de ligne. Lors de la formation du 101^e de ligne pour la campagne de Chine, le sous-lieutenant de Saint-Martin passe sur sa demande dans ce régiment.

Il fait la campagne sous les ordres du capitaine de Moncets, et est au Pont de Palikao où il est cité à l'ordre de l'armée. A ce combat, un boulet emporte à côté de sa jambe un éclat du parapet du pont ; sans se troubler, le jeune sous-lieutenant met dans sa poche ce souvenir et le conserva depuis chez lui. Après deux années passées en Chine, M. de Saint-Martin, à qui l'inaction pesait, demande à faire partie de l'armée d'occupation d'Italie, pour la protection des États pontificaux ; ayant gardé pour son ancien chef une grande vénération, il demande et obtient de servir sous les ordres du commandant de Moncets. Il resta en Italie deux années.

En 1866, appelé par ses parents, que la mort d'une fille et l'entrée au couvent de l'autre avaient laissés bien seuls, M. de Saint-Martin revient en Périgord, où il se marie, en 1868, avec Mlle de Moneys. En 1870, il demande à reprendre du service : il est nommé lieutenant-colonel chef d'une légion de mobilisés. Malheureusement, la fin de la campagne empêcha M. de Saint-Martin de pouvoir mener ses hommes à l'ennemi.

Depuis lors, M. de Saint-Martin vécut dans sa propriété de Puyfai-teau, près Nontron.

Il avait l'amour de son pays et suivait avec intérêt les travaux de notre Compagnie.

René MARCHADIER.

Deux planches accompagnent cette livraison : la 1^{re} représente un Air musical composé par Bertrand de Born ; — et la 2^e, l'Abbaye de Châtres.

Le Gérant responsable, P. Du Bois.

BULLETIN

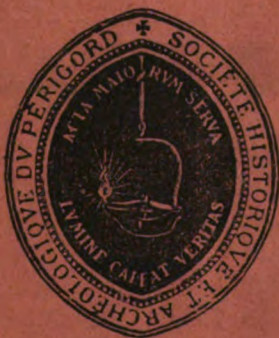
DE LA SOCIÉTÉ

HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DU PÉRIGORD.



TOME XXX. — DEUXIÈME LIVRAISON.



PÉRIGUEUX

IMPRIMERIE DE LA DORDOGNE (ANG. DUPONT ET C^e), RUE TAILLEFER.

Mars-Avril 1903.

SOMMAIRE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LA 2^e LIVRAISON.

	Pages
Séance mensuelle du jeudi 5 février 1903.....	89
— du jeudi 5 mars.....	102
Le traité d'Elie Salomon sur la <i>Science de l'art musical</i> (M. DUJARRIG-DESCOMBES).....	114
Abbaye de Châtres (<i>Suite et fin</i>) (M. E. COMTE).....	118
Notes et documents statistiques sur les diocèses de Périgueux et de Sarlat aux xvii ^e et xviii ^e siècles (M. R. VILLEPELET).....	139
Un Dessin de l'ancien pont de Bergerac (M. Charles DURAND).....	155
VARIA. — Registre prescrit par M. Romieu, sur les événements remarquables du département.....	166
NÉCROLOGIE. — M. L. Pasquet (M. P.).....	167

SÉANCES MENSUELLES

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU PÉRIGORD

Séance du jeudi 5 février 1903.

Présidence de M. le Marquis de FAYOLLE,
président.

La séance est ouverte à midi et demi dans la salle accoutumée.

Sont présents : MM. Charles Aublant, Albéric de Béler, Antony Délugin, Dujarric-Descombes, le marquis de Fayolle, Féaux, Lespinas, Marchadier, de Monteil, le comte Martial de Roffignac et Villepelet.-

Se fait excuser M. Charles Durand.

Le procès-verbal de la précédente réunion est lu et adopté.

M. LE PRÉSIDENT nous apprend la mort, qui a dû arriver subitement, de notre confrère M. Ludovic Pasquet, de Thenon, ancien officier d'infanterie, qui occupait ses loisirs en faisant pour nous des dessins à la plume représentant d'anciens monuments de son voisinage, en traduisant en vers les auteurs latins, italiens ou provençaux et en composant lui-même des poésies, comme une brochure récente nous a permis de le savoir. Il s'intéressait vivement à nos travaux auxquels sa modestie et sa timidité l'empêchaient de prendre une part plus active.

L'assemblée exprime de sympathiques regrets sur cette nouvelle perte.

Notre bibliothèque a reçu, dans le courant du mois dernier, les ouvrages suivants :

Kong. Vitterhels historie och antiquitets akademis Månadsblad, 1897, brochure in-8°, avec planches, Stockholm, 1902 ;

Comptes-rendus des séances de l'année 1902 de l'*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, bulletin de septembre-octobre, in-8°, Paris, Alphonse Picard et fils, éditeurs ; contenant p. 525 le mémoire de notre savant compatriote M. Jean Clédat, où il rend compte de ses *Recherches sur le Kôm de Baoult*. « Il y donne le résultat de ses découvertes dans les ruines situées près du village de Baoult, au sud d'Hermopolis Magna. Il s'agit d'une nécropole ou peut-être d'un couvent enseveli dans les sables depuis la conquête musulmane. Pendant l'hiver 1901-1902, il a été ouvert plus de trente chapelles et deux églises. Un grand nombre de décorations qui figurent dans ces chapelles ont été reproduites à l'aquarelle. Les monuments peuvent être datés du v^e au xiii^e siècle, époque de la persécution musulmane. »

Le même fascicule renferme, p. 478, une *Note sur les dessins préhistoriques de la grotte de Marsoulas*, près Salies (Haute-Garonne), par M. Cartailhac, qui les fait rentrer dans la catégorie des œuvres d'art des grottes des Eyzies.

Journal des Savants, cahier de décembre 1902, in-4°, Paris, Imprimerie nationale ;

Bulletin historique et philologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques, année 1902, n^{os} 1 et 2, un fascicule in-8°, Paris, Imprimerie nationale ; contenant p. 27 la communication de M. Villepelet sur *L'exécution de la révocation de l'Edit de Nantes dans une petite paroisse du Périgord* ; — p. 36, les *Lettres du Grand Conseil de Charles VII à l'évêque de Périgueux* (23 avril 1446) communiquées par M. Dujarric-Descombes ; — et p. 318, une communication de M. Roger Drouault, faite au Congrès de Sorbonne, *Comment finirent les lépreux*. « Il montre qu'aux xvii^e et xviii^e siècles les maladreries du Périgord, de la Basse-Marche, du Limousin, du Berry et de l'Angoumois étaient occupées par les mêmes familles de lépreux. Spécialement il étudie, d'après les registres d'état-

civil et les minutes des notaires, les léproseries de Milhac, de Nontron en Périgord et de Lussac-les-Eglises en Basse-Marche. Il donne une curieuse chanson chantée par les lépreux de Lussac et indique que ceux-ci devaient porter sur eux « une marque de drap bleu avec les armes du seigneur ». Ces lépreux, désignés généralement sous le nom de mendiants, étaient tous propriétaires ; quelques-uns mêmes furent investis des fonctions de collecteurs. Il pose les conclusions suivantes :

« 1° Les colonies de lépreux survécurent à la disparition de la lèpre et se transformèrent en colonies de mendiants ;

« 2° Leur mélange avec la population environnante n'eut lieu que fort longtemps après cette disparition : spécialement pour les deux localités étudiées au milieu du XVIII^e siècle. »

Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques, année 1902, 2^e livraison, in-8°, Paris, Imprimerie nationale ; Ernest Leroux, éditeur, 1901 ; contenant, p. LXXI, une communication de notre confrère, M. Charles Magne, sur ses découvertes dans les fouilles faites, en 1901, rue de Dante, à Paris, au milieu de l'ancien clos de Garlande ;

Revue de Saintonge et d'Aunis, bulletin de la Société des Archives historiques, XXIII^e volume, 1^{re} livraison, 1^{er} janvier 1903, in-8°, Saintes, M^{lle} Bruneau Saint-Médard, libraire ; où, p. 61, M. Jules Pellisson signale une série d'articles intéressants parus dans l'*Avenir illustré de la Dordogne* de 1902, sur le *Périgord révolutionnaire*, et souhaite qu'un travail analogue se fasse pour les départements de la Charente et de la Charente-Inférieure ;

Bulletin trimestriel de la Société des Etudes littéraires, scientifiques et artistiques du Lot, tome XXVII, 3^e fascicule, juillet, août, septembre, in-8°, Cahors, imprimerie Delpérier, 1902 ;

Revue de l'Agenais, bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Agen, 28^e année, novembre-décembre 1902, in-8°, Agen, Imprimerie Moderne ;

Bulletin de la Société de Borda, Dax (Landes), 27^e année (1902), quatrième trimestre, in-8°, Dax, imprimerie-reliure Labèque ;

Revue des Langues romanes, tome XLV, 5^e série, tome V, novembre 1902, in-8°, Montpellier et Paris, Pédone, libraire éditeur ;

Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme, année 1903 (janvier), 144^e livraison, in-8°, Valence, imprimerie Jules Céas et fils ;

De M. Jean Clédât, ses *Recherches sur le Kôm de Baoult*, extrait des Comptes-rendus des séances de l'année 1902, de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, brochure in-8°, avec quatre planches, Paris, Alphonse Picard et fils, éditeurs ;

De M. Gustave Chauvet, sa *Note sur l'art primitif*, in-8°, Angoulême, Coquemard et C^{ie}, 1903, dans laquelle il reconnaît, après avoir hésité, l'authenticité et l'antiquité des gravures quaternaires des grottes de la Vache, des Combarelles et de Font-de-Gaume ;

De M. Gabriel Lafon, deux brochures, *Pierre Margontier* (1791-1875), notice biographique suivie des œuvres du poète terrassonnais, petit in-4° carré, Brive, imprimerie Roche, 1902 ; et le *Manuel du mutualiste*, avec lettre préface de M. le docteur Gyoux, in-18, Sarlat, Michelet, imprimeur, 1902 ;

De Jean de la Martrille, *Petits Poèmes d'Automne*, publiés par M. Alcide Dusolier et portant pour épigraphe « Vers d'autrefois, réimprimés pour mes amis, » brochure sur papier de fil, in-18, Paris, Henri Roberge, éditeur, 1902 ;

De M. l'abbé Goyhenèche, la brochure intitulée : *Souvenir de ses noces d'or*, célébrées le 23 octobre 1902, à Bourgnac, où il est curé depuis janvier 1867, et contenant les discours et les toasts prononcés à cette occasion, in-8°, Périgueux, imprimerie Cassard jeune, 1902 ;

De M^{me} de Roumejoux, la notice biographique sur papier de fil, avec portrait en héliogravure de *Anatole de Roumejoux*, président de la Société historique et archéologique du Périgord, inspecteur de la Société française d'Archéologie, brochure in-4°, Périgueux, Imprimerie de la Dordogne ; et l'*Essai sur les guerres de religion en Périgord* (1551-1598), publié dans notre *Bulletin* en 1902 ; in-8° de 223 pages, Périgueux, Imprimerie de la Dordogne, 1903 ;

Et de M. Dujarric-Descombes, l'*Avenir illustré de la Dordogne* du 22 janvier 1903, contenant son article intitulé : *Une page de l'histoire révolutionnaire de Bergerac*. Il y joint une copie de l'époque qui est un extrait de la séance du 25 floréal an II du conseil général de la commune de Bergerac.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

M^{me} Gabriel Charavay nous envoie sa *Revue des autographes*, de janvier 1903, où sont indiquées deux pièces signées de Jacques Nompars duc de Caumont Laforce, maréchal de France, un mémoire, de juin 1634, au cardinal de Richelieu sur le siège de la Motte et la difficulté de trouver de bons canoniers, et une lettre au président de La Tresne, à Bordeaux, du 14 juillet 1648; — une lettre de François de Salignac de La Motte Fénelon, archevêque de Cambrai, datée de Cambrai, 1705, et une lettre de l'abbé Jean Gosselin, éditeur de Fénelon, à M. de Monmerqué, 1843 : « Il a pris copie des lettres de » Fénelon et du cardinal de Bouillon; il lui renvoie deux » pièces de l'écriture du duc de Bourgogne encore enfant. »

M. le docteur PEYROT et M^{me} DE ROUMEJOUX, élus membres titulaires dans la dernière réunion, adressent leurs remerciements à la Société. M^{me} de Roumejoux veut bien ajouter : ... « Ce me sera une consolation dans mon profond chagrin de » pouvoir suivre les travaux de ceux qui ont été les collabo- » rateurs dévoués de mon cher mari.... Permettez-moi à » cette occasion de vous redire combien j'ai été touchée des » témoignages de sympathiques regrets donnés par la » Société. »

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL rappelle à l'assemblée qu'elle doit choisir aujourd'hui ses délégués au Congrès des Sociétés savantes à Bordeaux. Sont désignés : MM. le marquis de Fayolle, Dujarric-Descombes, Lespinas, de Béler, le comte de Saint Saud et Villepelet.

M. DE MAYNADIÉ demande à rectifier ce qu'il avait dit dans la séance du 2 octobre dernier sur le privilège accordé aux chanoines de la collégiale de Saint-Astier. Voici textuellement

cè qu'il a copié dans le volume 48 de la collection Lespine, fonds Périgord, à la Bibliothèque nationale :

Louis XI mourut imbecile en 1483.

Avant sa mort, il fit venir saint François de Paule pour le guérir de ses niaiseries, mais en vain. Un des messieurs du Puy-St-Astier fut du nombre de ceux qui furent envoyés en Calabre pour conduire ce bon religieux en France. Saint François de Paule donna à ses conducteurs et à leur postérité le don de guérir du mal de ratte.

La mémoire de notre confrère l'avait en effet mal servi. Il ne s'agit ni des chanoines de Saint-Astier, ni d'un membre de la famille de Saint Astier, mais d'un seigneur du Puy-Saint-Astier, qui, à la fin du xv^e siècle, était un de La Porte.

Puisqu'on en est aux rectifications, M. Joseph DURIEUX nous écrit que, dans une communication faite à la Société le 7 mai 1896, M. de Saint Saud a contesté une assertion de M. de Froidefond relative aux cinq frères *Morand-Dupuch*, « dont un fut général de brigade et un autre général de division. » « Notre honorable confrère y relevait, dit-il, une confusion avec la famille du général de division Joseph Morand, originaire du château de la Rivière (près Allemans), et créé baron sous le premier Empire.

» L'inexactitude dont il s'agit me paraît être à la charge de M. de Saint Saud.

» Parmi les enfants nés du mariage d'Elie Morand-Dupuch, sieur de la Grange-Neuve (sise paroisse de Saint-Hilaire de Trémolat), et de dame Marie Reygal de Gaussen, deux furent effectivement officiers généraux :

» 1^o Pierre, général de division, né le 14 février 1739 à Trémolat et décédé le 28 mai 1819 ;

» 2^o Autre Pierre, général de brigade, né à Eymet le 16 juin 1742. D'abord enseigne au régiment d'Enghien le 8 août 1758, celui-ci servit à l'armée de Hanovre jusqu'en 1762. Capitaine de grenadiers en 1778, il passa en Amérique sur le vaisseau le *Scipion* et prit part aux campagnes de 1780 à 1783. Il commandait le 84^e régiment, ci-devant Conti, lorsque la municipalité d'Amiens, par délibération du 23 février 1790, lui décerna le titre de *citoyen d'Amiens* en reconnaissance des

services qu'il avait rendus à cette ville. A Valmy, où il dirigea une division de quatre régiments, il fut promu maréchal de camp (général de brigade) par Kellermann sur le champ de bataille, et cette nomination fut annoncée à l'armée par la voie de l'ordre. Promu commandant d'armes à Genève le 15 thermidor an IX, il y resta jusqu'au mois d'avril 1812, époque à laquelle il fut admis à la retraite. Il se retira au Bugue et mourut le 25 mars 1822.

» Pierre Morand-Dupuch l'aîné avait été nommé membre de la Légion d'honneur le 29 mars 1805 ; le cadet avait reçu la décoration de chevalier de Saint-Louis, le 8 mai 1782, et la croix d'officier de la Légion d'honneur le 25 prairial an XII (14 juin 1804).

M. LESPINAS nous dit aussi qu'il a reçu de M. le docteur Couyba, de Sainte Livrade, quelques notes d'état-civil sur un Souffron, architecte du Roi, qui n'est peut-être pas le même que l'architecte d'Auch, originaire de La Roque-Gageac, dont il était question dans notre séance du 8 janvier.

J'ai lu, dit M. Couyba, dans le journal *La République Nouvelle* du 8 janvier, la communication par M. Lespinas à la Société de renseignements inédits sur l'architecte M^e Pierre Souffron.

J'ai trouvé dans le registre paroissial de Saint-Etienne de Villeneuve-sur-Lot, qui va de l'an 1607 à l'an 1632, le baptistaire suivant, que j'ai déjà publié dans mon étude sur le *Registre paroissial de Casseneuil* (1614-1638) (1).

« Le vingt neufviesme de jung mil six censsetze à Villeneuve et dans
« l'esglise Saint-Estienne d'icelle et par M^e Anthoine Boe, prestre et
« vicaire de la ditte esglise, a esté baptisé Jean Laporterye, fils de
« Domengue Laporterye, M^e architette et entrepreneur de la réfection
« du pont de la présente ville, et d'honneste femme Magdelaine Souf-
« fron, ses père et mère, et a esté parrain maistre Jehan Souffron, fils
« de M^e Jehan-Pierre, architette du Roy, et marrine demoiselle Jeanne
« de Laville, femme de syre Pierre Masse, bourgeois (2). »

(1) *Revue de l'Agenais*, t. XX p. 82, 1900, à Agen (Imprimerie et Lithographie Agenaises), 1901.

(2) *Mairie de Villeneuve-sur-Lot*.

Si le maître Jehan-Pierre Souffron est le même que celui que mentionne M. Lespinas, il résulte de ce document :

1° Que Jean-Pierre Souffron vivait encore le 29 juin 1616, puisque son nom n'est pas précédé du mot *Feu*.

2° Que son fils était vraisemblablement architecte, puisque on l'y appelle Maître Jean Souffron.

3° Enfin que Jean-Pierre Souffron avait pour gendre un autre maître architecte, Domengue Laporterye.

Ces renseignements pourront compléter ceux fournis par M. Lespinas.

M^e Domengue Laporterie devait avoir aussi le titre d'architecte du Roi, car les communautés de la Guyenne et de la Gascogne, jusqu'à Bayonne, intéressées à la viabilité du pont de Villeneuve-d'Agenais, contribuèrent à sa réfection, comme il appert des documents que possèdent les archives de la ville d'Agen.

Il nous a paru que ce baptistaire intéresserait la Société historique et archéologique du Périgord.

Il n'est pas facile de voir comment Jean-Pierre Souffron, de Villeneuve, se rattache aux Pierre Souffron d'Auch.

LE SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL dit à l'assemblée que M. Emile Rivière, sous-directeur de laboratoire au Collège de France, a fait récemment une nouvelle communication à l'Académie des Sciences. Il y a présenté une série de très curieux dessins gravés ou peints pris par estampage sur les parois de la grotte de la Vache, où ils forment plusieurs tableaux décoratifs. Les animaux qu'ils représentent sont des mammoths, des rennes, des bisons, des antilopes, des bouquetins, des équidés, etc. ; les uns au repos, les autres dans l'attitude de la course, les autres enfin, tels qu'un renne broutant.

Les animaux ainsi reproduits ont été certainement vus par les artistes préhistoriques qui les ont dessinés d'après nature ; la figuration démontre ainsi l'antiquité véritable de ces gravures par la contemporanéité desdits artistes et du mammoth et du renne.

De retour d'un récent voyage en Algérie, notre confrère M. DE MONTEIL, nous fait une communication sur la station mégalithique de Djelfa (Sud Algérien). Il décrit les dol-

mens, cromlecks, alignements, lieux de stationnement, indiqués par leurs enceintes et leurs foyers.

Cette station a déjà été étudiée ; mais son importance, quant à l'étendue et au nombre des monuments n'a pas été suffisamment précisée. M. de Monteil insiste notamment sur ce point : les foyers ont livré des silex taillés, des pierres polies, ornements de colliers, pointes de flèches, bronzes et résidus de minerai, en tout semblables à ceux fournis par nos stations mégalithiques d'Europe.

Les sépultures des dolmens ont procuré à MM. de Martignat, et de Fonlongue, lieutenant au 1^{er} sphahis, qui y ont pratiqué des fouilles en 1902, des ossements, des vases en poterie grossière et des végétaux desséchés dont étaient entourés les squelettes les mieux conservés, ces végétaux ayant peut-être servi à l'embaumement des corps.

M. de Monteil, à l'appui de sa communication, produit des photographies des lieux et monuments décrits et offre au Musée de Périgueux, des échantillons, des objets, fournis par les foyers et les sépultures.

M. le Conservateur engage M. de Monteil à envoyer à une revue spéciale, en la développant, son intéressante communication qui ne concerne pas le Périgord, et le remercie d'avoir bien voulu penser au Musée dans son voyage.

M. de Béler met ensuite sous nos yeux, de la part de M. le docteur CHAUME, deux fac-similés de deux inscriptions en sanguine rouge, qui se trouvent sur la maison de Vesonius, à Pompei et qu'on pourrait appeler des « affiches électorales. » Elles ont été apposées quelques jours seulement avant la terrible éruption du volcan. Un certain Lucretius Fronto se présentait aux élections du municipe de Pompei et se faisait appuyer par son scribe qui déclarait, en une sorte de *post-scriptum*, qu'il était depuis de longues années le voisin du candidat et que, à son avis, les intérêts municipaux ne pouvaient être remis en de meilleures mains.

Voici les deux inscriptions du Musée de Naples :

1^{re} CAIUM GAVIUM RUFUM

duumvir, oro vos facite utilēm Rei Publicæ Vesonius primus rogat.

2° CNETUM HELVIUM

ædilem dignum Rei Publicæ Vesonius primus rogat (1).

M. DE BÉLER fait remarquer en passant que ce nom de Vesonius n'est indiqué ni dans les *Antiquités de Vésone* de M. de Taillefer, ni dans les *Inscriptions antiques du Musée de Périgueux* par M. Espérandieu.

Le Secrétaire général apprend à l'assemblée que notre érudit correspondant M. le capitaine ESPÉRANDIEU, vient d'être chargé tout dernièrement par le Ministre de l'Instruction publique, sur la proposition du Conseil supérieur des Musées, de grouper, dans un recueil d'ensemble, les reproductions de tous les bas-reliefs connus de l'époque gallo-romaine. Le journal, qui nous l'annonce, nous dit que « tous les monuments destinés à prendre place dans ce recueil seront photographiés. La photographie sera accompagnée d'un texte comportant toutes les indications de provenance, de dimensions, de nature des matériaux, d'état de conservation, de trous de scellement, etc. Une courte description y sera jointe. Quant aux monuments disparus, mais reproduits ou décrits dans des manuscrits ou publications antérieurs, tels que les portefeuilles de Montfaucon et de Millin, les papiers de Peiresc, etc., une bibliographie des sources sera jointe à la description ou à la reproduction des morceaux.

» Le ministre a confié cet important travail, qui ne demandera pas moins de plusieurs années de recherches, à un érudit aussi consciencieux que modeste, M. Espérandieu.

» Membre correspondant de l'Institut, membre non résidant du Comité des travaux historiques, M. Espérandieu a depuis longtemps fait ses preuves dans des publications similaires, *Épigraphie romaine du Poitou et de la Saintonge*; *Inscriptions antiques de la Corse, des musées de Périgueux et de Lectoure*; *Recueil des cachets des oculistes romains*. Il était donc on ne peut plus qualifié pour assumer une tâche aussi lourde. M. Salomon Reinach, conservateur du Musée des antiquités nationa-

(1) Duruy, *Histoire des Romains*, tome V, p. 344, d'après Pressuhn, p. 4.

les, coordonnera, au fur et à mesure de l'exécution, les renseignements qui lui seront fournis par M. Espérandieu. Le recueil commencera par les Alpes-Maritimes, se continuera par la Narbonnaise et finira par les Germanies. »

M. LESPINAS nous rappelle qu'il y a environ un an (14 décembre 1901), un cantonnier, en rechargeant la route, près du bourg de Savignac-les-Eglises, trouva, dans un tas de silex, une petite fiole en terre qu'il cassa.

« Il s'en échappa, dit M. Lespinas, un certain nombre de monnaies d'argent (bas titre), 150, qui me furent portées aussitôt en totalité. Je crois cependant que le possesseur en avait donné quelques-unes.

« Ce petit trésor, enfoui vers la fin du XIII^e siècle, comme l'indique sa composition, parmi des pièces communes, renferme une pièce fort rare, inédite.

« Voici la description exacte de la trouvaille :

- | | |
|---|----|
| 1 ^o Deniers de Périgueux aux cinq annelets. Les deux variétés. | 81 |
| 2 ^o Oboles de Périgueux au même type. Il est à remarquer que dans toutes les trouvailles les oboles sont plus rares | 9 |
| 3 ^o Edouard I ^{er} , roi d'Angleterre (1273-1307) pour l'Aquitaine, deniers de Bordeaux (Poey d'Avant, 2777). | 3 |
| Denier Lion (P. A. 2786) | 13 |
| Obole du denier Lion (P. A. 2788) | 2 |
| 4 ^o Bordeaux, Guillaume Bernard, deniers au type odonique immobilisé (P. A. 2720) | 8 |
| 5 ^o Turenne (Vicomte de) Raymond. Un denier (P. A. 2335). . | 1 |
| Turenne, oboles au même type (P. A. 2336) | 3 |
- 6^o Turenne-Boson I, II ou III, denier inédit inconnu à Poey d'Avant, du même type que l'obole décrite par Caron (Supplément aux *Monnaies Féodales* de Poey d'Avant, n^o 197). B. Vicecomes, croisette au centre entre deux annelets et deux croissants. R. Turenne, croix cantonnée d'un V au 2^e canton et d'un annelet au 3^e. Ce denier, dont le style indique le XIII^e siècle, a été frappé probablement par Boson III associé, peut-être par son père Raymond III, à la vicomté. Caron, en citant l'obole de Boson, qui se trouvait au catalogue de la collection Charvet, croit que le B de la légende est un R mal formé; mais sur le denier que je décris il n'y a aucun doute à avoir.

M. AUBLANT signale ensuite à notre érudit confrère M. le chanoine Brugière une clochette qu'on lui a montrée récemment et qui a été trouvée, il y a une quinzaine d'années, à Leyzarnie, commune de Manzac. Cette cloche, de petite dimension, 0^m12 de largeur sur 0^m10 de hauteur environ, porte en haut et la contournant cette inscription : xiii mai 1672, à côté I. H. S. le monogramme du Christ et au-dessous une petite croix grecque pattée. Cette inscription a été plaquée sur la cloche après sa fonte ; on le voit très bien. Chaque lettre forme un petit carré, et l'assemblage et l'alignement de ces petits carrés forment l'inscription.

Cette cloche provient très probablement de l'ancienne habitation de Leyzarnie, dénommée autrefois château, habitation démolie aujourd'hui par le propriétaire actuel et remplacée par une nouvelle construction encore inachevée.

« La terre de Leyzarnie, ajoute M. Aublant, a eu, avant le propriétaire actuel, plusieurs possesseurs dont je me souviens, les du Castaing, les Noël de Flageac et les de Crémoux. »

M. le comte DE SAINT-SAUD nous envoie la copie d'une confirmation, en 1725, des privilèges concédés à la ville d'Excideuil en 1482, par le roi Louis XI. Cette pièce importante, qu'il a extraite des Registres de la Cour des Aides de Guyenne aux Archives départementales de la Gironde, sera publiée dans notre *Bulletin*.

M. MARCHADIER met sous nos yeux deux pièces manuscrites : l'une sur parchemin, de 1680, est un acte de naturalisation d'un Irlandais, Pierre Power, natif de Waterford ; l'autre sur papier, incomplète, du xviii^e siècle, est une volumineuse requête adressée à la Grand'Chambre du Parlement par Jean Bertin, chevalier, seigneur baron et comte de Bourdeille, maître des requêtes honoraire, au sujet de droits honorifiques que lui dispute le seigneur de la Côte dans les églises de Biras et de Bussac.

Il semble à quelques-uns de nos confrères que cette pièce judiciaire a été utilisée par M. Bussière dans ses mémoires sur les seigneuries de Bourdeilles et de Brantôme.

M. DUJARRIC-DESCOMBES offre à nos archives 48 pièces sur papier, du xvii^e et du xviii^e siècle, concernant sept paroisses de l'arrondissement de Ribérac. La plupart sont des copies d'actes notariés, baux, inventaires, quittances, etc.

M. l'Archiviste remercie M. Dujarric.

M. LESPINAS nous communique ensuite un cahier du xviii^e siècle, où se trouvent, avec les signatures des curés des paroisses du haut Nontronnais, notamment de l'abbé Nadaud, curé de Teyjat, des indications sur les noms des villages, les limites de la paroisse. Il présume que ces renseignements étaient demandés pour servir à la confection de la carte de Cassini.

De son côté, M. l'abbé GOULARD nous mande qu'il a trouvé un livre de classe imprimé à Périgueux vers le milieu du xviii^e siècle.

C'est une édition non datée du second livre des satires d'Horace, avec ce titre :

Q. Horatii Flacci satyrarum liber secundus, ad usum collegiorum societatis Jesu. Petrocoræ, apud Petrum Dalvy, regis, diocæsis, collegiique typographum, 34 pages.

Ce livre, sorti des presses de Pierre III Dalvy (qui fut imprimeur à Périgueux à partir de l'année 1734), porte l'ex-libris manuscrit suivant :

Hic libellus ad me Lacoste Eymeto oriundum... pertinet, et ipse Brageraci studentem sub disciplinâ domini de Bourgoïn.

Il y a eu à Bergerac un prêtre du nom de Bourgoïn, désigné sous le titre de *régent latiniste* : il fut remplacé, en 1755, par un diacre nommé Élie Blois.

Enfin, M. DUJARRIC-DESCOMBES nous fait observer que la comédie des *Incommodités de la grandeur*, jouée par les élèves du collège de Périgueux en 1766 et dont notre *Bulletin* a tout récemment reproduit le programme imprimé, faisait partie du *Théâtre des Jésuites*.

Le dernier catalogue de la librairie Claudin, de Paris, mentionne, sous le n° 14038, un recueil factice de quatre bro-

chures in-8°, où cette comédie se trouve désignée de la manière suivante :

« *Les Incommoditez de la grandeur*, drame héroïque, présenté par les pensionnaires du collège Louis-le-Grand, 1734. (Programme) ».

La séance est levée à trois heures.

Le Secrétaire-général,
Ferd. VILLEPELET.

Le Président,
MIS DE FAYOLLE.

Séance du jeudi 5 mars 1903.

Présidence de M. le marquis de FAYOLLE,
président.

La séance est ouverte à midi et demi dans la salle habituelle.

Sont présents : MM. Charles Aublant, le chanoine Brugière, l'abbé Chastaing, Dujarric-Descombes, Charles Durand, le marquis de Fayolle, Maurice Féaux, Lespinas, Marchadier, Elie Massénat, Henri de Montégut et Villepelet.

M. Massénat est invité, comme membre correspondant, à prendre place au bureau.

Le procès-verbal de la précédente réunion est lu et adopté.

Notre bibliothèque a reçu, dans le courant du mois dernier, les ouvrages suivants :

L'Annual Report of the Smithsonian Institution, U. S. National Museum, de 1900, un gros volume in-8°, relié en toile, avec de nombreuses planches, Washington, government printing office, 1902 ;

Le fascicule 3 du *Mobilier funéraire gallo-romain et franc en Picardie et en Artois*, par M. Boulanger, (deuxième partie, époque franque,) un portefeuille in-folio, avec planches en

chromo-lithographie, Saint-Quentin, Imprimerie générale (souscription);

La 1^{re} livraison du tome IV de la *Bibliographie des Travaux historiques et archéologiques* publiés par les Sociétés savantes de la France, dressée sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique, par Robert de Lasteyrie, membre de l'Institut, in-4°, Paris, Imprimerie nationale, 1902;

Bulletin du Comité des Travaux historiques et scientifiques, Section des sciences économiques et sociales, Congrès des Sociétés savantes de 1902 tenu à Paris, in-8°, Paris, Imprimerie nationale, 1902;

Bulletin et Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France, septième série, tome I^{er}, Mémoires 1900, un volume broché in-8°, avec planches, Paris, Klincksieck, libraire, 1902;

Revue des Etudes grecques, tome XV, n° 67, novembre-décembre 1902, in-8°, Paris, Ernest Leroux, éditeur;

Un extrait de la *Revue de synthèse historique*, de décembre 1902, quatre pages in-8°, Paris, librairie Léopold Cerf; contenant un questionnaire de M. Maurice Dumoulin sur l'*Art populaire*;

Bulletin de la Société pour la protection des paysages de France, avril à septembre 1902, n° 2 et 3, un fascicule in-8°, avec planches, Paris, imprimerie Chaix; contenant, p. 57, le Rapport de M. Daniel sur *Le Périgord*, et dont le *Journal des Débats*, du 20 février dernier, dans le feuilleton de M. André Hallays, a donné ce résumé :

Dans le Périgord, on dévaste les grandes châtaigneraies; des usines, qui exploitent le bois de cette essence pour en extraire de l'alcool et divers autres produits, ont mis le pays en coupe réglée; de son côté, le service des ponts et chaussées a fait sauter à la dynamite, pour les transformer en macadam, d'énormes blocs erratiques entre Augignac et Nontron; près de Brantôme, on a supprimé un grandiose massif de rochers, et l'on s'apprête à user du même moyen pour se débarrasser, dans la ville même, d'un rocher et d'un joli pavillon de la Renaissance qui menacent de s'écrouler, alors que des soutènements suffiraient à sauver l'un et l'autre....

Bulletin de la Société archéologique de Nantes et du départe-

toment de la Loire-Inférieure, année 1902, tome XLIII, 1^{er} semestre, in-8°, avec planches, Nantes, imprimerie Dugas;

Bulletins de la Société des antiquaires de l'Ouest, deuxième série, tome IX, troisième trimestre de 1902, juillet-août-septembre, in-8°, Poitiers, Lévrier et Bonamy, libraires éditeurs; contenant, p. 424, un article de M. Brac sur *La boule de Brigueil-le-Chantre*, qui ne serait pas une « escaufaille » ou boule à chauffer les mains, mais une bourse aux Saintes Huiles pour porter l'Extrême-Onction aux malades de la campagne;

Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, siège à Brive, tome XXIV, 4^e livraison, octobre-décembre 1902, in-8°, avec planches, Brive, Marcel Roche, imprimeur; où, p. 569-613, M. Marcel Roche raconte les derniers moments de Bernard Lidon, député de la Corrèze à la Convention nationale, qui, poursuivi sur l'ordre de Lakanal par les gendarmes de Sarlat, vient se suicider au village de la Géronie, près de Terrasson, dans la maison de Jean Sége-ral, administrateur du département de la Corrèze, le 12 brumaire an II (2 novembre 1793);

Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze, 4^e livraison 1902, octobre-novembre-décembre, in-8°, Tulle, imprimerie Crauffon;

Annales du Midi, 15^e année, n° 57, janvier 1903, in-8°, Toulouse, imprimerie et librairie Edouard Privat; où, dans le compte rendu des périodiques français méridionaux, p. 96, on signale, dans le *Bulletin de la Société archéologique du Gers*, des *Notes* de M. Bénétrix sur *Pierre Souffron*, architecte, démolisseur de châteaux à Rabastens (1594), en Fezaguat (1621), qui a travaillé au « pont neuf » de Toulouse (1597-1601), mais ne l'a pas achevé; — et, p. 122, sont énumérés avec éloges, par M. Paul Courteault, les principaux mémoires parus dans notre *Bulletin*, en 1902;

Bulletin périodique de la Société Ariégeoise des sciences, lettres et arts, et de la Société des Etudes du Couserans, neuvième volume, n° 2, in-8°, avec une planche, Foix, typographie Gadrat aîné, 1903;

De M. Joseph Durieux, sa brochure sur *La troubadour*

Arnaut de Mareuil, petit in-8°, Périgueux, Imprimerie de la Dordogne, 1903 ;

De M. Dujarric-Descombes, les *Lettres du Grand Conseil de Charles VII à l'évêque de Périgueux* (25 avril 1446), communiquées au Comité des Travaux historiques, extrait du *Bulletin historique et philologique*, in-8°, Paris, Imprimerie nationale, 1903 ;

Et de M. Roger Drouault, sa communication faite au Congrès de Sorbonne en 1902 : *Comment finirent les lépreux*, extrait du *Bulletin historique et philologique*, 1902, in-8°, Paris, Imprimerie nationale, 1903.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

M^{me} Gabriel Charavay veut bien nous adresser sa *Revue des autographes*, de février et de mars, où figurent des lettres d'Albert Delpit à Ballande, de Jules Claretie, de Prosper Faugère, et une intéressante correspondance du prince de Talleyrand de 1831 à 1837. Il donne des ordres à Colmache, son intendant, pour ses préparatifs de passage en Angleterre, le transport de ses voitures, sa correspondance diplomatique. Dans les lettres de 1833, il lui annonce sa démission d'ambassadeur à Londres, fait louer à son successeur l'hôtel qu'il occupait, vend son argenterie, ses porcelaines, une partie de ses tableaux, mais il en conserve d'autres, ainsi que des estampes ; il parle quelquefois de M^{me} Dino, de Sébastiani, son successeur à Londres.

M. Philippe DE BOSREDON nous communique également le catalogue de la bibliothèque de M. le marquis de Ch... qui a été mise en vente à Paris, à l'hôtel Drouot et à la salle Silvestre, les 14, 16 et 17 février, et qui contenait la collection très riche et très précieuse des premières éditions des ouvrages de Fénelon et notamment du *Télémaque*.

Ce catalogue nous est arrivé à temps, mais nos ressources, très limitées, ne nous permettaient pas d'entrer en concurrence avec la Bibliothèque nationale pour l'achat de ces éditions rares de Fénelon, habillées de somptueuses reliures

anciennes, romantiques et modernes, quelque désir que nous en eussions.

M. le Président annonce à l'assemblée que deux de nos confrères viennent de recevoir, à l'occasion du 1^{er} janvier, des récompenses honorifiques. M. l'abbé GOYHENÈCHE est promu officier de l'Instruction publique, et M. DORSÈNE est nommé officier d'Académie.

La Société leur envoie ses félicitations.

M. MASSÉNAT demande la permission d'entretenir l'assemblée de deux questions touchant l'archéologie préhistorique : la première est relative au commerce d'objets faux qui se fait couramment aux Eyzies, où nombre de touristes inexpérimentés sont victimes de l'impudence de plusieurs faussaires parfaitement connus.

M. Massénat dit combien il est regrettable qu'il en soit ainsi, car on en vient à ne plus pouvoir accorder aucune confiance aux objets, notamment aux « os travaillés » venant de cette contrée ; bien plus, un collectionneur dont M. Massénat pourrait nous dire le nom se fait, paraît-il, l'intermédiaire entre ces faussaires et les amateurs étrangers et encourage ainsi cette industrie malhonnête.

MM. MARCHADIER, AUBLANT et FÉAUX répondent à M. Massénat qu'ils connaissent parfaitement l'existence de ce commerce d'objets faux ; qu'à plusieurs reprises on a offert de leur vendre des harpons, des aiguilles, voir même des os gravés qu'ils se sont, bien entendu, empressés de refuser, en ne cachant pas le motif de leur refus. Comme M. Massénat et tous les archéologues dignes de ce nom, ils regrettent vivement qu'il puisse se rencontrer des gens assez peu scrupuleux pour favoriser un commerce semblable.

La deuxième question se rapporte aux gravures et peintures découvertes depuis quelques années sur les parois des cavernes de Font-de-Gaume et des Combarelles. M. Massénat ne parle que de ces deux ; quant à celle de la Mouthe, signalée la première, il n'a pu la visiter et la laisse par conséquent de côté.

Ces gravures et peintures ne lui paraissent pas remonter à

l'antiquité que leur assignent les archéologues ; sans vouloir les attribuer toutes à quelques mauvais plaisants, il ne peut y avoir autre chose que l'œuvre de gens réfugiés dans ces cavernes pour une cause quelconque et à une époque relativement récente, moins de cent ans croit-il. Il se demande d'ailleurs quelle raison l'homme préhistorique aurait eue d'exécuter ces gravures et peintures ; pourquoi il les aurait placées dans la partie sombre des cavernes, et enfin comment on pourrait expliquer que là où elles se trouvent, on ne rencontre pas les foyers que l'on est habitué à voir dans les endroits où l'homme préhistorique a séjourné.

M. FÉAUX répond que l'existence de ces fresques soulève, en effet, de nombreuses questions auxquelles il n'est pas actuellement possible de donner une réponse. Quoique le champ de ces découvertes s'étende chaque jour, à peine permet-il quelques suppositions ; mais, ajoute-t-il, de ce que l'on ignore le pourquoi d'une chose, il ne s'en suit point que cette chose n'existe pas. La présence, dans la grotte de la Mouthe, d'une couche d'argile qui cachait les pieds de plusieurs animaux gravés, et le fait que dans cette caverne, mais surtout dans celle de Font-de-Gaume, de nombreuses stalagmites recouvrent une partie des dessins, lui semblent incompatibles avec une date aussi rapprochée que celle supposée par M. Massénat.

Celui-ci répond qu'il ne peut rien dire sur l'argile de la Mouthe qu'il n'a pas vue ; quant à la stalagmite recouvrant les animaux, elle a pu se former dans un temps relativement court, il cite à ce sujet un exemple de formation très rapide de couche stalagmitique.

Une longue discussion à laquelle prennent part presque tous les membres présents s'engage.

M. LE PRÉSIDENT fait observer que des gens du pays, réfugiés dans ces cavernes, auraient reproduit des animaux ou des objets qu'ils connaissaient ; leurs œuvres reflèteraient assurément la préoccupation courante de leur esprit, et ils n'auraient pas dessiné des rennes, des bisons, des mammoths, dont l'existence leur était totalement inconnue ; en outre, il est inadmissible que le même fait ait pu se repro-

duire, en même temps que dans la Dordogne, à Marsoulas Haute Garonne), à la Grotte-Chabot (Gard), à Pair-non-Pair (Gironde) et jusqu'à Altamira (Espagne).

En ce qui a trait à l'éclairage des grottes, il se peut que des ouvertures de leur voûte, aujourd'hui obstruées, les rendissent moins sombres qu'elles ne le sont maintenant. De plus, M. le Président rappelle que M. Salomon Reinach, le savant conservateur du Musée National de Saint-Germain-en-Laye, a émis l'opinion que l'homme préhistorique, vivant presque exclusivement dans les cavernes, pouvait avoir le sens de la vue plus développé et même autrement organisé que nous, ce qui aurait pu lui permettre, dans une certaine mesure, de ne pas être gêné par l'obscurité. Cette opinion paraît parfaitement soutenable.

M. AUBLANT, M. l'abbé CHASTAING, M. MARCHADIER admettent également l'origine préhistorique des peintures et gravures en question ; seul, M. MASSÉNAT se refuse à l'accepter et, sur la demande de M. le Président, il résume ainsi son appréciation : les gravures de la grotte des Combarelles, qui sont de toute petite dimension, lui paraissent insignifiantes ; les peintures de Font-de-Gaume ont été exécutées par des « réfractaires » qui, pour échapper à la conscription, se sont retirés et ont vécu dans les grottes sur les parois desquelles ils ont reproduit non des bisons, des rennes ou des mam-mouths, mais simplement des bœufs et des chèvres.

Enfin, après une dernière observation de M. FÉAUX, faisant remarquer à M. Massénat que l'entrée du couloir de la caverne de la Mouthe était entièrement masqué par un foyer préhistorique, déblayé seulement en avril 1895 ; que, par conséquent, antérieurement à cette date, personne ne pouvait soupçonner l'existence de ce couloir dans lequel les « réfractaires » n'avaient évidemment pu chercher un refuge, il est décidé que la discussion de ce passionnant problème sera reprise, mais cette fois dans les grottes mêmes, à une date qui sera ultérieurement choisie.

M. LE PRÉSIDENT nous dit ensuite un mot d'une fouille qui aurait été faite à Tursac par M. l'instituteur de la commune.

Celui-ci aurait découvert un tuyau de conduite d'eau, provenant de quelque habitation de l'époque gallo-romaine.

M. DU CHATELARD nous signale la découverte de sépultures qui aussi aurait été faite récemment, dans les fondations préparées pour la construction d'un clocher à Teyjat. Voici comment l'annonce l'*Union Nontronnaise* du 12 février dernier :

En creusant le sol devant la porte de l'église, les ouvriers ont mis à jour un grand nombre de cercueils dont les structures varient suivant les profondeurs auxquelles on les trouve.

Ces sépultures semblent présenter trois couches superposées.

La dernière ne doit pas remonter à une époque très éloignée ; les cercueils dont il ne reste plus trace, ayant dû être en bois ; les clous en fer grossièrement forgés que l'on trouve avec les ossements peuvent le démontrer suffisamment.

Les deux autres couches paraissent être bien plus anciennes.

Ici, ce n'était pas encore l'époque où les planches étaient utilisées pour les ensevelissements.

La pierre brute telle qu'elle se trouve dans le pays, et la maçonnerie ont été employées pour ces sépultures.

Les os, quoique assez bien conservés, sont d'une excessive friabilité, et le parenchyme médullaire, qui n'est parfois plus apparent, est une preuve certaine d'un long séjour sous la terre, qui dans cet endroit est argilo-calcaire.

Quelques-uns de ces cercueils sont établis en maçonnerie, pierres et mortier ; d'autres au contraire, et c'est le plus grand nombre, ce qui laisserait supposer qu'ils appartenaient à une classe moins aisée, sont constitués par de simples pierres plates juxtaposées et suivant la forme des corps.

Très étroits du côté de la tête, ils s'élargissent aux épaules et tout le long du tronc, pour se rétrécir progressivement encore vers les membres inférieurs.

Une couche de charbon de bois recouvre le fond de cette sépulture primitive, et le couvercle est constitué par des pierres de même forme placées à plat, sur les pierres latérales qui sont naturellement debout.

Dans les cercueils en maçonnerie, en outre des ossements, on trouve quelquefois des pots en terre cuite, grossièrement fabriqués, et paraissant avoir contenu des matières organiques, liquides ou solides.

Ces pots sont de la contenance d'un à deux décimètres cubes environ, et ont la forme d'une outre évasée, sans pieds.

L'ouverture, large, est munie d'un bec, plus souvent de deux ; aux côtés sont fixés des anses en nombre égal à celui des becs, et dans des sens opposés ; à l'intérieur subsistent encore des traces de vernis.

Il serait intéressant, dit M. LE PRÉSIDENT, de savoir ce que contenaient ces pots.

M. AUBLANT met ensuite sous nos yeux une pièce intéressante, trouvée en faisant des fouilles pour les fondations de l'une des maisons du boulevard Bertrand de Born, dans la partie située entre l'enclos de la Visitation et le boulevard de Vésone.

C'est, d'après l'avis des membres présents, une brique de fabrication grossière et ancienne, peut-être romaine, dans l'épaisseur de laquelle a été taillé un moule de 12 ^m/_m de creux.

Ce moule a été fait dans la brique à l'aide d'un ciseau et sa forme est à peu près celle d'une croix dont les bras sont sensiblement de même longueur ; les extrémités du bras vertical se terminent carrément, celles du bras horizontal sont arrondis.

Cet objet a été trouvé à plusieurs mètres de profondeur, associé à des morceaux d'amphore et de tuiles romaines, par M. Panier, comptable principal à la C^e du Chemin de fer Paris-Orléans.

La date certaine de cette pièce et la destination des objets moulés est assez difficile à déterminer.

Est-ce un moule de croix d'absolution, pouvant se rapprocher de ceux qui se trouvent dans les collections du musée ? Et dans ce cas doit-on lui assigner une date antérieure au XII^e siècle ?

Puis, M. DE MONTÉGUT demande la permission de nous lire quelques passages du compte de Hélie de Barnabé, receveur dans la sénéchaussée de Périgord, pour la levée du fouage en 1365, dont il nous avait entretenus dans une séance antérieure.

Ce compte est dans le tome 88 du fonds Périgord, collection Lespine, à la Bibliothèque nationale.

Notre érudit confrère nous fait remarquer, en passant, que la France, d'après Siméon Luce, était, pendant la guerre de Cent Ans, aussi peuplée qu'aujourd'hui. L'Angleterre percevait alors avec tant d'âpreté les impôts, qu'elle excitait les animosités contre elle. On voit, par ce fouage de 1363, qu'elle exigeait par feu une somme équivalente à 25 francs de nos jours, ce qui est exorbitant.

Pour publier cet important document, M. de Montégut voudrait y joindre une carte des anciennes châtellenies du Périgord et des paroisses qui les composaient.

En continuant de dépouiller les registres paroissiaux de Nontron, LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL est étonné de trouver dans cette petite ville un centre aussi éclairé. Depuis les premières années du xvii^e siècle, il y voit un grand nombre de professeurs, des maîtres écrivains, des joueurs de violon, des maîtres de palestrine et des tireurs d'armes, des maîtres à danser, des professeurs de rhétorique, « ès lettres humaines, ès bonnes lettres, » des professeurs de grammaire, des « arithméticiens. »

Les industries y sont aussi nombreuses que variées : celle de la coutellerie y est très ancienne. A côté des couteliers sont les poëliers forgerons, les arquebusiers, les « cuyrassiers ou cuyrassaires, » les pelletiers, tanneurs, corroyeurs, teinturiers, papetiers, et à dater du milieu du xvii^e siècle, apparaissent les ouvriers en soie.

Il a relevé, en 1741, un mariage en l'église de Saint-Sauveur, assez intéressant, mais qui pouvait être celui de personnes de passage à Nontron ; cette petite ville, comme celles situées sur les confins de plusieurs provinces, avait souvent une garnison composée surtout de cavalerie, si l'on en juge par les sépultures.

Le mariage est celui de M. Pierre Alard, chirurgien dentiste, âgé de 23 ans, fils de sieur Pierre Alard, baigneur du Roi et chirurgien dentiste de la Reine, et de d^{lle} Marguerite Laloize, de la paroisse de Saint-Sulpice de Paris, avec d^{lle} Marie-Louise

Carrière, âgée de 19 ans, fille de feu sieur Eustache Carrière, chirurgien-major dans les armées, et de d^{lle} Françoise Gros, de la paroisse de Saint-Paterne en la ville de Rennes en Bretagne.

Il se célèbre en présence du sieur Jean-Baptiste Lescot, chevalier de Saint-Roch, oculiste, litotomiste, chirurgien-major dans les armées, de sieur Jean-Baptiste Longpré, Louis Barat, maître de danse et d'armes, et Mathieu Gros, marguillier, tous témoins requis et appelés.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL a recueilli également, dans le registre paroissial d'Antonne, de 1684, une curieuse commande de mobilier faite par le curé, l'abbé Gazalié, sur une petite bande de papier. Il charge son commissionnaire de lui procurer « deux chaises de commodité à la mode et de beau bois, et un caquetoire s'il y en a, et le prix. »

D'après Furetière, la chaise de commodité, est « une chaise dont le dossier se hausse et s'abaisse par le moyen d'une crémaillère, et sur laquelle on peut dormir commodément. » Selon le même auteur, la caquetoire est une sorte de causeuse, « petit fauteuil qui sert à se mettre auprès du feu, et où on caquette à son aise. » De cette commande on peut induire que l'abbé Gazalié aimait son bien-être.

M. Petithomme-Lafaye, percepteur à Issigeac, envoie en communication à la Société, par l'entremise de M. DUJARRIC, deux pièces qui ont chacune leur intérêt.

La première est une quittance, donnée à Issigeac, le 15 septembre 1691, par le s^r Bades, « procureur de Monsieur l'abbé de Fénelon, précepteur de Monseigneur le duc de Bourgogne, héritier bénéficiaire de feu Monseigneur l'évesque de Sarlat, son oncle, » à Jacques Armandie, de la somme de 12 livres 3 sols, pour solde des arrérages de rentes qu'il doit pour onze pognérées, 15 escas de terre, situés dans la paroisse de Montaud.

La seconde pièce est un acte reçu par M^e Lavavé, notaire royal à Périgueux, le 18 décembre 1768, contenant vente par Pierre Laulanie l'aîné, bourgeois de Périgueux, à Jérôme

Pelithomme, sieur de Lafaye, chirurgien juré et bourgeois de la même ville, d'une maison dépendant de l'hérédité de M^r François Laulanie, père du vendeur, avocat en parlement ; lad. maison sise à Périgueux « près la porte de Taillefer, avec les boutiques qui sont dessous, la galerie et petite cour placée sur le derrière de ladite maison », et joignant sur le devant la grand'rue Taillefer, d'un côté autre grand'rue qui part de la porte de Taillefer et se rend à la grand'rue Bonnet, etc., de la mouvance du chapitre, moyennant le prix de 4.500 livres et 200 livres de pot de vin.

Enfin, M. Joseph DURIEUX veut bien nous signaler une très intéressante étude de M. Stéphane Piot, sur les premiers mois de la peste de Marseille. L'article, publié par la *Revue des Etudes historiques* (n° de novembre-décembre 1902), s'appuie sur des documents inédits et principalement sur sept lettres de M^r de Belzunce, évêque de Marseille, qui est né, comme on sait, au château de Laforce. Au mois d'août 1720, Belzunce écrivait de Marseille à M. Le Bret, intendant de Provence, que le mal devenait toujours plus sérieux et que le nombre des morts était impossible à déterminer : « Pour moy, dit il, j'y suis resté, croiant le devoir » ; mais si le désordre continue, sa présence deviendra inutile.

Je vous parle avec la confiance et la sincérité que je dois, et je crois satisfaire en cela aux obligations de ma conscience.... Marseille a besoin d'un pressant secours, et je crois, après vous en avoir averti, devoir me renfermer dans les gémissements et la prière.

Il s'oppose avec vivacité aux enterrements dans les églises et se plaint des consuls qui agissent à son égard d'une *manière plus que cavalière* ; il proteste également contre l'Oratoire de la Ciotat et il blâme le supérieur de cette communauté, « un fou, un séditieux, un imposteur, qui est le plus emporté des hommes ». Cette correspondance nous renseigne ainsi sur les rapports assez tendus de ce prélat avec les Jansénistes de son époque. Quant à la peste qui désole sa ville épiscopale, Belzunce entend ne pas quitter *son cher Marseille*, malgré l'entassement de 150 cadavres autour de sa maison. Sa présence était nécessaire pour combattre le fléau ; et tout

le monde connaît, au reste, le dévouement admirable qu'il y déploya.

Il reste à procéder à l'élection d'un candidat qui demande à entrer dans notre Compagnie.

Après un vote à mains levées, **M. LE PRÉSIDENT** déclare admis membre titulaire de la Société historique et archéologique du Périgord :

M. Jean-Paul Dufourgt, propriétaire et clerc de notaire à Saint-Laurent-des-Hommes, présenté par **M. Buisson** et **M. Villepelet**.

La séance est levée à quatre heures moins un quart.

Le Secrétaire-général,
Ferd. VILLEPELET

Le Président,
M^{re} DE FAYOLLE.

LE TRAITÉ D'ÉLIE SALOMON

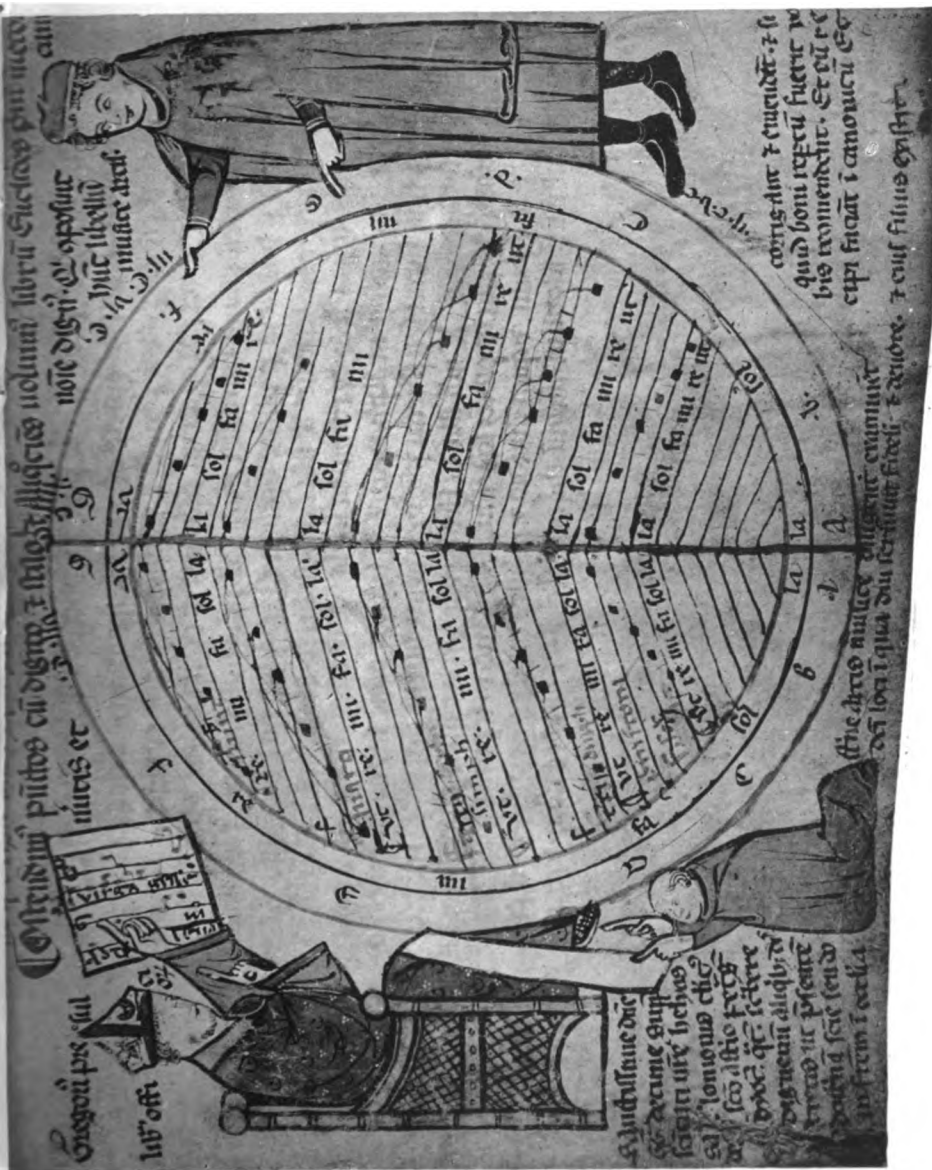
SUR LA SCIENCE DE L'ART MUSICAL.

Dans la séance du 6 décembre 1900, nous appelions l'attention de la Société historique sur le traité de musique dédié, en 1274, à Grégoire X par Elie Salomon, clerc de la collégiale de Saint-Astier, et dont la bibliothèque ambrosienne de Milan possède le manuscrit.

Quelques mois plus tard, **M. le chanoine Chaminade**, avec une compétence à laquelle nous sommes heureux de rendre hommage, analysant l'œuvre de son devancier du moyen âge, en extrayait la substance à l'intention des amis de l'art musical (1), et il concluait, avec les meilleurs théoriciens, que notre musicographe méritait la considération de tous les plain-chantistes.

Dans le but de faire faire à nos collègues plus ample connaissance avec cet artiste « à peine soupçonné », nous avons

(1) *Élie Salomon, musicographe périgourdin au XIII^e siècle (1274)*, Périgueux, Cassard, 1901, br. in-8° de 18 pages.



DÉDICACE

par Elic Salomon de son traité sur la Science de l'art musical,
à Grégoire X.

prié M. le marquis de Foucault du Daugnon, qui demeure aujourd'hui à Offanengo, dans la Lombardie, après avoir habité longtemps la ville de Milan, de nous procurer, avec l'aide d'un photographe, les trois principales miniatures de ce traité *Scientia artis musicæ*, où l'auteur se trouvait lui-même représenté dans son costume original. C'est grâce à l'obligeance de ce très aimable collègue de la Société archéologique et historique du Limousin, que nous pouvons en donner ici une exacte reproduction. Que M. de Foucault reçoive l'expression de notre sincère gratitude pour ce service rendu à l'histoire périgourdine.

D'après la description qu'il a bien voulu nous en transmettre, le manuscrit de la bibliothèque ambrosienne, d'une belle écriture avec initiales en rouge ou bleu, se compose de 29 feuilles de parchemin formant 58 pages de 29 lignes chaque. La première porte ces mots : *Incipit præmium scientiæ artis musicæ seu doctrinæ 1274, Helias Salomon.*

C'est à la page 5, dont elle occupe les deux tiers, que se trouve la miniature que nous publions aujourd'hui. Elle offre la particularité remarquée dans l'*Estat de la Terre Sainte* dédié en 1336 au cardinal de Talleyrand (1), celle d'un dessin où l'auteur est représenté aux pieds du pape, auquel il fait tout à la fois l'offrande et l'exposé de son traité musical. Mais quelle différence entre les deux dessins ! Dans le premier, c'est l'œuvre d'un véritable artiste ; c'est celle d'un simple amateur dans le second dessin, qui l'avait toutefois précédé de plus d'un demi-siècle.

Pour l'explication de ce dessin et surtout des deux autres, laquelle exigeait certaines connaissances techniques qui nous manquent absolument, nous avons dû avoir recours au biographe même de Salomon. M. l'abbé Chaminade s'est gracieusement mis à notre disposition, et nous avons profité de ses savantes observations dans une si large mesure qu'on peut dire que les notices destinées à accompagner les trois miniatures du traité de Salomon sont à peu près exclusivement son œuvre : *Suum cuique.*

(1) *Bulletin*, tome XXVI, page 144.

Ce devoir accompli, revenons à la dédicace de ce traité de musique.

Pour en saisir le dessin, il faut tout d'abord faire abstraction de la première ligne qui appartient au texte courant de la *Préface*.

A gauche, un pontife, revêtu de la chape, coiffé de la mitre, assis sur la chaire de Pierre, montre de la main gauche, sur le livre des Offices, le verset alléluatique *Virga Gessæ* et l'introit *Ad te levavi*. Au-dessus et à côté de la tête, on lit ces mots : *Gregorius presul, meritis et nomine dignus. Liber officiorum*.

A droite, on voit un moine, la tête couverte du bonnet de docteur : un long manteau plissé, terminé au collet par un capuchon, le recouvre en entier. Ce personnage laisse passer, par les deux ouvertures ménagées dans le manteau, ses deux bras aux manches ourlées d'un double liseré. Il porte des bas, et ses souliers sont ornés de boucles. D'une main il soutient une figure de forme sphérique et expose de la voix et du geste son système de solmisation : *ut, ré, mi, fa, sol, la. La, sol, fa, mi, ré, ut*. Les lettres *a, b, c, d, e, f, g*, qui suivent la courbe de la sphère et dont on se sert encore aujourd'hui pour la tablature des instruments et la classification tonale de nos antennes liturgiques, correspondent aux notes de musique *la, si, ut, ré, mi, fa, sol*. Près de la tête de ce moine, se trouve cette phrase indicative : *Qui composuit hunc libellum musice artis*.

Au bas de la page, à gauche, un moine est prosterné dans l'attitude de l'imploration : de ses mains élevées au dessus de la tête, il présente au personnage mitré un rouleau de parchemin. Les termes de cette supplique se développent le long de son corps et au fond de la page : *Sanctissime domine Gregori decime, supplicat Sanctitati vestre Helyas Salomonis, clericus de Sancto Asterio petragorici dyocesis, quatenus scribere dignemini aliquibus discretis, ut presentem doctrinam scientie seu doctrine artis musice diligenter examinent, corrigent et emendent, et si quid boni repertum fuerit, vobis recomendent, et eum recipi faciant in canonicum et in fratrem in ecclesia dicti loci in qua diu servivit fideliter et devote et filius ejus existit*.

Passons maintenant à l'explication de notre phototypie.

Le personnage mitré représente saint Grégoire-le-Grand. Ce qui le prouve, c'est le titre placé au-dessus de la mitre : *Gregorius presul meritis et nomine dignus* et aussi l'introït *Ad te levavi*. En effet, les mots *Gregorius presul*, etc., sont le commencement d'un répons célèbre que la liturgie monastique chante encore aux matines de Saint-Grégoire-le-Grand, restaurateur du chant grégorien :

*Gregorius, presul meritis et nomine dignus,
Antiquas divine laudis modulaciones renovans,
Militantis Ecclesie vocem triumphantis
Sponse concentibus sociavit. Etc.*

Quant à l'introït de l'Avent, *Ad te levavi*, il faut rappeler que les vieux graduels manuscrits offrent, en tête du premier folio, l'image de saint Grégoire-le-Grand écoutant l'Esprit-Saint qui lui parle à l'oreille sous la forme d'une colombe et lui révèle les modulations du chant. Ces antiques manuscrits débutent ainsi : *Sanctissimus namque Gregorius, cum preces effunderet ad Dominum ut musicum torum ei desuper in carminibus dedisset : tunc descendit Spiritus super eum in specie columbe, et illustravit cor eius et sic demum exorsus est canere, ita dicendo : AD TE LEVAVI.*

Le personnage à droite n'est autre que Salomon. Cela ressort évidemment des mots : *qui composuit hunc libellum artis musice* placés près du bonnet doctoral. Cette figure est intéressante en ce qu'elle révèle le costume du musicographe et sans doute aussi celui des clercs de Saint-Astier non engagés dans les ordres.

Enfin, le troisième personnage agenouillé, qui tient la supplique, est encore Élie Salomon. Le texte le démontre surabondamment. Il démontre aussi que le musicographe péri-gourdin s'adresse en réalité à Grégoire X, qu'il peint sous les traits de l'illustre centonisateur Grégoire-le-Grand : assimiler Grégoire X à cet autre Grégoire, premier par le nom, le génie et la sainteté, qui régénéra la liturgie et le chant ecclésiastique, c'était agir en habile et délicat diplomate.

Salomon parlant plusieurs fois dans son traité des chants exécutés à la primatiale de Lyon, M. Chaminade en induit qu'il vint à Lyon, l'année même où il écrivit la *Scientia artis musicæ* (1274) (1), et qu'il présenta lui même son ouvrage au Souverain Pontife qui présida le concile général tenu en cette ville, du 2 mai au 17 juillet 1274. On ignore si l'auteur obtint le titre de chanoine de Saint-Astier, auquel il faisait allusion dans sa supplique.

Nous nous occuperons plus tard des deux autres miniatures du manuscrit de Salomon : *la main harmonique et les quatre chanteurs*.

A. DUJARRIC-DESCOMBES.



ABBAYE DE CHATRES.

(Suite et fin).

M. Philippe de Bosredon, vice-président de la Société, a donné autrefois la liste des abbés de Châtres relevée par lui soit dans le fonds Périgord (2) de la Bibliothèque nationale, soit dans les volumes parus de la *Gallia Christiana* (3). Nous n'avons aucun doute sur la valeur et l'exactitude historiques de cette publication (4). Aussi allons-nous la reproduire ici, en y ajoutant pour la compléter les noms nouveaux et les détails particuliers que nous avons découverts sur chacun d'eux (5).

I. — *Pierre I*, témoin de la fondation de l'abbaye de Dalon en 1114 (6).

(1) « Fait en l'an du Seigneur 1274, dans la Curie romaine, l'an troisième du Seigneur Grégoire ».

(2) Fonds Périgord, tome xxxii, folios 387-419.

(3) *Gallia Christiana*, tome II, pag. 1504 et s.

(4) *Bulletin* de la Société, tome I^{er}, 1874, p. 260.

(5) Je dois remercier ici M. Ch. Aublant du concours dévoué qu'il m'a prêté dans ces recherches.

(6) Ph. de Bosredon, *Bulletin* de la Soc. hist. et arch. du Périgord, tome I, p. 268.

II. — *Guillaume*, vers 1120 (1).

III. — *Lambert*, vers 1146. Il figura comme témoin dans une donation qu'Aloïs de Bourdeille et ses fils, Hélié et Héblon, firent à l'abbé et aux religieux de Chancelade (2).

IV. — *Pierre II*, vers 1150 (3).

V. — 1178. *Etienne*, témoin dans un acte passé à Hautefort, intéressant l'abbaye de Dalon (4).

VI. — 1204. *N.* (Arch. nat.).

VII. — 1226. *Raymond*. Une charte de l'abbaye de Dalon est signée R. en 1226. Il est probable que cette lettre désigne le même abbé (5).

VIII. — 1239-1244. *Jean I* (6).

IX. — 1264. *Alexandre* (7).

Bertrand de Got, archevêque de Bordeaux, qui devint pape sous le nom de Clément V et fixa sa résidence à Avignon, vint, en l'année 1304, visiter le monastère de Châtres.

Le dict seigneur seroit aussy allé de l'abbaye de Castros, annoncer la parole de Dieu et en ycelle confirme, corrige, réforme, baylle la tonsure et fait autres actes dépendant du droit de visitation, séjourna au dict lieu avecq son train, au dépens de l'abbé, et le dict jour avoit anvoyé ses visiteurs au prieuré de St-Julien de Terrasson (8).

X. — 1320. *Bernard de Verneuil*. Il régla, le 19 novembre 1320, une contestation entre Raymond La Combe, recteur de l'église de Vilhac, et Gouffier Flamenc, damoiseau, au sujet de la dime (9).

XI. — 1340. *Adhémar de Rovello ou Rovellero*. En 1340, il conféra le prieuré de Pont-Romieu à un religieux de son abbaye (10).

(1) Ibid.

(2) *Annales du Terrassonnais* par V. Grand, p. 221.

(3) Ph. de Bosredon, *ibid.* Bibl. nat.

(4) Cartulaire de Dalon, mss. Gaignières, 17,120. Bibl. nat.

(5) Ph. de Bosredon, *Sigillographie du Périgord*, p. 252.

(6) Ph. de Bosredon, *Bull. de la Soc. hist. et arch. du Périgord*, tom. 1, p. 268.

(7) Ibid.

(8) *Bull. de la Soc. hist. et arch. du Périgord*, tome XIII, liv. 2.

(9) *Sigill. du Périgord*, Philippe de Bosredon, p. 189 et 253.

(10) *Bull. de la Soc. hist. et arch. du Périgord*, tome 1, p. 268. Bibl. nat. mss. Fonds d'Hozier.

XII. — 1390. *Hugues de Valence* (1).

XIII. — *Jean II Lavada*, mort avant 1425 (2).

XIV. — 1436. *Nicolas Réalitas*, abbé en 1436.

Supplique adressée par lui au pape Eugène IV, pour unir au monastère ruiné de Châtres le prieuré de Peyrignac (3). La demande fut accordée. Ces deux abbés ne sont pas cités dans la *Gallia Christiana* (tome II, page 1504).

XV. — 1453. *Mathieu Lilhaud*. Assences diverses faites par lui. En particulier il assence à un sieur Pilhouquet une « maison et un jardin joignant les fossés de l'abbaye. »

Il fut parrain de la petite cloche de Saint-Nicolas de Châtres (4).

XVI. — 1456. *Bertrand* (5).

XVII. — 1462. *Pierre III Bretenèche* (6).

En 1532, les abbés de Châtres et de Terrasson furent officiellement invités aux funérailles de François de la Tour d'Auvergne, vicomte de Turanne, qui eurent lieu à Brive (7).

XVIII. — 1541. *Gabriel Lilhaud* se démit de sa charge en 1541. Il vivait encore en 1555.

XIX. — 1555. *Bertrand II Lilhaud*, clerc du diocèse de Limoges, pourvu de l'abbaye en commende de Châtres en 1541, prit seulement possession en 1553 et se démit en 1571.

XX. — 1571. *Jean II Vilatte*, prieur de St-Geniès et de Peyrignac (8).

XXI. — 1613. *Gaspard du Chaptau*.

Pierre Raffailhac, de Badefols, dit à l'année 1667 de son livre de raison que sur huit abbés qu'il a vus se succéder dans l'abbaye de Châtres, Gaspard du Chaptau a été le premier.

(1) Ibid.

(2) P. Denifle, *La Guerre de Cent Ans*, tome 1, p. 162 note.

(3) P. Denifle, *Guerre de Cent Ans*, tome 1, p. 162, n° 402.

(4) Livre des rentes et assencements de l'abbaye. Ce livre a été malheureusement perdu, on n'en a conservé que quelques notes dans le cahier des curés de Châtres.

(5) Livre de Châtres. Cahier des rentes et assencements de l'abbaye.

(6) Ibid.

(7) St-Aulaire, *La Fronde*, t. II, p. 396.

(8) Biblioth. Vat.

Puisque le chroniqueur commence ses mémoires vers 1600, ce fut donc vers la fin du xv^e ou au commencement du xvi^e siècle que Gaspard du Chaptau obtint ce bénéfice de la munificence royale. Sans indiquer ni son origine ni ses antécédents, l'auteur dit qu'il « estoit goutteux et demouroit à Badefol dans le chastau et faisoit la recepte de tout le revenu du chastau, de l'abbaye et de la cure de Badefol ». Gaspard du Chaptau fut témoin, en 1594, du mariage d'Etienne de Féletz avec Hélène de Badefols de Peyraux. Il mourut en l'année 1613.

Après lui de 1613 à 1672 se succèdent sans interruption les abbés dont les noms suivent. Autant que possible nous fixons les dates, mais la chronologie est souvent difficile.

XXII. — *Jean III Lavergniac.*

XXIII. — 1630. *Boysseilhe.*

Nous trouvons dans P. Raffailhac une autorisation de sépulture dans l'abbaye de Châtres, donnée par Boysseilhe :

« le jeudy dousiesme décembre 1630, déccéda Jehanne Chabanon, ma belle-sœur, fame à François de Beauregard, a esté enseplye le lendemain jour de Ste-Luce, dans le corps de l'abbaye de Chastres, contre la chapelle N. Dame. La plasse lui a esté donné par Boysseilhe, abbé du dict Chastres » (1).

XXIV. — *Pierre du Port.* — Il n'est connu que par le brevet de nomination du suivant.

XXV. — 1640. *François Dolu*, du diocèse de Paris. — C'est à l'obligeance de M. Schoëffer, du château de Peyraux, que je dois le brevet de nomination de ce clerc à l'abbaye de Châtres :

Aujourd'huy xxviii^e du mois de febvrier 1640, le Roy estant à Saint-Germain-en-Laye, désirant gratifier et traiter favorablement François Dolu, clerc du diocèse de Paris, sur l'assurance quy a esté donnée à Sa Majesté de ses bonnes mœurs, intégrité de vie et cappaçité, Sa Majesté luy accorde et fait don de l'abbaye de Nostre-Dame-de-Chastres, ordre de Saint-Augustin, au diocèse de Périgueux, vacante par le décès de M^{re} Pierre du Port, dernier titulaire de ladite

(1) Livre de raison de P. Raffailhac, an. 1630.

abbaye ou en quelqu'autre sorte et manière qu'elle puisse vaquer. M'ayant sadite Majesté pour tesmoignage de sa volonté commandé d'en expédier audit Dolu toutes lettres de nomination nécessaires en cour de Rome, en vertu du présent brevet qu'elle a voulu signer de sa main et faict contresigner par moy, son conseiller, secrétaire d'Estat et de ses commandements et finances.

LOUIS.

(Original sur parchemin.) (1)

XXVI. — *Extraguil.*

XXVII. — *Pécon de St-Nicolas.*

XXVIII. — *Jean IV Pécon.*

Parent, sans doute, du précédent, il se démit de son bénéfice en faveur d'Hector de Royère, seigneur de Badefols. Mais après la mort de ce dernier, il essaya par toutes sortes d'adresses de montrer que sa résignation n'avait pas été valable, afin de rentrer de nouveau en possession de l'abbaye. De là, procès et querelle avec Jean de Lamond, nommé par le roi abbé de Châtres. Pécon, convaincu de mauvaise foi, dut céder non seulement l'abbaye, mais encore la cure de Badefols, qu'il possédait en même temps. Il garda cependant quelque pension sur Badefols et se retira au village du Ramail, où il mourut dans une petite propriété qu'il y possédait (2).

On a encore de lui un procès-verbal d'enquête qu'il fit, en 1660, contre le seigneur de Bonneguise, accusé d'être faux-monnayeur (3).

XXIX. — 1656. *Hector de Royère.*

Pécon, comme nous l'avons dit, s'étant démis de l'abbaye de Châtres, Hector de Royère, seigneur de Badefols, obtint ce bénéfice. Il devait être bien jeune et nullement dans les ordres sacrés quand il fut nommé, puisqu'il mourut dans le cours de ses études au collège de Navarre.

Le mardy, 21 novembre 1656 est décédé Hector de Royère, seigneur abbé de Chastres, estant à Paris au collège de Navare. Mon fils aysné estoit son précepteur et estant party pour s'en revenir et laissé son frère à sa plasse, ce jeune seigneur relepvant d'une fièvre

(1) Archives du château de Peyraux.

(2) Livre de raison de Pierre Raffailhac. — Année 1667.

(3) Archives du presbytère de Badefols-d'Ans.

chaude, tumba mallade de la petite vérolle le 12 novembre et mourust le susdict jour.

La mort de ce jeune seigneur nous a fort affligés pour avoir perdu le meilleur et le plus rellepvé des amis de nostre maison. Il est regretté de tous ceux qui l'avoient cognu, madame sa mère (1) est inconsolable (2).

Cet abbé, sans aucun doute, était né au château de Badefols, où sa famille était fixée depuis 1636.

XXX. — *Pierre IV d'Aubusson*, sieur des Farges, dans la commune de Lougniac (Corrèze). Il prétendit contre Jean de Lamond avoir des droits sur Châtres et se dit abbé pendant pendant plusieurs années.

Jean de Lamond finit cependant par l'emporter et resta seul bénéficiaire (3).

XXXI. — 1664. *Jean V de Lamond*, prêtre, originaire du diocèse d'Angoulême, fut pourvu, par nomination royale, de l'abbaye de Châtres, après le décès d'Hector de Royère. Mais il fut troublé dans la possession de ce bénéfice par les injustes revendications de Jean Pécon et aussi par Pierre d'Aubusson, qui, pendant quelques années, jouit de l'abbaye. Il est à croire qu'il ne garda pas longtemps Châtres, puisque, en 1664, il en fut dépossédé par Jean-Georges d'Aubusson (4).

XXXII. — 1664. *Jean-Georges d'Aubusson*, sieur de Bassac et de Miremont (5), ayant fait valoir les droits de Pierre d'Aubusson, sieur des Farges, son cousin germain, l'emporta sur l'abbé de Lamond et prit possession de l'abbaye le 29 novembre 1672 (6).

Voici l'acte royal qui mit Jean-Georges d'Aubusson en possession de l'abbaye de Châtres :

Aujourd'huy 12 novembre 1664, le roy, estant à Saint-Germain-en-Laye, bien et dûment informé qu'il y a procès quy auroit esté

(1) Marguerite de Badefol, épouse de Philibert de Royère.

(2) Livre de raison de P. Raffailhac. — Année 1656.

(3) Livre de raison, de Pierre Raffailhac. Année 1672.

(4) Ibid... Année 1667.

(5) Ibid... Année 1672.

(6) *Bulletin* de la Société historique et archéologique du Périgord, tome XXIX, p. 57.

élevé pour raison du titre de l'abbaye régulière de Nostre-Dame-de-Chastres, de l'ordre des chanoines réguliers de Saint-Augustin, au diocèse de Périgueux, entre feu François d'Aubusson, religieux profès dudit ordre, et ledit de Lamond, est devenu pendant et indécié par le décès dudit d'Aubusson, au moyen de quoy il est nécessaire de subroger à ses droits une personne capable quy ait toutes les qualités requises et nécessaires pour posséder dignement ladite abbaye, Sa Majesté ayant égard aux bons témoignages quy lui ont été rendus de l'intégrité de vie, mœurs, piété et suffisance de M^r Jehan-Georges d'Aubusson, clerc du diocèse de Périgueux, au désir qu'il a d'embrasser la règle desdits chanoines réguliers de ladite abbaye, elle l'a subrogé aux droits, nom, raison et action dudit défunt François d'Aubusson, et à cet effet, luy a accordé et faict don de ladite abbaye de Chastres comme vacante par le décès dudit François d'Aubusson, et de tout et. . . droit qu'il pouvoit avoir été prétendu à icelle, à condition néanmoins que dans. . . du jour et date de l'arrest par lequel ledit Jehan-Georges d'Aubusson pourra estre maintenu et gardé en la possession et jouissance de ladite abbaye, il sera tenu de prendre l'habit et faire sa profession dans ledit ordre des chanoines réguliers de Saint-Augustin, à peine de nullité du présent brevet et de tout ce quy auroit été faict en conséquence. A cet effet, commande Sa Majesté de luy expédier toutes lettres et pièces nécessaires en cour de Rome, et cependant pour assurance de sa volonté le présent brevet qu'elle a voulu signer de sa main et estre contresigné par moy, son conseiller secrétaire d'Estat et de ses commandements et finances.

Signé LOUIS, et plus bas de LIONNE (1).

Le 24 juillet 1665, Jean-Georges d'Aubusson donne procuration à son oncle François d'Aubusson, prieur de Villac, pour traiter toutes les affaires qui concernent l'abbaye de Notre-Dame-de-Châtres :

Par devant les notaires du roy au Chastelet de Paris fut présent Jehan-Georges d'Aubusson, clerc du diocèse de Périgueux, abbé de Chastres, de présent à Paris, logé rue Dauphine, en la maison de Teste-d'Or, paroisse Saint-André, dans laquelle a faict et constitué son procureur général et spécial M^r François d'Aubusson, prieur de Villac, diocèse de Périgueux, son oncle, auquel il donne pouvoir et puissance de pour luy et en son nom s'opposer à tout ce que messire

(1) Archives du château de Peyraux.

Jehan de Lamond, prêtre du diocèse d'Angoulême, prétendu dévolutaire de ladite abbaye de Chastres, et audit qu'il appartiendra d'obtenir pour raison de ladite dévolution et prise de possession de ladite abbaye, de laquelle ledit constituant est pourvu par brevet de Sa Majesté quy sont transcrits et collationnés par ledit notaire soussigné, afin des présentes, pourquoy ledit Sr pourra faire toutes les poursuites et diligences nécessaires pour ce au nom dudit constituant.

Faict et passé à Paris, en la demeure dudit constituant, 24 juillet.

Signé l'abbé d'AUBUSSON et FABIEN, notaire (1).

Au sujet des biens dépendants de l'abbaye, il s'éleva, en 1676, une difficulté sérieuse entre Georges d'Aubusson et Jean de Royère, chevalier marquis de Peyraux. Jean de Lamond, précédent abbé, avait dénoncé au Grand Conseil le seigneur de Peyraux, comme ayant usurpé et jouissant des biens de l'abbaye. Sur ce faux exposé, Georges d'Aubusson attaqua Jean de Royère en restitution et dommages-intérêts. Sur ce, le domaine de la Forêt, propriété du seigneur de Peyraux fut, par un projet de police, accepté de part et d'autre, séquestré pour trois ans, entre les mains de Monjoly, curé de Saint-Nicolas de Châtres. Les pères Jésuites Fériet et Jacolly, de Périgueux, furent choisis comme arbitres des différends. Mais, pendant ces trois ans, l'abbé de Châtres n'ayant fait aucune diligence pour obtenir un jugement, considérant sans doute sa cause comme mauvaise, le seigneur de Peyraux, le délai expiré, rentra en possession du domaine de de la Forêt et l'abbé fut débouté de sa demande (2).

XXXIII. — 1716. *Berthet* se démit de l'abbaye de Châtres en 1716 (3). Il ne fit que passer. On ne trouve dans les vieilles minutes du notariat de Badefols aucun acte fait par lui. Les démêlés qui vont suivre ne paraissent pas tenir compte de lui, comme ayant été abbé de Châtres.

XXXIV. — 1719. *Pierre de Tesserot*, seigneur de Segonzac, écuyer, prêtre, prieur de Turenne, curé de Segonzac (Cor-

(1) Archives du château de Peyraux.

(2) Act. not. Pelletengeas, 2 juillet 1676.

(3) *Gallia Christiana*.

rèze) fut pourvu de l'abbaye de Châtres après le décès de Jean-Georges d'Aubusson. Si Berthet fit valoir des droits à ce bénéfice, pendant quelque temps, il fut bientôt obligé de se démettre en faveur de Pierre de Tesserot. Pendant la longue possession de Georges d'Aubusson, les bâtiments de l'abbaye avaient beaucoup souffert par manque de soin. Aussi Pierre de Tesserot ne voulant pas les accepter dans l'état pitoyable où ils se trouvaient, somma les héritiers de Georges d'Aubusson de concourir aux réparations de l'abbaye pour la somme de six mille trois cents livres. Le prix était considérable pour cette époque, où l'argent avait une bien plus grande valeur qu'aujourd'hui. On possède encore le procès-verbal du devis des réparations à faire, comme aussi celui de la vérification des réparations faites. Il est utile, pour l'histoire de l'abbaye, de donner ici de larges extraits de ces actes inédits.

Le 12 août 1722, environ deux heures après midi et au devant des « mazes de l'abaye de Nostre Dame de Chastres » fut dressé par Suze, notaire royal de Badefols, un état estimatif des réparations à faire pour constituer les bâtiments nécessaires à l'exploitation des biens de l'abbaye. Cette estimation fut faite par Antoine Veyriéras « m^r architecte, habitant du village de Leularie, paroisse d'Ayen, en Limousin ». D'après l'acte que nous avons sous les yeux, l'état de l'abbaye était lamentable,

Attendu, dit l'écrit, la ruine entière où elle (l'abbaye) se trouve présentement, ny ayant rien que des mazes quy menascent de tous costés de s'achever d'abattre.

Nous avons dit plus haut, nous appuyant sur le témoignage du P. Dupuy et de l'abbé Audierne que l'abbaye de Châtres était, primitivement, une forteresse cantonnée de quatre tours carrées et entourées de larges fossés, d'où le nom de *Castra* « Camps. »

En 1440, l'abbaye ne dut pas être entièrement rasée. Les Anglais étant pressés se contentèrent de détruire en grande partie les bâtiments conventuels et de découronner les tours. Ces tours furent utilisées dans les réparations subséquentes et elles existaient encore en partie en 1722, comme en fait foi l'acte estimatif des réparations.

« Laquelle charpente, est-il dit, se trouve posée sur le *fort* qui est du costé de lad. abbaye et encore abattre les *trois forts* ou *pilles carrées* qu'il y a en dedans desd. mazures jusques au fondement et le tout enfin abattu, on peut se servir de ce qui restera du *fort* qui est du costé de Lare pour faire une chapelle, en y faisant une voutte en berceau, commenceant à un cordon qui est par le dedans dud. fort de hauteur convenable, et proportionnée à la plasse dud. fort.... La chapelle bien crépie et blanchie de par le dedans y passer un otel sur un pied destal ainsi qu'il est accoutumé, de plus faire un bon pignon de muraille à chaux et à sable depuis le coin du *fort*, regardant le bourgt de Peyrignac, de longueur de trente-sept pieds, et de largeur de deux et demy et de hauteur montant jusques aux charpentes et couvertures... faire un bafroit sur lad. chapelle pour lad. cloche et y laisser des jours pour la sortie du son de lad. cloche (1) ... »

Les réparations durèrent sept ans. Commencées en 1722, par Veyriéras, elles ne furent terminées qu'en 1729. Le même notaire, Suze, de Badefols, dressa le procès-verbal des réparations :

Aujourd'huy, quatorziesme du mois de novembre mil sept cent vingt-neuf, environ les dix heures du matin, au-devant l'abbaye de Nostre-Dame de Châtres, paroisse de St-Nicolas, en Périgord, par-devant le notaire royal soubz signé et présants les tesmointz bas nommés fut personnellement constitué Pierre Courtois, s^r du Mur, habitant du lieu de Chastenudel, paroisse de Bru, juridiction de Grignol, aussy en Périgord, fondé de procuration de haute et puissante dame Catherine d'Aubusson, veufve à feu messire François-Philibert Duchesne, chevalier, s^r vicomte de Monréal, Breuilh, Montau et autres places, lieutenant général de Périgueux et comme héritière de messire Jean d'Aubusson, en son vivant s^r abbé dud. présent lieu, et de haut et puissant s^r messire Gabriel de Talleyrand Périgord, comte de Grignol, baron de Beauville, s^r de Mauriac, Douzilac et autres places, agissant aussy en qualité de coyhéritier dud. feu s^r abbé et encore de haut et puissant s^r messire Jean-Jacques-Joseph comte de Souillac, s^r de Bardou, Beauregard et autres lieux et places, pareilleman de messire Jean-Georges de Souillac, prestre, docteur en théologie, grand vicaire de Périgueux, s^r de Rouffignac, prieur de St-Germain de Pont-Roumieu (2), agissant également en

(1) Act. not. Suze, an. 1722.

(2) Pont-Romieu, commune de St-Germain-et-Mons. Prieuré de l'abbaye de Châtres.

qualité de cohéritiers d'icelluy feu s^{sr} abbé dud. Chastres, suivant les procurations des vingt-troisiesme, vingt-quatriesme et vingt-sixiesme du mois d'otobre dernier, signées Dumonteil, Clusoy et Jouhaneau, aussy notaires royaux, bien contrôllées, quy demeurent attachées aux présentes, pour y avoir recours en cas de besoin, *d'une part*, et messire Pierre de Tesserot de Segonzact, s^{sr} abbé commendataire de l'abbaye dud. présent lieu, habitant en son chasteau de Segonzact, bas-limousin, *d'autre part*. Par lesquelles parties a esté dit que led. s^{sr} de Segonzact, ayant esté pourvuu par Sa Majesté de lad. abbaye dud. présent lieu de Chastres, après le décès dud. messire Jean-Georges d'Aubusson, dernier abbé et aussy commendataire de l'abbaye, il auroit faict faire un procès-verbal par Monsieur le lieutenant général du sénéchal de Brive, comme député par arrest du Grand Conseil de l'Estat, des mesures de lad. abbaye, chapelle, estang et moulin en dépendant, suivant led. procès-verbal du second août mil sept cent dix-neuf, signé Monjanel, greffier, aussy contrôllé, le tout après intimation quy fut faite tant à lad. dame que aud. s^{rs} Talleyrand et de Souillac, héritiers dudit s^{sr} Jean-Georges d'Aubusson et lesd. bâtimans, moulin, toy, estang, s'estant trouvés en très mauvais estat, led. s^{sr} de Segonzact auroit convenu au Grand Conseil lad. dame et lesd. s^{rs} héritiers, aux fins d'estre condamnés à faire lesd. réparations nécessaires. Sur laquelle assignation lesd. parties auroient convenu de s'en rapporter au jugement du s^r Couderc, advocat en parlemant, habitant lad. ville de Brive ; lequel s'estant transporté sur les lieux et fait examiner l'estat des bâtimans de lad. abbaye en dépendant auroit rendu une sentence arbitrale le vingtiesme du mois de may mil sept cent vingt-deux, semblablement contrôllée, par laquelle il auroit esté ordonné que lad. dame et s^{rs} héritiers seroient tenus de metre une chapelle en estat, de faire un selier, cuvier, chambres et greniers nécessaires pour retirer et faire valoir les revenus de lad. abbaye et que la chaussée de l'estang en dépendant et le moulin quy estoit sous lad. chaussée seroient rétablis, scavoir la chaussée aux dépans desd. héritiers et le moulin par les propriétaires, s'ils en estoient tenus et que pour le tout lesd. héritiers payeroient la somme de six mil livres aud. s^{sr} abbé de Segonzac, dont cinq mil livres seroient pour lesd. réparations et les mil livres restant pour les frais, dépans et non jouissance depuis le décès dud. s^{sr} d'Aubusson, lesquels mil livres seront pourtant employées à la décharge dud. s^{sr} abbé de Segonzac, et que oultre cela, il sera donné un calice et des ornemens, napes d'ôtelet un livre missel pour célébrer la Ste-Messe ou une somme dont on conviendrait pour en faire l'achat. Cette sentence

ayant été accélée par lesd. parties ou quoi que soit par leurs procureurs suivant l'acte entre eux passé le premier jour du mois de juin mil sept cent vingt-deux, reçu par Lescure, notaire royal, bien contrôlé.

Antoine Veyriéras, entrepreneur du village de Leularie, paroisse d'Ayen, fut adjudicataire des réparations de l'abbaye. Mais les cinq mille livres furent insuffisantes et Pierre de Tesserot fut obligé d'ajouter les mille livres qui lui avaient été réservées, plus cinq cents livres. Les réparations terminées, la vérification des travaux fut faite par les parties intéressées. Il serait trop long de donner ici cet acte dans son entier. Néanmoins la description est faite avec tant de détails, qu'il serait facile, je crois, à un crayon exercé de faire le croquis de l'abbaye à cette époque (1).

Nous relatons seulement ce qui a trait à la chapelle restaurée :

Sonmes entrés dans lad. chapelle quy est aussi bien pavée, crépie et blanchie ou estant y avons trouvé une autre porte quy est du costé du village de Lare. Laquelle est aussy double, férée de trois palles, gons, serure fermant à clef, un loquet et un grand verroul, faite aussy à neuf et costé du levant, il y a un image de la S^{te} Vierge en façon de petit retable sans gredins, deux chandeliers de bois, un crusifix, et l'otel garny d'une pierre sacrée, les napes nécessaires et un devant d'otel de soye attaché sur un cadre de menuiserie, un calice, une pataine d'argent, et ornement utiles à dire la S^{te} Messe, plus il y a une cloche ayant sa corde et ballan, plus en haut dud. otel il y a un vitrau et un chassif de fil d'archal, de par le dehors attaché avec quatre fiches de fer » (2).

Combien cette modeste chapelle devait être loin de la beauté de l'antique église de l'abbaye en règle ! Si l'on parvenait à retrouver ce tableau peint de la S^{te} Vierge, ce serait une précieuse découverte.

L'abbaye réparée, Pierre de Tesserot passe, le 2 juillet 1729, un contrat de ferme avec Thomas Guillaume, bourgeois, habitant du lieu de Beauregard, paroisse de Bersac, en Périgord. Il lui

(1) Ce croquis, nous le possédons grâce à l'obligeance de M. l'abbé Pasquet professeur au collège Saint-Joseph à Périgueux.

(2) Act. not. Fonds Suze. Badefols-d'Ans, an. 1729.

abandonne tous les revenus de l'abbaye pour la somme annuelle de 1750 livres, payable en deux pactes à Noël et à la St-Jean-Baptiste. Le contrat valable pour sept années, récoltes « entières et complètes (1) ».

L'acte renferme des réserves importantes, au sujet du curé de la paroisse de Saint-Nicolas de Châtres. Il est utile de les signaler.

Sont réservé le quartier de Puylongt et la dixme des flasses et des aigneaux de la présente paroisse seulement, qui ont esté délaissé au sieur curé dud. Chastres pour ses novalles (2) ».

En déduction de la somme de 1750 livres, le fermier

A promis et s'est chargé d'en payer à M. le curé dud. Chastres, 300 livres pour sa pension congrue aux termes de la déclaration du Roy. »

L'Etat, on le voit, avait soin de sauvegarder les droits du curé et de lui attribuer ainsi les revenus nécessaires à sa subsistance et à sa dignité. D'après la liste de M. Philippe de Bosredon, Jean de Tesserot mourut en son château de Segonzac, en 1733.

XXXV. — 1748. *Jean-Louis de Cahüsac*.

Il appartenait à une noble famille de Tarn-et-Garonne et habitait la ville de Montauban. Nommé par le roi à l'abbaye de Châtres, il donna procuration à son frère Pierre de Cahüsac, chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis et capitaine au régiment de cavalerie de Beaucaire, pour prendre possession en son nom de l'abbaye de Châtres et passer tous les actes concernant ce bénéfice (3).

Quelque temps avant la prise de possession de l'abbé de Cahüsac, le moulin de l'abbaye fut brûlé par malveillance. Aussi, l'abbé donne plein pouvoir à son frère pour « poursuivre criminellement le coupable qui a mis le feu au moulin

(1) Act. not. Fonds Suze. Badefols-d'Ans. An. 1729.

(2) Dîmes prélevées sur certains produits des terres nouvellement défrichées et mises en valeur. Ces dîmes novalles furent abolies par Louis XV en 1768.

(3) Original de la procuration. Fonds Suze. Badefols.

dépendant de l'abbaye et le faire condamner aux peines de droit (1). » On ne sait s'il fut découvert et quelle peine lui fut infligée. En vertu de son mandat, Pierre de Cahüsac afferme, le 27 janvier 1748, les revenus de l'abbaye à Simon Raffailhac, s^r des Mazeaux (2), pour la somme de 2,400 livres. On voit que sous l'administration de Pierre de Tesserot, l'abbaye avait prospéré. Le contrat était valable pour neuf années, « récoltes entières et révolues. » Comme dans l'acte de ferme précédent sont exceptés les droits du curé de Saint-Nicolas de Châtres. De plus, la pension congrue de 300 livres doit être payée de trois mois en trois mois, pendant la durée du bail (3).

Ce contrat renferme quelques détails assez intéressants au sujet de l'étang de l'abbaye de Châtres. Cet étang, appelé aussi le lac des Pères, était alimenté par le ruisseau du Taravelou et mesurait 2 kilomètres de long sur 600 mètres de large (4). L'abbé de Cahüsac s'engage à faire réparer et entretenir la chaussée. De plus, il doit fournir cinq quintaux de poissons pour « l'appoissonnement » de l'étang. S'il ne tient pas sa promesse, la ferme du s^r des Mazeaux sera diminuée chaque année de 400 livres. L'étang, pourvu de poissons,

Le s^r abbé sera tenu de le faire pescher dans le commencement du caresme et de laisser cinq quintaux de poissons que led. s^r fermier agréera pour les remestre dans l'étang.

Malgré cette réserve, le fermier avait le droit de prendre du poisson quand bon lui semblait.

Le sieur des Mazeaux, durant le temps de sa ferme, eut quelques difficultés avec des habitants du village de Lare qui, sans autorisation, avaient fait rouir leur chanvre dans les eaux de l'étang. Ils furent condamnés à des dommages-intérêts par contrats de conciliation (5).

Lors de la Révolution française, plusieurs habitants de la commune de Châtres demandèrent au Directoire du départe-

(1) Procuration de Louis de Cahüsac.

(2) Terre de Badefols-d'Ans.

(3) Act. not. Fonds Suze. Année 1748.

(4) Notes de M. le chanoine Brugière.

(5) Act. not. Fonds Suze.

tement de la Dordogne le dessèchement du grand étang de Châtres. Trois propriétaires s'y opposèrent : Mazy, notaire royal de Badefols ; Jean Lasserre, habitant du village de Redon, paroisse de Granges, et Martial Verlhac de la Seychère. Ils exposaient leurs raisons dans la forme suivante :

Il en résulterait, disent-ils, une perte considérable pour la Nation, soit à raison qu'elle retireroit peu du sol et seroit obligée de dédommager le propriétaire du moulin qui est au-dessous de la chaussée et les suppliants, qui ont droit de pacage acquis sur les parties sèches de l'étang, ainsi qu'il conste du contrat d'assente passé en faveur de leurs auteurs par les religieux de l'abbaye de Chastres, en date du 28 août 1490, reçu par Bonnetti, contrôlé le 2 juin 1785 par Cournilh, notaire royal, moyennant la rente qu'ils seront obligés de payer (1).

Cette opposition fut-elle favorablement reçue ? L'histoire ne le dit pas ; mais si, pour un temps, on ajourna le dessèchement, il y a de longues années que l'étang a été comblé. Néanmoins, il existe encore un certain nombre de propriétaires qui ont le droit de faire pacager et couper des herbes sur l'emplacement de l'ancien étang.

Nous avons vu qu'aux termes du bail de ferme, du 27 janvier 1748, entre l'abbé de Cahusac et Simon Raffailhac, s^r des Mazeaux, les dîmes novalles de la paroisse étaient réservées au curé de Saint-Nicolas. Mais, peu de temps après, dans le courant de la même année, intervint un autre acte. Gontaut de Montferrand, curé de Châtres, pour la somme de deux cents livres « payée annuellement par le s^r abbé », lui fait l'abandon de ses dîmes « sur les terres ouvertes et mises en culture. » Cet accord subsista jusqu'en 1766. A cette époque, le curé de Châtres, Raymond de la Gournondie réclama l'ancien droit, disant que :

« Le party le plus conforme à l'équité et à la justice estoit de jouyr par lui-même desd. dixmes novalles. » — Et c'est pourquoi, sans avoir égard : « à la solidité du payement annuel de la somme de 200 livres quy est exempt de tous cas fortuits et au-dessus de la valeur desd. dixmes, »

Il demanda la résiliation du contrat de 1748. De là, l'accord

(1) Notariat de Badefols.

passé entre lui et Joseph Raffailhac des Mazeaux, le 6 juillet 1766. L'abbé de Châtres, dans ce contrat, eût voulu exempter de la dîme les biens de l'abbaye,

« Comme n'ayant jamais été séparés de la mense abbatiale et n'ayant jamais été assensés. » A cela, le s^r curé répliqua « que la prétention du s^{sr} abbé estoit insoutenable, que l'ancien domaine de l'abbaye, quy est une dépendence de l'ordre de saint Augustin, ne paroît avoir joui d'aucun privilège quy exempte leurs héritages de la dîme, moins encore des novalles des terres défrichées et cultivées par des colons. » (1).

En 1756, l'abbé de Cahüsac étant toujours bénéficiaire de l'abbaye, en son nom Antoine de Gouttes, chanoine de l'église cathédrale de Montauban, passe un nouveau bail de ferme avec Simon Raffailhac, s^r des Mazeaux.

XXXVI. — 1767. *Gilbert-Célestin de Raymond* (2), était un agenais, appartenant à l'une des familles les plus recommandables encore de Lot-et-Garonne. M^{me} la comtesse de Raymond possède onze registres qui font partie de ses archives de famille et qui vont de l'année 1606 à 1789. M. G. Tholin, archiviste du département de Lot-et-Garonne, qui a parcouru ces livres de raison page par page, nous apprend que les de Raymond ont constamment occupé des charges importantes dans les finances, la magistrature et l'armée. C'est par ce savant érudit que nous avons appris pour quelle raison l'abbé de Raymond fut nommé à l'abbaye de Châtres. Voici la note transcrite par lui des comptes de Gilbert de Raymond, frère de l'abbé de Châtres (3).

Donné, à mon frère l'abbé, que l'évêque avoit nommé le 26 dec. curé de Soumenac et le Roy le 2 janvier 1767 lui donna l'abbaye de N. Dame de Chastres au diocèse de Périgueux, pour avoir sauvé la vie à tous les habitants du village de Longueville, pendant l'inondation

(1) Act. not. Fonds Bonnet. Année 1766.

(2) Ph. de Bosredon, *Bull. de la Soc. hist. et arch. du Péroigord*, tom I, p. 267. *Sigillographie du Périgord* p. 254.

(3) *Livre de raison des Daubrée d'Agen*, par G. Tholin, archiviste de Lot-et-Garonne. Introduction.

de 1766, leur ayant porté du pain et avoir pensé périr dix fois comme une, 168 livres.

Sur une lettre datée de 1778, de Gilbert-Célestin de Raymond, on trouve un cachet, qu'on croit être les armes de l'abbaye. Pas de légende. Dessin : sur un cartouche, écusson oval parti : au 1, d'azur à un ciboire (?) de.... au 2, de.... à une cloche (?) de... (?). Ces armes, écrit M. Philippe de Bosredon étaient sans doute celles de l'abbaye, car la famille de Raymond porte d'azur, semé de losanges d'or (1).

On rapporte que l'abbé Célestin de Raymond, avant de recevoir les ordres sacrés, avait été militaire et que toute sa vie il conserva l'allure de son premier état. Il était toujours élégamment ganté (2).

L'abbé de Raymond garda l'abbaye de Châtres, donnant encore un revenu de 2.300 livres, jusqu'en 1790. Vint alors la Révolution française : l'abbaye fut saccagée, les biens vendus. Actuellement, il ne reste plus trace de l'antique et importante abbaye.

V

PRIEURÉS

Comme toutes les abbayes d'une certaine importance, celle de Châtres posséda plusieurs maisons secondaires, auxquelles on donnait le nom de prieurés. Le prieuré dépendait du monastère principal et avait à sa tête un prieur, généralement nommé par l'abbé. Il existait également souvent d'autres dépendances de l'abbaye appelées granges. Les granges, éloignées à l'origine de l'abbaye, étaient de véritables exploitations agricoles dirigées par les moines. Mais à partir du XII^e siècle, les abbayes, enrichies par des donations nombreuses, agrandissent leur domaine autour d'elles. Il y a alors une grange qui est bâtie proche du couvent, qui fait partie de son plan et parfois est enfermée dans l'enceinte qui la pro-

(1) *Sigillographie du Périgord* par M. Ph. de Bosredon, p. 393.

(2) Notes de M. le chanoine Brugière.

tège. On en voit un exemple à Saint-Amand-de-Coly (1). Ne possédant pas le cartulaire de l'abbaye, nous ne connaissons aucune grange ayant dépendu de Châtres. Il est probable cependant qu'il a dû en exister. Il y a quelques années seulement, sur le Taravelou, se trouvaient les ruines du moulin de la Grange. Le livre de Châtres dit simplement que l'abbaye posséda dix prieurés dont trois dans le diocèse de Saintes. Mais il ne donne pas les noms. « L'abbaye, écrit le P. Dupuy, avoit plusieurs prieurez et curez de la collation de l'abbé, en divers diocèzes » (2).

De Gourgues, dans son *Dictionnaire topographique de la Dordogne* (3), et la pancarte de Jacques du Repaire (4) indiquent ceux du diocèse de Périgueux et du diocèse de Sarlat. Ils sont, en effet, au nombre de sept.

Malheureusement nous n'avons pu découvrir aucun renseignement historique sur ces prieurés. Aussi devons-nous nous contenter d'en donner la liste, en désignant, autant que possible, les lieux où ils étaient situés.

I. — *Pont-Roumieu*, c^{ne} de Saint-Germain-et-Mons (1654. Archiv. du Vatican) (5).

II. — *Guilhgorce*, c^{ne} de Saint-Laurent-des-Bâtons (1340. Lesp. 33. Châtres) (6).

III. — *St-Jean-de-Bosco*, diocèse de Sarlat (Pancarte de l'évêché, 1556).

VI. — *Lomagne*, c^{ne} de St-Jean-d'Estissac (1310. Lesp. 33, Châtres).

V. — *Doudrac*, autrefois dans le diocèse de Sarlat, maintenant dans le Lot-et-Garonne, proche de Castillonès (Pancarte de Sarlat 1566) (7).

VI. — *Le Chalard*, c^{ne} des Farges.

(1) Grange de St Amand de Coly. *Bull.* de la Soc. hist. et arch. t. xxvi, 3^e livraison.

(2) *Estat de l'Eglise du Périgord*, t. II.

(3) Voir Châtres.

(4) Arch. de l'évêché de Périgueux.

(5) *Dictionnaire topographique* de de Gourgues.

(6) Ibid.

(7) Ibid.

VII. — Bolerii ?

Dans le diocèse de Saintes :

I. — St-Jacques-Bosco-Florida.

II. — Ste-Colombe (1).

VI.

PÈLERINAGE.

Il est certain par la tradition locale, que très anciennement Châtres a été un lieu de pèlerinage très fréquenté, en l'honneur de la Ste-Vierge. Est-ce une statue de Marie, une simple image peinte, ou un fait miraculeux qui a donné naissance à cette dévotion ?

Aucun monument écrit ne nous l'apprend. On sait seulement que la fête de la Nativité de la Ste Vierge attirait chaque année, le 8 septembre, un nombre considérable de pèlerins. Les mères principalement venaient y consacrer leurs enfants à Marie et lui demander pour eux la pureté et la chasteté de son cœur virginal. Le P. Carles (2) et l'auteur du livre de Châtres nous apprennent qu'on offrait, dans cette circonstance, à Notre-Dame de Châtres, des poulets blancs. Le nombre en était parfois si considérable que le chœur de la chapelle en était rempli (3). On rapproche, tout naturellement, cette pieuse pratique de l'offrande de deux colombes faite par Marie et Joseph au temple de Jérusalem. C'est en souvenir du concours nombreux des pèlerins, le 8 septembre, que la Nativité est restée fête patronale de Châtres. Contrairement à l'usage commun, la solennité de la fête n'est jamais renvoyée au dimanche ; on la célèbre le jour de la semaine où elle tombe. Quel était le lieu du pèlerinage où était située la chapelle dédiée à Notre Dame ? Pour nous, le sanctuaire vénéré des fidèles était renfermé dans l'enceinte de l'abbaye et les religieux en étaient constitués les gardiens. On peut donner des preuves à

(1) Notes du chanoine Brugière.

(2) *Titulaires et Patrons*, par le P. Carles.

(3) Livre de Châtres.

l'appui. Dans tous les anciens actes on trouve : *Abbatia Beatae Mariae de Castris*, abbaye de Notre-Dame de Châtres.

Nous avons dit ailleurs que l'abbé Boisseilhe accorda la sépulture à une dame près la chapelle Notre-Dame, dans le corps de l'abbaye (1). L'image peinte, placée dans la chapelle restaurée en 1729, si elle n'était pas l'objet vénéré, était au moins un témoignage du souvenir vivant de la dévotion à Marie. N'est-ce pas également pour ce motif que le notaire royal décrit soigneusement les objets qui ornent la chapelle (2) ? On peut raisonnablement le supposer. Si le pèlerinage se maintint encore quelques années après la Révolution, nous n'en avons aucune preuve. Mais, s'il en fut ainsi, il ne dut pas tarder à décliner peu à peu et à disparaître entièrement.

La fête profane du 8 septembre subsista seule. La fête religieuse fut abandonnée. On a dit avec raison que le xix^e siècle a été le siècle de la restauration des pèlerinages. S'inspirant des traditions du passé, M. l'abbé Loubet, actuellement curé de Châtres, a mis tout son zèle et son activité à ressusciter cet ancien pèlerinage. Son pieux dessein a entièrement réussi et les foules reprennent le chemin de l'antique sanctuaire si cher à nos aïeux. Le 4 septembre 1897 était insérée, dans la *Semaine religieuse* du diocèse, la note suivante :

Mgr l'évêque a bien voulu bénir et encourager la restauration de l'antique pèlerinage de Châtres. Dans les siècles passés, la dévotion populaire conduisait à Notre-Dame de nombreux pèlerins. Cette tradition, conservée dans les mœurs locales, va être reprise d'une manière solennelle.

L'appel du dévoué serviteur de Marie fut entendu et la fête du 8 septembre 1897 restera dans les annales de la paroisse comme l'une des plus belles manifestations de foi des habitants de Châtres, Villac, Beauregard, Peyrignac, Badefols, etc.

Les foules ont recommencé à venir, affluant au sanctuaire pittoresquement perché au sommet d'un coteau, gracieusement paré, mais hélas trop étroit pour cette assistance inaccoutumée (3).

(1) Voir la liste des abbés.

(2) Voir l'acte transcrit plus haut.

(3) *Semaine religieuse de Périgueux*, 17 septembre 1897.

Depuis le pèlerinage ne fait que se développer et nombre de chrétiens viennent aux pieds de Marie retremper, dans la confiance en son secours, leur foi et leur courage dans les luttes présentes pour l'Eglise et la France ! Marie, mère de la Miséricorde, donne plus qu'elle reçoit ; elle a déjà récompensé par des grâces spirituelles et des bénédictions temporelles ce réveil de dévotion et de confiance. Cinq plaques commémoratives en marbre sont placées en *ex-voto* dans sa chapelle.

VII

TOMBEAUX.

Il y a une quinzaine d'années, M. Joseph Lagrange, possesseur de l'emplacement de l'abbaye de Châtres, mit à jour deux tombeaux fort remarquables. Les savants, entendus en cette matière, les font remonter à une haute antiquité. Le vas ou auge monolithe a la forme et les dimensions du corps humain. La place de la tête, du cou, des pieds, est exactement marquée. Dans le milieu, on remarque un trou circulaire destiné à laisser écouler le liquide provenant de la décomposition du corps. Le couvercle, également d'une seule pierre, est orné d'une guirlande de feuillage. Ces tombeaux ont dû renfermer des personnages importants, peut-être des abbés de Châtres. Mais ils ont voulu que leur nom fût ignoré comme leur vie. Ils restèrent plusieurs années à l'endroit même où ils furent découverts. M. le curé, recueillant avec respect ces vénérables restes de l'antique abbaye, les a fait transporter dans le cimetière de Saint-Nicolas où on peut les voir maintenant contre le mur sud de l'église. Destruction, ruine, mort et oubli, voilà bien les idées qu'évoquent ces tombeaux sans ossements, sans inscription, sans date, gardant le secret de ceux qu'ils ont renfermés et des choses dont ils ont été les témoins muets !

Maintenant que nous voilà arrivé à la fin de ce modeste travail, nous regrettons presque de l'avoir entrepris, parce

qu'il reste nécessairement incomplet. Disons cependant, en toute sincérité, que si nous n'avons mieux fait, c'est que nous ne l'avons pu, à cause du défaut de documents disparus ou inconnus. Mais peut être aurons-nous ouvert la voie à quelque chercheur plus heureux qui achèvera un jour cette plaquette. Si cela arrive jamais, nous aurons notre récompense ; car c'est l'amour seul de la vérité qui nous a fait entreprendre cette étude.

E. COMTE.

NOTES ET DOCUMENTS STATISTIQUES

SUR LES DIOCÈSES DE PÉRIGUEUX ET DE SARLAT

AUX XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES.

Les premiers éléments de cette étude, dont nous essaierons tout à l'heure de montrer l'utilité, nous ont été fournis par les archives du Clergé de France conservées aujourd'hui aux Archives nationales. Ce fonds comprend en effet les rôles de deux « départements généraux de décimes » (1) ecclésiastiques pour les années 1755 et 1760 (2) ; il nous a paru intéressant d'en extraire la partie relative aux diocèses de Périgueux et de Sarlat. Ayant ainsi dressé le catalogue, à la dernière de ces dates, des bénéfices contenus dans les deux évêchés et de leurs revenus, nous avons cru devoir le conférer avec le tableau analogue, mais de beaucoup antérieur, reproduit

(1) Les *décimes* sont ce que les bénéfices payent annuellement à l'Etat sur leurs revenus. On entend par *département* l'assignation des décimes sur les bénéfices.

(2) « Département général des décimes arrêté par l'assemblée du clergé ; extraits des pouillés des diocèses groupés par province ecclésiastique ». La province de Bordeaux, dont les évêchés de Périgueux et de Sarlat étaient suffragants, remplit, pour l'année 1755, le registre G ** 506 ; pour l'année 1760, le registre G ** 521.

dans le *Pouillé général* édité par Gervais Alliot en 1648 (1). La statistique donnée par cet ouvrage vise l'année 1641 ; il était instructif de faire ressortir par ce rapprochement quelles modifications étaient intervenues, après plus de cent années, dans les produits des bénéfices.

Il nous a semblé d'autre part que, à l'égard du plus grand nombre de ces derniers, c'est-à-dire les cures paroissiales, les informations ainsi recueillies auraient plus de prix si l'on pouvait indiquer, en regard des revenus, le chiffre de la population sur laquelle ils étaient assis. On obtiendrait de la sorte le rapport de l'une aux autres, et cette relation, variable suivant les localités, méritait de n'être pas négligée. Malheureusement, la rareté des documents démographiques sur le Périgord de l'ancien régime rendait plus difficile cette seconde partie de notre tâche ; elle expliquera notamment que nous n'ayons pu confronter, avec les « départements » que nous avons pris pour base de notre travail des dénombrements exactement contemporains.

A défaut de ceux-ci, nous avons utilisé pour le diocèse de Périgueux deux statistiques, l'une de 1694, l'autre de 1720 ; pour celui de Sarlat, nous avons dû nous borner à la dernière. Celle de 1694 provient d'un cahier manuscrit intitulé : *Registre des curés pour le livre des mariages, baptêmes et mortuaires de la sénéchaussée de Périgueux pour l'année 1694*, et conservé aux Archives de la Dordogne où il a été classé dans la série G. Ce registre, in-folio, de 26 feuillets dont 7 blancs, énonce pour chaque paroisse le nombre de feux, la part con-

(1) Sous ce titre : « Pouillé général contenant les bénéfices de l'archevêché de Bordeaux et des diocèses de.... Périgueux.... Sarlat ; avec aussi les abbayes, prieurés, doyennés, chapitres, cures, chapelles, maladeries et hospitaux desdits diocèses, commanderies, leurs dépendances, patrons et collateurs. Le tout selon les mémoires pris sur les originaux desdits diocèses et registres du Clergé de France, ainsi qu'ils ont été ordonnés en l'assemblée de Mantes l'an 1641 et de ceux des amortissements faits par commandement du Roy. — A Paris, chez Gervais Alliot, au Palais, devant la chapelle de Saint-Michel, MDCXXXVIII, avec privilège du Roy. » In-4°. L'état du diocèse de Périgueux comprend 22 pages ; celui du diocèse de Sarlat, 15 pages.

tributive de la paroisse dans les décimes de l'année avec, souvent, la date du paiement. Mais cet état s'applique, comme il résulte de son titre, à une circonscription administrative, la sénéchaussée, dont la concordance avec la division ecclésiastique, le diocèse, était loin d'être absolue ; encore est-il incomplet ; de telle sorte que, si l'on peut y relever des paroisses ressortissant à l'évêché de Limoges, que nous n'avions pas à noter, par contre, nous y avons, pour d'autres qui nous eussent intéressé, constaté maintes lacunes. Nous en avons néanmoins tiré quelque parti. Le *Nouveau dénombrement du royaume par généralités, élections, paroisses et feux*, etc. (1)... de 1720 reproduit, dans le même cadre administratif, des listes moins fautives ; le recensement des élections de Périgueux et de Sarlat fourni par cet ouvrage nous a permis d'indiquer ici, à peu d'exceptions près, la population des paroisses des deux diocèses qui nous occupent.

En publiant le tableau dont il s'agit, notre première pensée, d'ordre philologique, a été d'apporter une nomenclature, aussi correcte que possible, des bénéfices de notre province. Nul n'ignore combien les localités de cette catégorie sont fréquemment citées dans les documents d'autrefois, alors que les unités territoriales civiles, créées de toutes pièces par le régime moderne, n'existaient pas encore. Il nous a semblé que cette modeste contribution à la topographie de l'ancien Périgord pourrait rendre quelques services à l'identification, parfois embarrassante, de ces noms de lieux aux formes si diverses dont la reconnaissance exacte est indispensable à l'intelligence des textes.

Aussi bien telle est l'une des utilités, et non peut-être la moindre, que présente la mise en lumière des *pouilles* (2), et

(1) A Paris, chez Saugrain l'aîné, 2 parties en 1 vol., in-4°. L'élection de Périgueux, (total des paroisses : 393 ; chiffre total de la population : 66.507 feux), comprend les pages 218-223 ; celle de Sarlat, (total des paroisses : 243 ; chiffre total de la population : 33.118 feux), les pages 223-227 de la première partie.

(2) Une collection de pouilles français est préparée sous les auspices de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, série in-4°).

c'est justement à l'aide de ces catalogues qu'ont été établis les « départements » d'où nous avons extrait les listes qui suivent. En ce qui concerne le Périgord, il n'est pas à notre connaissance qu'aucun pouillé des deux diocèses ait été conservé, soit en original, soit seulement à l'état de copie ; il ne subsiste donc que les rôles dressés par les assemblées du Clergé d'après des actes de cette sorte aujourd'hui disparus. Ces rôles sont précieux à ce titre, mais non, cela va de soi, dans la mesure où l'auraient été les pouillés eux-mêmes. Au lieu que ces répertoires, qui remontent souvent au haut moyen-âge, renferment des dénombrements détaillés des biens d'église, hameaux, lieux dits, tènements, etc., et fournissent ainsi à la statistique démographique et foncière, en même temps qu'à la philologie, des informations d'autant plus importantes qu'elles visent une époque plus reculée, l'intérêt exclusivement fiscal, pour ainsi dire, dans lequel ont été dressés les « départements » et leur date relativement récente expliquent que la nomenclature y soit à la fois beaucoup plus restreinte et beaucoup moins différente des formes actuellement usitées.

Des trois « départements » que nous avons reproduits, nous avons dit plus haut que le premier en date, celui de l'année 1644, avait été publié. Mais l'édition qui en a été donnée en 1648 par Alliot dans son *Pouillé général* ne saurait être, au point de vue spécial de la nomenclature topographique, utilisée qu'avec les plus grandes précautions. C'est qu'à l'époque où cet ouvrage, recommandable surtout à d'autres égards (1), fut imprimé, on ne se piquait pas d'écrire correctement des noms dont l'orthographe était d'ailleurs mal fixée ; aussi ne faut-il pas s'étonner que la plupart d'entre eux s'y montrent sous l'aspect d'une déformation pour ainsi dire systématique qui les rend fréquemment méconnaissables.

(1) Principalement par les renseignements qu'il donne sur la répartition des bénéfices entre les diverses circonscriptions ecclésiastiques. On y trouve aussi l'indication des « maladeries » ou hospices des deux diocèses qui manquent dans les « départements » postérieurs.

Les listes de 1755 et de 1760 n'offrent cet inconvénient qu'à un degré beaucoup moindre. Il importait toutefois de les ramener au type habituel. En adoptant pour chaque localité la forme qui lui est attribuée par le *Dictionnaire des Postes*, nous n'avons fait que suivre l'usage le plus généralement répandu.

Ce n'est pas à dire que ce répertoire ne contienne aussi quelques erreurs et nous pourrions citer certains exemples empruntés à sa nomenclature qui satisferaient malaisément un philologue (1). Nous l'avons néanmoins acceptée telle qu'elle est, estimant que, en matière orthographique, il vaut mieux se tenir à un système unique, fût-il imparfait, que de s'évertuer à chercher, par plusieurs méthodes, une correction irréprochable... mais inaccessible. Notre dessein était d'ailleurs de faciliter l'identification des noms anciens des localités péri-gourdines ; c'était pour nous une raison de plus de nous conformer au *Dictionnaire des Postes* et de rendre ainsi commodes et rapides les références à cet ouvrage qui donne sur leur situation les renseignements nécessaires.

Ce guide nous a manqué, il est vrai, pour un certain nombre de bénéfices, chapelles pour la plupart, dont le nom même a disparu ou persiste, seulement appliqué à quelque site rural, lieu-dit, maison isolée que leur médiocrité actuelle a soustraits au recensement postal. A l'égard de ces derniers, nous nous sommes aidé du *Dictionnaire topographique* de M. de Gourgues où nous avons puisé quelques utiles informations. Les identifications proposées par cet ouvrage ou suggérées par lui ont été mises en notes et marquées de l'initiale du nom de son auteur. Dans l'impossibilité où nous avons été le plus souvent de les contrôler, nous devons au lecteur de dire que, si certaines nous ont semblé acceptables, d'autres nous ont paru ne pouvoir être accueillies que sous bénéfice d'inventaire. Chacun saura de la sorte qu'il convient d'en reporter sur notre savant et regretté confrère le mérite et la responsabilité.

(1) Témoin Saint-Alvère, Saint-Aulaye, formes erronées pour Sainto-Alvère, Sainte-Aulaye, mais que nous avons cru devoir maintenir pour les raisons exposées ci-dessus.

Considérées au point de vue géographique, nous espérons que les listes dont il s'agit ne paraîtront pas moins utiles. Elles apportent, en effet, sur les limites et la consistance des deux diocèses des données précises dont quelques-unes méritent, semble-t-il, d'être mises en relief.

Le diocèse de Périgueux comprenait la partie du département actuel de la Dordogne située à l'ouest de la Vézère et au nord de la Dordogne, à l'exception du canton de Bussière-Badil en entier et de celui de Nontron moins Connezac, dont les territoires appartenaient au diocèse de Limoges. En revanche, il s'étendait, hors des limites du département, à trente-une localités de la Charente et à une de la Gironde. Les trente-une localités charentaises se décomposent ainsi : douze du canton d'Aubeterre-sur-Dronne, neuf de celui de Villebois-La-Valette, cinq de celui de Montmoreau, quatre de celui de Chalais, une dont la situation n'a pu être exactement définie ; la localité girondine est comprise dans le canton de Coutras. La statistique des bénéfices donne, sauf erreurs, les résultats suivants : 1 évêché, 4 chapitres, 3 archidiaconés, 1 archiprêtre, 423 cures, 34 chapelles, 9 abbayes, 70 prieurés ou prévôtés, 2 préceptories de l'ordre de Saint-Antoine-de-Viennois. Il y avait en outre 23 communautés religieuses.

Limité au nord par la Dordogne et la Vézère, le diocèse de Sarlat, comparé à la région du département placée au sud de ces deux rivières, avait, en moins, le canton de Salignac sauf Archignac et Saint-Geniès, celui de Carlux sauf Carsac, et, en plus, vingt six localités de Lot-et-Garonne et deux de la Gironde. Les vingt six localités agenaises se décomposent ainsi : dix du canton de Villereal, dix de celui de Castillonès, trois de celui de Lauzun, une de celui de Fumel, une de celui de Monclar, une qui n'a pu être identifiée d'une façon certaine ; les deux localités girondines appartiennent au canton de Sainte-Foy-la-Grande. Nous trouvons dans le diocèse : 1 évêché, 5 chapitres, 2 archidiaconés, 6 archiprêtres, 227 cures, 4 abbayes, 29 prieures ou prévôtés, 1 commanderie de Saint-Antoine, 12 communautés.

L'histoire économique, qui a pris de nos jours une importance proportionnée à l'intérêt de ses recherches, trouvera

enfin son compte dans les deux catégories de données inscrites en regard de l'énumération des bénéfices. Elle tirera parti de la première, qu'il lui sera loisible de rapprocher des résultats fournis par les recensements contemporains, pour étudier le mouvement de la population : elle en conclura sans doute que si les villes du Périgord ont, en près de deux siècles, vu s'accroître notablement le nombre de leurs habitants, il n'en va pas de même des centres ruraux, où ce chiffre, s'il n'est pas resté stationnaire, paraît avoir augmenté suivant une mesure beaucoup moindre. Cette constatation autoriserait à croire que la désertion ininterrompue des campagnes au profit des agglomérations urbaines, vérifiée par tous les démographes, a des origines plus lointaines qu'on ne pense. Mais, dans l'appréciation de ces éléments statistiques, il convient de tenir compte d'une légère cause d'incertitude inhérente au type d'unité adopté pour base des anciens dénombrements. Nous voulons parler du *feu*, dont l'évaluation exacte a prêté à quelques controverses. Il est hors de doute que le feu désigne un ménage, une famille ; mais si l'on veut presser un peu cette définition, on s'entend moins sur la consistance qu'il faut lui attribuer. Certains auteurs réduisent chaque feu à trois personnes. Cette estimation nous semble insuffisante et nous accepterions plus volontiers l'avis de Voltaire qui comptait par feu quatre personnes et demie (1). Toutefois, ce n'est là qu'une conjecture dont on doit se garder d'étendre induement la portée par une interprétation trop rigoureuse.

D'autre part, la mise en lumière du produit des bénéfices pourra donner matière à des études de plusieurs sortes. Pour n'en envisager que quelques-unes, est-il besoin notamment d'insister sur le parti qu'un historien avisé peut tirer de l'indication du revenu des cures qui est ici celle de la dîme ; car il ne semble pas que les « départements » consultés aient tenu compte des fondations, casuels et autres émoluments qui s'y ajoutaient pour grossir les profits curiaux. Sous la réserve indiquée tout à l'heure, que l'on s'abstienne de conclusions trop strictes, le chiffre de la dîme fournira une base

(1) *Dictionnaire philosophique*, v^o *Population*.

commode, et sans doute unique, à une évaluation du rendement de la propriété foncière dans l'ancien Périgord. Il permettra de comparer la richesse des différentes paroisses ; le rapprochement du chiffre de la dime, ou de celui des revenus terriens qu'il ne sera pas illégitime, selon nous, d'induire du précédent, avec le nombre de la population, ne paraîtra pas moins fécond en enseignements historiques ; enfin, la somme des produits des bénéfices établira nettement les ressources annuelles des deux diocèses (1). Mais il est sans doute inutile de développer plus longuement les services que, dans cet ordre d'idées, nos tableaux statistiques sont appelés à rendre aux auteurs, soit de monographies locales, soit de travaux plus vastes sur l'état social de notre province avant la Révolution. Il suffira de se rappeler tout le parti qu'un grand historien comme Tocqueville a su tirer de documents de cette nature pour l'étude de la condition de la France sous l'ancien régime et de la préparation du régime nouveau (2).

Nous ne voudrions pas clore cette courte notice sans ajouter quelques mots sur l'organisation des deux diocèses au point de vue financier, telle qu'elle était réglée par l'assemblée générale du Clergé. Il ne faudrait pas croire que les revenus des bénéfices fussent toujours et complètement affectés aux bénéficiaires. En effet, des 423 cures comprises dans l'évêché de Périgueux, 200, d'après le « département » de 1755, étaient à portion congrue, c'est-à-dire que les revenus en appartenaient, non aux curés, mais à divers décimateurs. Sur ces 200 cures, 97 rapportaient au moins 500 livres, dans neuf d'entre elles, les titulaires étaient devenus seuls décimateurs (3), les 94 autres avaient un revenu moindre de 500 livres. Parmi les 227 cures du diocèse de Sarlat, 94 étaient à portion congrue, dont 5

(1) Elles étaient, en 1760, de 577,742 livres pour le diocèse de Périgueux, de 250,438 livres pour celui de Sarlat.

(2) Cf. *L'Ancien régime et la Révolution*.

(3) Par exemple, à la suite de rachats ou d'abandons consentis par les bénéficiaires au profit des curés. Les neuf cures dont il s'agit étaient : Bauzens (Bauzin ?), Eglise-Neuve, Mareuil, Pissot, Ponteyraud, Saint-Georges (près Périgueux), Saint-Laurent-de-Gogabaud, Saint-Laurent (de Mareuil) et Saint-Quentin-de-Chalais.

donnaient au moins 500 livres. La portion congrue, fixée par l'assemblée générale du Clergé, eut un taux variable : elle était, en 1755, de 500 livres, d'où il suit que les bénéficiaires de cures à portion congrue n'y avaient réellement un avantage que lorsque les produits de la paroisse étaient supérieurs à ce chiffre.

Il restait à parfaire la portion congrue des cures de cette catégorie insuffisantes à la produire elles mêmes (nous avons dit qu'elles étaient au nombre de 94 dans le diocèse de Périgueux, de 89 dans celui de Sarlat), et à pourvoir les 52 vicaires exerçant dans le premier, les 6 vicaires exerçant dans le second, de leur portion estimée à 100 livres. Les sommes nécessaires étaient prélevées sur les revenus des deux évêchés, des chapitres, des abbayes et des prieurés. Nous donnerons quelques exemples de cette contribution, empruntés au « département » de 1755. Cette année là, l'évêché de Périgueux, qui figurait dans l'état du diocèse pour 18,000 l., dut payer les suppléments de portion congrue des cures d'Escoire, Issac, Négrondes et Plazac, en tout 210 livres, et les portions congrues des vicaires d'Agonac, Bassillac, Coursac, Eymet, Négrondes, Plazac et Preyssac-d'Agonac, soit, en plus, 700 livres. Il lui restait, net, 17,090 livres. Le chapitre de la cathédrale de Périgueux, qui figurait dans l'état du diocèse pour 21,300 l., paya les suppléments des cures d'Atur, Bertric, Breuilh, Mauzens, St-Georges (près Périgueux), Saint-Martin (id.), Saint-Pierre-ès-Liens (id.), St-Amand-de-Vergt, St-Crépin-d'Auberoche, Sainte-Marie-de-Chignac, Salon, Vergt, (paroisse de Saint-Jean) et Villamblard, plus les portions congrues des vicaires de Beaussac, Brassac, Champcevinel, Mensignac, Montrem, Rouffignac, Saint-Amand-de-Vergt, Saint-Laurent-des-Hommes, Saint-Orse, Sorges, Trélissac et Villamblard, soit, au total, 2,420 livres à imputer sur les émoluments capitulaires qui se trouvaient ainsi réduits à 18,880 livres. L'abbaye de Chancelade, inscrite dans l'état précité pour 6,600 l., supportait les suppléments de Beaurnonne (1) et de Saint-Vincent-

(1) Comme Chancelade.

d'Excideuil et les portions congrues des vicaires de Beaumont et de Lisle, en tout 450 livres, tandis que le prieuré de Saint-Aulaye, inscrit pour 825 l., payait le supplément de Saint Aulaye et la portion du vicaire attaché à la même cure : son revenu était ainsi diminué de 130 livres.

Si nous considérons maintenant le diocèse de Sarlat, nous verrons que l'évêché supportait sur son revenu de 20,000 l., supérieur par conséquent à celui de l'évêché de Périgueux, des charges beaucoup moindres : le supplément de Saint-Quentin (1) et la portion congrue du vicaire de Sarlat, seulement 250 livres. Le chapitre cathédral, avec ses ressources annuelles de 10,278 l., n'était tenu qu'aux suppléments de Saint-Cybranet et de Sainte-Croix-de-Montferrand ; l'abbaye de Saint-Amand-de-Coly, inscrite pour 4,100 l., payait les suppléments de Coly et de Saint-Amand-de-Coly et la portion congrue du vicaire de cette dernière cure, en tout 350 l. ; la prévôté de Ladornac fournissait, sur ses 1,050 l., 100 l. pour compléter la portion congrue de la cure du même lieu, etc. (2). Ces indications suffiront sans doute pour rendre compte des mesures prises jadis par le clergé pour subvenir aux dépenses du culte.

Nous croyons avoir donné tous les éclaircissements nécessaires pour faciliter la consultation des listes qui suivent. Les nomenclatures des deux diocèses ont été, comme il était naturel, séparées, les localités identifiées autant que possible ; celles qui sont étrangères à la Dordogne ont été rapprochées en note du département et, quand il y avait lieu, de l'arrondissement, du canton, de la commune dont elles font partie ; les localités du département non constituées en commune comportent également une note désignant la commune où elles sont actuellement comprises. Les cures à portion congrue ont été mises en italiques et celles pourvues de vicaire signalées par un astérisque.

R. VILLEPELET.

(1) Comme Marcillac et Saint-Quentin.

(2) Les portions congrues étaient quelquefois complétées ou fournies par des décimateurs étrangers au diocèse. C'est ainsi que l'abbaye de Fontevault, au diocèse de Poitiers, payait le supplément de la cure de Cubas.

EVÊCHÉ DE PÉRIGUEUX

	FEUX		REVENUS EN LIVRES		
	1694	1720	1641	1755	1760
<i>Agonac</i> , ch.....	"	"	"	"	302
* <i>Id.</i> , c.....	"	360	300	600	650
<i>Ajat</i> , c.....	250	196	"	"	1.100
<i>Allemans</i> , c.....	304	310	300	"	2.400
<i>Angoisse</i> , c.....	374	140	"	"	1.420
<i>Anliac</i> , c.....	200	221	"	"	1.470
* <i>Annesse</i> (1), c.....	"	118	"	950	950
<i>Id.</i> , pr.....	"	"	"	320	320
<i>Antonne</i> , c.....	"	270	1.500	"	1.720
<i>Argentine</i> (2), c.....	114	296	400	"	700
<i>Atur</i> , c.....	"	76	"	460	460
<i>Aubeterre-sur-Dronne</i> (3), ab.	"	"	"	"	1.800
<i>Id.</i> , chap.....	"	"	3.000	4.000	4.000
<i>Id.</i> , par. de <i>St-Jacques</i> , c.....	"	"	"	320	320
<i>Id.</i> , par. de <i>St-Jean</i> , c.....	"	"	"	35	3
<i>Aubeterre-s.-Dronne</i> , Minimes..	"	"	"	1.000	1.000
<i>Id.</i> , précept. de <i>St-Antoine</i> ...	"	"	1.000	"	1.060
<i>Id.</i> , « Religieuses ».....	"	"	"	"	2.500
<i>Auriac</i> , c.....	"	244	260	"	700
<i>Auriac-de-Bourzac</i> , c.....	109	118	500	"	900
<i>Azerat</i> , c.....	253	188	"	820	820
<i>Bachelierie</i> (La), c.....	"	"	"	"	3.250
<i>Badefols-d'Ans</i> , c.....	254	220	"	"	1.000
<i>Baneuil</i> , c.....	48	43	"	"	1.020
<i>Bars</i> , c.....	"	220	120	"	600
<i>Id.</i> , pr.....	"	"	300	"	30
* <i>Bassillac</i> , c.....	"	138	"	520	520
<i>Bauzens</i> (4), c.....	30	"	"	330	330
<i>Id.</i> , pr.....	"	"	"	100	100
<i>Beaupouyet</i> , c.....	209	209	310	"	940
<i>Beauregard</i> (5), c.....	251	150	"	"	820
<i>Beauregard</i> (et <i>Bersac</i>), c....	"	(6)	"	"	2.550
* <i>Beauronne</i> , (7), c.....	"	"	400	300	300
<i>Beauronne</i> (8), c.....	160	375	350	"	700
* <i>Beaussac</i> , c.....	221	205	300	700	700
<i>Belaygue</i> (9), c.....	"	"	"	300	300

- (1) Com^{me} *Annesse-et-Beaulieu*.
- (2) Com^{me} *La Rochebeaucourt*.
- (3) *Charente*, arr. *Barbezieux*.
- (4) Vraisemblablement *Bauzin*, com^{me} *Ajat*.
- (5) Com^{me} *Beauregard-et-Bassac*.
- (6) « *Bersac* et *Mélot* », 272 feux.
- (7) Avec *Douzillac*.
- (8) Com^{me} *Chancelade*.
- (9) Com^{me} *Boulouneix*.

	FEUX		REVENUS EN LIVRES		
	1694	1720	1641	1755	1760
Beleymas, c.....	164	164	260	"	936
Bellon (1), c.....	"	"	800	"	1.100
Bergerac, archidiaç.....	"	"	"	1.100	"
Id., par. de St-Martin, c....	"	1.000	300 (*)	"	600
Id., Carmes.....	"	"	"	"	1.160
Id., Cordeliers.....	"	"	"	"	2.400
Id., Filles de la Foi.....	"	"	"	"	500
Id., Jacobins.....	"	"	"	"	2.800
Id., pr.....	"	"	2.000	"	2.400
Bersac (Petit), c.....	163	115	"	"	320
Bertric (3), c.....	153	134	300	430	430
Biras, c.....	"	190	"	500	500
Blanzaguet (4), c.....	"	"	600	"	800
Blis-et Born, c.....	()	(*)	"	"	920
Boisset (7), c.....	"	"	"	"	300
Boissière-d'Ans (La), c.....	85	70	"	"	750
Bors-de-Montmoreau (8), c..	"	"	450	"	1.500
Boschaud (9), ab.....	"	"	"	"	1.200
Id., pr.....	"	"	"	"	800
Bosset, c.....	148	120	200	"	700
Boulazac, c.....	"	52	"	600	450
Boulouneix, c.....	183	110	500	"	1.000
* Bourdeilles, c.....	371	443	"	800	800
Id., pr.....	"	"	800	800	940
Bourg-des-Maisons, c.....	49	76	160	350	350
Bourg-du-Bost, c.....	153	110	100	"	850
Bourgnac, c.....	"	100	100	"	610
Bourguet (Le). (10) pr.....	"	"	"	"	130
Bournet (Le Petit) (11), ch....	"	"	"	"	360
Bourron, c.....	124	90	"	400	520
Bourzac (12), pr.....	"	"	"	"	120
Bouteilles (13), c.....	181	161	500	"	1.000
Brantôme, ab.....	"	"	"	3.600	4.000
Id., aumônerie.....	"	"	"	"	125
Id., « communauté ».....	"	"	"	"	300
Id., c.....	277	171	"	400	400

- (1) Charente, cant. Aubeterre-sur-Dronne.
 (2) Avec Saint-Jacques.
 (3) Comae Bertric-et-Burée.
 (4) Charente, cant. Villebois-La-Valette.
 (5) Blis, 102 feux.
 (6) Born, 144 feux.
 (7) Comae Saint-Aquilin.
 (8) Charente, cant. Montmoreau.
 (9) Comae Villars (G.).
 (10) Nous n'avons pas identifié.
 (11) Comae de Bertric.
 (12) Comae Vendoire (G.).
 (13) Comae Bouteilles-Saint-Sébastien.

	FEUX		REVENUS EN LIVRES		
	1694	1720	1641	1755	1760
Brantôme, sacristie.....	"	"	"	"	300
* Brassac, c.....	354	380	"	800	800
Breuilh, c.....	"	76	400	420	420
Breuilh (1), c.....	82	80	340	"	1.170
Brouchaud, c.....	109	97	"	"	770
Bugue (Le), ab.....	"	"	"	2.500	2.500
Id., archipr.....	"	"	"	"	1.900
Id., par. de St-Marcel, c....	130 (2)	(3)	100	500	500
Burée (4), c.....	29	44	120	"	400
Bussac, c.....	"	183	"	"	1.000
Campagnac (5), c.....	121	140	100	270	270
Campsegret, c.....	192	150	310	"	870
Canet (Le) (6), c.....	72	72	220	"	920
Cantillac, c.....	122	57	300	500	500
Carsac (7), c.....	74	82	200	"	1.020
Cause-de-Clérans, c.....	251	188	130	600	600
* Celles, c.....	479	430	200	600	600
Cendrieux, c.....	249	230	600	"	1.280
Cercles (8), c.....	"	"	210	400	400
Id., pr.....	"	"	"	1.400	1.700
Chalagnac, c.....	"	192	600	940	940
Chalais, c.....	247	210	"	"	600
Chalard (Le) (9), pr.....	"	"	"	"	770
Chalard (Le) (10), pr.....	"	"	"	"	230
Champagnac-de-Bélaïr, c....	124	168	"	"	2.400
Champagne (11), c.....	"	"	400	"	1.700
* Champcevinel, c.....	"	133	"	700	570
Champeau, c.....	142	121	500	"	1.200
Chancelade, ab.....	"	203	4.000	6.600	6.600
* Change (Le), c.....	149	114	"	560	560
Chantérac, c.....	218	296	300	"	1.220
Chapdeuil, c.....	47	70	"	300	"
Chapelle Faucher (La), c.	140	103	100	640	720
Id., pr.....	"	"	1.200	"	700
Chapelle-Gonaguet (La), c....	"	130	600	"	1.120
Chapelle Grésignac (La), c ...	142	126	150	"	600
Chapelle-Montabourlet (La) c..	"	"	100	"	500

- (1) Commune Saint-Antoine-de-Breuilh.
 (2) Ville du Bugue, 543 feux.
 (3) Id., 540 feux.
 (4) Commune Bertric-et-Burée.
 (5) Commune Montagnac-La-Crempse (G.).
 (6) Commune Port-Sainte-Foy.
 (7) Cant. Villefranche-de-Lonchapt.
 (8) Commune Cercles.
 (9) Commune Ribérac (G.).
 (10) Peut-être commune des Farges (G.).
 (11) Commune Champagne-et-Fontaine.

	FEUX		REVENUS EN LIVRES		
	1694	1720	1641	1755	1760
<i>Chapelle-Montmoreau (La), c..</i>	87	64	300	400	400
<i>Chapelle-Pommier (La) (1), c..</i>	82	86	260	"	340
<i>Chapelle-St-Jean (La), c.....</i>	38	33	"	"	450
<i>Chapelle-St-Reynal (La) (2), c..</i>	30	"	"	150	150
<i>Chassaignes, c.....</i>	86	93	300	"	650
<i>Châtres, ab.....</i>	"	"	"	"	1.925
<i>Id., c.....</i>	61	107	100	520	820
<i>Chenaud, c.....</i>	"	"	200	"	920
<i>Cherval, ch.....</i>	"	"	"	"	160
<i>Cherval, c.....</i>	184	174	2.500	"	1.800
<i>Cherveix (3), c.....</i>	79	80	"	"	920
<i>Cheyhard (La) (4), c.....</i>	"	76	"	"	600
<i>Chourgnac, c.....</i>	91	"	300	"	600
<i>Cinq-Plaies (Les) (5), ch.....</i>	"	"	"	"	10
<i>Clermont d'Excideuil, c.....</i>	144	"	"	"	900
<i>Colea (6), ch.....</i>	"	"	"	"	200
<i>Combières (7), c.....</i>	"	"	300	350	350
<i>Condat sur Trincou, c.....</i>	153	132	200	420	480
<i>Id., pr.....</i>	"	"	1.000	1.300	1.300
<i>Connexac, c.....</i>	105	100	"	300	300
<i>Corgnac, c.....</i>	155	155 (*)	"	"	2.100
<i>Cornille, c.....</i>	"	108	100	"	1.000
<i>Coulaures, c.....</i>	290	277	"	"	3.050
<i>Coulounieix, c.....</i>	"	"	"	500	500
<i>Coursac (9), c.....</i>	"	"	300	"	800
<i>* Coursac, c.....</i>	"	193	300	920	1.010
<i>Coutures, c.....</i>	131	128	400	"	1.100
<i>Creysac, c.....</i>	93	113	"	"	600
<i>Creysse, c.....</i>	"	"	800	900	900
<i>Id., pr.....</i>	"	"	"	"	650
<i>Creysensac (10), c.....</i>	"	36	"	600	600
<i>Cropte (La), c.....</i>	"	270	400	550	600
<i>Crucifix (La) (11), ch.....</i>	"	"	"	"	27

(1) Comme Champeau.

(2) Une des dix-neuf paroisses comprises dans l'archiprêtré du Bugue (G.); La Chapelle, comme Mauzens-et-Miremont.

(3) Comme Cherveix-Cubas.

(4) Comme Rouffignac, cant. Montignac.

(5) Nous n'avons pas identifié.

(6) Comme La Mothe-Montravel (G.).

(7) Charente, cant. Villebois-La-Valette.

(8) « Les enclaves de Corgnac », 140 feux.

(9) Charente, cant. Chalais.

(10) Comme Creysensac-et-Pissot.

(11) Nous n'avons pas identifié.

	FEUX		REVENUS EN LIVRES		
	1694	1720	1641	1755	1760
Crucifix (L.e) (1), ch.....	"	"	"	"	12
Cubas (2), c.....	79	58	"	300	300
Id., pr.....	"	"	"	"	405
Cubjac, c.....	172	168	"	530	530
Cumond, c.....	140	129	210	"	1.050
Double (archidiac. de La).....	"	"	"	410	410
Douchapt, c.....	201	156	120	500	500
Donville, c.....	"	"	"	"	800
* Douzillac, c.....	240	375 (3)	400	560	560
Drayaud (4), c.....	"	"	300	"	1.120
" Dreq " (5), c.....	"	"	"	"	700
Dussac, c.....	250	222	300	"	950
E-hourgnac, c.....	123	134	210	"	600
Edon (6), c.....	"	"	"	425	425
Eglise-Neuve (7), c.....	"	66	"	300	300
Eglise-Neuve-d'Issac, c.....	81	135	"	"	620
Epeluche (8), c.....	34	41	"	250	250
Escoire, c.....	"	55	"	400	400
Essards (Les) (9), c.....	"	"	"	336	336
Excideuil, par. de St-Thomas, c.....	123	160	"	260	200
Id. Cordeliers.....	"	"	"	"	350
Id. " Religieuses ".....	"	"	"	"	2.800
Eygurande (10), c.....	103	68	100 (11)	"	600
Eylac, c.....	"	190	800	"	2.200
* Eyvirat, c.....	128	130	"	945	"
Eyzerat, c.....	124	158	"	"	1.020
Fanlac, c.....	"	126	260	"	1.020
" Faye-de-Ribérac " (12), c.....	167	113	350	"	920
Faye (La) (13), pr.....	"	"	1.500	"	3.000
Fayette (La) (14), pr.....	"	"	"	"	100

- (1) Nous n'avons pas identifié.
 (2) Comme Cherveix-Cubas.
 (3) Avec Beaumont.
 (4) Comme Lalinde.
 (5) Peut-être Le Dry, comme Le Fleix.
 (6) Charente, cant. Villebois-La-Valette.
 (7) Anc. Eglise-Neuve du Sel ou Sainte-Marie du Sel.
 (8) Comme Combeyranche-et-Epeluche.
 (9) Charente, cant. Aubeterre-sur-Dronne.
 (10) Comme Eygurande-et-Gardedeuil.
 (11) Anc. Gardedeuil.
 (12) Comme Ribérac (G.)
 (13) Comme de Léguillac de Lauche.
 (14) Comme de Gouts (?)

	FEUX		REVENUS EN LIVRES		
	1694	1710	1641	1755	1760
Festalemps, c.....	216	207	1.300	"	1.300
Firbeix, c.....	162	143	"	"	1.000
* <i>Fleix (Le)</i> , c.....	341	220	212	1.400	1.445
Id., pr.....	"	"	400	1.400	1.475
<i>Fleurac</i> , c.....	156	200	100	600	650
<i>Fontaine</i> (1), c.....	58	62	300	300	300
Id., pr.....	"	"	"	3.000	3.000
Fossemagne, c.....	160	249	300	"	1.820
Fougueyrolles, c.....	82	55	180	"	1.120
Fouleix, c.....	106	150	260	"	800
<i>Gabillou</i> , c.....	81	51	200	370	"
Id., pr.....	"	"	800	330	330
Gandumas (2), c.....	"	"	300	"	200
<i>Gardedeuil</i> (3), c.....	"	23	100 (4)	370	370
<i>Gardes</i> (5), c.....	"	"	290	600	650
<i>Ginestet</i> , c.....	"	"	100	500	620
<i>Gouts</i> (6), c.....	114	117	120	500	500
Grand-Castang, c.....	53	180	200	"	550
<i>Granges-d'Ans</i> , c.....	151	138	100	480	480
Id., pr.....	"	"	"	1.360	1.360
<i>Graulges (Les)</i> , c.....	59	51	100	310	310
Id., pr.....	"	"	"	"	140
* Grésignac (7), ch.....	"	"	"	"	120
<i>Grignols</i> (8), p. de St-Front, c.....	211	238	"	520	750
Grun, c.....	"	122	310	"	920
Gurat (9), c.....	"	"	600	"	1.120
Hautefort, ch.....	"	"	"	"	900
Hosties (Les) (10), ch.....	"	"	"	"	20
<i>Issac</i> , c.....	"	"	"	450	450
<i>Jaures</i> , c.....	152	152	"	420	420
Journiac, c.....	151	200	100	"	1.420
<i>Juignac</i> (11), c.....	"	"	100	450	450
Juignac, pr.....	"	"	1200	1.100	1.100
Jumil'ac-le-Grand, ch.....	"	"	"	"	360
Id., c.....	605	1080 (12)	"	"	800

- (1) Comme Champagne-et-Fontaine.
(2) Comme St-Médard d'Excideuil.
(3) Comme Eygurande-et-Gardedeuil.
(4) Avec Eygurande.
(5) Charente, cant. Villebois-La-Valette.
(6) Comme Gouts-Rosignols.
(7) Comme La Chapelle-Grésignac.
(8) Anc. Bruc-de-Grignols.
(9) Charente, cant. Villebois-La-Valette.
(10) Nous n'avons pas identifié.
(11) Charente, cant. Montmoreau.
(12) Avec le vill. de Chalusset.

	FEUX		REVENUS EN LIVRES		
	1694	1720	1644	1755	1760
Ladouze, c.....	232	203	"	"	1.120
Laforce, c.....	226	226	260	"	1.820
Lajemaye, c.....	122	110	200	"	500
Lalinde, c.....	414	506 (1)	310	"	1.200
Lamonzie-Montastruc, c.....	228	240	300	600	600
Lèches (Les), c.....	192	111	300	"	770
Léguillac-de-Cercles, c.....	202	190	1.000	"	2.000
Léguillac-de-Lauche, c.....	79	135	"	520	520
Id., pr.....	"	"	"	"	3.500
Lempzours, c.....	125	116	200	600	600
Léparon «et son annexe» (2), c.....	"	"	120	"	850
Ligueux, ab.....	"	"	"	7.000	9.600
Id., c.....	"	93	"	300	300
Limeuil, c.....	255	255	"	"	1.200
Limeyrat, c.....	92	83	300	"	1.020

(A Suivre.)

UN DESSIN DE L'ANCIEN PONT DE BERGERAC.

Les dessins de nos anciens ponts, existants ou détruits, ayant une valeur technique, sont fort rares. Celui que nous avons joint à notre étude sur le pont de Bergerac, publiée en 1879, par le *Bulletin* (3), est extrait d'un plan cavalier de cette ville (4), dressé vers le milieu du xvii^e siècle, et ne donne, que très imparfaitement, la forme de l'ouvrage qui nous occupe.

Pouvions-nous espérer découvrir un jour une représentation graphique certaine de cet ouvrage?... Le fait s'est heureusement réalisé ; nous avons, en effet, trouvé dans les archives du Service des Ponts et Chaussées cette perle rare et,

(1) Ce chiffre représente la population de la ville et de la juridiction.

(2) Comae Saint-Michel-Lécluse-et-Léparon.

(3) Tome VI. — 4^e et 5^e livraisons.

(4) Reproduit dans le tome XV du *Bulletin*, 4^e livraison.

par surcroît, à Bergerac, le procès-verbal des maire et consuls donnant la relation de sa destruction par la crue extraordinaire de 1783 (1). Ce sont ces deux documents, auxquels nous croyons devoir ajouter une note explicative, que nous présentons aujourd'hui, pensant les intéresser, à nos confrères de la Société.

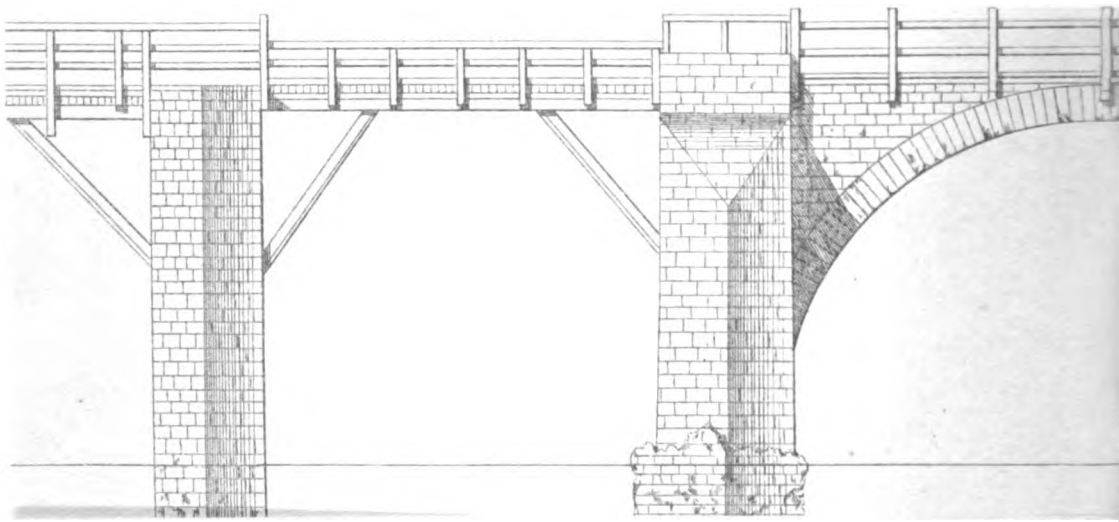
Du pont ancien de Bergerac, — du pont du moyen âge, — selon toute apparence construit au ^{xii}^e siècle et détruit vers 1445, nous ne savons rien autre chose, sinon que cet ouvrage, au dire de lettres patentes de Louis XII, était *ung pont de pierre de bel et sumptueux édifice*. Mais quelle en fut la structure ?... Très vraisemblablement celle généralement adoptée par les constructeurs du ^{xii}^e siècle et que nous retrouvons dans un pont connu dès 1182, celui de Terrasson, établi sur la Vézère, à l'amont de Bergerac, et qui, lui, nous a été conservé, au moins pour une grande partie, en son primitif état. Ce n'est là toutefois qu'une conjecture, et le seul document qui pourrait nous éclairer à ce sujet, un procès-verbal de 1459, mentionné à l'inventaire des archives de Bergerac, manque malheureusement à ces archives.

Le dessin, objet de la présente communication, dressé en 1768, donne la figuration d'un ouvrage dont les conditions techniques d'établissement étaient encore à cette époque, — à quelques modifications près, — celles du pont reconstruit en 1509, en vertu de lettres patentes de Louis XII, du 18 avril 1501, pour remplacer celui détruit vers 1445.

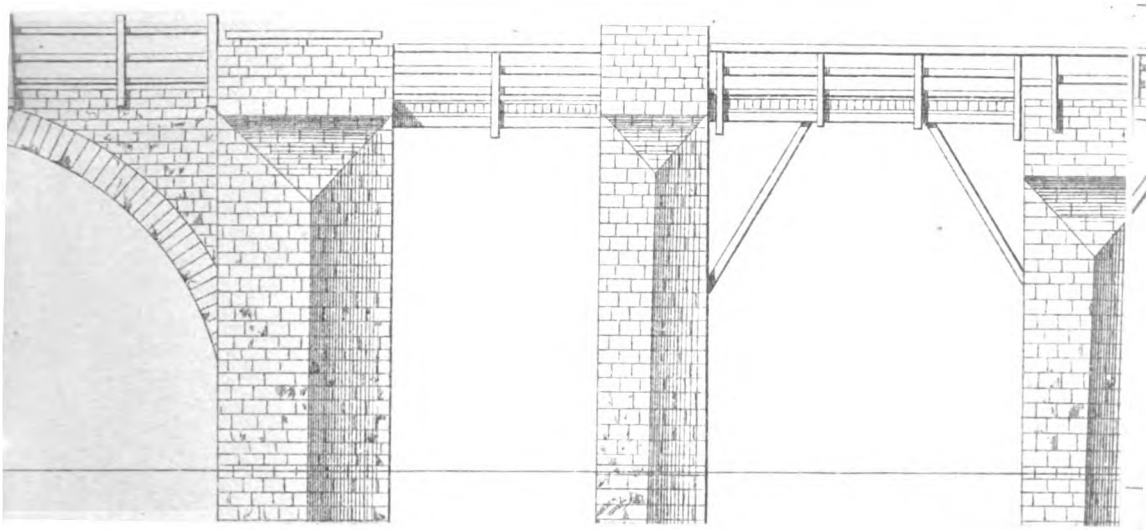
Outre l'autorisation de construire, ces lettres, ce qui n'est pas sans intérêt, portent aliénation du domaine. Jusqu'à ce moment, en effet, le droit de barrage et de pontonnage devant Bergerac, successivement de possession féodale, puis royale, fut concédé à pacte de rachat, par Louis XII à la communauté, moyennant une rente annuelle de douze livres tournois, et aussi à la condition qu'elle ferait à ses frais

(1) *Livre des Jurades de Bergerac*, L. J. — Voir, au sujet de l'inondation de 1783, divers articles publiés par le *Bulletin*, tome XVII, 6^e livraison, — tome XXIII, 1^{ère} livraison, — tome XXIV, 6^e livraison.

Bergerac, sur la Rivière

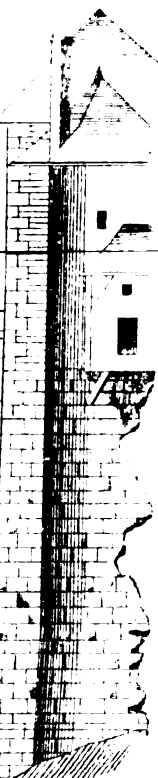


Dordogne

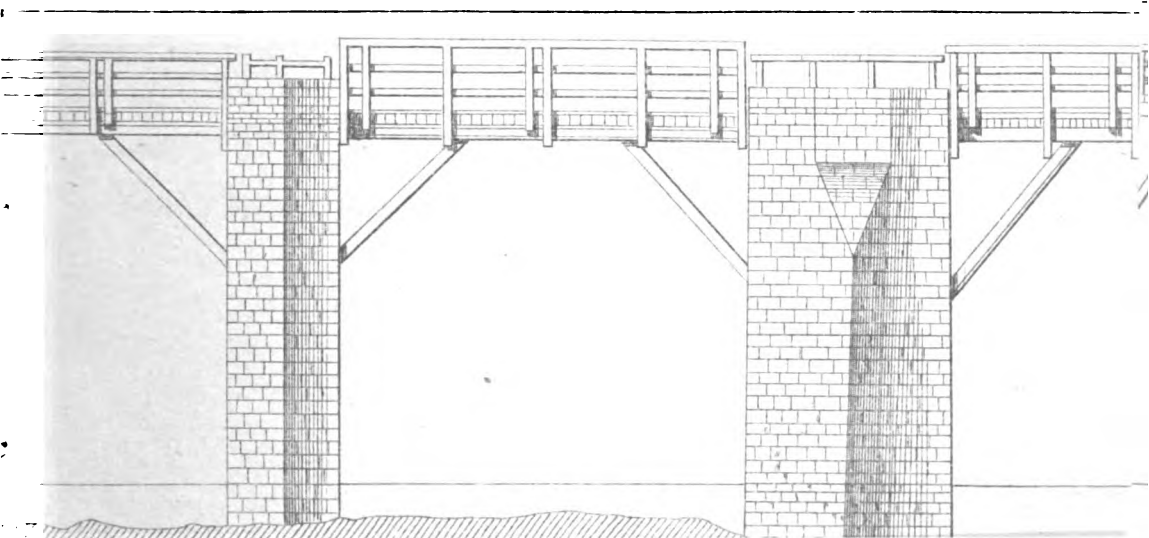


Niveau de la Croc de 1783

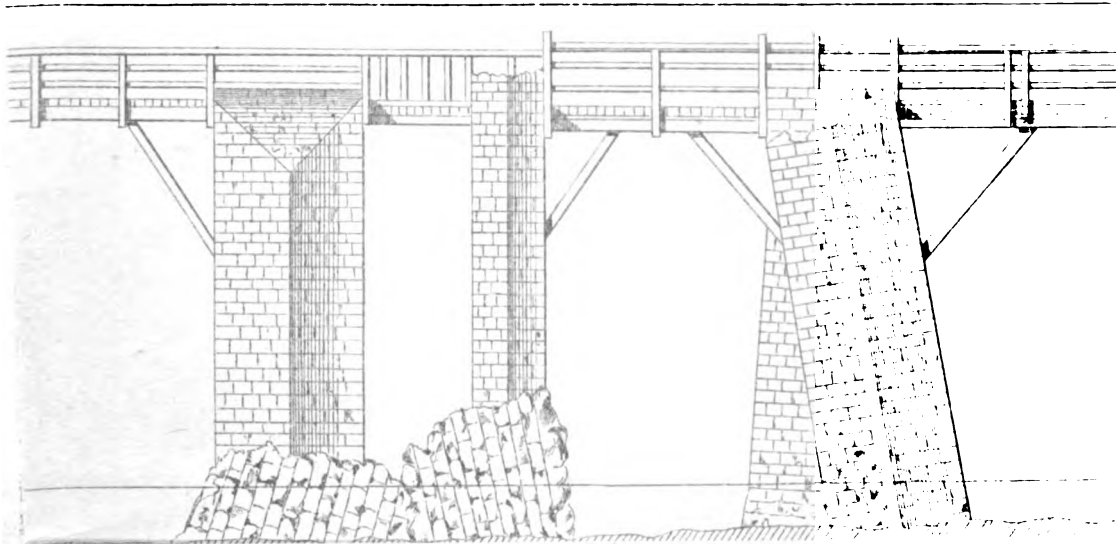
Niveau des eaux d'étiage

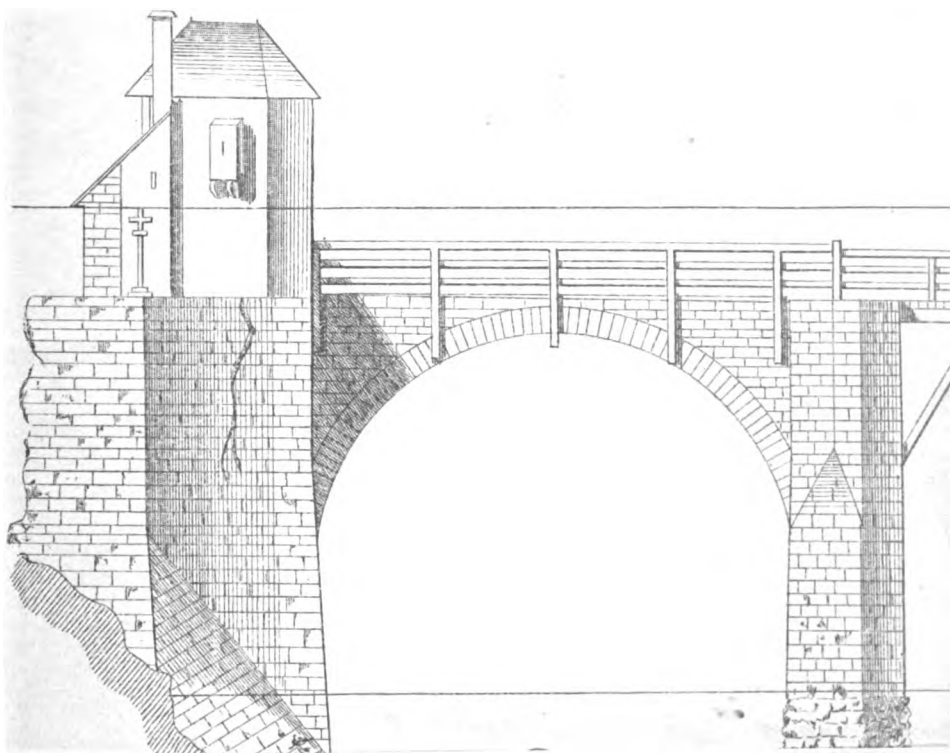


ont de l'ancien Pont de



Elevation 5





construire un nouveau pont dont elle assurerait désormais l'entretien.

Du marché passé au sujet de cette œuvre, le 22 avril 1509, avec « saige homme Pierre Dulhias, de la cité de Rioms, maistre fustier », il résulte notamment que ce maître devait reconstruire un certain nombre de piles sur les fondements anciens, et qu'à chacune d'elles il devait établir « bonnes » et suffisantes naissances, affin que, si à temps à venir, l'on » vouloyt faire arcs aud. pont, que l'on les y peult faire selon » la forme ancienne. » Enfin, il devait bâtir « ledit pont par » antier de l'ung bout jusques à l'autre, tant sur lesdites » pilles (reconstruites) que sur les autres anciennes qui y » sont, de bon fustaige à gros boys, en la forme et manière » qu'il a basti le pont de Moyssac, ou mieulx s'il peult et le » rendre aussi seur. »

L'ouvrage était établi suivant deux directions se rencontrant, vers le milieu de la rivière, dans le voisinage de la grosse pile, dite de Sainte-Catherine, sous un angle obtus d'environ 176°, la pointe tournée vers l'amont, c'est-à-dire opposée au courant.

Sur cette pile fut construite une tour à laquelle était accolée une chapelle dédiée à Notre-Dame-du-Pont et, à chacune des extrémités de l'ouvrage, une porte, protégée, il semble, surmontée d'un logement.

Douze pas ou travées d'inégales ouvertures, variant de 10 à 54 pieds (3^m25 à 17^m54), dont le débouché linéaire total était de 128^m96, constituaient l'ouvrage complété par un tablier en bois, à pente légère, du faubourg de la Madeleine vers la ville, avec pont-levis jeté sur le troisième pas, rive droite. Le pont était couvert sur sa longueur, et des boutiques y existaient en 1643.

Sa largeur, entre les têtes, était de 15 pieds (4^m87) et sa voie, étroite comme celle de la plupart des ponts du moyen âge, ne dépassait pas quatre mètres.

Onze piles de formes et de dimensions différentes, fondées sur un tuf affouillable ou établies sur d'anciennes ruines, à avant-becs triangulaires et à arrière-becs généralement

coupés carrément à l'aplomb des têtes, ou de faible relief, — sauf pour la pile Sainte Catherine, — quelques-uns, formant refuge au niveau de la chaussée, occupaient ensemble une longueur de 41^m60, soit une proportion du plein au vide de 0,31.

Cette proportion n'est pas excessive; au pont de Terrasson, elle est de 0,40. Mais ce qui mettait l'ancien pont de Bergerac en mauvaise posture, était son peu de hauteur, qui ne dépassait pas 10^m au-dessus du niveau des eaux d'étiage. Son tablier était à deux mètres en contre-bas des grandes crues, et si l'ouvrage pouvait, sans réel péril, résister aux hauteurs d'eau de 5 à 10^m souvent atteintes, il était d'autant plus insuffisant pour l'écoulement de plus hautes crues, que sa faible largeur, entre têtes, ne lui permettait pas de résister comme barrage.

Le pont, tel que nous venons de le décrire, était terminé et livré le 11 avril 1513. Les circonstances, au cours de son existence de près de trois siècles, ne lui furent pas toujours favorables.

Brûlé en partie en 1567, et en totalité, sauf un pas du côté de la ville, en 1568, par le fils de Montluc, puis rétabli en 1571, aux frais du ressort de Bergerac, sur lequel une somme de 12,000 livres fut imposée pour ce faire, les maire et consuls, vers 1596, substituèrent aux trois principales de ses travées, les trois arches en maçonnerie, plein cintre, que comprend notre dessin.

Une crue, dans la nuit du 14 au 15 mars 1615, le renversa en partie, mais sa reconstruction suivit immédiatement et était complète en septembre de la même année.

Depuis sa reconstruction en 1509-1513, jusqu'à l'époque où nous sommes parvenu et bien au-delà encore, jusqu'en 1726, malgré les maux affreux des guerres religieuses, la dépopulation et l'appauvrissement de Bergerac qui en furent la conséquence; les souffrances causées par les passages fréquents de troupes indisciplinées, vivant, pour ainsi dire, à discrétion chez l'habitant; la levée continuelle des tailles, au point que le bureau des finances de Guienne ne peut, vers 1642, se défendre de constater que « les peuples sont

désorientés par les impositions qui tombent sur eux de partout : gouvernement, élus et intendance » (1) ; les maire et consuls de Bergerac assurèrent non seulement l'entretien de leur pont, « qu'est le plus beau joyau que ayons, » déclare une jurade du 7 novembre 1522, mais encore les réparations les plus urgentes de gros-cœuvre, « couste qu'il couste, sans fallir, » ainsi que nous l'apprend une autre jurade du 29 juillet 1534 et ce, soit par voie d'emprunts, soit en utilisant le revenu du péage qui varia de 200 à 400 livres au xvi^e siècle, de 350 à 700 livres au xvii^e, et atteignit 1,000 livres au xviii^e.

A cette dernière époque pourtant, l'état de dépérissement du pont était tel, qu'ayant fait connaître leur détresse à l'intendant, celui-ci envoya un ingénieur pour dresser un devis des réparations. Ce devis s'éleva à 40,000 livres.

« Ce que voyant, Monseigneur l'intendant, il n'a pas jugé à propos de demander un arrêt au Conseil pour obtenir l'imposition de cette somme, estant excessive dans un temps aussi dizestu... » (2)

On sait d'où provenait cette disette, après les lamentables dernières années du règne de Louis XIV et la régence du duc d'Orléans,

Les choses restèrent donc en l'état ; mais en 1728, dans la nuit du 19 au 20 janvier, une crue s'élevant de deux mètres au dessus du pont, le renversa en grande partie.

Écoutons ce que dit à ce sujet, la jurade du 16 février 1728 :

L'assemblée... a été d'avis... de supplier très humblement Monseigr l'intendant d'accorder à la communauté l'onneur de sa protection et de luy demander d'avoir la bonté de représanter à sa Majesté, en premier lieu : que l'inondation de la rivière de Dourdounye arrivée du 19 au 20 du mois de janvier dernier, a esté si grande et si extraordinaire que, pendant près de deux jours, l'eau a passé de la hauteur de six pieds, par dessus le pont et, par sa grande rapidité, a emporté entièrement deux pas de boys, ranversé une pille, fandu deux arseaux de pierre, de trois qu'il y en a, demoly tous les garde-foux d'un bout à l'autre, tant de boys que de pierre.

(1) Archives départementales de la Gironde, série C, n° 3,879.

(2) Jurade du 26 novembre 1726.

En second lieu, que la réparation d'un accident si extraordinaire ne peut estre regardée comme une suite de l'entretien et réparation dud. pont, à laquelle les habitants de Bergerac sont sujets par lettres patentes du roy qui leur a acordé le cont de barage à cette condition, puisqu'il ne s'agit pas, à présent, d'un entretien et réparation ordinaire, mais d'une réparation ou reydification presque totale dud. pont, causée par un cas fortuit, pour laquelle cette communauté est hors d'estat de contribuer, n'ayant point de fons nide reveueu qui lui appartienne.

.

Comme suite à ces doléances qui, d'ailleurs, restèrent sans écho, la communauté, en désespoir de cause, sollicita, de l'intendant Boucher, l'autorisation d'imposer sur tous les habitants les sommes nécessitées par les réparations provisionnelles à exécuter au pont.

Les maire et consuls, cette fois, reçurent satisfaction et un peu plus tard, en 1736, le roi en son Conseil daigna, lui aussi, autoriser une imposition nouvelle devant permettre l'achèvement des réparations commencées. En 1737, ce pont était, de nouveau, livré à la circulation.

La communauté, sans se lasser, continua par procès-verbaux annuels à constater l'état de délabrement du gros-cœur du pont, l'affouillement incessant des piles et aussi, autant que le lui permettaient ses ressources, mit tout son zèle à entretenir l'ouvrage, objet de ses plus vives préoccupations.

En 1768, enfin, l'administration supérieure intervint. Oh, sans hâte !... et, sereine comme toujours, prescrivit l'étude d'un projet de réfection.

Ce projet, auquel appartient notre dessin, dressé par MM. Badon des Conches et Gendrier, ingénieurs de la généralité, comprenait le nouveau pont en prolongement de la rue Neuve d'Argenson.

En 1771, nouveau projet dressé par M. Ragoy de Saint-André, ingénieur en chef de la généralité.

En 1781, troisième projet dressé par M. de Valframbert, ingénieur en chef. Ce projet, dont la dépense est portée à 1.500.000 livres, fut soumis par M. Dupré de Saint-Maur, inten-

dant de la généralité, à M. de Necker, directeur général des finances.

Les temps étaient sans doute encore trop « *dizestus* » pour permettre une décision favorable ; car en 1782, M. de la Millière, intendant des Ponts et Chaussées, retourna le projet de M. de Valframbert pour être refait sur des bases nouvelles.

Dans cet intervalle de quatorze années, les maire et consuls n'étaient pas restés inactifs. Des placets signalant l'état de dépérissement de leur pont, d'une utilité si grande pour la ville et le royaume, et demandant instamment sa reconstruction, furent notamment adressés par eux à M. Turgot, en 1775, et à M. de Necker, en 1781.

On a vu avec quel empressement leurs requêtes furent accueillies.

En 1825, seulement, devait être réalisé l'ardent désir de la communauté.

L'ancien pont de Bergerac était désormais voué à une perte certaine. Les derniers procès-verbaux qui relatent son état, et notre dessin lui-même, ne laissent aucun doute à cet égard. Les réparations sommaires, qu'y exécutait annuellement la communauté pour parer aux dégradations les plus urgentes, ne pouvaient vraiment assurer sa conservation. Quelle sérieuse résistance, en effet, pouvaient offrir au courant impétueux des grandes crues de la Dordogne, les piles de cet ouvrage, affouillées, déversées ou, pour la plupart, élevées sur des ruines successives ? ... Cet état n'était-il pas encore aggravé par la gêne énorme qu'offraient, à l'écoulement des eaux et au passage des épaves, les charpentes du tablier ? ...

Aussi bien, l'inondation extraordinaire du 6 au 7 mars 1783, qui causa tant de désastres dans la généralité de Bordeaux, s'élevant à Bergerac à 14^m au-dessus des eaux d'étiage (1) et par

(1) Les hauteurs des crues de 1728 et 1783, indiquées par divers documents, procès-verbaux des maire et consuls, ou autres, manquent généralement de concordance et paraissent avoir été appréciées au jugé, au moment

suite à quatre mètres au-dessus du pont, le renversa, ne laissant de cet ouvrage — dont il ne resterait que le souvenir si la culée rive gauche, encore en place, ne rappelait son ancienne position — que les ruines de ses maçonneries (1). Le procès-verbal ci-dessous nous fait connaître les détails de cette chute désastreuse, épreuve nouvelle qui frappa au cœur la communauté de Bergerac, mais laissa entière son espérance en des temps meilleurs.

Ch. DURAND.

PROCÈS-VERBAL dressé par MM. les Maire et Consuls, les 6, 7 et 11 mars 1783, au sujet des inondations du Caudau et de la rivière de Dordogne, et de la chute du grand pont de cette ville.

Aujourd'hui, sixième mars mil sept cens quatre-vingt-trois, vers les neuf heures du matin, nous, Maire et Consuls de la ville de Bergerac, soussignés, étant assemblés au présent hôtel de ville pour les affaires de la communauté et, notamment, à cause de la grande crüe d'eau survenue sur la partie du ruisseau Caudau qui aboutit et passe dans cette ville, lad. crüe occasionnée par les fortes pluies que nous avons essuyé sans discontinuation pendant trente heures consécutives, des progrès des quelles ayant tout lieu de craindre pour le barris et faux bourgs d'icelle, nous nous serions d'abord déterminés à faire ouvrir l'aqueduc qui est au coin de la maison de Labrousse, boucher, pour, par cet écoulement, soulager d'autant le quartier haut de la ville.

Et avenant, l'après midy du mesme jour et bientôt après, nous nous

de la rédaction de ces documents. Celles que nous produisons résultent de renseignements précis obtenus par M. l'ingénieur en chef Le Père, en 1811, lors de la rédaction du projet définitif du pont actuel de Bergerac.

(1) En 1790, sur autorisation du Directoire du département, les parties restantes de la grosse pile, qui menaçaient de se renverser dans le passage réservé à la batellerie, furent démolies.

Les autres piles, sauf les trois dernières et l'arche de la rive gauche, furent détruites à la suite d'une adjudication du 6 fructidor, an X (24 août 1802).

Enfin, celles-ci et l'arche disparurent, dégageant complètement la rivière, enlevées par le service des Ponts et Chaussées : l'arche en 1820 et les piles en 1822.

serions rendus au susdit hôtel, la pluie continuant toujours avec la même force, pour là étant, être à portée de donner et faire porter les secours nécessaires dans les divers quartiers ; ou nous aurions appris que les eaux dudit ruisseau croissant toujours avec la même force, les maisons de plusieurs habitants souffroient considérablement, ce qui nous auroit obligé de nous transporter à l'instant même sur les bords dudit ruisseau, jusques à la chaussée du Canelet ; et, après avoir vu qu'il n'y avoit d'autre remède que de diminuer le volume des eaux, en les divisants par plusieurs coupures à la fois, nous nous serions retirés et fait ouvrir un autre aqueduc qui est au devant du moulin des R. P. Jacobins d'un côté, et fait faire en même temps de l'autre, une coupure au lit du dit ruisseau, au dessus du pont des petites boucheries ; les quels écoulements d'eau joints aux réparations que nous avions fait faire l'été dernier à la chaussée du Canelet, ont si bien réussi que toutes les recluses et barris au nord de la ville, si sujettes chaque année aux inondations, au point que, dans la dernière, plusieurs maisons en furent démolies, ont été tout a fait garantie d'une inondation totale ; puis, qu'étants montés au haut du cimetière, lieu assez éminents, nous aurions aperçu que depuis le Canelet jusques au pied du Mont de Neyrac toute cette pleine étoit totalement submergée par les eaux du grand ruisseau Caudau, et que nous aurions appris d'abord après que les deux arches du pont de Pont-bonne, sur la grande route, avoient été renversées, n'ayant peu résister à un torrent qu'on nous a dit être si extraordinaire que, de mémoire d'homme, on n'en avoit vu de semblable dans le pays.

Et avenant, le lendemain septième dudit mois, ayant été informés que les eaux de la rivière de Dordogne croissoient aussi avec une vitesse prodigieuse, que bien des personnes se plaignoient qu'une grande quantité de merrains, carrassons, planches, madriers et autres marchandises en dépôt dans les passages ordinaires de l'Alba, distant de demy quart de lieue de la présente ville, le tout avoit été enlevé par le courant des eaux, et que, quoyque les dépositaires et quelques propriétaires eussent préposéz diverses personnes pour sauver la plupart des marchandises qui serendoient sur les bords, et que tandis que ceux-ci les otoient de l'eau d'un côté, plusieurs autres les voloient audacieusement de l'autre ; nous, Maire et Consuls, nous serions rendus au logement de M^r Desandrieux de Brugière, commandant le détachement des dragons du régiment du Roy en quartier en cette ville, et l'aurions requis de nous donner une garde pour veiller à la conservation des effets sauvés, à quoy s'étant porté avec autant de zèle que de complaisance, il se seroit, à l'instant, acheminé avec nous, suivi

d'un détachement de sa troupe, jusques audit lieu de l'Alba ou, étant, il auroit placé des sentinelles sur le bord de la rivière, de distance en distance, pour la garde des effets sauvés. Ce fait et appercevant dudit lieu de l'Alba que quoique les eaux de la rivière, par leur élévation, fussent presque de niveau du haut des arches du pont de Dordogne et des plats fonds, que l'on deut présumer avec raison par leurs creues toujours rapides quelles monteroient bientost au dessus, que malgré un péril si évident nous y aurions pourtant veu dessus un grand nombre d'hommes que la cupidité y avoit attiré pour arrêter et prendre à la main, de dessus le pont en hors, quelques parties d'un nombre d'effets, tant en meubles de toute espèce, que merrains, feullards, carrassons, futailles, bois de construction et autre que les eaux entrenoient et dont toute la rivière paroissoit couverte; certains comme nous l'étions, du mauvais état du pont consigné dans un nombre de verbeaux que nous en avons fait, notamment les huit may mil sept cens quatre-vingt, et trois janvier mil sept cens quatre-vingt-un, émus du danger évident ou s'exposoient toutes ces personnes, nous aurions sur le champ accourus sur la rue dud. pont et, après en avoir fait sortir tout le peuple qui étoit sur led. pont, nous en aurions fait fermer les portes jusques à ce que les eaux ont ruisselé au dessus, que nous les aurions faites rouvrir, pour que les mêmes eaux qui en sortoient dégagassent d'autant la tête dudit pont; mais malgré ce foible secours, le seul pourtant à mettre en œuvre, et qui a été secondé de l'autre côté de la rivière par le Consul du fauxbourgs de la Magdelaine, en faisant faire une coupure aussi de côté, néanmoins à quatre heures du soir elles ont monté au dessus dudit pont quoy que levé au dessus du sol et de son fonds de cinquante pieds et, dans toute sa largeur et son étendue, de nonante toises. A neuf heures, au plus fort de leur élévation, on a entendu un grand bruit, mais fort sourd, suivi d'un trémoussement très sensible, dans les chambres hautes des maisons près de la rivière, et qui a été sans doute le triste et malheureux présage de la chute des pillles et des arches. Les eaux se sont maintenues avec accroissement dessus la partie qui a resté, jusques aux dix heures qu'elles ont commencé à décroître; elles se sont répandues dans toutes les rues des quartiers bas de la ville dont elles occupoient par là presque la moitié, ont fermé toutes les avenues de la fontaine du Mazel et monté jusques devant la boutique du sr Duqueyla, droguiste, a peu près comme en l'année 1728, et se sont élevées de mesme au dessus du pont d'environ quatre pieds du côté de la ville, par ou elles avoient commencé d'y monter; tous les quartiers submergez ayant été pourvus de bateaux pour les secours à donner dans toutes les

rues, nous avons requis encore Monsieur Desandrieux de placer des sentinelles et faire faire des patrouilles de nuit pour veiller, dans un pareil désordre, à la sureté des habitants ; et c'est ce à quoi il a bien voulu se prêter avec la même complaisance.

Et avenant, le onzième dudit mois que les eaux s'étant un peu écoulées, ou on pouvoit distinguer en partie les dommages qu'elles avoient causé, nous Maire et Consuls sus dits et sousseignés, nous serions transportés vers ledit pont, accompagnés de notre greffier secrétaire ou, étants, nous aurions vu que de onze piles dont il étoit composé sans y comprendre les deux culées, les eaux avoient renversé les cinq premières qui étoient du côté de la ville et, par là, emporté et détruit deux arches et quatre travées, jusques à la pile dite grosse pile, vers le milieu du lit de la rivière, qui est encore debout, ainsi que celle qui vient après, quoique de la travée de ces deux piles qui subsistent aussi, les poutres qui portent le ponton soient toutes pliées et prettes à tomber ; le dit ponton, ainsi que les gardes-corps nous paroissant chargés de bois, bourrées, fagotages et autres débris qui se sont accrochez et multipliez ; et que les six piles qui restent du côté du faux-bourg paroissent dans le même état qu'elles étoient avant, à l'exception d'une travée et la majeure partie d'une autre ; de façon qu'il ne reste de subsistans dud. pont qu'une arche en pierre de taille du côté dud. faux-bourg, six piles et quatre petites travées entières avec leurs gardes-corps faits a neuf ; les dites piles grandement endommagées. Nous aurions remarqué de plus que la grande arche en pierre de taille appelée le grand pas, qui étoit, en effet, le vray passage des batteaux qui descendoient sur la rivière, auroit, dans sa chute, attiré les deux piles qui se soutenoient et paroisoient tombées en se croizants l'une sur l'autre, ce qui, à eau basse, nous a paru devoir intercepter le passage des batteaux. Qu'à cet accident si funeste à la ville par la privation de son pont, ainsi qu'au commerce de toutes les parties septentrionales du royaume avec les méridionales jusques dans l'Espagne, par la situation de ce pont qui, par tous les ingénieurs, a toujours été regardé comme unique sur la rivière de Dordogne, c'est-à-dire n'y trop bas ny trop haut pour cette communication respective : il en est encore un autre non moins funeste pour la ville même, puisque ce torrent impétueux vient de faire crouler, dans le lit de la rivière, les anciens murs de la ville servants de soulèvement aux terrains qui étoient au dessus du pont, de la longueur d'environ vingt-cinq toises, au devant des maisons des s^{rs} Dussumier, Magueur et Granger, murs très épais servant de rampart contre les torrents de la rivière et de défense au quartier bas

qui compose la moitié de la ville, mais qui, sans défense aujourd'hui, se trouve exposé à un danger évident, ou à être emporté ou désolé par les grandes crûes d'eaux ; la ville formant un croissant, et les eaux la prenant en flanc par une voye que ce dernier torrent vient d'entamer : que, de plus encore, le mur fait à neuf en pierre de taille par les R. P. Recolets, au dessous du dit pont, et qui règne d'un port de la ville à l'autre port, au devant de leur jardin, l'espace d'environ 100 toises, servant aussi de défense au même quartier bas de la ville, a perdu sa liaison, et qu'il s'y est fait une lézarde, du haut en bas, qui fait craindre sa ruine prochaine. Dont et du tout nous avons dressé le présent procès-verbal par avenants, que nous avons signés avec notre greffier secrétaire, à Bergerac, dans l'hôtel de ville, les dits jours, mois et an que dessus, ainsi signés : Gontier de Biran, maire, Lespinasse 1^{er} consul, Bouchon consul, et Castaing jeune, greffier secrétaire. Contrôlé à Bergerac, le 15 mars 1783. f^o 81. R^o reçu quinze sous compris les 10 p L# signé : CHASSAGNIE LOCOTHIBAUT.

Signé : CASTAING jeune
greffier sec^{re}.

VARIA

REGISTRE

OUVERT PAR M. ROMIEU, PRÉFET DE LA DORDOGNE, ET DESTINÉ A
CONSTATER AUTHENTIQUEMENT LA MÉMOIRE DES ÉVÉNEMENTS REMAR-
QUABLES ACCOMPLIS DANS LE DÉPARTEMENT.

6 Août 1833. — M. Romieu, préfet de la Dordogne, est installé.

Septembre 1833. — Ouverture du premier chemin de grande communication dans le département de la Dordogne, du chemin de Montignac à Périgueux.

Octobre 1833. — La cloche de l'ancien hôtel de ville est placée au clocher de Saint-Front pour servir à la fois aux besoins civils et religieux. On y lit :

« En l'an 1569, j'ai esté fondue. Hantoine de Chillaud, escer, s^{er} de Pronsaud, estant lors maire, et la présente année 1675, au nom de la très Sainte-Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, j'ai esté restaurée et augmentée, estant en charge Messieurs Messire Hantoine de Chillaud, chevalier, seigneur de Lalande, Desfleux, maire ; Annet de Montozon,

sieur de la Valade, cons^{er} eslu premier consul ; Pierre Bertin, s^r de Saint-Martin, avocat en la cour ; Geraud Boucher, s^r de la Farge, bourgeois ; Geoffroy Lavaud, médecin-chirurgien ; Léonard de Maisson, bourgeois et marchand ; Mathurin Ducher, s^r de Montabon, consul de la Cité ; Sicaire le Jeune, bourgeois, procureur et syndic de la communauté ; Jean Farmiéras, soub^s syndic ; Pierre Tamarelle, greffier ; Jean Salasse, comptable. »

Sur le pied de la croix on lit : « François et Jean Bovhier m'ont faite. »

Sur un des écussons on lit : « *Civibus libertatem præsto.* »

19 Octobre 1833. — Une médaille d'argent est décernée au nommé Pierre Lavaud pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve en sauvant un homme qui se noyait à Creysse en août 1833.

22 Octobre 1833. — Mort de M. le marquis de Rastignac, pair de France, à Rastignac, près Terrasson.

NÉCROLOGIE

G.-L. PASQUET.

Encore un vide dans nos rangs ! Notre Société rarement voit passer une de ses intéressantes réunions sans avoir à pleurer un de ses membres disparu.

Il y a quelques mois, elle disait la douleur que lui causait la mort de cet homme de bien, qui dirigea longtemps, avec tant de compétence et d'activité, ses modestes, mais utiles travaux. Hier encore, c'était pour quatre de ses membres qu'elle sonnait le glas ; aujourd'hui c'est sur la tombe de l'humble et timide chercheur qu'elle dira son deuil.

Issu d'une des bonnes familles de notre Périgord, Ludovic-Grégoire Pasquet fit ses premières études au lycée de Périgueux ; entré à Saint-Cyr, il affronta avec succès les diverses épreuves de cette école et fut promu au grade de lieutenant. Après avoir fait la campagne d'Italie, n'ayant qu'un goût modéré pour le métier des armes, il se retira dans son petit ermitage de la Garde, situé entre Fossemagne et Thenon.

Là, dans ces grands bois, qu'égayaient les accents des fauvettes et des rossignols, il vécut, paisible.

Dans cette solitude, que de pensées profonds, que de douces élégies firent vibrer cette âme ! Que d'heures délicieuses passées avec ses

chers poètes, Virgile, Pétrarque, Schakespeare et Jasmin ! Le commerce quotidien avec ces sublimes penseurs l'enivre peu à peu. Une transformation s'opère : la chrysalide devient papillon ; le rude militaire, après un songe, se réveille poète. Qui dit poète dit artiste : aussi tout ce qui tient à l'art passionne cet homme. Vieux tableaux, monuments antiques, blasons et parchemins émeuvent son âme, autant que beaux vers et belle nature. Aussi bien le voilà archéologue. Notre Société lui ouvre ses portes toutes grandes, heureuse de le compter au nombre de ses membres les plus zélés.

Chercheur intrépide, notre confrère, va, parcourant son vieux Périgord, dessinant ruines moussues, relevant registres poudreux, tout content de pouvoir transmettre un renseignement utile à ses collaborateurs.

Soudain, il s'arrête ; son heure est venue. Une cruelle maladie se déclare et l'arrache, en quinze jours, à la sympathie de ses confrères, à l'affection de sa famille. Le 25 janvier 1803, Dieu le rappelait à lui.

Bien qu'il se tint en dehors de toute pratique extérieure de religion L.-G. Pasquet resta toute sa vie profondément croyant, aussi Dieu lui a fait la grâce d'une mort édifiante et chrétienne.

Que de fois dans sa dernière maladie, notre confrère dûl répéter ces vers si profondément imprégnés de sentiment chrétien :

- » Quand j'aurai de la vie essuyé tout l'orage ;
- » Lorsque je n'aurai plus que douleurs en partage ;
- » Quand j'aurai sans trembler, bu la coupe de fiel ;
- » Lorsqu'on aura porté cette triple misère
- » Dans le recoin obscur d'un pauvre cimetière,
- » Aurai-je bien, Seigneur ! gagné ma place au ciel ? »

Oui, cher défunt, reposez en paix ! vous avez souffert, vous avez prié : Dieu a pris pitié de votre misère. Aussi, emportez-vous nos souvenirs et nos regrets au delà de la tombe ; ils vous accompagnent jusqu'au séjour des bienheureux qui tous ont su et prié et souffrir.

M. P.

Deux planches accompagnent cette livraison : la 1^{re} représente la Dédicace par Elie Salomon de son traité sur la Science de l'art musical, à Grégoire X ; — et la 2^e, un Dessin de l'ancien pont de Bergerac.

Le Gérant responsable, P. DUBOIS.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DU PÉRIGORD.



TOME XXX. — TROISIÈME LIVRAISON.



PÉRIGUEUX

IMPRIMERIE DE LA DORDOGNE (ANC. DUPONT ET C^o), RUE TAILLEFER.

Mai-Juin 1903.

SOMMAIRE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LA 3^e LIVRAISON.

	Pages
Séance mensuelle du jeudi 2 avril 1903.....	169
— du jeudi 7 mai.....	177
Le traité d'Elie Salomon sur la <i>Science de l'art musical</i> (<i>Suite et fin</i>) (MM. DUJARRIC-DESCOMBES et CHAMINADE).	186
Notes et documents statistiques sur les diocèses de Périgueux et de Sarlat aux xvii ^e et xviii ^e siècles (<i>Suite et fin</i>) (M. R. VILLEPELET).....	192
Police de ferme du bateau et passage de Campniac (M. Ch. AUBLANT).....	213
Privilèges de la ville d'Excideuil (M. le C ^{te} DE SAINT SAUD).	216
Baptême d'une fille naturelle du chevalier de Saint-Georges, dans la ville d'Excideuil (M. Ferd. VILLEPELET)....	220
VARIA. — Un duel aux Lèches, près Bergerac (M. Gustave CHARRIER).....	224
— Registre prescrit par M. Romieu, sur les événements remarquables du département (<i>Suite.</i>).....	226
NÉCROLOGIE. — M. Jean-Baptiste-Alexandre de Bosredon (M. G. LAFON).....	228

SÉANCES MENSUELLES
DE LA
SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU PÉRIGORD

Séance du jeudi 2 avril 1903.

Présidence de M. le Marquis de FAYOLLE,
président.

La séance est ouverte à midi et demi dans la salle habituelle.

Sont présents : MM. Charles Aublant, de Bellussière, le chanoine Brugière, Dujarric-Descombes, le marquis de Fayolle, Féaux, Lespinas, Marchadier et Villepelet.

MM. Elie de Biran et Ch. Durand se font excuser.

Le procès-verbal de la précédente réunion est lu et adopté.

M. LE PRÉSIDENT nous annonce la mort de notre honoré confrère M. Alexandre de Bosredon, ancien sénateur, ancien député et ancien conseiller général de la Dordogne, chevalier de la Légion d'honneur, homme de grande valeur, dévoué à son pays, plein de bon sens, auteur de nombreux et savants travaux sur la viticulture et la trufficulture, et qui était des nôtres depuis la fondation de la Société.

M. LE PRÉSIDENT nous apprend aussi la mort d'un membre correspondant, M. Elie Massénat, qui assistait bien portant à notre dernière séance. En nous quittant, il était allé faire des fouilles dans les grottes des Eyzies, où il prit une fluxion de poitrine qui l'emporta en quelques jours. Chacun sait qu'il avait un goût particulier pour la science préhistorique et qu'il était un infatigable chercheur et collectionneur. Il a fait plusieurs dons à notre Musée et il voulut bien lui céder, il y

a une quinzaine d'années, la plus belle épée de bronze qu'on puisse voir.

L'assemblée exprime d'unanimes regrets sur la perte de nos deux confrères.

Notre bibliothèque a reçu, dans le courant du mois dernier, les ouvrages suivants :

Bulletin de l'Académie royale d'archéologie de Belgique, VIII, 1902, in-8°, avec deux planches, Anvers, imprimerie V^{re} de Backer ;

Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen, un volume broché, in-8°, Caen, Henri Delesques, imprimeur, 1902 ;

Les fascicules 13 et 14 du tome IV des *Archives de la Commission des Monuments historiques*, publiées sous le patronage de l'Administration des Beaux-Arts, par les soins de MM. de Baudot et Perrault Dabot ; contenant les monuments des provinces du Lyonnais, Berri, Bourbonnais, Auvergne, Dauphiné, deux portefeuilles de belles planches in-folio, Paris, Henri Laurens et Charles Schmid, éditeurs ;

Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais, premier trimestre de 1903, un fascicule en feuilles, in-8°, Fontainebleau, Maurice Bourges, imprimeur breveté ;

Mémoires de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse, deuxième série, tome VIII, 2^e partie, un fascicule in-8°, Guéret, imprimerie Amiault, 1902 ; où p. 344, dans une *Liste critique des abbés du Montier d'Ahun*, « nous voyons, dit » M. Delannoy, en 1025, Guy, vicomte de Limoges, donner à » Richard, abbé d'Uzerche, le lieu de Tourtoirac, et Richard, » nommer immédiatement comme abbé de ce lieu Etienne, » doyen d'Uzerche » ;

Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin, tome LII, deuxième livraison, in-8°, avec planches, Limoges, imprimerie Ducourtieux et Gout, 1903 ; où p. 523, dans le procès-verbal de la séance du 25 février 1902, M. Guibert cite une épitaphe de Pierre de Saint-Astier que les Dominicains de Limoges auraient conservée précieusement. Est-ce celle de l'évêque de Périgueux du xiii^e siècle ?

La Revue Périgourdine littéraire mensuelle, petit in-18, direction, rédaction, administration Henry Cellerier, rue Soufflot, 19, Paris, rédigée par des Périgourdins;

Bulletin et Mémoires de la Société archéologique et historique de la Charente, année 1901-1902, septième série, tome II, un fascicule in-8°, avec figures dans le texte, à Angoulême, chez Constantin, libraire, 1902;

Revue de Saintonge et d'Aunis, bulletin de la Société des Archives historiques, 23^e volume, 2^e livraison, 1^{er} mars 1903, et la *Table de matières* de l'année 1902, deux fascicules in 8°, Saintes, M^{lle} Bruneau Saint Médard, libraire;

L'Introduction du tome XXXVII des *Archives historiques de la Gironde* où ont été publiés par M. François Abbadie *Le Livre Noir et les établissements de Dax*, un fascicule in-4°, Bordeaux Feret et fils, 1902;

Revue de l'Agenais, bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Agen, 30^e année, janvier février 1903, in-8°, Agen, Imprimerie Moderne;

Revue des langues romanes, tome XLVI, janvier-février 1903, in-8°, Montpellier;

De M. J. Lescure, surveillant chef militaire des colonies en retraite, sa très intéressante brochure, *La colonisation et le bagne à la Nouvelle-Calédonie par un vieux colonial*, in-8° de X-149 pages, Périgueux, imprimerie Cassard jeune, 1902;

De M. l'abbé Goulard, sa brochure intitulée : *Une âme vaillante. — Essai biographique sur M. l'abbé de Gestas*; in 8°, Bergerac, Imprimerie générale du Sud Ouest, 1903;

De M. Charles Aublant, une élégante plaquette avec couverture illustrée, *Premier banquet du Bournat*, 19 février 1903, in-8°, Périgueux, imprimerie Joucla, 1903;

De M. Dujarrie-Descombes, un exemplaire de son tirage à part des *Ex-libris de deux prélats de la maison de la Cropte*, extrait des Archives de la Société française des collectionneurs d'ex-libris, grand in-4° de 8 pages, avec vignettes, Mâcon, Protat frères, imprimeurs, 1903; — et le journal *la République nouvelle*, du 5 mars 1903, contenant son article sur « Le vieux papier »;

Et de M. Gabriel Lafon, le *Journal de la Dordogne*, du

24 mars dernier, où est, avec le compte rendu des obsèques de M. Alexandre de Bosredon, le discours qu'il y a prononcé à titre de délégué de la Société.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

M. LE PRÉSIDENT a lu, dans un entrefilet de journal de ces jours-ci, que des ouvriers carriers auraient mis à jour, à la Ribeyrie, près de Lembras, à un endroit où se trouve la tour dite de Cyrano, un cimetière ancien où l'on a découvert des squelettes.

« Ce qui rend cette découverte intéressante, dit le journal, c'est que l'on croit se trouver en présence d'un nouveau vestige de la période paléolithique ou magdalénienne, vestiges qui ne se retrouvent que dans la Dordogne ou sur les bords de l'Adour.

» Les squelettes de cette époque sont très rares et seul en France le Musée de Périgueux en possède quelques-uns. »

M. LE PRÉSIDENT, en terminant, fait observer combien lui paraît hasardeuse l'hypothèse tendant à voir, dans le cimetière de la Ribeyrie, un vestige de la période paléolithique.

M. AUBLANT se propose d'aller, dimanche prochain, vérifier les résultats de ces fouilles.

M. LE PRÉSIDENT nous communique des extraits d'une lettre qu'il a reçue de M. Lignac, receveur ruraliste à Lalinde, et qui veut bien lui apprendre la découverte de trois vases et d'une gourde trouvés dans des tombeaux en moellons et briques, en fouillant l'emplacement de la vieille église, sur lequel on fait en ce moment un jardin public.

Il espère pouvoir faire donner au Musée une vieille cloche servant de bénitier dans l'église.

M. AUBLANT offre au Musée du Périgord, de la part de M. Panier, comptable principal de la C^{ie} d'Orléans, le moule en terre de brique qu'il nous a présenté à la dernière séance et qui a été trouvé avenue Bertrand de Born, entre l'enclos de la Visitation et le boulevard de Vésone.

M. le Conservateur du Musée remercie M. Panier.

M. DE SAINT SAUD veut bien nous signaler, pour M. le

chanoine Brugière, l'inscription de l'ancienne cloche de l'église de Saint-Michel-l'Ecluse, qu'il n'a malheureusement pas vue et qui lui a été donnée par l'ancien curé, M. l'abbé Berbineau :

« Pour saint Michel — Quis ut Deus. — A esté parrain
» 1670 noble Gabriel Duchazcau (?) marraine Marie de Bé... (?)
» mari et femme. »

M. l'abbé BRUGIÈRE utilisera cette inscription dans ses études campanaires.

M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL met ensuite sous les yeux de l'assemblée une permission de chasser, accordée le 15 décembre 1603 par le roi Henri IV au sieur de Maleffe, et de « tirer » de l'arquebuz à toute sorte de gibier non deffendu par les ordonnances, tant en ses boys, sur ses terres et domaynes que sur nos estangs, marais et rivières. »

Ce de Maleffe est un de Banes, du bourg du Change.

M. DUJARRIC-DESCOMBES dit que, sur le fait des chasses, Henri IV avait renouvelé et complété les prohibitions établies par ses prédécesseurs, prohibitions qui avaient été généralement violées pendant les guerres civiles.

Par dérogation spéciale à ses ordonnances, qu'il avait sanctionnées par des peines très sévères, le monarque accorda des permis de port d'arquebuse pour la chasse au gros gibier : loup, renard et blaireau, et au gibier sauvage, oiseaux de rivière, oies, canards, grues, pluviers, pigeons ramiers et bisets; encore était-il bien précisé que les bénéficiaires ne pourraient se servir de cette arme que sur des étendues de terres déterminées.

M. Dujarric cite quelques-uns de ces permis octroyés en Périgord par Henri IV.

En 1599 : au s^r de Lambert, son maître-d'hôtel (15 avril); au s^r de Bergues, son valet de chambre ordinaire, dans l'étendue de la terre de Clérans, appartenant au duc de Biron (30 avril); à François Faure, sieur de la Roderie, mestre de camp d'un régiment de gens de guerre à pied pour le service du roi, demeurant en la ville de Nontron (1^{er} septembre); à Bernard de Chauveron, sieur de la maison noble de Dussac,

chevalier de l'ordre du roi (12 septembre); à Antoine de Chabans, seigneur d'Agonac et La Chapelle-Faucher, gouverneur de Fronsac (22 novembre); à l'abbé de Chancelade Arnaud de Solminihac, qui choisit pour porter son arquebuse Pierre Marquet, son serviteur ordinaire (2 décembre).

Et en 1600 : au s^r Vidal, dans l'étendue de ses maison et terre et de la châtellenie d'Excideuil (28 janvier); et au s^r de Vergade (31 janvier).

M. Robert VILLEPELET lit, dans l'inventaire des archives communales de Cambrai (GG. 47), le nom d'un Périgourdin qu'il relève à notre intention :

Le 12 août 1706, mariage de Guillaume de Rome, périgourdin, « varlet de M. l'abbé, chanoine, archidiaque de Chantérac, comensal » de M^{sr} l'archevesque » (Fénelon).

Le nom Derome, en effet, dit le SECRÉTAIRE GÉNÉRAL, est de la région d'Hautefort et Tourtoirac.

M. DE SAINT-SAUD, qui assistait, ces jours derniers, à la réunion de la Société des Archives historiques de la Gironde, nous annonce que cette Société va enfin publier le cartulaire de l'abbaye de la Sauve, préparé depuis longtemps. Cette publication sera du plus haut intérêt pour le Périgord, car plusieurs de nos prieurés dépendaient de ce célèbre monastère.

On l'a interrogé sur deux prieurés qu'on n'a pu identifier et que tout porte à croire se trouver dans la Double et dans la châtellenie de Montpon. Il ne les connaît pas et fait appel aux lumières de ses confrères. L'un est le prieuré de Puy-Dudon, l'autre celui de Boens ou Deboens, appelé aussi du Boys par Dulaura, auteur d'une histoire de la Sauve. M. de Saint Saud croit se rappeler qu'il a été question, ces récentes années, de ce dernier dans notre *Bulletin* qu'il n'a pas sous la main, et se demande si ce ne serait pas l'église du *Bost*, qui était en pleine Double, appartenait à l'évêché de Périgueux, à la sénéchaussée de Libourne, et à la province de l'Angoumois. Le village du Bost, dont l'ancien nom était Champmartin (or Champmartin relevait de la Sauve), est une annexe, au point de vue spirituel, de la paroisse de Saint-Michel-l'Ecluse,

qui comprend deux autres paroisses : Léparon et Saint-Sicaire, qui, elles, étaient du Périgord (enclave du marquisat de La Roche-Chalais.)

Pour répondre à la question de M. de Saint Saud, M. le chanoine Brugière veut bien nous indiquer les divers prieurés qui, en Périgord, dépendaient de l'abbaye de la Sauve (1). Il en connaît sept :

— 1. *Puy-Dudon*. Je pense que ce ne peut-être que *Beaupouyet*, ayant noté tous les noms dépendant de la Sauve que j'ai trouvés dans les pouillés.

— 2. Le *Bost* (ou le Bos, le Bosc). C'est le prieuré de *Champmartin* qui fut visité par Clément V pendant son séjour à Pareoul. Ce prieuré est placé par Belleyrne à 1 kilomètre environ au sud du Bost, ancienne paroisse disparue et faisant partie de la commune de Saint-Michel-l'Ecluse.

— 3. *Saint-Barthélemy*, près Montpon.

— 4. Prieuré de *N.-D. du Pizou*.

— 5. *Lopihaco*. Longchapt. L'église de Longchapt fut donnée en 1117 par Guillaume, évêque de Périgueux, avec le lieu de Villefranche, où furent bâtis un prieuré et une bastide (voyez *Dictionnaire* de Gourgues).

— 6. *Lunas* (Saint-Jean-de). Donné aussi en 1117 par Guillaume.

— 7. *S. Maximus*. Il y a plusieurs anciennes églises de ce nom ; j'inclinerais à croire que c'est celle de *Saint Mayme de Rauzan*, commune du canton de La Linde.

D'après un *post-scriptum* de sa lettre, M. de SAINT SAUD ne serait pas d'accord avec M. le chanoine Brugière sur l'identification concernant Beaupouyet pour Puy-Dudon. Il nous mande :

« Voici ce que dom Dulaura, qui, au commencement du XVIII^e siècle, a écrit sur la Sauve, dit au sujet des possessions dans la Double que cette abbaye y avait et que nous cherchons à identifier :

La chapelle de Sainte Marie-Madeleine de Puy-Dudon (or, Beaupouyet était dédié à Notre-Dame) fut bâtie après le décès de saint

(1) D'après les pouillés de 1496 et 1556.

Gérald..... Ce prieuré est aujourd'hui en commende, et l'église de Saint-Seurin n'existe plus..... »

► Un seigneur appelé Audoin de Barbes, *aliàs* de Barbesil (1), engagea aux religieux

Les dîmes des églises de la Double..... Quant aux prieurés de Saint-Martin et Saint-Saturnin de Boenx, ou comme on dit à présent *du Boys*, il n'y a rien à en dire.....

► Je ferai observer qu'il y avait dans Beaupouyet un prieuré, dépendant de la Sauve, appelé Saint-Saturnin (actuellement village de Saint-Sernin). Il semble que la phrase de Dulaura se rapporte à lui. Ce dernier ajoute :

Notre-Dame-de-Belpoi (Beaupouyet) et Saint-Jean de Lunas furent unis au prieuré de Saint-Saturnin du Puch. Jean, évêque de Périgueux, confirma la première à la Sauve en 1165.

► Les noms donnés aux patrons des églises varient souvent et augmentent les confusions. Ainsi, j'ai trouvé que Champmartin est appelé dans une pièce de 1668 : *Prioratus Sancti-Martini de Campo-Martino*; or, Dulaura l'appelle Notre-Dame-de-Campmartin. Les églises étaient nombreuses dans ce coin de la Double. La commune actuelle de Saint-Michel-Léparon comprenait les paroisses de Saint-Michel-l'Ecluse, Saint-Sicaire, Léparon, Le Bost (Champmartin) et Saint-Pierre-du-Fénage. On avait nié celle-ci, mais elle est mentionnée dans le cartulaire de la Sauve. ►

Il est enfin procédé à l'élection d'un candidat qui demande à entrer dans notre Compagnie.

Après un vote à mains levées, M. LE PRÉSIDENT déclare admis membre titulaire de la Société historique et archéologique du Périgord :

M. Raoul Margat, professeur à la Faculté de droit de Montpellier, présenté par M. Vigie et M. Villepelet.

La séance est levée à deux heures et demie.

Le Secrétaire-général,
FERD. VILLEPELET.

Le Président,
M^{re} de FAYOLLE.

(1) Comme je crois avoir découvert que les premiers seigneurs de Barbezieux possédaient les territoires de plusieurs paroisses de l'évêché de Périgueux, justement dans la Double, il pourrait s'agir de l'un d'eux.

Séance du jeudi 7 mai 1903.

Présidence de M. le marquis de FAYOLLE,
président.

La séance est ouverte à midi et demi, dans la salle accoutumée.

Sont présents : MM. Charles Aublant, Maurice Féaux, Antony Délugin, Eugène Roux, Jean Dupuis, le chanoine Brugière, le marquis de Fayolle, Dujarric-Descombes et Charles Durand.

Le procès-verbal de la précédente réunion est lu et adopté.

M. LE PRÉSIDENT nous annonce la mort de notre honoré confrère M. Auguste Sinsou, ancien agent-voyer en chef de la Dordogne, à la mémoire duquel une notice nécrologique sera consacrée dans notre prochain *Bulletin*.

L'assemblée témoigne de sympathiques regrets.

Notre bibliothèque a reçu, pendant le mois dernier, les ouvrages suivants :

Comptes rendus des séances de l'année 1902, de l'*Académie des Inscriptions et Belles lettres*, bulletin de novembre-décembre, un fascicule in-8°, Paris, Alphonse Picard et fils, éditeurs ;

Bibliographie des Travaux historiques et archéologiques, publiés par les Sociétés savantes de la France, dressé sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique, par Robert de Lasteyrie, membre de l'Institut, tome IV, 2^e livraison (Seine) n° 68.136 à 74.550 ; (Seine-et-Marne) n° 74.551 à 74.792 ; (Seine-et Oise) n° 74.793 à 74.866 ; in-4°, broché, Paris, Imprimerie nationale, 1903 ;

Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques, année 1902, 3^e livraison avec planches, in 8°, Paris, Imprimerie nationale ; Ernest Leroux, éditeur, 1903, contenant, page 490, une note de M. Brutails, archiviste de la Gironde, sur deux croix d'absolution trouvées : l'une, près

d'Archiac (Charente-Inférieure) ; l'autre, dans une tombe de l'église St-Seurin, à Bordeaux. Dans cette note sont mentionnées les croix de même nature livrées par certains tombeaux de St-Front de Périgueux ;

Bibliothèque de l'École des Chartes, tome LXIII, cinquième et sixième livraisons, septembre-décembre 1902, un fascicule in-8°, Paris, librairie d'Alphonse Picard et fils ;

Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France, 1902, un volume broché in-8°, avec planches, Paris, Klincksieck, libraire ;

Bulletins de la Société des Antiquaires de l'Ouest, tome IX, quatrième trimestre de 1902, octobre-novembre-décembre, un fascicule in-8°, Poitiers, Lévy et Bonamy, libraires éditeurs ;

Revue de Saintonge et d'Aunis, bulletin de la Société des Archives historiques, XXIII^e année, 3^e volume, 1^{er} mai 1903, in-8°, Saintes, M^{lle} Bruneau Saint-Médard, libraire ; où, page 224, est mentionnée une note sur l'art primitif, de M. Gustave Chauvet, dans laquelle il fait son *mea culpa* et revient sur les doutes que lui avaient inspirés les dessins découverts, depuis quelques années, dans les grottes préhistoriques de France ;

Société archéologique de Bordeaux, tome XXIII, 1^{er} et 2^e fascicules, in-8°, Bordeaux, Feret et fils, libraires-éditeurs, 1898-1899 ; où, page XLII, est mentionné un mémoire de M. de Mensignac sur le Dieu tricéphale gaulois de Condat, canton de Champagnac-de-Bélair, arrondissement de Nontron (Dordogne), récemment acquis par la ville de Bordeaux pour son beau musée lapidaire ;

Bulletin de la Société de Borda, Dax (Landes), 28^e année, (1903) premier trimestre, in-8°, Dax, imprimerie reliure Labèque ;

Bulletin trimestriel de la Société des Etudes littéraires, scientifiques et artistiques du Lot, tome XXVII, octobre-novembre-décembre, in-8°, Cahors, imprimerie Delpérier, 1902 ; où, page 208, est cité comme ayant assisté aux derniers moments du pape Jean XXII, Raymond de Jean, archidiacre d'entre-Dordogne (diocèse de Périgueux) qui résidait à la Cour pontificale, comme auditeur des causes du palais apostolique ; et où

sont mentionnés, page 222, *l'acte de fondation* du grand séminaire de Cahors, signé en 1649 par Alain de Solminihac, ainsi qu'une lettre inédite de cet évêque à saint Vincent de Paul ;

Bulletin archéologique et historique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne, tome XXX, année 1902, premier, deuxième, troisième et quatrième trimestres, quatre fascicules in-8°, Montauban, imprimerie et lithographie Forestié ; où, page 362, M. le chanoine Pottier fait l'éloge, en rappelant sa mort, de notre très regretté président, M. de Roumejoux ;

Annales du Midi, quinzième année, n° 58, avril 1903, in-8°, Toulouse, imprimerie et librairie Edouard Privat ;

Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme, année 1903 (avril), 145^e livraison, in-8°, Valence, imprimerie de Jules Céas et fils ;

Bulletin de la Société d'Etudes des Hautes-Alpes, vingt-deuxième année, troisième série, n° 5, premier trimestre 1903, in-8°, Gap, Louis Jean et Peyrot, imprimeurs-éditeurs ;

De M. le docteur Léo Testut, son beau *Traité d'anatomie humaine*, en quatre volumes grand in-8°, reliés, contenant de nombreux dessins ; 4^e édition, 1899, 1900, 1901 ; Paris, Octave Doin, éditeur ;

De M. Charrier, son tome XI des *Jurades de la ville de Bergerac*, 1689-1736, petit in-8° carré, Bergerac, Imprimerie générale du Sud-Ouest, 1902, contenant, entr'autres choses de grand intérêt, une très suggestive correspondance faisant connaître de quelle façon, en 1700, le duc de La Force, se conformant en cela aux intentions du Roi, entendait la liberté de conscience ;

Le n° 5, — avril 1903, — du *Bournat dou Périgord*, contenant un article très documenté de notre confrère M. Dujarrie-Descombes sur le « troubadour populaire » Arnaud Daubasse ;

De M. Charles Aublant son tiré à part du *Billet imprimé envoyé à l'occasion de la mort de M^{me} la duchesse de Noailles* ;

De M. Pierre Meller, son tiré à part, extrait de la *Revue philomathique de Bordeaux et du Sud-Ouest : Louis XIV à Bordeaux* (1659), une représentation dramatique au collège de la Madeleine, in-8°, Bordeaux, imprimerie Gounouilhou ;

Le *Bulletin de la Société pour la protection des paysages de*

France, n° 4, octobre à décembre 1902, grand in-8°, imprimerie Chaix, Paris ;

De M. Charles Durand, un exemplaire sur papier de fil de son tiré à part, *Un dessin de l'ancien Pont de Bergerac*, qui a paru dans le *Bulletin*, plaquette in-8° de seize pages, avec planche. Périgueux, Imprimerie de la Dordogne, 1903 ;

De M. Judet de la Combe, sa plaquette sur le *Château de Saint-Puy, ses anciens seigneurs et la famille du maréchal de Montluc*, in-8°, Agen, imprimerie Amade, 1903 ;

De M. l'abbé Lavialle, ses deux plaquettes petit in-8° : *Notice sur Bassillac* et *Une lettre de Jean d'Asside et une autre de Pierre Mimet, évêques de Périgueux au XII^e siècle*. Périgueux, Imprimerie de la Dordogne, 1903 ;

De M. de Saint Saud, son tiré à part, extrait du *Bulletin de la section du Sud Ouest du club alpin français : Le grand pic de la Combe-de-l'Ours*. (Excursions nouvelles dans les Pyrénées françaises et espagnoles. Plaquette in 8°, Bordeaux, imprimerie Cadoret, 1903.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

M. LE PRÉSIDENT annonce ensuite à l'assemblée que nos confrères MM. Léon Clédât, professeur à l'Université de Lyon, et Charles Magne, secrétaire général du Comité historique et archéologique de la Montagne-Sainte-Geneviève et de ses abords, viennent d'être élevés : le premier, au grade d'officier de la Légion d'honneur, à l'occasion du centenaire de l'Ecole française de Rome, dont il fut l'un des élèves ; le second, à celui d'officier de l'Instruction publique, à la suite du Congrès des Sociétés savantes récemment tenu à Bordeaux.

La Société leur envoie ses félicitations.

La Société française d'Archéologie, par l'organe de son directeur, M. Lefèvre-Pontalis, adresse à notre Président le programme du Congrès archéologique de France, qui tiendra, cette année, à Poitiers (Vienne), du 16 au 24 juin, sa soixante-dixième session, et exprime le désir de voir quelques-uns de nos confrères assister à ses réunions et prendre part à ses travaux.

MM. le marquis de Fayolle, Lespinas et le comte de Saint

Saud voudront bien nous représenter à ce congrès, qui paraît devoir offrir un grand intérêt.

Mme Gabriel Charavay nous envoie sa *Revue des autographes* d'avril 1903, dans laquelle sont mentionnées des lettres de Périgourdiens : du maréchal Bouchard d'Aubeterre, relative à un voyage en Bretagne de Joseph II, empereur d'Allemagne, (Paris, 10-24 mai 1777) ; — du duc de Gontaut-Biron (1772) avec cachet en cire rouge du régiment des gardes françaises ; — du maréchal Bugeaud, — et du maréchal de Caumont La Force, Paris, mars 1643 ;

M. DUJARRIC-DESCOMBES communique à l'assemblée le premier numéro (janvier-mars 1903) d'une nouvelle revue périgourdine, le *Bulletin officiel* de la Société du Véloce-club périgourdin et automobile club de la Dordogne.

Il y signale des articles émanant de trois de nos confrères :

De M. Lespinas, des notes sur les localités visitées à Pâques par les excursionnistes du Club : Aubazine, Uzerche, Pompadour et Ségur ;

De M. Didon, le commencement d'une publication destinée aux cyclistes et aux automobilistes : *Guide du Touriste en Périgord*, avec dessins d'après les clichés de l'auteur ;

Enfin, de M. le marquis de Fayolle, une notice sur le *Château de Neuvic*, où après avoir résumé l'historique de cette ancienne résidence des Fayolle de Mellet, il en donne une fidèle description.

A propos de ce château de la rive gauche de l'Isle, M. DUJARRIC donne communication d'un document inédit qui le concerne et constitue une des pages curieuses de son histoire. C'est la commission donnée à Périgueux, le 6 août 1588 par le vicomte d'Aubeterre, lieutenant pour le roi au pays de Périgord, à Bertrand de la Porte, seigneur de Puyferrat, paroisse de Saint-Astier, pour occuper, avec cinquante hommes d'armes, le château de Neuvic et en faire un centre de résistance contre les calvinistes.

Cette pièce sera publiée dans le *Bulletin* avec les annotations qu'elle comporte.

Concernant aussi le château de Neuvic, M. Charles DURAND ajoute à la communication de M. Dujarric, celle d'un procès-verbal qui paraît offrir un certain intérêt en ce qu'il précise les parties susceptibles d'être détruites en exécution du décret de la Convention nationale du 13 pluviôse an 2 (1^{er} février 1794).

Nous, Ingénieur des Ponts et chaussées de l'arrondissement de Bergerac, chargé par l'administration du district de Mucidan, de la visite du cy-devant château de Neuvic, pour lui faire un rapport sur les parties à démolir et qui sont comprises dans le décret explicatif de celui qui ordonne la démolition des châteaux-forts, certifions n'avoir vu :

1^o Que cinq tourelles qui, d'après la loi, sont à démolir ;

2^o Que le cy-devant château étoit couronné, dans son pourtour, de créneaux qui, d'après la loi, sont à abattre ;

3^o Qu'un fossé à l'entrée du dit château qui, d'après la loi, est à combler.

A Neuvic, le 2 ventôse, an 3 (20 février 1795) de la Rep. française une et indivisible.

Signé : MARTIN (1).

En comparant l'état actuel du château, à celui qui résulte du procès-verbal de l'ingénieur Martin, on constate qu'à l'exception du fossé qui fut comblé — à une époque d'ailleurs inconnue, — aucune autre suite ne fut donnée à ses propositions de démolition.

M. DUJARRIC-DESCOMBES fait, en outre, connaître à l'assemblée que certains journaux ont annoncé la découverte, dans notre région, de divers souterrains. Près de Sarlat, sur le territoire de la commune de Bouzie, des fouilles pratiquées en vue de reprendre l'exploitation de mines abandonnées, ont conduit à la découverte de galeries importantes qui comprendraient, paraît-il, trois grands lacs et de superbes stalactites et stalagmites.

A Saint-Germain-des-Prés, près d'Excideuil, un propriétaire aurait découvert un souterrain ayant une longueur de plus de

(1) Archives de la Dordogne, série Q. 360.

200^m, dont l'accès est facile et dont les galeries peuvent être parcourues sans danger.

M. Charles DURAND fait observer que ces découvertes n'ont rien qui puisse surprendre, attendu que le sous-sol, dans les parties de notre département aux horizons géologiques crayeux, est très perforé et analogue à celui de la région des causses.

Il serait à désirer que nos confrères, habitant dans le voisinage des points ci-dessus signalés, voulussent bien instruire la Société de l'importance et de la valeur de ces découvertes.

M. DUJARRIC-DESCOMBES dépose enfin sur le bureau le numéro du 30 mars 1903, du journal *le Gaulois* qui, au sujet de la collection de M. de Selves, préfet de la Seine, publie l'intéressante information suivante :

Dernièrement, M. Pierret vient de laisser, en mourant, à la ville de Paris, un titre de rente de 600 francs, qui servira à offrir tous les ans un prix aux horlogers français domiciliés à Paris ou dans le département de la Seine. On le décernera soit à une montre de poche, soit à une pendule de cheminée.

Il est à regretter que M. Pierret ait réservé son legs exclusivement aux horlogers de Paris et du département de la Seine, car certain petit horloger de Sarlat que M. le préfet de la Seine connaît bien n'eût pas manqué de le conquérir. En effet, tous les ans, depuis fort longtemps, ce modeste ouvrier, qui a conservé souvenir du passage de M. de Selves à Sarlat, lui expédie franco de port une montre dont il invente et fabrique lui-même le mécanisme à ses moments perdus.

Grâce aux générosités de ce brave horloger, M. de Selves possède à l'heure actuelle une collection tout à fait originale de montres et de chronomètres.

Et, heureusement pour lui, il sait ainsi l'heure exacte sans avoir à se fier aux fantaisistes horloges pneumatiques !

M. LE PRÉSIDENT donne lecture d'une lettre que notre confrère M. Alexis Beau de Verdeney, l'un des plus anciens membres de notre Compagnie, lui a adressée et par laquelle il offre à la Société, pour en faire don au Musée du Périgord, un très beau sarcophage antique, qu'en quittant le pays il avait prié M. le comte de Galard de conserver dans son château

de Vauriac. Cette lettre, des plus intéressantes, donne des détails très curieux sur l'origine de ce sarcophage qui fut transporté de Bourg-sur-Gironde, où il se trouvait encore en 1834, à Verdeney, commune de Coulaures, par le père du donateur qui le tenait lui-même de la succession d'un grand-oncle maternel, l'abbé Brou de Lachèze, dont le bénéfice, avant la Révolution, se trouvait à Bourg-sur-Gironde ou dans les environs.

M. de Fayolle explique que ce sarcophage, dont le couvercle manque malheureusement, et qui avait été converti en bassin, ce qui l'a probablement sauvé de la destruction, est constitué par une cuve rectangulaire de 2^m15 de longueur sur 0^m80 de largeur et 0^m35 de profondeur, en marbre gris des Pyrénées, sculpté sur trois faces. Au centre, dans une couronne, se trouve le monogramme du Christ avec l'A et l'Q. Des rinceaux de vigne, symboliques, l'entourent. D'étroits pilastres se voient aux angles et séparent la partie centrale des extrémités décorées de strigiles et divisés, ainsi que les deux petits côtés, dans le sens de la largeur, en deux zones, par une bande renfermant une tige à maigre feuillage.

Ce sarcophage appartient à l'École d'Aquitaine dont on trouve, au Musée de Bordeaux et dans la crypte de Saint-Seurin, de nombreux exemples provenant, pour la plupart, de son antique cimetière. On en voit aussi, du même genre, à Agen et à Moissac. Rien de plus naturel que d'avoir rencontré à Bourg un sarcophage de cette époque. On peut l'attribuer au v^e ou au vi^e siècle, et il offre le plus grand intérêt archéologique pour notre Musée qui ne possède aucun monument de la première époque chrétienne pouvant lui être comparé. Aussi l'assemblée tout entière joint-elle ses remerciements à ceux que le Conservateur du Musée adresse au généreux donateur.

M. LE PRÉSIDENT entretient ensuite l'assemblée de la découverte qui vient d'être récemment faite à la Ribeyrie, commune de Lembras, près de Bergerac, d'un cimetière dont l'âge n'a pu, encore, être exactement déterminé. Après avoir porté à la connaissance de la Société une note qu'il a reçue, à

ce sujet, de notre confrère M. Gontier du Soulas, note qui, ainsi que le désir en est exprimé, sera conservée dans nos archives, notre Président donne lecture du rapport qu'il a préparé sur cette découverte et que complètent diverses photographies qu'il a pu exécuter au cours de son excursion.

Ce rapport est très écouté par l'assemblée qui décide sa publication dans l'un de nos plus prochains *Bulletins*. Une photographie donnant l'aspect général des tombes sera ajoutée à ce travail, ainsi qu'un plan que M. de Fayolle demandera à M. Blanc, ingénieur à Bergerac, qui a bien voulu s'offrir pour le dresser à l'intention de la Société.

D'autre part, notre confrère M. Jean DUPUIS, sur le désir que lui en a exprimé l'assemblée, voudra bien entrer en pourparlers avec le propriétaire du cimetière dont il s'agit, ainsi qu'avec M. le Maire de la commune de Lembras, un autre de nos confrères, M. Durand de Corbiac, en vue de prendre les mesures qui pourraient faciliter la conservation de ce cimetière. La Société, au vu de son rapport, prendra, à une de ses prochaines séances, une décision à ce sujet.

M. Charles AUBLANT expose que le *Bulletin* de notre Société a publié, en 1896, dans ses *Varia* du tome XXIII, deux lettres de M. de Mourcin qu'il avait communiquées à l'une des séances de la Société. Ces lettres, datées de mars 1805 et d'août 1806, furent écrites en pleine jeunesse, par le futur savant périgourdin, à MM. Dumonteil fils, de Douchapt, ses amis.

Celle qu'il communique aujourd'hui du même auteur fut écrite, elle, en pleine vieillesse, au seuil même de la tombe. Elle porte, en effet, la date du 7 mars 1856 et M. de Mourcin mourut trois mois plus tard, le 6 juin de la même année.

Cette lettre qui, comme les précédentes, sera publiée dans nos *Varia*, était adressée à Henri-Michel de Jay, comte de Beaufort, qui fut le dernier représentant de l'ancienne famille périgourdine de ce nom.

Il reste à procéder à l'élection de deux candidats qui demandent à entrer dans notre Compagnie.

Après deux votes à mains levées, M. LE PRÉSIDENT déclare admis comme membres associés de la Société historique et archéologique du Périgord :

M. Maurice Campagne, ancien sous-préfet, au château d'Escages par Contaud (Lot-et-Garonne), présenté par MM. le marquis de Fayolle et le comte de Saint Saud ;

Et M. le baron de Pelleport-Burète, 8, place du Champ de Mars, à Bordeaux, présenté par MM. le comte de Saint Saud et P. Meller.

La séance est levée à deux heures et demie.

Le Secrétaire-adjoint,
Charles DURAND.

Le Président,
M^{re} DE FAYOLLE.



LE TRAITÉ D'ÉLIE SALOMON

SUR LA SCIENCE DE L'ART MUSICAL.

(Suite et fin).

II

Dans le dernier *Bulletin*, nous avons pu reproduire, grâce à l'aimable intervention de M. le marquis de Foucault du Daignon et au talent de M. Sartoretti, photographe à Milan, le dessin de la dédicace du traité de notre compatriote Élie Salomon sur la musique sacrée.

Il nous reste à offrir à notre Société archéologique celui des deux autres miniatures qui ornent ce manuscrit du ^{xiii}e siècle. L'une représente la palme ou main harmonique, l'autre les quatre choristes qui personnifient le quatuor vocal. Elles complètent heureusement la notice consacrée par M. le chanoine Chaminade au musicographe de Saint-Astier, dont le nom figure avec beaucoup d'honneur dans l'histoire de la musique en France.

Nous avons eu la bonne fortune d'obtenir d'un des hommes les plus compétents en pareille matière des annotations tech-

Claues s̄ quoscū sunt t̄nginta. quinq̄. **S**epte de his **Q**uorūda de
 eius **S**eptem de quatuor **S**epte de quatuor. 7 s̄ t̄ngita quinq̄. **S**ed
 alios nō s̄ n̄ septe **S**iam ille q̄ s̄ in his. 7 p̄oite p̄udos. s̄ in t̄tus s̄ q̄tus
 q̄tus s̄ dumentat copulando eursū suū s̄ q̄ nata de t̄tus 7 q̄tus 7 q̄
 t̄s requit. **A**ffercine dico q̄ n̄ ē h̄ unica claus **C**s; mltiplicat̄ sepe
 et uno p̄udo minus p̄ r̄e. p̄udos quos h̄mō i palma. s̄t̄ poss; mltiplic
Quid ē claus i hac arte **C**laus est sciām artis **C**ari i infimū
 inusice aprens artificiali. septe l̄as. 7 ser p̄udos. **A** doctorib; n̄r̄s
Cistitu diuino rept



niques sur le dessin de la dédicace. C'est encore au distingué éditeur des *Chansons paloises en Périgord* que nous sommes redevables des commentaires qui vont suivre, concernant les deux autres miniatures du traité de Salomon. Ils constituent des pages précieuses pour l'histoire de la musique, dignes d'être publiées ici dans leur intégralité. Nous sommes sûr d'être l'interprète de nos collègues en exprimant à M. l'abbé Chaminade les sentiments d'une vive gratitude.

A. DUJARRIC-DESCOMBES.

LA PALME HARMONIQUE D'ÉLIE SALOMON.

« Quel est, englobé dans une sphère, ce personnage à la couronne monacale qui exhibe une main énorme constellée d'hiéroglyphes ? Va-t-il nous dévoiler les mystères de la chiromancie, ou des logarithmes, ou de l'alchimie ? — Point du tout : c'est le maître Elie Salomon qui, de la main droite, expose sur sa main gauche le système des hexacordes. (Ch. VII. — *Rubrica de notitia palme*, p. 23.)

» Voici ce que signifiait la palme ou main harmonique de notre musicographe périgourdin. Mais, auparavant, force nous est d'aborder quelques notions préliminaires, sans lesquelles elle demeurerait lettre close pour les néophytes.

« Avant le ^x^e siècle, les notes musicales s'exprimaient au moyen des lettres *a b c d e f g* ou par des agrégations de points minuscules appelés *neumes*. Vers le ^x^e siècle, on se servit des syllabes *ut ré mi fa sol la* (1), intervalle de six notes qui forma ainsi un hexacorde naturel, le demi-ton étant placé entre *mi* et *fa*. Notre *si* demeura longtemps ignoré du moyen âge : il ne fut adopté qu'au milieu du ^{xvi}^e siècle (1550.) Cette méthode étrange de solfège se perpétua donc pendant 500 ans.

(1) Syllabes empruntées au début de chacun des vers de l'hymne de Saint Jean-Baptiste : *UT* queant laxis *RE*sonare fribis, *Mi*ra gestorum *FA*muli tuorum *SOL*ve polluti *LAB*ii reatum.

» — Eh ! quoi ! dira quelqu'un, ne pouvait-on indiquer par une autre syllabe le second demi-ton de notre gamme ? Rien de plus simple, ce semble ?

» — Oui, sans doute : mais, chacun le sait, les inventions les plus simples sont souvent l'apanage du génie : il ne s'agit que de . . . les trouver.

» — Mais alors, comment s'y prenait-on pour figurer le second demi-ton indispensable à la gamme diatonique ?

» — Rien de plus élémentaire : on solfiait invariablement *mi fa*. Ainsi, au lieu de *si ut*, on solfiait *mi fa* ; au lieu de *la sib*, on solfiait *mi fa*. De là, sept hexacordes qui partaient de notre *sol* grave et montaient jusqu'au *mi* aigu : d'où le nom de *solmisation* donné à ce système informel. On l'appela aussi *muances* et musique *feinte*, parce qu'on *muait* par la pensée le nom véritable de la note, pour lui attribuer un nom *fictif*.

» Les hexacordes s'emboîtaient les uns dans les autres, chacun d'eux anticipant sur le suivant.

» En résumé, la palme ou main harmonique (1) était un moyen mécanique de mémorisation qui consistait à appliquer à chaque phalange le nom de l'un des vingt sons du système alors en vogue, depuis le *Γ* (*gamma*, notre *sol*¹ actuel), jusqu'à *e* (notre *m*³). D'aucuns ont qualifié la solmisation de *monstruosité* : c'est trop oublier les difficultés auxquelles se heurtaient les infortunés théoriciens. N'étaient-ils pas plus à plaindre qu'à blâmer ?

» Venons-en maintenant à la palme d'Elie Salomon ? Pour en avoir la clef (2), il faut opérer un mouvement tournant. Car la figure réelle de la palme forme une spirale.

» Commencez donc par l'extrémité du pouce : suivez la paume horizontalement. Remontez le petit doigt tout entier ; puis, passez successivement à la première phalange de l'annulaire, du médus et de l'index. Ensuite, parcourez en des-

(1) Improprement, main *guidonienne* ; car Gui d'Arezzo n'en fut point l'inventeur.

(2) Ne tenez nul compte du texte latin qui surmonte la palme : il fait partie du texte courant de l'ouvrage.

cendant les phalanges de l'index, et, sans repasser par la paume, allez à la troisième phalange du médus et de l'annulaire : remonte par la deuxième phalange de l'annulaire et tournez enfin sur la deuxième phalange du médus qui est le punctus final et central.

• Pour éviter au lecteur cet exercice compliqué et rendre plus claire, plus accessible, la palme d'Élie Salomon, nous allons la réaliser sur le papier, nous contentant d'y ajouter, en première ligne, les sons réels de la gamme moderne.

PALME OU MAIN HARMONIQUE D'ELIE SALOMON.

Ré	dd					La	Sol		XIX ultimus punctus
Ut	cc					Sol	Fa		XVIII P.
Si	bb					Fa	Mi		XVII P.
La	aa				La	Mi	Ré	VII cl.	XVI P.
Sol	g				Sol	Ré	Ut	VI cl.	XV P.
Fa	f				Fa	Ut			XIII P.
Mi	e			La	Mi				XIII P.
Ré	d		La	Sol	Ré				XII P.
Ut	c		Sol	Fa	Ut			V cl.	XI P.
Si	b		Fa	Mi					X P.
La	a		La	Mi	Ré				IX P.
Sol	G		Sol	Ré	Ut			III cl.	VIII P.
Fa	F	La	Fa	Mi				III cl.	VII P.
Mi	E	Sol	Re	Ut					VI P.
Ré	D								V P.
Ut	C							II cl.	III P.
Si	B								III P.
La	A								II Punc.
Sol	F Comm.	Ut					I clavis.		I Punctus.

• OBSERVATIONS. — Pour lire correctement ce tableau, il faut commencer en bas par les sons graves en remontant jusqu'aux sons aigus.

• Salomon emploie sept clefs qu'il place sur les 2^{me}, 3^{me}, et 4^{me} lignes de la clef de *fa* grégorienne, et sur les 1^{re}, 2^{me}, 3^{me} et 4^{me} lignes de la clef d'*ut* grégorienne.

• Les mots *punctus* I, II, III, etc., signifient les notes.

• Il est à remarquer que Salomon omet la dernière note *ee* (*mi*3) du septième hexacorde, contrairement à la pratique habituelle des théoriciens.

» Les hexacordes désignés au moyen d'un $\overline{\text{h}}$ étaient nommés *hexacorda dura*, (d'où $\overline{\text{h}}$, c'est-à-dire $\overline{\text{h}}$ *quadratus*, *bé-carre*), ceux au moyen d'un $\underline{\text{h}}$, *hexacorda mollia*, (d'où $\underline{\text{h}}$ *mol*), et les autres, *hexacorda naturalia*. »

LES QUATRE CHANTEURS D'ÉLIE SALOMON (1)

« Devant des stalles de chœur, quatre personnages ornés de la tonsure monacale paraissent vêtus de soutanes blanches, sur lesquelles le premier et le troisième portent des chapes violettes semées de pois, le second et le quatrième des chapes rouges semées d'étoiles. (Bibl. Ambros. de Milan, *Coder D. 75.*) Le premier, à droite, dirige les trois autres. On lit en effet près de sa tête : *Hic est rector*.

» Au milieu d'eux s'élève un pupitre grossièrement dessiné : l'antiphonaire ouvert laisse apercevoir les premiers mots notés du verset alléluiaïque de la Pentecôte *Alleluia* γ . *Veni, Sancte Spiritus* et du Répons connu *Gaude, Maria virgo*.

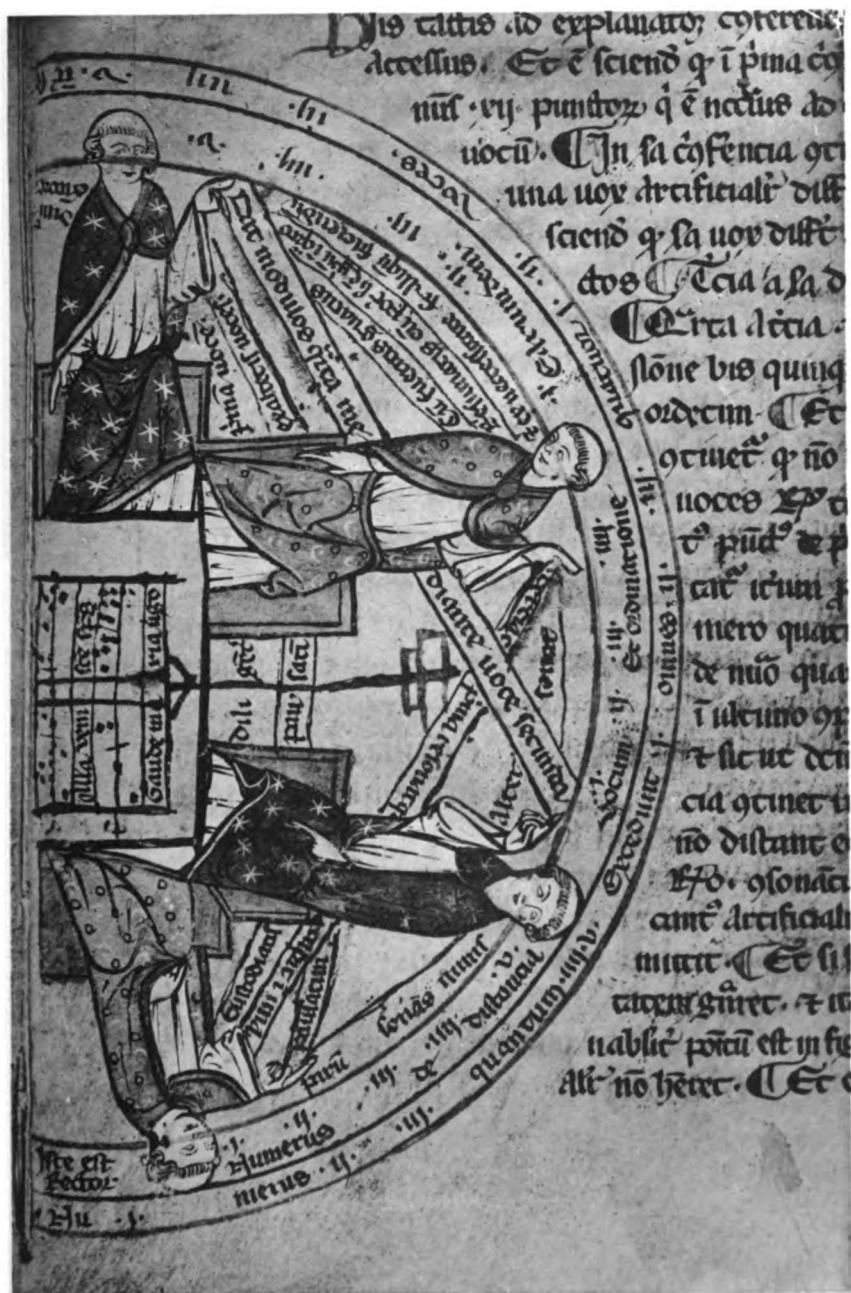
» Sur deux banderoles entrelacées sont écrits ces deux vers :

Tercia cum primâ resonat, quia capit in ima ;
Dat modulos, quarta mediante voce, secunda.

» Ainsi, sans aucun doute, la première voix résonne (c'est-à-dire s'accorde) avec la troisième et la seconde avec la quatrième ; c'est ce que confirme aussi la couleur significative des chapes.

» Tout en chantant, le directeur distribue, en un latin douteux, des conseils à ses subordonnés, comme le prouvent ces phrases écrites ça et là : *Diligenter ! Pausatim ! Custodiat primam vocem, pausatim exaltetis voces. Parum sonas, nimis alter sonat. Cum fueritis gravatus (sic), dimittitur.*

(1) Offrons ici l'expression de notre gratitude au savant musicographe Georges Houdard, professeur à la Sorbonne, qui a bien voulu nous aider de ses lumières.



Cliché de M. Sartoretti, photographie à Milan

Phototypie Berthaud, Paris

Les quatre chanteurs d'Elie Salomon — 1274

Resumatis cantum post, hoc est, proprium in quarto cantore et ex necessitate sit aliquid faciendum. Dans deux demi-circonférences, à des distances respectives, figurent des numéros d'ordre concernant la disposition et le nombre des choristes : Numerus de distancia vorum et ordinatione earumdem. Nu I. merus II. III. quantum III. V. excedunt I. omnes. II. III. quatuor I. II. voces. III. III. V. inter se.

» Ces quatre choristes personnifient le quatuor vocal. Le chapitre xxx^e, auquel se rapporte la présente miniature, traite de l'harmonie embryonnaire qu'on appelait *le Chant sur le Livre*. Aussi le savant Fétis l'estime-t-il précieux pour l'histoire de l'art. « Ce qui lui donne une importance assez grande, » dit-il, c'est qu'on y trouve les règles les plus anciennes qui » soient parvenues jusqu'à nous pour faire le contrepoint improvisé appelé en France *Chant sur le Livre* et en Italie » *Contrapunto da mente* (1). »

Plusieurs passages de ce chapitre concordent avec l'opinion de Fétis. Salomon exige de son premier chanteur une voix sonore et plus *grosse*, c'est-à-dire plus *basse* : puis viennent, étagées les unes au-dessus des autres, les deuxième, troisième et quatrième voix, en sorte que cette dernière puisse chanter plus haut que les autres (2). Dans ce même chapitre, Salomon veut que la première voix fasse consonance avec la troisième et la seconde avec la quatrième (3). Qu'est ce autre chose que le contrepoint improvisé ?

« Sans entrer dans des explications techniques qui nous entraîneraient trop loin, un exemple pris sur le vif fera saisir au lecteur ce qu'était le *Chant sur le Livre*.

« La Chapelle Sixtine a conservé jusqu'à nos jours ce contrepoint primitif qui déroutait complètement l'oreille moderne.

(1) *Biogr. univ. des Musiciens*, t. III, p. 125.

(2) Unus habeat vocem *magis grossam* et sonoram quam alii, vel quasi, secundo secundus, tercio tercius, quarto quartus, ut sane intelligatur de isto, ut valeat *altius* quam alii cantare. (Ch. xxx, p. 57.)

(3) Item prima indiget tercia, quia *reddit* sonoritatem et facit *consonanciam* cum illa. Item per quartam *habetur* secunda, quia *secum applaudit*. (Ibid. p. 58.)

Sur le livre, il n'y a de noté que le *Cantus firmus* ou plainchant : point de parties écrites. Les *bassi* chantent le plainchant et les *contraltini* (hauts-ténors) le reproduisent purement à l'octave supérieure. A leur tour, les *tenori* font la tierce au-dessus des *bassi* et les *soprani* la tierce au dessus des *contraltini*, chaque note restant toujours ce qu'elle est dans l'échelle modale. De cette polyphonie archaïque se dégage une impression originale, inouïe : on se sent transporté plusieurs siècles en arrière. Il est permis au musicien novice de trouver horribles ces agrégations harmoniques qui jurent avec les lois actuelles de l'Ecole. C'est la conséquence de l'éducation séculaire de l'oreille. Il n'en est pas moins vrai que nos pères se délectaient à ouïr ces successions de quintes et d'octaves si dures à nos oreilles raffinées. En tout cas, ne l'oublions pas ; c'est cette harmonie rudimentaire qui engendra la polyphonie moderne et, à ce titre, elle mérite le respect de l'archéologue et du véritable artiste. »

NOTES ET DOCUMENTS STATISTIQUES

SUR LES DIOCÈSES DE PÉRIGUEUX ET DE SARLAT

AUX XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES.

(Suite et fin).

ÉVÊCHÉ DE PÉRIGUEUX (Suite).

	FEUX		REVENUS EN LIVRES		
	1694	1720	1644	1755	1760
Liorac, c.....	152	140	520	"	1.280
Lisle, c.....	203	282	"	600	660
Lunas, c.....	181	181	160	"	1.020
Lusignac, c.....	128	95	260	"	650

	FEUX		REVENUS EN LIVRES		
	1694	1720	1641	1755	1760
Manaurie, c.....	124	94	120	"	520
Manzac, c.....	240	238	"	700	700
Id., pr.....	"	"	"	"	1.400
Mareuil-sur-Belle, c.....	188	155	"	300	300
Marnac (1), pr.....	"	"	"	"	40
" Mars " (2), pr.....	"	"	"	"	36
Marsac, c.....	"	92	"	600	420
Marsaneix, c.....	"	306	220	550	580
Mauzens, c.....	302	240	"	"	1.050
Mauzac (3), c.....	98 (4)	120 (5)	400	"	1.120
Mauzens (6), c.....	"	"	300	420	420
Mayac, c.....	158	126	300	"	900
Menècle (La) (7), c.....	"	"	"	360	360
Menesplet, c.....	88	90	200	"	1.320
* Menestérol (8), c.....	328	380	"	670	470
* Mensignac, c.....	371	380	"	1.200	1.200
Mériol (9), pr.....	"	"	"	"	106
Merlande (10), c.....	"	"	400	"	1.120
Miallet, c.....	304	300	"	"	1.900
Milhac-d'Auberoche, c.....	246	186	100	"	600
Milhac-de-Nontron, c.....	300	335	500	"	2.400
Monbayol (11), c.....	32	36	100	"	320
Moncaret, c.....	460	460	200	1.345	1.400
Id., pr.....	"	"	"	"	2.188
Monfaucou, c.....	66	80	240	"	1.220
Monpeyrroux, c.....	99	91	340	"	1.320
Monsec, c.....	107 (12)	178 (13)	250	"	800
Montagnac-d'Auberoche, c.....	83	48	300	"	1.000
Montagnac-La-Crempse, c.....	188	223	"	"	1.520
Montagrier, c.....	184	229	"	600	660
Id., pr.....	"	"	1.000	"	600
Montazeau, c.....	161	171	250	"	1.120
Montignac, c.....	"	338	"	"	1.250

(1) Com^{me} Cantillac (G.).

(2) Nous n'avons pas identifié.

(3) Com^{me} Mauzac-et-Saint-Mayme-de-Rozens.

(4-5) Avec Saint-Mayme-de-Rozens.

(6) Com^{me} Mauzens-Miremont.

(7) Charonte, cant. Aubeterre-sur-Dronne, com^{me} Rouffiac-de-Saint-Martial-La-Menècle ou d'Aubeterre.

(8) Com^{me} Menestérol-Montignac.

(9) Com^{me} Sarlande.

(10) Com^{me} La Chapelle-Gonaguet.

(11) Com^{me} Cubjac.

(12-13) Avec Pontarnaud, village voisin (G.).

	FEUX		REVENUS EN LIVRES		
	1694	1720	1641	1755	1760
Montignac (1), c.....	"	"	200	"	350
Montignac-le-Coq (2), c.....	"	"	150	370	370
Montmoreau (3), pr.....	"	"	"	900	900
* Montrem, c.....	"	160	400	1.800	1.900
Mothe-Montravel (La) (4), c.	247	347	200	955	1.020
Id., pr.....	"	"	1.200	"	1.975
Mussidan, par. de St-Georges, c.	362	437	"	"	400
Nabinaud (5) c.....	"	"	"	360	360
Naillac, c.....	204	160	120	600	600
Id., pr.....	"	"	1.200	"	1.220
Nanteuil, c.....	308	303	"	"	1.400
Nanteuil-de-Bourzac, c.....	300	"	220	"	1.200
Nanthiat, c.....	103	153	"	"	920
Nastrigues, c.....	25	49	200	"	620
* (6) Négrondes, c.....	205	161	"	470	470
* Neuvic, c.....	570 ⁽⁷⁾	560 ⁽⁸⁾	"	600	600
N.-Dame, dans Montagnier, ch.	"	"	"	"	50
N.-D.-de-la-Saujette (9), ch...	"	"	"	"	35
Notre-Dame-de-Pitié (10), ch..	"	"	"	"	150
Notre-Dame-de-Pitié, dans Saint-Sauv., ch.	"	"	"	"	93
Notre-Dame-des-Neiges (11) ch.	"	"	"	"	25
Notre-Dame-de-Soulas (12), ch.	"	"	"	"	36
Nouaillette (La) (13), ch.....	45 ⁽¹⁴⁾	40 ⁽¹⁵⁾	100	450	920
Orival (16), c.....	"	"	300	"	1.400
* Palluad (17), c.....	"	"	300	400	400
Id., pr.....	"	"	1.500	1.650	1.800
Pariot (18), c.....	"	"	"	500	500
Id., pr.....	"	"	"	"	185
Paunat, c.....	161	161	100	450	450
Id., prév.....	"	"	"	1.880	1.880
Paussac (19), c.....	208	234	"	"	1.520

- (1) Comme Menestérol-Montignac.
(2) Charente, cant. Aubeterre-sur-Dronne.
(3) Comme La Chapelle-Montmoreau.
(4) Anc. La Mothe-Saint-Paixent.
(5) Charente, cant. Aubeterre-sur-Dronne.
(6) Le « département » de 1755 attribué à Négrondes, par erreur sans doute, deux paroisses de même revenu et pourvues chacune d'un vicaire.
(7-8) Avec Vallereuil.
(9) Nous n'avons pas identifié.
(10) Peut-être commune de Plazac (G.).
(11) Comme Saint-Martial-de-Viveyrol (G.).
(12) Nous n'avons pas identifié.
(13) Comme Hautefort.
(14-15) Avec le Temple de l'Eau (Comme Cherveix-Cubas).
(16) Charente, cant. Chalais.
(17) Charente, cant. Montmoreau.
(18) Peut-être comme Saint-Front-de-Pradoux (G.).
(19) Comme Paussac-et-Saint-Vivien.

	FEUX		REVENUS EN LIVRES		
	1694	1720	1641	1755	1760
Perduceix (1), prév.....	»	»	»	»	1.080
Périgueux, évêché.....	»	»	25.000	18.000	18.000
Id., chap. de la cath....	»	»	(2)	21.300	23.800
Id., « grande chanterie, » de la cath.	»	»	»	1.750	1.900
Id., « choristerie » de la cath.	»	»	»	»	500
Id., écolâtre de la cath.....	»	»	»	1.400	1.400
Id., « le grand archidiaconé ».	»	»	»	»	1.300
* Id., par. de la Cité, c.....	»	101 (3)	»	570	570
Id., par. de St-Pierre-ès-Liens, c.	»	62	»	420	420
Id., ch. de St-Etienne, dans St-Silain.	»	»	»	»	250
Id., Augustins.....	»	»	»	»	200
Id., collège (Jésuites).....	»	»	»	3.000	4.000
Id., commté de la Visitation.	»	»	»	»	3.000
Id., id. de Notre-Dame...	»	»	»	»	3.000
Id., id. de Saint-Benoit.	»	»	»	»	6.000
Id., id. de Sainte-Claire.	»	»	»	»	6.000
Id., id. de Sainte-Ursule.	»	»	»	»	4.500
Périgueux, com. des Filles d. la Foi.	»	»	»	»	200
Id., Cordeliers.....	»	»	»	»	100
Id., Jacobins.....	»	»	»	»	320
Peyrat (Le) (4), c.....	»	»	100	450	450
Id., pr.....	»	»	3.000	2.800	»
Peyrignac, c.....	»	115	»	»	1.000
Peyrouse (5), c.....	»	»	»	2.900	2.800
Pézuls, c.....	135	»	400	»	800
Pillac (6), c.....	»	»	500	»	2.020
Pissot (7), c.....	»	»	»	300	300
Pizou (Le), c.....	82	77	300	»	1.600
« Plaignac » (8), Minimes....	»	»	»	»	1.000
* Plazac, c.....	318	266	240	470	470
Ponchat, c.....	78	42	»	»	820
Ponteyraud, c.....	25	15	200	360	360

(1) Comme Bussac (G.).

(2) « Chapitre de l'église cathédrale de Saint-Etienne, 20,000 l. ; chapitre de l'église collégiale de Saint-Front, 5,000 l. »

(3) Dans le « dénombrement » de 1720, les « ville et cité de Périgueux » sont comptées pour 984 f. ; l'« enceinte de la Cité », pour 101 f., la paroisse de Saint-Pierre-ès-Liens, pour 62 f. Ces chiffres sont reproduits par Expilly, Dict. géog. (1762-1770), v° *Périgueux* : « On compte 984 feux pour la ville et 101 feux pour l'enceinte de la Cité, ce qui fait en tout 1.085 feux. » — D'après une évaluation un peu postérieure. (*Dictionnaire universel de la France*, par de Hessel, 1771), la ville comptait environ 6.000 habitants.

(4) Charente, cant. Villebois-La-Valette, comme Saint-Cybard-l.e-Peyrat.

(5) Comme Saint-Saud (G.).

(6) Charente, cant. Aubeterre-sur-Dronne.

(7) Comme Creyssensac-et-Pissot.

(8) Comme de Carsac de Villefranche de Longchapt.

	FEUX		REVENUS EN LIVRES		
	1694	1720	1644	1755	1760
Pont-Saint-Mamet (1), c.....	51	60	"	"	500
Prade (La) (2), c.....	"	"	300	"	1.100
Pressignac, c.....	201	201	"	550	550
* Preyssac-d'Ayonac (3), c..	"	560	"	470	470
Preyssac d'Excideuil, c.....	80	74	200	"	360
Prignonrieux, c.....	363	350	"	900	920
Prunières (4), prév.....	"	"	"	"	1.000
Puychambaud (5), pr.....	"	"	1.000	"	665
Puy-de-Fourche (6), c.....	"	79	"	600	600
Puyfoucaud (7), pr.....	"	"	"	"	500
Puymangou, c.....	"	"	300	320	350
Id., pr.....	"	"	500	240	240
Queyssac.....	162	150	"	500	500
Quinsac.....	201	209	100	420	420
* Razac-sur-l'Isle, c.....	"	203	"	800	800
Ribérac, ch.....	"	"	"	"	1.400
Roche-Beaucourt (La), chap.	"	"	"	1.300	1.600
Id., c.....	54	88	2.000	300	300
Id., pr.....	"	"	"	700	800
Rognac (8), c.....	"	"	"	425	425
Ronsenac (9), c.....	"	"	100	500	500
Id., pr.....	"	"	"	2.210	2500 ⁽¹⁰⁾
Rosignols (11), c.....	25	19	210	"	650
Rouffiac (12).....	"	"	250	"	600
* Rouffignac (13), c.....	508	249	250	600	600
Rouquette (La) (14), c.....	71	77	250	"	1.020
Saint Agnan (15), c.....	234	230	"	"	1.000
Saint Alvère, c.....	371	451	800	"	2.880
* Saint-Amand-de-Verdt (16)c.	251	140	120	470	470
St-Am.-de-Montmoreau (17),c.	"	"	400	"	1.050

- (1) Comme Douville.
(2) Charente, cant. Aubeterre-sur-Dronne.
(3) Comme Château-l'Evêque.
(4) Comme Brantôme (G.).
(5) Comme Bourdeilles (G.).
(6) Comme Sencenac-et-Puy-de-Fourche.
(7) Charente (G.) (2).
(8) Peut-être comme Bassillac.
(9) Charente, cant. Villebois-La-Valette.
(10) « Prieuré et doyenné ».
(11) Comme Gouts-Rosignols.
(12) Charente, cant. Aubeterre-sur-Dronne, comme Rouffiac-de-Saint-Martial-La-Menècle ou d'Aubeterre.
(13) Cant. Montignac.
(14) Comme Port-Sainte-Foy.
(15) Comme Hautefort.
(16) Anc. de Villadecix.
(17) Charente, cant. Montmoreau.

	FEUX		REVENUS EN LIVRES		
	1694	1720	1641	1755	1760
St-André-de-Double, ...	150	138	100	"	920
Saint-Angel (1), c.	153	91	100	420	420
Id., pr.	"	"	800	780	780
Saint-Antoine (2), ch.	"	"	"	"	1.440
St-Antoine-d'Auberoche, c. .	44	42	"	"	600
Saint-Antoine-du-Pizon (3), préceptorie de St-Antoine..	"	"	1.000	"	240
Saint-Apre (4), c.	122	95	"	"	1.650
* Saint-Aquilin, c.	357	385	200	800	800
Saint-Astier, ab.	"	"	"	1.800	2.800
Id., ch.	"	"	"	6.720	7.700
* Id., c.	431	418	180	650	900
* Saint-Aulaye, c.	352	243	300	470	470
Id., pr.	"	"	"	825	840
St-Avit-de-Romain (5), c.	38	"	260	"	620
St-Avit-de-Vialard, c.	57	57	310	"	550
Saint-Barnabé (6), ch.	"	"	"	"	15
St-Barth.-de-Bellegarde, c. .	218	203	260	"	1.000
* Saint-Bonne " (7), c.	"	"	"	"	900
St-Caprais-de-Lalinde, c.	"	"	260	"	650
St-Cernin-de-Reillac, c.	85	85	260	"	620
Saint-Charlemagne (8), ch. .	"	"	"	"	90
St-Christophe-de-Chalais (9), c.	"	"	"	"	750
Saint-Cirq, c.	90	"	100	330	350
Saint-Clément (10), c.	71	81	200	150	450
Saint Crépin-d'Auberoche, c. .	"	48	"	400	300
* Saint-Crépin de-Marcuil, c. .	246	180	"	600	600
Saint-Cybard (11), c.	61	70	200	"	850
St-Cybard-Le-Peyrat (12), c	"	"	300	350	350
Sainte-Anne (13), ch.	"	"	"	"	20
Ste-Anne et St-Eutrope (14), ch.	"	"	"	"	15
Sainte-Barbe (15), ch.	"	"	"	"	36
* Sainte-Coiffe " (16), ch. . .	"	"	"	"	25
* Sainte-Colombe (17)	38	33	120	900	900
Sainte-Croix (18), ch.	"	"	"	"	20

(1) Comme Sceau-Saint-Angel.

(2) Comme de Cumond.

(3) Gironde, cant. Coutras.

(4) Comme Tocane-Saint-Apre.

(5) Probablement Saint-Avit, vill. de la comue de Saint-Pierre-de-Côle (G).

(6) Dans l'église de Saint-Front de Périgueux.

(7-8) Nous n'avons pas identifié.

(9) Charente, cant. Chalais. Anc. Saint-Christophe-de-Tude.

(10) Comme Saint-Romain-et-Saint-Clément.

(11) Comme Mouleydier.

(12) Charente, cant. Villebois-La-Valette, comme Blanzaguet-Saint Cybard.

(13-14-15-16) Nous n'avons pas identifié.

(17) Comme Lalinde.

(18) Nous n'avons pas identifié.

	FEUX		REVENUS EN LIVRES		
	1694	1720	1641	1755	1760
Sainte-Croix-de-Mareuil, c...	93	75	210	"	550
Sainte-Eulalie-d'Ans, c.....	240	164	"	500	"
Id., pr.....	"	"	1.000	"	500
Ste-Eulalie-de-Montravel (1) c.	"	"	200	1.300	1.420
Ste-Foy-dans-Grignols, ch...	"	"	"	"	6
Sainte-Foy-de-Longas, c.....	162	160	200	720	720
Id., pr.....	"	"	"	"	400
Sainte-Foy-des-Vignes (2), c.	126	88	100	250	250
Saint-Egide-de-Feix (3), c...	"	"	"	"	820
Sainte-Madeleine (4), pr.....	"	"	"	80	80
Sainte-Madeleine (5), ch....	"	"	"	"	80
Sainte-Marie-de-Chignac, c...	"	101	130	370	370
Sainte-Marie-de-Frugie (6), c..	284	242	"	"	1.120
Ste-Marie « du Grand » (7), c.	"	"	"	450	450
Sainte-Marthe (8), ch.....	"	"	"	"	100
Sainte-Radegonde (9), ch....	"	"	"	"	35
Saint-Esprit (Le) (10), ch....	"	"	"	"	40
St-Etienne-de-Puycorbier, c.	83	50	100	350	350
Saint-Eustache (11), ch.....	"	"	"	"	500
St-Félix-de-Lalinde (12), c. ..	433	180	310	"	1.200
Saint-Félix-de-Mareuil, c....	75	70	160	"	800
St-Félix-de-Reilhac (13), c....	81	80	260	"	550
Saint-Florent (14), c.....	"	"	200	300	300
Saint-Front (15), ch.....	"	"	"	"	35
Saint-Front-d'Alemps, c.....	"	242	"	600	700
St-Front-de-Champniers, c...	113	63	"	450	450
St-Front-de-Pradoux (16), c...	128	79	"	"	700
Saint-Front-La-Rivière, c....	308	184	200	600	600
Saint-Gabriel (17), pr.....	"	"	"	"	30
Saint-Georges (18), ch.....	"	"	"	"	90
Saint-Georges (19), c.....	"	41	"	370	370
St-Georges-de-Blancaneix, c.	119	118	120	"	1.000
* St-Georges-de-Montclar, c...	203	180	"	620	620
Saint-Géraud-de-Corps, c....	31	53	212	"	650
Saint-Germain-des-Prés, c....	150	136	"	"	1.900
* St-Germain-du-Salembre, c.	230	182	100	600	600

- (1) Comme Saint-Antoine-de-Breuilh.
(2) Comme Ginestet.
(3) Peut-être comme Brantôme, cf. Saint-Pardoux-de-Feix.
(4-5) Nous n'avons pas identifié.
(6) Comme La Coquille.
(7-8-9-10-11) Nous n'avons pas identifié.
(12) Anc. de Villadeix.
(13) Comme Saint-Félix-de-Reillac et Mortemart.
(14) Comme Clermont-de-Beauregard (G.).
(15) Nous n'avons pas identifié.
(16) Anc. de Mussidan.
(17) Comme Lanouaille (G.).
(18) Nous n'avons pas identifié.
(19) Près Périgueux, compris aujourd'hui dans la ville.

	FEUX		REVENUS EN LIVRES		
	1694	1720	1644	1755	1760
<i>Saint-Geyrac</i> , c.....	"	149	100	580	580
<i>Saint-Gilles</i> (1), pr.....	"	"	"	"	18
<i>Saint-Hilaire-d'Estissac</i> , c...	115	99	"	"	620
<i>Saint-Jacques</i> (2), ch.....	"	"	"	"	30
<i>St-Jean</i> , dans <i>Beaussac</i> , ch..	"	"	"	"	18
<i>St-Jean</i> , dans <i>Bourdeilles</i> , ch.	"	"	"	"	80
<i>Saint-Jean-d'Ataux</i> , c.....	"	48	100	300	300
<i>Saint-Jean-de-Côle</i> , c.....	233	153	200	400	400
Id., pr.....	"	"	1.500	2.000	2.570
Id.. « Religieux ».....	"	"	"	3.000	3.000
<i>Saint-Jean-d'Estissac</i> , c.....	"	"	"	"	700
<i>Saint-Jean-d'Eyraud</i> , c.....	161	92	180	"	610
<i>St-Jean - l'Evangeliste (extra</i> <i>muros)</i> (3), ch.	"	"	"	"	35
<i>St-Jean - l'Evangeliste (intra</i> <i>muros)</i> (4), ch.	"	"	"	"	35
<i>Saint-Jory-de-Chalais</i> , c.....	423	194	"	"	720
<i>Saint-Jory-Lasbloux</i> , c.....	100	71 (°)	"	"	920
<i>St-Joseph</i> , dans l'église de <i>Notre-Dame</i> (6), ch.....	"	"	"	"	54
<i>Saint-Julien</i> (7), ch.....	"	"	"	"	120
<i>St-Julien-de-Bourdeilles</i> , c...	102	70	"	500	500
<i>Saint-Julien-de-Crempse</i> , c...	141	120	200	"	620
<i>Saint-Just</i> , c.....	83	172	"	"	920
<i>Saint-Laurent</i> (8), c.....	"	"	300	"	300
Id., pr.....	"	"	"	"	160
<i>St-Laurent-de-Gogabaud</i> , (9)c.	"	"	110	430	430
<i>Saint-Laurent-des-Bâtons</i> , c.	157	150	"	"	1.050
* <i>St-Laurent-des-Hommes</i> (10), c.	431	431	120	650	800
<i>St-Laurent-sur-Manoire</i> , c...	"	95	300	600	600
<i>Saint-Lazare</i> , c.....	"	104	200	"	740
* <i>Saint-Léon-sur-l'Isle</i> , c....	"	238	"	570	570
<i>Saint-Léon-sur-Vézère</i> , c.....	"	132	120	500	550
Id., pr.....	"	"	300	"	355
<i>Saint-Léonard</i> (11), pr.....	"	"	"	"	60
<i>Saint-Louis</i> , c.....	80	48	"	400	300
<i>Saint-Marcel</i> , c.....	154	"	300	"	1.020
<i>Saint-Martial-d'Albarède</i> , c..	137	130	100	700	700
Id., pr.....	"	"	"	"	493
<i>Saint-Martial-d'Artenset</i> , c..	317	232	300	"	600

(1-2) Nous n'avons pas identifié.

(3-4) A Périgueux (?).

(5) « Les enclaves de Saint-Jory-Lasbloux », 36 feux.

(6) De Sanillac (?).

(7) Nous n'avons pas identifié.

(8) Com^{me} Mareuil-sur-Belle.

(9) Com^{me} Brantôme.

(10) Anc.de Pradoux.

(11) Com^{me} Saint-Jean-de-Côle (G.).

	FEUX		REVENUS EN LIVRES		
	1694	1720	1644	1755	1760
St-Martial-d'Aubeterre (1), c	"	"	180	"	700
St-Martial-de-Drôme (2), c....	151	155	360	"	870
St-Martial-de-Viveyrol, c....	179	190	600	450	450
Saint-Martial-Laborie (3), c..	62	78	400	"	1.000
Saint-Martin (4).....	"	47	600	350	350
*St-Martin-de-Fressengeas, c.	244	272	200	450	450
St-Martin-de-Gurçon (5), c..	202	130	250	"	800
St-Martin-de-Ribérac (6), c..	416	390	2.000	"	1.400
St-Martin-des-Combes, c....	100	100	210	"	700
Id., pr.....	"	"	"	"	300
Saint-Martin-du-Bost (7), c..	"	"	"	220	220
Saint-Martin-La-Roche (8), c.	85	80	100	"	420
Saint-Martin-l'Astier, c.....	82	90	"	"	600
Saint-Maurice (9), c.....	23	25	180	350	350
St-Mayme-de-Péreyrol, c....	207	131	"	"	1.420
St-Mayme-de-Rozens (10), c..	98	"	100	250	250
Saint-Méard-de-Gurçon (11), c	302	462	240	"	1.320
Id., pr.....	"	"	"	"	1.075
Saint-Médard-de-Drôme, c....	182	134	250	"	700
St-Médard-de-Mussidan (12), c	261	256	"	"	1.700
Id., pr.....	"	"	800	"	72
Saint-Médard-d'Excideuil, c.	200	89	"	"	1.020
Saint-Michel (13), pr.....	"	"	800	"	180
St-Michel, dans Bassillac, ch.	"	"	"	"	60
Saint-Michel-de Double, c....	180	135	"	"	920
St-Michel-de-Rivière (14), c.	305	300	500	650	650
Id., prestimonia (15)....	"	"	"	"	480
St-Michel-de-Villadeix, c....	180	140	320	"	1.050
St-Michel et N.-Dame (16), ch	"	"	"	"	24
St-Michel-Lécluse (17), c....	"	"	500	600	600
Id., pr.....	"	"	300	"	80

(1) Charente, cant. Aubeterre-sur-Dronne, comae Rouffiac-de-Saint-Martial-La-Menècle ou d'Aubeterre. Anc. Saint-Martial-de-Collonge.

(2) Comae Ribérac.

(3) Comae Cherveix-Cubas.

(4) Près Périgueux, compris aujourd'hui dans la ville.

(5) Anc. de l'Herm.

(6) Anc. Le-Point (G.).

(7) Nous n'avons pas identifié.

(8) Comae Excideuil.

(9) Comae Saint-Laurent-des-Bâtons.

(10) Comae Mauzac et Saint-Mayme-de-Rozens.

(11) Anc. L'Abbatial.

(12) Anc. de Limeuil.

(13) Comae Sainte-Eulalie-d'Ans (G.).

(14) Aujourd'hui commune distraite de La Roche-Chalais.

(15) Fonds affecté à l'entretien d'un prêtre, sans titre de bénéfice (Litré).

(16) Nous n'avons pas identifié.

(17) Comae Saint-Michel-Lécluse-et-Léparon.

	FEUX		REVENUS EN LIVRES		
	1694	1720	1641	1755	1760
S'-Michel-Montaigne (1), c....	134 (*)	110	250	"	1.220
St-Nicolas-de-Rome (3), c....	"	"	200	500	500
Id., pr.....	"	"	"	"	160
* Saint-Orse, c.....	278	230	250	600	600
Saint-Pancrace, c.....	"	"	300	420	420
Saint-Pantaly d'Ans, c.....	73	70	100	"	320
Saint-Pantaly d'Excideuil, c.	119	102	260	"	1.470
Saint-Pardoux (4), c.....	158	125	250	"	1.000
Saint-Pardoux-d'Ans (5), c..	38	30	100	"	340
Saint-Pardoux-de-Drôme, c.	152	85	210	"	800
* St-Pardoux-de-Feix (6), c..	350	314	"	550	550
* St-Pardoux-La-Rivière, c.	431	470	100	600	600
Id., pr.....	"	"	"	5.000	6.000
Saint-Paul-de-Serre, c.....	101	101	200	"	920
Saint-Paul-La-Roche, c.....	461	442	"	"	1.100
Saint-Paul-Lisonne, c.....	207	219	300	"	1.600
Saint-Pierre « collat. M. de Mèredieu » (7), ch.....	"	"	"	"	60
Saint-Pierre-de-Chignac, c..	"	183	2.500	"	1.220
Saint-Pierre-de-Côle, c.....	606	473	200	700	700
Saint-Pierre-de-Frugie, c....	244	186	"	400	400
St-Pierre-de-la-Hite-Cite (8), ch.	"	"	"	"	18
Saint-Pierre-d'Eyraud, c....	341	341	250	"	1.100
Saint-Priest (9), c.....	112	88	210	360	350
Saint-Priest-Les-Fougères, c.	186	180	"	"	1.120
Saint-Privat (10), c.....	"	61	200	"	640
* Saint-Privat-des-Prés, c.	"	"	400	700	600
Id., pr.....	"	"	"	1.350	1.600
St-Quentin-de-Chalais (11), c.	"	"	500	450	550
Saint-Rabier, c.....	"	190	250	640	640
Saint-Raphaël, c.....	90	85	260	350	350
Id., pr.....	"	"	1.000	450	450
Saint-Remy, c.....	164	152	210	"	1.020
Saint-Robert (12), pr.....	"	"	400	"	170

(1) Comme Saint-Michel-et-Bonnefare.

(2) Avec Bonnefare.

(3) Comme Saint-Romain-et-Saint-Clément (1.).

(4) Comme Mareuil-sur-Belle.

(5) Comme Sainte-Eulalie-d'Ans.

(6) Comme Brantôme.

(7) Nous n'avons pas identifié cette chapelle désignée, comme on voit, par le nom de son collateur.

(8) Très vraisemblablement à Périgueux.

(9) Comme Mareuil-sur-Belle.

(10) Comme Savignac-Les-Eglises.

(11) Charente, cant. Chalais.

(12) Nous n'avons pas identifié.

	FEUX		REVENUS EN LIVRES		
	1694	1720	1641	1755	1780
Saint-Roch, dans l'église de					
Notre-Dame (1), ch.....	"	"	"	"	68
Saint-Romain (2), c.....	"	"	300	600	600
* Saint-Saud, c.....	"	498	200	550	550
Saint-Sauveur (3), c.....	70	48	230	"	720
Saint-Sauveur (4), c.....	"	48	180	"	350
Saint-Cyr-et-Julitte (5), ch.....	"	"	"	"	100
Saint-Sébastien (6), c.....	50	50	140	"	700
Saint-Seurin-de-Prats, c.....	119	131	500	"	820
Saint-Séverin (7), c.....	"	"	200	450	450
Id., pr.....	"	"	800	600	600
Saint-Séverin-d'Estissac, c.....	"	"	"	250	250
Saint-Sulpice (8), c.....	"	"	"	"	820
Saint-Sulpice-de-Mareuil, c.....	98	79	350	"	1.050
St-Sulpice-de-Roumagnac, c.....	203	174	450	"	1.120
St-Sulpice-d'Excideuil, c.....	120	120	"	"	1.600
Saint-Thomas (9), ch.....	"	"	"	"	20
Saint-Thomas (10), pr.....	"	"	"	"	200
St-Thomas-Le-Droux (11), ch.....	"	"	"	"	26
St-Thom. et St Mathieu (12), ch.....	"	"	"	"	60
Saint-Victor, c.....	88	68	"	550	550
Saint-Vincent de Connezac, c.....	151	174	200	"	670
St-Vincent-d'Excideuil, c.....	60	95	120	450	525
St-Vincent-Jalmoutier, c.....	151	42	180	"	550
Saint-Vivien (13), c.....	122	130	250	"	1.320
Saint-Vivien (14), c.....	"	"	"	"	260
Saint-Yrieix (15), ch.....	"	"	"	"	12
Salles-La-Valette (16), c.....	"	"	"	400	400
Id., pr.....	"	"	1.000	1.200	1.200
Salon, c.....	130	90	100	330	330
Sanillac (17), c.....	"	140	"	600	600
Sarlande, c.....	327	172	400	"	1.220
Sarlat, archidiac.....	"	"	"	600	600

(1) Très vraisemblablement Notre-Dame-des-Vertus, auj. de Sanillac.

(2) Charente, cant. Aubeterre-sur-Dronne.

(3) Anc. de Clérans, cant. Bergerac.

(4) Cant. Montpon.

(5) Nous n'avons pas identifié.

(6) Comme Bouteilles-Saint-Sébastien.

(7) Charente, cant. Aubeterre-sur-Dronne.

(8) Comme Lalinde (G.).

(9) Nous n'avons pas identifié.

(10) Comme Montignac (G.).

(11-12) Nous n'avons pas identifié.

(13) Cant. Vélignes.

(14) Comme Paussac-et-Saint-Vivien.

(15) Nous n'avons pas identifié.

(16) Ou de Montmoreau, Charente, cant. Montmoreau.

(17) Comme Notre-Dame-de-Sanillac.

	FEUX		REVENUS EN LIVRES		
	1694	1720	1644	1755	1760
<i>Sarliac</i> , c.....	"	60	"	420	720
<i>Sarrazac</i> , c.....	340	306	"	"	1.400
<i>Savignac-du-Bugue</i> , c.....	119	149	120	"	420
<i>Savignac-les-Eglises</i> , c.....	"	208	"	"	1.300
<i>Segonzac</i> , c.....	400	51	"	370	370
<i>Sencenac</i> (1), c.....	"	31	"	600	600
<i>Septfonds</i> (2), pr.....	"	"	1.000	"	350
<i>Servanches</i> , c.....	39	60	120	"	420
* <i>Siorac-de-Ribérac</i> , c.....	284	180	340	"	800
* <i>Sorges</i> , c.....	"	232	"	1.400	1.100
<i>Sourzac</i> , c.....	294	400	"	450	500
Id., pr.....	"	"	"	2.300	2.400
<i>Thenon</i> , c.....	200	276	"	"	600
<i>Thiviers</i> , c.....	459	250	"	"	2.100
<i>Thonac</i> , c.....	"	148	300	"	1.120
* <i>Tocane</i> (3), c.....	238	319	250	800	800
<i>Tourtoirac</i> , ab.....	"	"	3.000	2.000	2.570
* <i>Id.</i> , c.....	200	274	"	600	584
<i>Toussaint (La)</i> (4), ch.....	"	"	"	"	20
* <i>Trélissac</i> , c.....	"	141	200	650	650
<i>Trémolat, par. de St-Hilaire</i> , c.....	"	"	300	370	370
Id., par. de <i>St-Nicolas</i> , c.....	114 ⁽⁵⁾	190 ⁽⁶⁾	300	300	300
Id., prév.....	"	"	2.000	2.400	2.800
<i>Trigonand</i> (7), c.....	"	20	150	320	320
<i>Trois-Maries (Les)</i> (8), ch....	"	"	"	"	25
* <i>Vaches (Les)</i> " (9), pr.....	"	"	"	"	24
* <i>Valette (La)</i> (10), c.....	"	"	300	550	610
Id., " <i>Religieuses</i> ".....	"	"	"	"	3.000
<i>Valeuil</i> , c.....	74	130	"	"	2.000
<i>Vallereuil</i> , c.....	370 ⁽¹¹⁾	"	"	400	"
<i>Vauxains</i> , c.....	553	400	2.000	"	1.800
<i>Vauclair</i> (12), <i>Chartreux</i>	"	"	"	"	8.000
<i>Vaunac</i> , c.....	161	286	100	"	1.200
<i>Vaux-La-Valette</i> (13), c.....	"	"	120	500	360
<i>Vélines</i> , c.....	434	400	300	"	2.020
<i>Vendoire</i> , c.....	423	113	120	"	900
<i>Vergt, par. de Sainte-Marie</i> , c.....	176	141	260	"	900

- (1) Comme *Sencenac-et-Puy-de-Fourche*.
(2) Comme *Trélissac*.
(3) Comme *Tocane-Saint-Apre*.
(4) Nous n'avons pas identifié.
(5-6) Pour les deux paroisses.
(7) Comme *Antonne*.
(8-9) Nous n'avons pas identifié.
(10) Auj. *Villebois-La-Valette*, *Charente*.
(11) Avec *Neuvic*.
(12) Comme *Menestérol-Montignac*.
(13) *Charente*, cant. *Villebois-La-Valette*.

	FEUX		REVENUS EN LIVRES		
	1694	1720	1641	1755	1780
Vergt, par. de St-Jean, c.....	191	188	400	390	390
Verteillac, communauté.....	"	"	"	"	560
Id., c.....	204	202	400	600	600
Veyrines, c.....	180	126	1.000	"	940
Vieux-Mareuil, c.....	201	200	"	"	1.200
Villac, c.....	219	292	350	"	1.000
Villamblard, c.....	242	244		450	450
Villefranche-de-Lonchapt, c..	190	157	2000 ⁽¹⁾	"	1.920
Id., pr.....	"	"	"	"	875
Villetoureix, c.....	300	250	800	"	1.700

(1) Avec Minzac.

EVÊCHÉ DE SARLAT

	FEUX	REVENUS EN LIVRES		
	1720	1641	1755	1780
« Agassas » (1), c.....	"	300	"	600
Agnac (2), c.....	"	"	"	"
Aillac, c.....	93	300	200	200
Ales, c.....	154	300	350	350
Allas-de-Berbiguières, c.....	98	300	"	1.200
Allas-l'Evêque (3), c.....	76	400	350	350
Archignac, c.....	104	900	"	1.000 ⁽⁴⁾
Aubas, c.....	"	600	"	900
Audrix, archipr.....	88	"	"	600
Bannes (5), c.....	54	300 ^(*)	300	300
Bardou, c.....	46	300	400	400
Baslide (La) (7), c.....	94	"	"	500
Bayac, c.....	186	300	"	500
Beaumont-du-Perigord, c.....	260	200	"	800
Id., Filles de la Foi.....	"	"	"	600
« Belet-Delpy » (8), c.....	"	"	350	350
Belvès, c.....	415	300	"	900
Belvès, Filles de La Foi.....	"	"	"	600
Id., Jacobins.....	"	"	"	600
Berbiguières (9), c.....	184 ^(*)	400	"	600
Bergerac, par. de la Madeleine, c.....	106	"	"	1.100
Id., command. de St-Antoine au faub. de la Madeleine.....	"	"	"	150
« Bernadou » (10), prestimonie (11)	"	"	"	60
Besse, c.....	171	400	"	700
Beynac (12), c.....	170	300	"	700
Bézenac, c.....	80	300	"	600
Biron, chap.....	"	3.000	1.000	400
Id., par. de St-Michel, c.....	64	250	200	200
« Boine (La) » (13), prestimonie.	"	"	"	40
Boisse, c.....	148	500	"	500
Born-de-Champs, c.....	99	400	"	700
Bouillac, c.....	35	300	450	450

(1) Lot-et-Garonne (G.) (?)

(2) Lot-et-Garonne, cant. Lauzun.

(3) Comme Saint-André-et-Allas-l'Evêque.

(4) A partager par moitié entre l'évêque et l'abbé (de St-Amand-de-Coly).

(5) Comme Beaumont-du-Perigord.

(6) Avec Bourniquel.

(7) Comme Monestier.

(8) Belpech, comme de Beaumont. (?)

(9) Avec Marnac.

(10) Nous n'avons pas identifié.

(11) Pour l'explication de ce mot, v. Evêché de Périgueux, v° Saint-Michel de-Rivière, note.

(12) Comme Beynac-et-Cazenac.

(13) Nous n'avons pas identifié.

	FEUX	REVENUS EN LIVRES		
	1720	1841	1755	1780
Bouniagues, archipr.....	112	"	"	1.000
Bourniquel, c.....	66	300 ⁽¹⁾	300	300
Bouzié, c.....	155	400	"	600
Id., pr.....	"	1.500	"	1.300
Brenac (2), c.....	150	900	"	1.700
Cahans, c.....	266	600	"	1.000
Cadelech (3), c.....	70	300	"	600
Id., pr.....	"	"	"	200
Cadoun, ab.....	92	9.000	"	6.000
Id., " Religieux ".....	"	"	"	7.040
Cahuzac (4), c.....	"	"	"	"
Calès, c.....	194	400	"	500
" Cambrésis " (5), pr.....	"	"	"	45
Campagnac (6), c.....	80	300	300	300
Campagnac-Lès-Quercy, c...	257	600	"	2.200
Campagne, c.....	190	600	"	1.100
Carsac (7), c.....	107	400	"	800
Carvès, c.....	101	600	"	1.100
Castelnaud (8), c.....	127	400	"	1.000
Castels, c.....	"	200	300	300
Castillonès (9), c.....	"	300	"	1.200
Caudou (10), c.....	"	"	200	200
Cavarc (11), c.....	"	400	"	1.000
Cazenac (12), c.....	50	300	300	300
Cénac (13), c.....	519 ⁽¹⁴⁾	300	"	1.100
Id., pr.....	"	1.200	"	1.100
Chapelle-Aubareil (La), c.....	"	400	400	400
Chap -Castelnaud (La) (15), c.	83	300	400	400
Chap.-St-Georges (La) (16), pr.	"	"	"	45
Chavagnac, c.....	140	400	"	1.700
Cladech, c.....	93	400	"	500
Clottes (17), c.....	111	400	300	300

(1) Avec Bannes.

(2) Comme Montignac.

(3) Comme Saint-Aubin-de-Cadelech ou d'Eymet.

(4) Lot-et-Garonne, cant. Castillonès. Anc. Saint-Martin-de-Cahuzac.

(5) Peut-être Chambrazes, comme Nadaillac, cité par G. (?)

(6) Comme Sarlat.

(7) Cant. Carlux.

(8) Comme Castelnaud-et-Fayrac.

(9) Lot-et-Garonne, arr. Villeneuve-sur-Lot.

(10) Comme Domme.

(11) Lot-et-Garonne, cant. Castillonès.

(12) Comme Beynac-et-Cazenac.

(13) Comme Cénac-et-Saint-Julien-de-Castelnaud.

(14) Avec Domme.

(15) Ou Péchaud.

(16) Nous n'avons pas identifié.

(17) Comme Nojals-et-Clottes.

	FEUX	REVENUS EN LIVRES		
	1720	1641	1755	1760
<i>Cognolot, c.</i>	40	200	350	350
Id., pr.....	"	"	650	350
<i>Colombier, c.</i>	110	300	300	300
<i>Coly, c.</i>	74	300	350	350
<i>Conc (La) (1), c.</i>	70	"	"	700
<i>Conne-de-Labarde, c.</i>	174	300	300	300
<i>Couture (2), c.</i>	76	250	"	500
<i>Coux (Le) (3), c.</i>	316	500	"	1.400
<i>Conze (4), c.</i>	80	300	400	400
Id., pr.....	"	500	340	140
<i>Cunèges, c.</i>	108	300	"	1.100
<i>Cussac, c.</i>	110	300	300	300
<i>Daglan, archipr.</i>	298	"	"	1.900
<i>Doissac, c.</i>	155	400	"	700
<i>Domme, Augustins.</i>	"	"	"	600
Id., c.....	519 (*)	300	"	800
<i>Doudrac (6), c.</i>	"	400	"	1.400
<i>Douzains (7), c.</i>	"	300	"	500
Id., pr.....	"	"	"	500
<i>Eymet, c.</i>	232	300	"	700
Id., pr.....	"	1.500	"	900
<i>Eyrenville, c.</i>	91	400	"	700
<i>Faurilles, c.</i>	54	300	400	400
<i>Faux, c.</i>	227	300	"	600
<i>Fayrac (8), c.</i>	62	400	"	400
<i>Ferrensac (9), c.</i>	"	1.000	"	1.400
<i>Fenillade (La), c.</i>	80	300	300	300
<i>Filolie (La) (10), prestimonie.</i>	"	"	"	200
<i>Flaugenc, archipr.</i>	104	"	"	700
<i>Florimont (11), c.</i>	61	300	"	500
<i>Fongalop, c.</i>	110	400	400	400
<i>Fongaufler (12), ab.</i>	"	8.000	2.500	2.200
<i>Fonroque, c.</i>	124	600	"	1.300
<i>Gageac (13), c.</i>	106	500	"	1.800
<i>Gardonne, par. de St-Jean, c.</i>	232	500	"	1.900
<i>Gaujac, c.</i>	60	300	350	350

(1) Comme Bergerac.

(2) Comme Monestier.

(3) Comme Coux-et-Bigarroque.

(4) Comme Couze-et-Saint-Front.

(5) Avec Cénac.

(6) Lot-et-Garonne, cant. Villereal.

(7) Id., cant. Castillonès.

(8) Comme Castelnau-et-Fayrac.

(9) Lot-et-Garonne, cant. Castillonès.

(10) Peut-être comme Condat-sur-Vézère.

(11) Comme Florimont et Gaumiers.

(12) Comme Sagelat.

(13) Comme Gageac-et-Rouillac.

	FEUX	REVENUS EN LIVRES		
	1720	1844	1755	1780
Gaumiers (1), c.....	110	400	"	1.100
Grèzes, c.....	94	500	"	1.000
Grives, c.....	147	"	"	900
Grolejac, c.....	82	600	"	1.500
Issigeac, c.....	251 (*)	300	"	1.100
Javolle (3), prestimonie.....	"	"	"	60
Jayac, c.....	113	400	"	1.300
Labouquerie, c.....	61	300	400	400
Lacassagne, c.....	153	400	"	600
Ladornac, c.....	119	300	400	400
Id., prév.....	"	"	1.050	750
Lalandusse (4), c.....	"	500	"	1.000
Lamonzie (5), c.....	114	200	500	500
Id., pr.....	"	"	"	300
Lanquais, c.....	"	400	"	700
Laroque-Gageac, c.....	140	200	"	500
Larzac, c.....	76	300	300	300
Lavalade, c.....	120	300	400	400
Id., pr.....	"	"	"	31
Lavaur, c.....	"	500	"	500
Lestignac (6), c.....	"	"	"	600
Lolme, c.....	84	300	450	450
Id., pr.....	"	300	475	25
Lussac (7), c.....	30	"	300	300
Mandacou, c.....	129	600	"	1.100
Marcillac (8), c.....	40	400	450	200
Marnac, c.....	184 (*)	400	"	900
Id., pr.....	"	"	"	30
Marquay, archidiac.....	"	"	"	500
Id., c.....	199	400	"	600
Marsalès, c.....	95	300	350	350
Mazeyrolles, c.....	173	400	500	500
Mazières (10), c.....	"	500	"	550
Mescoules, c.....	103	300	"	650
Meyrals, c.....	452	400	"	700
Molières, c.....	214	400	450	450
Monbazillac, c.....	284	300	"	1.100
Monbos, c.....	112	300	"	900
Monestier, c.....	39	500 (11)	"	1.100

(1) Comme Florimont-et-Gaumiers.

(2) Avec Monmarvès.

(3) Comme Monfaucon (G.).

(4) Lot-et-Garonne, cant. Castillonès.

(5) Comme Lamonzie-Saint-Martin.

(6) Comme Sigoulès.

(7) Comme Saint-Cyprien.

(8) Comme Marcillac-et-Saint-Quentin.

(9) Avec Berbiguières.

(10) Lot-et-Garonne, cant. Villercal, comme Naresse.

(11) Avec Sainte-Croix, (comme Monestier).

	FEUX	REVENUS EN LIVRES			
	1720	1641	1755	1780	
Monferrand, c.....	172	400	"	700	
Monmadalès, c.....	46	200	300	300	
Id. pr.....	"	"	"	300	
Monpazier, chap.....	(¹)	4.000	3.600	3.000	
Monplaisant, c.....	80	300	300	300	
Mons (2), c.....	52	200	"	350	
Monsac, c.....	149	300	300	300	
Monsaguel, c.....	103	300	350	350	
Montaut, c.....	94	400	"	600	
Monteil (Le) (3), c.....	109	400	"	700	
Montignac, Cordeliers.....	"	"	"	1.200	
Mousseyron (4), c.....	"	500	"	800	
Mouzens, c.....	170	400	"	600	
Nadaillac, c.....	166	1.000	"	1.500	
Naresse (5), c.....	"	300	"	450	
Nojals (6), c.....	32	300	"	600	
Orliac, c.....	105	300	"	400	
Paleyrat, archipr.....	170	"	"	1.100	
Parisot (7), c.....	"	300	"	900	
Parranquet (8), c.....	"	300	400	400	
Pazayac, c.....	114	300	"	600	
Pelvez (9), prestimonie.....	192	"	"	250	
Pertus (10), c.....	"	"	"	1.200	
Peyzac, c.....	100	400	"	500	
Pomport, c.....	253	400	"	800	
Id., pr.....	"	500	"	800	
Pontours, c.....	73	400	450	450	
Pontroumieu (11), c.....	119 (¹²)	200	400	400	
Id. pr.....	"	"	1.500	1.100	
Poujol (13), c.....	60	300	400	400	
Prats-de-Belvès (14) c.....	107	400	300	300	
* Proissans, c.....	82	300	400	400	
Puyguilhem, c.....	86	400	"	700	
Rampieux, c.....	120	300	450	450	

(1) « Ville de Monpazier, 258 feux. »

(2) Com^{me} Saint-Germain-et-Mons.

(3) Peut-être com^{me} Lamonzie-Saint-Martin.

(4) Lot-et-Garonne, cant. Villereal, com^{me} (?), d'après un ancien atlas. La forme ancienne de ce nom est : Moulceyroux.

(5) Lot-et-Garonne, cant. Villereal.

(6) Com^{me} Nojals-et-Clottes.

(7) Lot-et-Garonne, cant. et com^{me} Villereal.

(8) Id., cant. Villereal.

(9) Com^{me} Saint-Geniès.

(10) Com^{me} Sigoulès (G.).

(11) Com^{me} Saint-Germain-et-Mons.

(12) Avec Saint-Germain.

(13) Com^{me} Saint-Cernin-de-Labarde.

(14) Ou d'Orliac.

	FEUX	REVENUS EN LIVRES		
	1720	1641	1755	1760
Rauzel (1), pr.....	"	"	"	200
Razac-de-Saussignac, c.....	240	400	"	550
Razac-d'Eymet, c.....	184	"	"	600
Ribagnac, c.....	208	300	"	700
Id., pr.....	"	1.000	"	700
Rives (2), c.....	"	300	450	450
Id., pr.....	"	500	1.700	1.400
Roquepine (3), c.....	"	300	"	800
Roque-St-Christophe (La) (4), c.....	"	300	200	200
Rouffignac (5), c.....	100	500	"	800
Id., prestimonie.....	"	"	"	150
Rouillac (6), c.....	38	500	"	800
Rouquette, c.....	75	450	"	700
Sadillac, c.....	44	500	350	300
Id., pr.....	"	800	1.100	800
Sagelat, c.....	87	300	400	400
Saint-Agne, c.....	115	"	"	1.200
Saint-Amand-de-Belvès, c.....	100	400	"	600
Saint-Amand-de-Coly, ab....	"	10.000	4.700	3.700
* Id., c.....	320	"	400	400
Saint Amand (7), c.....	17	300	250	250
St-Aubin-de-Cadelech (8), c.....	140	500	"	600
Id., pr.....	"	600	"	600
Saint-Avit-du-Moiron et Saint-Nazaire (9), c.....	"	200 (10)	"	850
Saint-Avit-Rivière c.....	200	360	400	400
Saint-Avit-Sénieur, c.....	218	300	400	400
St-Capraise-d'Eymet, c.....	132	300	"	1.100
Saint-Cassien, c.....	"	400	400	400
Saint-Cernin (11), c.....	72	400	400	400
St-Cernin-de-Labarde, c.....	160	400	"	700
St-Cernin-de-l'Herm, c.....	182	800	"	800
Saint-Chalès (12), c.....	"	500	400	400
Saint-Chamassy, c.....	240	1.000	"	1.700
Saint-Cybranet, c.....	111	400	300	300

(1) Commune Saint-Geniès.

(2) Lot-et-Garonne, cant. Villereéal.

(3) Commune Sainte-Radegonde.

(4) Commune Peyzac.

(5) Cant. Sigoulès.

(6) Commune Gageac-et-Rouillac.

(7) Commune Boisse.

(8) Anc. de Razac.

(9) Saint-Avit-du-Moiron et Saint-Nazaire (anc. Saint-Nazary-Graveymeyroux), sont actuellement deux communes du canton de Sainte-Foy-La-Grande, Gironde.

(10) Saint-Avit seul.

(11) Commune Vergt-de-Biron. Anc. Saint-Cernin-de-Biron.

(12) Lot-et-Garonne, cant. Fumel, commune Blanquefort.

	FEUX	REVENUS EN LIVRES			
	1720	1641	1755	1760	
Saint-Cyprien, chap.....	"	4.000	9.000	5.000	
* <i>Id.</i> , c.....	336	400	450	450	
<i>Id.</i> , pr.....	"	6.000	"	3.000	
<i>Saint-Dizier</i> (1), c.....	"	300	350	350	
<i>Sainte-Croix</i> (2), c.....	35	500 (*)	"	600	
<i>Ste-Croix-de-Montferand</i> , c.....	200	400	300	300	
<i>Ste-Eulalie-d'Eymet</i> (4), c.....	64	300	400	400	
<i>Id.</i> , pr.....	"	500	500	100	
<i>Sainte-Foy-de-Belvès</i> , c.....	75	300	300	300	
<i>Sainte-Innocence</i> , c.....	101	300	"	1.000	
<i>Sainte-Luce</i> (5), c.....	"	400	"	600	
<i>Sainte-Nathalène</i> , c.....	91	"	"	700	
<i>Sainte-Sabine</i> , c.....	"	400	350	350	
<i>Saint-Front</i> (6), c.....	160	300	300	300	
<i>Saint-Front</i> (7), pr.....	"	"	"	300	
<i>Saint-Geniès</i> , c.....	272	"	"	1.650(*)	
<i>Saint-Germain</i> (9), c.....	"	300	350	350	
<i>Saint-Germain-de-Belvès</i> , c.....	130	400	"	900	
<i>Saint-Grégoire</i> (10), c.....	"	300	"	500	
<i>St-Julien-de-Castelnaud</i> (11), c.....	41	200	300	300	
<i>Saint-Julien-d'Eymet</i> , c.....	72	300	"	600	
<i>St-Laurent-de-Castelnaud</i> , c.....	202	300	"	1.100	
<i>St-Laurent-des-Vignes</i> , c.....	135	300	"	700	
<i>Saint-Léon</i> , c.....	146	400	"	600	
<i>Saint-Macaire</i> (12), c.....	"	400	"	1.300	
<i>Saint-Marcory</i> , c.....	47	300	300	300	
<i>Saint-Martial-de-Nabirat</i> , c.....	200	400	400	400	
<i>Saint-Martin</i> (13), c.....	80	500	"	900	
<i>Saint-Martin</i> (14), c.....	"	200	350	350	
<i>St-Martin-de-Villereal</i> (15), c.....	"	200	400	"	
<i>Saint-Mayme</i> (16), c.....	31	200	300	300	
<i>Saint-Nazaire</i> (17), c.....	"	200	"	500	

(1) Lot-et-Garonne, cant. Castillonnès, comae Cavarc.

(2) Comae Monestier.

(3) Avec Monestier.

(4) Ou de Puyguilhem.

(5) Comae Saint-Cernin-de-Labarde.

(6) Comae Couze-et-Saint-Front.

(7) Peut-être le *Sanctus-Fronto prope Castillhones* (Lot-et-Garonne), cité par G.

(8) Dont 80) pour l'évêque et 850 pour l'abbé (de Saint-Amand-de-Coly).

(9) Comae Sainte-Sabine.

(10) Lot-et-Garonne, cant. Castillonnès, comae Douzains.

(11) Comae Cénac-et-Saint-Julien-de-Castelnaud.

(12) Lot-et-Garonne, cant. et comae Lauzun.

(13) Comae Lamonzie-Saint-Martin. Anc. Saint-Martin-de-Gardonne.

(14) « Saint-Martin-de-Transfort », peut-être Lot-et-Garonne, cant. Castillon-nès, comae Ferrensac.

(15) Lot-et-Garonne, cant. Villereal. Anc. Saint-Martin-du-Dropt.

(16) Comae Pomport.

(17) Lot-et-Garonne, cant. Lauzun.

	FEUX	REVENUS EN LIVRES		
	1720	1641	1755	1760
Saint-Nazaire (1), pr.....	"	500	"	240
Saint-Pardoux (2), c.....	63	200	400	400
Saint-Pastour (3), c.....	"	400	400	400
Saint-Perdoux, c.....	88	300	400	400
Saint-Pompont, c.....	250	"	"	850
Saint-Quentin (4) c.....	106	300	350	300
Saint-Quentin (5), c.....	"	250	"	700
Saint-Romain, c.....	"	300	350	350
Saint-Sernin (6), c.....	"	"	400	400
St-Sernin-de-Gabanelle (7), c..	"	400	"	1.200
Saint-Sibournet (8), c.....	"	"	400	400
St-Sulpice-d'Eymet, c.....	32	300	400	400
Saint-Vincent-de-Cosse, c....	128	300	"	1.300
St-Vincent-Le-Paluel, c....	109	300	400	400
Salles (9), c.....	27	200	150	150
Salles-de-Belvès (10), c.....	100	300	400	400
Salvetat (La) (11), c.....	"	300	350	350
Sarlat, évêché.....	"	16.000	20.000	14.000
Id., chap. de la cath.....	"	20.000	19.275	9.180
Id., chantreie du chap.....	"	"	740	240
Id., prévôté de la cath.....	"	"	1.200	1.200
Id., séminaire.....	"	"	"	1.800
Id., archidiac.....	"	"	"	900
Id., archipr. de Saint-Andre.	"	"	"	900
Id., doyenno.....	"	"	"	200
* Id., par. de Sainte-Marie, c. (11)	"	1.000	600	600
Id., prestimonie d. la paroisse.	"	"	"	60
Id., syndic des « prêtres habi-	"	"	"	600
tants de la ville. ».....	"	"	"	1.800
Id., collège.....	"	"	"	312
Id., Cordeliers.....	"	"	"	1.200
Id., Filles de la Foi.....	"	"	"	3.600
Id., Religieuses de N.-Dame.	"	"	"	3.600
Id., Religieuses de Ste-Claire.	"	"	"	1.900
Saussignac, c.....	110	"	"	700
Singleyrac.....	124	500	"	900
Siorac-de-Belvès, c.....	282	400	"	

- (1) Gironde, cant. Sainte-Foy-La-Grande. Anc. St-Nazary-Graveymeyroux.
 (2) Com^{ne} Saint-Pardoux-et-Vielvic.
 (3) Lot-et-Garonne, cant. Monclar. Anc. Saint-Pastour-de-Queyssset.
 (4) Com^{ne} Marcillac-et-Saint-Quentin.
 (5) Lot-et-Garonne, cant. Castillonès.
 (6) Lot-et-Garonne, cant. Villereal, com^{ne} Saint-Etienne-de-Monclar. Anc. Saint-Sernin-du-Dropt.
 (7) Com^{ne} Bergerac.
 (8) Lot-et-Garonne, cant. Villereal. Anc. Saint-Cybranet.
 (9) Com^{ne} Cadouin.
 (10) Anc. de-Carves.
 (11) Com^{ne} Cadouin.
 (12) Population de la ville, 984 feux.

	FEUX	REVENUS EN LIVRES		
	1720	1641	1755	1780
Sireuil, c.....	122	400	"	500
Soulaures, c.....	19	400	450	450
Tamniès, c.....	170	400	"	500
Tayac, c.....	290	400	"	700
Temniac, c.....	"	300	"	300
Terrasson, ab.....	"	20 000	5.000	1 800
Id. chap.....	"	3.000	"	2.500
* (1) Id., c.....	600	1.500	900	900
Id., Infirmerie.....	"	"	"	200
Thenac, c.....	160	"	500	500
Id., pr.....	"	"	"	700
Tursac, c.....	186	500	"	500
Urval, c.....	112	300	"	700
Valojoux, c.....	120	500	"	850
Varannes (2), c.....	65	"	"	900
Verdon, c.....	68	300	300	300
Veyssière (La) (3), pr.....	"	"	"	200
Vézac, c.....	89	400	"	1.100
Vielvic (4), c.....	41	300	250	250
Villedieu (La), c.....	"	"	450	450
Villefranche-d.-Périgord (5), c.....	373	500	"	1.200
Villegardel-et-Serres (6), c....	"	300 (7)	"	700
Id., pr.....	"	"	"	600
Vitrac, c.	105	400	"	1.700
Id., prestimonie.....	"	"	"	30

R. VILLEPELET.

POLICE DE FERME

DU BATEAU ET PASSAGE DE CAMPNIAC

19 février 1702.

Le passage de l'Isle au lieu dit Campniac, là où vient déboucher l'étroit vallon de ce nom, appelé aussi de Vieille Cité, a dû être, de tous temps, très fréquenté à cause de

(1) La cure de Terrasson avait deux vicaires.

(2) Anc. Lanquaysset.

(3) Comme Vitrac (G.).

(4) Comme Saint-Pardoux-et-Vielvic.

(5) Anc. de Belvès.

(6) Comme Serres-et-Monguyard.

(7) Villegardel seul.

l'accès facile de la rivière en cet endroit, entre les coteaux escarpés d'Ecornebœuf et de la Boissière dont les pieds rocheux plongent dans l'eau ; à cause aussi du voisinage, sur la rive droite : d'abord, de Vésone, la ville gallo-romaine, ensuite, de la Cité et du Puy St-Front, les villes du moyen âge, auxquelles s'est, peu à peu, substitué notre Périgueux actuel ce qui n'a pu que contribuer à augmenter la fréquentation de ce passage.

Le vieux chemin de Campniac, bordé de murailles grises, n'était, avant l'établissement du chemin de fer, que la continuation du chemin de St-Pierre-ès-liens, et, de la ville, ces deux voies conduisaient anciennement, comme elles le font aujourd'hui, presque directement à ce bac.

Cet ancien chemin de Campniac a été établi, à n'en pas douter, sur une des voies de la cité romaine qui devait aboutir à ce point de la rivière.

Je soubsigné Nicolas Dupuy de Laforest, escuyer seigneur de Barrière, déclare avoir ce jour'duy affermé mon bateaud de Campnac avec droit de pasage, ensamble le droit de pesche a moy appartenant, a commencer puis le Roc jusques à mon moulin du Rousseau au nommé Raymond Mathieu et Pierre Gadaud, habitans de la paroisse de St-Jean de la Cité de Périgueux. La dite afferme faiste pour cinq années comptées et consécutives, a commencer dès ce jour'duy et qui finiront au mesme jour de l'année mille sept cent sept en ce que les dits Mathieu et Gadaud m'ont promis, comme ils sangagent, de me bailler et paier pour chascune année de la dite afferme la some de dix et neuf livres et un paire de chapons, payable ce jour'duy dix et neuvième de février et ainsi consécutivement année par année jusques à la fin de la dite afferme ; et a le dict seigneur de Barrière remis aux dicts Gadaud et Mathieu le dict bateau fort usé, et de plus a promis le dict seigneur de Barrière de faire faire un bateau tout neuf, lesquels ont promis entretenir le dict bateau, comme aussi seront tenus de passer et repasser sans aucun frais ni payement les tenanciers du dict seigneur de Barrière, pour venir moudre au dict moulin du Rousseau ; a quoy ils sont obligés comme aussi passer leur renthes que les mouvans qui vont moudre au Rousseau appartenant au dict seigneur de Barrière et se servir du dict bateau, toutes les fois et quantes qu'il en aura besoin soit pour la pesche, promenade ou pour tous autres services de ceux de sa maison sans que le dict Mathieu et Gadaud

en puisse prétendre aucun salaire ni rétribution ni refuser ledit bataud sous quel prétexte que ce soit.

Et tout ce que desubs, le dict seigneur de Barrière, Mathieu, Gadaud ont promis d'entretenir a paine de tous despans, domages et intérêts, et a le dict seigneur de Barrière signé, mais non le dict Mathieu ni Gadaud ne sachant ont prié le dict sieur François Dumasau et le dict sieur Fargeot, mestre chirurgien, qui ont signé avec moy et le sieur Desmaison, apelé par le dict Pierre Gadaud et le dict Mathieu, tous deux associés, comme aussi le dict Pierre Maigne, mestre sarger, qui ont signé :

BARRIÈRE, DÉMAISONS, FARGEOT, PIERRE MAIGNE,
DE COLLAREDE, consul.

Cette police de ferme du bateau et passage de Campniac provient des papiers de la famille de Jay de Beaufort qui posséda, jusqu'à la Révolution, le droit de passage et de pêche sur l'Isle depuis « le lieu appelé *trou de Landrive* jusques à quelque distance au dessous du moulin de la Cité. »

Ces droits étaient passés dans la famille de Jay de Beaufort par le mariage, le 20 août 1726, de Pierre de Jay seigneur de Beaufort, avec Elisabeth du Puy (1).

Dans une requête adressée au Parlement, à propos d'un différend survenu entre messire Jacques de Jay (2), chevalier, seigneur de Beaufort et autres places, chevalier de l'ordre royal et militaire de St-Louis, et les maire et consuls de la ville de Périgueux, au sujet de l'établissement d'un second bac près du pont de la Cité, après l'effondrement de ce dernier occasionné par une crue de la rivière dans la nuit du 6 au 7 mars 1783, se trouve le passage suivant qui intéresse l'histoire de cette partie de l'Isle et indique, depuis 1447, jusqu'à 1783, les familles qui possédèrent cette portion de la rivière et y jouirent des droits de pêche et de passage à Campniac. Il y est dit que le suppliant est :

Propriétaire de l'Isle depuis le moulin appelé de Sainte-Claire jus-

(1) Elisabeth du Puy, fille de Jean du Puy de la Forest, seigneur de Barrière et d'Elisabeth de Paty. (Borel d'Hauterive, 1881.)

(2) Jacques de Jay comte de Beaufort, né en 1734, fut fourrier major des chevaux-légers et maréchal de camp ; il mourut en 1821. (Borel d'Hauterive, 1881.)

qu'au dessous du pont de la Cité, en vertu d'un acte de vente consenti en 1447 par Hélie Vigier, damoiseau, en faveur de noble seigneur Lambert de Valle, chevalier, seigneur de Ladouze, aux droits duquel le suppliant se trouve substitué du chef de sa mère Elisabeth du Puy, héritière et unique descendante de Nicolas du Puy, chevalier, seigneur de La Forêt, qui avait épousé Jeanne d'Abzac damoiselle de Ladouze et de Lastours, à laquelle les droits appartenaient sur la rivière de l'Isle avec certains autres fonds cédés, pour lui tenir lieu de droits légitimaires, par transaction passée entre elle et Charles d'Abzac, chevalier seigneur de Ladouze, son frère, qui lui céda en même temps deux moulins situés sur la dite rivière et dans la dite étendue, dont l'un appelé de la Cité confronte au dit pont et l'autre situé au dessus appelé du Rousseau, lesquels possède aujourd'hui le dit seigneur suppliant.

Ch. AUBLANT.

PRIVILÈGES DE LA VILLE D'EXCIDEUIL.

A Excideuil, il n'existe plus que des ruines de son ancien château, qui a joué son rôle dans l'histoire du Périgord. Domaine des vicomtes de Limoges, la baronnie d'Excideuil fut vendue par Henri IV à la famille des Cars d'où elle passa dans celle de Talleyrand en 1600.

On lit dans le *Bulletin* de la Société archéologique du Périgord (II, 237) :

« Mr Morteyrol estime, mais sans preuves à l'appui de son hypothèse, que la première charte de la ville a dû être accordée en 1175 par Bernard, vicomte de Limoges, pour récompenser les habitants des services qu'ils lui avaient rendus, en l'aidant à recouvrer le château dont Adhémar, son neveu, s'était rendu maître..... Les plus anciennes [lettres patentes] avaient été données à Beaugency en 1482, sous le règne de Louis XI, pour récompenser la ville de ses loyaux services, et dédommager ses habitants des désastres qu'occasionna un incendie allumé par les ennemis de la France et qui dévora une bonne partie de la ville. »

C'est la confirmation de ces privilèges inédits, que nous donnons ci-dessous, les ayant copiés textuellement dans les *Registres de la Cour des Aides de Guyenne* (Enregistrement des

Edits royaux, cahier 1725-1747), conservés aux Archives départementales de la Gironde (E. *Cour des Aides*). Ces privilèges existent encore dans le même fonds des mêmes Archives (Cahier 1599-1666, f° 365 : année 1642.)

EXTRAIT DES REGISTRES DU CONSEIL D'ÉTAT.

Sur la requête présentée au Roy en son Conseil par les manans et habitans de la ville d'Exideuil, en Périgord, contenant qu'ils ont jouy et jouissent encore à présent de plusieurs immunités, privilèges, franchises, libertés et entr'autres de l'exemption de toutes tailles, taillons et autres subsides et impositions ordinaires et extraordinaires, tels que lesdits privilèges et exemptions leur ont été accordés de temps immémorial, et dans lesquels ils ont depuis esté conservés par les prédécesseurs de Sa Maïesté, les Rois Louis XI^e, Charles VIII^e, Louis XII^e..... le Roy en son Conseil a confirmé et confirme les suplians dans la jouissance des immunités..... Fait au Conseil d'Etat du Roy tenu à Versailles, le cinquième jour de juin mil sept cens vingt cinq.

« LOUIS, par la grâce de Dieu Roy de France et de Navarre, à tous ceux qui ces presentes verront, Salut. Nos chers et bien amés les manans et habitans de notre ville d'Exideuil, en Périgord, nous auroient très humblement fait remontré qu'ils ont jouy et jouissent de plusieurs privilèges, immunités, franchises, libertés, exemptions de toutes tailles, taillon, et autres subsides et impositions ordinaires et extraordinaires, tels que lesd. privilèges et exemptions leur ont esté accordés de temps immémorial, et dans lesquels ils auroient depuis été confirmés par les Roys, nos prédecesseurs, et notamment par le feut Roy, nostre très honoré seigneur et trisayeul. Et craignant d'être troublés dans la jouissance des mêmes privilèges et exemptions, ou recherches pour raison d'icelles, faute d'en avoir obtenu depuis nostre avenement à la Couronne nos lettres de Renouvellement et Confirmation, ils nous auroient très humblement fait supplier de vouloir bien les leur accorder.

« A ces causes, après avoir fait voir en nostre Conseil les lettres patentes de Louis XI, roy de France, données à Beaugency au mois de juillet mille quatre cens quatre vingt deux, portant confirmation des privilèges et exemptions accordés par les Roys, ses predecesseurs, aux auteurs des expozants, et à leurs successeurs à perpétuité, tant en considération de leurs signalés services que pour les dédomager de la destruction de leur ville, incendiée par la guerre que les

ennemis de la France portèrent anciennement dans cette partie du Royaume, et leur faciliter les moyens de rétablir et repeupler lad. ville ; les Lettres de Charles VIII, Roy de France et de Sicile, données à Lion au mois de may mil quatre cens quatre vingt seize ; celles de Louis XII, Roy de France, données à Bloix au mois de janvier 1500, registrées en la Cour des Aides de Guienne, le 18^e novembre mil cinq cens cinquante cinq ; les Lettres de surannation expédiées sur icelles le 6^e aoust 1506, registrées au bureau des Finances le huit desd. mois et an ; les Lettres de François I^{er}, Roy de France, données à Lion au mois de décembre 1515, et à Annet, le 12 avril 1528, registrées en lad. Cour des Aides, le même jour 18 novembre 1555 ; celles de Henri II, Roy de France, données à Fonteneblaux, au mois de mars 1547, et lettres de surannation expédiées sur icelles le 6 may mille cinq cens cinquante cinq, pareillement registrées de même en lad. Cour des Aides, le 18 novembre mille cinq cens cinquante cinq ; les Lettres de François II^e, Roy de France, données à Bloys au mois de décembre mil cinq cens cinquante-neuf ; celles de Henri III^e, Roy de France et de Pologne, données à Paris au mois de mars mil cinq cent quatre vingt huit ; les Lettres de Henri III^e, Roy de France et de Navarre, données à Paris au mois de février mil cinq cent quatre vingt seize, registrées au Parlement de Bordeaux le 25 may suivant, et en la Chambre des Contes le dernier aoust mil cinq cent quatre vingt dix et neuf ; celles du feut Roy Louis treize, données à Paris au mois d'aoust mille six cens dix, registrées en la Chambre des Comptes le 26 octobre de la même année, et aux Parlement et bureau des Finances de Guienne, les 12 et 19 janvier mil six cent onze ; et notamment les Lettres du feut Roy, nostre trisayeul, données à Paris au moy de may mil six cent quarante, avec autres Lettres de surannée, expédiées sur icelles le 29^e avril mil six cent quarante deux, registrées en la Cour des Aydes et au bureau des Finances de Bordeaux, les 29 novembre et 5 décembre suivant, et au greffe de l'eslection de Périgueux le 19 janvier mille six cent quarante trois et 16 janvier mille six cent quarante quatre ; lesd. ensamble celles cy-dessus dattées portant confirmation en faveur desd. manans et habitans et de leurs successeurs à perpétuité des privilèges et exemptions à eux accordés, comme il apert par lesd. Lettres et copies collationnées de celles précédemment octroyées : le tout cy-attaché sur le contre-scel de nostre Chancellerie.

» Voulant favorablement traiter lesd. exposans et leur donner, à l'exemple des Roys, nos prédécesseurs, des marques de nostre bien veuillance, de nostre grace spéciale, haute puissance et autorité

royalle, Nous avons par ces présentes, signées de nostre main, confirmé et confirmons lesd. manans et habitans d'Exideuil dans la possession et jouissance de tous les privilèges, immunités, franchises, libertés, exemptions de toutes tailles, taillon et autres subsides et impositions ordinaires et extraordinaires, qui leur ont été originairement accordés, et dans lesquels ils ont depuis été confirmés par les Roys nos prédécesseurs. Voulons qu'eux et leurs successeurs jouissent et continuent de jouir à l'avenir desd. privilèges et exemptions, ainsy et de la même manière qu'ils ont toujours dû jouir conformément aux Lettres patentes, qui leur ont été octroyées aux mois de juillet 1482, may 1496 ; janvier 1500 ; décembre 1515 ; avril 1528 ; mars 1547 ; décembre 1559 ; mars 1588 ; février 1596 ; aoust 1610 ; may 1610 ; et 29 avril 1642. Encore que les expozants aient négligé d'obtenir du feut Roy Louis quatorze, de glorieuse mémoire, nostre très honoré seigneur et bisayeul, des lettres de confirmation desd. privilèges et exemptions, ce que ne voulons leur nuire ny préjudicier, et dont nous les avons relevé et relévon par ses mêmes présentes, sans tirer a consequence, ny que pour raison dud. deffaut de lettres de confirmations ils puissent être troublés, ou inquiétés sur la possession desd. privilèges et exemptions, ny suiets à aucune recherche ; validant à cet effet, et confirmant en tant que de bezoin est ou seroit, la jouissance qu'ils ont eut pendant le Regne du feut Roy nostre bisayeul, et depuis nostre avènement à la Couronne jusqu'a present : pourvû toutes fois que depuis l'année mil six cens quarante deux, il n'ait été donné aucun édit ou declaration portant revocation desd. privilèges et exemptions.

» Si donnons et mandons à nos amés et féaux conseillers, les gens tenant nostre Cour des Aydes de Guyenne, présidents et trésoriers de France et généraux de nos finances à Bordeaux..... que les présentes ils aient à enregistrer, et du contenu en icelles faire jouir et uzer lesd. manans et habitans d'Exideuil et leurs successeurs pleinement et paisiblement, car tel est nostre plaisir.....

» Donné à Fontenebleaux le troisieme jour de septembre l'an de grace mil sept cens vingt cinq et de nostre regne le onzieme. Signé : Louis et sur le replit : Philipeaux, et scellé du grand sceaux de sire jaune. Veu au Conseil, signé : Daudun.

» Enregistré es Registres de la Cour des Aydes et finances de Guyenne en conséquence de l'arret de lad. Cour du 22 juin 1726 par moy greffier en chef d'icelle soussigné, à Bordeaux les jour et an susd. Signé :) LEYDET.

(En marge :) Le 26 juin 1726 j'ay retiré lesd. lettres patantes et

arrest du Conseil et à l'instant remises à Mr. Bourzac. (Signé :)
LASSUS, BOURZAT. »

C^{te} DE SAINT SAUD



BAPTÊME D'UNE FILLE NATURELLE

DU CHEVALIER DE SAINT-GEORGES, DANS LA VILLE D'EXCIDEUIL
(DORDOGNE).

En dépouillant, il y a une vingtaine d'années, les registres paroissiaux de la ville d'Excideuil, j'ai été surpris d'y rencontrer, dans les registres de la paroisse de Saint-Martin-la-Roche d'Excideuil, l'acte de baptême d'une fille bâtarde, née du commerce du chevalier de Saint-Georges avec une demoiselle ou dame Marie-Françoise de Torès, et je me suis demandé tout d'abord ce qui avait pu faire choisir Excideuil au fameux escrimeur de la fin du xviii^e siècle pour y faire baptiser et mettre en nourrice le fruit de ses amours illégitimes ? Je ne peux pas me l'expliquer. Je sais bien que la mère portait un nom israélite fort connu à Bordeaux à cette époque ; mais qui pouvait, elle-même, la faire s'orienter de Bordeaux vers Excideuil ?

A la date du baptême, en 1777, le chevalier de Saint-Georges était déjà connu par toute la France comme compositeur d'opéras. Il y avait alors, à Excideuil, un ingénieur géographe arpenteur, M. Gilles Fontaine, qui était chargé de travailler à la carte de France et d'y diriger en même temps l'école d'arpentage (1), et qui aurait pu entrer en relations sociales avec les parents naturels de l'enfant ; on ne le prend pas pour parrain, quoiqu'à cette époque il ne fût pas rare de voir parrains d'enfants naturels des personnes de la noblesse ou des étrangers de distinction. On baptise l'enfant quatre jours après sa naissance, quinze jours après l'arrivée de sa mère dans le pays et l'on choisit des indigènes pour parrain et marraine.

(1) Archives de la Gironde, série C, 3208.

Que de mystères il y a eus dans la vie de ce séduisant personnage, à commencer par sa peu banale origine ! On sait en effet que, né à la Guadeloupe, le 25 décembre 1745, il était le fils de M. de Boullogne, contrôleur général, et de la négresse Noëmi (1), et qu'amené jeune en France, il y reçut l'éducation d'un homme du monde et montra une aptitude extraordinaire pour les arts et pour tous les exercices du corps (2). Placé en pension, à l'âge de 13 ans, chez La Boëssière, qui tenait une salle d'armes, il en fut, au bout de deux ans, l'élève le plus remarquable, si bien qu'à 17 ans ses contemporains le surnommèrent *l'inimitable*. Ayant une force et une agilité prodigieuses, il était supérieur à la course, on ne peut plus gracieux à la danse ; il montait les chevaux les plus difficiles, et l'hiver, la haute société allait le voir patiner. Elève de Leclair pour le violon, de Gossec pour la composition, il fonda une Société musicale très en vogue sous le nom de *Concert des amateurs* par laquelle il fit jouer ses concertos et un menuet qui porte son nom. Ces morceaux eurent plus de succès que ses opéras comiques d'*Ernestine*, de *la Chasse*, de *la Fille garçon*. Il avait une telle aptitude pour la musique qu'il se livrait déjà à ces exercices qu'on ne voit aujourd'hui que dans les cirques ou dans les théâtres secondaires : par exemple il exécutait parfaitement un air avec son fouet. « Tant » d'avantages, ajoute la *Biographie Michaud*, joints à un esprit vif et orné, à un excellent ton, à une bonté véritable,

(1) Le nom de Saint-Georges lui aurait été donné par sa mère, parce que le plus beau navire en rade à la Guadeloupe, au moment où l'enfant était né, portait ce nom. Voir le roman historique de Roger de Beauvoir, *Le chevalier de Saint-Georges*, in-8°, Paris, Calmann-Lévy, 1890, p. 35.

(2) P. Mérimée dans une lettre à M. de Gobineau, du 9 février 1855, fait cette observation qui est ici justifiée :... « Les mulâtres sont souvent, presque toujours même, plus forts, plus agiles, plus adroits que le blanc et la négresse qui les ont produits. Lorsque le sang noir n'entre que pour une faible partie dans la composition d'un homme, il a autant d'esprit qu'un Européen et ordinairement il est plus fort et plus beau. Un certain nombre d'individus d'une espèce bien choisie suffisent à relever toute une race... » (*Une correspondance inédite de Mérimée dans la Revue des Deux-Mondes*, du 15 octobre 1902, p. 731.)

» ménagèrent à ce brillant créole la jeunesse la plus heureuse et des succès nombreux auprès des femmes, qui ne s'effrayaient point de ses cheveux crépus, ni de sa couleur beaucoup plus foncée que ne l'est ordinairement celle des mulâtres... »

Il ne faut donc pas s'étonner que M^{me} ou M^{lle} de Torès, séduite par de si grands charmes, ait cédé à ses amoureuses instances. Où l'a-t-il connue, à Bordeaux ou à Paris ? Notre acte est fort discret sur ce point.

Bien que quelques grandes dames le traitent un peu dédaigneusement, la marquise de Créquy notamment, dans ses *Souvenirs* (1), le qualifie, à propos du duel qu'il eut avec la chevalière d'Eon (2), de « prévôt de salle, de mulâtre, d'histrion » d'escrime, de gagiste de manège, de protégé de Mme de Montesson », il n'en est pas moins vrai que le chevalier de Saint-Georges était recherché dans toutes les sociétés. « Il fut redevable souvent à la musique, nous dit son plus ancien biographe (3), de liaisons où l'amour entra pour quelque chose. Doué d'une expression vive, il aimait et se faisait aimer. Avec un cœur aussi sensible, il devait être généreux, aussi l'était-il extrêmement... » Privé de tous ses revenus par les événements politiques auxquels il fut mêlé, il passa ses dernières années dans un état voisin de la misère. On sait qu'il mourut jeune d'un ulcère à la vessie, à l'âge de 54 ans, le 12 juin 1799, après avoir mené une vie des plus aventureuses (4).

(1) Edition Garnier frères, Paris, tome III, p. 182.

(2) Le Musée du Périgord possède une belle gravure anglaise, en couleur, d'après Rowlandson, acquise récemment, qui représente ce duel du 9 avril 1787, où figure une assistance aristocratique. Cette gravure provient de Jean Louis, professeur d'escrime, qui l'a donnée à son élève Pierre Bonnet aîné, de Jumilhac (Dordogne), maître d'armes du prince impérial.

(3) *Traité de l'art des armes à l'usage des professeurs et des amateurs*, par M. La Boëssière, maître d'armes des anciennes académies du Roi, des écoles royales polytechniques et d'équitation. Paris, chez Didot l'aîné, 1818, in-8°. — Notice historique sur Saint-Georges, p. xv-xxii.

(4) Voir la *Biographie Universelle*, de Michaud, 1825, tome 39, notice de Durozoir, p. 579-581. — *Biographie universelle des Musiciens*, par Fétis, 2^e édition, tome VII, p. 338. Paris, librairie Firmin-Didot, 1878.

Voici le texte de l'acte qui a éveillé mon attention dans les registres de la paroisse de St-Martin-la-Roche d'Excideuil (1) :

Le quatorze novembre mille sept cent septante sept, a été baptisée Catherine, née le dix, qu'on m'a dit être fille du chevalier de Saint-George, et de Marie-Françoise de Torès, arrivée depuis quinze jours à Excideuil, logée dans la Rue Neuve. A été parrain Rudeuil, hussier royal, et maraine Catherine Francard, tous deux de la paroisse de Saint-Thomas. Ont été présents Guillaume Devaux et Hélié Lavaux, soneurs de cloches, qui n'ont seu signer. — Signé : « BARDET, curé. »

Pour avoir des indications précises, s'il était possible, sur M^{lle} de Torès, que je présume de Bordeaux, j'ai fait appel à l'érudite obligeance de M. Pierre Meller, vice-président de la Société archéologique de Bordeaux, qu'on prend rarement au dépourvu quand il s'agit de familles de Bordeaux et du Bordelais. Il a bien voulu consulter pour moi, et je lui en témoigne ici ma gratitude, les registres juifs eux-mêmes pour les actes de mariage de 1777 à 1790, et les répertoires pour les actes de naissance de 1718 à 1757. Il y trouve vingt quatre actes concernant les Torès, mais dans aucun ne figure une Marie-Françoise.

De mon côté, je me suis livré à Excideuil, dans la famille du parrain, à une enquête sommaire pour savoir si on avait conservé quelque tradition de cet événement, si l'on était instruit du sort de cette jeune fille née en 1777 et confiée au patronage de Martin Rudeuil, huissier royal ; si plus tard l'enfant ayant grandi et s'étant fait une situation aurait manifesté sa reconnaissance à ses parrain et marraine, à sa nourrice, en venant revoir son pays natal ; si elle y était restée et y avait une postérité, etc. Mes investigations ont été inutiles : le mystère n'a pu m'être dévoilé.

Ferd. VILLEPELET.

(1) *Inventaire sommaire des Archives de la Dordogne*, tome III, série E suppl. 160, GG. 6, p. 92.

VARIA

UN DUEL AUX LÈCHES PRÈS BERGERAC (1).

Si Alexandre Dumas avait connu les détails du duel qu'on va lire, sûrement il l'aurait fait figurer dans un de ses romans. Il en est bien peu de plus cruel et de plus meurtrier. Tous les gentilshommes qui y prirent part étaient de notre province et les noms qu'on y rencontre sont connus de la plupart des lecteurs du *Bulletin*.

« Coroneau, gentilhomme d'Agenois (2) et Formi, conseiller de Pilles (3), ayant gardé longtemps une querelle l'un contre l'autre et ne s'estans jamais peu rencontrer, quoique plusieurs fois ils se fussent desfiés, enfin se trouvèrent aux Lesches, village entre Bergerac et Mussidan, pour décider leur débat, ayant chacun un second et un troisième. Coroneau se battit contre Formi, Lamothe frère et second de Coroneau contre le baron de Boissière (4), Boirac (5), gentilhomme gascon, contre Panissaud de Peyrecave. S'estans rendus sur le pré, ils débâtirent longuement ensemble, surtout ceux du costé de Formy, à cause qu'ils estoient dedans l'eau jusques à demi jambe ; mais Coroneau qui l'avoit fait exprès, redoutant l'agilité de Formi, s'opiniastra de ne bouger, comme firent aussi Lamothe et Boirac. Ce fut donc à mettre les pourpoints bas, et après (pensés en quelle dévotion), prière de part et d'autre.

« Les quatre premiers nommés ayans l'espée et le poignard es mains, les deux derniers l'espée seule, à cause que Panissaud estoit estropié de la main gauche, s'eslonguèrent de quinze ou vingt pas les

(1) Archives de Bergerac, collection Faugère, carton 3, n° 53.

(2) Il habitait près de Sainte-Foy-la-Grande qui, à cette époque, faisait partie de l'Agenais.

(3) En 1601, M^{re} de Piles offrit à la communauté de Bergerac de « luy bailher mil livres, pour le légat faict par feu M. de Formy, aux pauvres de la présant ville. » La date de ce duel n'étant pas indiquée d'une manière précise, il nous est impossible de dire s'il s'agit de ce seigneur ou d'un de ses descendants.

(4) Il existe encore des de Boissière dans les environs de Bergerac.

(5) On trouve les traces de cette famille dans les *Généalogies périgourdines* de notre savant confrère M. le comte de Saint-Saud.

uns des autres, entourés de plusieurs du pays accourus à ce cruel et funeste spectacle. Fermi, qui s'estoit battu plusieurs fois en duel, se moquoit de Coroneau, l'appellant apprenti et novice, qui n'avoit jamais veu de sang, et seroit en danger voyant du sien de sentir mal de cœur. Et quoique Fermi fust grandement incommodé de l'eau du pré, à l'approche il porta deux coups d'estoc dans le corps de Coroneau, lequel tout-à-coup (cela fust très soudain) se jette à corps perdu sur Fermi, le perce de deux coups de poignards. Ils tombent tous deux dans l'eau où ils furent ouïs plusieurs fois disans l'un, tu mourras Fermi, l'autre, tu es mort Coroneau. Plusieurs ont dit que Fermi allant à ce duel bailla son épée à porter à un sien laquay, lequel le pria, par plusieurs fois, de permettre qu'il fît raccommorder et remettre la coquille à la garde de ceste espée, en telle sorte que le ponce et le dessus de la main demeurast couvert. Mais Fermi se moquant de cela, dit qu'il n'avoit pas crainte de mourir; par là Coroneau fourra son espée par le défaut de cette coquille, et blesse Fermi entre le ponce et le doigt indice de la main droite; la douleur qu'il en sentit fut si vive quelle lui tomba de la main. Revenu à soi, comme il se courboit pour relever son espée, Coroneau se jette sur lui, le poignarde, et tous deux périssent en l'eau.

• Les quatre autres ne dormoyent pas, chacun d'eux veillant pour oster la vie à son adversaire. Lamothe donna deux coups dans la poitrine au baron de Boissière, dont le second fut si rude que le sang escumeux sortoit abondamment de la playe, le baron chancelloit, et c'estoit fait si Lamothe eust fait une recharge, mais en ces entrefaites Boirac et Peyrecave estant aux mains, Boirac percé d'un coup d'espée embrasse si estroitement Peyrecave, qu'il ne pouvoit se despêtrer quoiqu'il le teint sous lui, il s'avise de mordre, à belles dents, au visage et à la poitrine, qui criait à pleine teste à Lamothe : mon cousin, mon cousin, aide moi : il me mange. Lamothe cuidant que ce fust fait de Boissière, le laisse et court à l'aide de Boirac, sur le corps duquel il trouve Peyrecave estandu de tout son long; craignant les tuer tous deux et se souvenant que Peyrecave ne s'aidoit que du bras droit, il lui porta une estocade prenant à coude et perçant en dehors jusques sur la main droite, ayant fait ce coup il tourne vers Boissière et le void en pied venant à lui; d'autre part Peyrecave, irrité de la blessure de son bras, quitte Boirac qui expiroit et vient vers Lamothe, qui, assailli par ces deux, fut atterré de deux coups et mourut sur la place. Boissière et Peyrecave fort blessés, furent enfin guéris de leurs playes. Les corps de Fermi, de Coroneau, de Lamothe et de Boirac furent enterrés. •

Ce récit a été tiré d'un ouvrage imprimé à Genève en 1628, intitulé *Histoires mémorables*, par Goulart, tome 4, page 643.

GUSTAVE CHARRIER,
Conservateur des Archives municipales de Bergerac.

REGISTRE

OUVERT PAR M. ROMIEU, PRÉFET DE LA DORDOGNE, ET DESTINÉ A
CONSTATER AUTHENTIQUEMENT LA MÉMOIRE DES ÉVÉNEMENTS REMAR-
QUABLES ACCOMPLIS DANS LE DÉPARTEMENT. (*Suite.*)

8 novembre 1833. — Arrivée à Périgueux de M. l'abbé Paramelle (du Lot), célèbre par ses travaux d'hydrogonomie. Il annonce et découvre un grand nombre de sources dans des communes jusque là privées d'eau. Sa science ne le rend pourtant pas tout-à fait infail-
lible.

9 novembre 1833. — M. le maire de Périgueux soumet au conseil municipal, qui les adopte, les plans de M. Jegou, ingénieur ordinaire des ponts et chaussées, pour la conduite à Périgueux des eaux du Toulon.

15 novembre 1833. — Exécution de la mesure qui prescrit le placement de bornes kilométriques sur les routes royales et départe-
mentales.

20 novembre 1833. — Nomination de M. Rapet à la direction de l'école normale de Périgueux.

15 décembre 1833. — Le marché couvert, construit sur l'emplacement de l'ancien hôtel-de-ville et dont l'élégante construction d'ordre dorique grec est due à M. Catoire, architecte du département, est livré au public.

24 décembre 1833. — Crue extraordinaire de l'Isle.

24 décembre 1833. — Le nouveau pont de Terrasson, sur la Vézère, route royale n° 89, de Lyon à Bordeaux, est livré au public.

17 janvier 1834. — La douceur de la température est excessive pour la saison. Le thermomètre de Réaumur marque 12 degrés au-dessus de zéro.

24 janvier 1834. — Une chaleur extraordinaire pour la saison continue de régner. A deux heures de l'après-midi le thermomètre de Réaumur marque 13 degrés au-dessus de zéro.

7 février 1834. — Mort de M. le marquis d'Abzac de Ladouze, atné, ancien maire de Périgueux et ancien député.

15 février 1834. — Découverte de bains romains dans la commune de Saint-Vincent-le-Paluel, canton de Sarlat.

28 mai 1834. — Célébration sur les allées de Tourny d'une cérémonie funèbre à la mémoire du général Lafayette.

30 mai 1834. — Découverte d'une grotte à Saint-Capraise d'Eymet par un propriétaire qui, en extrayant de la terre pour réparer sa vigne, entendit le terrain résonner sous les coups de sa bêche. Cette grotte, ornée de fort belles stalactites est destinée à prendre place parmi les curiosités du Périgord. Il faut une demi-heure pour la parcourir.

29 juillet 1834. — La Garde Nationale étant assemblée sur les allées de Tourny et ayant formé le carré, M. le Préfet a remis au nom du Roi, aux industriels de la Dordogne, admis à l'exposition générale de 1834, les récompenses qu'ils ont méritées.

Ces récompenses consistent en deux médailles de bronze, méritées l'une par M. Festugière, pour son exhibition métallurgique, l'autre par M. Auguste Dupont, pour la découverte et l'exploitation des pierres lithographiques dans les départements de la Dordogne et de l'Indre.

Ont mérité des mentions honorables.

MM. : Lebriat, maître cordonnier, pour un instrument à tailler les semelles d'un seul coup ;

Blondy, maître de forge à Dussac, et Borde, forgeron à Ribérac.

Ont été cités : MM. Nisson fils, à Saint-Martin-de-Fressengeas, et J. Delanoue, à Milhac-de-Nontron.

15 août 1834. — Etablissement d'un atelier de polissage de marbres et de pierres lithographiques, par M. Auguste Dupont, au moulin de Barnabé, près Périgueux.

15 août 1834. — Mort de M. Delpit, conseiller à la Cour de cassation et ancien administrateur du département.

4 octobre 1834. — Mort de M. Chillaud de Larigaudie, conseiller honoraire à la Cour de cassation, ancien député de la Dordogne, ancien président d'âge de la Chambre des députés.

11 novembre 1834. — Arrêté du Préfet qui supprime les boîtes d'enfants trouvés autres que celle de l'hospice de Périgueux.

12 novembre 1834. — Mort de M. Geoffre-Lanxade, conseiller de préfecture, secrétaire-général, doyen des avocats de Périgueux, ancien procureur général impérial.

15 novembre 1834. — Une médaille en or est accordée par M. le Ministre de l'Intérieur au jeune Marquet, de Périgueux, qui s'est signalé par différents actes de dévouement et de courage et qui a constamment refusé les récompenses pécuniaires qui lui ont été offertes par M. le Préfet.

2 janvier 1835. — M. le Ministre de l'Intérieur accorde des médailles d'argent aux deux frères Chevalier, ouvriers plafonneurs, pour leur belle conduite dans un incendie à Périgueux.

12 janvier 1835. — La température est d'une douceur extraordinaire. Le thermomètre de Réaumur marque 10 et 11 degrés au-dessus de zéro.

15 janvier 1835. — Le défaut de neige et de pluie cause une sécheresse extraordinaire. Dans la campagne, la plupart des sources qui alimentent les puits et les fontaines ont tari.

16 janvier 1835. — Ouverture de l'Ecole normale de Périgueux.

19 janvier 1835. — Installation par M^r l'Evêque, des sœurs de Nevers à l'hôpital militaire de Périgueux.

26 janvier 1835. — Sur la demande de M. Romieu, préfet du département, le Gouvernement accorde 3,000 francs « et le Conseil municipal de Périgueux 2,000 francs », pour la fondation d'un musée départemental.

5 mars 1835. — Les réfugiés Polonais du dépôt de Périgueux se rendent à l'hôtel de la préfecture pour offrir à M. le Préfet, comme témoignage de leur gratitude, une bague en or portant cette inscription :

« A M. Romieu, les Polonais reconnaissants (4 mars 1835). »

18 mars 1835. — Premier trajet de Libourne à Bergerac du bateau à vapeur *le Vulcain*, armé par MM. Balguerie et C^{ie}, de Bordeaux.

20 avril 1835. — Mort de M. Taillefer, médecin, ancien député de la Dordogne à la Convention.

10 mai 1835. — Inauguration du pont de Larochechalais sur la Drôme. Ce pont a été construit au moyen d'une souscription volontaire des habitants de l'une et l'autre rive.

(A suivre).

NÉCROLOGIE

M. JEAN-BAPTISTE-ALEXANDRE DE BOSREDON.

M. Jean-Baptiste de Bosredon, prénommé en famille Alexandre, et dont notre Société historique et archéologique du Périgord déplore aujourd'hui la perte, naquit à la Fauconnie, commune de Chavagnac, canton de Terrasson, le 22 février 1831, des époux Louis-Auguste

de Bosredon et Marie-Thérèse Rivet, fille de M. le baron Rivet, préfet de la Dordogne en 1801 (1).

Il s'unit en mariage avec M^{lle} Mathilde de Lamberterie, de Brive, issue d'une ancienne famille « où les traditions d'honneur et de vertu ont toujours été héréditaires. »

Profondément attaché à ce coin de terre périgourdin, habité par sa famille depuis de longues années, M. de Bosredon devint maire de Chavagnac en août 1862, succédant sans interruption dans l'administration de sa commune à son père et à ses aïeux.

Il exerça ces fonctions pendant plus de quarante ans. Il fut en outre membre du Conseil général du canton de Salignac, de 1871 à 1879; député de la Dordogne, de 1867 à 1880; sénateur de la Dordogne, de 1880 à 1885. Il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1866.

Il mit toujours l'influence que lui donnaient ces hautes fonctions au service de tous sans distinction de parti. Faire le bien et le bien faire était pour lui un véritable besoin.

Dans les assemblées où il siégeait, son activité se concentrait surtout dans l'étude des questions qui intéressaient plus particulièrement le monde agricole, telles que les réformes à apporter au régime des chemins vicinaux et à l'impôt foncier. Il publia sur ces divers sujets des notices qui, encore aujourd'hui, peuvent être consultées avec fruit (2).

Lorsque, par suite des caprices de la politique, il fut rendu à la vie privée, retiré dans sa propriété de la Fauconnie, il se livra à l'étude approfondie de la reconstitution des vignobles et de la culture de la truffe. Sous les auspices de la Société des Agriculteurs du Périgord, à la fondation et à l'administration de laquelle il prit une grande part, il fit à Périgueux des conférences sur ces deux sujets si importants pour l'agriculteur périgourdin (3). Cette conférence sur la trufficulture, qui eut lieu au foyer du théâtre et à laquelle j'eus le plaisir d'assister, fut particulièrement intéressante, car, ainsi que je l'écrivais quelques jours après dans un compte-rendu, « au charme de sa parole, à ce courant de sympathie que l'orateur a le don de provoquer de suite en sa faveur, venait s'ajouter l'attrait de projections à la lumière électrique soutenant agréablement, comme les illustrations d'un beau livre, l'attention des auditeurs (4). »

(1) Au moment de l'organisation des préfectures.

(2) Voir *Bibliographie générale du Périgord*, t. I, page 63.

(3) Conférence sur la trufficulture le 6 septembre 1893. Conférence sur la viticulture le 6 mai 1894.

(4) *Journal de la Dordogne*, numéro du 11 septembre 1893.

A la dernière exposition universelle de Paris, il avait organisé une exposition de trufficulture dans un coin du pavillon des Forêts. Un grand journal parisien, *Le Matin*, dans un compte-rendu à ce sujet, et parlant de la culture artificielle considérée jadis comme paradoxale du précieux cryptogame, s'exprimait ainsi :

• Un ancien parlementaire, M. A. de Bosredon, a eu l'heureuse inspiration d'abandonner le Luxembourg et le Palais-Bourbon pour se faire le prophète écouté de la révolution truffière qu'il va prêchant sans cesse par monts et par vaux et jusqu'au Champ-de-Mars à l'ombre de la tour Eiffel. •

Joignant la pratique à la théorie, M. de Bosredon avait créé dans ses propriétés de nombreuses truffières artificielles, dont les excellents résultats finirent par convaincre les derniers incrédules.

Il publiait chaque année un *Almanach du Trufficulteur*, exposé complet des travaux à faire chaque mois pour l'entretien des truffières en production et la création de truffières nouvelles.

Cet ouvrage est, je crois, le plus complet qui ait été publié sur l'intéressant produit. Il a obtenu de nombreuses médailles aux divers concours régionaux et départementaux, et a été couronné par l'Académie des Sciences.

Il avait déjà publié le *Manuel du Trufficulteur*, ainsi que plusieurs brochures sur diverses cultures spéciales et sur l'encépagement des nouveaux vignobles à créer en Périgord et dans les contrées voisines de la Dordogne (1).

M. A. de Bosredon avait été élu membre de notre Société dès les premiers mois de sa fondation, le 1^{er} octobre 1874, sur la présentation de M. Massoubre, rédacteur en chef de l'*Echo de Vésone*, et de M. Philippe de Bosredon, son frère, ancien conseiller d'Etat. S'il ne participa pas aux travaux de la Société par une collaboration aussi active que ce dernier, qui en était et est encore le si érudit vice-président, il s'intéressa toujours aux recherches archéologiques.

C'est ainsi qu'il avait découvert, dans le canton de Terrasson, un gisement préhistorique remontant aux époques acheuléennes et moustériennes. C'est ainsi encore qu'il avait signalé à M. de Mortillet une enceinte très curieuse, également découverte par lui sur les confins des départements de la Dordogne et de la Corrèze. M. de Mortillet, pendant un séjour qu'il fit dans notre région, visita cette enceinte, et le résultat de son examen fut consigné dans un

(1) *Bulletin*, t. IV, p. 103.

article de M. Philibert Lalande, inséré en 1876, aux *Matériaux pour l'histoire de l'homme* (1).

Cependant, frappé dans ses plus chères affections de famille, on le voyait décliner sensiblement depuis surtout la mort de son fils aîné, bien qu'il fût soutenu par la résignation si chrétienne de celle qui partageait ses malheurs.

Ce fut après une courte maladie qu'il expira le 14 mars 1903, conservant jusqu'au dernier moment sa lucidité d'esprit et s'occupant de ceux qui l'entouraient avec cette exquise bonté qu'il ne cessa jamais de manifester.

Sa mort provoqua d'unanimes regrets dans toute la contrée. Ce fut un véritable deuil public ; aux parents et amis du défunt et à de nombreuses notabilités de la Dordogne et de la Corrèze, se joignirent en rangs pressés, les habitants des communes voisines.

Les journaux de la région ont dit les suprêmes honneurs qui furent rendus à cet homme de bien.

Après l'éloquent panégyrique prononcé à l'église par M. de Galabert, curé de Chavagnac, à l'issue de la cérémonie funèbre, et après M. Malard, adjoint de M. de Bosredon pendant de longues années qui, au cimetière, parla au nom de la population de Chavagnac, j'eus l'honneur, à mon tour, de prendre la parole au nom de notre Société historique et archéologique du Périgord, à défaut d'une voix plus autorisée, et je termine cet article nécrologique en reproduisant ici mes dernières paroles, qui en seront le complément :

« Si les œuvres de son esprit nous attiraient, sa grande bonté nous séduisait encore davantage.

» Son âme était, pour me servir d'une expression de Shakespeare, « pétrie avec le lait de l'humaine bonté », et l'on peut dire également de lui qu'il a passé ici-bas en faisant le bien. Aussi était-il aimé et estimé par tous, sans distinction de fortune et d'opinions.

» Lorsque, par une de ces déconcertantes injustices du sort, il fut frappé dans ses plus chères affections, lorsque son cher fils Philippe succombait au service de la Patrie sur les rives lointaines du Tonkin, après des actions d'éclat qui allaient recevoir leur récompense, son immense douleur fut ressentie par nous tous, et lorsque, plus tard, le corps du jeune officier fut rendu à son pays natal, c'est un imposant

(1) *Matériaux pour l'histoire de l'homme*, XI^e volume, t. VII de la 2^{me} série, 1876, page 300.

cortège, véritable manifestation publique, qui l'accompagna au petit cimetière de Chavagnac (1).

» Trois ans et quatre mois se sont écoulés depuis, et nous voici réunis de nouveau aujourd'hui auprès de cette tombe où le père a pris place près de son fils bien aimé.

» Comme l'a dit un poète :

« La douleur élargit les âmes qu'elle fend, »

» C'est ainsi que M. de Bosredon nous donna l'exemple d'une bonté se ravivant à la source de ses malheurs.

» Si ces dernières pensées furent, en parfait chrétien, pour Dieu et pour les siens, il n'oublia pas non plus les habitants des communes près desquels s'étaient écoulés ses jours.

» Quoi de plus touchant que ces ultimes paroles que j'extrais de son testament :

« Je remercie tout particulièrement les habitants des communes de Chavagnac, Ladornat et Nadaillac, des témoignages d'affection et de confiance qu'ils m'ont donnés tant de fois; si dans le cours de ma vie publique ou privée, j'ai porté quelques torts à mes concitoyens, c'est malgré moi et à mon insu, je prie donc ceux qui auraient eu à se plaindre de moi de me pardonner, et je pardonne à tous ceux qui auraient voulu me porter tort à moi-même. »

» Tel fut, en ces quelques mots rapidement tracés, l'homme de bien dont nous pleurons aujourd'hui la perte. Nous conservons cependant l'espoir qu'il ne nous est pas ravi complètement, qu'il survivra en la personne de son plus jeune fils, si sympathique parmi nous et digne héritier de ses vertus.

» A la courageuse compagne de celui qui n'est plus, soutenue heureusement par la foi chrétienne en ces cruelles épreuves, à ses enfants éplorés, ainsi qu'à tous les siens, nous adressons nos vives condoléances; à vous enfin, mon cher M. de Bosredon, notre dernier adieu. »

G. LAFON.

(1) Voir notice nécrologique sur *M. Auguste-Philippe de Bosredon*, Tarbes, 1900.

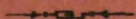
Deux planches accompagnent cette livraison : la 1^{re} représente la *Palme harmonique d'Elie Salomon* ; — et la 2^e, les quatre chanteurs d'Elie Salomon.

BULLETIN

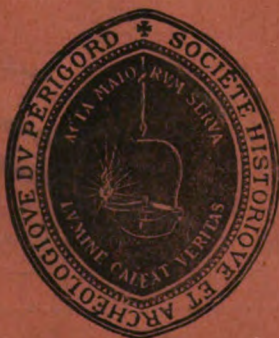
DE LA SOCIÉTÉ

HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DU PÉRIGORD.



TOME XXX. — QUATRIÈME LIVRAISON.



PÉRIGUEUX

IMPRIMERIE DE LA DORDOGNE (ANC. DUPONT ET C^o), RUE TAILLEFER

Juillet-Août 1903.

SOMMAIRE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LA 4^e LIVRAISON.

	Pages
Assemblée générale du 27 mai 1903.....	233
Séance du jeudi 2 juillet 1903.....	247
Les tombeaux de La Ribeyrie, près Bergerac (M. le M ^{re} DE FAYOLLE).....	266
Domme (M. DE ROUMEJOUX).....	275
Inventaire du trésor de l'église collégiale Saint-Front de Périgueux (M. Ferd. VILLEPELET).....	277
VARIA. — Correspondance de la famille de Vaucocour (M. MAISONNEUVE-LACOSTE).....	293
— Registre prescrit par M. Romieu, sur les évé- nements remarquables du département (<i>Suite.</i>).....	305
BIBLIOGRAPHIE. — <i>Histoire généalogique de la maison de Ferrières-Sauvebeuf</i> , par Paul Huet et le vicomte de Chabot (M. BAYLE).....	309
NÉCROLOGIE. — M. Augustin Sinsou (M. DUJARRIC-DES- COMBES)	310

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DE LA
SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU PÉRIGORD

Du 27 mai 1903.

Présidence de M. le marquis de FAYOLLE,
président.

La séance est ouverte à huit heures du soir, dans la salle habituelle.

Sont présents : MM. Aublant, Fernand de Bellussière, l'abbé Brugière, Edouard Decoux-Lagoutte, Antony Délugin, Dujarric-Descombes, Jean Dupuis, Charles Durand, le marquis de Fayolle, Féaux, Antoine Fourgeaud, l'abbé Goyhenèche, Marchadier, l'abbé Prieur, Eugène Roux, de Saint Pierre et Villepelet.

Se font excuser : MM. Elie de Biran et le comte de Saint Saud.

Le procès-verbal de la précédente réunion est lu et adopté.

M. LE PRÉSIDENT nous annonce la mort de deux membres de notre Société : de M^{me} la marquise de Cumont, née de Damas d'Hautefort, qui habitait le département des Deux-Sèvres. On se rappelle qu'elle a publié dans notre *Bulletin* des lettres du roi Charles VIII et la correspondance de la famille d'Hautefort au xvn^e siècle ; un volume de *Recherches sur la noblesse du Périgord* et une *Généalogie de la maison d'Hautefort*, dont elle avait les archives particulières. Il serait à souhaiter que ces documents de famille, si nombreux et si importants, revinssent dans un dépôt public de Périgueux.

M. le Président nous annonce aussi la mort de M. le comte de Saint Légier, qui était des nôtres depuis la fondation de la Société et avait un culte pour tout ce qui touchait à Riche-

mont et au Périgord. On sait qu'il restaura avec un soin pieux la chapelle funéraire de Brantôme et qu'il offrit la dalle de son sépulcre au Musée de Périgueux.

L'assemblée exprime de sympathiques regrets.

Des notices seront consacrées à la mémoire de ces deux membres.

M. LE PRÉSIDENT rappelle qu'aux termes de l'article 8 de nos statuts, nous avons à procéder aujourd'hui au renouvellement annuel de notre bureau dont les membres sont rééligibles. Il nous dit qu'avant d'ouvrir le scrutin, il a l'honneur de nous proposer d'accorder à un des membres du bureau une distinction que la valeur de ses travaux, son zèle pour tout ce qui regarde la Société, le respect et la sympathie qui s'attachent à sa personne et à son caractère, lui ont paru lui mériter, d'autant plus que ses fonctions ne lui permettent pas toujours de prendre part à nos séances tout entières. Il a nommé M. le chanoine Brugière et il nous propose de le nommer vice-président honoraire.

« Dans le respecté M. de Froidefond, ajoute-t-il, nous avons eu un précédent dans ces fonctions, et je suis sûr que tous nos confrères ratifieront la pensée qui lui donne M. le chanoine Brugière pour successeur. »

M. l'abbé Brugière est nommé par acclamation vice-président honoraire.

M. le chanoine remercie l'assemblée en termes sentis de la dignité qu'elle veut bien lui décerner.

Le scrutin est ensuite ouvert pour l'élection du bureau et le restera jusqu'à la fin de la séance. Mais pour ne pas la troubler par des allées et venues, M. le Président invite les membres présents à venir voter immédiatement.

Chacun de nos confrères apporte successivement son bulletin à l'urne.

Notre bibliothèque a reçu, dans le courant du mois, les ouvrages suivants :

Bulletin de l'Académie royale d'Archéologie de Belgique, 1903, I, in-8°, Anvers, imprimerie V^{re} de Backer;

Revue Epigraphique, 25^e et 26^e années, n^{os} 107 et 108, deux fascicules in-8^o, avec planches, octobre-novembre-décembre 1902 et janvier-février-mars 1903; Vienne, Ogeret et Martin, imprimeurs; Paris, Ernest Leroux, éditeur;

Bulletin de la Société archéologique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure, année 1902, tome XLIII, 2^e semestre, in-8^o, avec planches, Nantes, imprimerie Dugas;

Revue des langues romanes, tome XLVI, mars-avril-mai-juin 1903, un fascicule in-8^o, Montpellier; contenant, p. 282, une explication de notre érudit confrère M. Joseph Berthelé sur *Le vrai sens du mot « gitare » dans les anciens documents campanaires* qui, d'après lui, signifierait non pas *giter*, *loger*, *installer* la cloche, mais *jeter*, *couler* le métal;

La Revue Périgourdine, littéraire, mensuelle, avril 1903, in-12, direction Henry Cellerier, Paris;

De M. Chaminade, un exemplaire du tirage à part d'un supplément de *Vieilles chansons patoises du Périgord* (avec traduction adaptée au rythme musical) recueillies et traduites par Emin. Casse et Eug. Chaminade, extrait de la *Revue de philologie française et de littérature*, brochure in-8^o, Paris, librairie Emile Bouillon;

Et de M. Alcide Duverneuil, avec divers objets pour le Musée que nous énumérerons tout à l'heure, l'*Almanach de Versailles*, année 1788, in-12 relié, à Versailles, chez Blaizot, libraire ordinaire du Roi et de la Reine.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

M^{me} Gabriel Charavay nous envoie sa *Revue des Autographes*, de mai, où sont à vendre : une lettre du littérateur Eugène Briffault, auteur des *Historiettes contemporaines*; une superbe et importante lettre pour l'histoire de l'Alsace du maréchal de France, Jacques Nompar duc de Caumont La Force au comte de Bussy (Charles de Lameth), datée du camp de Landau le 24 octobre 1634; une fable autographe de Pierre Lachambeaudie, *Les Sauvages et le Violon*; et une lettre de Ch. Maurice, prince de Talleyrand au citoyen Rivals, ministre de Hesse-Cassel, datée de Paris le 19 frimaire an XI. Il lui annonce que le premier consul désire qu'on favorise le retour en France

des ouvriers « qui se sont retirés aux Pays Etrangers pendant » l'inactivité de nos Manufactures de France. Les ouvriers des » fabriques de Lyon doivent être plus spécialement à cet égard » l'objet de vos soins. »

M. Raoul MARGAT, élu membre titulaire dans la séance d'avril, adresse ses remerciements à la Société.

Notre confrère, M. O. PRADIER, a fait savoir à M. le Président qu'on avait trouvé des ossements d'animaux fossiles à St-Mayme de Pereyrol.

M. Maurel, distillateur de la maison Roque et Delpeyrat, de Sarlat, lui a également mandé qu'il venait de découvrir dans sa propriété sise à Lalande, commune de Vitrac, une grotte d'une profondeur de 150 mètres environ, couverte de stalactites et de stalagmites. Quelques traces de bâtisses lui font supposer que cette grotte aurait été autrefois habitée.

Quelqu'un de nos confrères sera prié d'aller la visiter.

M. Alcide DUVERNEUIL nous envoie pour le Musée divers menus objets intéressants. Il nous dit en même temps :

« J'ai lu dans un auteur, *ne sais* en quel chapitre (mes notes sont muettes et ma mémoire infidèle) que les Romains édifiaient sur les hauts lieux, des temples, *templa serena*, à la Peur, au dieu Pan, au dieu Tout Ilav, afin que les légions ne fussent pas terrifiées par ce dieu redoutable devant lequel elles avaient incliné leurs enseignes, le priant de ne pas laisser tomber de leurs mains dans la fuite panique, ces symboles de leur honneur.

» J'ai feuilleté, refeuilleté Tacite, Tite-Live, Suétone. les Oracles et j'en ai rien retrouvé, rien, c'est désolant.

» De cette pensée obsédante je serai délivré, grâce à vous et à mes savants confrères.

» Si je n'offrais pas de dons aux oracles, je craindrais une réponse défavorable ; mais je viens les mains pleines et je vous prie d'accepter pour nos collections les objets suivants, trouvés au cours de travaux que j'ai fait exécuter dans ma petite propriété de Belle-Etoile, dans le bourg de Ménestérol-Montignac, pour creuser une pièce d'eau.

» Les ouvriers m'ont remis les petites trouvailles faites dans ce terrain qui est un ancien lit de l'Isle.

» Dans ces alluvions se trouvaient aussi des briques, des tessons tellement fragmentés que la reconstitution était impossible.

» Je n'ai retenu que :

» 1° Un *verticillus* ou peson en terre cuite ;

» 2° Une clochette en bronze avec anse en fer. Le fer a-t-il été rivé sur le bronze ou le bronze coulé sur le fer ? *Quien sabe !*

» Le module est très juste, très métrique ; trois gordons près de la volée et un au cerveau.

» Signe particulier : Un T en capitale rustique du v^e siècle (*ante vel post*) il veut dire : « Je suis un *tintinabule*. »

» J'offrirais cette clochette à M. l'abbé Brugière, si le don n'était déjà fait.

M. le Président croit que la clochette est du xvi^e siècle et que le T est le To de Saint-Antoine.

» 3° Un anneau en plomb orné de perles sur le bord extérieur. Était-ce un appendice du *flagrum durum*, *flagrum talis tessellatum* ?

» Chez les Gaulois, le poitrail du cheval, les flancs et la croupe étaient recouverts d'un réseau en cuir maillé d'ornements en métal destinés à exciter le cheval, sans le blesser.

» 4° Une moitié de hache en silex blond poli ayant la forme d'un pic. Je crois cet échantillon assez rare.

» 5° Un double tournois portant très clair en face « Maurice de Latour. » Pas d'exergue ni de millésime. Cette pièce m'a été remise ainsi balafmée ; je le regrette si elle a une valeur pour nos suites.

» 6° Et enfin pour faire la demi-douzaine, l'*Almanach de Versailles*, année 1788. Il pourra être intéressant à consulter, datant de la veille de la Révolution. Assez bien conservé, doré sur tranches, on lit au verso du titre : « Liberté, Egalité » ces mots écrits d'une plume en colère. »

M. le Conservateur du Musée remercie M. Duverneuil.

M. MARCHADIER fait ensuite passer sous nos yeux un petit

cheval en bronze, joujou de l'époque gallo-romaine, qui a été trouvé dans les jardins de Périgueux. Puis, il nous rend compte d'une excursion qu'il a faite récemment à la Chapelle Saint-Jean pour y voir un camp dit de César qu'on lui avait signalé. Il a vu là en effet un plateau d'une superficie de 150 mètres environ, avec des retranchements qui sont peut-être de l'époque féodale.

M. LE PRÉSIDENT engage M. Marchadier à visiter un camp près de Grignol et un autre près de St-Léon-sur-Vézère, qui sont situés sur la croupe d'un coteau et ont des dispositions analogues.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL a retrouvé, il y a quelque temps, une note de M. Hardy signalant ce qu'on peut voir d'intéressant à la Chapelle St-Jean. Il indique des sépultures mérovingiennes (?) avec armes en fer, découvertes vers 1875 sur le chemin qui conduit de la Chapelle au Temple; une croix de chemin très ancienne, en forme de *croix de Malte* dans un cercle ou gloire; et sur la place de l'église une *Pietà* du xv^e ou xvi^e siècle, ayant les têtes cassées.

A propos de sépultures, M. LE PRÉSIDENT nous informe qu'il a reçu de M. Blanc, ingénieur civil, maire de Prigonrieux, le plan du cimetière de la Ribeyrie, qu'on peut dater de l'époque mérovingienne, à en juger par la jolie petite boucle qu'on y a découverte et dont le dessin sera publié, avec une photographie et le plan dans une de nos prochaines livraisons.

M. Blanc veut bien y joindre pour le donner au Musée, un *pégau*, du xi^e siècle, vase à grand bec, que l'on mettait dans les tombeaux et qui provient de l'ancien cimetière de Prigonrieux, déclassé en 1767.

M. le Conservateur du Musée remercie M. Blanc.

M. l'abbé BRUGIÈRE nous présente ensuite le moulage de l'inscription de la cloche de St-Julien-de-Castelnaud. Cette cloche est indiquée par M. Léo Drouyn comme étant du xiii^e siècle. Elle porte pour inscription en lettres onciales ornées :

S. MARIA MAGDALENA
ORA P. N.

Son diamètre à la base est de 48 centimètres et son poids d'environ 60 kilogrammes.

La cloche est placée dans la baie d'un clocher à pignon dont le glacis offre, en haut relief, un léopard sculpté.

L'église romane est du ^{xii}^e siècle. « L'excellente famille Manière et l'un de ses amis, ajoute M. Brugière, m'ont facilité l'ascension périlleuse du clocher et prêté leur concours pour le moulage de cette intéressante inscription. Je suis heureux de leur en exprimer ici ma reconnaissance. »

L'assemblée ne pense pas que cette inscription en lettres si ornées soit du ^{xiii}^e siècle; elle ne la croit pas antérieure au ^{xv}^e.

M. LE PRÉSIDENT nous annonce qu'en voulant faire une réparation, on a découvert un portail de style roman intéressant à l'église de Saint-Médard de Mussidan, qui a été masqué à une époque, comme celui qu'on avait retrouvé dans ces dernières années à l'église de Léguillac-de-Lauche.

M. AUBLANT en met sous nos yeux un croquis et exprime le vœu, avec M. le Président, que, dans la restauration projetée, cette porte soit conservée en son état ancien.

En rentrant de sa tournée d'inspection des archives communales, LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL a su qu'un article du *Journal de la Dordogne* du 3 mai critiquait, en termes peu courtois, sur deux points, le résumé de la communication qu'il a faite au Congrès de Bordeaux sur l'Inventaire du trésor de la collégiale de Saint-Front en 1552. Pour le premier point, on lui dit que la châsse reliquaire de saint Front ne figure pas dans l'inventaire communiqué parce qu'elle n'était pas portative, tandis que l'auteur, quelques lignes plus bas, reconnaît implicitement qu'elle est portative lorsqu'on la mène à Creysse sur le dos d'un cheval. De ce chef il n'y a donc rien à changer.

Sur le second point où le Secrétaire général soupçonnait le P. Dupuy de ne s'appuyer que sur la tradition orale lorsqu'il nous racontait que la châsse avait été portée à la Dordogne, on lui oppose un texte dont il pourrait contester l'authenticité. C'est en effet un cahier d'écolier du ^{xviii}^e siècle,

ni daté ni signé, qui en 22 feuillets contient des extraits très brefs de tous les mémoriaux de la ville de 1466 à 1680. Mais il en accepte le témoignage parce qu'il présume les extraits fidèles. Quoique non authentique ce cahier a son intérêt en ce qu'il nous a conservé des fragments du *Livre Noir* perdu, comme le constate M. Hardy dans le sommaire de l'article BB. 17. Et cependant tous les récits de la prise de Périgueux qu'on connaît (Chilhaud des Fieux, édition Audierne; *Chroniqueur du Périgord*, année 1853, p. 41-45; collection Périgord, fonds Lespine, tome 49, f° 344, et tome 50, f° 310, copie du chanceladais Leydet) viennent contredire cette version; ils nous apprennent que les ossements du saint furent jetés sur la place et ne parlent nullement de la chässe-reliquaire, « couverte de lames d'or et d'argent, » portée à Creysse. Il demeure donc toujours inexplicable que, ne figurant point dans l'Inventaire du trésor de 1552, ni vraisemblablement dans celui de 1548, dont il est la copie, elle ait pu être volée en 1575 par les protestants, comme les en accusent le greffier de l'hôtel de ville et, d'après lui, le P. Dupuy.

M. l'abbé BRUGIÈRE nous apporte un texte tiré des livres des comptes (série CC. 91), établissant que cette chässe existait en 1477. On la promène processionnellement le 1^{er} mai « per la palz et conservacion de l'estat de l'esgleyga » et del rey et per que Dieu de gardez la villa de pestilensa » et per lous beys de la terra et fezeus far par la deliberacion » del conseilh. » Le comptable paye à cette occasion une somme de 51 sols tournois.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL dit qu'on la porte encore, en 1504, dans une procession générale pour les morts au grand cimetière de Saint-Pierre, avec les reliques de saint Mémoire et d'autres. (*Livre Jaune*.)

Puis, continue M. BRUGIÈRE, à une époque troublée ultérieure, la chässe a pu être cachée dans quelque famille pieuse. C'est en prenant de pareilles précautions qu'on a pu sauver des reliques vénérées, le bras de saint Siméon à Ligueux, la madone de N.-D. du Grand-Pouvoir à Sainte-Ursule, celle de l'ancienne chapelle de N.-D. de la Garde, à Saint-Laurent du Manoire, etc.

Dans cette hypothèse encore, ajoute LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL, la chasse n'aurait pas été volée.

M. DE MAYNADIÉ nous mande qu'il est en mesure de compléter la communication de M. l'abbé Goulard, faite à la séance du 3 février dernier, sur un régent latiniste du nom de Bourgoïn. Celui-ci fut professeur à la Petite-Mission de Bergerac, de 1751 à 1754. On le trouve qualifié du titre de « prêtre du séminaire » et « missionnaire ». Quant à M. Blois qui lui succéda, un document de 1755 dit qu'il était « prêtre et préfet » (de la Petite-Mission de Bergerac sans doute). Ces missionnaires partageaient, avec le clergé de l'église Saint-Jacques, les charges de l'administration de la paroisse. A noter, en passant, qu'il n'est pas rare de rencontrer dans les registres paroissiaux de Saint-Jacques les noms de quelques « étudiants » de la Petite-Mission pris comme témoins de mariages ou parrains de circonstance.

Un érudit bibliophile bordelais, M. Labadie, appelle l'attention du SECRÉTAIRE GÉNÉRAL sur la bibliographie de Marc Malliet, un de nos poètes périgourdins, bibliographie qui a toujours été donnée d'une manière incomplète.

Je ne crois pas, écrit-il, aux deux éditions de ces *Poésies* de Bordeaux. Je n'ai jamais rencontré que celle de 1616. J'en possède un exemplaire, et voici le véritable titre :

Les || *Poésies* || de M. de || Mailliet (*sic*) ||, dédiées à Madame
|| de Jehan || A Bourdeaux, || par Simon Millanges, imprimeur
|| ordinaire du Roy. || M. DCXVI. || Avec privilège de Sa Majesté.
In-8°, 168 pages.

M^{me} de Jehan, à laquelle l'auteur adresse une dédicace de douze pages, était la femme d'un magistrat bordelais. Le privilège est accordé à M. de Mailliet (*sic*) pour six ans et daté de Paris, 28 avril 1611, lequel privilège l'auteur cède le 15 mars 1616 et pour une durée de six ans à Simon Millanges.

Pour les Epigrammes, j'ai aussi un exemplaire de la première édition, et en voici également le titre :

Les || *Epigrammes* || de M. de Mailliet (*sic*), || dédiées à Monseigneur de Duc || de Luynes, Pair de France et Gouverneur gé-

néral de Picardie, Bolonnois, Artois, || etc. || A Paris, || M. DC. XX. || Avec privilège du Roy.

In 8°, 4 fl. ll. non chiffrés, et 112 pages.

Dans une seconde lettre, M. Labadie demande au Secrétaire général quelques renseignements que celui-ci n'est pas en mesure de lui fournir.

Dans votre excellente *Bibliographie du Périgord*, vous indiquez, t. I, p. 237 • la *Relation de la mission prêchée à Bergerac par le P. Dupuy... Bordeaux, Millanges, 1625*, sans indication de format. Si ce livre se trouvait dans quelque bibliothèque de Périgueux, je vous serai bien obligé de vous assurer si l'imprimeur est Jacques ou Guillaume Millanges, car c'est précisément en cette année 1625 que l'imprimerie des Millanges a passé d'un frère à l'autre et ce détail a une certaine importance pour la classification chronologique des impressions typographiques bordelaises dont je m'occupe en ce moment.

Je vous signale deux ouvrages du P. Dupuy que vous avez ignorés et qui ne sont cités dans aucune bibliographie :

L'Irreligion de la Religion P. R. découverte par le P. Jean Dupuy, Recollet, Bourdeaux, Jacques Millanges, 1625, in-4°.

Relevé dans le catalogue manuscrit (xviii^e siècle) de la bibliothèque du Collège de Guienne.

— *Eloges parthéniques des quinze siècles de l'Eglise*. Recueillis en faveur des devots Pelerins de Notre Dame de Verdelys. A Bourdeaux, par Guill. Millanges... 1625, in-12, de 323 pp.

L'ouvrage est anonyme. Mais l'exemplaire que je possède porte sur le titre l'ex-libris de la Chartreuse de Vauclair et la même main a écrit au-dessous : « Par le R. P. Jean Dupuy, Recollet ». Reste à savoir si l'attribution est exacte.

De son côté, M. Paul HUET veut bien signaler au Secrétaire général un catalogue à vendre des livres provenant de la bibliothèque de feu l'abbé Luguët, né à Périgueux le 15 janvier 1763, qui eut une vie très accidentée et fut à deux reprises vicaire général de l'évêché d'Angoulême en 1792 et 1817.

Ce catalogue de 1836, que le Secrétaire général a acheté à la librairie Voisin, de Paris, contient un certain nombre d'ouvrages, brochures, pamphlets et journaux de la Révolution.

Puis, M. DUJARRIC-DESCOMBES nous signale un détail inté-

ressant pour l'histoire de l'instruction publique à Périgueux.

Un des quarante premiers membres de l'Académie française s'était formé aux belles-lettres à Périgueux. Il s'agit de Priezac, commensal habituel du chancelier Séguier, ami et correspondant de Balzac, Chapelain et autres, considéré comme l'écrivain politique le plus autorisé de son temps, qui fut, selon l'expression de son biographe corrézien, le Tocqueville du grand siècle et même un peu plus.

Daniel Guiny, dit de Priezac, du nom du petit fief bas-limousin où il était né en 1590, avant d'être envoyé à l'Université de Bordeaux dont il devait honorer le barreau, avait fait ses études classiques à Périgueux.

Ce souvenir, que nous révèle le dernier numéro du *Bibliophile Limousin*, est bon à conserver dans nos annales.

Toujours à propos de bibliographie, un curieux périgourdin veut bien indiquer au SECRÉTAIRE GÉNÉRAL UN NOM qu'il croit omis dans la *Bibliographie du Périgord*. Dans le tome IV des Œuvres complètes de l'abbé de Voisenon, de l'Académie française, p. 117 (Paris, Moutard, 1781) aux *Anecdotes littéraires* sur M^{lle} de Lussan, un passage nous apprend :

Que celle-ci eut pour amant La Serre, gentilhomme périgourdin, dont la mère était Navailles. Il perdit le fonds de trente mille livres de rente à jouer dans les maisons publiques ; il s'avisa ensuite de faire des opéras. *Pyrame et Thisbé* est le plus connu et n'est pas sans mérite. Il étoit bon critique, avoit le caractère doux et le ton assez noble. M^{lle} de Lussan le garda et le soigna avec toutes les recherches possibles, jusqu'à l'âge de quatre-vingt-dix ans qu'il mourut. Elle le grondoit assez pour qu'on la crût sa femme ; mais elle s'étoit épargné les frais de la cérémonie. Deux ans après la mort de La Serre, elle gagna une indigestion, pour laquelle un chirurgien lui fit prendre le bain, ce qui fut cause que ce fut sa dernière.

L'abbé de Voisenon s'est trompé. D'après la *Biographie Universelle* de Michaud, Jean-Louis-Ignace de La Serre, sieur de Langlade, poète dramatique assez médiocre, serait né à Cahors, vers 1662.

Mais ce nom de M^{lle} de Lussan rappelle au Secrétaire général qu'un subdélégué de Sarlat, Nicolas Baudot de Jully,

a publié plusieurs de ses ouvrages sous le nom de la même M^{lle} de Lussan (voir la *Bibliothèque historique de la France* par le P. Lelong.) Le nom de Baudot de Jully n'est pas inscrit dans la *Bibliographie du Périgord* parcequ'il n'est pas d'origine périgourdine et que ses œuvres n'ont pas été imprimées dans notre province. Il n'en serait pas moins désirable, comme le disait le Secrétaire général, dans la séance du 4 août 1881, que notre confrère M. Gaston de Gérard publiât la correspondance piquante qu'il a entre les mains de M^{lle} de Lussan avec Baudot de Jully, qu'elle appelle amicalement son « cher papa ».

Prenant texte du travail de statistique publié récemment par M. Robert Villepelet, M. le marquis DE MARCILLAC pense que l'étude du passé peut nous être d'un puissant secours pour l'étude de la situation économique moderne ; en raison même de son caractère, elle intéresse l'évolution sociale qui se poursuit à travers les âges et ne peut manquer d'apporter de précieux enseignements à ceux qui se préoccupent du mouvement social moderne.

« Dans cet ordre d'idées, ajoute-t-il, la statistique que publie M. Robert Villepelet dans le dernier *Bulletin* sur les paroisses des diocèses de Périgueux et de Sarlat ne pouvait m'échapper.

» D'autre part, je serai heureux de contribuer, s'il est possible, à compléter cette étude en ce qui concerne Beauregard. Pourquoi Beauregard et Bersac se trouvent-ils séparés sur cette liste ? Y a-t-il quelques indications complémentaires sur cette paroisse qui avait une chapellenie à Mellet, laquelle dépendait, il est vrai, de Villac.

» Je serais très heureux de voir notre Société faire une large place à l'étude des questions économiques et sociales ; je suis persuadé que cette étude intéresserait de nombreux confrères et en attirerait parmi nous de nouveaux. »

Pour entreprendre des travaux de cette nature, dit le SECRÉTAIRE GÉNÉRAL, il faut avoir sous la main des documents nombreux et complets qu'on trouve seulement dans les grands dépôts publics. Pendant les quelques instants qu'il a

passés récemment aux Archives de la Gironde, il a appris, par le fonds de l'Intendance, qu'il y avait, au milieu du xviii^e siècle, à Périgueux et à Excideuil, une école d'arpentage dont il n'avait jamais entendu parler. Ces deux écoles étaient dirigées par des ingénieurs géographes, chargés de travailler à la carte de France. Dans l'intervalle de leurs opérations topographiques, ils étaient chargés de cours ayant pour but de former une pépinière d'agents qui puissent d'abord servir au grand travail de la carte, et ensuite rendre possible l'établissement ou la rectification, selon les lieux, du cadastre général. En 1765, l'intendant de Bordeaux insiste sur la nécessité de ne pas négliger les travaux de la carte, qui est l'objet principal des ingénieurs, les leçons d'arpentage n'en étant que l'accessoire. (Archives de la Gironde, série C. 3298.)

Il nous faudrait à Bordeaux un confrère zélé, ayant des loisirs : il n'aurait qu'à puiser à pleines mains dans ce fonds de l'Intendance pour nous envoyer d'instructives communications.

Enfin M. Elie DE BIRAN nous communique une lettre, du 9 mars 1783, de M. Lalande de Biran, ancien garde du Roi et avocat au Parlement, à son frère aîné M. Cluseau de Biran, garde du corps à la Compagnie Écossaise à Versailles, qui donne des détails intéressants sur la destruction du pont de Bergerac, emporté dans la nuit du 7 au 8 mars, et sur ses désastreuses conséquences.

Cette lettre sera publiée dans le *Bulletin*.

Conformément à l'article 5 de nos statuts et sur la proposition du bureau, l'assemblée générale nomme ensuite membres correspondants de la Société :

M. Gustave Chauvet, correspondant du Ministère de l'Instruction publique, notaire à Ruffec (Charente) ;

Et M. Emile Rivière, sous-directeur du laboratoire au Collège de France ; l'un et l'autre, auteurs de nombreux et savants travaux sur l'époque préhistorique.

Puis, il est procédé à l'élection d'un candidat qui demande

à entrer dans notre Compagnie. Par un vote à mains levées, M. Dussaux, officier d'académie, entrepreneur de travaux publics à Périgueux, est élu membre titulaire de la Société sur la présentation de M. le marquis de Fayolle et de M. Dujarric-Descombes.

Après un dernier appel aux votants, M. LE PRÉSIDENT prononce la clôture du scrutin et procède aussitôt au dépouillement des bulletins qui donne les résultats suivants :

Sont élus pour l'année 1903-1904 :

Président M. le marquis de Fayolle ;

Vice-présidents :

Pour l'arrondiss^t. de Périgueux, M. Charles Durand ;

— Bergerac, M. Gontier de Biran ;

— Nontron, M. Lespinas ;

--- Ribérac, M. Dujarric-Descombes ;

— Sarlat, M. Philippe de Bosredon ;

Secrétaire-général, M. Villepelet ;

Secrétaires-adjoints, M. Aublant et M. Féaux.

Trésorier, M. de Saint-Pierre.

M. LE PRÉSIDENT, se faisant l'interprète du bureau tout entier, remercie l'assemblée du nouveau témoignage d'estime et de sympathie qu'elle vient de lui accorder. Il promet de faire tout son possible pour les mériter. Il souhaite en même temps la bienvenue aux nouveaux membres qui s'engagent à nous apporter leur bonne volonté.

« Veuillez bien, Messieurs et chers confrères, nous dit M. Charles Durand, me permettre d'ajouter mes remerciements personnels à ceux que vient de vous adresser notre Président, au nom du bureau réélu.

» Vous avez bien voulu m'élever à une des vice-présidences de notre chère Société. Très honoré et quelque peu confus de cette distinction flatteuse, je ne saurais vous taire combien je suis sensible à cette marque de votre grande bienveillance à mon égard.

» Je sais les devoirs que m'impose votre confiance ; ce sera pour moi un réel charme de les accomplir tous, jus-

qu'au bout. Une fois encore, Messieurs et chers Confrères, merci. »

La séance est levée à dix heures un quart du soir.

Le Secrétaire-général,
Ferd. VILLEPELET

Le Président,
M^{re} DE FAYOLLE.



Séance du jeudi 2 juillet 1903.

Présidence de M. le marquis de FAYOLLE,
président.

La séance est ouverte à midi et demi dans la salle habituelle.

Sont présents : MM. Charles Aublant, Bayle, de Béler, de Bellussière, l'abbé Brugière, Dujarric-Descombes, Charles Durand, d'Escatha, le marquis de Fayolle, Féaux, Lespinas, du Rieu de Maynadié et Villepelet.

Se font excuser : MM. Elic de Biran, Marchadier et le comte de Saint-Saud.

Le procès-verbal de l'assemblée générale du 27 mai est lu et adopté.

M. LE PRÉSIDENT nous annonce la mort tragique de notre jeune confrère M. Julien Bonnard, ancien contrôleur surnuméraire des contributions directes, à Périgueux, qui était des nôtres depuis cette époque. Son état de santé l'obligea, en 1899, de demander un congé de disponibilité et il se retira chez lui à Cazères-sur-Garonne. Il a laissé à Périgueux le souvenir d'un homme au commerce agréable et d'un érudit.

L'assemblée exprime de sympathiques regrets.

Notre bibliothèque a reçu, dans le courant du mois dernier, les ouvrages suivants :

Comptes rendus des séances de l'année 1903 de l'*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, bulletin de janvier-février, un fascicule in-8°, Paris, Alphonse Picard et fils, éditeurs; contenant p. 67 une communication de M. Bréhier, professeur à la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand, sur l'introduction

du crucifix en Gaule, qui paraît remonter à la fin du v^e ou au vi^e siècle. Les premières représentations du supplice de la croix ont une origine syrienne indiscutable ;

Bulletin du Comité des Sociétés des Beaux-Arts des départements, n^o du 25 juin 1903, in-8^o de 4 pages, Paris, typographie de Plon-Nourrit ;

Revue des Etudes grecques, tome XVI, n^o 68-69, janvier-avril 1903, in-8^o, Paris, Ernest Leroux, éditeur ;

Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais, deuxième trimestre de 1903, un fascicule in-8^o en feuilles, Fontainebleau, Maurice Bourges, imprimeur breveté ;

Mémoires de la Société Eduenne, nouvelle série, tome XXX, un vol. broché in 8^o, avec planches, Autun, imprimerie Dejussieu père et fils, 1902 ;

Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, tome XIII, n^o 176, troisième et quatrième trimestres de 1902, in-8^o, Orléans, Marcel Marron, libraire éditeur ; Paris, Lechevalier, 1902 ;

Revue historique et archéologique du Maine, tome LII, année 1902, second semestre, in-8^o, avec planches et vignettes, Mamers, Fleury et Dangin, imprimeurs ; Le Mans, de Saint Denis, libraire éditeur, 1902 ; contenant p. 275 un mémoire de notre confrère M. le comte Charles de Beaumont sur *Les tapisseries de l'église de la Couture au Mans* ;

Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 2^e série, tome X, premier trimestre de 1903, janvier-février-mars, un fascicule in-8^o, Poitiers, Levrier et Bonamy, libraires éditeurs ; contenant une *Etude sommaire du Baptistère Saint Jean de Poitiers* par le P. de la Croix ;

Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, tome XXV, 1^{re} livraison, janvier-mars 1903, in-8^o, avec planches, Brive, Marcel Roche, imprimeur ; contenant p. 109 un compte rendu par M. Rupin des *Etudes historiques sur la Révolution en Périgord*, de M. Georges Bussière ; — et p. 171 et 176 des notices biographiques sur nos regrettés confrères MM. Elie Massénat et Alexandre de Bosredon ;

Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze,

1^{re} livraison 1903, janvier-février-mars, in-8°, Tulle, imprimerie Crauffon ; où p. 105 est la suite de l'appendice de l'étude de M. Bombal sur *La Haute Dordogne et ses gabarriers* ;

Revue de l'Agenais, bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Agen, 30^e année, mars-avril 1903, in-8°, avec planches, Agen, Imprimerie moderne ;

Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau, II^e série, tome XXX, in-8°, Pau, V^e Léon Ribaut, libraire, 1902 ;

Bulletin périodique de la Société Ariégeoise des sciences, lettres et arts et de la Société des Etudes du Couserans, neuvième volume, n^o 3, in-8°, Foix, typographie Gadrat aîné, 1903 ;

Mémoires de la Société archéologique de Montpellier, 2^e série, tome III, 1^{re} livraison, un fascicule in-8°, Montpellier, Imprimerie centrale du midi, 1903 ;

Bulletin de la Société d'Etudes des Hautes-Alpes, 22^e année, 3^e série, n^o 6, deuxième trimestre 1903, in 8°, Gap, Louis Jean et Peyrot, imprimeurs éditeurs ;

De M. Etienne Laubarède, son volume sur *Henri Lasserre, l'homme, l'écrivain, l'œuvre*, in-8°, broché, ouvrage orné d'un portrait, d'un autographe et d'une vue des Bretoux, Paris, Dentu, éditeur, 1901 ;

De M. Paul Huet, le beau et savant ouvrage sur *l'Histoire généalogique de la Maison de Ferrières-Sauvebeuf*, qu'il a faite en collaboration avec M. le vicomte Paul de Chabot, un gros volume in-4° sur papier de fil, avec blasons gravés, Abbeville, imprimerie Lafosse, 1903. M. Bayle veut bien se charger de nous en faire un compte rendu pour le *Bulletin* ;

De M. J.-J. Escande, rédacteur à la sous-préfecture de Sarlat, *l'Histoire de Sarlat* dont il est l'auteur, un gros volume in-8° de 558 pages, Sarlat, imprimerie Lafaysse, 1903. Cette histoire du Sarladais, depuis les temps primitifs jusqu'à nos jours, paraît pleine d'intérêt, mais a besoin d'être examinée en détail. Notre confrère M. Jouanel, qui connaît très bien cette région, nous en rendra compte dans un prochain *Bulletin* ;

De M. Edouard Feret, son volume sur *Bergerac et ses vins et les principaux crus du département de la Dordogne*, avec 70 vues de châteaux vinicoles, dessinés par M. Marcel de

Fonrémis et deux cartes vinicoles, in-8° broché, Paris, Mulo ; Bordeaux, Feret et fils, éditeurs, 1903 ;

De M. Ferd. Pouyadou, une nouvelle édition de ses poésies, *Le Temps jadis, Poésies diverses, Notes, Lettres et Récits du temps*, un volume in-18 avec une jolie vignette sur la couverture et le portrait de l'auteur, Périgueux, imprimerie Ronteix ;

De M. le comte de Saint Saud, trois de ses brochures : *Les Pyrénées Cantabro-Asturienues* et la façon de visiter les montagnes du nord de l'Espagne, extrait du compte rendu du Congrès international de l'Alpinisme en 1900, in-8°, Clermont (Oise), imprimerie Daix frères, 1901 ; — *Observations météorologiques* faites près de La Roche-Chalais (Dordogne) pendant les dernières années du xix^e siècle (1877 à 1900), in-8°, Ribérac, imprimerie Réjou, 1901 ; — *A propos de deux ex-libris périgourdins*, extrait du *Bulletin*, in 8°, Périgueux, Imprimerie de la Dordogne, 1902 ;

De M. Amédée Grenier, sa brochure sur l'*Etymologie de Gardedeuilh, de Mcnesplet, de la rivière l'Isle*, in-8°, Ribérac, imprimerie Réjou-Condon, 1903 ;

De M. Dujarric-Descombes, le *Journal de la Dordogne*, du 30 juin 1903, contenant son article sur le livre de M. Emile Magne, *Le Cyrano de l'histoire* ;

De M. l'abbé Chaminade, sa romance *Souvenez-vous de Périgueux*, dédiée à M^{me} M. S... (Cancale) ;

Et de M. Didon, le bulletin officiel d'avril-juin 1903 du *Veloce-Club Périgourdin, Automobile-Club de la Dordogne*, in-8°, Périgueux, imprimerie Ronteix, contenant de jolies photographies qui accompagnent un intéressant article de notre confrère M. Louis Didon, sur *Périgueux, centre d'excursions*.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

M. FÉAUX nous signale, dans la revue de MM. Chervin et de Mortillet *L'Homme préhistorique*, la publication avec dessins de la *Note sur la station mégalithique de Djelfa (Algérie)*, de notre confrère M. Xavier de Monteil, dont nous avons donné un résumé dans l'un de nos procès-verbaux.

Il nous signale également une nouvelle brochure intéres-

sante qui vient de paraître, ornée de photographies, *Les Eyzies et les environs*, guide illustré du savant et du touriste, par M. Peyrony, instituteur aux Eyzies, in-18, imprimerie Wellhoff et Roche, à Levallois-Perret, 1903.

M. Edouard FERET, qui sera des nôtres dans un instant, nous envoie le prospectus d'un ouvrage en souscription aux prix de 6 et 10 francs, qu'il a le projet de publier avec des illustrations de M. Marcel de Fonrémis, *Annuaire du Tout-Sud-Ouest* illustré, comprenant les grandes familles et les notabilités de Bordeaux et des départements de la Gironde, de la Charente-Inférieure, de la Charente, de la Dordogne, de Lot-et-Garonne, des Landes et des Basses-Pyrénées, un volume petit in-8° orné de vues de châteaux, de portraits et d'armoiries, de lettres ornées.

M. Pellisson nous envoie en communication le *Bulletin Le Vieux Papier* du 1^{er} mai 1903, dans lequel il a publié trois pièces de sa collection, dont deux lui ont été données par M. Dujarric : l'une de ces deux pièces est un placard de 1767, aux armes de France, sans nom d'imprimeur, lancé par Bagard, médecin du Roi et président du Collège royal de Nancy, et concernant, comme la seconde pièce, la véritable Boule de Mars dite d'Acier vulnérable, qui guérit tous les maux. La troisième pièce est un acte de décès d'un soldat du premier empire, Simon Bruzel, né à Bourrou, mort à l'hôpital de Vienne le 26 août 1809, et qui n'est transcrit que le 9 juillet 1810 sur les registres de Bourrou.

M. Robert VILLEPELET nous envoie également une note bibliographique, surtout à l'intention de M. Dujarric. Un jeune archiviste du Ministère de la Guerre, M. Jean Lemoine, vient de publier, chez l'éditeur Picard à Paris, les *Mémoires des évêques de France sur la conduite à tenir à l'égard des Réformés* (1698). Ils répondaient au questionnaire que le roi Louis XIV leur avait fait adresser. Le mémoire de l'évêque Daniel de Francheville occupe les pages 65 à 75 ; il se prononce en faveur des moyens de contrainte à l'égard des Réformés.

M^{me} Charavay nous adresse sa *Revue des Autographes*, de juin et juillet 1903, dans laquelle figurent quelques noms périgourds : 1° une belle lettre de recommandation du maréchal de France J.-H. Bouchard d'Esparbès d'Aubeterre à M. de Sartines, datée de Paris 1778, en faveur de la famille de M. de la Tullaye ; 2° une chanson de Pierre Lachambeaudie, *Bons Malthusiens, soyez contents !* ; 3° sept lettres du général baron Joseph Morand, commandant en Corse de l'an X à 1811, tué devant Lunebourg, le 2 avril 1813 ; elles sont relatives à l'administration de la commune de Vescovato, dont le maire était Ceccaldi ; aux bandits et aux forçats ; à la saisie des récoltes en paiement des impôts ; à l'apaisement des vendetta ; et 4° une lettre du prince de Talleyrand à Boucher, datée de Bourbon l'Archambault, 10 septembre.

M. le Président apprend à l'assemblée la promotion au grade de chevalier de la Légion d'honneur, à l'occasion de l'anniversaire du général Hoche, de M. CAZALAS, capitaine au 5^e régiment du génie, à Versailles.

La Société lui envoie ses félicitations.

MM. Gustave CHAUVET et Emile RIVIÈRE, élus membres correspondants, et M. le baron DE PELLEPORT-BURÈTE, élu membre associé, dans l'assemblée générale du 27 mai, adressent leurs remerciements à la Société.

M. LE PRÉSIDENT nous annonce que la Société archéologique de la Charente, dont M. Chauvet est le président, a le projet de venir visiter le Musée de Périgueux dans la seconde quinzaine d'août ; elle sera la bienvenue.

Par une circulaire du 9 juin 1903, M. le Ministre de l'Instruction publique nous prie de lui faire savoir si la Société veut participer à l'Exposition qui se tiendra, en 1904, à Saint Louis (Etats Unis d'Amérique). Dans l'affirmative, la Société ferait connaître la liste et le titre de ses publications, bulletins, volumes, à partir de et y compris l'année 1900.

L'assemblée consultée ne paraît pas disposée à autoriser cet envoi.

L'Association française pour l'avancement des sciences nous invite aussi à participer aux travaux de la section d'archéologie de son Congrès, qui se tiendra à Angers, du 4 au 11 août. Les excursions projetées permettront d'admirer le magnifique château de Serrant, les monuments de Château-Gontier et de Saumur, la superbe église de Cunault et l'intéressante abbaye de Fontevrault.

Trois de nos confrères, qui rentrent du Poitou où la Société française d'Archéologie tenait son congrès, ne peuvent repartir pour l'Anjou.

A cette occasion, M. LE PRÉSIDENT nous donne quelques détails intéressants sur les monuments que cette Société a visités, d'abord, dans la ville qui en a plusieurs, notamment le Baptistère Saint-Jean, le plus important de France ; le curieux clocher de Saint-Hilaire qui n'est pas carlovingien, mais du XII^e siècle, et séparé de l'église, comme à Brantôme et à Saint-Front ; — puis, dans le département, sur le saint sépulcre de Montmorillon, qui est une chapelle sépulcrale ; — et enfin sur les découvertes archéologiques du P. de la Croix pour lesquelles celui-ci a fait des dépenses considérables. •

M. LE PRÉSIDENT trouve signalée dans *La Chronique des arts et de la curiosité*, du 13 juin dernier, et le SECRÉTAIRE GÉNÉRAL, dans le journal *Le Temps*, la découverte d'une nouvelle grotte, près les Eyzies. Dans la séance du 29 mai, MM. Capitan, Breuil et Peyrony signalent à l'Académie des Inscriptions de nouvelles gravures préhistoriques qu'ils ont découvertes sur les parois d'une grotte d'un accès fort difficile, la grotte de Bernifal.

C'est la huitième grotte connue à parois gravées et la quatrième signalée aux environs des Eyzies.

Elle est formée de trois grandes salles d'une longueur totale de 72 mètres à parois couvertes d'une couche de stalagmites très épaisse. Les figures ne sont visibles que dans la salle du milieu qui est plus sèche. Elles sont au nombre de 26 réparties en 12 groupes. Les auteurs en présentent les calques ou dessins.

On peut remarquer une tête de renne, une tête de caprin, une tête d'antilope à gros museau ressemblant beaucoup au saïga qui ne vit

plus maintenant que dans les steppes du nord de la Russie. Un bison est fort bien figuré. Un petit cheval courant a les caractères du cheval sauvage actuel des steppes de Mongolie, le Kertag ou Tarpau (*equus Predjwalski*). Deux figurations de mammouths recouvertes d'une couche de stalagmite montrent les caractères de l'espèce : longues défenses recourbées, front haut et bombé, toison épaisse, etc.

Mais, ce qui est spécial à cette grotte, c'est le nombre élevé des signes triangulaires où l'on peut voir la figuration de la maison ou de la hutte. L'un d'eux, jusqu'ici unique, semble représenter une hutte couverte de terre et de peaux jetées sur la charpente.

Plusieurs de ces figures sont gravées sur le corps des mammouths ; elles semblent donc ainsi légitimer l'hypothèse suivante basée sur les données ethnographiques actuelles et extension de celle proposée par M. Hamy lors de la présentation à l'Académie par les auteurs des peintures des parois de Font de Gaume : les préhistoriques figurant dans le fond des grottes les animaux qui pouvaient leur être utiles, croyaient prendre ainsi sur eux un pouvoir magique.

Ils les enfermaient virtuellement, en effigies, dans le fond de la grotte et enfin (si on admet que les signes triangulaires représentent des maisons) ils les marquaient de ces signes comme on marque une bête qui vous appartient ou bien par ce moyen ils croyaient les enfermer magiquement dans leur demeure représentée ainsi et par là en devenir encore plus maîtres.

M. AUBLANT nous dit ensuite qu'à notre dernière séance, il avait été question d'une prétendue découverte d'ossements, faite dans la commune de Saint-Mayme de Péreyrol, « et vous aviez exprimé, dit-il, le désir qu'un membre de notre Société pût se rendre sur les lieux afin de déterminer exactement la valeur de cette trouvaille.

» C'est pourquoi, cédant à l'aimable invitation d'un de nos distingués confrères, M. Octave Pradier, juge de paix du canton de Vergt et président de la Société d'encouragement à l'Agriculture, je me rendis le 30 mai à Saint-Paul-de-Serre, où, chez ce vieil ami de ma famille, l'hospitalité la plus cordiale me fut offerte.

» Le lendemain, M. Pradier, son fils Raoul et moi, partîmes en voiture pour Saint-Mayme.

» Nous fûmes fort gracieusement reçus par M. le capitaine Collin et ses deux fils, possesseurs du champ où la décou-

verte avait été faite et quelques instants après nous nous rendions tous ensemble sur les lieux.

» C'est près de Bauviel, vieux logis du ^{xvii}^e siècle, situé à un kilomètre environ du bourg de Saint-Mayme, sur un petit mamelon dominant un vallonnet que les ouvriers rencontrèrent sur une certaine étendue et à 0^m30 de profondeur environ, en défonçant le sol pour la plantation d'un vignoble, une sorte de brèche très dure d'une épaisseur moyenne de 0^m80.

» M. le capitaine Collin jugea, avec raison, qu'il était utile de faire disparaître ce banc rocheux qui eût empêché les racines de la vigne de se développer à l'aise.

» On attaqua donc cette brèche à la mine et les blocs ainsi obtenus furent transportés, sur un traîneau, dans un bois voisin. On s'aperçut alors de la composition curieuse de cette roche qui paraissait presque exclusivement formée par un amas de dents, de cornes et d'ossements d'animaux inconnus, soudés entre eux par différentes matières : argiles, chaux, silice, etc. On causa, naturellement, de cette découverte, et, le samedi suivant, à Vergt, M. le capitaine Collin en fit part à M. Pradier qui, quelques jours plus tard, en informa M. le Président et moi-même.

» Après inspection des blocs et des éléments dont ils étaient formés, malgré la ressemblance de ces divers éléments avec des dents, des cornes ou des défenses d'animaux, je reconnus, malgré mon peu de science, qu'il ne s'agissait, dans cette circonstance, que de la découverte, sur ce petit tertre, d'un dépôt crétacé composé de différentes coquilles, connues sous les noms d'hippurites, de radiolites, de sphærulites, etc.

« Quoique la brèche fût très dure, nous parvînmes à en détacher quelques spécimens que je dépose sur le bureau. M. Ch. Durand, notre aimable vice-président, pour qui la géologie n'a plus de secrets, pourra nous donner sur ces quelques individus des indications certainement plus précises. »

M. Charles DURAND confirme l'exactitude des renseignements paléontologiques fournis par notre zélé secrétaire adjoint et ajoute que le dépôt de Bauviel, objet de sa communication, constitue le banc à rudistes, chamassiers et polypiers,

qui couronne, au sud de la région Vergt, l'étage crétacé du Dordonnien supérieur. (Graie supérieure.)

M. FÉAUX veut bien donner ensuite à l'assemblée quelques indications sur les tombeaux du ^{xr} ou ^{xii} siècle, mis à jour en ce moment par les travaux d'abaissement de la place de la Clautre et dont une soixantaine ont été jusqu'ici découverts. « Un certain nombre, dit-il, rencontrés autrefois à l'occasion de nivellements, canalisation, etc., (1) étaient vides ou ne contenaient que des ossements bouleversés, témoignant de recherches antérieures ; mais les autres n'avaient jamais été touchés ; les ouvriers en ont fouillé eux-mêmes quelques-uns au cours de leurs travaux ; les autres, explorés méthodiquement par M. de Fayolle et moi, ont permis de faire d'intéressantes constatations.

« Contrairement à une opinion assez répandue, ces tombeaux ne sont point ceux provenant du cimetière St-Silain, qui auraient servi à surélever la place de la Clautre ; la preuve, c'est qu'un certain nombre d'entre eux, au lieu d'être faits d'une seule pierre creusée, étaient composés de dalles juxtaposées et maçonnées ; ils n'avaient donc pu évidemment être transportés d'ailleurs.

« Tous sans exception étaient orientés Est-Ouest, les pieds vers la cathédrale ; la plupart portaient, au chevet, une entaille destinée à recevoir la tête du mort ; mais dans quelques-uns, soit d'un bloc, soit même maçonnés, cette entaille, au lieu d'être ronde, comme on le voit habituellement, était taillée en queue d'aronde, disposition peu commune ; d'autres, au nombre de trois ou quatre seulement, qui n'avaient pas de chevet et étaient d'une profondeur double des autres, contenaient de nombreux ossements entassés ; mais contrairement aux autres, pas de squelette en place. C'étaient simplement des ossuaires.

» Dans un cas, les parois d'une cuve faite d'un seul bloc formaient le côté de deux autres tombes maçonnées à droite

(1) Voir communication de M. Hardy à ce sujet. — *Bulletin*, t. VIII, p. 43 et suiv.

et à gauche, ce qui donnait une sépulture triple ; plus fréquemment il a été rencontré des sépultures doubles, établies par le même procédé ; enfin, plusieurs fois, l'intervalle, compris entre deux tombes, avait lui-même été utilisé, soit comme sépulture, soit comme ossuaire ; on n'avait eu qu'à placer une pierre transversale à la tête et une aux pieds, les ossements reposaient alors sur la terre nue.

» Le fond des tombeaux était quelquefois percé, probablement avec intention (1), sans doute pour permettre l'écoulement des eaux qui devaient facilement pénétrer à l'intérieur ; la couverture, en effet, n'était nulle part faite d'une seule pièce, mais bien de plusieurs dalles entre lesquelles avaient glissé des terres qui presque partout remplissaient les tombeaux.

» Voici maintenant de quelle façon j'ai conduit mes fouilles : après l'enlèvement des dalles de la couverture, la tombe apparaissait remplie d'ossements mêlés de terre ; ces ossements, placés sans ordre, étaient ceux des premiers ensevelis recouvrant celui à qui ils avaient dû céder la place ; ces ensevelissements successifs étaient souvent nombreux ; une tombe, entre autres, contenait les restes de six individus, jetés pêle-mêle au-dessus du dernier occupant ; exceptionnellement une tombe ne renfermait que le squelette d'une femme avec, à côté d'elle, en haut et à droite, celui d'un tout petit enfant, sans aucun objet mobilier. Après avoir enlevé rapidement ces restes, armé de mes instruments de fouille, je dégageais le bas de la tombe, point où d'ordinaire il y a le moins de chance de trouver des objets intéressants ; après avoir rencontré les os des pieds du dernier enseveli, j'enlevais peu à peu avec la raclette ou à la main les terres d'infiltration et dégageais ainsi les ossements restés parfaitement en place, en remontant des pieds vers la tête, n'abandonnant une

(1) Dans un cas tout au moins, l'intention était évidente :

Vers le tiers supérieur de la tombe, on avait creusé un trou commencé par un rectangle de 0.20/0.10 environ, allant en se rétrécissant vers le fond et donnant une ouverture oblique de quelques centimètres seulement. Cette tombe était celle de la femme ensevelie avec son enfant.

tombe qu'après l'avoir vidée entièrement ; de cette façon, aucun objet ne pouvait échapper à mes recherches et j'avais grande chance de retirer sans les briser même les plus fragiles.

« On sait que le mobilier des tombes de cette époque est des plus sommaires : une fiole à eau bénite, un vase à encens ou une croix en plomb, dite *d'absolution*, sont à peu près tout ce que l'on doit s'attendre à rencontrer et encore assez rarement ; la plupart du temps, on ne trouve qu'un objet par tombe. Cependant, l'une de celles fouillées par M. de Fayolle lui a donné une croix et une fiole ; dans trois autres, on a trouvé seulement une coquille de Saint Jacques, coquilles que portaient souvent les pèlerins allant à Saint-Jacques-de-Compostelle ou en revenant.

» Une particularité à noter : c'est que dans deux ou trois tombes on a trouvé plusieurs clous en fer rongés par la rouille ; ces clous n'étaient-ils pas ceux de coffres ayant contenu des restes que l'on avait dû déplacer lors d'un second ensevelissement, précaution que l'on n'aurait prise que dans quelques cas isolés ?

» Les objets recueillis soit par les ouvriers, soit par M. de Fayolle et moi sont les suivants :

» Deux *pégaux*, vases en terre à gros bec, ayant servi à brûler de l'encens ; un autre vase à panse ronde, sans bec, mais muni d'un couvercle ; l'un des pégaux était aux pieds du mort ;

» Quatre fioles en verre entières, dont trois petites et une plus grosse : sphère munie d'un long col cassé anciennement ; de ces quatre fioles deux étaient placées près de l'épaule droite du mort, une derrière la tête, la grosse près de l'épaule gauche ;

» Les débris de plusieurs autres fioles ;

» Dix-neuf croix d'absolution placées le plus souvent sur la poitrine ou ayant glissé dans le voisinage ; quelques-unes de ces croix aux branches plus ou moins élargies, fleuronées ou ornées de diverses manières, portent des inscriptions non encore lues, formules liturgiques au nom du mort ?

» Trois coquilles de pèlerin (1) ;

(1) Voir sur les fioles, croix et coquilles, la communication précédemment citée de M. Hardy.

» Enfin des clous, des épingles, des morceaux de fer souvent assez gros, mais rongés et déformés par la rouille ; deux anneaux, deux fragments d'agrafes, à quoi il faut ajouter un certain nombre de jetons et de monnaies d'époques diverses, recueillis soit dans la terre des tombes soit dans les terrassements.

» C'est peu sans doute comme nombre ; mais il ne faut pas perdre de vue la valeur archéologique de ces fioles dont l'extrême fragilité amène presque toujours la destruction et qui sont par suite si précieuses, de ces croix si rares partout ailleurs et dont le Musée de Périgueux est peut-être aujourd'hui plus riche à lui seul que tous les Musées de France réunis.

» Les travaux entrepris par la ville de Périgueux devant Saint-Front ont été pour nous une bonne fortune, et on ne saurait mieux faire que de s'associer à la proposition faite par M. le Président de remercier l'administration municipale, et en particulier M. Daniel, des soins qu'ils ont bien voulu prendre pour faciliter les recherches, malgré la gêne et le retard que pouvait souvent en éprouver l'exécution de leurs travaux. »

Pour être juste, M. LE PRÉSIDENT pense qu'à ces remerciements il convient de joindre ceux que mérite M. Féaux pour le soin assidu et clairvoyant qu'il a mis à suivre ces travaux.

L'assemblée les vote d'acclamation.

M. LE PRÉSIDENT nous dit ensuite qu'on répare en ce moment une partie des bâtiments du lycée de Périgueux qui renfermaient la chapelle des Bénédictines, dont le couvent avait été fondé sur l'emplacement actuel du lycée en 1641. Le mur que l'on reconstruit sur la rue Littré (ancienne rue Sainte-Eulalie), était celui de la chapelle. On distingue encore dans la maçonnerie les larges fenêtres cintrées qui l'éclairaient, et on a retrouvé sous le crépissage la porte à pilastre et à claveaux moulurés dans le style du ^{xvii}^e siècle. Cette chapelle était vaste et couverte d'un lambris en bois. Son chevet était droit. Elle était divisée en trois nefs par des colonnes

rondes à chapiteaux aplatis qui devaient porter des galeries. En face de l'autel, était une tribune supportée par des piliers carrés. Le cloître actuel du lycée est le même que celui du couvent des Bénédictines ; mais lors de sa restauration, on a remplacé par des arcades les colonnes rondes, semblables à celles de la chapelle. Dans la nef, en avant du chœur, existait un caveau voûté en berceau comme une cave, dans lequel on pénétrait par un escalier. Ce caveau a été ouvert, il servait de sépulture aux religieuses ; on y a trouvé entassés comme dans un ossuaire les débris des cercueils, des corps, des robes de bure et des souliers. L'entrée en a été refermée et on l'a laissé tel quel sans y toucher.

En s'excusant de ne pas assister à la séance, M. DE SAINT-SAUD nous mande qu'Hélie Salomon, dont M. Dujarric-Descombes nous a parlé, à propos du *Traité de l'art musical*, composé par ce clerc de Saint Astier, appartenait sans nul doute à une famille notable des environs. Qui sait s'il ne serait pas fils ou frère d'Itier Salomon, chevalier de Grignols, vivant en 1250, mais mort avant 1274, sa veuve, Imberge de Veyrines, étant remariée cette année là avec Grimoard de Chassens ? Par lettres de 1294 et 1295, P. Salomon, clerc, lieutenant de Jean des Barres, sénéchal de Périgord, envoie au bailli de Saint Astier des lettres de Philippe-le-Bel, portant défense de molester l'évêque de Périgueux. En 1313, un Guillaume Salomon rend hommage au comte de Périgord pour le fief de la Jalaissie, dans Ataux.

M. DUJARRIC pense qu'il est vraisemblable que ces Salomon étaient de la même famille que le clerc de Saint-Astier.

A propos de l'abbaye de Châtres et de son intéressante monographie, publiée dans le *Bulletin* de cette année, M. DE SAINT-SAUD nous apprend que l'abbé Gaspard Duchampmier (appelé du Chaptau dans la notice) était abbé de Châtres dès 1595. Le 6 avril de cette année, il reçut une donation de Françoise Joussineau, signée par Larfeuilh, notaire royal. Page 134, on lit la description d'armoiries qu'on suppose être celles de cette abbaye. Point du tout : ce sont les armoiries de la famille de Raymond, de l'Agenais, qui n'a pas de rapport,

encore établi, avec les Raymond, du Périgord, qui eux portaient des losanges. Il est vrai qu'au ^{xix}^e siècle les Raymond de l'Agenais ont pris dans leurs armes en écartelé un quartier avec des losanges ; mais leurs armoiries sont : de gueules à la cloche d'argent et d'azur à la sphère (prise pour un calice) d'or. La supposition de M. de Bosredon tombe : Gilbert-Célestin de Raymond avait donc scellé sa lettre de son sceau propre.

Pendant que nous sommes dans la région de Châtres, le Secrétaire général communique une note du regretté M. HARDY trouvée dans ses papiers et que M. le chanoine Brugière pourra utiliser.

BERSAC, HAMEAU DE LA COMMUNE DE BEAUREGARD, DE TERRASSON.

30 avril 1876. Dans une excursion faite avec le sieur Ferdinand Peyrouton, de Beauregard, je relève l'inscription de la cloche :

✠ IHS M̄ STI LAVRENTI ✠ ORA PRO NOBIS ✠ 1626 ✠
PARIN IEAN LOYS DE BADEFOV SEIGNEVR DVDIT LIEV
PEYRAVS & AVTRE PLACES.

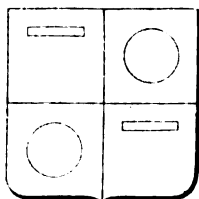
Autour de la cloche sont divers ornements en relief, savoir :

Une croix fleuronée avec pied, puis, en suivant de gauche à droite :

- 1° Saint Jean.
- 2° La Vierge et l'enfant.
- 3° Les armes de Badefols (1).
- 4° Le bon pasteur.
- 5° Le crucifiement.

Ces figures sont encadrées dans des cartouches rectangulaires ornés de fleurons et de lys.

(1)



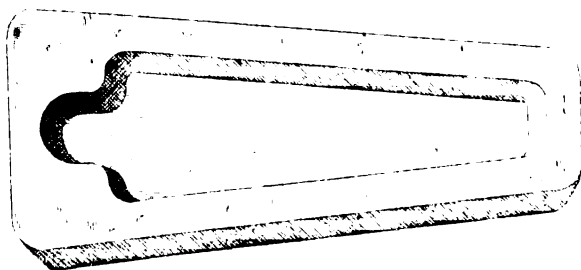
**BLASON
FIGURANT
SUR LA CLOCHE.**

A droite de l'image du bon pasteur est une petite cloche en relief, sans doute la marque du fondeur.

A l'angle S. E. de l'église se trouve un petit cadran solaire dont l'inscription mériterait d'être relevée en creux.

Tout à côté, sur le rebord du mur du cimetière, est une ange en pierre de l'époque mérovingienne.

Le sacristain qui nous accompagnait m'a dit avoir rencontré plusieurs fois, en creusant des tombes, des auges semblables à celle-ci



et d'autres qui présentaient au chevet une entaille pour placer la tête [Epoque chrétienne (XI^e au XIII^e siècle)]; plusieurs fois aussi il a retiré des vases de terre d'entre les jambes du mort.

Non seulement ce cimetière antique occupait toute la surface du cimetière actuel, mais s'étendait de l'autre côté de l'église au nord et dans les champs avoisinants, surtout en face du frontail.

M. BAYLE nous donne ensuite communication d'une étude fort intéressante sur la vie d'un curé de campagne au XVII^e siècle, d'après son livre de raison. Il s'agit d'un François Secrestat de la Catie, curé de Tamniès en Sarladais, dont les papiers ont été versés, il y a quelques années, aux Archives départementales.

Le curé Secrestat nous fournit des détails sur les diverses dîmes de sa paroisse, leur mode de perception, le chiffre de son revenu annuel, et, par contre, sur les charges qu'il a à supporter, impôt, visites pastorales, bonnes œuvres, avances pour l'église, etc. A côté des comptes de son église, l'abbé Secrestat note ceux de sa maison, et à ce point de vue encore, son registre est curieux, car il nous fait pénétrer dans la vie d'une famille au temps passé.

Cette étude, qui est fort goûtée par l'assemblée, sera publiée dans le *Bulletin*.

Le SECRÉTAIRE GÉNÉRAL se demandait, il y a quelques mois, comment la « divine Julie » d'Angennesse trouvait séjourner à Nontron où elle était marraine en 1645. Il en trouve l'explication dans un article de Victor Cousin, de 1834, sur *Mme la comtesse de Maure et Mlle de Vandy*, publié dans la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, tome XV, p. 116. Elle demeurerait alors dans le voisinage, son mari le marquis de Montausier l'ayant emmenée avec lui dans son gouvernement d'Angoumois et de Saintonge.

M. DE MONTÉGUT rappelle à la Société qu'il lui signalait dernièrement la tombe du comte de Verteillac, gouverneur de Mons, glorieusement tombé sur le champ de bataille de Boussy-les-Valcourt (Belgique).

« Voici, écrit-il, un autre Périgourdin, petit-neveu de l'archevêque de Cambrai, mort lui aussi aux Pays-Bas, à la bataille de Raucoux, près de Liège, en 1746. Son tombeau resté intact se voit encore dans la petite église de Lantin, commune située près du champ de bataille où il trouva la mort. Je vous transmets l'inscription qui le recouvre et qui a été relevée par M. Clément Lyon, ancien officier de l'armée belge.

Hic Jacet

D. D.

Gabriel Jacobus de Salignac
Marchio de La Motte Fencelon
Regis christianissimi apud Batavos prætor
Sanctiorum ejus consiliorum adjutor militaris
Ejusdem regis omnium ordinum eques
Suorum exercituum vice generalis
Qui pacis sæpius fuerat
Sequester et actor
Belli victima occubuit
Galliæ et hostium desideria
Anno *M D C C X L V I* die *X I* octobris
Requiescat in pace

« On peut dire que tout ce sol de la Belgique est baigné de notre sang le plus noble et le plus pur : malheureusement, peu de monuments funéraires ont été élevés à ces glorieux morts. C'est une raison de plus pour que notre *Bulletin* conserve leurs noms. »

Le SECRÉTAIRE GÉNÉRAL a trouvé également dans les papiers de M. Hardy, avec la note sur Bersac, une monographie historique et archéologique du canton d'Issigeac, rédigée de 1880 à 1883 par M. l'abbé Rabois-Bousquet. L'auteur part de l'époque préhistorique et s'arrête au VI^e siècle.

Si ce manuscrit n'est pas réclamé par l'auteur, aujourd'hui religieux en Orient, il pourra, dans quelques années, après un rapport favorable, être publié dans notre *Bulletin*.

Parmi les nombreux prospectus-réclames du commerce que nous recevons tous, dit LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL, on est étonné d'en rencontrer quelques uns qui font un éloge exagéré de la marchandise à vendre, et cependant le procédé n'est pas nouveau. Il le prouve en apportant un *Avis* imprimé du XVIII^e siècle, qui servait de chemise aux registres paroissiaux d'état-civil de 1786 de la commune de Ste-Croix de Montferrand :

AVIS.

Le S^r PAQUIEZ a l'honneur de prévenir le Public qu'il fait fabriquer à Périgueux toutes sortes de Papiers peints en façon de Tapisseries. Le Papier qu'il propose est tout ce que l'on peut voir de plus beau dans ce genre, les Dessesins en étant tirés de la Chine, d'Angleterre et de Paris. Les Couleurs sont d'une vivacité éblouissante. Les personnes qui voudront s'en procurer, auront la bonté de s'adresser au Fabriquant même. Il y en a depuis 2 l. 10 s. jusqu'à 6 l. la pièce, qui contient neuf aunes. Les Négocians qui voudront en tenir chez eux trouveront tous les avantages possibles avec lui.

Le S^r Paquiez et ses Associés avertissent qu'ils entreprenent soit en Ville, soit en Campagne, toutes sortes de Tableaux, Dorures, et autres Ouvrages relatifs à la Peinture. Ils se transporteront dans les endroits où on leur fera l'honneur de les demander.

A l'égard du susdit Papier, le Fabriquant en enverra indifféremment dans tous les pays où on lui en demandera.

Ledit S^r Paquiez a aussi trouvé le secret de nétoyer les vieux Tableaux, et de les remettre dans leur premier état, sans en altérer les Couleurs.

Il fait en outre des Paravents de toute espece.

Il faut s'adresser au S^r Raynaud, Marchand Ferblanquier, Place du Coder, à Périgueux.

M. DE BIRAN nous envoie aussi en communication une carte de visite illustrée du XVIII^e siècle.

On lit, notamment dans le *Dictionnaire* de Larousse, que jusqu'en 1835, la *carte de visite*, sur carton mince, avait été la seule en usage; mais qu'à cette époque un papetier exhiba de nouvelles cartes faites sur carton blanc, encadré d'une dentelle à jour et dont le centre était occupé par une gouache ou une aquarelle ou une sépia : au milieu se lisait le nom de la personne placé soit sur une pierre figurée à dessein dans un paysage, soit sur tout autre endroit spécialement destiné à cet effet. Ce fut ce qu'on appela la *carte artistique*, innovation, d'abord adoptée par la mode, puis tombée dans le mauvais goût : l'on revint presque aussitôt à la carte simple.

La carte de visite que M. de Biran a trouvée dans les papiers de M. Gontier de Biran, député de la sénéchaussée de Bergerac aux États-Généraux, montre bien que les cartes illustrées, mises à la mode en 1835, n'étaient pas chose nouvelle.

Cette carte est à peu près remplie par un gracieux paysage des bords de la Moselle, dont les eaux baignent un petit château à deux tourelles, dominé par les montagnes. Au bas du tableau se trouve le nom du possesseur de la carte : *Le baron de Venningen, chanoine de Trèves*.

M. LE PRÉSIDENT fait observer que cette intéressante carte de visite figurerait avec honneur dans le *Vieux Papier*.

Il reste à procéder à l'élection d'un candidat qui demande à entrer dans notre Compagnie.

Après un vote à mains levées, M. LE PRÉSIDENT déclare admis membre associé de la Société historique et archéologique du Périgord :

M. Edouard Feret, secrétaire de la Société archéologique de Bordeaux, libraire éditeur, cours de l'Intendance, 15, à Bordeaux, présenté par M. le marquis de Fayolle et M. Villepelet.

La séance est levée à trois heures un quart.

Le Secrétaire-général,
Ferd. VILLEPELET.

Le Président,
M^{re} DE FAYOLLE.

LES TOMBEAUX DE LA RIBEYRIE

PRÈS BERGERAC.

Un journal de la région annonçait récemment, dans un entrefilet que j'ai communiqué à la séance d'avril, la découverte près du village de la Ribeyrie, commune de Lembras, d'un cimetière monolithe, creusé au flanc d'un coteau. L'auteur de la communication le faisait remonter à l'époque magdalénienne « que l'on rencontre, disait-il, seulement sur les bords de la Vézère et de l'Adour. » Cette découverte ayant provoqué dans la contrée une certaine émotion et les journaux ayant publié à son sujet plusieurs articles parmi lesquels il convient de citer celui de l'*Éclaireur de Bergerac* du 25 avril, bien documenté et accompagné d'un croquis exact des lieux, je me suis rendu le 27 avril à l'aimable invitation de notre confrère M. Durand de Corbiac, maire de Lembras, qui m'avait engagé à me rendre compte par moi-même de son intérêt archéologique. Je recevais en même temps sur le même sujet, de M. du Soulas, une note dont il a été donné lecture à la séance du 7 mai.

Je tiens à remercier ici M. Durand de Corbiac non-seulement de son aimable accueil, mais d'avoir usé de son influence sur le propriétaire M. Imbert, pour conserver intactes jusqu'à ma visite quelques-unes de ces tombes et de m'avoir aidé à les fouiller. Grâce à son obligeance, j'ai pu recueillir les renseignements qui me permettent de présenter aujourd'hui à la Société un rapport complet sur cette intéressante découverte. M. Blanc, ingénieur civil à Bergerac et maire de Prigonrieux, a bien voulu dresser le plan si exact joint à cette note et qui permettra, avec les clichés que j'ai pu faire, de conserver la physionomie de la trouvaille. Je lui en adresse l'expression de toute ma gratitude.



Cliché de M. le M^r de Fayolle

TOMBEAUX DE LA RIBEYRIE

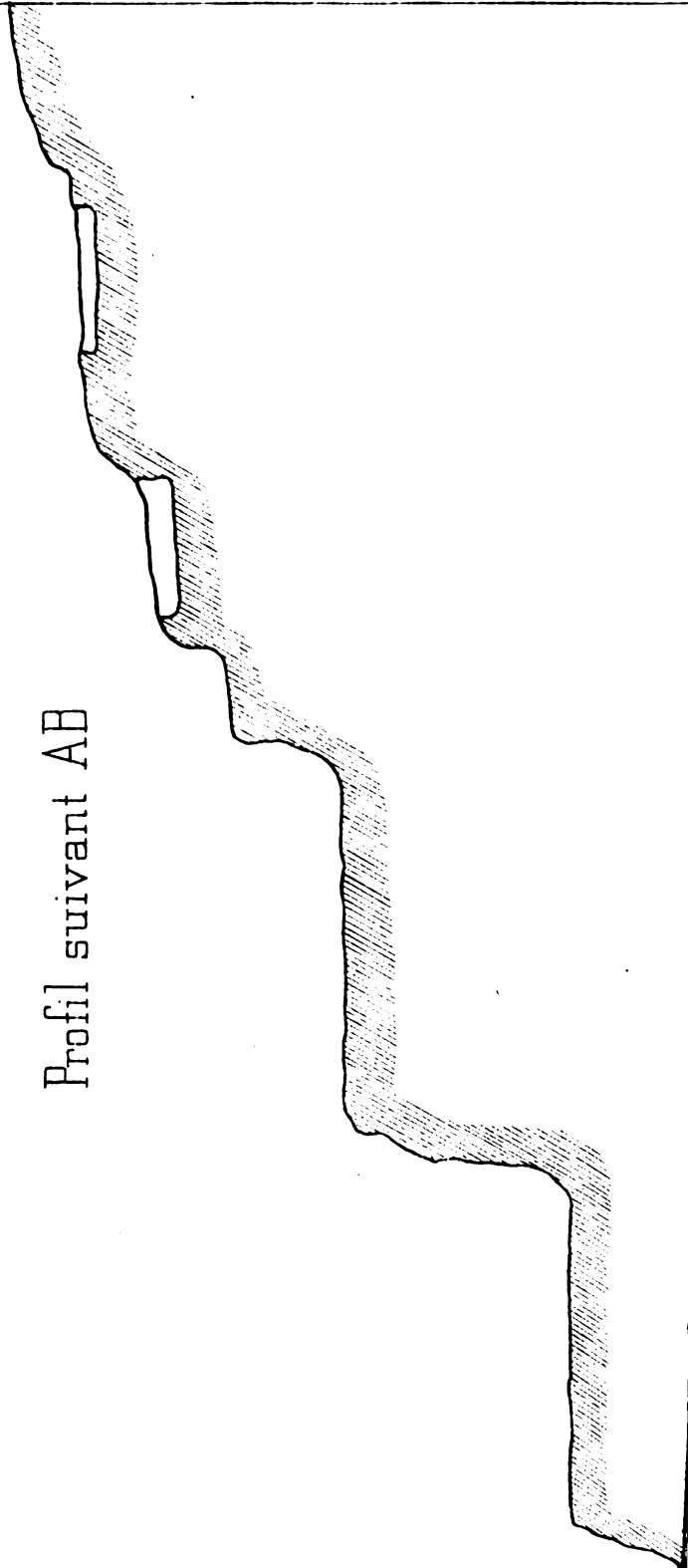
LA RIBEYRIE
de Lembras
de 1/100

Profil suivant AB

Route de Queyrac

rural

m des tombes



NORD

A

TOMBES DE

Commune

Echel

Chemin rural

B

Chemin

Tour de Cyrano à 100

Le village de la Ribeyrie est situé à environ deux kilomètres de Lembras, sur la route de Bergerac à Périgueux : ses premières maisons s'élèvent à la jonction de la vallée du Caudeau avec un étroit vallon, encaissé entre un coteau calcaire, à peine recouvert d'une mince couche de terre végétale, et une pente boisée au pied de laquelle s'élèvent les ruines d'un petit château du xvi^e siècle, flanqué d'une tour ronde baptisée avec plus de patriotisme que de vérité du nom de Tour de Cyrano. Il existait, dit le vicomte de Gourgue, dans son *Dictionnaire*, à la Ribeyrie, un fief qui dépendait de la Commanderie de Saint-Nexans, de l'ordre de Malte. La tour et les pans de mur encadrés de verdure, au milieu desquels on distingue encore les moulures prismatiques d'une vaste cheminée, en sont sans doute les derniers vestiges.

C'est en face de ces ruines, à mi-hauteur du coteau qui domine le village, que le sieur Imbert, voulant utiliser la roche calcaire pour l'exploiter en moëllons, fit sauter à la mine la paroi d'une petite terrasse naturelle et eut la surprise de mettre à jour l'extrémité de plusieurs auges, creusées côte à côte dans le rocher et contenant des ossements humains. Il arrêta aussitôt son travail et enleva toute la terre qui recouvrait la roche sur la carrière et au dessus. Cette opération permit de constater que la pente du coteau avait été aplanie de main d'homme, de façon à former deux palliers superposés, longs d'environ 8 mètres et larges de 2 mètres à 2 mètres 50, séparés, comme j'ai pu m'en assurer au moyen d'une tranchée, par une marche de 0,50 c. de hauteur. Des fosses semblables aux cercueils en pierre, si communs dans nos contrées, étaient creusées sur ces terrasses, orientées du Sud au Nord, la tête adossée au coteau et irrégulièrement espacées entre elles ; huit à l'étage inférieur, dont l'une à peine dégrossie était seulement tracée sur la surface du rocher, et neuf à l'étage supérieur, parmi lesquelles un cercueil d'enfant non terminé. La dernière à droite était également inachevée, mais creusée sur la moitié de sa longueur.

Ces fosses contenaient toutes des ossements humains, mêlés

à la terre rouge qui forme le sol du coteau; elles avaient donc été creusées en vue d'inhumations, et leur ensemble formait une petite nécropole.

Les tombes de l'étage inférieur paraissent en général plus larges et plus longues que celles de l'étage supérieur; cependant elles ne sont aucunes pareilles, mais leur profondeur est régulièrement de 0^m35 pour celles du bas, et de 0^m30 pour celles du haut. Elles ont toutes la forme d'un rectangle plus large à la tête qu'aux pieds, et de dimensions inférieures à celles que l'on observe dans les sarcophages en pierre. Aucune ne présente le logement de forme spéciale, arrondi généralement, souvent carré ou en queue d'aronde, qui se trouve, à partir du x^e siècle, dans les sarcophages en pierre pour recevoir la tête du mort. Une seule a une largeur de 0^m50 à la tête et de 0^m32 aux pieds; certaines n'ont que 0^m46 et 0^m40 à la tête et 0^m25 aux pieds. Leur longueur varie entre 1^m90 et 1^m80. Le travail en est grossier. Les auges sont taillées à angle droit avec une pente peu sensible du côté de la tête et les angles légèrement arrondis aux pieds.

Une seule des tombes avait conservé une partie de son couvercle qui recouvrait le côté de la tête sur une longueur de 0^m60 environ. Il se composait d'une dalle en pierre tendre de 0^m10 environ d'épaisseur scellée avec des pattes de fer mince à la surface du rocher. Les autres couvertures avaient disparu, si toutefois elles avaient existé, et il est permis de se demander comment les ossements avaient pu se conserver dans de véritables cuvettes où les eaux n'avaient aucun écoulement.

Le premier soin du sieur Imbert, après avoir dégagé les terres qui recouvraient le premier étage, fut d'en fouiller les fosses. D'après les renseignements qu'il m'a fournis avec beaucoup de complaisance et de précision, il ne trouva que des ossements et deux monnaies de cuivre très minces, frustes et que notre érudit confrère M. Lespinas ne croit pas antérieures à Louis XIII.

Les ossements étaient placés sans ordre dans les fosses,

cependant les crânes se sont toujours trouvés à la tête ou aux pieds. Pour plus de clarté je désignerai les fosses par des numéros en commençant de gauche à droite pour le spectateur :

N° 1. *Ossements* : 1 crâne à la tête de la tombe.

N° 2. *Ossements* : 3 crânes, dont 2 à la tête et 1 aux pieds.

Cette fosse est la seule qui fût couverte en partie par un couvercle.

N° 3. *Ossements* : 1 crâne à la tête de la tombe.

N° 4. *Ossements* : 1 crâne id.

N° 5. *Ossements* : 1 crâne id.

N° 6. Fosse seulement commencée de creuser.

N° 7. *Ossements* : 1 crâne au pied de la tombe.

N° 8. *Ossements* : 1 crâne id.

Le sieur Imbert, sur la demande de M. Durand de Corbiac, n'ayant pas touché à plusieurs tombes de l'étage supérieur, j'ai pu malgré le temps affreux qu'il a fait et qui nous a beaucoup gênés dans nos fouilles, dégager avec le plus grand soin les squelettes contenus dans quatre des fosses, et je n'y ai rencontré aucun vase funéraire, ampoule de verre, croix d'absolution, bijou ou fragment quelconque qui permet de les dater. Je passe sous silence une pièce de cuivre, semblable aux liards de l'étage inférieur et des boutons d'uniforme modernes introduits au préalable par d'aimables plaisants.

N° 1. *Ossements* : 1 crâne à la tête de la tombe.

N° 2. *Ossements* rassemblés au pied de la fosse. 1 Crâne.

M. le docteur Le Roux, qui a bien voulu examiner ce crâne, que j'ai rapporté à Périgueux, a conclu qu'il appartenait à un squelette de femme : 1° parcequ'il était trop petit pour être celui d'un homme ; 2° parceque les sutures osseuses étaient complètement formées ; 3° parceque la boîte osseuse était très épaisse et que ces deux caractères ne permettaient pas de l'attribuer à un adolescent.

N° 3. N'a pas été fouillé.

N°4. *Ossements* appartenant à 2 corps ; 2 crânes, l'un à la tête et l'autre aux pieds. Le corps dont le crâne était normalement placé n'était pas complet. Les ossements du second avaient été rassemblés sur les jambes et sur les pieds du premier.

N° 5. Fosse non terminée pour un corps d'enfant.

N° 6. *Ossements* : 1 crâne en débris.

N° 7. Non fouillé.

N° 8. Fouillé par le propriétaire : 1 corps.

N° 9. Tombe inachevée, peut-être à cause d'une faille dans la roche.

Les ossements paraissaient avoir été déplacés intentionnellement, et si on admet, comme c'est probable, que les couvercles ont été enlevés à une époque postérieure aux inhumations, les animaux ou les hommes ont pu en faire disparaître quelques-uns. En effet, nous n'avons pas trouvé un seul squelette entier et très peu qui fussent normalement placés dans les tombes. Mais comme on ne peut admettre dans ces fosses étanches une infiltration dont le courant aurait transporté les ossements à leur partie inférieure, il faut tenir le plus grand compte de ce fait que dans tous les cercueils où il y avait plusieurs corps, le crâne et les ossements de l'un d'eux étaient réunis au pied, et que nous en avons même trouvés dans une tombe où tous les os étaient rassemblés à l'extrémité de la fosse, tandis que le reste était vide, comme si on eût voulu faire une place pour un autre corps qui ne l'aurait pas occupée.

Dans les sarcophages en pierre qui se rencontrent si nombreux en Périgord et ailleurs, il est très fréquent de trouver plusieurs corps, et comme l'a très justement observé M. Féaux dans les fouilles qui se poursuivent aujourd'hui dans le cimetière de la Clautre, à Périgueux, la plupart du temps on a enlevé un corps pour le remplacer par un autre, et on a déposé les ossements du premier occupant aux pieds du nouveau.

Il y a donc similitude entre le mode d'ensevelissement dans

les cercueils en pierre et le cimetière monolithe de la Ribeyrie, et il y a toute apparence pour qu'il se rapporte à la même époque que celle où l'on se servait de cercueils en pierre. A la Ribeyrie, on trouva sans doute plus facile et moins dispendieux de creuser sur place le rocher, et de la présence d'un crâne de femme et d'une fosse d'enfant on peut induire que ce cimetière était celui d'une petite agglomération. Quant aux monnaies très modernes qui ont été trouvées dans les terres d'alluvion qui remplissaient les fosses, il ne semble pas qu'elles puissent prouver autre chose contre l'antiquité de ce cimetière, sinon qu'on s'en est servi fort longtemps, ou du moins que ce lieu a été très longtemps habité. Il est inutile de discuter ici les opinions fantaisistes qu'a fait éclore la vue des crânes déposés au pied des fosses : ceci était, comme je viens de le dire, d'un usage constant dans les cercueils de pierre qui ont été en usage jusqu'au ^{xiii}^e siècle dans nos pays, où ils paraissent avoir servi de caveaux de famille, — et aussi de faire observer que l'homme préhistorique n'avait pas d'outils pour creuser le rocher, ne connaissait pas le fer, et qu'aucune des sépultures qui peuvent lui être attribuées n'a de rapport avec celles de la Ribeyrie.

Une découverte des plus heureuses permet aujourd'hui de dater avec certitude les tombeaux que je viens de décrire, en changeant les vraisemblances en réalité ; et cette découverte est d'autant plus intéressante qu'elle fixe en même temps l'époque à laquelle remontent plusieurs autres groupes de sépultures semblables.

Nous avions laissé sans la fouiller la tombe n° 3, dans l'espoir d'y pouvoir conduire quelque personne versée dans la science anthropologique, qui, à défaut d'objets mobiliers, pût par l'examen du squelette déterminer les caractères de sa race. Mais le propriétaire, piqué par la curiosité, s'empressa, dès les jours suivants, de fouiller lui même cette tombe en y apportant le même soin qu'il nous avait vu y mettre. Le squelette par une heureuse fortune était intact et n'avait pas été déplacé. Il trouva sous les reins, posée à plat sur le sol et parallèlement aux grands côtés de la fosse une agrafe de ceinturon en bronze, que M. Durand de Corbiac voulut bien

me communiquer aussitôt et qui est reproduite ci-dessous en grandeur naturelle.

Cette agrafe, originellement placée sur le ventre, s'était enfoncée jusque sur le sol, par suite de la décomposition du corps, et se retrouvait dans sa position primitive. Ainsi que le montre la planche, elle se compose d'une boucle et de sa plaque, d'une forme simple, sans aucun ornement gravé, le bronze a pris une jolie patine verte. Ses dimensions sont les

suivantes : longueur 0,076, largeur 0,029 à la boucle et 0,018 à l'extrémité de la plaque.

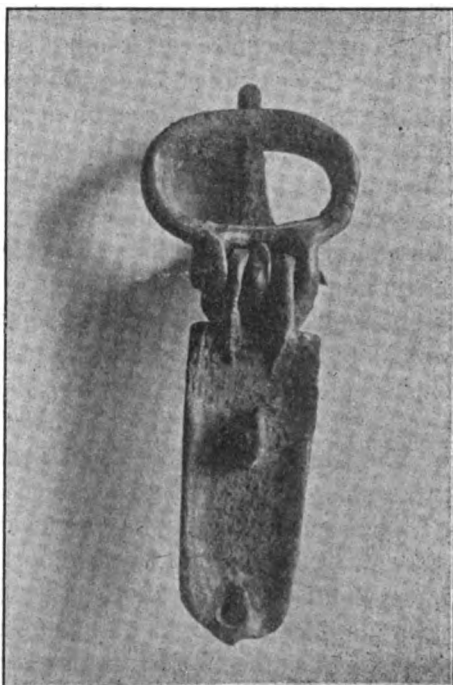
Elle est complète, sauf la clavette en fer qui réunissait par une charnière la plaque, la boucle et son ardillon et qui a disparu par suite de l'oxydation. Le dessous de la plaque est creux ; deux anneaux, dont un seul est demeuré intact, étaient soudés dans son axe et servaient à la fixer sur le cuir de la ceinture qu'ils traversaient.



Le type de cette agrafe est celui que M. Barrière-Flavy, dans son bel ouvrage sur les arts industriels des peuples barbares, considère comme le moins ancien à cause du système compliqué de ses charnières ; il n'en donne cependant aucun exemple où la plaque ait cette longueur relativement à son peu de largeur. Malgré son absence de décoration, cette agrafe appartient incontestablement à l'époque mérovingienne et le

Musée de Périgueux en possède plusieurs qui offrent avec elle d'étroits rapports.

Le cimetière de la Ribeyrie se trouve donc daté par cette agrafe si caractéristique, il remonte comme elle, à l'époque barbare ou mérovingienne. La Dordogne est pauvre en sépultures de cette période et le cimetière de Tocane est le seul qui ait été fouillé avec quelque soin ; mais les sarcophages y sont en pierre très simple et peu différents, sauf l'absence de logement des têtes, de ceux du cimetière de la Clautre à Périgueux qui descendent jusqu'au ^{xii}^e siècle. Ici au contraire nous nous trouvons en face d'un mode de sépulture tout particulier, les fosses sont creusées dans le rocher, rappelant les tombes qui entourent la chapelle de Montmajour en Provence et non loin de là celles de la ville abandonnée des Beaux. Mais les unes et les autres peuvent être contemporaines des monuments qui les avoisinent, c'est-à dire le ^{xi}^e et le ^{xii}^e siècle.



Il est inutile d'ailleurs d'aller si loin chercher des exemples de ces tombeaux creusés dans le roc, qui durent être adoptés de préférence là où la nature du sol rendait plus facile et plus économique de tailler une fosse à même du rocher plutôt que de faire venir de loin des cercueils qui

demandaient une pierre d'une qualité particulière, il en existe plusieurs en Périgord.

Le *Bulletin* de la Société contient le récit d'une excursion faite, il y a deux ans, à Castel-Réal près du Buisson par MM. Lespinas et l'abbé Chastaing. Sur un plateau élevé et à côté des ruines d'une chapelle fort ancienne, ils virent trois tombes creusées dans le rocher, comme celles de la Ribeyrie, et leur guide leur affirma qu'on en avait retiré des ornements, des bijoux et des armes de l'époque mérovingienne qui furent acquis par M. Barrière, pharmacien à Belvès.

M. Féaux a rencontré des tombes semblables non loin du château de Campagne, et M. Ch. Durand ayant fait ouvrir, au cours des travaux de construction de la ligne de Périgueux à Ribérac, une carrière près de la gare de Beaulieu, ses ouvriers mirent à jour cinq ou six tombeaux creusés dans le rocher et contenant des ossements humains. Nous ne pouvons oublier que la célèbre station de Laugerie, en face des Eyzies, doit son nom à des auges creusées dans le rocher et qui paraissent avoir été des sépultures d'enfants. Plusieurs sont encore visibles, mais on ne saurait les confondre avec la station préhistorique ; car il y a quelques années on y découvrit de nouvelles tombes qui renfermaient des poteries du moyen âge. M. Chaumet, président de la Société archéologique de l'Angoumois, veut bien me signaler à Argentine, près de La Rochebeaucourt, des tombes également creusées à la surface du rocher, et M. Favraud en a observé cinq dans les mêmes conditions, dont trois disposées en éventail, au tumulus du pont de l'Hérisson, près d'Angoulême.

Pour me résumer, il ressort des constatations faites à la Ribeyrie qu'il a existé en ce lieu un cimetière monolithe daté par la découverte d'une agrafe mérovingienne, et que plusieurs cimetières semblables ont été trouvés en Périgord. Ces cimetières, sauf celui de Castel-Réal et peut-être celui de Beaulieu, car le prieuré de Vignerac dépendant de Ligeux n'en était pas éloigné, se trouvent aujourd'hui loin de toute église ; leur ancienneté peut expliquer ce fait. De tous ces cimetières, le mieux étudié et le plus complet est celui de la Ribeyrie. Le mode d'ensevelissement ne diffère pas de

celui qui était adopté à l'époque où on le rapporte. S'il n'a fourni qu'un seul objet mobilier, sa provenance est aussi indiscutable que son style, et il ne peut laisser de doute sur l'industrie à laquelle il est dû. La découverte de l'agrafe de la Ribeyrie, corroborée par celles de Castel-Réal, quoique moins bien établies, permet de considérer tous ces cimetières comme contemporains et de fixer leur date à l'époque mérovingienne.

Il est très intéressant de pouvoir attribuer aux peuples barbares un mode de sépulture qui ne paraît pas avoir été encore observé, aussi est-il à désirer que ce cimetière soit conservé et nous devons adresser nos félicitations à son propriétaire M. Imbert pour l'avoir dégagé avec soin, et nos remerciements pour avoir permis de l'étudier et d'en faire ressortir l'intérêt.

M^{re} DE FAYOLLE.

DOMME (1).

(1495)

Nous Léonard Prouhet, licencié ez droys, seigneur de Feyrac, conseiller du Roy noustre sire et lieutenant-général de noble et puissant seigneur monseigneur le Seneschal de Perigort, ensemble le procureur substitut du Roy en lad. seneschaussée de Perigort, les consuls et aulecuns des manans et habitans de la ville de Domme, nous sommes transportés au chasteau de Domme nommé la Vistor ; lequel est dehors lad. ville de Domme, appelé avecques nous noble homme Pierre de Meille, trésorier pour led. seigneur en lad. seneschaussée de Perigort, et pour ce que cest la plus forte place qui soit de par deça, et laquelle a mestier de bonne et seure garde et a aussi besoing de plusieurs réparations, avons enjoinct et commandé faire aud. tresourier une petite tour devers lad. ville de Domme, au bout de la muraille de la faulce braye nouvellement faicte, qui est dessous la Tour nommée de la Vistor, de la aulteur hors terre pour cette année tant seulement neuf à dix piés. Et pour ce que auprès de la pourte principale dud. chasteau, avoit un grant rouchier par lequel on eut peu eschaler et

(1) Bibliothèque nationale, *Fonds français*, manuscrits n° 22, 422, — Pièce cotée 49.

prandre led. chasteau aisement, par ce que les murs d'icelluy sont bas aud. endroict, luy avons enjoinct ausy faire picquer led. roc quest entre la muraille dud. chasteau et lad. faulce braye ; et luy avons ausy enjoinct fere parachever la muraille de lad. faulce braye afin quil vint joindre a un autre grand roc qui est soubs une autre petite tourrete nouvellement faicte aud. chasteau, joignant à la muraille dud chasteau, laquelle muraille sera aulte environ quatre brasses et longue environ douze brasses, en laquelle muraille aura une grant pourte qui est la seurté de lad. place devers la venüe de Senac.

Et après le huictiesme jour de jung, lan mil quatre cens quatre vingts et quinze, a la instance et requeste dud. Pierre de Meille, tresorier susd. nous, ensemble le procureur du Roy, greffier de lad. Court, appellez avecques nous lesd. consuls de Domme, Jehan de Martin, Pierre las Martias, Jehan de Bosquet, escuiers, et aultres de lad. ville de Domme, nous sommes transportés aud. chasteau voir si les reparations dessus dictes estoient parachevées, ainsi quil est dessus dict, et avons trouvé le tout faict et parachevé ; lesquelles reparations ont cousté aud. tresorier et aux maistres ouvriers les ungs la presens et ouy led. Meille par serment Raoux Baroussa, maistre ouvrier de lad. besoigne, veu ausy et leules comptes dud. tresourier, et ausy pour ce quil nous a demeuré et apparu des payemens faicts et parachevés, avons trouvé que led. tresorier a payé et despandu a fere lesd. reparations tant a bastir lad. tour, rompre et a picquer led. roc que faire lad. muraille et pourte de lad. faulce braye, compris ausy les archières et canonières que a faire pourter et avoir sept vingts charges de chautz que faire pourter le sable et eaux pour ce que est en mauvais partrait en aulte montaigne que en despenses que en artemens la somme de neuf vingts seize livres dix huict sols tournois ; et pour ce supplions à messieurs des Comptes et tresouriers de France que icelle somme de neuf vingts seize livres dix huict sols leur plaise alouer et compter aud. Pierre de Meille et icelle somme rebattre de sa recepte, en portant ces presentes dessous signées de nostre main, du procureur du Roy et du greffier dessous escripts, scollées du scel royal estably au presant siege de Domme, led. huictiesme jour du moys de jung, an susd. mil quatre cents quatre vingts et quinze.

LEO. PROUHET,
lieut. gen. susd.

DE MEYRINHAC,
proc. royal susd.

DUBRUEIL,
*greffier du commandement de mond.
sieur M^r le lieutenant.*

Pour copie conforme :
A DE ROUMEJOUX.

INVENTAIRE

DU TRÉSOR DE L'ÉGLISE COLLÉGIALE ST-FRONT DE PÉRIGUEUX

(15 mai 1552).

Nous avons trouvé, il y a huit ans, dans des papiers de familles qui ont été donnés aux Archives de la Dordogne, après la mort du regretté Alfred de Froidefond, l'auteur de l'*Armorial du Périgord*, une minute du notaire royal Jean Pichardie, qui nous a paru d'un assez grand intérêt pour être soumise aux lecteurs du *Bulletin*. Elle forme un cahier de 20 feuillets, papier, dont 16 écrits, de 0 m. 262 sur 0 m. 165, qui contient l'inventaire du trésor de l'église collégiale Saint-Front de Périgueux, dressé, le 15 mai 1552, à un moment où de nouveaux portiers en prennent la garde.

L'écriture du notaire, tout en traits horizontaux, n'est pas commode à déchiffrer ; mais, pendant quelques vacations, il se fait suppléer par un clerc dont la main est plus habile et l'écriture plus lisible.

Outre les déductions historiques que l'on peut inférer de cet inventaire et sur lesquelles nous insisterons tout à l'heure, cet acte nous révèle un usage qui pour nous est nouveau. Le chapitre collégial procédait ainsi, à chaque changement de portiers et peut-être à des époques périodiques, au récolement du trésor de son église. Quatre ans auparavant, le 26 janvier 1548, l'inventaire en avait été rédigé par M^e Géraud Duchaslard, notaire royal : l'un des deux portiers d'alors, M^e Hélie Baneye ayant été postérieurement destitué par le chapitre, il fallut, en 1552, en choisir un nouveau pour l'adjoindre à l'ancien, M^e Géraud Johanny. Le choix du chapitre se porta sur M^e Pierre Deschamps dit Bayot : les portiers étaient tous deux prêtres, habitants de la ville de Périgueux. Comme garantie de leur solvabilité, ils fournissent, l'un cinq cautions, et l'autre six, qui assistent personnellement avec eux et le délégué du chapitre M. M^e Jean Albert, chanoine de Saint-Front, à la rédaction de l'inventaire.

Dans cette énumération, qu'on va lire, des objets compo-

sant le trésor, nous sommes étonné de ne pas voir figurer, en 1552, la belle châsse de saint Front, couverte « de lames d'or et d'argent » que le greffier de l'hôtel de ville de Périgueux accuse les protestants d'avoir enlevée en 1575 et jetée dans la Dordogne, près de Tiregan, aux environs de Bergerac. Comment l'objet « le plus précieux » du trésor, tel que nous l'indique le P. Dupuy, dans son *Estat de l'Eglise du Périgord* (tome II, p. 203), aurait-il pu être oublié ? N'existait-il déjà plus ?

Le P. Dupuy (tome II, p. 177), s'appuyant sur un procès-verbal du maire Etienne Bertin, nous apprend bien que les « roustiers animés de la rage luthérienne », auraient dès 1551 brisé toutes les croix situées sur les avenues de la ville et sur le chemin de Périgueux au bourg de Marsac, un peu avec la complicité de « certains ecclésiastiques et chanoines infectez du calvinisme » et que « ces harpies d'enfer » auraient, au milieu de la nuit du 28 janvier 1551, enfoncé la grille de la chapelle de N.-D. de Pitié en l'église cathédrale, « où le thrésor du cha- » pitre estoit gardé, ont pillé tous les vaisseaux sacrez d'or » et d'argent, qui valloient quarante mille livres, à sçavoir » les précieux reliquaires du chef de saint Léon, pape, du » chef de saint Barthélemy, apostre, du bras de saint » Front. De plus, dix huict grands calices d'or ou d'argent, » avec leurs patènes, buretes, encensoirs, chandeliers, croix » et autres orfebvrieres... »

Mais ce pillage paraît avoir été souffert par la cathédrale qui était alors l'église de la Cité : nous nous occupons ici du seul trésor de la collégiale de Saint-Front.

Les auteurs, qui ont écrit sur les guerres civiles de cette époque et que nous avons interrogés, se tiennent tous dans des généralités pour ce qui concerne les dommages causés par les deux partis en guerre.

Après eux, nous avons aussi voulu consulter le récit d'un contemporain, catholique, du principal auteur de la reprise de Périgueux, Jean Chilhaud des Fieux, qu'a publié l'abbé Audierne à Sarlat en 1884 (1). Chilhaud des Fieux est, comme

(1) *Histoire de la prise de l'érigueux* par les huguenots en 1575 et de la reprise de cette ville par les catholiques en 1581, publiée par l'abbé Audierne, Sarlat, imprimerie Michelet, 1884, brochure in-8° de 86 pages.

on sait, le héros qui chassa les protestants de Périgueux le 26 juillet 1581, et son petit-fils nous a laissé le compte rendu de cette reprise de la ville. Il n'y est nullement question de l'enlèvement de la belle chässe, pas plus que du chef de saint Front, que les huguenots auraient portés à la Dordogne. Il dit seulement (p. 17) : ... « Trouvant son saint sépulcre » qui étoit assez aisé à connoître, à cause des richesses dont » il étoit orné, ils l'ouvrirent, et après avoir commis mille » sortes d'impiétés, ils jettèrent ses saintes reliques par la » place, les foulèrent aux pieds en dérision de ce saint apôtre » de Périgord. » Plus loin encore (p. 47) : ... « Ladite église » se trouva frustrée d'un des plus beaux ornements qui y fut, » car le saint sépulchre de saint Front, notre bienheureux » apôtre, fut rompu et démoli par la malice de ces malheu- » reux et méchants. Il étoit construit d'une façon admirable, » fait en pyramide, dont il y avoit à chaque pierre une figure, » avec beaucoup d'autres ouvrages faits à la mosaïque : tout » cela avec des représentations qui incitoient à la dévotion et » révérence ceux qui s'en aprochoient... »

Dans ces deux passages, il s'agit évidemment du fameux monument, qui, lui, n'étoit pas portatif, du moine sculpteur et émailleur de la Chaise-Dieu, François Guinamond (1), et non de la chässe couverte « de lames d'or et d'argent ». Et cependant notre inventaire contient l'indication d'un bras reliquaire en argent et de deux autres chässes, celles de « Monsieur saint Memoire et de Monsieur saint Frontays » : le notaire, nous le répétons, n'aurait certainement pas négligé la description de la plus célèbre et la plus précieuse s'il l'avait eue sous les yeux. Les deux gardiens et leurs cautions le lui auraient rappelé au besoin.

Du reste, tous les récits de la prise de Périgueux que nous connaissons (2) viennent contredire cette version ; ils nous

(1) Voir A. de Montaiglon et Guigue, *Archives de l'Art français*, tome V, Documents, p. 30.

(2) Chilhaud des Fioux, édition Audierne ; *Chroniqueur du Périgord*, année 1855, p. 41-45 ; collection Périgord, fonds Lespine, tome 49, n° 344, et tome 50, n° 310, copie du chanceladais Leydet.

apprennent, comme on le voit dans le précédent extrait, que les ossements du saint furent répandus sur la place, et ne nous parlent nullement de l'enlèvement de la chässe.

Toutefois, cette accusation que le P. Dupuy (*Estat de l'Eglise du Périgord*, tome II, édition in-4°, p. 203) nous a transmise, doit reposer sur quelque fondement ; elle s'appuie, en effet, sur un passage du mémorial de l'hôtel de ville de Périgueux appelé le *Gros Livre Noir* perdu à la fin du xviii^e siècle. Le P. Dupuy a dû avoir communication de ce mémorial qu'il reproduit à peu près textuellement, si l'on en juge par les extraits présumés fidèles, conservés dans un cahier des Archives municipales (1), quand il nous rapporte que le capitaine Jauré et le gabarier La Palanque, de Bergerac, emportèrent la chässe de saint Front pour leur part de butin, au moment de la prise de la ville, fondirent les lames d'or et d'argent qui la recouvraient et jetèrent les ossements du saint dans la rivière de la Dordogne, près de Tiregan, commune de Creysse.

Maintenant, comment expliquer ce passage de la chronique municipale, puisque la célèbre chässe ne figure ni dans l'inventaire notarié de 1552, ni vraisemblablement dans celui de 1548, dont il est la copie ? Comment a-t-elle pu être pillée et enlevée en 1575 ? Ce point d'interrogation ne se peut concilier avec le sacrilège dont les protestants sont accusés par le greffier de l'hôtel de ville et, d'après lui, par le P. Dupuy.

La pièce que nous publions nous fait donc connaître d'abord, à côté de l'énumération toujours intéressante d'un mobilier ecclésiastique du xvi^e siècle, un usage introduit par le chapitre collégial de Saint-Front de procéder régulièrement, et peut-être périodiquement, à l'inventaire de son trésor, en prenant toutes les garanties nécessaires sur la solvabilité des

(1) Voir ce cahier d'écolier in-folio, du xviii^e siècle, ni daté, ni signé, incomplet, ayant plusieurs feuillets lacérés, mais qui a son importance, comme le dit M. Hardy, dans le sommaire de l'article, en ce qu'il nous a conservé des extraits du *Gros Livre Noir* perdu. Nous en accueillons volontiers le témoignage quoiqu'il n'offre aucun caractère d'authenticité, mais parce que nous le présumons fidèle. Ce cahier, de 24 feuillets, papier, est coté dans l'*Inventaire des archives municipales de Périgueux*, série BB. 17.

gardiens. Puis, sur une question subsidiaire, elle pose un point de doute que des recherches ultérieures parviendront peut-être à éclaircir.

Inventaire du tresort de l'esglise Sainct Front de Perigueux, touchant ce que les pourtiers ont en garde ; lequel depuys a esté vérifié à la reception de ce que à raison Yzalbert Guy a prit par le contract obligation reçu par moy Pichardie.

Sçaichent tous presens et advenir que l'an mil cinq cens cinquante deux, et le quinziesme jour du moys de may, en l'esglise Sainct Front de Perigueux, pardevant moy notaire royal soubzsigné et en presence des tesmoingz soubz nommés, sont estés presens et personnellement constitués honorable homme Monsieur Maistre Jehan Albert, chanoyne de lad. esglise de Saint Front, lequel faisant le contenu de ces presentes, pour et au nom et comme estant à ce commys par le chappitre de lad. esglise et pour tout le chappitre et les successeurs en icelluy, d'une part ; et maistres Gerauld Johany et Pierre Deschamps dict Bayot, presbtres, habitans de lad. ville, et pour eulx et les leurs, hoirs et successeurs, d'autre part. Comme ainsin soyt que par cydevant led. Johany et Deschamps fussent estés pourvez par led. chappitre de l'estat et office de pourtiers en lad. esglise, et parce qu'il leur seroyt esté bailhé les clefz de la pluspart du tresort de lad. esglise, lequel susd. tresort et ornemens seroyent estés mys par inventaire et bailhés en garde aud. Johany et à M^e Helies Baneye, jadis pourtier de lad. esglise, suyvant l'inventaire sur ce faict et receu par M^e Gerauld Duchaslard, notaire royal, en date du vingt sixiesme jour de janvier mil V^e quarante huit ; et parceque despuys led. Baneye seroyt esté destitué dudit office de portier par le dit chappitre, et au lieu d'icelluy mys led. Deschamps, lequel auroyt offert bailher bonnes et suffisantes cautions ; et aussi led. Johany, parce que despuys le bailh de ses cautions, il en seroyt mort aucungz quequessoit feu M^e Jehan Besse, procureur et praticien de la present ville quant vivoit, et par ce auroyt offert en bailher d'autres bonnes et suffisantes. Sur quoy seroyt esté accordé et arresté par lesd. parties que lesd. Johany et Deschamps, suyvant leur offre, bailheroyent ce jourduy dessus escript leurs d. cautions, ce qu'ilz ont faict, en hobeysant à leur d. promesse, sçavoir, de la partie dud. Johany ont estet illec presentés et bailhés à cautions Gerauld Johany, mareschal de la present ville de Perigueux ; François Bertrangas, du village de la Roussarie, paroisse de Trellissac (1) ;

(1) Commune du canton de Périgueux.

Pierre Brousse dict Benot, du village de la Jarte-Chabanon, paroisse susdite de Trellissac, et l'autre Pierre Brousse le jeune, dud. village de la Jarte-Chabanon, et Guilhen Challeppe, du village dud. Savety, paroisse susdite de Trellissac, illec presens, qui l'ont cautionné et plegé pour les choses cy apres declarées. En la partie dud. Deschamps, ont esté pareillement présentés et bailhés à cautions Aymeric dit Mygou, Challeppe aultrement l'hoste de Poulde, Aymeric Goyrault aultrement de Malmernac, Pasquet Joubert, habitans de la present ville ; Guilhen Deuxchamps, du village deul Porgeys, paroisse de Marsac(1) ; Jehan Chabert et Aymar Myton, du village de Brueilh, paroisse de Trellissac, illec aussi presens ; lesquels aussi ont offert pleger et cautionner led. M^e Pierre Deschamps pour les choses que seront cy apres escriptes. Et sur ce led. sieur Albert, avant tirer oultre, et affin que lesd. cautions ne soyent détenues et qu'elles ne prelandent cause d'ignorance des choses bailhées en garde ausd. Johany et Deschamps, led. Albert a illec leu et déclaré au long mot à mot et article par article ausd. cautions led. inventaire receu par led. Duchaslard, faict à cause desd. tresor et ornemens qui sont estés bailhés en garde ausd. Johany et Deschamps, et en icelluy inventaire faict illec monstrier et exhiber promptement, reallement et de faict ausd. Johany et Deschamps les choses contenues par led. inventaire, l'une après l'autre, ausd. cautions, comme s'en suyt.

1. — Premièrement a esté illec monstrier et exhibé par lesd. Johany et Deschamps ung ymage de Nostre Dame faict d'argent surdoré, du poix dedix mars six onces.

2. — Item plus, ung ymage Monsieur saint Jehan Baptiste, aussi d'argent surdoré, du poix de neuf mars et demy.

3. — Plus, l'ymage saint Jacques, aussi faict d'argent surdoré, du poix de dix mars et deux onces.

4. — Plus, deux anges, aussi d'argent surdoré, l'ung desquelz a deux aelles (2) qui poysent sept mars et cinq onces ; et l'autre, qui est sans aelles, est du poix de six mars une once et demye. Et fault noter que l'ange qui porte les aelles bayse la teste et poyse plus que l'autre de demy mar et ung teston.

5. — Plus, quatre grandz calices d'argent surdoré, chascuns garnis de sa platene (3) ; et ung petit calice d'argent aussi surdoré, garny aussi de sa platene ; dont le plus grand des d. calices ayant ung crux-fif est du poix, avec sa platene, de cinq mars et cinq onces.

(1) Commune du canton de Périgueux.

(2) Ailes.

(3) Patène.

6. — L'autre ayant les armes de Bourdeilhe (1), avec sa platène, est du poix de cinq mars et demy.

7. — L'autre calice ayant une croix sur le pied, avec sa platène, est du poix de quatre mars et demye once.

8. — L'autre calice appelé de Bernabés (2), avec sa platène, est du poix de troys mars et six onces.

9. — Le petit calice d'argent, avec sa platène, aussi surdoré et une croix sur le pied, est du poix de deux mars et demye once.

10. — Plus, ung aultre calice d'argent, avec sa platène, du poix de ung mar et demy moins ung teston.

11. — Plus, deux cavetes (navettes) d'argent surdorées et deux cuilhers d'argent jointz ensemble, ausquelz sont les armes de Bernabés ; une navete et ung cuilher pour l'enscens et une boyte pour tenir les osties, le tout d'argent, du poix le tout ensemble de troys mars six onces.

12. — Plus, ung grand plat *sive* bassin d'argent, du poix de sept mars deux onces et demye.

13. — Plus, deux encensoirs d'argent, du poix de sept mars six onces et demye.

14. — Plus, deux grandz chandeilhiers d'argent, du poix de dix sept mars deux onces.

15. — Aultres deux chandeilhiers d'argent, du poix de quinze mars.

16. — Plus, deux livres de parchemin, l'ung pour dire l'espitre et l'autre pour dire l'évangille, tous deux aussi couvertz d'argent.

17. — Item, cinq croix d'argent, les deux grandes et troys petites, les troys petites pour servir au grand aultur (*sic*) et bailher la paix, du poix de deux mars deux onces et demye, et les grandes aussi couvertes d'argent que l'on porte aux prossescions.

18. — Plus, troys bastons aussi couvertz d'argent, et l'ung desquels a ung ymage Saint Front, qui est le baston pour fere l'office de chantre en lad. esglise, et poyse led. ymage seul deux mars six onces et ung teston ; et n'ont esté les d. bastons poysés.

19. — Item, le baston du bastonnier (3) couvert d'argent, avec troys escussions avec l'hymage Sainct Front, le tout du poix de deux mars troys onces et demye.

20. — Plus, ung bras couvert d'argent sur lequel ont jure sur l'autel Monsieur saint Anthoine, lequel n'a esté poysé.

(1) Une des plus anciennes familles du Périgord.

(2) Nom d'une vieille famille bourgeoise de Périgueux.

(3) Celui qui portait la bannière d'une confrérie.

Dist quel'avesque
l'a prinze.

21. — Item, la crosse de l'avesque saint Fronthon ou des enfans de la sallete qui n'a aussi esté poysée.

22. — Plus, une mytre d'avesque, garnye de pierres précieuses et de perles ; lesquelles choses leur ont esté monstrees et baillees en garde, comme dessus est dict, et poysées par Jehan Yngauld, orfeuvre de la present ville, pardevant moy notaire et tesmoingz.

23. — Plus, leur a esté illec monsté et exhibé par lesd. Johany et Deschamps les drapz, chappes et ornemens qu'ilz ont en garde dud, chappitre et aultres choses cy après declarées l'une après l'autre. sçavoir est :

24. — Ung drap servant les jours de la Trinité et Circunsision à l'autel seigneur.

25. — Plus, ung aultre drap servant aud. autel les jours de Noël, dedication de l'esglise Saint Front et Toussaintz.

26. — Plus, ung aultre drap, servant aud. autiel à l'Ascension Nostre Seigneur et à l'Assumption Nostre Dame.

27. — Plus, ung aultre drap servant aud. autiel à la feste de Pasques.

28. — Plus, ung aultre pour les jours Sainte Catherine, Saint Memoire et Saint Michel, servant aussi audict autel.

29. — Plus, ung aultre pour la feste des Roys.

30. — Plus, ung frontal (1) qu'on meet audit autiel pour les festes desvotes de lad. esglise.

31. — Plus, ung aultre frontal aussi servant lesd. festes aud. autel.

32. — Plus, ung aultre frontal au service de lad. esglise.

33. — Plus, ung aultre frontal de couleur verte.

34. — Plus, troys cussins de vellours rouge, et le dessoubz de cuyr.

35. — Plus, six cussins couvertz de taffetas figures de divers

36. — Plus, ung aultre cussin de damas figure.

37. — Plus, ung aultre cussin ayant ung ymage appellé Abram.

38. — Plus, aultres deux coyssins de laine.

39. — Plus, ung frontal garny de perles et de casse (2) dorées.

40. — Item, plus deux cussins figures d'or à foulhages comme les ornemens Saint Sebastien.

41. — Plus, quatre cussins vertz ayant les armes du cardinal Tallerand (3).

(1) Bandeau, ornement.

(2) Casse dans le sens de reliquaire.

(3) Cardinal Hélié de Talleyrand.

42. — Item, plus ung drapt de vellours cramoyſi ſur la gribes (1) *Saint Memoire*.

43. — Item, deux courtines de damas rouge et vert et deux de laine de mesme couleur.

44. — Item quatre chandelliers d'araing.

45. — Item une navete et ung culhieron d'araing pour tenir l'ensens pour ensencer.

46. — Item plus deux châſſes, l'une de monsieur *saint Memoire*, et l'autre de monsieur *saint Frontays*.

47. — Item plus quatre canetes (2) d'estaing.

48. — Item plus deux livres de perchemin servans, l'ung au grand autiel et l'autre aux petietz obitz.

49. — Item plus deux courtibaulx (3) avec une casuble de vellours frizés d'or, bailhés par feu monsieur de *Gastronovo* (4), evesque, avecques deux estolles et troys manipulons (5).

50. — Plus une casuble (6) de damas frizé d'or et l'orphe (7) de vellours cramoyzi, avec l'estolle et manipullon.

51. — Item plus une casuble et deux courtibaulx de damas blanc, bailhés par le sieur de *Meymin* (8), avec deux estolles et troys manipulons.

52. — Plus une casuble, deux courtibaulx de damas blanc, figure d'or et vert, ayant les offres de vellours cramoyſi figure avec ymages.

53. — Item plus ung surciel (9) faict à medalles, donné par feu messire *Foucaud de Bonneval* (10).

54. — Plus une casuble verte de damas avec les offres de fillet d'or, avec troys courtibaulx servans à la feste monsieur *saint François*.

55. — Plus une casuble et deux courtibaulx de camelot (11) blanc,

(1) *Degriba*, châſſo.

(2) Petites cruches.

(3) Dalmatiques que portent les diacres et sous-diacres en officiant.

(4) *Guy de Castelnau*, évêque de *Périgueux* au commencement du xvi^e siècle.

(5) Manipule, bande d'étoffe que le prêtre catholique porte au bras gauche en officiant.

(6) Chasuble.

(7) Orfroi, bordure.

(8) *D'Aitz de Meymy*.

(9) Vieux terme ayant le sens de ciel de lit.

(10) Evêque de *Périgueux* en 1531.

(11) Etoffe assez commune faite primitivement de poil de chameau, puis de laine et de poil de chèvre ; servait aux chasubles et chapes ordinaires, surtout noires et rouges, et aux diverses tentures de l'autel.

figure d'or, servant à Nostre Damo d'aoust, avec deux estolles et troys manipulons.

56. — Plus une casuble de damas figure rouge et deux courtibaux ayant les orphes de vellours violet dorés, avec deux estolles et troys manipulons.

57. — Item plus une chasuble pareille à celle que dessus de damas rouge figure.

58. — Plus une casuble et deux courtibaux de damas changeant, servant à Sainte Magdalene, avec troys estolles et ung manipulon d'aulture couleur.

59. — Plus une chappe et deux courtibaux de damas laine figuré, servant le jour de la Trinité, avec estolle et ung manipulon.

60. — Item plus une chasuble avec deux courtibaux de diverses coulleurs sans doublure, servans à la feste de Pasques et corpore XPI avec ung manipulon et une estolle.

61. — Item plus une casuble avec deux courtibaux de fillet d'or franges tout autour, servant aux festes de Noël et Saint Front, avec troys estolles et deux manipulons.

62. — Item plus une chasuble et deux courtibaux servans le jour de Toussainctz, avec la chappe tout d'une couleur frangée processionnelle, avec deux estolles et troys manipulons servans à plusieurs festes.

63. — Plus une casuble et deux courtibaux servans les jours Saint Francoys et Saint Sebastien, avec sa chappe tout d'une couleur processionnelle.

64. — Item plus une casuble et deux courtibaux, chappe processionnelle, avec figures de fillet d'or, servant le jour de la Epiphanie, avec deux estolles et deux manipullons de diverses coulleurs servans tant à lad. feste que aultres.

65. — Plus une chappe, casuble, deux courtibaux de cardinal servant le jour des Mortz.

66. — Item, plus deux courtibaux de vellours noyr et une chasuble aussi de vellours noir, et une aulture chappe, sive casuble et deux courtibaux de vellours noir usés, avec deux estolles.

67. — Plus une aulture chappe sive chasuble, servant les dimanches de l'Advent, de vellours tané (1), avecques troys estolles et deux manipulons aussi de vellours tané.

68. — Plus ung courtibaut de vellours tané.

69. — Plus une casuble de vellours tané.

(1) De couleur semblable au tan.

70. — Plus ung courtibault que sert à Monsieur de Perigueux quant vient.

71. — Plus une chasuble et deux courtibaux, deux eytolles et troys manipulons, à present usés et non servans, de damas noir, ayant les armes de Dez Pretz (1).

72. — Plus une casuble de damas rouge, avec une eytolle et ung manipulon.

73. — Plus une eytolle et ung manipulon ayant les armes de la ville, servant à remeistre le pain en consulat le jour de Penthecouste (2).

74. — Plus ung paillion qu'on porte devant Monsieur de Perigueux.

75. — Plus troys chappes de damas blanc, figurées d'or et de vert, ayant les offres de vellours cramoyssi, avec ymages et souleilz.

76. — Plus une chappe d'or frizé, ayant les armes de Castrono[vo] (3), les offres avec ymages et le chapeyron des troys Roys.

77. — Plus une belle grand chappe ou est figuré le Vieux Testament à ymages.

78. — Plus une aultre grand chappe ou est figuré le Noveau Testament, lesquelles ont gesté le jour de Saint Front et de Noël.

79. — Plus aultres douze grandes chippes, figurées aussi d'images, servans les festes solempnes par le cours de l'an.

80. — Plus une casuble, deux courtibaux, une eytolle et deux manipulons, servant aux octaves d'Epiphanie, le tout de taphetas figuré.

81. — Plus une casuble de damas rouge figuré, ayant les offres des appostres, avec deux courtibaux de mesme damas.

82. — Plus deux courtibaux blancz de damas figuré, avecques deux eytolles et troys manipulons.

83. — Plus une chasuble et deux courtibaux faisant l'office férié.

84. — Plus une chasuble avec deux courtibaux de taffetas rouge reffourcé (4), servant aux messes des Cinq playes et Saint Sebastien.

85. — Plus une chasuble avec deux courtibaux de taffetas virdelet reffourcé, servant pour Sainte Magdalene.

86. — Plus deux chappes de damas vert, l'une ayant les armes de Vaulx (5) et l'aultre ayant les armes des Gentilz (6).

(1) Le nom de cette famille ne m'est pas connu en Périgord.

(2) Souvenir de la Charité de la Pentecôte.

(3) L'évêque Guy de Castelnau.

(4) Renforcé.

(5) Famille de Veaux de Puybertie(?)

(6) Famille de Gentil de la Vallade.

87. — Plus aultres deux chappes de damas vert figurées à onzeaulx (1).

88. — Plus deux chappes de damas blanc servant aux festes annuelles, aux offices de l'office des festes.

89. — Plus une aultre chappe de damas blanc, ayant les armes de Meymyn (2).

90. — Plus deux chappes aussi de damas blanc en offres d'or à ymages d'appostres.

91. — Plus deux chappes de taffatas ranfourcé tirant sur le vert, figurées d'images, lesquelles ont sert le jour de la Sacre (3) et des troys Roys.

92. — Item, plus une chappe de vellours cramoyssi, bailhée par feu M. de Bonneval, evesque, les offres de vellours noir.

93. — Plus une aultre chappe de damas violet, bailhée par feu Monsieur l'evesque de Planis (4).

94. — Plus aultre chappe de damas tanet figuré que bailha de Boscomelmo (5), servant ez festes de la Trinité et Saint François.

95. — Plus une chappe de damas jaulne, ayant les armes de ches Dupuy (6).

96. — Plus une aultre chappe de taffatas rouge faictz à grandz ymages, servant à la feste Sainte Catherine.

97. — Plus une aultre chappe de taffetas rouge, figure de papagaux (7) et fleurs de lys; plus une aultre chappe de taffetas rouge, figurée de lyons d'or et griffons.

98. — Item, plus une aultre chappe de taffetas rouge, figure d'ymages.

99. — Plus une chappe de taffatas changeant, figure d'images, servant le jour des Innoscens.

100. — Plus une aultre chappe de damas violet, servant à la feste Sainte Magdelene et Saint Pol.

101. — Plus deux chapes de taffatas violet, figurées d'images, ayant les offres de damas vert, et l'aultre à fleurs de lys servant aux offices des mortueres et à l'advent.

(1) Oiseaux.

(2) D'Aitz de Meymy, déjà cité.

(3) La Fête-Dieu.

(4) Jean Deplas, nommé évêque de Périgueux par François Ier, en 1524.

(5) Ce nom m'est inconnu.

(6) Famille du Puy de la Jarthe, de la Forêt, de Trigonan.

(7) Perroquets.

102. — Plus deux chappes de damas violet servant aux officiers ez obiitz et jour Sainte Magdalene.

103. — Plus deux chappes de damas blanc, l'une ayant les armes de Leymarie (1), servans ez officiers (*sic*) dez confesseurs.

N'en y a que une, l'autre a esté myse à fere les courtibaulx des enfans.

104. — Plus deux chappes de damas rouge servant aux officiers les dimanches et jours d'appostres.

Sont aussi des-faictes et mysés à fere des courtibaulx pour lesd. enfans.

105. — Item plus une aultre chappe de damas rouge, ayant les offres d'or à petitiz ymages.

106. — Plus troys chappes de damas orange servant ez octaves de la Sacre et des Roys.

107. — Plus quatre chappes de taffetas rouge ranfourcé servantz ez festes des martirs et des....

108. — Plus une chasuble avec estolle et amyton de satin rouge, ayant les armes de feu Thibaut (2).

109. — Plus unze pièces de tapisserie de laine qu'on mest autour du cœur.

110. — Plus cinq pailhes figurées de soye les deux.

111. — Plus quinze draptz de soye figures servans ez votes et mortueries.

Il en y a six parce que en y a bailhé ung petit de coupe.

112. — Plus cinq usés servans comme dessus.

113. — Plus ung frontal avec ymages de fillet d'or usé.

114. — Plus deux chappes de vellours noir servans ez officiers des obiitz solempnes, ayant les armes de feu Monsieur le président Belcier (3).

115. — Plus ung drapt ouvré de fillet d'or et d'argent à l'agulhe ayant des amours figurées.

116. — Plus ung petit drapt au milieu de vert et le reste de jaulne et rouge, avec les franges autour.

117. — Plus ung aultre drapt, le milieu blanc, avec estoilles, le reste rouge jaulne, avec une frange autour de rouge.

118. — Plus ung aultre drapt, le milieu de violet figuré, et le reste jaulne et tané avec franges autour.

119. — Plus aultre drapt, le milieu rouge figuré seindreux avec des franges.

120. — Plus ung frontal rouge pour mettre au devant le cœur les jours de la Sacre et Saint Front.

(1) Famille de Leymarie de la Roche.

(2) Famille de Thibault de la Gauderie.

(3) De Belcier de la Rolphie, président du Parlement de Bordeaux au xvi^e siècle.

121. — Plus ung aultre drapt servant au devant le grand autiel durant la quadragesime.

122. — Plus ung grand drapt de taffetas blanc à foulhages d'or pour mettre en tapisserie.

123. — Plus aultre drapt pour mettre au devant le grand autiel ez festes Nostre Dame.

124. — Plus aultre drapt figure de fillet d'or à champ bleu.

125. — Plus aultre de satin blanc pour tapisser le cuer.

126. — Plus ung aultre drapt de damas blanc figuré pour tapisser.

127. — Plus aultre drapt figuré de soye rouge vioiolet et blanc.

128. — Plus aultre drapt de figure autour de rouge et jaulne.

129. — Plus aultre drapt figuré pour mettre en tapisserie.

130. — Plus aultre drapt de taffetas figuré de couleur vioiolet.

131. — Plus aultre drapt de damas rouge.

132. — Plus aultre drapt de taffetas rouge figuré à foulhages d'or.

133. — Plus aultre drapt grand de fillet d'or et d'argent.

134. — Plus aultre drapt faict à la figure de la chasuble de Nostre Dame d'aoust.

135. — Plus aultre de champ rouge à foulhages d'or figuré.

136. — Plus aultre drapt figuré à ouzeaulx (1).

137. — Plus aultre drapt de Nostre Dame à champ blanc figuré à foulhages d'or.

138. — Plus aultre drapt de taffetas vioiolet.

139. — Plus aultre drapt figuré à lyons et griffons.

140. — Plus aultre drapt blanc de damas figuré.

141. — Plus aultre drapt figure de toelle.

142. — Plus aultre drapt de soye verte, figure à foulhages d'or.

143. — Plus aultre grand drapt de soye verte, figure d'or autour de taffetas dessus, lequel se met au devant des orgues.

144. — Plus aultre drapt vert de soye ayant des armes au souleilh.

145. — Plus aultre drapt de soye faict à foulhages d'ouzeaulx et chameux en champ vioiolet.

146. — Plus aultre drapt de damas vert ayant les armes de Barnabé (2).

147. — Plus aultre drapt de soye bleu figuré.

148. — Plus aultre grand drapt de soye tirant sur le vert.

149. — Plus aultre grand à champ bleu figuré.

150. — Plus aultre grand drapt de soye bleu figuré.

(1) Oiseaux.

(2) Famille de vieille bourgeoisie précitée.

151. — Plus aultre drapt de taffatas refourcé, figure d'ouzeaulx et bestes.

152. — Plus aultre drapt de taffatas bleu changeant à femmes et ouzeaulx.

153. — Plus aultre drapt de taffatas bleu, figure à personnages nudz.

154. — Plus aultre drapt de damas figure qui sont en nombre quarante.

155. — Item plus une nappe faicte à l'égulhe au fillet tiré.

156. — Plus neuf nappes et deux de toelle de mercier.

157. — Plus deux longueres (1) servans à fere le service aux domaidiers (2).

158. — Plus cinq cerviotes ouvrées.

159. — Plus deux courtines, lesquelles l'on met au devant le cruxif et dernier le grand autiel à la caresme ourdinaire.

160. — Plus treze aulbes avec aultant d'amytons (3) et cinq courdons.

161. — Plus douze aulbes ouvrées les manches et le debas, avec aultant d'amytons avec les offres et troys courdons, servans ez festes annuelles et solempnes. A present n'en y a que XI.

162. — Plus quatre corporalhiers (4), avec troys bources pour mettre les corpouraulx (5) avec dix corpouraulx et le grand que sert ez festes solempnes.

163. — Item plus ung drapt que l'on met au ceur au siege de l'evesque.

164. — Plus deux tappis vertz que servent au ceur aulx petitz bancz.

165. — Plus ung drapt de satin noir de Bourges (Bruges).

166. — Plus aultre drapt de satin de Bourges ayant les armes de Bonneval, lesquelz l'ont met devant le grand autiel.

167. — Plus six aulbes et quatre amittons neufz.

168. — Item plus deux chappes neufves baillées par Monsieur Veyrel, chanoine de lad. esglize, ayant chascune l'ymage Saint Pierre.

(1) Longière, nappe ou linge plus long que large d'après Roquefort.

(2) Hebdomadiers, chanoines de semaine.

(3) Linge béni que le prêtre met sur son cou et ses épaules pour dire la messe.

(4) Etuis pour serrer les corporaux.

(5) Linge béni que le prêtre étend sur l'autel à la messe et sur lequel il pose le calice et l'hostie.

Lesquelz susd. trezortz, reliques et ournemens ainsin monstrés et exhibés par lesd. Johany et Deschamps, pourtiers susd. de lad. esglize Sainct Front par le commendement dud. Albert aulx susd. cautions ; et après avoir esté remonstré par led. Albert ausd. cautions s'ilz vouloint estre cautions et pleges ausd. Johany et Deschamps des choses dessus declarées, exhibées et monstrees, en advenement qu'il s'en perdict et en fust déroubé par leur deffault aucune chose. Lesquelles cautions ont faict declaration voulloir estre plaiges et cautions desd. choses en advenement qu'il s'en perde aucune chose à l'advenir pour le deffault desd. Johanny et Deschamps, sçavoir ceulx que led. Deschamps a presentés, et pour le regard dud. Deschamps sesont obligés l'ung pour l'autre et chascun pour le tout et sans discution de personnes ne division du faict et au choyx dud. chappitre ; lequel chappitre se pourra prendre et dresser sur celluy desd. cautions dud. Deschamps à qui bon luy semblera. Et à ce lesd. cautions dud. Deschamps se sont soumys et obligés, leurs personnes et biens quelzconques à prinse de corps, detention et emprisonnement de leurs personnes et à la rigueur de l'executeur, laquelle rigueur leur a esté déclarée quy ont dict l'entendre ; et pareillement lesd. cautions dud. Johanny l'ont plegé et cautionné en la manière susd. l'ung pour l'autre et chascun pour le tout, sans discution de personnes ne division du faict, à mesme prinse de corps et rigueur de l'executeur que dessus, que leur a esté déclaré qui ont dict l'entendre. En ce toutes foyz que lesd. Deschamps et Johanny, chascun pour son regard, ont promis rellever indempnes et garder de damage leurs d. cautions à paine de tous despans, damages et interestz qu'ilz en pourroint souffrir. Et ont renoncé lesd. parties et une chascune d'elles à toutes exeptions, deffances et allegations, par lesquelles se pourroint ayder et venir au contraire des presentes, moyennent serment par elles et chascune d'elles faict et presté aulx saintz Dieu evangiles, le livre touché. A quoy fere et tenir ont esté condempnés de leur voulloir et consentement par moy notairesoubzsigné juré soubz led. seel royal, soubz lequel led. Albert aud. nom a requis et obtenu ses presentes, à la conservation desd. choses, les jour, moys, an et lieu susdictz, ez presences de Jehan Hingaud, orpheuvre, Jehan Mouraud, tous deux de la present ville, et Mathurin Thibault, tesmoingz cognuz à ce par moy appellés.

PICHARDIE, notaire royal.

A la suite de cet inventaire est la transcription d'un obit dû au chapitre de Saint-Front par M^e Guynot David, prêtre, de la ville de Périgueux ; — et sont les affermes par le dit chapitre

des grains décimaux des paroisses de Sengeyrac (1), Trélis-sac (2), Atur (3), Mensignac (4), Marsaneix (5), Sanilhac (6), Coulounieix (7), Chignac (8), Boulazac (9), des Rivières (10), et de Lacropte (11).

Ferd. VILLEPELET.

V A R I A

CORRESPONDANCE DE LA FAMILLE DE VAUCOCOUR

Monsieur le Président,

Le gentilhomme qui signe ses lettres : Le Repaire de Vaucocour, n'est autre que :

« François de Vaucocour, écuyer, seigneur du Repaire et de Channay, gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, gouverneur d'Ardres, en Picardie, et de Thiviers, en Périgord, et capitaine au régiment de Normandie. Il fut envoyé à Périgueux en 1613, par le roi et la reine régente pour remplir une mission de confiance auprès des maire et consuls de cette ville.

« François se maria avec noble Madeleine de Robin, dont il eut un fils, nommé également François. Le roi, voulant récompenser ses services, lui avait fait don d'une maison, la veille de son mariage ». (*Généalogie de Vaucocour*. Bounet, Périgueux, page 11).

Les lettres de M. du Repaire sont adressées pour la plupart à sa belle-sœur, noble Marguerite Monyns ou de Monéïs, damoiselle de la Brugière et de Vaucocour, femme de Bernard de Vaucocour, seigneur dudit lieu.

(1) Commune du canton de Saint-Pierre-de-Chignac.

(2) Commune du canton de Périgueux.

(3) Commune du canton de St-Pierre-de-Chignac.

(4) Commune du canton de Saint-Astier.

(5) Commune du canton de St-Pierre-de-Chignac.

(6) Idem.

(7) Commune du canton de Périgueux.

(8) St-Pierre-de-Chignac, chef-lieu de canton de l'arrond^t. de Périgueux.

(9) Commune du canton de Saint-Pierre.

(10) Section de la commune de Saint-Pierre-de-Chignac.

(11) Commune du canton de Vergt.

Le fils unique de François Le Repaire de Vaucocour et de Madeleine de Robin, autre François de Vaucocour, seigneur du Repaire et de Channay, gentilhomme ordinaire servant Sa Majesté, mourut devant Turin, le 16 septembre 1640. Son testament a été reçu par Lagrange, prévôt au Régiment de Normandie. Dans ce testament, il est dit que : le chevalier du Repaire, premier capitaine au Régiment de Normandie, institue pour son héritier, son neveu : le sieur François-Gaston de Vaucocour, chevalier de Saint-Maurice, écuyer de Son Altesse Royale Madame sœur du Roi, et comme usufruitière de ses biens, sa vie durant, son épouse, Catherine Morlet. Les témoins de ce testament furent : M. Germain de Ray, messire François Fremelot, aumônier de M. le comte du Plessis ; Georges, valet du testateur et un sieur Lafon Antoine.

Le testament fut signifié à la dame Catherine Morlet, veuve du testateur, à son domicile à Dijon, à la requête de François-Gaston de Vaucocour, le 9 décembre 1640, par Veriot, sergent royal de Dijon. Enfin, ce testament fut déposé au greffe du Présidial de Langres, le 25 juin 1642.

D'après les lettres en ma possession du seigneur du Repaire de Vaucocour, on voit, quoi qu'en dise le généalogiste de la maison de Vaucocour, (qui, dans la troisième note de la page 2, dit : La prétendue découverte d'un évêque de Bazas), qu'il existait en 1619 un évêque de Bazas, fils de M. de Bacraud, ami de la famille de Vaucocour.

Enfin, ces lettres donnent de curieux détails sur les mœurs et usages de l'époque, tels que modes ; parlent de plusieurs personnages célèbres et identifient plusieurs personnes du pays.

HENRY, ÉVÊQUE DE LIMOGES

Je lis, dans la *Généalogie de la Maison de la Marthonie, en Périgord* (Lagny, imprimerie de Vialat et C^{ie}, 1855), que dans la branche directe des seigneurs de la Marthonie, qui habitaient le château de Saint-Jean-de-Côle, était Henri, évêque de Limoges, en 1589, mort en 1618.

Henri était fils cadet de Geoffroy de La Marthonie, chevalier de l'ordre du Roi, et de Marguerite de Mareuil.

J'avais copié dans la lettre de l'évêque de Limoges, la date : 1624 ; ce serait en réalité 1614 qu'il faudrait lire, puisque cet évêque, d'après la généalogie de sa famille, serait mort en 1618.

Quant à la parenté entre les de La Marthonie et les Vaucocour, je ne me l'explique pas très bien. J'estime que c'est par la famille de Milhac que la parenté s'est établie entre ces deux familles. En effet, dans la généalogie des Vaucocour, on voit qu'Henri de Vaucocour, grand-père paternel de François de Vaucocour, écuyer, seigneur du Repaire, dont s'agit, avait

épousé noble Marquesse de Milhac, le 12 janvier 1533 ; et dans la généalogie des La Marthonie, il est dit que Pierre Mondot de La Marthonie, grand-père de l'évêque de Limoges, était seigneur de Milhac. Il y avait donc des alliances des deux familles de Vaucocour et de La Marthonie avec celle de Milhac.

C'est pour cela qu'Henri, évêque de Limoges, s'adressant à la damoiselle de la Brugière et de Vaucocour, lui dit : Votre plus humble *alié* et serviteur.

Daignez, Monsieur le Président, agréer l'expression de mes sentiments respectueux et distingués.

André MAISONNEUVE-LACOSTE.

LETTRES DE MONSIEUR LE REPAIRE DE VAUCOCOUR

GENTILHOMME ORDINAIRE DE S. M. (LOUIS XIII)

AVEC UNE LETTRE A LUI ADRESSÉE, ET UNE LETTRE D'HENRY, EVÊQUE
DE LIMOGES.

I

A Monsieur mon cousin, Monsieur de La Violette.

A Paris ce premier iour de mars 1619.

Monsieur mon cousin, long ma donné advis que vous esties present lorsque mon frere le chevalier tua le ieune Bastier, cest pourquoy je vous prie de ne fayre poynt de difficulté den dire la veritté si long vous en requiers, si vous maymes aultant que je me suis mis en debvoyr de le vous tesmoigner, come je feray tousiours lors que vous menployerés. Vous n'affectionnerés pas ces messieurs Bastier et Vignaud contre nous sil vous plait. † Ils maintiennent et leurs faux tesmoingts que mes deux freres estoyent sur le dict Bastier lors quil feu tué. † Dans six ou sept semaines iessayeray à obtenir congé de leurs Maiestés pour aller au pays, affain de remercier mes bons amys et pour tesmoigner aux aultres que je me passeré mieux deux et mes freres qu'ils ne feront de nous. En attendant vous ferés un grand plaisir de mesclersir a la premiere ocazion de vostre volonté. Je vous bèze les mains et de ma cousine vostre femme. Je suis a tous deux

Vostre plus affectionné a vous fere servisse.

LE REPAIRE DE VAUCOCOUR.

II

A Paris ce dernier d'avril 1618.

Je ne vous celleray pas que vous m'eussies fait ung signallé plaisir de tesmoigner a personne du monde sinon qua Monsr de Vaucocour, comme je

vous en advoys prié par une lettre que ie vous avoys escript, la recherche que ie faict de la damoyselle dont je vous ay donné advis, il est très certain que jayme ceste creatore pardessus toute les aultres de son sexce ; elle ma plusieurs fois représenté tout ce qu'un père peut dire à son fils sur ung tel subiet. Cest pour conclusion une très honneste fille que ie vous prie encorre ung coupt de vouloyr aymer aultant que ie scay quelle aura de vollonté de vous servir et mobligeres fort de luy tesmoigner par les lettres que mescripres, obliges moy de le fayre trouver bon à monsieur de Vaucocour sil vous plait ; une aultre fois je vous convye de ne dire à personne publiquement ce que ie vous prieray de celler. Jestoy de serment de ne pas le dire et sans cella si vous leusse dit estant chez vous. Adieu.

III

A Madamoyselle ma seur, Madamoyselle de Vaucocour et de La Brugière à Thiviers.

Au bois de Vaincennes ce XXX d'aoust 1619.

Madamoyselle ma seur, vous reserverés par le sieur Chaignon la coiffe que vous advés escript par le fils de monsr du Merle que madamoyselle du Repaire vous feyt faire, elle est bien accomodée dans une boiste ; vostre petit n'est encorre party ny moyns le train de Madame ; long vous donne esperansse que se sera bientost quil yroit attendre madame la princesse de Piedmond à Orléans ; de la où elle prendra son droyt chemin pour sen aller en Scavoys sur lavis que nous advons seu que maditte dame ne faisoit poynt bailler de lainges a ces pages nouveaux, ie prié madamoyselle du Repaire d'en faire acheter à mondit nepveu ce quelle a fait iusques à la somme de vaint escus. Il vous mendra en combien despences. Il va en ung pays la ou il est bien plus chert qu'en celuy sy. Il a heu aussy une petite malle qui coutera cent soubz ou bien pres della ; il faudra luy chenger son espée contre une aultre ; nous navons poynt encorre peu savoyr combien il faudra bailler pour ces entrées de page. Messieurs de la Rochette et du Claux mont escript despuis peu que Madame continue de porter à mon nepveu vostre aîné sa bonne vollonté et luy a encorre une fois fait l'honneur de luy commender de sen aller avec elle, et qu'il seroyt l'ung de ces gentilhommes servans. Je luy ay mende et à mes freres que pourveu que monsr le prince de Piedmond le luy avouast que ie trouvoys bien quil ne la quitast poynt et quil continuast a se rendre quapable de la servir ; longt tient qu'au plus tard qu'elle partyra dans le quinzieme du moys prochain, si la Royne mère arive à Tours lundy qui vient, comme long nous le mende partout asseuré quelle y sera. Vostre escholier continue à faire son cours en théologie et se porte bien Dieu mercy. Le sieur Merle leurs a

baillé largent que luy adves donné charge, et une pistolle pour vostre coiffe. Je finiroy apres vous avoyr bezé les mains et de tous vos bons parans et amys et suis,

Madamoyselle ma seur, vostre serviteur bien humble.

LE REPAIRE DE VAUCOCOUR.

IV

A Madamoyselle ma seur, Madamoyselle de La Brugière et de Vaucocour.

Je vous prie de dire à monsr Farrand que ie nay pas heu encorre le temps de pouvoyr consulter à mon conseil comme il faut poursuivre Bonbon. Sil ne marive de mal, jespere entre ces huit iours luy donner de lexercisse et bien tost après ie vous en donneray advis certain de se que jauray fait et après que je l'auray mis en action qu'il nesperes pas que ie luy rabatte ung soub de se que me sera adiugé par nosseigneurs de la Court. Je continue a poursuivre nostre cousin de Jallanges le plus que ie puis, sil vouloyt aussy tost terminer que moy nous serions bientost hors de peyne luy et moy de ce costé la, il veut attendre lextresmité en cella il veut ymiter monsr de Vatam, mais sil atant cela, il resevera une mauvaise composition : toute les dilligenses qui se peuvent fayre pour estre payé, ie vous responds que ie les faits. — Je beze les mains à monsr Farrand et a messieurs des Vergnes et Chanil sans oublier monsr Vigier ; je leur suis tout acquis et à tous nos bons amis.

Si monsr de la Roderie le ieune meust donné les chappelets et medalles et aigneux Dei que mon frere le pria de me fayre tenir, je les heusse envoyés à monsr de Vaucocour et à vous. Je appris par personnes de quallité qu'il en avoyt donné grande quantité à Challon, la ou il a fait séiour de quinze iours avec monsr de Bazas avec lequel il est venu de Rome, cest le remerciement qu'il nous fait de lassistensse que nostre frère lui a donné.

Madamoiselle ma seur ne vous pouvant escrire en particulier, j'ai prié monsieur du Repaire, mon frere, de me permettre que ie vous fisse ses deux mos pour vous assurer de vive vois de la continuation de mon très humble servisse et vous prier de me continuer tousiours lhonneur de vostre amitié. Je fais la mesme priere à monsieur du Bot, mon frere, et ma chere seur sa fame ; pour mes neveux ie les embrase un milion de fois et vous aussi ie suis *astenu* tous les jours parmi *les dames* qui est le suiet qui empesche de vous escrire a vous comme j'eusse désiré. Je suis vostre serviteur ,

DU CLAUX.

V

A Paris, ce xii^e septembre 1619.

Mademoiselle ma seur, ceux qui ont dit à messieurs de Thiviers que iestoies cauze de se que la compaignie de mons^r de Verneuil y estoit allée pour y faire seiant, ont tres meschamment menty ; lors que ce despartement leurs a esté donné de sa Maiesté, iestoys au boys de Vincennes et le Roy estoit à Paris, voilà les languages que ie vous mende, par leurs dire, s'il vous plaît et mesmement à ceux qui vous en parleront, ce n'est pas par escuze que ie leurs en veille faire, cest pour vous dire la verité ; par le retour de mons^r du Baust, ie vous escripray plus emplement que ie ne puis faire par le present, nen ayant pas aussy le loisir. S'il y avoit moyen de pouvoyr avoyr la despozition de deux ou trois tesmoings comme Pailliet a forcé larmurier et d'autres à payer une imposition sans mendment des esleus de la provainse, envoyes moy les informations et puis après ie solliciteré mons^r Pailliet, et ceux qui ont levé de largant sans commendement du Roy. Je suis bien davis que vous faciés faire une bonne meuraille à vostre tour, et le plustost que vous le ferés ne sera que le meilleur, mes freres vous escripront touchant ce que mon nepveu laigné leur mende ; et moy ie vous envoie la lettre qu'il m'a escript, ceux qui viennent de ce pays là nous tesmoignent qu'il y fait encore mieux qu'il ne me mende, dont je louée Dieu ; mademoiselle du Repaire et moy vous remercions de l'assurance que vous nous donnés de nous faire bonne chère, nous voudrions de tres bon cœur que vos affaires vous peussent permettre de venir plustost en ces quartiers, nous essayerons de la vous faire la meilleure qu'il nous seroyt possible, et en ceste assurance nous vous baisons les mains et à tous nos meilleurs amys, et nous croyres pour estre du tout à vous c'est

LE REPAIRE DE VAUCOCOUR.

VI

A Paris, ce XX^e dessambre 1619.

Madamoyselle ma seur. Je suis bien mary de la malladye qui est survenue à mon nepveu vostre ayné ; dans peu de iours, je vous enverray une consultation sur ce que men escripves des premiers medecins de se royaume: il heust esté bien appropos que meussies méné par lavis d'un medecin ou d'un appotiquaire ou chirurgien son indispozition, cella estant, les medecins heussent mieux ordonné pour son mal. Je suis davis que vous ne destourniés pas mon filleul destre deglize, il le faut faire continuer à estudier ; quand il sera en aâge il prendra resolution de ce qu'il aura affaire ; en attendant nous le rendrons digne den estre ou bien de robe

longue. Je suis apres a fayre ung petit affayre par lequel iespere qu'il aura moyen destudier. Monsieur de Bazas, fils de monsr de Bacraud vous en dira les particullarités ; lequel ie prie de prendre vostre maison pour retraicte en s'en allant en son diocceze ; il fait estat de partir de ceste court le lendemain du premier iour de lan, il pourra estre a Thiviers vers lequinziesme du moys de ianvier ou vaintiesme, il ne se mettra à sa table que troys ou quatre personnes avec luy ; faictes prendre quelques perdrix à la tonnelle, deux ou troys bons chapons bien gras, une bonne eschinée aux pois, quelques lapins et de bon vain, ayés en une douzaine de bouteilles de Beauregard ou de Caussade, elles se garderont estant bien bouchées six moys ; il faut faire estat de luy donner deux repas, à souper et à disner le lendemain. Vous adves veu par les lettres que mescript le sieur de la Rochette, comme il me prie de vous prier de resevoyr cest honneste prelat honorablement en Vaucocour. Monsr de Vaucocour vous aydera à fayre l'honneur du logis ; après cela, si vous voulés aller à Perigueux, ie men remets à vostre bon iugement, j'escrips sur ce subiet à monsr de Marquessac et le prie de vous assister à tirer raison de vostre belle seur qui veut toujours iouyr de vostre bien et ne veut après cella ny conter ny payer ; ie le prie den prier messieurs Dalesme et procureur du Roy à qui j'en ay escryt pareillement, jen prie aussy monsr de Beduer et madame sa femme, je vous bête les mains et de messieurs mes nepveux, je vous suis à tous fort serviteur et de bon cœur et de ma seur du Baust et de son mary. Adieu mon cœur.

LE REPAIRE.

VII

*A monsieur, monsieur du Repeyre, gentilhomme ordinaire près
Sa Majesté à Paris.*

Ce vintième février 1619.

Monsieur,

Je ne sais pas si la lettre que ie vous é envoyée vous a donné du contentement, ie ne lay faite aussi a autre subiet, ie receu la seinture et la coife que mavés envoyé. Je vis ses iours passés monsieur Royan, lequel me pria de vous mander quil avait receu vostre paquet. Je vous supplie de mexcuser si ie si mal escript, car mes leçons me presoient un peu finissant ceste ci. Je vous suplieray dasceurer madamoyselle Caré et aussi mes mestres et monsieur Dartois que ie suis leur tres humble serviteur et aussi de mon oncle Desclaux auquel ie suis et seray

Vostre tres humble et tres obéissant serviteur.

DE VAUCOCOUR.

VIII

Monsieur mon frere, je tant sollicité messieurs les iuges qu'a la fain ils nous donnaient l'arrest déffinitif vendredy dernier, par lequel ils nous reconfirment la sentense que nous advions levée aux requestes avec despens de cauze principale et sans despens de la cauze d'apel ; la transaction, que mes cousins de Beauvoys ont passée avec feu nostre oncle de Jallanges, est cauze de se que ces messieurs ne nous ont déchargé les despens de la cauze d'apel, parsequer mes dits cousins ont renoncé moyenant la somme de vaint et deux milles livres que nostre oncle leurs baille a la succession de feu Claude nostre tante ; de façon qu'après avoyr veu ceste clauze dans ceste transaction, ils les ont deboutés de leurs demende pour ce chef la ; et nous maintenus a nos droicts et adiugés et neanmoingts pour se subiet avec de la difficulté ; à cauze que feu madamoyselle de Jallanges par son testamen ne parle poynt en tout d'elle ny moyns monsr de Vaucocour, par la transaction qu'il a passée avec eulx, ils ne font mention que de cinq présents ; toutes foys nous advons tant allégué de raisons contre leurs contredits quil a esté condampné ; les espères en furent yer payées, nous en advons baillé vaint escus ; en quacts que je ne puisse faire signifier l'arrest demain, je le feray mardy si ie trouve commodité à Tours pour le faire signifier à mon cousin de Jallanges ; et par mesme moyen ie le feray adiourner de nous fayre partage, si ie le trouve par conseil ; il coutera pour lever l'arrest et pour la consultation et se qui faut bailler au clert plus de trente escus coutant les espisses ; pour le regard de la succession de feu nostre cousine du Breuil, ils nont rien fait, attendu que nous ne nous sommes pas portés pour appellant de la sentensse quavons heuee aux requestes par laquelle il estoit dit que nous informerions la où les biens d'Ester de Hué estoient situés, et la ou elle estoit morte, je leurs ay dit que ses biens estoient en Tourayne et en Ludounoys et que ces deux coutumes estoient esgualles et quelle estoit morte au Mayne. Je scauray de nostre conseil si nous serons bien fondés a le mettre en cauze pour se regard. Si mon cousin est habille homme, il doit composer avec nous du tout ; en attendant, je ne luy donneray poynt de repos. Sil se trouve heritier de nostre cousine, il opine ou quil aura son tiers à la succession de feu Chanmay et à la religieuze, il ne tiendra pas. A bien consulter que nous ne soyons esclersis de nos droicts.

IX

A Paris ce XXI^e de dessambre 1619.

Madamoyselle ma seur, les festes sont cauzes de se que ie n'ay peu fayre guaire de mal à nostre cousin de Jallanges. Jescrips à monsr de Vaucocour

que depuis vous avoyr mendede leurs nouvelles, ils mont fait parler du depuis dacort, c'est pourquoy ie continueray apres ces festes a les bien poursuivre et ne leur donneray relasche iusques a se que nous en ayons tiré ce qui nous appartient. Je consulteray ces festes ycy à nostre conseil de la façon quil faut attaquer le seigneur et révérendissime Bonbon. Ne luy dictes mot, ayes passiensse, je vous responds que nous luy donneront de lexercisse et il luy servira bien daporter ces mille escus en ceste ville, car il ne luy seroyent pas baillés sur sa parole, quelque bonne mine qu'il aie; je recognois veu ces dessains quil a bonne envye de parvenir. Le sieur Reynaud vous tesmoignera et monsr Vidal qu'il y a plus de deux mois que vostre rabat est fait et *monté de mesme facon que la Royne les porte*; iesperoyz par son retourt le vous fayre tenir, mais il ny a pas heu moyen à mon grand regret; iespere par le retourt de monsr de Bazas de le vous fayre tenir qui sera au quinziemesme ou vaintiesme du moys prochain. Si je puis il vous portera la mendore de mon filleul; faites le bien estudier et ne luy ostés pas la vollonté destre desglice; je suis apprés a faire en sorte que nostre frere des Claux ne serve poynt le cimestre prochain ches Madame; il a vollonté daller au pays pour vous voyr tous au deffaut que ie ney puis aller; il sen reviendra servir Madame sa maitresse, le quinziemesme de juing, affin destre au premier iour de iuliet; par son retourt vous apren-dres tout ce qui se passe de dessa, il vous aydera à solliciter contre mada-moyselle de Moneyss; jen escript encorre par ceste commodité à monsr de Jehan affin quil vous y assiste. Je le prie d'en convier messieurs de Marques-sac et le lieutenant cresminel et tous ces aultres amys. Je masseure que vous reseveres bonne iustice deux sil plait à Dieu; nacordes poynt du tout avec elle si elle ne vous paye iusque au dernier liard; vous ne menqueres d'assistensse. Adieu, je vous baize les mains et de bon ceur et de messieurs mes nepveux et de monsr du Baust et de ma seur; je luy enverray bien tost son commitimus et sertifiquat de la Chembre des aydes. Le sieur Rey-naud vous dira plus emplement de mes nouvelles, cest ung gentil guarson, et pour qui je vouldroys bien memployer c'est

LE REPAIRE DE VAUCOCOUR.

Je vous prie de fayre mes recommandations à messieurs Vigier, Farraud Desvergues et Chanil; je suis du tout à leur servisse.

X

A Madamoyselle ma sœur,

Madamoyselle de La Brugière et de Vaucocour.

1619.

Madamoyselle ma seur, vous verres par une de mes lettres que si monsr du Baust feust parly au temps qu'il se prometoyt, vous neussiés tant de-

meuré à savoyr de mes nouvelles ; despuis son retourt je reseu une lettre de vostre part par le moyen de lapotiquaire, lequel je nay poynt encorre veu du tout, jesusse bien désiré de le cognoistre et de lui fayre plaisir en tout ce qu'il meust employé, ce que je feray tres vollontiers en ce que jen auray le moyen sil me vient trouver à mon logis. Jattens de iour à aultre les mémoyses de messieurs Meunier et les deux commissions de la cappitainerie de Thiviers et particulièrement la vielle affaire dobtenir de leurs Maiesté ce que me mendes, ien prie monsr de Vaucocour. Jattens aussy avec impassiense linformation que messieurs de Marquessac ou ses lieutenans auront fait de nouveau à Thiviers, suivant la commission que ie leurs ay envoyé de la part du Roy : des aussytot que je lauray reseue, ie feray voyr à Bastier et à ces compaignons que mes freres et moy advons plus de faveur en ceste court quil ne dit dans le pays ; avant quil soynt ung an je le luy tesmoigneray et de la bonne façon : je vous supplie de ne vous poynt arrester à ce que disent ces perfides là ; moyenant la grasse de Dieu je vous en rendray bon compte ; sy long fait grand seiour à Fontenebleau la où leurs Maiestés vont sabmedy prochain, sils ne chengent de dessaing, jessayeyray à obtenir congé pour vous aller trouver ; si ie ne puis sy tost y aller, jenvoyeray mon jeune frere de Claux vous voyr ; les officiers de Madame ne la serviront pas encorre de cest année, a se quon dit ; la Reyne veult reserver ceste despense pour secourir Genefve, en quas que monsr de Scavoys les veille assiéger ; ny lun ny laultre ne sont pas encorres bien resolut : ne vous mettes poynt du tout en peyne pour luy, il ne menquera pas de commoditté tant que mes amys et moy en aurons. Puisque vous dezires savoyr comme le poulain se porte, je vous diray quil continue à donner bonne opinion de luy par le travail quil fait tous les matins devant monsr de Pleuvinet ; sy le cheval que long vous veut vendre est pareil, ne faicte poynt de difficulté de l'acheter, je vous en rendray de bon cœur ce qui vous coustera. Je vous envoie une coiffe et ung masque de la façon qu'il faut que vous le portiés a presant. Si l'on ne me trompe, nous aurons dans Pasques nostre arrest contre nostre cousin de Jallanges ; jescrrips à madamoyselle de Moneyss et la prie quelle croye de ses amys, affain que vous lassies une fain de differans.....

(La feuille est à moitié déchirée)...

(Il parle sans doute d'un cheval).... vitieux, mais, à la fain, il se rendra... debvoyt et apprendre ses exercisses, laquelle luy avoyt donnée estoyt cauze de se qui sempor toyt de ceste façon, cest advis vous doibt servir dexemples pour mes nepveux. Tantdis quils sont jeunes, faictes les bien rendre obeissans aux commendemens de Dieu et à ne pas mesprizer les bons advis que vous leurs donneres et ceulx qui leur appartiennent ; si vous attendes à leurs fayre ces remonstransses lors qu'ils auront quinze ou

vaint ans, ils ne vous donneront pas le contantement que vous vous prometes deulx, lamitié que ie vous porte et à eulx me fait vous parler de ceste façon ; s'il ne marrive de malheur, ie leur tesmoigneré que ie les ayme et les assisteray de bon cœur ou ceste assurensse après vous avoyr bezé les mains....

XI

*A Monsieur mon frère, Monsieur de La Brugière de Vaucocour
en sa maison à Thiviers en Périgord.*

A Paris, ce xxii^e doust 1620.

..... Je vous en donneray advis peut estre avant que la sepmaine soyt passée, si jen trouve la commoditté. Si le chevalier n'est retenu pour servir octobre, il vous yra trouver, attendant son quartier pour vous ayder a faire vos vendanges et pour voyr ausy ceste damoysselle que long luy donne esperanse quil luy baillera dix mille escus. Je vouldroys bien que la miene en heust aultant ; néanmoingts ie nen feroys pas plus destat que ie faits, elle vous baize les mains et à mons^r de Vaucocour et à ma seur vostre femme ; ie les prie de croire que ie nay pas apresant le loizir de leurs escrire, ie suis leurs tres humble serviteur et de messieurs Lambert et sa chere espouze et de la belle Silvie et de mons^r du Bost. Je nai point reseu de lettres du s^r des Claux ; ils sont apresant à Julliers la ou ils se battent bien, le troiziesme fils de mons^r de la Forsse nommé mons^r de Mogesy y a esté tué et plusieurs aultres gentilshommes et capitaines ; ces pertes estoyt faites avant que mons^r le mareschal de la Chastre y arrivast ; mons^r de Vicq, gouverneur de Calais, est mort despuis huit iours en ceste ville ; la Reyne a donné son gouvernement à mons^r de Regnian, frere de mons^r de Montigny. A Dieu mon frere, je le supplie de vous conserver et de vous donner la santé quil vous est nécessaire.

C'est LE REPAIRE DE VAUCOCOUR.

Je baize les mains de mes petits nepveux ; dans ung an, le collège de la Flaiche sera en sa perfection, quilz estudyent bien, en attendant je [cherche, sans doute] une place pour ung deulx ches mons^r de Verneuil, ausy.

XII

A Madamoysselle ma seur,

Madamoysselle de Vaucocour et de La Brugière.

A Poitiers, ce dimanche vi^e septembre 1620.

Mademoiselle ma seur, mon fillieul vostre fils menvoja yer ung paquet de vostre part dans lequel il me semble quil y avroyt une lettre adressante

à moy ; laquelle ie nay poynt trouvée, sinon celle que vous escripvres aux sieurs de la Rochette et Chevalier ; iespère qu'avant que nous revensions de Guiene que nous vous verrons et remercierons, le sieur Destampes et aultres de vos bons amys, à qui vous advés obligation non pas telle que ie croys queussies attendu ny moyns mes freres et moy ; ayés doncques passience et continués à fayre vostre tourt ; nous allons, avec dix compaignies de nostre régiment aujourd'huy coucher à douze lieues de Lusignan, Sa Majesté partira mercredy ou jedy qui vient pour sen aller à Lusignan et, dela droyt à Saint-Jehan d'Engely et à Saintes et puis à Bordeaux ; encore que mons^r du Mayne doibve arriver se soy en ceste ville, long ne laissera pas de faire se voyage, les Reynes sen iront à Tours en attendant le retour de Sa Maïestés ; d'autres disent quils sen yront droit à Paris ; l'affaire de mons^r de Moneys ne se pourra pas sitost resoudre, nestant pas à Paris, pour attendre sa condition, et la vostre n'en sera pas plus mauvaize, vous en poves asseurer mondit s^r de Moneys, et quil a un frere qui a acquis beaucoup d'honneur au pont de Sçay la ou il a esté blessé au visage d'un coup de mousquet, mais néanlmoys ie appris par un gentilhomme qui est mon intime amy qui estant près de mons^r le marquis D'Espiné, quil n'en a pas perdu le menger, mons^r de Chanbert la fort assisté, et néanlmoys ie me suis offert à mons^r des Cheseaux qui est au s^r marquis D'Espiné de luy dire que s'il advoyt affaire de moy que iestois fort à son service ; mons^r de Pont Carré, secrétaire de madame la princesse de Piedmond, est de retour en ceste court depuis quatre iours qui a asseuré mes freres et moy que mes nepveux se portoyt très bien, et que leurs Altesses continuoynt à les aymer ; ie nay pas le temps de vous en pouvoyr dire davantage qui me fait vous baizer les mains et de toute nostre bonne proximité et puis à tous fort serviteur et le vostre s'il vous plait. Cest

LE REPAIRE.

XIII

A Madamoyselle,

Madamoyselle de La Brugière à Tivier.

A Limoges, ce xi^e avril 1624.

Madamoyselle, Le capitaine Labrousse est arrivé ce matin sur les huit heures qui m'a porté une lettre de Monsieur du Repaire, mon cousin, avec un paquet qu'il me prie de vous faire tenir, comme ie fais par ce porteur expres, lequel a charge d'aller à la Martonie et à Puyguillen pour estre de retour en ceste ville lundy sans fallir, par lequel sil vous plaict m'envoier la rponce que vous voudres faire à Monsieur du Repaire, ie la seray tenir seurement par un fourrier que le capitaine La Brousse despechera vers la Roïne et qui passera par ceste ville. Je desirerois bien, en quelque meil-

leure occasion, vous pouvoir tesmoingner, par quelque bon service, combien ie suis et du tout acquis et à tout ce qui est de vous et plus particulièrement, Mademoyselle,

Vostre très humble alié et serviteur,

HENRY E. de Limoges.

REGISTRE

OUVERT PAR M. ROMIEU, PRÉFET DE LA DORDOGNE, ET DESTINÉ A
CONSTATER AUTHENTIQUEMENT LA MÉMOIRE DES ÉVÉNEMENTS REMAR-
QUABLES ACCOMPLIS DANS LE DÉPARTEMENT. (*Suite.*)

25 juillet 1835. — La plaque en marbre votée par le Conseil municipal de Périgueux, pour être placée sur la maison où naquit Daumesnil, a été apposée sur la façade de cette habitation, qui appartient aujourd'hui au sieur Lavertujon. Elle porte l'inscription suivante :

« Maison Daumesnil.

« Ici naquit, le 27 juillet 1776, Yricix Daumesnil, lieutenant-général des armées du Roi. »

En exécution de la délibération du Conseil municipal du 28 décembre, qui a décidé que la place Royale porterait à l'avenir le nom de place Daumesnil, une seconde plaque de marbre a été placée au coin de la maison du sieur Vincent, armurier; elle porte cette inscription :

« Place Daumesnil.

« Délibération du C. municipal, du 28 décembre 1832. »

12 août 1835. — M^{sr} de Lostanges, évêque de Périgueux, meurt à Bergerac, en tournée pastorale, d'une apoplexie foudroyante.

27 août 1835. — L'Académie française décerne le prix Monthyon au jeune Chaumel, dit Firmin (François), de Fleurac, arrondissement de Sarlat, pour avoir, avec la plus courageuse persistance et au péril de ses jours, sauvé le nommé Jean Queyroi, maçon, enseveli sous un éboulement au fond d'un puits.

24 septembre 1835. — Vers cinq heures et demie du soir, une trombe a éclaté à la hauteur de Montignac. Elle était telle que les habitants ne se souviennent pas d'en avoir vu de pareille. Un torrent effroyable a coulé pendant plus de trois quarts d'heure sur la route dite du château, recevant toutes les eaux de la montagne. Il entraînait tout ce qu'il rencontrait sur son passage.

*

La rue par où circulait le torrent a été presque toute dépavée. Il est descendu de la colline des pierres, du bois ou des matériaux de toute dimension. Le tonnerre n'a cessé de gronder que deux heures après.

6 octobre 1835. — Par ordonnance royale de ce jour, M. l'abbé Gousset (Thomas), vicaire général de Besançon, est nommé à l'évêché de Périgueux, vacant par le décès de M^{sr} de Lostanges.

31 octobre 1835. — Par ordonnance du Roi, une médaille en argent et un diplôme spécial ont été accordés au jeune François Bobin, demeurant à Creysse, pour avoir sauvé, en exposant ses jours, un enfant qui se noyait dans la Dordogne.

1^{er} novembre 1835. — Suppression de la 20^e division militaire à Périgueux. Son existence datait de 1791. Elle avait déjà été supprimée en 1828 et rétablie en 1831.

10 décembre 1835. — Arrivée de M. Andréoly, chargé d'enseigner aux propriétaires du département la culture du mûrier et l'éducation des vers à soie. Ce praticien est envoyé par les soins de M. le général Bugeaud. Plantation des premiers mûriers. Début de l'industrie séricicole.

1^{er} janvier 1836. — *La Gazette du Périgord*, organe du parti légitimiste, cesse de paraître.

24 janvier 1836. — Première sortie du corbillard, établi par une délibération récente du Conseil municipal de Périgueux. Jusqu'à ce moment, les enterrements s'étaient faits dans cette ville par des porteurs à bras.

15 février 1836. — Une médaille d'argent est accordée par M. le Ministre de l'Instruction publique à M. Léon Laquière, instituteur de l'Ecole primaire supérieure de Sarlat.

15 février 1836. — Par décision ministérielle et par l'ordre même du Roi, une médaille d'argent a été décernée au sieur Justin Poujet, du bourg de Sourzac, pour avoir sauvé, au péril de ses jours, un enfant de cinq ans qui se noyait dans l'Isle.

17 Mars 1836. — M^{sr} Gousset, évêque de Périgueux, prend possession du siège épiscopal.

15 avril 1836. — Les eaux du Toulon arrivent à Périgueux. Le jeu de la machine hydraulique suffit pour alimenter la ville entière. La foule se presse sur les places publiques et dans les principales rues pour jouir d'un spectacle dont la nouveauté et l'utilité feront époque à Périgueux.

19 avril 1836. — Un tuyau en plomb d'environ quatre piéds et demi de long a été trouvé dans le déblayement opéré pour enlever le pavé autour de la fontaine de la Clautre. Ce tuyau, fortement oxydé

dans toute sa longueur, a été reconnu pour appartenir à l'ancienne conduite des eaux de la source des Jameaux, située de l'autre côté de l'Isle, au S. O. de Périgueux.

5 août 1836. — Etablissement du Musée de Périgueux. La collection en est commencée dans l'ancienne église des Pénitents blancs, par M. Romieu, préfet de la Dordogne, assisté de M. l'abbé Audierne et de M. Brard. La sacristie devient un laboratoire départemental pour l'essai des minerais sous la direction de M. l'ingénieur des mines Marrot.

15 août 1836. — Inauguration des fontaines publiques à Périgueux. Le Conseil municipal, réuni sur la place de la Clautre, au milieu des autorités diverses, de la garde nationale et de la garnison, annonce à M. de Marcillac, maire de la ville, que cette place portera désormais son nom et lui remet une écharpe d'honneur où sont brodés ces mots : « à M. de Marcillac, la ville de Périgueux reconnaissante. »

20 août 1836. — Mort de M. De Vins de Payzac, officier de la Légion d'honneur, consul général de France à Buenos-Ayres, agent diplomatique près des gouvernements de l'Amérique méridionale. Né au Masnègre, près Montignac, M. de Vins touchait à sa 60^e année, lorsque, le 20 mai, la mort l'a frappé à Buenos-Ayres, immédiatement après une fête qu'il avait donnée à 600 personnes distinguées des diverses nations, à l'occasion du succès commercial qu'il venait d'obtenir pour la France.

26 septembre 1836. — Médaille d'argent décernée au nom du Roi, au nommé Jean Lacombe, batelier, pour avoir sauvé, en exposant ses jours, plusieurs personnes qui se noyaient à Tursac, canton de Saint-Cyprien, le 1^{er} avril dernier.

Mort de M. Barbary de Langlade, d'Excideuil, ancien député de la Dordogne.

7 et 8 octobre 1836. — Inondation considérable à Périgueux. Tout le faubourg des Barris est couvert d'eau. L'arche en pierre qui servait d'entrée à l'Ecole normale est emportée. Les fondations de l'Ecole sont affouillées et toute la façade de l'édifice a été comme suspendue.

18 octobre 1836. — Une aurore boréale de la plus grande beauté et qui a duré une demi-heure à peu près, a paru vers huit heures du soir au nord-ouest de Périgueux.

3 décembre 1836. — Les eaux de la rivière de l'Isle sont sorties de leur lit pour la 4^e fois à Périgueux. Elles couvrent toute la plaine depuis trois jours.

15 décembre 1836. — Le barrage du moulin de Saint-Front sur

la rivière de l'Isle à Périgueux est emporté par la violence des eaux. Cette rupture a occasionné en amont du barrage un retrait des eaux de plus d'un mètre.

15 décembre 1836. — Mort de M. le chevalier de Lostanges, originaire du Périgord, capitaine de vaisseau en retraite, l'un des doyens des chevaliers de Saint-Louis : il avait été décoré de cet ordre en 1779, après le célèbre combat de la frégate *la Surveillante*, contre la frégate anglaise *le Québec*, qui fut coulée.

15 décembre 1836. — A la suite des dernières pluies, les eaux de la Vézère, à Montignac, se sont élevées à une hauteur extraordinaire. Dans la nuit du 9 au 10 décembre, et dans l'espace de quelques heures, toute la campagne qui environne la ville s'est trouvée inondée. Depuis le 7 mars 1783, les eaux ne s'étaient pas élevées à une pareille hauteur.

Durant 24 heures, la population entière de Montignac a été dans les plus vives alarmes. La plus grande partie des maisons du bas de la ville étaient baignées par les eaux arrivées à plus de 7 mètres au-dessus de l'étiage. Les personnes qui s'étaient réfugiées au premier étage de leurs maisons, ont été forcées de les abandonner au milieu de la nuit. Les citoyens qui leur ont porté du secours avec le plus de courage sont les sieurs Deguin, Fontaliran, Delcombel, Lacombe jeune, bateliers, et Bouton (Léonard), sergent de ville.

Partout des sinistres nombreux ont été constatés : l'écluse du moulin de Barnabé, près Périgueux, a été rompue.

A Ribérac, la Drôme s'est élevée dans la nuit à une hauteur si extraordinaire, que la place de la Mairie a été entièrement couverte par les eaux.

5 janvier 1837. — Une médaille d'argent est décernée par la Société d'encouragement pour l'industrie nationale à M. Auguste Dupont, de Périgueux, « pour avoir, dit le rapport, contribué puissamment à procurer à la lithographie des pierres françaises éminemment propres à cet art. »

15 janvier 1837. — Trois médailles en argent sont accordées par le Roi, aux sieurs Berbinau, Dumas et Tuilier, de ce département ; au premier pour avoir sauvé, au péril de sa vie, un enfant qui se noyait dans la rivière de l'Isle ; au second pour avoir sauvé, également au péril de ses jours, une personne qui se noyait dans le Dropt ; et au troisième pour sa belle conduite dans un incendie au village de Gamaudie.

(A suivre).

BIBLIOGRAPHIE

Histoire généalogique de la maison de Ferrières-Sauvebeuf, par Paul HUET et le vicomte de CHABOT (1).

Allié à la dernière branche existante des Ferrières, celle du Moulin d'Arnac, c'est M. le vicomte de Chabot qui conçut le pieux projet d'extraire des archives familiales un aperçu du passé plein d'honneur d'une longue lignée d'ancêtres. Il ne pouvait pour ce travail s'adjoindre un collaborateur plus compétent que M. Paul Huet, l'érudit si versé dans l'histoire de notre Sud-Ouest, l'un des éditeurs du *Journal de Pierre de Bessot*.

De cette collaboration est sorti un gros volume in-4° de 422 pages, dont 250 de documents pour la plupart inédits, tirés des manuscrits de la Bibliothèque Nationale, des Archives de la Guerre, de Salignac, de la maison de Ferrières, des fonds départementaux ou communaux de Limoges, Agen, Périgueux, enfin de dépôts particuliers. Ces nombreuses pièces justificatives seront pour les chercheurs une mine précieuse.

Ainsi documentés, les deux collaborateurs ont pu rétablir toute la généalogie d'une famille qui fut mêlée pendant sept siècles à l'histoire de notre pays. La tâche était ingrate pour la période antérieure au xvi^e siècle où, les documents étant assez rares, la filiation était moins aisée à établir.

La maison de Ferrières, originaire du Sarladais, y apparaît dès le xiii^e siècle et rayonne bientôt en nombreux rameaux autour de l'important *castrum* de Salignac. La branche de la Brunie, en s'alliant avec la maison de Corn, hérita du château de Sauvebeuf dont elle prit le nom.

De la brillante lignée qui en sortit se détachent deux personnages considérables dans la politique et dans la guerre, *Jean* et *Charles-Antoine*. Le premier, qui fut maréchal de camp, embrassa le parti de Marie de Médicis et s'attira la haine de Richelieu qui fit raser son château. Il est surtout connu par ses duels comme celui où il tua le sieur de Sainte-Alvère.

Son fils *Charles-Antoine* est le héros de la famille. Les auteurs se sont attachés avec une complaisance évidente à cette figure peu

(1) Abbeville, imprimerie Lafosse et C^{ie}, 1903.

banale. Marquis de Sauvebeuf, premier baron du Limousin, lieutenant-général, toute sa vie ne fut qu'un combat. Il joua un grand rôle durant la Fronde, et c'est cette phase de sa vie mouvementée qu'a surtout mise en lumière M. P. Huot, qui a puisé bien des détails inédits dans les précieuses *Mazarinades Bordelaises* de la collection de notre collègue M. Lespinas. (Voir, pièce 124, la déroute de Sauvebeuf à l'attaque de Chancelade.)

Ce Sauvebeuf « dont l'emportement n'excluait pas la générosité », laissa une postérité digne de lui : son fils, le marquis de Pierrebuffière, tomba, à la tête de son régiment, à la bataille de Consarbruck ; son petit-fils mourra devant Barcelone (1714).

Une dernière illustration devait sortir de ce glorieux lignage : la veuve du dernier des Ferrières épousa en secondes noces Victor Riquetly marquis de Mirabeau, père du célèbre tribun, en qui semble revivre l'âme fougueuse du grand Frondeur.

Il convient de féliciter hautement MM. de Chabot et P. Huot d'avoir entrepris et mené à bien une œuvre de si longue haleine, une œuvre de maîtres, et d'avoir comblé une lacune de notre histoire en reconstituant la généalogie de l'une des plus importantes familles de notre province.

E. BAYLE.

NÉCROLOGIE

M. AUGUSTIN SINSOU.

En M. Sinsou s'est parfaitement réalisée la vérité de cette parole que les moins chauds patriotes ne sont pas ceux qui ont quitté leur terre natale. Quoique depuis près de trente ans, notre regretté collègue eût pris racine sur le sol parisien, son cœur était resté en Périgord.

Il vint au monde, le 7 mai 1819, dans cette petite et fière cité de Mussidan, qui a apporté un si riche contingent d'héroïsme et de talents pour la gloire du vieux Périgord.

Il était né du mariage de M. Jean Sinsou et de dame Jeanne Flajac. Parmi ses parents du côté paternel, il comptait ce frère augustin Pierre Sinsou, qui plutôt que de trahir son devoir, se laissa traîner sur l'échafaud révolutionnaire. M. Maximilien Flajat, agrégé de l'Université et professeur de sciences physiques et naturelles au collège Chaptal, qui s'est montré si habile vulgarisateur dans ses

Nouvelles lectures scientifiques à l'usage des jeunes enfants, était un de ses cousins du côté maternel.

De bonne heure, M. Sinsou se fit remarquer par son application à l'étude, la lucidité de son intelligence, la franchise et l'indépendance de son caractère, qualités qui ne se sont jamais démenties.

Au sortir de l'Ecole d'arts et métiers d'Angers, en 1836, à la suite d'un examen de conducteur des ponts-et-chaussées, il fut admis dans le service de la navigation de l'Isle. Mais, l'année suivante, à défaut d'emploi de conducteur vacant dans la Dordogne, il fut nommé dans le service vicinal, où il a laissé des traces si profondes de son passage. Ses débuts eurent lieu à Périgueux.

Durant son séjour dans notre ville, il trouva le moyen de satisfaire ses goûts naturels de philanthropie. Avec deux de ses amis, il fonda et organisa la Société de secours mutuels et créa seul pour les ouvriers des cours gratuits de mathématiques et de dessin avec leur application aux arts industriels.

Il avait ainsi attiré l'attention du Gouvernement provisoire de 1848, qui le nomma membre de la Commission municipale. Jusqu'en 1851, il remplit les fonctions d'adjoint au maire de Périgueux ou de conseiller municipal.

Lors de la réaction politique qui suivit le coup d'Etat du Deux-Décembre, il ne fut point inquiété. Le département avait alors à sa tête un homme habile et spirituel, dont l'administration pacificatrice fut universellement appréciée. M. de Calvimont fit appeler dans son Cabinet l'agent-voyer signalé pour l'ardeur de ses opinions républicaines. « Il faut que je vous exile, lui dit-il, on me le demande... » ! Mais il rassura bientôt son interlocuteur en ajoutant : « Je vous exile..... à Sarlat ! »

Ce fut, en effet, dans cette ville, que, du bureau de l'agent-voyer en chef, M. Sinsou passa au poste d'agent-voyer d'arrondissement.

Il ne revint à Périgueux qu'en 1858, pour y exercer les fonctions d'agent-voyer inspecteur, chargé de la direction du service vicinal et de membre du Conseil des bâtiments civils du département.

Il fit preuve de capacités administratives si exceptionnelles, que lorsqu'il fut question de choisir un agent-voyer en chef, tous les suffrages se portèrent sur le zélé fonctionnaire. A cette occasion, M. Ladreit de la Charrière, juste appréciateur de son mérite, lui adressa la lettre suivante, le 30 décembre 1861 :

« Depuis trois ans que la direction du service vicinal vous a été confiée, lui écrivait ce préfet, de notables progrès ont été constatés. L'ordre établi dans la comptabilité a atteint une exactitude rigoureuse ;

les projets ont été bien étudiés ; les travaux, poussés avec activité, ont partout satisfait, d'une manière de plus en plus remarquable, aux règles du goût, comme aux principes de l'art ».

A cette lettre était jointe une expédition de l'arrêté qui conférait à M. Sinsou le titre d'agent-voyer en chef, qu'il a gardé jusqu'en 1874.

• Ce titre, ajoutait M. de la Charrière, n'aura pas seulement dans le service la valeur d'une distinction personnelle, il sera le signe permanent de la confiance qui vous est accordée par vos supérieurs, de la déférence qui vous est due par vos subordonnés, et de votre juste part dans le succès et dans l'honneur de l'œuvre commune ».

M. Sinsou continua, dans ce poste important, à se distinguer non seulement par ces connaissances spéciales qui font grand honneur au personnel de la petite voirie, mais, en outre, par un mérite plus rare encore, celui d'un esprit méthodique qui subordonne les questions particulières à des vues d'ensemble.

Nous avons dû nous renseigner auprès de personnes compétentes, qui ont vu M. Sinsou à l'œuvre. Toutes se sont accordées à reconnaître qu'il excellait à tracer la direction d'un chemin, à en réglementer l'assiette, à en organiser la construction et l'entretien. Il voulait, de plus, que ce chemin pût se relier autant que possible aux voies de communication plus importantes. En un mot, il s'efforça toujours d'établir un réseau vicinal qui desservît principalement les communes, mais qui en même temps donnât satisfaction à l'intérêt départemental. C'est dans cet ordre d'idées qu'il dirigea ses études et ses travaux, qui eurent pour la Dordogne les plus heureux résultats.

Ses vues à cet égard étaient remarquables ; elles furent remarquées, et le Ministère de l'Intérieur en tira parti pour la préparation de la loi du 11 juillet 1868. On sait que l'objet principal de cette loi fut d'affecter une somme de cent millions pris sur les fonds de l'Etat pour développer le réseau des chemins vicinaux, et de créer en même temps une caisse spéciale qui donnerait aux communes le moyen de se procurer, à un taux modéré, les ressources qui devaient s'ajouter aux subventions de l'Etat. De là dérivèrent un grand nombre de dispositions secondaires qu'il était indispensable de réglementer. A plusieurs reprises, M. Sinsou fut consulté et il communiqua au Ministère des renseignements et des avis auxquels son expérience pratique donnait un grand prix.

Le Ministre de l'Intérieur était alors M. le marquis de La Valette. Il fut mis au courant des services rendus à son administration par M. Sinsou et il lui en témoigna sa gratitude, en lui donnant le ruban de la Légion d'honneur (août 1867).

La presse périgourdine fut unanime à rendre hommage à la haute valeur du chef de la voirie départementale, en rappelant les magnifiques résultats obtenus sous sa direction, résultats que le Conseil général de la Dordogne avait maintes fois proclamés avec éloges dans ses procès-verbaux. On savait que le nouveau légionnaire n'avait fait aucune démarche pour obtenir la distinction flatteuse que le gouvernement impérial lui décernait : elle lui fut accordée spontanément et gracieusement. On nous permettra d'ajouter qu'elle lui inspira, à l'égard de l'éminent compatriote qui avait pris l'initiative de la demander pour lui au Ministre, des sentiments de reconnaissance qui n'ont fini qu'avec sa vie. Chez lui, les qualités du cœur n'étaient pas inférieures au talent professionnel.

Il fut de tous points un fonctionnaire modèle, ainsi qu'entémoignent les documents mis sous nos yeux. Si sous son inspiration, comme l'écrivait au lendemain de sa mort un ancien conseiller général, notre réseau vicinal a pris un essor et un développement tels qu'au point de vue de leur nombre, de leur étendue et de leur entretien, nos voies de communication font de la Dordogne un des plus importants départements du Sud-Ouest, les anciens subordonnés de M. Sinsou ont conservé son souvenir, non seulement comme celui du chef le plus compétent qu'ils aient eu, mais encore comme celui du plus équitable et du plus bienveillant.

C'est avec regret qu'on vit cet homme supérieur, à l'heure du repos, s'éloigner de Périgueux. M. Laval-Dubousquet se fit en ces termes, au Conseil général, l'interprète du sentiment général :

« Un ancien chef va quitter le service à la tête duquel la confiance de l'administration l'avait depuis longtemps placé et qu'il a dirigé pendant seize ans avec une activité qui ne s'est pas démentie et une impartialité qui n'a jamais faibli. Votre Commission, après avoir liquidé sa pension de retraite, ne croit pas s'être complètement libérée envers M. Sinsou. Elle vous propose, tout en espérant pour lui l'expression certaine, mais souvent tardive, de la reconnaissance publique, de l'assurer de la vôtre pour le dévouement éprouvé, l'habileté évidente et l'intelligence supérieure qu'il a mis au service des affaires d'un département dont nous le voyons avec regret se séparer. » (1)

M. Sinsou prit sa retraite à Paris, où il devait trouver de nouveaux aliments à son activité intellectuelle et à l'inépuisable charité de son cœur.

Il n'a cessé d'entretenir une active correspondance avec de vieux

(1) Compte-rendu analytique de la séance du samedi 24 octobre 1874.

amis, dont le dévouement et l'affection ne lui ont jamais manqué. Chaque année, il faisait le voyage du Périgord, heureux de venir se retremper au sein de la petite patrie, dont il porta en lui-même la chère image jusqu'à son dernier jour. Il s'intéressait très vivement à tout ce qui touchait à sa province.

Nous savons avec quelle attention il lisait les travaux de notre Société historique et archéologique : il regrettait de ne pouvoir y prendre une part plus active. Mais, s'il affectionnait le Périgord, il professait pour sa ville natale, en particulier, un culte véritable. Cette « amoureuse idolâtrie », pour nous servir de l'expression employée par Lagrange-Chancel à l'égard de Périgueux, le poussait à fouiller le dépôt des archives parisiennes, auxquelles il se plaisait à arracher tous les secrets qu'elles pouvaient garder sur le passé de Mussidan. Il avait notamment relevé dans le *Fonds Périgord* de la Bibliothèque nationale un grand nombre de textes se rapportant aux divers événements dont cette ville fut le théâtre aux siècles passés.

Ne pouvant à cause de l'affaiblissement de sa vue, terminer ces pieuses recherches, il résolut de donner à sa ville natale une preuve plus sensible de son filial dévouement. En 1890, il lui fit don d'une plaque en marbre relatant les noms de cinq personnages qui à des titres divers font la gloire de Mussidan, le soldat Alary, les généraux Beaupuy et Morand, le ministre Duranthon et le sénateur Nicolas Beaupuy. A l'occasion de l'apposition solennelle de cette plaque à la mairie de Mussidan, il publia, sous le voile de l'anonyme et le titre de *Célébrités mussidanaïses* dans le *Bulletin* de notre Société historique, de courtes notices, où il résumait les souvenirs intéressants que cette plaque était destinée à rappeler aux générations futures.

M. Sinsou fut vivement félicité d'avoir donné un exemple, que les municipalités devraient songer à imiter : en même temps qu'elles vengeraient d'un injuste oubli les noms trop oubliés des ancêtres envers lesquels on doit être pénétré d'admiration et de reconnaissance, elles contribueraient aussi à ranimer chez les descendants l'amour vivifiant et fécond du sol natal.

Notre collègue ne pouvait demeurer indifférent au projet de l'érection, à Mussidan, d'une statue à l'un des héros dont il avait glorifié les noms, à son concitoyen le général Bacharetie de Beaupuy. Il souscrivit généreusement, pour une somme de mille francs, à cette œuvre éminemment patriotique.

Il a enfin voulu donner un suprême témoignage de la piété filiale qui l'animait en léguant, par son testament, une somme de six mille francs à l'hôpital et au bureau de bienfaisance de sa ville natale.

On ne s'étonnera point que notre excellent collègue se soit associé, en 1881, à la création à Paris d'une Société amicale des Périgourdins, n'ayant d'autre ambition que la bienfaisance, mais limitée dans le grand domaine de l'assistance à la famille périgourdine, qui était la sienne. Il se montrait assidu à ces réunions de compatriotes, que l'amour seul du pays natal unissait de la façon la plus étroite. Pour l'édification des jeunes membres de cette Société, il proposa d'exposer, lors des grandes réunions, un tableau d'honneur, sur lequel figureraient les noms de tous les hommes célèbres du Périgord, avec un résumé biographique très succinct, mais suffisant pour éveiller le désir d'en apprendre davantage. Et il s'offrit de fournir une grande partie des documents dont ce tableau pourrait être formé. Avec notre faible concours, auquel il voulut bien faire appel, il composa un important travail resté manuscrit, sous ce titre : *Tableau alphabétique des Périgourdins qui se sont distingués dans tous les temps par leurs écrits ou leurs actions.*

C'est avec empressement qu'il salua, il y a deux ans, la fondation, à Périgueux, d'une école félibréenne, dont il a été l'un des premiers adhérents. Il applaudissait au programme, au but de la jeune Société, qui sont de faire aimer aux Périgourdins, reconstituer, au besoin, les mœurs, les coutumes, les usages et les idiomes de leur province.

Toutes ces patriotiques préoccupations ont été pour sa vieillesse une distraction utile et agréable à la fois. Sa santé, bien ébranlée depuis le mois de janvier dernier, inspirait au cercle fidèle de ses intimes de légitimes inquiétudes. Dans les premiers jours d'avril, son état s'aggrava subitement, et dans la matinée du 7, à son domicile de la rue Nicole, n° 22, qu'il n'avait jamais quitté, il rendait son âme à Dieu. L'étendue des regrets que sa perte a causés et dont il nous a été donné de recueillir les nombreux et touchants témoignages, a fourni la mesure de l'estime et de la respectueuse affection qu'il avait su inspirer par la dignité de sa vie et la noblesse de son caractère.

M. Sinsou est mort avec la satisfaction d'avoir honorablement rempli sa longue carrière. Avec cet esprit de méthode qui caractérisait tous ses actes, il faisait chaque année, dans son modeste budget, une large part pour les pauvres, dont les messagers ne frappèrent jamais en vain à sa porte. Il n'a répandu autour de lui que des bienfaits, s'appliquant, dans la mesure de ses moyens, à mettre en pratique cette pensée de Béranger, qu'il se plaisait à citer parfois : « Aimer, aimer, c'est être utile à soi ; se faire aimer, c'est être utile aux autres ».

Les recommandations écrites qu'il a laissées témoignent de la droi-

ture et de la délicatesse de ses sentiments. Ne laissant pas de famille, il a tenu à faire entre les établissements de bienfaisance de Mussidan, des cousins éloignés et ses meilleurs amis la distribution de sa fortune. Enfin, il a manifesté le désir que son corps reposât dans l'ancien cimetière de Périgueux, à côté de celui de sa femme, M^{me} Corinne Rivière, qu'il avait perdue, en 1862, après cinq ans de mariage.

Les dernières volontés de cet homme de bien ont été ou seront fidèlement exécutées, et sa mémoire sera éternellement bénie.

A. DUJARRIC-DESCOMBES.

Deux planches accompagnent cette livraison : la 1^{re} représente les Tombeaux de la Ribeyrie ; — et la 2^e, le Plan du cimetière.

Le Gérant responsable, P. DUBOIS.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DU PÉRIGORD.



TOME XXX. — CINQUIÈME LIVRAISON.



PÉRIGUEUX

IMPRIMERIE DE LA DORDOGNE (ANC. DUPONT ET C^o), RUE TAILLEFER

Septembre-Octobre 1903.

SOMMAIRE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LA 5^e LIVRAISON.

	Pages
Séance du jeudi 6 août 1903.....	317
— du jeudi 3 septembre.....	337
Pressignac, commune, canton de Lalinde (M. Adalbert G. DU SOULAS).....	346
Heurtoirs périgourdins (M. Ch. DURAND).....	350
Un curé de campagne au xvii ^e siècle, d'après le Livre de Raison de François Secresta (M. E. BAYLE).....	354
Le Périgord en 1698, d'après le mémoire de l'Intendant de la Généralité de Bordeaux (M. Ferd. VILLEPELET).....	360
Lettre relative à la destruction du pont de Bergerac en 1783 (M. Elie DE BIRAN).....	380
VARIA. — Registre prescrit par M. Romieu, sur les événe- ments remarquables du département (<i>Suite.</i>).....	382
NÉCROLOGIE. — M. le comte de Saint-Légier (M. C. PRIEUR). ..	386

SÉANCES MENSUELLES

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU PÉRIGORD

Séance du jeudi 6 août 1903.

Présidence de M. le marquis de FAYOLLE,
président.

La séance est ouverte à midi et demi, dans la salle habituelle.

Sont présents : MM. Charles Aublant, Augièras, Albéric de Béler, Fernand de Bellussière, le chanoine Brugièrre, Antony Délugin, Dujarric-Descombes, Charles Durand, le marquis de Fayolle, Féaux et Villepelet.

Se font excuser MM. de Biran et le comte de Saint Saud.

Le procès-verbal de la précédente réunion est lu et adopté.

A l'occasion de cette lecture, M. LE PRÉSIDENT nous dit que la Société archéologique de la Charente, ayant à sa tête son président M. Chauvet, qui ne devait venir à Périgueux que dans la seconde quinzaine d'août, a avancé la date de son voyage ; elle est venue le mercredi 29 juillet au matin. M. le Président et M. Féaux lui ont fait visiter les principaux monuments de l'époque gallo-romaine, les anciennes maisons les plus curieuses, le Musée dans ses détails ; et, le soir, le bureau de la Société lui a offert un punch d'honneur à l'hôtel du Commerce, où se sont resserrés les liens d'une bonne confraternité.

Notre bibliothèque a reçu dans le courant du mois dernier les ouvrages suivants :

Quatre fascicules du *Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie*, année 1901, 4^e trimestre ; année 1902, 1^{re} et 2^e tri-

mestres ; année 1902, 3^e et 4^e trimestres ; année 1903, 1^{er} trimestre, in-8°, avec planches, Amiens, imprimerie Yvert et Tellier ; où, p. 336, est relaté un passage du *Bulletin Monumental* (t. LXVI, n^{os} 2-3), informant « que l'ouvrage luxueux » publié par M. Cl. Boulanger, sous le titre de *Mobilier funéraire gallo-romain et franc en Picardie et en Artois* sera » d'une utilité secondaire, car on doit avoir une confiance relative dans la provenance des objets indiqués » ;

Comptes-rendus des séances de l'année 1903 de l'*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, bulletin de mars-avril, in-8°, Paris, Alphonse Picard et fils, éditeurs, 1903 ; contenant, p. 117, une communication de MM. le docteur Capitan et l'abbé Breuil sur *Les figures peintes à l'époque paléolithique sur les parois de la grotte de Font de Gaume (Dordogne)* ; et p. 130, *Quelques observations au sujet des gravures et des peintures de la grotte de Font de Gaume*, par M. E.-T. Hamy ;

Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, tome LXIV, première et deuxième livraisons, janvier-avril 1903, un fascicule grand in-8°, Paris, librairie d'Alphonse Picard et fils ; contenant, dans un article de M. Delachenal, sur la *Date de la naissance de Charles V*, p. 95, un passage relatif au château de Parcoult : «... les lettres de Philippe VI, qui instituaient une véritable Commission des grâces, pour fêter la naissance du premier enfant de son fils, ne sont pas du mois de janvier 1336 (1337, n. st.), car elles contiennent une allusion formelle à la trahison qui, vers la Toussaint 1337, livra aux Anglais la forteresse de « Parcoult », située aux confins de la Saintonge et du Périgord. Elles sont donc bien du mois de janvier 1338 (n. st.).... Le château de Parcoult fut livré aux Anglais par Ernaut ou Renaud de Mirande, qui, étant tombé aux mains des Français, subit le dernier supplice avec tous les raffinements usités pour le crime de trahison » ;

Discours prononcés à la séance générale du Congrès des Sociétés savantes à Bordeaux, le samedi 18 avril 1903, par M. Henry Omont, de l'Institut ; M. Camille Jullian, professeur à l'Université de Bordeaux, et M. Gaston Bizos, recteur de l'Académie de Bordeaux, brochure grand in-8°, Paris, Imprimerie nationale, 1903 ;

La Revue périgourdine, littéraire, mensuelle, n° de juillet, in-18, Mussidan, imprimerie Humbert-Droz à Etampes; contenant, p. 108, un extrait de la communication au Congrès de Rome de M. Emile Labroue sur *L'école de Vesuna au V^e siècle*;

Revue de Saintonge et d'Aunis, bulletin de la Société des Archives historiques, XXIII^e volume, 4^e livraison, 1^{er} juillet 1903, in 8°, Saintes, M^{lle} Bruneau Saint-Médard, libraire; où se trouvent indiqués, par M. Jules Pellisson, p. 265, des *Exemples de longévité en Saintonge et en Aunis*; — et où, p. 276, dans un mémoire de M. Dangibeaud sur *L'inscription du terrier de Toulon*, près Saujon, il dit qu'il est incontestable « que Toulon, *Telonum*, révèle une villa ou un groupe de constructions romaines; sa situation proche de la Seudre ne diffère pas d'autres Toulon placés sur le bord ou près d'un cours d'eau ou de la mer. Sans parler de Toulon sur Mer, qui est romain, on peut citer Toulon sur Arroux, Toulon, près Périgueux, Toulon dans le département de l'Allier. On serait ainsi amené à assigner à ces localités une idée de péage, d'entrepôt commercial »;

Bulletin trimestriel de la Société des Etudes littéraires, scientifiques et artistiques du Lot, tome XXVIII, premier fascicule, janvier, février, mars, in-8°, Cahors, imprimerie Delpérier, 1903;

Revue de l'Agenais, bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Agen, 30^e année, mai-juin 1903, in-8°, avec planches, Agen, Imprimerie moderne;

Bulletin de la Société archéologique du midi de la France, nouvelle série, n° 29 et n° 30, séances du 19 novembre 1901 au 17 mars 1903, deux fascicules in-8°, avec dessins, Toulouse, Edouard Privat, libraire éditeur; où p. 60, on nous apprend que la ville de Toulouse a fait l'acquisition des collections formées par M. Louis Lartet et son père, et comprenant des objets de choix de l'âge de la pierre, des gravures sur os de renne provenant des stations classiques de la vallée de la Vézère, la Madeleine, les Eyzies, etc., souvenirs des fouilles de MM. Christy et Edouard Lartet; — et p. 169, M^{re} Batiffol, dans une communication sur *Le Saint-Suaire à Toulouse et à Carcassonne*, parle assez longuement du Suaire de Cadouin et

conclut en disant « combien il serait souhaitable qu'une enquête fût instituée qui étudierait, en les comparant les uns aux autres, tous les Saints Suaires actuellement existants » ;

Annales du Midi, 15^e année, n^o 59, juillet 1903, in-8^o, Toulouse, imprimerie et librairie Edouard Privat ; où p. 399, dans la revue des périodiques non méridionaux, on signale dans le *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, de 1902, deux communications de M. Fonbrune-Berbineau, l'une p. 546-50 sur des fugitifs du Périgord arrêtés en Belgique en 1701 pour cause de religion. Ils furent livrés au prévôt royal de Maubeuge ; l'autre p. 640-4 sur la mission de Fénelon et de l'abbé Cordemoy en Saintonge, en 1686, à La Tremblade. A ce sujet lettre d'un malheureux religieux à qui ses filles avaient été enlevées, 1694 ;

Revue des langues romanes, tome XLVI, n^o 4, juillet-août 1903, in-8^o, Montpellier ;

Revue Cévenole, bulletin de la Société scientifique et littéraire d'Alais, juillet-septembre 1902, in-8^o, Alais, imprimerie Brabo ;

Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Gap, Grenoble et Viviers, 21^e année, 129^e-132^e livraisons, quatre fascicules in-8^o, Romans, imprimerie Jules Céas et fils à Valence ; où dans la 131^e livraison, p. 16, M. le chanoine Ulysse Chevalier, dans un mémoire sur le *Saint-Suaire de Lirey-Chambéry-Turin et les défenseurs de son authenticité*, répond aux critiques du P. Sanna Solaro, jésuite de Turin, qui ne croit authentique que celui de Turin, et qui, sur une quarantaine de suaires connus, se borne à éliminer les concurrents les plus redoutables, ceux de Besançon et de Cadouin ; ce dernier, dit-il, « le *sudarium capitis*, au dos » duquel A. de Longpérier aurait lu un verset du Coran : « c'est donc une toile musulmane » ;

Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme, année 1903 (juillet), 146^e livraison, in-8^o, Valence, imprimerie de Jules Céas et fils ;

De M. Chauvet, quatre de ses brochures : *Vieilles pierres de la Charente*, conférence faite à l'hôtel de ville de Ruffec sur les premiers habitants de la Charente, in-8^o de 4 pages ; —

Haches plates, la cachette de Mondouzil (Charente), extrait des comptes-rendus de l'Association française pour l'avancement des sciences, Congrès de Montauban 1902, in-8°, Paris, imprimerie Chaix ; — *Analyses de bronzes anciens du département de la Charente*, collection de M. Gustave Chauvet, par Louis Chassaingne, docteur en pharmacie, et Gustave Chauvet, président de la Société archéologique et historique de la Charente, in-8°, Ruffec, imprimerie Picat, 1903 ; — *Une ville gallo-romaine près Saint-Cybardeaux (Charente), Sermanicomagus, Germanicomagus ?* rapport au Comité des Travaux historiques et scientifiques, in-8°, Ruffec, 15 mars 1902 ;

De M. Louis Didon, *le Routier*, revue illustrée du tourisme, n° de juin 1903, in-8°, Paris, imprimerie Lamy ; contenant ses articles sur *Le château de Rognac* et les *Excursions en Périgord* avec phototypies ;

De M. Gabriel Lafon, la *Notice nécrologique sur M. Jean-Baptiste Alexandre de Bosredon*, in-8°, Périgueux, Imprimerie de la Dordogne ;

De M. Dujarric-Descombes, le *Journal de la Dordogne*, du 6 août 1903, contenant son article bibliographique sur le recueil de poésies de M^{lle} Colombet, de Mussidan, *Fleurs sauvages*.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

M^{me} Gabriel Charavay nous adresse sa *Revue des autographes* d'août, dans laquelle sont indiqués : 1° une pièce signée de Jacques Nompars duc de Caumont La Force et datée du camp de Vir le 23 décembre 1630 ; 2° un brevet de libraire de S. A. R. Mademoiselle, pour le sieur Denaix, demeurant rue du faubourg Saint-Honoré, 62, daté de Paris, le 1^{er} novembre 1829, et signé de Joséphine-Louise-Marie de Montaut, duchesse de Gontaut-Biron, gouvernante des enfants de France ; et 3° une lettre d'Orelie-Antoine de Tounens, roi d'Araucanie, de Paris, 1863, relative à un ouvrage qu'il vient de publier pour prouver ses droits sur l'Araucanie.

M. DE BELLUSIÈRE met sous nos yeux un livre de sa bibliothèque, sur la numismatique, de 1683, portant la signature de Baluze, *Stephanus Baluzius Tutelensis* ; il provient du château de Laxion, de la bibliothèque des Chapt de Rastignac.

Le SECRÉTAIRE GÉNÉRAL en montre un également dont il a fait l'acquisition, il y a quelques jours, qu'il croit très rare et qui est intitulé *Reponse à la lettre du gentilhomme perigourdin* par une refutation juste d'un nouveau livre de lettres et de la grammaire françoise de M. de Grimarest, maître de langues à Paris, à laquelle l'auteur oppose sa grammaire françoise en faveur des étrangers, ouvrage dédié aux sçavans par M. de La Lande, interprete ordinaire du Roy, professeur des langues françoise, italienne, de géographie et d'histoire. A Paris, chez la veuve de Pierre Ribou, rue des Fosse, vis à vis la Comedie Françoise, à l'Image S. Louis, M.DCC.XXX, in-8° de 413 pages, de l'imprimerie G. F. Quillau. Quel était ce gentilhomme périgourdin qui s'occupait de questions grammaticales et écrivait à un académicien de Paris : « Je suis Perigourdin et chef d'une Académie toute divertissante et rectificateur de grammaire » ? Ce volume a fait partie de la bibliothèque du collège de Clermont, des Jésuites, à Paris.

M. LE PRÉSIDENT nous annonce que quelques-uns de nos confrères ont reçu des récompenses honorifiques à l'occasion du 14 juillet : M. le capitaine d'artillerie Coyral-Lapradelle et M. de Crozals, doyen de la Faculté des lettres de Grenoble, ont été nommés chevaliers de la Légion d'honneur ; M. Raoul Margat, professeur à la Faculté de droit de Montpellier, nommé officier d'académie, et M. Elie de Montardy, chevalier du Mérite agricole.

La Société leur envoie ses sincères félicitations.

M. Edouard FERET, élu membre associé dans la dernière réunion, adresse ses remerciements à la Société.

M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts nous transmet le programme du 42^e Congrès des Sociétés savantes, qui s'ouvrira à la Sorbonne, le mardi 3 avril 1904, et nous prie d'y donner la plus large publicité possible. Les mémoires destinés au Congrès, lisiblement écrits sur le recto et accompagnés des dessins, cartes, croquis nécessaires, devront parvenir, avant le 20 janvier prochain, au 5^e bureau de la Direction de l'Enseignement supérieur.

PROGRAMME

DU CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES, A LA SORBONNE EN 1904.

SECTION D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE.

1° Indiquer les manuscrits exécutés au moyen âge dans un établissement ou dans un groupe d'établissements d'une région déterminée. Rechercher les particularités d'écriture et d'enluminure qui caractérisent ces manuscrits.

2° Etudier les authentiques de reliques conservées dans les trésors de diverses églises.

3° Signaler les cartulaires, les obituaires et les pouillés conservés en dehors des dépôts publics.

4° Critiquer les actes apocryphes ou interpolés, publiés ou inédits. A quelle date et pour quels motifs les fraudes de ce genre ont-elles été commises ?

5° Rechercher dans les chartes antérieures au milieu du ^{xiii}^e siècle les surnoms ou sobriquets qui peuvent accompagner les noms de personnes.

6° Relever dans les chartes antérieures au ^{xiii}^e siècle, et pour une région déterminée, les noms des témoins ; les classer de manière à fournir des indications précises pour aider à la chronologie des documents qui ne sont pas datés. — Etablir et justifier la chronologie des fonctionnaires ou dignitaires civils ou ecclésiastiques dont il n'existe pas de listes suffisamment exactes.

Ces listes seront utiles pour fixer la chronologie des documents dépourvus de date et pour identifier les personnages simplement désignés par le titre de leurs fonctions. — Les documents financiers peuvent aider à les établir.

7° Signaler dans les archives et dans les bibliothèques les pièces manuscrites ou les imprimés rares qui contiennent des textes inédits ou peu connus de chartes de communes ou de coutumes.

Mettre à la disposition du Comité une copie du document, collationnée et toute préparée pour l'impression selon les règles qui ont été prescrites aux correspondants, avec une courte notice indiquant la date certaine ou probable du document, les circonstances dans lesquelles il a été rédigé, les dispositions qui le différencient des textes analogues de la même région, les noms modernes et la situation des localités mentionnées, etc.

8° Etudier l'administration communale sous l'ancien régime, à l'aide

des registres de délibérations et des comptes communaux. Définir les fonctions des officiers municipaux et déterminer le mode d'élection, la durée des fonctions, le traitement ou les privilèges qui y étaient attachés.

9° Etablir, à l'aide des anciens registres de comptes, des registres cadastraux et autres documents, et, pour une période déterminée antérieure à la Révolution, quelles étaient les sources de revenus d'une commune ou d'une communauté ?

10° Signaler, pour les ^{xiii}e et ^{xiv}e siècles, les listes de vassaux ou les états de fiefs mouvant d'une seigneurie ou d'une église quelconque ; indiquer le parti qu'on en peut tirer pour l'histoire féodale et pour la géographie historique.

11° Registres paroissiaux antérieurs à l'établissement des registres de l'état civil ; mesures prises pour leur conservation ; services qu'ils peuvent rendre pour l'histoire des familles ou des pays, pour les statistiques et pour différentes questions économiques.

12° Chercher dans les registres de délibérations communales et dans les comptes communaux les mentions relatives à l'instruction publique : subventions, nominations, listes de régents, matières et objet de l'enseignement, méthodes employées.

13° Etudier les procédés employés dans les petites écoles, antérieurement au ^{xix}e siècle, pour enseigner aux enfants la lecture et l'écriture.

14° Origines et histoire des anciens ateliers typographiques en France.

Faire connaître les pièces d'archives, les mentions historiques et les anciens imprimés qui peuvent jeter un jour nouveau sur la date de l'établissement de l'imprimerie dans chaque localité, sur les migrations des premiers typographes et sur les productions sorties de chaque atelier.

15° Relever dans les privilèges accordés pour l'impression des livres les particularités utiles pour différentes études et surtout pour l'histoire littéraire.

16° Rechercher à quelle époque les administrations civiles ou religieuses ont commencé à faire imprimer les pièces dont elles devaient se procurer de nombreux exemplaires (affiches, circulaires, mandements, formules d'actes financiers, etc.).

17° Rechercher les questionnaires envoyés à diverses époques par les intendants, les évêques ou tous autres représentants de l'autorité publique, pour obtenir des renseignements statistiques, économiques et administratifs sur l'état des paroisses ; signaler les réponses qui ont été conservées.

18° Etudier les documents qui pourraient servir à l'histoire de la presse sous l'ancien régime (fraudes, contrefaçons françaises ou étrangères, impressions clandestines, imprimeries de famille, etc.).

19° Donner des renseignements sur les livres liturgiques (bréviaires, diurnaux, missels, antiphonaires, manuels, processionnaires, etc.) imprimés avant le xviii^e siècle, à l'usage d'un diocèse, d'une église ou d'un ordre religieux.

20° Recueillir les renseignements qui peuvent jeter de la lumière sur l'état du théâtre, sur la production dramatique et sur la vie des comédiens en province depuis la Renaissance.

21° Exposer, d'après les registres versés récemment par l'Administration de l'Enregistrement aux archives départementales, comment était organisé et fonctionnait, à la fin de l'ancien régime, le service de la perception des droits domaniaux du Roi (contrôle des actes, insinuations laïques, centième denier, etc.).

Indiquer le parti qu'on peut tirer de ces registres pour les études historiques.

22° Etudier pour une région déterminée le rapport des mesures anciennes avec celles du système métrique.

23° Etudier la vie littéraire dans une ville ou une région de la France au xviii^e siècle, avant la Révolution.

Sans négliger les écrivains locaux, on recherchera les faits et documents qui peuvent faire connaître l'activité intellectuelle et les goûts du public, ainsi que le rôle de la littérature dans la vie nationale.

24° Organisation et fonctionnement d'une des assemblées municipales établies conformément à l'édit de juin 1787.

25° Dresser la liste des documents d'archives qui peuvent servir à faire connaître, dans un département, l'application de la Constitution civile du clergé.

26° Etudier les délibérations d'une ou de plusieurs municipalités rurales pendant la Révolution, en mettant particulièrement en lumière ce qui intéresse l'histoire générale.

27° Etudier, dans un département ou dans une commune, la levée, la composition et l'organisation des bataillons de volontaires pendant la Révolution.

28° Tracer l'histoire d'une société populaire pendant la Révolution.

29° Etudier les variations de l'esprit public dans un département sous le Consulat et l'Empire, d'après les procès-verbaux d'opérations électorales et d'après les autres sources imprimées ou manuscrites.

30° Etudier, dans un département ou dans une commune, le fonctionnement de la conscription militaire de l'an vi à 1815.

SECTION D'ARCHÉOLOGIE

I. — ARCHÉOLOGIE PRÉROMAINE.

1^o Faire, pour chaque département, un relevé des sépultures préromaines en les divisant en deux catégories : sépultures par inhumation, sépultures par incinération.

Etudier particulièrement cette question, en se référant, comme point de comparaison, aux ouvrages de M. le général Pothier : *Les populations primitives : essai d'interprétation de documents archéologiques par la géologie et les textes*; — *Les Tumulus du plateau de Ger*. (Cf. aussi l'étude de M. G. Chauvet publiée dans le *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques*, 1899, p. 491 et suiv., sous le titre de *Statistique et bibliographie des sépultures préromaines du département de la Charente*.)

2^o Signaler dans chaque arrondissement les monnaies gauloises que l'on y recueille habituellement dispersées sur le sol.

Cette question a pour but de préciser l'attribution des monnaies recueillies à tels ou tels peuples gaulois. Se référer, pour la traiter, à l'*Atlas des monnaies gauloises*, publié par M. H. de La Tour.

3^o Signaler les stations préhistoriques nouvellement découvertes en en décrivant systématiquement les outils et les armes qu'on y a trouvés.

Se référer à la publication intitulée : *La société, l'école et le laboratoire d'anthropologie à l'Exposition universelle de 1889* (palais des Arts libéraux. Exposition du Ministère de l'Instruction publique, 1 vol. de 350 pages avec 248 figures.)

II. — ARCHÉOLOGIE ROMAINE.

4^o Etudier les divinités indigètes d'après les monuments figurés et les monuments épigraphiques. Signaler ceux de ces monuments qui seraient encore inédits ou imparfaitement publiés.

Signaler en particulier les autels portant les images de plusieurs divinités et étudier leur groupement. Pour l'épigraphie, se référer à la liste donnée par M. Allmer dans la *Revue épigraphique du midi de la France* (III, p. 298 et suiv.), sous le titre de *Les dieux de la Gaule*.

5^o Etudier les monuments figurés votifs ou funéraires relatifs à l'armée romaine.

6^o Faire connaître ce que les textes et les monuments antiques de tout genre peuvent apprendre sur l'industrie et le commerce des différentes régions de la Gaule à l'époque romaine.

7° Décrire les mosaïques antiques non relevées jusqu'à présent en France et dans l'Afrique française et dont on possède les originaux. Relever aussi et étudier les anciens dessins conservés dans les collections publiques ou particulières et qui reproduisent des mosaïques aujourd'hui détruites.

8° Rechercher les centres de fabrication de la céramique dans la Gaule et dans l'Afrique ancienne ; voir si les anciens établissements de potiers n'ont pas survécu à l'époque antique et persisté à travers le moyen âge.

Dresser la liste des noms de potiers inscrits sur les vases ou fragments de vases, lampes et statuettes, conservés soit dans les musées, soit dans les collections privées.

9° Décrire les pièces de verrerie antique les plus importantes conservées dans les musées ou les collections particulières et en indiquer la provenance ; relever les inscriptions qu'elles portent.

10° Étudier les pierres gravées qui sont enchâssées dans les pièces d'orfèvrerie anciennes ; en faire connaître les sujets, les inscriptions, les dimensions et la matière.

Cette étude devra être accompagnée des empreintes des pierres gravées, de préférence à des dessins ou à des images quelconques.

11° Décrire et classer les plombs monétiformes portant des sujets figurés ou des inscriptions ; en indiquer la provenance.

Se référer au *Catalogue des plombs de l'antiquité conservés au Département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale*, par MM. Michel Rostovtsew et Maurice Prou. — Voir aussi Michel Rostovtsew : *Tesserarum urbis Romae et suburbi plumbeorum sylloge*, Saint-Petersbourg, 1903, in-4°, et 1 atlas in-fol.

12° Signaler les documents d'archives, les manuscrits anciens ou la correspondance des antiquaires des derniers siècles qui relatent une trouvaille ou peuvent servir à établir l'âge ou l'histoire d'un monument archéologique déterminé.

13° Décrire les monuments grecs qui se trouvent dans les musées de province et en préciser la provenance.

Un grand nombre de nos musées provinciaux renferment des inscriptions, des bas-reliefs, des vases peints, des terres cuites que des voyageurs ont rapportés des pays helléniques : il serait très utile de faire connaître ces monuments.

14° Rechercher le tracé des voies romaines ; étudier leur construction ; signaler les bornes milliaires.

III. — ARCHÉOLOGIE DU MOYEN AGE.

15° Donner, avec plans et dessins à l'appui, la description des édifices chrétiens, réputés antérieurs à la période romane.

16° Signaler les monuments chrétiens antérieurs au XI^e siècle ; rechercher en particulier les inscriptions, les sculptures, les verres gravés, les objets d'orfèvrerie et les pierres gravées.

17° Etudier les monnaies féodales de la France, surtout à l'aide des documents d'archives ; faire connaître ceux de ces documents qui seraient inédits et les commenter.

18° Relever les noms des chapitres, abbayes et prieurés ayant eu sur la fabrication de la monnaie des droits complets ou restreints ; déterminer la date de ces droits et leur origine.

19° Etudier les jetons des corporations et des Etats provinciaux.

Se référer, à titre de comparaison, au travail de M. E. Bonnet : *Les jetons des Etats généraux de Languedoc*, inséré dans le *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques*, 1899, p. 241 à 329.

20° Décrire les sceaux conservés dans les archives publiques ou privées ; accompagner cette description de moulages ou au moins de photographies.

21° Etudier les caractères qui distinguent les diverses écoles d'architecture religieuse à l'époque romane, en s'attachant à mettre en relief les éléments constitutifs des monuments (plans, voûtes, etc.).

Cette question, pour la traiter dans son ensemble, suppose une connaissance générale des monuments de la France, qui ne peut s'acquérir que par de longues études et de nombreux voyages. Aussi n'est-ce point ainsi que le Comité la comprend. Ce qu'il désire, c'est provoquer des monographies embrassant une circonscription donnée, par exemple un département, un diocèse, un arrondissement, et dans lesquelles on passerait en revue les principaux monuments compris dans cette circonscription, non pas en donnant une description détaillée de chacun d'eux, mais en cherchant à dégager les éléments caractéristiques qui les distinguent et qui leur donnent un air de famille. Ainsi on s'attacherait à reconnaître quel est le plan le plus fréquemment adopté dans la région ; de quelle façon la nef est habituellement couverte (charpente apparente, voûte en berceau plein cintre ou brisé, croisées d'ogives, coupoles) ; comment les bas-côtés sont construits, s'ils sont ou non surmontés de tribunes, s'il y a des fenêtres éclairant directement la nef ou si le jour n'entre dans l'église que par les bas-côtés ; quelle est la forme et la position des clochers ; quelle est la nature des matériaux employés ; enfin s'il y a un style d'ornementation particulier, si certains détails d'ornement sont employés d'une façon caractéristique et constante, etc.

22° Rechercher, dans une contrée déterminée, les monuments de l'architecture militaire en France aux diverses époques du moyen âge ; signaler les documents historiques qui peuvent servir à en déterminer la date ; accompagner les communications de dessins et de plans.

23° Signaler, dans chaque région de la France, les centres de fabrication de l'orfèvrerie pendant le moyen âge ; indiquer les caractères et tout spécialement les marques et poinçons qui permettent d'en distinguer les produits.

Il existe dans un grand nombre d'églises des reliquaires, des croix et autres objets d'orfèvrerie qui n'ont pas encore été étudiés convenablement, qui bien souvent même n'ont jamais été signalés à l'attention des archéologues. Il convient de rechercher ces objets, d'en dresser des listes raisonnées, d'en retracer l'histoire, de découvrir où ils ont été fabriqués, et, en les rapprochant les uns des autres, de reconnaître les caractères propres aux différents centres de production artistique au moyen âge.

24° Décrire et photographier les anciens tissus, quelle que soit leur origine, conservés dans les églises, les musées ou les collections particulières.

25° Recueillir les documents écrits ou figurés intéressant l'histoire du costume pour les diverses classes de la société dans une région déterminée.

Au moyen âge, il y avait dans beaucoup de provinces des usages spéciaux qui influèrent sur les modes. Ce sont ces particularités locales qu'on n'a guère étudiées jusqu'ici. Il serait intéressant d'en rechercher la trace sur les monuments.

26° Signaler les carrelages de terre vernissée, les documents relatifs à leur fabrication, et fournir des calques des sujets représentés et de leurs inscriptions.

27° Faire par région, par ville, ou par édifice, le recueil des pierres tombales et inscriptions diverses, publiées ou non ; accompagner ce recueil, autant que possible, d'estampes ou de dessins.

Consulter, à titre comparatif : F. de Guilhermy et R. de Lasteyrie, *Inscriptions de la France du v^e au xviii^e siècle ; ancien diocèse de Paris* ; — Quesvers et Stein, *Catalogue des inscriptions de l'ancien diocèse de Sens*.

IV. — ARCHÉOLOGIE ORIENTALE.

28° Signaler, dans les collections particulières et les musées de France, les monuments de provenance africaine qui pourraient être rattachés à la civilisation punique.

29° Signaler dans les collections publiques ou privées de la France les monnaies arabes inédites, les objets d'art musulmans et, en particulier, les monuments céramiques provenant de nos possessions africaines.

M. AUBLANT offre au Musée un fragment d'amphore à huile, venant d'Italie et trouvée à Ecornebœuf. Cette poterie porte une inscription de quelques lettres qu'on lit ARTEM...

M. le Conservateur du Musée remercie M. Aublant.

M. DUJARRIC-DESCOMBES met sous nos yeux un cachet en cornaline, trouvé au camp de la Boissière, au-dessus de Campniac, par un sergent du 50^e de ligne et représentant le dieu Mars avec des formes grêles.

M. Louis DIDON a fait déposer sur le bureau une petite cloche, provenant du château du Cheylard, près de Rouffignac, qui a appartenu aux de Calvimont. Elle porte cette inscription : SAINTES M.... PRIEZ POUR NOUS IE SUIS A LOVIS LAFARGE ET A SEBILE SAVITE PARIN HELIE SAVITE MARENE MA. IEDE LAVERNIE DE LACO. R 1762

Très-vraisemblablement, dit M. Didon, le nom de la sainte invoquée doit être, ainsi que le prénom de la marraine, MARIE; de même que le nom patronymique doit être de Lavergne de Lacour.

M. le chanoine Brugière utilisera cette inscription.

M. Charles DURAND nous communique ensuite une intéressante étude sur trois heurtoirs périgourdins en fer forgé, qui ont été placés ou qui sont encore au Grand Brassac ou dans le voisinage; l'un au château de Montardy, l'autre au bourg, et le troisième, au Maine d'Euche, près Saint-Vivien. Tous ces marteaux de porte, se trouvant dans un périmètre aussi restreint, laissent croire à M. Durand que la fabrique en était au Grand-Brassac.

Son étude sera publiée avec une planche dans notre prochain *Bulletin*.

Puis, M. AUBLANT nous apprend qu'en 1898, lors d'un voyage à Négrondes occasionné par les obsèques d'une per-

sonne de sa connaissance, il remarqua, dans le cimetière de cette petite localité, plusieurs pierres tombales ornées de sculptures, qui lui semblèrent intéressantes.

« Après la cérémonie de l'inhumation, dit-il, j'en pris aussitôt le croquis :

« Je crois que ces pierres tombales, qui étaient alors assez bien conservées, feraient, si elles existent encore, bonne figure à côté de celles que possède le Musée et complèteraient cette belle et curieuse série déjà nombreuse. Je les signale à l'attention de notre sympathique président, conservateur du Musée du Périgord.

» Je me rappelle aussi avoir vu, par terre, dans un coin du cimetière, un écusson bien conservé aux armes de la maison de Fars : de..... à un arbre terrassé de....., ayant deux anges comme supports (1).

» Cette pièce provenait, d'après le fossoyeur que je questionnai, d'une ancienne chapelle démolie qui était située dans ou à l'entrée du cimetière.

» Je crois aussi me rappeler que le portail d'entrée de ce petit champ de repos provient également de cette ancienne construction.

» Il serait à souhaiter que la municipalité de Négrondes veuille bien céder au Musée ces quelques débris archéologiques qui, sans abri et sans soins, disparaîtront fatalement bientôt. »

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ajoute que Négrondes avait, au XVII^e siècle, deux « grands » cimetières, l'un dit de Saint-Grégoire, dans lequel était une chapelle où l'on inhumait également, et c'est peut-être de celui-là qu'il s'agit ici ; et l'autre était le cimetière de Notre-Dame du Mont-Carmel.

M. l'abbé PRIEUR nous mande :

« Voulez-vous me permettre de signaler à l'attention des amis du passé un article, publié dans le n^o du 1^{er} juillet de la *Revue des Deux-Mondes*, qui touche, à deux ou trois repri-

(1) D'argent à un arbre terrassé de sinople, d'après l'*Armorial de la Noblesse du Périgord* de M. de Froidefond, t. 1, p. 197.

ses, à notre histoire locale ? L'article est intitulé *Un épisode de l'histoire religieuse du xvii^e siècle, la compagnie du Saint-Sacrement*. Il a été composé par M. Alfred Rébelliau sur deux ouvrages récents qui ont paru, l'un sous ce titre : *Annales de la Compagnie du Saint-Sacrement*, par le comte René de Voyer d'Argenson, publiées et annotées par dom Beauchet-Filleau, Paris, Oudin, 1 vol. in-8° ; l'autre sous celui-ci : *La Cabale des Dévots*, par Raoul Allier, Paris, Armand Collin, 1 vol. in-12. Cette compagnie du Saint-Sacrement était une sorte de Société secrète catholique, travaillant sinon à l'encontre des évêques, du moins sans leur agrément, qui commença en France en 1627 et disparut en 1666. Elle avait pour mission *d'empêcher tout le mal, de procurer tout le bien*, par le moyen de ses adeptes, sous le voile du mystère le plus impénétrable, afin de ne pas porter ombrage aux autorités locales. Elle forma, presque dès le début, un centre à Périgueux. Pour rester ignorée de l'évêque lui-même, elle eut recours à un subterfuge habile. Elle lui fit approuver les statuts d'une confrérie, — comme il y en avait beaucoup alors, — du Saint-Sacrement, et ce fut derrière ce manteau d'une confrérie reconnue et ostensible qu'elle parvint à se dissimuler. Il serait certainement d'un haut intérêt de rechercher à quelle date précise fut érigée cette association. Ce qui est certain, c'est qu'elle exerça une heureuse influence morale à laquelle nous devons, paraît-il, l'établissement du dépôt de mendicité. M. Alfred Rébelliau ne nous donne que ce détail. Il n'est pas téméraire de supposer que l'attention des chercheurs, désormais mise en éveil, arrivera à des découvertes, peut-être curieuses, sur ce sujet, jusqu'ici resté dans l'ombre. »

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL donne communication d'un titre qu'on rencontre bien rarement, celui de l'érection d'une paroisse. Il trouve, en tête du livre des baptêmes, mariages et mortuaires de la paroisse d'Escoire, pour l'année 1678, le titre d'érection en paroisse du lieu d'Escoire qu'on distrait de la paroisse de Bassillac, avec l'enclave du Petit-Rognac, qui est du même côté de la rivière, le 12 décembre 1677, et la nomination du premier vicaire perpétuel, qui est à la suite.

Cette requête, adressée à M^r Le Boux, évêque de Périgueux, par messire François-Louis de Ranconnet, chevalier, seigneur d'Escoire, et dame Marguerite d'Aydie, sa femme, sera publiée dans le *Bulletin*.

M. DE MAYNADIÉ veut bien nous signaler un singulier exemple de l'état des communications postales en Périgord, à la fin du xvii^e siècle. « Cet exemple, écrit-il, je le trouve dans une des lettres adressées par le duc de La Force, alors à son château de La Force, à M. le chancelier de Pontchartrain à Paris, lettres publiées, comme vous le savez, par notre confrère M. Charrier dans le XI^e volume de ses jurades. Voici ce que le duc écrit le 26 octobre 1699 :

« Comme il faut près d'un mois pour avoir réponse aux lettres que j'écris, par le grand tour qu'il faut qu'elles fassent, allant à Bordeaux d'où un messenger à pied les apporte et que dans tout ceci le retardement est très préjudiciable pour les affaires de la religion, comme vous voyez, Monsieur, par ce que j'ai l'honneur de vous mander, je vous supplie, si vous avez quelque chose à me faire savoir de faire adresser vos lettres à *Barbezieux*, car, quoiqu'il y ait vingt lieues d'ici, j'aurai soin de les faire apporter en droiture... »

« Que dites-vous de ce *piéton* venant de Bordeaux jusqu'à La Force ? Pour rares que fussent ses « tournées » il n'en reste pas moins vrai que la distance est considérable et que, dans ces conditions, les fonctions de facteur n'étaient pas une sinécure. »

M. DUJARRIC-DESCOMBES nous entretient ensuite d'une question d'actualité toute récente, la distribution des prix aux écoliers périgourdiens.

Dès 1641, les Jésuites donnaient des prix à leurs élèves, ainsi que le prouve cette mention des archives municipales de Périgueux relative au paiement fait à Jean Dalvy, imprimeur libraire, d'une somme de 44 livres pour les prix du collège. On n'a pas encore signalé de certificats des prix délivrés par eux.

Les Doctrinaires donnèrent des prix pour la première fois, en 1771, sous la direction du P. Corbin. Les certificats de prix, considérés aujourd'hui comme des *ex libris* scolaires et

collés à l'intérieur de l'ouvrage offert à titre de récompense, étaient imprimés chez Arnaud Dalvy.

Parmi les livres légués à la Bibliothèque de Périgueux, par le marquis de Saint-Astier, figurent deux prix mérités par des ancêtres du donateur, ayant gardé l'un et l'autre leur certificat, muni du sceau du collège.

Le premier est *L'art de bien parler et de bien écrire en françois*, par M. Beauvais, Paris, Valade, 1773. Le certificat de prix y est entouré d'un filet noir ; en voici la rédaction :

« *In solemnī præmiorum distributione ex munificentia collegii Petrocorensis P. P. Doctrinæ Christianæ (in rhetoricâ secundum) præmium meritis ac consecutus est (Petrus Saint Astier Petrocoras), du 21^{is} mensis Aug. an 1774. Gignous, collegii moderator.* »

Le second ouvrage est l'*Histoire du roi Henri le Grand*, par Hardouin de Péréfixe, évêque de Rodez, Toulouse, Desclaux, 1782. Le certificat de prix n'est pas encadré comme le précédent, mais il est conçu en termes plus solennels :

In solemnī distributione ex munificentia administratorum collegii Petrocorensis, quod regunt Doctrinæ christianæ sacerdotes (secundum thematis præmium in quartâ grammaticæ scholâ) meritis ac consecutus est (J. B. de St-Astier Petrocorensis) ; in cujus fidem hæc datæ sunt litteræ, collegii sigillo munitæ.

Gignous, collegii moderator.

(Datum Petrocoræ die 19^a augusti 1787).

Dans ces formules des blancs étaient laissés, comme aujourd'hui, pour écrire à l'encre le nom du lauréat et mentionner le genre de prix mérité par lui. Ce sont les indications qui s'y trouvent entre parenthèses.

M. le capitaine DE BELER met alors sous nos yeux un plan qu'il a découvert dans le dossier d'un procès survenu entre le curé de la Cité et les Pénitents blancs, de 1780 à 1784, et qui lui a paru intéressant. Dressé en 1784 par M^e Pierre-Jean-Baptiste Lamaletie de Vergnias, notaire royal et commissaire juré aux droits seigneuriaux, il représente encore à cette date une église placée devant l'église de la Cité et qui est désignée sous le nom d'église paroissiale de Sainte-Marie. Dans l'enclos

actuel de Sainte-Marthe sont figurés la chapelle des Pénitents blancs et un cimetière au long.

Ce plan, rappelant un état de lieux ancien, sera publié dans le *Bulletin* avec des explications.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL croit qu'il serait bon de rechercher préalablement dans le dossier si le plan, dressé en 1784, ne représenterait pas un état des lieux bien antérieur et ne serait pas la reproduction d'un plus ancien plan.

M. LE PRÉSIDENT appelle enfin notre attention sur deux questions. Il pense que la Société voudra conserver la tradition de ses excursions annuelles. Il propose de faire celle de 1903 vers le milieu d'octobre. Le premier jour, elle visiterait Saint-Astier, Grignols et Neuvic, et le second jour la ville de Saint-Emilion qui a de nombreux monuments.

Cette proposition est acceptée.

Puis, il nous propose de procéder le jeudi 3 septembre, au Musée, à 3 heures, après notre séance, à l'inauguration du buste de notre regretté vice-président le baron Jules de Verneilh-Puyrascau, qui sera remis aux mains de M. le Maire de la ville de Périgueux. La famille, ses amis, ses confrères, les souscripteurs, l'auteur du buste, seront engagés à assister à cette cérémonie par la voie des journaux de la région. Il ne sera pas fait d'autre invitation.

L'assemblée approuve également cette proposition.

Avant de lever la séance, M. AUBLANT nous entretient d'une question de service intérieur.

« Voudriez-vous me permettre d'agiter une question dont on s'est occupé déjà plusieurs fois mais qui n'a jamais été définitivement résolue : la question du bibliothécaire ?

» Ne pensez-vous pas qu'il serait indispensable que nous nommions un bibliothécaire aussi bien pour la conservation des volumes que pour la commodité des sociétaires qui désirent les consulter ?

» Actuellement, personne ne sait exactement ce que contient notre bibliothèque et il est presque impossible de mettre

la main sur le volume que l'on désire consulter sans tout déranger et perdre beaucoup de temps.

» Le bibliothécaire serait donc chargé de faire le catalogue de tout ce que possède la bibliothèque et ensuite de le mettre chaque mois à jour pour les nouveaux ouvrages reçus.

» Il serait aussi chargé du classement des volumes et des imprimés, soit par noms d'auteurs, soit par catégorie de matières et de leur rangement. Il s'assurerait qu'ils portent bien le cachet de la Société. Il serait fait par la Société un petit règlement pour la bibliothèque qui serait affiché dans la salle et imprimé chaque année à la suite de nos statuts. La Société déciderait si les ouvrages pourraient être prêtés à tous les membres de la Société habitant ou non Périgueux.

» Dans l'affirmative, les volumes seraient remis aux emprunteurs par le bibliothécaire, soit de la main à la main soit envoyés par la poste (les frais d'envoi et de retour à la charge de l'emprunteur, après toutefois avoir retiré un reçu de l'ouvrage prêté). Ce reçu, dont le libellé aurait été arrêté dans une séance de la Société, serait imprimé, signé et daté par l'emprunteur.

» Le bibliothécaire serait chargé de répondre aux demandes de prêt et d'envoi des livres. Il tiendrait un registre des sorties et des rentrées. Pour la commodité des sociétaires et du bibliothécaire, ne pourrait-on pas installer à la porte de la salle une boîte dont ce dernier aurait la clé et dans laquelle les sociétaires, de passage à Périgueux ou y habitant, pourraient y jeter par correspondance leurs *desiderata* en indiquant bien exactement leur nom et leur adresse, le jour et l'heure précise à laquelle ils viendraient à la bibliothèque. Le bibliothécaire viendrait chaque soir visiter la boîte et pourrait le lendemain donner satisfaction aux demandes soit en se rendant à la bibliothèque à l'heure indiquée, soit en envoyant par la poste ou par le concierge, à l'adresse donnée, l'ouvrage demandé.

» Comme il ne serait guère possible de demander à un bibliothécaire d'être à toute heure à la disposition des emprunteurs ou des membres qui voudraient consulter les ouvrages dans la salle même, ne pourrait-on pas désigner une

ou plusieurs heures de la journée auxquelles, de préférence, on devrait convoquer le bibliothécaire ?

» Enfin, est-il nécessaire d'attendre notre changement de local pour faire ce nouveau pas dans la voie du progrès ?

» Notre changement est loin d'être immédiat, le dépôt des livres augmente toujours. En outre, le jour où nous entrerions dans une nouvelle salle, le catalogue serait peut-être terminé et la bibliothèque déjà bien classée prendrait dès le premier jour sa place définitive.

» Telles sont, Messieurs, les quelques réflexions que je vous soumets. Si elles ne sont pas toutes excellentes, je ne crois pas qu'il y en ait de mauvaises. »

Cette proposition, en fin de séance, donne lieu à une longue discussion qui peut se résumer ainsi :

On cherchera un bibliothécaire ayant de l'aptitude pour ces fonctions et des loisirs pour s'en occuper, et dans l'assemblée générale du 27 mai il y aura lieu de prendre une décision sur les voies et moyens pour aboutir. Dorénavant et déjà l'assemblée ne paraît pas favorable aux prêts.

La séance est levée à quatre heures moins un quart.

Le Secrétaire-général,
Ferd. VILLEPELET.

Le Président,
M^{rs} de FAYOLLE.



Séance du jeudi 3 septembre 1903.

Présidence de M. le marquis de FAYOLLE,
président.

La séance est ouverte à midi et demi, dans la salle accoutumée.

Sont présents : MM. Charles Aublant, de Bellussière, Dujarric-Descombes, Charles Durand, le marquis de Fayolle, Féaux, le marquis de Lagarde, Lespinas, Sarlande, Adalbert du Soulas et Villepelet.

M. le chanoine Brugière se fait excuser.

Le procès-verbal de la précédente réunion est lu et adopté.

M. LE PRÉSIDENT nous donne lecture des lettres d'excuses qu'il a reçues de quelques personnes qui ne peuvent venir assister dans un instant à l'inauguration du buste de notre regretté vice-président le baron Jules de Verneilh-Puyraseau :

M. Rivet, l'auteur du buste, rentré du 27 août, à Gentilly, était à Château-l'Evêque la semaine dernière et croyait que le buste avait été inauguré en même temps que le Musée avait été ouvert, le 14 juillet ; il ne lui est pas possible de revenir en ce moment en Périgord.

L'Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux, fait exprimer ses regrets par son secrétaire général : tous ses membres sont dispersés par les vacances et ne peuvent être représentés à la cérémonie.

Par les mêmes motifs, nous manque M. René Fage, président de la Société archéologique et historique du Limousin, qui nous rappelle que Jules de Verneilh honore autant le Limousin que le Périgord : « c'est une illustration que les deux provinces peuvent revendiquer. »

Enfin M. Philippe de Bosredon, pour des raisons de santé, regrette de n'être pas aujourd'hui avec nous. « Ayant partagé les sentiments de haute estime que M. de Verneilh avait inspirés à tous les membres de la Société et les regrets qu'a suscités sa fin, j'aurais voulu prendre part, non seulement de cœur, mais aussi par ma présence, à l'hommage public qui va lui être rendu. Malheureusement, mon âge et l'état de ma santé me privent de cette satisfaction. »

M. LE PRÉSIDENT nous apprend la mort prématurée de M. le capitaine Edouard de Mirandol, chevalier de la Légion d'honneur, qui, revenu d'Algérie après un assez long séjour, avec une fièvre tenace, fut obligé de prendre sa retraite avant l'heure. Entré dans notre compagnie depuis une dizaine d'années, il lisait avec intérêt nos travaux.

L'assemblée exprime de sympathiques regrets.

Notre bibliothèque a reçu pendant le mois dernier les ouvrages suivants :

Bulletin historique et philologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques, année 1902, nos 3 et 4, un fascicule

in-8°, Paris, Imprimerie nationale, 1903 ; où p. 558, 559 et 566, dans la collection de chartes offerte à la Bibliothèque nationale par M. Grave, correspondant du Ministère, sont quelques pièces concernant notre province :

1327, 30 juillet. — Acte d'hommage d'Ebles « Massola, domicellus, parrochie ecclesie de Borro » (aujourd'hui Bourrou, dans la Dordogne) à Raymond « Talayrandi », seigneur de « Granholio » (aujourd'hui Grignols), pour les biens et droits qu'il possède dans la dépendance de la dite seigneurie. — La date de cette pièce est certainement fautive, car les données en sont inconciliables : « ... regnante excellentissimo principe domino Philippo, Dei gratia rege Francorum illustri, anno Domini millesimo trecentesimo vicesimo septimo, die Jovis ante festum beati Petri ad Vincula... »

1486, 10 juillet. — Déclaration de Jean Tricard, lieutenant du sénéchal de Périgord, par laquelle il constate, après information, que le maire et les consuls de Bergerac, au moment de leur élection, paient au baile et non au trésorier du Roi dans la sénéchaussée un marc d'argent « per modum tasse seu unam tasseam ejusdem ponderis ».

2 avril 1588, montre et rôle de gens d'armes de « Dommes ».

Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques, année 1903, 1^{re} livraison, in-8° avec planches, Paris, Imprimerie nationale ; Ernest Leroux, éditeur ;

Revue des Etudes grecques, tome XVI, n° 70, mai-juin 1903, in-8°, Paris, Ernest Leroux, éditeur ;

Bulletin de la Société pour la protection des paysages de France, deuxième année 1903, janvier à mars n° 1, in-8° avec deux cartes, Paris, imprimerie Chaix ;

Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze, 2^e livraison 1903, avril-mai-juin, in-8°, Tulle, imprimerie Crauflon ; contenant la fin de l'appendice du mémoire de M. Bombal sur *La Haute Dordogne et ses gabariers* ;

Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, siège à Brive, tome XXV, 2^e livraison, avril-juin 1903, in-8° avec planche, Brive, Marcel Roche, imprimeur ; contenant p. 299 un article de M. de Nussac dont un passage concerne la création du *Bournat dou Perigord* ;

La *Revue Périgourdine*, littéraire, mensuelle, n° d'août, in-16, Closjoly par Mussidan ; Etampes, imprimerie Humbert

Droz; contenant une poésie de M. Benjamin Buisson et des articles de MM. Dujarric-Descombes et Joseph Durieux ;

La Guienne artistique, organe périodique de la Société d'artistes girondins, qui a pour rédacteur en chef notre compatriote M. Léonard Chalagnac, n° de mars et de juillet 1903, in-4°, Bordeaux, Imprimerie des 4 Frères ;

Bulletin trimestriel de la Société de Borda, Dax (Landes), 28° année (1903), deuxième trimestre, in-8°, Dax, imprimerie reliure Labèque ;

Bulletin de la Société d'Etudes des Hautes-Alpes, 22° année, troisième série, n° 7, troisième trimestre 1903, in-8°, Gap, Louis Jean et Peyrot, imprimeurs éditeurs ;

De M. Emile Rivière, sous-directeur de laboratoire au Collège de France, sept plaquettes in-8° : *Les haches polies des environs de Grasse* (Alpes-Maritimes) ; — *Les parures en coquillages* ; — *Les grottes des Baoussé Roussé* ; — *L'Age des sépultures de Beaulon* (Allier) ; — *Une lampe préhistorique en pierre*, trouvée au Moustier (?) (Dordogne) ; — *Grottes du Périgord* ; — *Les parois gravées et peintes de la grotte de la Mouthe* (Dordogne), avec deux planches, Paris, Schleicher frères, éditeurs, 1903 ;

De M. Chaminade, le 2° fascicule tiré à part de la *Revue de philologie française et de littérature des Vieilles chansons populaires du Périgord* (avec traduction adaptée au rythme musical), in-8°, Paris, librairie Emile Bouillon, éditeur ;

Et de M. Augiéras, le volume du *Bulletin des lois de la République française*, de l'an III, dont la première moitié sort des presses de l'Imprimerie nationale, et la seconde moitié des presses du républicain Canler, imprimeur des amis de la Liberté et de l'Egalité ; du républicain Dupont, imprimeur du Département au Club des amis de la liberté et de l'égalité ; de B. Faure, imprimeur du Département, et de J.-P. Dubreuilh, imprimeur du Département.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

M^{me} Gabriel Charavay nous adresse sa *Revue des Autographes*, de septembre, dans laquelle sont indiquées deux lettres, une belle lettre littéraire de Jules Claretie, administrateur du

Théâtre Français, du 25 mai 1890 ; une lettre de Mounet-Sully à une dame par laquelle il lui annonce qu'il dira *Les triolets à Nini* (inédit) à la soirée à son bénéfice ; et des copies de pièces faites vers 1840 et toutes relatives à Charles-Maurice de Talleyrand, prince de Bénévent : *Souvenirs sur M. le prince de T.* (Talleyrand) ; ils rappellent l'*Album perdu*, publié en 1826, par Gabriel Perrey, secrétaire indiscret de Talleyrand ; ils ont par exemple servi aux *Souvenirs sur T...* publiés en 1870 par Amédée Pichot ; ils peuvent être regardés comme un fragment des mémoires de Talleyrand : « M. de T... était un homme du XVIII^e siècle dans toute l'étendue du mot, mais, avant tout, homme de goût et de bonne compagnie. » L'auteur cite les bons mots du prince, parle de sa vie avant d'entrer dans les ordres, de ses relations avec Napoléon I^{er}, de son rôle politique en 1814, etc. — *Encore un mot d'un Allemand sur M. le Prince de Talleyrand.* Résumé d'articles parus dans la *Gazette d'Augsbourg* : l'auteur s'attache à prouver, contre Thiers, que Talleyrand n'a jamais été bonapartiste ; il fait l'éloge de sa conduite au congrès de Vienne (1815) ; il trace de lui un intéressant portrait physique et moral ; il insiste sur ses relations et amitiés intimes.

M. Robert VILLEPELET nous adresse la copie de six belles lettres inédites de M^{sr} de Francheville, évêque de Périgueux, au contrôleur général des finances, Pontchartrain, lui demandant des secours pour ses diocésains réduits à une extrême misère à la suite d'une série de mauvaises récoltes de blé, de vin, de châtaignes, après une grêle, une mortalité de bestiaux et des débordements de la Dordogne, de 1691 à 1699.

Ces suppliques, qui viendront compléter heureusement les documents recueillis sur ce charitable évêque par M. Dujarric, seront publiées dans le *Bulletin*.

De son côté, notre érudit vice-président, M. Philippe DE BOSREDON veut bien nous signaler un passage des *Mémoires de Saint Simon*, mentionnant une sédition des paysans du Périgord, qui aurait eu lieu en 1707, à propos d'un impôt établi sur les baptêmes et les mariages. Voici ce passage qui

est malheureusement très sommaire en ce qui concerne le Périgord :

La nécessité des affaires avoit fait embrasser toutes sortes de moyens pour avoir de l'argent... On établit donc un impôt sur les baptêmes et les mariages... Cet édit fut extrêmement onéreux et odieux.. Du cri public et des murmures on passa à la sédition en quelques lieux... On eut grand'peine à dissiper le mouvement du Quercy et les paysans armés et attroupés... En Périgord, ils se soulevèrent tous, pillèrent les bureaux, se rendirent maîtres d'une petite ville et de quelques châteaux et forcèrent quelques gentilshommes à se mettre à leur tête... Il fallut laisser tomber cet édit d'impôt... » *Mémoires de Saint Simon*, édition des *Grands Ecrivains*, tome XIV, p. 316 à 318 : voir aussi les renseignements généraux donnés sur les édits par M. de Boislisle, le savant éditeur des *Mémoires*, dans le même tome, p. 638 à 642.

M. de Boislisle, ajoute M. de Bosredon, cite une brochure de M. Cangardel, intitulée *les Tard-Avisés* du surnom qu'avaient pris les insurgés. Il serait à désirer qu'il fût fait, sur les faits qui se passèrent alors en Périgord, un travail analogue à celui qu'a publié notre distingué confrère, M. Charles Durand, sur les troubles qu'occasionna en Périgord, principalement à Bergerac, la création du papier timbré.

« J'avais pensé tout d'abord que Saint Simon avait confondu la révolte du papier timbré avec celle-ci ; mais les dates de 1675 et de 1707 sont trop éloignées l'une de l'autre pour qu'on puisse admettre que Saint Simon ait fait cette confusion. Quant à ce qui se passa en Périgord, il est singulier qu'on ne trouve aucun renseignement. »

Le SECRÉTAIRE GÉNÉRAL dit qu'en effet on n'en trouve aucune trace dans les procédures criminelles des sénéchaussées de Périgueux et de Sarlat, ni dans l'inventaire du fonds de l'Intendance, croit-il, des Archives de la Gironde.

M. Charles DURAND va se mettre à la recherche de documents relatifs à cette sédition et pense en découvrir soit à Bordeaux soit dans les jurades de Bergerac.

M. LE PRÉSIDENT nous rappelle que l'excursion de la Société reste toujours fixée aux 12 et 13 octobre. Le premier jour, on partirait de Périgueux en voiture, vers six heures et demie

du matin ; on visiterait Saint-Astier, Grignols, où l'on déjeunerait ; Neuvic, Sourzac, et l'on prendrait le train à six heures et demie à Mussidan, pour aller dîner au buffet de Coutras et coucher à Libourne.

Le second jour, on partirait en voiture de Libourne pour Saint Emilion et l'on rentrerait à Périgueux par le train de Bordeaux-Lyon, à neuf heures et demie du soir.

Le SECRÉTAIRE GÉNÉRAL a oublié d'entretenir la Société, dans sa dernière séance, d'une proposition que nous fait M. Marion, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux, qui, à plusieurs reprises, a consulté les cahiers de doléances, de 1789, des paroisses du Périgord. Ils sont particulièrement intéressants, nous dit M. Marion, mais comme beaucoup se répètent, il y aurait lieu de faire un choix et de condenser les autres, c'est ce que ferait avec soin M. Marion en vue d'une publication soit dans le *Bulletin*, si elle n'était pas trop volumineuse, soit en un volume distinct si elle dépassait la limite d'un mémoire. Il demande seulement que la Société fasse la dépense du copiste qui relèverait tous les extraits.

La proposition, soumise à l'assemblée, est acceptée en principe, mais celle-ci désire qu'on en ajourne l'exécution, en raison des engagements financiers pris antérieurement par la Société pour la publication de deux autres volumes ; elle ne veut pas être accusée de prodigalité.

M. DUJARRIC-DESCOMBES nous signale un écrivain périgourdin omis dans la *Bibliographie générale du Périgord*.

Il s'agit de Jean Fournier, médecin, que la *Biographie* Didot désigne sous le nom de Fournier-Deschamps et comme né à Périgueux.

Ce compatriote naquit à Saint-Sernin-de-Reilhac, le 22 juin 1796. Reçu docteur à la Faculté de médecine de Paris le 26 avril 1819, il publia une thèse dont le sujet était : les *Passions*. Dans les deux premières années de son doctorat, il fit un cours d'anatomie et d'accouchement. Il fit paraître, en 1843, les deux ouvrages suivants :

Mémoire sur l'extirpation de l'astragale (avec M. Rognetta), in-8° ;

Et *Fragments d'homœopathie, comprenant l'hygiène et le régime*, Saint Lô, in-8°.

Il est question de ce périgourdin oublié dans le livre de M. Sachaille : *Les Médecins de Paris*.

M. AUBLANT nous communique ensuite le prospectus d'un officier de santé quelque peu charlatan, du citoyen Garric, domicilié à Saint Laurent du-Bâton, canton de Liorac, qui guérit les hernies et les brûlures. Il traite les pauvres gratis et accorde des délais à ceux qui ne pourraient payer à l'époque. Il se rend tous les premiers décadis du mois à Périgueux, chez le citoyen Renaud, rue Taillefer, 28. Son prospectus imprimé est intitulé : *Avis aux citoyens du département de la Dordogne* ; il sera reproduit dans nos *Varia*.

M. DE SAINT SAUD nous envoie en communication l'*ex-libris* de M. Mortimer-Robert Fournier-Sarlovèze, officier de dragons, auteur d'un *Guide des jeunes soldats de la cavalerie*. C'est un véritable bijou, gravé d'après une petite aquarelle d'Horace Vernet. Ce fut pour le général Fournier-Sarlovèze que l'illustre peintre avait fait, en 1818, cette aquarelle dont le comte Raymond Fournier-Sarlovèze s'est servi pour l'*ex-libris* de son fils.

Notre confrère fait observer que dans la composition du blason il n'a pas été tenu compte des armoiries concédées au grand-oncle de M. Fournier-Sarlovèze sur ses lettres-patentes de baron, du 2 juillet 1808. Dans celles-ci, le premier quartier porte les armes de la ville de Sarlat ; dans l'*ex-libris*, elles sont reléguées au second. Dans les premières, le second est de gueules à l'épée haute, ici c'est le premier quartier qui porte l'épée, mais sur champ d'azur. Enfin, dans l'ordonnance qui, en 1819, autorisa le général à ajouter à son nom de Fournier celui de Sarlovèze en souvenir de sa ville natale, on relève au quatrième quartier un étendard d'or ; ici, on a un étendard d'argent en barre. Le tortil de baron est remplacé par une couronne comtale, par suite du titre de comte donné au général dans le libellé de l'ordonnance de 1819.

Le chevalier de Courcelles dit que la belle défense de Lugo,

en 1809, avait valu à notre compatriote ce titre, avec la croix d'officier de la Légion d'honneur.

Au surplus, — ajoute M. DUJARRIC, — Fournier Sarlovèze paraît avoir été très fantaisiste en matière de blason, car sa famille possède plusieurs dessins et cachets lui ayant appartenu et dans lesquels la salamandre de Sarlat est dressée au milieu des flammes tenant dans une patte un guidon, et dans l'autre un sabre.

On ne croit pas que les ancêtres sarladais du général eussent des armoiries. Celles aux deux chevrons, que par deux fois avec de légères différences, M. de Froidefond a mentionnées dans son *Armorial* semblent lui avoir été inspirées par l'*Armorial général* de Rietstap (au mot *Fournier*) et sont complètement inconnues à la famille.

M. Dujarric offre aux Archives départementales, de la part de M. le marquis DU LAU D'ALLEMANS, une belle généalogie manuscrite sur parchemin de la maison du Lau, avec un blason colorié, qui a été rédigée par le généalogiste Chérin, au XVIII^e siècle, pour prouver l'âge et la noblesse de messire Jean-Baptiste du Lau, appelé comte du Lau, chevalier, maréchal des camps et armées et inspecteur des troupes du Roi.

Cette pièce sera versée dans le fonds du Lau. M. l'Archiviste départemental exprime sa gratitude au donateur.

M. LE PRÉSIDENT propose ensuite à l'assemblée de profiter du jour de l'inauguration du buste du baron de Verneilh, pour donner au Musée du Périgord le meuble à volets tournants, propriété de la Société, qui contient tous ses beaux dessins à la plume que nous avons publiés dans notre *Bulletin* et un assez grand nombre d'autres que la famille a bien voulu donner, pour compléter le meuble. Tous ces dessins ont été si bien traités par l'auteur parce qu'il avait la pensée qu'ils figureraient un jour dans un Musée où ils lui feraient honneur. Là, ils auront l'occasion d'être admirés par un plus grand nombre de personnes que dans la salle de nos séances.

L'assemblée apprécie toutes ces raisons et est heureuse d'offrir au Musée de Périgueux les dessins du baron de Ver-

neilh qui lui appartiennent, avec le meuble qu'elle avait fait faire pour les exposer.

Il reste à procéder à l'élection d'un candidat qui demande à entrer dans notre compagnie.

Après un vote à mains levées, M. LE PRÉSIDENT déclare admis membre titulaire de la Société historique et archéologique du Périgord :

M. Henri de Montcheuil, auditeur à la Cour des Comptes, au château des Ages, commune de Monsec, par Mareuil-sur-Belle, présenté par M. le baron Paul de Montcheuil et M. A. de Labonne.

La séance est levée à deux heures et demie..

Le Secrétaire-général,
Ferd. VILLEPELET

Le Président,
M^{re} DE FAYOLLE.



PRESSIGNAC

COMMUNE, CANTON DE LALINDE (DORDOGNE).

Prescinhac (pouillé du XIII^e siècle), Pressinhacum, 1382. (P. V. M.) Presingnhac, 1582 (acte notarié). Ancien repaire noble avec justice (1) sur la paroisse, 1760 (*Almanach* de Guyenne.) Vocable : Notre-Dame. (*Dictionnaire* de Gourgues.)

Le riant bourg de Pressignac, distant de huit kilomètres de Lalinde, est situé dans une verdoyante vallée formée de prairies arrosées de l'Est à l'Ouest et entourée de coteaux au Nord et au Sud.

Au centre de ce bourg se dresse fièrement l'église fortifiée, dont la photographie est ci-jointe, remarquable par l'ensemble de son architecture des XII^e, XIV^e, XV^e siècles, et par son clocher couronné majestueusement par un toit en bâtière.

(1) Le 8 mai 1754, Jean Gontier du Soulas, seigneur du Soulas, etc., était seigneur justicier des paroisses de Vicq, Saint-Marcel, Pressignac et Saint-Ybard ou Saint-Cybard en Périgord. (Archives du Soulas.) Voir, à ce sujet, la *Revue des questions héraldiques, archéologiques et historiques*, du 25 juin 1900, Paris, aux bureaux de la *Revue*, 8, rue Férou.

Ce monument se compose d'une nef comprise entre un clocher et une tour.

Le clocher actuel, situé du côté du Couchant, est formé par une tour barlongue, ayant un mur d'une épaisseur de trois mètres, et offrant une façade refaite.

La cime est couronnée par une construction rectangulaire, reposant sur des corbeaux et recouvert d'une toiture en bâtière sous laquelle est un chemin de ronde intérieur en vue de défendre l'accès de la porte latérale du ^{xiv}^e siècle, au-dessus de laquelle existait un écusson qui a été martelé.

La tour du ^{xn}^e siècle, située du côté du Levant, également construite en pierres de taille, et jadis fortifiée, mais postérieurement remaniée, comme l'indique un retrait de mur existant à moitié hauteur, contient le chœur. Celui-ci se compose de quatre arcatures en tiers-point, supportant une coupole et se termine, dans le fond, par une abside du même style. Ses fenêtres sont à plein cintre, et vont en se rétrécissant vers l'extérieur où elles n'offrent plus que l'apparence d'ouvertures très étroites.

Le clocher et la tour que nous venons de décrire paraissent plus anciens que la nef. Celle-ci a dû être refaite à plusieurs époques, car la forme de la tour où elle s'appuie porte la trace de l'incrustation de trois charpentes successives qui vont en s'élevant et en s'élargissant et dont chacune correspond à une reconstruction nouvelle.

La nef a une disposition symétrique par rapport au clocher du Couchant, mais non par rapport à celui du Levant; de telle sorte que le chœur semble placé sur la droite de la nef d'une manière très prononcée, rappelant, peut-être ainsi, la position de la tête du Christ expirant.

La dernière nef déborde de la tour des deux côtés. La saillie du côté du Sud est bien plus proéminente que la saillie opposée.

La première clef de voûte qui se trouve la plus près de l'entrée principale, porte un écusson avec trois roses qui doivent être les armes d'un ancien seigneur de cette paroisse, patron de l'église, ou bien celles d'un évêque de Périgueux, mais que nous n'avons pu identifier.

La tradition du pays raconte que l'église de Pressignac a été construite avec les matériaux d'une église plus ancienne ou d'une chapelle dont on voit subsister les restes à Cancelade (1), distant de 1,500 mètres du bourg de Pressignac.

Il y a environ une quarantaine d'années que le public ne connaissait de cette chapelle que l'emplacement et un petit pan de mur émergeant de terre. D'importants travaux de terrassements, ayant été entrepris alors en cet endroit par le propriétaire, dans le but de niveler le terrain pour y créer des prairies, ont mis à jour quelques découvertes intéressantes. Dans la partie supérieure du terrain fouillé, on trouva un cimetière rempli de cercueils en bois ; au-dessous, un nouveau cimetière avec cercueils en pierre, et, enfin, au fond, un grand nombre d'urnes en terre qui semblaient avoir contenu des cendres, et dont plusieurs furent alors prises et emportées par M. Clovis Bannes, de Béletie, à l'exception d'une urne en métal que M. l'abbé Audierne s'appropriâ, après avoir fait lui-même des fouilles sur cet emplacement (2).

Peu à peu on dégagâ un monument qui était demeuré jusque là enseveli sous le sol et dont on voit encore les ruines ; il a la forme d'une chambre carrée d'environ 4^m50 de côté. Les murs qui subsistent encore ont plus de 2 mètres de hauteur, à l'exception de la partie d'un des angles de la maçonnerie qui émergeait du terrain avant les fouilles, et d'une hauteur de plus de 4 mètres maintenant.

L'intérieur de cette chambre, très bien conservé, a ses parois formées par un cartelage en pierre de taille calcinée dans le bas et d'une couleur rougeâtre. Les soubassements sont formés par deux assises régulières, ayant une saillie de 6 cen-

(1) Cancelade, ancienne chapelle, commune de Pressignac. — *Campsalade*, 1725. (Acte notarié). Chapelle de Sainte-Catherine? (Notaire de Clérans. Voy. Chapelle. *Dictionnaire topographique de la Dordogne*, par le vicomte de Gourgues.) Ce dernier et le P. Carles ne citent pas de références sur la chapelle de Cancelade, dite de Sainte-Catherine, ? inconnue, sous ce nom, du public.

(2) Nous devons à l'obligeance de M. l'abbé Nouaille, curé actuel de Pressignac, et à M. Clovis Bannes, de Béletie, de nombreux renseignements relatifs au résultat de ces fouilles, et les en remercions ici publiquement.

timètres et bâtis avec des appareils de 30 centimètres d'épaisseur. Les assises supérieures ont 25 centimètres. Toute la maçonnerie est construite avec des appareils et du mortier, formant béton, comme ceux employés par les Romains et que les hommes ni le temps n'ont pu détruire.

Nous trouverions-nous en présence d'une construction carlovingienne ou même mérovingienne ? Peut-être ; ce qui serait de la plus extrême rareté.

Cette chapelle, reste de quelque monastère, probablement, était jadis un lieu de pèlerinage florissant. Le souvenir religieux qui s'y rattache n'est pas entièrement perdu. On montre encore sur le flanc d'un coteau la fontaine près de laquelle vécut, dit-on, un saint ermite (1). On s'y rend, de nos jours, pour obtenir quelques faveurs, particulièrement la cessation de certains fléaux, comme celui d'une sécheresse prolongée.

Tout à côté de cette fontaine était le camp dit « *des Anglais* », à double enceinte, de forme ovale à l'Ouest et dont on montre encore l'emplacement sur le coteau, au Nord. On y accède par un chemin joignant, actuellement, la route de Cancelade à Béletie, près de laquelle existait une forge d'armes anglaises et située dans la vallée entre ce coteau et la chapelle de Cancelade.

L'architecture de la chapelle de Cancelade et celle de l'église de Pressignac prouvent péremptoirement l'antiquité de ces deux monuments.

(1) Les documents que nous allons citer nous permettent de supposer que ce saint ermite devait être saint Eusice, né à Châlusset, dépendant aujourd'hui de Jumilhac-le-Grand, en Périgord, mort en l'année 547, comme le mentionne le *Calendarium* de l'ancien bréviaire du diocèse de Périgueux, à la page 24, année 1833. — Nous voyons, en outre, dans ce même bréviaire, à la page 576, du *Psalterium dispositum per hebdomadam. Pars Autumnalis*, que : « saint » Eusice, élevé à Périgueux, fut appelé ensuite au sacerdoce et se retira dans « un endroit couvert de forêts, connu sous le nom de Pressignac », tandis que le P. Carles, dans son ouvrage ayant pour titre *Les Titulaires et Patrons des diocèses de Périgueux et de Sarlat*, en 1884, pages 226-227, le fixe à Pressigny, près de Celles, en Berri, non loin de la rivière du Cher. Voir, à ce sujet, le n° 821 du journal *La Croix*, de Paris, sur la vie de saint Eusice dont les restes furent transportés dans l'église de Châlusset, son pays natal, le 3 septembre 1768.

C'est ce que nous croyons avoir démontré, n'ayant d'autre prétention que celle de fixer, dans notre *Bulletin*, l'origine de la fondation de la chapelle de Cancelade, et plus particulièrement celle de l'édification et le caractère architectural de la belle église fortifiée de Pressignac, peut-être unique (1) en son genre dans notre beau Périgord, auquel nous sommes passionnément attaché.

Adalbert G. DU SOULAS.



HEURTOIRS PÉRIGOURDINS

Nos regrettés confrères MM. de Roumejoux et Puymartin, ainsi que notre vice-président honoraire M. le chanoine Brugière, ont, à diverses époques, appelé l'attention de la Société (2) sur des œuvres en fer forgé, heurtoirs ou landiers, encore existants en Périgord.

Ils se sont étendus sur l'habileté et la verve créatrice des serruriers (3) ou forgeurs de fer d'autrefois qui, travaillant à l'étau ou prenant dans la masse, donnaient aux motifs décorant leurs ouvrages, les formes les plus gracieuses ; allongeaient, amincissaient, renforçaient, perçaient tout à chaud et au marteau, fautaient de fer de toutes dimensions et d'outillage perfectionné, et arrivaient néanmoins à produire avec une liberté, une aisance qui ne laissent soupçonner ni la rudesse du métal mis en œuvre, ni la difficulté qu'on éprouve à le

(1) M. de Roumejoux, notre très regretté président, disait « ne point connaître de toitures en bâtière en Périgord », lorsqu'il écrivit son rapport sur le *Congrès archéologique d'Agen*, 11-18 juin 1901, publié aux *Varia* de notre *Bulletin* et cité à la page 656 du tome XXVIII, septembre-octobre 1901.

(2) *Bulletin*, tomes V-p. 272 ; VII-p. 143 ; XIV-p. 56 ; XV-p. 305.

(3) La corporation des serruriers exigeait de ses membres une main-d'œuvre irréprochable. L'apprentissage était de cinq ans et le travail de nuit prohibé, en raison de ce que l'éclairage, alors défectueux, ne permettait pas d'atteindre la perfection rêvée par la corporation.

D'après le *Livre des métiers*, en effet, « nus ne puet ouvrer de nuit, quar la clarté de la nuit n'est mie si souffisans que ils puissent (les potiers d'étain, couteliers, serruriers, etc...), faire bone œuvre et loial. »



HEURTOIRS PÉRIGORDINS
du Grand-Brassac.



Clichés de M. Ch. Durand.

de Montardé
(commune du Grand-Brassac)



du Maine d'Euche
(voisinage du Grand-Brassac).

travailler, des pièces de serrurerie qui font encore notre admiration.

Sans doute, les heurtoirs dont nous communiquons aujourd'hui les photographies à la Société, n'ont pas l'importance ni la grande valeur artistique des objets à même usage des belles époques d'art : espagnole, italienne, allemande et surtout française, dont la *Revue générale de l'architecture et des travaux publics*, publiée sous la direction de César Daly, Viollet-le-Duc, dans son *Dictionnaire d'architecture* et le *Magasin pittoresque* ont donné de si beaux et nombreux exemples ; ces heurtoirs ne sont cependant pas dépourvus d'intérêt et ils ont de plus, à nos yeux, le rare mérite d'avoir été façonnés — au moins à ce qu'il nous paraît — par des ouvriers indigènes, c'est-à-dire périgourdins, ce qui ajoute encore à l'impression favorable que donne l'exacte appréciation de nos confrères.

Les trois heurtoirs, objet de la présente communication, reproduits à très peu près en demi grandeur, proviennent du canton de Montagnier, arrondissement de Ribérac.

Ils se différencient des heurtoirs signalés par nos confrères en ce que ces derniers — d'origine sarladaise, à l'exception de l'anneau de Champagne — ont un serpent pour motif d'ornementation, alors qu'un lézard décore les nôtres.

Le premier se trouve accroché à la grande porte du pont du château de Montardy (commune du Grand-Brassac), propriété de notre confrère M. le marquis du Lau d'Allemans ;

Le second, autrefois fixé à la porte de M. Jean Robert, charron au Grand-Brassac, a été acquis et est actuellement possédé par notre confrère M. le docteur Gaillardon ;

Le troisième, enfin, provenant de la maison de M. Authier, au Maine-d'Euhe, près Saint-Vivien, dans le voisinage du Grand-Brassac, appartient aujourd'hui à notre confrère M. Délugin (1).

Le heurtoir de Montardy, de 0^m225 de longueur, est consti-

(1) Nous exprimons ici notre reconnaissance à nos confrères MM. du Lau, docteur Gaillardon et Délugin, à l'obligeance desquels nous devons d'avoir pu photographier les heurtoirs, objet de notre communication.

tué par une tige formant marteau et portant en tête deux tourillons soutenus par deux boucles de support. Sur cette tige est allongé un lézard très décoratif, de belle allure, dont le corps — sur lequel ont été figurées au burin les légères écailles de la peau — et notamment la tête, sont finement exécutés, mais dont les pattes de forme quelque peu barbare, pendent étrangement à droite et à gauche de l'animal.

Une platine ou plaque de garde en tôle de fer, aux gracieux contours, est décorée par trois rangées verticales de petits mamelons équidistants, alternant avec les têtes pareillement renflées des clous qui la maintiennent fixée à l'huis.

Le dessin des contours de cette platine, le profil mouluré des boucles supportant les tourillons, le mode d'attache du marteau et sa forme élégante, ainsi que la belle silhouette du lézard dont la tête est joliment rendue, indiquent, à notre avis, le faire délicat de la Renaissance. Aussi pensons-nous que cet ouvrage appartient à la belle période du commencement du xvi^e siècle (1).

Les deux autres heurtoirs, de même longueur : 0^m26, qui se meuvent non plus au moyen de deux tourillons, mais dont la tige, à fourche, est suspendue à l'aide d'un boulon passant dans l'œil d'un clou formant support, paraissent d'âge un peu plus récent et ne nous semblent pas remonter au-delà de la fin du xvi^e siècle.

Ces deux heurtoirs dont l'un, celui provenant du Grand-

(1) Ce heurtoir, déplacé à une époque récente et fixé par les soins de M. du Lau, à la porte où il se trouve aujourd'hui accroché, était autrefois suspendu, — ainsi qu'a bien voulu nous en instruire notre obligé confrère M. Dujarric-Descombes, — à la petite porte pour piétons située à droite du portail d'entrée de la cour, au-dessus duquel se trouve gravée la date : 1606.

Ce portail d'entrée, la petite porte qui le complète, ainsi que les dépendances — clôturant au sud le château — dans lesquelles ces deux baies jumelles sont ouvertes, furent construits par Isaac du Lau, seigneur de Montardy, dont le père Daniel, seigneur de la Côte, avait épousé, en 1600, Sibille Jaubert, qui ainsi apporta dans la famille du Lau, les terres de Montardy et d'Allemands.

Il est par suite tout naturel de présumer que lors de cette construction, Isaac réemploya le heurtoir qui, étant d'âge antérieur, ainsi que nous l'expliquons, devait provenir d'une vieille porte du temps des Jaubert, anciens possesseurs et constructeurs de Montardy.

Brassac, porte, à la partie inférieure de sa tige, un appendice destiné à faciliter le maniement du marteau, nous paraissent sinon exécutés par la même main, au moins issus d'un même type.

Evidemment, le lézard, appliqué sur le marteau du Grand-Brassac, a une autre allure que celui du Maine d'Euclie ; la tête du premier, notamment, se silhouette plus artistiquement que celle du second ; l'ouvrier qui exécuta celui-ci, figura même au burin sur son corps, des stries transversales — simulant les rides de la peau — dont est dépourvu celui-là ; d'ensemble, enfin, le faire de l'un est incontestablement supérieur à celui de l'autre ; mais ces deux animaux au corps en haut relief sur le plat du marteau ont, ce qui nous a paru caractéristique, leurs pattes grêles de même facture, semblablement attachées au corps et leurs extrémités aplaties pareillement dentées.

Ne sont-ce pas là des raisons suffisantes pour supposer qu'au Grand-Brassac, par exemple, au *xvii* siècle et antérieurement, un atelier produisit, suivant un type déterminé, divers objets de serrurerie usuelle ?... (1).

Nous ne serions même pas surpris que quelques heurtoirs nouveaux, provenant de ce centre supposé, vinssent augmenter le nombre de ceux que nous connaissons déjà.

Quoi qu'il en soit, les trois heurtoirs que nous signalons aujourd'hui à la Société et qui viennent s'ajouter à ceux précédemment décrits dans le *Bulletin*, nous ont paru, à cause de leur ancienneté, de leur belle conservation et comme type de ferronnerie périgourdine, devoir intéresser nos confrères. Nous serions heureux qu'il en fût ainsi.

Ch. DURAND.

(1) En Périgord, d'ancienneté et jusqu'à une époque récente, le travail du fer était de pratique courante. Nombreux sont les lieux dits : *Les Farges*, *Las Fargeas*, noms qui, dans le vieil idiome roman d'où découle le nôtre, signifient : *La Forge*.

Un corps de bâtiments à l'entrée du bourg du Grand-Brassac, en venant de Lisle, porte, dans d'anciens actes, le nom des Farges. Ainsi, naturellement se trouve corroborée notre hypothèse tendant à voir, en ce lieu, un ancien atelier de forge.

UN CURÉ DE CAMPAGNE

AU XVII^e SIÈCLE,

(*D'après le Livre de Raison de François Secresta.*)

Dans une liasse de papiers, entrés depuis peu aux Archives du département, nous avons rencontré deux cahiers où plusieurs générations ont inscrit des comptes, des ventes de récoltes, des contrats de louage, pêle-mêle avec des naissances d'enfants et d'autres faits de la vie domestique. Ces cahiers constituent donc un de ces *Livres de Raison* si usités dans les familles d'autrefois. Ils proviennent de la maison de la Catie, en Sarladais.

D'abord simples tenanciers emphytéotes du Chapitre de Sarlat, les Secresta de la Catie s'étaient élevés au rang de bourgeois, et comme tant d'autres devaient s'acheminer jusqu'aux confins de la noblesse par l'exercice des charges de judicature ; l'un sera juge de Commarque et Marquay, ils s'allieront à la petite noblesse du pays, auront leur blason, droit de banc à l'église et titreront leurs fils de particulas terriennes. En 1645, ils possédaient déjà dans la paroisse de Tamniès un domaine assez important et qui ne passera qu'en 1822, par mariage, dans la famille du ministre Mérilhou.

Comme chez beaucoup de bourgeois d'alors, c'est une tradition chez les Secresta qu'il y en ait un « d'église » ; deux François, l'oncle et le neveu, furent successivement curés de Tamniès. Le premier, celui dont nous nous occupons, avait reçu les provisions de sa cure avant d'être prêtre ; il exerça les fonctions de vicaire perpétuel de Saint-Cybar de Tamniès, de 1645 à 1680, époque où il résigna son bénéfice en faveur de son neveu (1) et fit son testament par lequel il lègue 200 l. aux pauvres et 60 pour doter une pauvre fille.

(1) A. — *Titre clérical ou attitulatio de Fr. Secresta neveu :*

Par acte de 1674, son père et son oncle, pour lui assurer des moyens d'existence, en attendant un bénéfice, l'attitrent, à 24 ans, dans les biens suivants : une petite maison avec grange de 200 puignaires, une vigne, un bois, un coustal et garrigue, un pré.

Bien que pasteur de Tamniès, Secresta ne résidait pas dans son presbytère, mais habitait, avec son frère Jean, la maison de la Catie ; plus instruit que son aîné (il est docteur en théologie), c'est lui qui tient le Livre domestique où il mêle naïvement les affaires de son église et « les communs affaires de nostre maison ». Néanmoins, il a eu soin de dresser une façon de table grâce à laquelle nous essayerons de reconstituer une page de la vie d'une paroisse rurale au xvii^e siècle.

Tanerii, Tanniers, Taneys, Tamniès est un assez modeste village, situé à 13 kilomètres nord de Sarlat. D'après le rôle de 1677, il n'est taillé qu'à 950 livres ; le fond de la population se compose d'artisans et de métayers, et les syndics accusent « 40 mandians ou nécessiteux » (1).

Voyons ce qu'y rapportaient les *dîmes*. Ancien prieuré de l'abbaye de Sarlat, la cure a pour collateur l'évêque, mais c'est le Chapitre comme patron qui est gros décimateur. Il fait mettre aux enchères par son syndic ou le curé (en juin pour le blé, en septembre pour le vin), *l'affermé générale* ; les contrats de baux, passés la plupart à la Catie, ont une durée assez variable, 3, 5, 10, jusqu'à 29 ans.

n. — *Prise de possession par le même de la cure de Taniès :*

Aujourd'hui, 22^e du mois de septembre 1680, au devant de la porte paroissiale de Saint-Cibars de Taniès en Perigort, par devant moy notaire royal a esté présent M^e Fr. Secresta, prêtre jeune et habitant du lieu de la Cattie, lequel parlant à M^e Fr. Secresta, pr^e vieux, cidevant curé de lad. paroisse, luy a dit qu'il a esté canoniquement pourvu par Sa Sainteté de lad. cure sur résignation faite en sa faveur par led. sieur Secresta, et en consequence l'a prié de vouloir le mettre en la possession réelle, actuelle et corporelle des fruits, revenus et émoluments quelconques dépendants de lad. cure. Surquoy led. sr Secresta vieux a pris le jeune par la main droite et la introduit dans lad. église, luy a mis l'aspersoir en main et fait asperger les assistants d'eau bénite, et ensuite l'a conduit au devant du mestre autel, luy a fait beser iceluy, et de la l'a conduit au dessous du clocher. luy a fait sonner les cloches, et ensuite l'a fait assoir dans le sanctuaire à la place destinée pour le sr curé, et estans sortis de lad. église luy a fait fermer et ouvrir la porte d'icelle..... es présences de Simon Pialat, cler, de Daniel et Fr. Lafon, laboureurs, témoins conneus. — Phelip, notaire royal. (*Papiers de famille*).

(1) En 1720, il compte 170 feux, soit 765 habitants ; population actuelle, 500.

On sait que seul l'usage des lieux déterminait la nature des dîmes ; à Tamniès elles portaient sur les *gros grains*, la *vendange* et le *ramadis* (blé rouge, lin, chanvre, jarrosse...) Il n'y est pas question du *carnelage* ou dîme des agneaux.

Le fermier général sous-loue les différents *quartiers* ; parmi les adjudicataires figurent souvent les frères du curé et le curé lui-même :

Le 16 septembre 1659 j'ai affermé la dime du vin de Taniès pour 4 ans ; l'afferme a été faite par M. le théologal d'Eymérique par consentement de tout le Chapitre.

Puis viennent des bourgeois, quelques nobles (de Sarlat), des officiers de justice et de simples artisans, tailleurs, sou-quiers, meuniers, tisserands, métayers.

Selon la coutume générale, la dîme du blé se paye *sur le champ et en gerbe*, celle du vin en barriques ou comportées, celle des menus grains s'acquitte *au grenier*. Il n'y a pas de grange décimale, mais les habitants doivent prêter les aires pour battre et dépiquer.

En Sarladais, la dime était d'ordinaire, pour la vendange de 11 comportées 1, pour le blé de 15 gerbes 1, pour le chanvre de 15 poignées 1. Une sentence du Sénéchal (1) nous apprend qu'à Tamniès la quotité est « pour le blé rouge, d'un quarton (30 litres) par paire de bœufs ou demi-quarton par paire de veaux, et pour le lin et chanvre femelle à raison de 11 poignées une ».

Le fermier général paye en argent la part qui revient au Chapitre, mais les sous-fermiers se libèrent de bien des façons :

Caminade, fermier du vin de Laborderie, a baillé 2 paires de soliers pour mon nepveu, 32 sols — plus de pain blanc 3 s. — plus d'huile de noix 5 s.

D'ordinaire, ils promettent de payer à certaines dates, à la Toussaint, Noël, la Sainte-Catherine. Mais quand l'année est mauvaise, il faut les diminuer :

J'ay affermé la dyme du vin de la Beune à Fr. Laval pour 3 années,

(1) Arch. dép. série B, 1357.

lequel m'a promis payer à la feste de la Tout s^{te}. Je promais de le diminuer aux quatre cas fortuis généraux de droict excédans le quart (comme la grêle...)

Le produit moyen du dixmaire de Tamniès est, pour le Chapitre :

Blé.....	60 à 70 charges.
Vin.....	80 livres.
Menus grains.....	75 livres.

La tierce du curé se monte à :

Blé, 28 ch. (à 10 livres).....	280 livres.
Vin.....	50 »
Menus grains.....	37 »

A ces 367 livres de revenu annuel (1), il faut ajouter : la pension de 10 livres qu'il reçoit du Chapitre, le produit des offrandes ou baise-mains (99 livres), et le *casuel* sur lequel il n'y a guère d'indications :

Me doit Caminade le droit de sépulture de sa femme, plus deux messes et chandelles, 13 s. 6 d.

En somme, notre curé était moins à plaindre que beaucoup de ses confrères dont la portion congrue n'était encore que de 200 l. (Ordonnance de 1629.) D'autant qu'il ne vivait pas que de l'autel ; il avait encore le loyer de son presbytère (4 à 6 l.), et la rétribution de ses élèves :

Jean Descams m'a donné en pension son fils et a convenu avec moi la somme de 60 l. payable cartier par cartier.

J'ay reçu de la Fauchié pour l'insegnement de son fils 30 s. et 2 aulnes de toyle du pays...

Par contre, il supportait certaines charges : 1^o les *redevances ecclésiastiques* ; — dans la Pancarte de 1556, l'église de Tamniès est cotée à 12 s. pour la *taxe synodale*, et 5 s. pour le *droit de parée* ou *visite*. — 2^o Les *redevances civiles*. S'il est exempt de

(1) Le pouillé de Gervais Alliot (1641) évalue le revenu de cette cure à 400 livres ; en 1700 elle en valait 500 (R. Villepolet, *Bulletin* de cette année p. 213.)

taille, le curé paye au roi sa part des subventions votées par l'Assemblée du Clergé :

Caminado a payé pour moi *le décime* 13 l. 6 s. 3 d. et l'imposition extraordinaire 30 s.

Puis ce sont les visites pastorales :

Le 27 mars 1666, François de Salignac, évêque et s^{er} de Sarlat a fait sa visite à Taniès et diné chez nous ; avons dépensé 30 l.

Enfin, les bonnes œuvres (et la liste est longue de l'argent prêt), et l'entretien de l'église. D'après les édits royaux, c'est aux décimateurs de réparer le chœur et de fournir les ornements nécessaires. Le curé Secresta n'en avance pas moins assez d'argent pour la paroisse et voici une pièce intéressante pour la valeur de la monnaie à l'époque :

Mémoire de l'argent qu'ay advincé pour nostre église. — « Un peintre nommé Gilles, de Sarlat, est venu chez moy pour faire marché d'un tableau pour le mestre autel ; avons conclu à 50 l.

» J'ay acheté 2 aulnes et demie d'estoupe (grosse toile) pour faire un ciel au mestre autel ; a cousté 17 s. et la peinture et le chassiss 40 s.

» Plus ay acheté une estole de camelot noir, de Giraud Davier, m^d de Sarlat, 35 s.

» Plus donné au vitrié pour 2 vitres, l'une qui regarde le m^e autel et l'autre l'autel S^t Fron, 4 l.

» Plus ay acheté à Lacoste, orfèvre de Sarlat, un ciboire d'argent 30 l. ; un insinsoir 4 l. 9 s. — un rayon d'argent 13 l. 14 s. 5 d. et un petit porte Dieu aussi d'argent 3 l. 12 s.

» Plus 2 devant d'autel de toile peinte 40 s. et 4 chandeliers de bois pour les defuncts, 20 s.

» Plus ay fait faire un poylle garni de ligatures et à franges de soye, y compris la façon, 22 l. 12 s.

» Monte le tout, 138 l. 19 s. 11 d. »

Pour « satisfaire à ce qu'il a advincé », le curé règle avec les syndics de la paroisse et on le rembourse peu à peu sur les revenus de la fabrique :

Reçu de M^e Arnaud Philip, notaire royal, à raison de son tombeau et banc, 10 l.

Plus de Girot Lalande, pour avoir travaillé un jour de feste, 10 l.

A côté des comptes de son église, le curé Secresta note

ceux de sa maison, et à ce point de vue encore, son registre est curieux, car il nous fait pénétrer dans la vie d'une famille au temps passé. Qu'ils étaient simples ces bourgeois de campagne, praticiens, notaires royaux, tout ce tiers-état rural, honneur et force de la vieille France ! Ils vivaient au milieu de leurs métayers de ce que leur donnait la bonne terre, portant les vêtements tissés ou filés par leurs femmes, n'ayant que de la vaisselle d'étain et mangeant de la viande de mouton une fois la semaine !

L'argent était rare, on le réservait pour payer les tailles et faire instruire les enfants. Voici, par exemple, ce que coûte au bon curé l'instruction des fils de son frère :

Le 2 avril 1655, j'ay faict marché avec M^e Pierre Plumansille, curé de la Chapelle Aubareils, de la pansion d'un nepveu que je luy ay baillé pour laprendre, c'est de 3 charges de bled, plus 2 barriques de vin.

Le 21 octobre 1664, j'ay mis en pinsion mon nepveu François dans la ville de Perigeux chefs La Coste, m^d tailleur, à la pinsion de 105 l. pour un an.

Voici maintenant ce que coûtaient les domestiques :

Le 15 may 1657, nous avons pris pour valet Toni Tourenc, et nous luy donnons pour une année 15 l., 6 aulnes de toille, sçavoir 2 de bouyradix, 2 de brin et 2 destoupe (1), 15 s. pour ses sabos, une paire de bas de bure et un de mes chapeaux.

Que de détails pittoresques on pourrait encore glaner dans ce Livre de Raison ; mais nous n'avons voulu dans ce travail qu'ouvrir une échappée sur un village du vieux Périgord.

E. BAYLE.

(1) En Sarladais, l'aune valait 1-10. — Le *brin* est la toille la plus fine ; l'*étoupe*, la plus grossière ; le *bouyradis* est un mélange des deux.

LE PÉRIGORD EN 1698

D'APRÈS LE MÉMOIRE DE L'INTENDANT DE LA GÉNÉRALITÉ
DE BORDEAUX

Peu de temps après mon arrivée à Périgueux, je trouvai en 1868, à la Bibliothèque de la ville, dans la collection Lapeyre, un manuscrit qui me parut intéressant et dont je m'empressai d'extraire tout ce qui concernait la province que je devais habiter et plus tard aimer. Mes notes ont dormi, depuis cette époque, dans un portefeuille d'où je les tire pour le grand profit, je crois, des lecteurs du *Bulletin*.

Elles ont été prises sur une copie bien conservée, des premières années du xviii^e siècle, sur papier, non transcrite très correctement cependant, reliée en veau fauve, de format in-4^o, de 0^m24 sur 0^m17, comprenant 153 feuillets, et portant sous le plat intérieur l'ex-libris de Léon Lapeyre, ancien bibliothécaire de la ville. On a oublié de la présenter au regretté Léon Cadier, en 1888, lorsqu'il rédigea, avec la collaboration de M. Hardy, le catalogue actuellement imprimé des manuscrits de la bibliothèque où elle ne figure pas (1).

Où est le Mémoire original ? J'espérais le découvrir aux Archives de la Gironde, qui ne l'ont pas et ne possèdent qu'une copie, de la même époque que la nôtre, mais non de la même main, reliée aussi en veau fauve, de format un peu plus grand, de 0^m34 sur 0^m23, de 87 feuillets, papier, portant sous le plat intérieur « l'ex-libris Gerardi Michel de la Jonchère », à ses armes (2).

On sait qu'en 1697, le Roi ordonna une vaste enquête dans toutes les Généralités du royaume pour obtenir des renseignements qui devaient être résumés dans un travail d'ensemble destiné à instruire le futur héritier du trône, le duc

(1) Le volume a été retrouvé depuis le passage de M. Cadier et est inscrit présentement sous la cote provisoire 75 aux additions manuscrites du catalogue imprimé.

(2) Ce volume est coté XII^e article dans le *Catalogue des manuscrits des bibliothèques de France. — Gironde*, 1886.

de Bourgogne, son petit-fils. Un questionnaire de son gouverneur, M. de Beauvillier, auquel devaient répondre les intendants, fut envoyé dans toutes les Elections; mais ce n'étaient pas toujours eux qui rédigeaient le Mémoire; ils s'adressaient quelquefois, comme nous le dit M. de Boislisle(1), à l'un de leurs subdélégués, connaissant mieux qu'eux-mêmes la situation de leur province, ses ressources, ses besoins, sa consistance, etc.

Dans un de ses articles si instructifs sur *La duchesse de Bourgogne à la Cour* (2), M. d'Haussonville appréciait ainsi le résultat de cette enquête entreprise simultanément sur toute la surface du territoire :

... Ce n'était pas seulement dans la *République* de Platon que ce jeune prince studieux cherchait à apprendre l'art de gouverner, c'était encore dans des documents plus récents et mieux faits pour l'instruire. On se souvient que, l'année même de son mariage, les intendants avaient reçu l'ordre de dresser chacun un état de sa Généralité et de le faire parvenir au Roi « pour servir à l'éducation de M. le duc de Bourgogne ». Il n'avait pas fallu moins d'un an pour dresser ces Mémoires, très détaillés et très complets, à en juger par le *Mémoire sur la Généralité de Paris* qui est aux Affaires étrangères. Si, comme il n'y a pas lieu d'en douter, tous ces Mémoires furent soigneusement dépouillés par lui, s'il en fit des extraits, comme c'était sa coutume pour les ouvrages qui l'intéressaient, il y eut là de quoi occuper sérieusement les heures que la duchesse de Bourgogne passait à se promener en compagnie du Roi. Les renseignements de nature si diverse, que les intendants avaient rassemblés dans leurs rapports, se gravaient dans son esprit avec précision. Aussi comprend-on cet éloge qui était fait couramment de lui : « qu'il connaissait la France aussi bien que le parc de Versailles »...

La circulaire de l'intendant aux subdélégués et le questionnaire du duc de Beauvillier avaient été expédiés vers la fin de l'année 1697. A quelle date parvinrent leurs réponses? Et à quel moment les matériaux furent-ils coordonnés et arrangés pour l'achèvement du Mémoire définitif que signa Louis Bazin de Bezons? Je n'ai sur ce point aucune information.

(1) Introduction au *Mémoire de la Généralité de Paris*, p. II.

(2) *Revue des Deux Mondes*, du 1^{er} mars 1899, p. 92.

Conseiller au Parlement de Paris en 1666, maître des requêtes en 1674, Bazin de Bezons avait été intendant de Limoges, d'Orléans, de janvier 1681 à avril 1686, conseiller d'Etat semestre en 1686, il fut intendant à Bordeaux de juin 1686 au 8 septembre 1700, date de sa mort. Il était donc, sans parler de son séjour à Limoges, dans la région depuis dix-sept ans lorsqu'il écrivit son Mémoire, et il est dès lors présumable qu'il devait la connaître. Il a dû venir plusieurs fois à Périgueux où il était sûrement dans la première quinzaine de janvier de l'année 1698 (1).

Cependant le comte de Boulainvilliers, dans son *Etat de la France* (2), qui contient les extraits des Mémoires de toutes les Généralités, n'est pas tendre pour notre auteur, bien qu'il se serve souvent de son texte sans le dire positivement nulle part. Voici du reste son opinion :

Ce Mémoire est véritablement l'un des plus imparfaits qui ait été dressé dans les provinces : la diction en est si basse et si mal arrangée, les redites y sont si continuelles, l'ordre des matières si confus, et les omissions si importantes que la première idée dont on est frappé en le lisant est de condamner le choix que l'on a fait d'un tel intendant pour gouverner un pays qui a tant de réputation, vu son insuffisance à en expliquer les moindres circonstances...

Il est permis au lecteur d'avoir une autre opinion et d'accueillir avec réserve un jugement aussi péremptoire. Sans doute il ne viendra pas chercher dans ce Mémoire des aperçus historiques qu'il pourra rencontrer plus sûrs ailleurs ; mais il sera certain d'y trouver des renseignements aussi précis, des notions aussi exactes et authentiques que possible sur l'état et la statistique du Périgord en 1700. Si l'œuvre de l'intendant est critiquable, il faut croire que le questionnaire du duc de Beauvillier était assez bien conçu pour que plusieurs voyageurs en France, au XVIII^e siècle, en aient adopté le plan (3).

(1) Voir les *Archives historiques de la Gironde*, tome XII, p. 123.

(2) Tome V, p. 296, Londres, 1737. — Cf. pour ce qui concerne le Périgord les pages 312 et 357 du même volume.

(3) Voir notamment Dulaure, *Description des principaux lieux de France*, 3^e partie, Paris, Lejay, 1789, in-16, p. 51-75 ; — et la *Description de la France* de Piganiol de la Force.

Je laisse la parole à Louis Bazin de Bezons :

.
Le Périgord est dans la Généralité de Bordeaux qui fait partie du Gouvernement de Guienne. La Généralité est bornée par la Gascogne, l'Angoumois, le Limozin, le Quercy, l'Armagnac, partie du Cominge, le Béarn, la Basse-Navarre, l'Arragon, la Haute-Navarre et la rivière de Bidassoa qui la sépare de la province de Guipuscoa.....

Elle confine avec l'evesché de Xainte en Xaintonge, avec quelques paroisses de l'evesché d'Angoulesme en Angoumois, avec l'evesché de Limoges en Limosin, qui a des paroisses de l'Election de Perigueux, de son diocèze, avec l'evesché de Cahors en Quercy dans la Généralité de Montauban, qui a plusieurs paroisses dans les Elections de Sarlac et d'Agen de son diocèze.....

Je croy, avant que d'expliquer ce qui concerne la Généralité de Bordeaux, qu'il est bon de remarquer le cours des principales rivières navigables qui la traversent parce qu'il y en a beaucoup.

Rivières qui s'y trouvent.....

La Dordogne est une très grosse rivière, elle traverse une grande partie de la Généralité, se joint à la Garonne et lorsqu'elles sont jointes au-dessous du Bec-d'Ambès, elles changent de nom, on les nomme la Gironde.....

La Garonne reçoit encore une rivière qui se nomme le Drot, à un lieu que l'on nomme Gironde, demie lieüe au-dessous de la Réolle.

Elle n'est point navigable ; elle est assez grosse pour que l'on en fasse mention.

.
La Dordogne se joignant à la Garonne et changeant de nom quand elles sont jointes, l'on a crû devoir en expliquer le cours separement. Elle prend sa source au Mont-d'Or qui est une des montagnes d'Auvergne, et après avoir passé en Quercy et arrosé quelques paroisses du Limosin, elle traverse une grande partie du Périgord ; elle reçoit, à quatre lieües au-dessus de Bergerac, la rivière de Vézère, qui n'est navigable que depuis peu par artifice, et après avoir arrosé de belles plaines près Bergerac et Sainte-Foy dont elle baigne (*sic*), elle vient à Libourne où elle reçoit la rivière de l'Isle qui n'est navigable que depuis peu par artifice, et dont la navigation n'est pas bien établie ; elle passe ensuite au Bourg et à un demy quart de lieüe au-dessus du Bec-d'Ambès [se jette dans la Garonne].

.
La rivière de Vézère est une de celles qui se jettent dans la Dor-

dogne : on a travaillé depuis douze ans à la rendre navigable par le moyen des pas que l'on y a faits.

Elle prend sa source dans les montagnes du Limozin ; elle commence d'estre navigable près d'un moulin qui est à cent pas au-dessous de Terrasson où est une abbaye assez considérable dans l'Election de Sarlat : ce lieu est voisin du Bas-Limozin. Elle sépare l'Election de Sarlat de celle de Périgueux dans une partie de son cours et se jette dans la Dordogne, au-dessous de Limeuil qui est à M. le comte d'Auvergne, à quatre lieues au-dessus de Bergerac. Ainsy que j'ay marqué, la navigation n'en est pas encore bien établie. Il y a des travaux à faire pour la mettre à sa perfection.

La rivière de l'Isle se jette aussy dans la Dordogne. L'on a fait des pas sur cette rivière pour la rendre navigable au-dessous des moulins, à cause des chaussées qu'il y a depuis la Cité de Périgueux jusqu'à Laubardemont. L'on y a travaillé dans le même temps qu'à la rivière de Vézère.

Cette navigation n'est pas établie jusques a present ; il faut y faire beaucoup de travaux pour la metre à sa perfection : les batteaux remontent avec peine. C'est une des grandes difficultés pour l'établissement de cette navigation : l'on trouve des actes qui marquent qu'elle a esté navigable, il y a plus de cent ans. On ne sçait point ce qui a fait qu'elle a esté abandonnée. Cette rivière prend sa source dans le Limosin : la navigation a toujours esté depuis la dessus du moulin de Laubardemont près de Coutras, qui est à M. le duc de Richelieu, jusqu'à Libourne ; il y a trois lieues parce qu'il n'y a point de moulin où il y ait des chaussées, elle y joint la Dordogne.....

Description sommaire de l'état présent de lad. Généralité.

La Généralité de Bordeaux est composée de six Elections, l'on en marquera dans la suite le détail.....

Le principal revenu de l'Election de Bordeaux est en vin ; il y en a beaucoup dans le Périgord... Il se fait des nourrisages en Périgord ; celui des cochons contribue beaucoup à le faire subsister, cela sera expliqué dans le détail de la Généralité.

Abrégé de l'histoire de la province de Guyenne.

Bordeaux est la capitale de la province où il se fait un très gros commerce.....

On peut considérer la Généralité de Bordeaux par raport au gouvernement ecclésiastique, à celui militaire, à la justice et aux finances.

Sous ce dernier l'on comprendra tout ce qui regarde le comerce, la

culture des terres, la nourriture et l'engrais des bestiaux, et les autres choses par lesquelles l'argent vient de la province.....

Pour ce qui est du Périgord, il avoit esté possédé par les seigneurs de Talerant qui en estoient les comtes, fut confisqué par arrest du Parlement de Paris du 13 juillet 1399 sur Archambaud VI dit le Jeune.

Charles VI l'ayant donné à Louis son oncle, Charles son fils le vendit étant prisonnier en Angleterre, en 1437, à Jean de Bretagne comte de Penthièvre. Françoise de Bretagne, sa niepce, en ayant hérité, épousa Alain sire d'Albret dont est venu Jeanne d'Albret qui épousa Antoine de Bourbon, père de Henry 4^e, et c'est par luy que le Périgord a esté réuni à la Couronne quant au domaine utile.

Etat ecclésiastique.

L'archevesché de Bordeaux est très ancien.....

...L'archevêque a la terre de Montravel, celles de Belvès, de Bigarroque et autres en Périgord, qui appartiennent en propre à l'archevesché, quoyqu'il y ait la première soit dans l'evesché de Périgueux, et l'autre dans celui de Sarlat ; elles furent achetées par Arnault, archevesque de Bordeaux en 1307, qui avoit succédé au pape Clement V, son oncle, en 1305, lorsqu'il fut fait pape. Il y a neuf suffragants dont quatre sont dans la Generalité de Bordeaux.....

L'evesché de Périgueux n'est pas d'un revenu sy considerable que les deux précédents (Agen et Condom) ; il est fort seigneurial et d'une grande étendue ; il a plus de 450 paroisses dont quelques-unes sont dans l'Eslection d'Angoulesme, Généralité de Limoges ; la plus grande partie sont dans celluy-cy, il est très ancien. Sarlat faisoit partie de cet evesché ; il a esté érigé en evesché par le pape Jean XXII. L'abbaye de Saint-Front est unie, il y a fort longtemps, à l'evesché de Périgueux ; l'on a uny le Chapitre de St-Front à celui de la cathédrale que depuis 30 ans. L'église cathédrale estoit dans la Cité qui estoit l'ancienne ville ; elle avoit esté détruite pendant les guerres de la religion. L'on avoit peu rétablir qu'une partie de l'église ; l'on a transporté lors de l'union de ces deux chapitres le service à St-Front qui est dans la ville. L'ancienne cathédrale n'est plus resté que la paroisse de la Cité : c'est Monsieur de Francheville, qui a esté advocat général au Parlement de Bretagne, qui est evesque.

Sarlat est d'un très médiocre revenu ; comme il est scitué dans la Generalité de Bordeaux, j'ay crû devoir le mettre dans cet ordre ; j'ay déjà marqué qu'il n'avoit esté érigé en evesché que sous le pontificat de Jean XXII. C'estoit une abbaye, il y avoit des religieux de l'ordre

de St-Benoist lorsqu'on en fit un evesché; les religieux furent secularisez et faits chanoines. L'on a uny depuis six ans au Chapitre de la cathédrale un petit Chapitre de Saint-Avid, qui estoit dans l'estendüe du dioceze, afin de le rendre plus considérable. C'est Monsieur de Beauveau, frère de M. le marquis de Rivan, qui en est evesque.....

Il y a plusieurs abbayes d'hommes dans l'étendue de cette Generalité; elles sont peu considérables pour le revenu; il y en a peu de filles, quelques chapitres d'esglizes collégiales, des prieurez simples à charges d'ames, des commanderies de l'ordre de Malte, et autres benefices.....

Les plus considérables abbayes sont :.....

Terrasson. — M. l'abbé de Montmege en commande. — Bénédictins non reformez — dioceze de Sarlat.

Cadouin. — M. l'abbé de Serignan en commande. — Les religieux sont dépendants de l'abbaye de Pontigny, ordre de Cîteaux.

L'abbaye de Saint-Amant en commande. — M. l'abbé de Sauvebœuf, religieux de l'ordre de Saint-Augustin.

L'abbaye de Brantôme. — M. l'abbé de Vauban. — Benedictins reformez — dioceze de Perigueux.

L'abbaye de Chancelade en regle près de Perigueux. C'est le chef de la congrégation de Chancelade qui sont de l'ordre de Saint-Augustin et qui vivent presque de la mesme manière que ceux de Sainte-Genevieve. — Il y a quelques maisons de cet ordre dans cette Generalité.

Il y a un grand nombre d'autres abbayes; elles ne sont pas considerables; le revenu en est tres mediocre, j'ay cru n'en devoir point faire le detail.

Pour les filles, l'abbaye de St-Pardoux, Mad^e de Boisseuil, sœur de M^r de Boisseuil, qui est chez le Roy, en est abesse.

Il y a aussy l'abbaye du Bugue. C'est la sœur de M. de Saint-Aulaire, lieutenant de Limoges qui est abbessse.

.....

Les autres abbayes et prieurez sont si peu considerables qu'elles ne meritent pas que lon en fasse le detail en ce Memoire.

Il y a un Chapitre collegial à St-Astier dans le dioceze de Perigueux.

Il y a quantité d'autres petits chapitres, et il y a peu de chanoines, d'un très médiocre revenu et qui ne méritent pas qu'on en fasse le détail.

Il y a quelques commanderies de l'ordre de Malte; elles sont peu considerables pour le revenu. Les plus considerables sont celles de...
...celle de Condat près Sarlat à Monsieur de Beausset.....

Les archeveschez et eveschez sont divisez en plusieurs archiprestres : les synodes se tiennent dans la pluspart des dioceses dans les temps reglez.... Il y a plusieurs seminaires..... celui de Perigueux est tenu par des pretres seculiers, qui sont sous un superieur de la même manière que ceux de Limoges ; ils vivent comme Messieurs de Saint-Sulpice et vont en mission dans le diocese ; il est très bien etably.

Celui de Sarlat est tenu par Messieurs depuis leur etablissement dans un château appartenant à Mr l'Evêque de Sarlat, à une demie lieue de la ville.

Les Jésuites ont trois colleges dans cette Generalité qui sont Bordeaux, Agen et Perigueux.....

Il y a à Sarlat quelques basses classes ; c'est très peu de chose.

Gouvernement militaire et places fortifiées.

M. le duc de Chevreuse est gouverneur de Guyenne et de la Gascogne : l'on nomme pour l'ordinaire la Généralité de Bordeaux Guyenne, et celle de Montauban la Gascogne. M. le duc de Chaulne est celui qui exerce la fonction et en a les appointemens. C'est sur sa demission que M. de Chevreuse en a esté pourveu. Il y a sous luy deux lieutenans generaux, un pour la Guyenne, qui est un des fils de M. le maréchal de Noailles, l'autre pour la Gascogne qui est de la Generalité de Montauban et la Bigorre, M. le marquis d'Ambres.

Le Roy a nommé depuis 13 à 14 ans un commandant en Guyenne, Gascogne et Xaintonge, M. le comte de Sourdis, qui est chevalier de l'ordre, lieutenant general des armées de Sa Majesté et gouverneur d'Orléans : c'est depuis l'année 1690.

Le Roy ayant créé des lieutenants de roy particuliers dans chaque Election, celle de.....

Celle de l'Election de Périgueux avoit esté acheptée par feu M. de La Brousse de Verteillac, qui est mort gouverneur de Mons ; sa charge appartient à mademoiselle sa fille ;

Et celle de l'Election de Sarlat par M. de Jumilhac, qui estoit un gentilhomme demeurant en Perigord, lequel est mort et avoit espousé une sœur de M. le comte d'Aubeterre. Il a laissé plusieurs enfans : la charge appartient à son fils aîné. Les autres charges n'ont pas esté vendues.....

Pendant la guerre commencée en 1688, l'ancienne Generalité de Bordeaux a fait trois regimens de milice de quinze compagnies chacun et de 50 hommes chaque compagnie.....

Le Roy avoit encore fait mettre sur pied, en 1690, pendant le mois de

juin, juillet, aoust et septembre, quatre nouveaux regimens de milice qui s'assembloient dans plusieurs villes de ladite Generalité et estoient en estat de servir dans les lieux ou l'on en avoit besoin ; cela parut inutile dans la suite et fatiguoit les parroisses pour fournir des hommes : on ne les a point assemblés l'année 1695, et les deux années suivantes on faisoit des taxes sur les nouveaux convertis pour les faire subsister pendant qu'ils estoient sur pied.

Maréchaussée.

L'on a créé des lieutenans de MM. les maréchaux de France dans chaque senechaussée qui prennent connoissance des querelles qui arrivent entre les gentilhommes ; ces charges n'ont esté levées qu'en quelques senechaussées ; dans celle de Périgueux, c'est M. d'Escoire qui est gentilhomme d'une ancienne noblesse ; dans celle de Bergerac M. des Salles de la maison de la Beaume Forsat, frère de M. le commandeur Forsat, brigadier de cavallerie ; dans celle de Sarlat, M. de Campagnat.....

La mareschaussée de Guyenne et Gascogne est composée d'un prevost general, qui a plusieurs lieutenans sous luy ; la plupart demeurent dans la Generalité de Montauban.

Il y a sept vices senechaux dans l'étendue de cette Generalité..... un à Périgueux pour le presidial de Perigueux, un à Sarlat pour celui de Sarlat.....

Justices.

Il y a un Parlement à Bordeaux qui fut establi en l'année 1462 par Louis XI..... Il a dans l'étendue de son ressort six Elections qui composent presentement la Generalité de Bordeaux.....

L'on suit le droit escrit ; il y a beaucoup de senechaussées ou il y a des coutumes et usages ; l'on n'a point recours aux coutumes voisines dans tout ce qui n'est point décidé par les coutumes ou usages des lieux ; on a recours au droit escrit suivant lequel on juge.

Il y a dans l'étendue de la Generalité de Bordeaux neuf grandes senechaussées ou baillages avec sièges présidiaux.....

Périgueux, Sarlat..... les présidiaux à la reserve de ceux de Libourne, Sarlat et Nérac, ont esté creéz en 1551 sous Henry second.

Il y avoit eu par l'edit de 1551 un presidial créé à Bergerac. Il ne subsista pas ; c'est une ancienne senechaussée paroissant estre établie longtemps auparavant 1474 ; elle a presentement une petite estendue.

Il y a quatre senechaussées moins considerables sans celles d'Albret dont sera fait mention en particulier. Ces quatre senechaussées ressortissent au Parlement de Bordeaux, sçavoir, le senechal de Berge-

rac, que je viens d'expliquer estre tres ancien, dont l'appel au cas de l'edit seulement est porté au presidial de Perigueux.....

Outre les senechaussées que j'ay expliqué dont les appellations sont portées aux parlemens, il y a des prevotez et justices royales dans l'étendue de la Generalité de Bordeaux dont les appellations ressortissent aux senechaux.....

Dans l'étendue de la senechaussée de Bergerac, il y a un prevost royal qui est le premier juge dans la ville. Mogins (?) (Maurens) engagé à M. le duc de La Force, et Moulières à M. de Biron ; dans l'étendue de celle de Perigueux il y a La Linde qui est une terre engagée à M. de Cumont.

Dans celle de Sarlat, il y a Domme, Villefranche, Montpazier engagé à M. de Biron.....

.

L'on voit par ce qui a esté expliqué sur le duché d'Albret qu'avant qu'il eût esté donné en eschange à M. le duc de Bouillon, le Roy estoit seigneur dans la plus grande partie des parroisses de la Generalité de Bordeaux ; il n'y a que le Perigord ou le Roy n'est seigneur que de tres peu de parroisses.....

Je ne marque rien sur les justices des terres des seigneurs parce qu'en expliquant ceux qui en possèdent, je marqueray si elles ont une grande étendue.....

M. le marquis de Laurière de Pompadour est senechal et gouverneur de tout le Perigord ou sont les senechaussées de Perigueux, Sarlat et Bergerac ; il est de la maison de Pompadour et a espousé une fille de M. le marechal de Navailles ; il est presque toujours à Paris, il a une belle terre dans l'Election de Perigueux. Je crois devoir remarquer que les provisions de gouverneur sont separées de celles de senechal.....

Finances.

Je crois devoir commencer d'expliquer qu'il y a une Cour des Aydes à Bordeaux qui n'a dans son ressort que six Elections qui composent presentement le pays taillable de cette Generalité ; elle fut créée en 1629. Elle est composée.....

Tresoriers de France.

Le Bureau des finances est tres ancien ; il est un des seize etablis par François premier ; le Bureau estoit pour lors à Agen, il n'y avoit que cinq tresoriers de France ou generaux des finances en chaque Bureau, du temps de Henry trois, qui fit deux creations de tresoriers de France en chaque Bureau ; elles sont des années 1577 et 1586. On

ne trouve point les anciens registres avant 1589... Il ne reste presentement que six Elections qui sont :

Bordeaux	} Tailles y sont personnelles.	Agen	} Les tailles y sont réelles.
Perigueux		Condom	
Sarlat		Les Lannes ou Dax	

...Les six Elections qui composent presentement la Generalité de Bordeaux portoient en 1688, 2,446,857 livres.

Je crois qu'il est bon d'expliquer la difference des impositions des lieux où les tailles sont personnelles de ceux où elles sont réelles, puisqu'il y a trois Elections dans cette Generalité où elles sont personnelles, et les ecclesiastiques, les gentilhommes et ceux qui ont des privileges ou exemptions ne sont point taxez. L'on cottise chacun dans le lieu de son domicile à proportion de ses biens et facultez en quelque lieu qu'ils soient ; et dans les Elections où les tailles sont réelles, les biens roturiers sont cottisez, personne de ceux qui possèdent n'est exempt, de sorte que chacun porte de la taille à proportion des biens roturiers qu'il a. Il y a des endroits où les tailles sont réelles, dans lesquels on impose pour l'industrie : cela ne se pratique pas dans la Generalité de Bordeaux. Ainsy une personne qui n'a point de bien en fond ne porte point de taille, et un roturier qui n'a que du bien noble n'en porte point aussy.

La guerre ayant commencé en 1688, les tailles furent augmentées en 1690 d'un dixième ; elles furent diminuées en 1695 d'une mesme somme. On commença à imposer une très grosse somme pour l'ustancille, outre la taille, l'hiver de 1689 et 1690. On a continué depuis jusques à l'hiver de 1697 et 1698. On a fait beaucoup d'autres impositions depuis le premier avril 1696 jusqu'au premier avril 1697, en sorte que l'imposition sur six Elections qui composent cette Generalité a monté dans ladite année 4,491,572 livres.

Impositions des tailles.

L'imposition de la taille de 1698 n'est que de 2,015,668 livres à cause qu'il y a eu moins imposé de 200,000 l. acordés pour les parroisses qui ont souffert par la gellée du mois de decembre 1696 et de janvier 1698 ou par les grelles. De ces 2,015,668 " l'Election de

Bordeaux en porte.....	452,030 "
Perigueux.....	409,009 "
Sarlat.....	221,451 "
Agen.....	483,547 "
Condom.....	329,216 "
Les Lannes Dax.....	120,415 "
TOTAL.....	2,015,668 "

La difficulté qu'il y avoit pour les recouvrements avant la paix a donné lieu à une grosse diminution faisant connoître qu'il y avoit de l'excès dans les impositions. Le commerce commence de se rétablir; on doit esperer que s'il va bien que la province pourroit se rétablir; elle a beaucoup souffert cette année par la gellée et par la grelle.

Elections, villes et bourgs.

... L'Election de Perigueux est composée de 383 villes, bourgs, parroisses ou villages et de 71,256 feux.

Sariat de 241 villes, bourgs, parroisses ou villages et de 33,160 feux....

La gabelle et les aydes n'ont point lieu dans la Generalité de Bordeaux; on prend les droits sur le sel au convoy et à la connetablie, comme l'on prend sur d'autres marchandises.....

L'on doit aussy remarquer que la Guyenne n'est point dans l'étendue des 5 grosses fermes, qu'elle est de ces provinces que l'on repute etrangeres.....

Pour ce qui est des domaines, le Roy en a peu presentement en sa main et en celles de ses fermiers..... quelques parroisses en Perigord ont esté vendues depuis peu par engagement. Il reste peu de domaines utiles entre les mains du Roy.

Les greffes sont vendus à des traittans qui en jouissent par alienation.

La ferme des domaines ne consiste plus qu'aux droits sur le contrôle des exploits, le Roy remboursant entierement les deux sols qui estoient aliennés; pour ce qui est de ceux des eschanges, ils vont estre vendus.....

Le papier et parchemin timbré a lieu dans la Generalité de Bordeaux comme dans tout le royaume, à la réserve de Bayonne et du pays de Labour.....

A l'esgard des droits du tabac, les jurisdictions où il est permis d'en semer dans la Generalité de Bordeaux sont en Agenois et Condommois... Les droits pour la vente du tabac sont établis à Bordeaux et dans sa Generalité comme dans le reste du royaume.

Les fermiers de la ferme d'occident ont aussy dans leur ferme la marque des chapeaux, et c'est une ferme particulière.

Le droit de la marque de l'or et de l'argent avoit esté aliéné; le Roy y rentre.

Le droit de contrôle des actes qui avoit esté estably depuis la guerre avoit esté aliéné; le Roy y rentre.

Il avoit voulu reunir celuy des petits sceaux aux officiers des justices et aux notaires. On en a fait une ferme.

On a reuiny le controlle des depens et les verifications des criées aux procureurs et postulans des justices à la reserve de quelques endroits où des particuliers les ont acquis. Il y a des controlleurs des bans des mariages que l'on etablit presentement.

Il y avoit eu des droits unis sur le mesurage des grains, cela s'éteint par le moyen des sommes que payent les communautés parce que ce droit étoit à charge au peuple.....

La rivière de l'Isle se joint à la Dordogne près une des portes de la ville de Libourne. J'ay marqué qu'on travailloit à rendre cette rivière de l'Isle navigable par des pas afin que les marchandises puissent estre portées du costé de Perigueux avec plus de facilité. L'on a accommodé ceux de la rivière de Vézère depuis Térasson. Elle tombe dans la Dordogne au dessus de Bergerac, il y a encore à y travailler.

Sy la navigation de ces deux rivières réussissoit et estoit rendue facile, on porteroit à Libourne ce qui vient de Périgord et de Limosin ; elle deviendroit une ville d'entrepôts pour les marchandises, et l'on y chargeroit aparamment le vin, l'eauë de vie et les châtaignes et autres denrées du Périgord et du Limosin sur les vaisseaux étrangers qui viendroient tous charger. Le principal commerce qui se fait presentement à Libourne est pour les sels qu'on envoie presentement en Périgord et en Quercy par la rivière de Dordogne ; l'on y charge peu de vaisseaux étrangers, quoyque la ville soit scituée dans un pays abondant en bled et en vin ; l'on porte presentement presque tout à Bordeaux.....

Après avoir expliqué l'imposition des tailles qui se font annuellement sur la Généralité de Bordeaux, quelles sont les impositions des tailles presentement ?

La Compagnie supérieure où ressortissent les appellations pour le fait des tailles ? Quelles sont les fermes du Roy, le commerce qui se fait par la mer, quels sont les ports ?

Il paroît bon de remarquer quelles juridictions et compagnies pour la direction des tailles.

L'adresse du brevet pour les tailles est fait comme partout ailleurs à Messieurs les intendans.

Messieurs les Tresoriers de France donnent separement leur avis sur lesquels les commissions sont expédiées qui sont adressées à M^{rs} les Tresoriers de France pour expedier leur attache : l'usage n'est point qu'ils deputent quelqu'un pour assister aux départemens des tailles. L'intendant va dans les Elections faire des departemens avec les officiers des Elections sur lesquels sa voix prévaut comme dans les autres Generalités.....

Le Bureau des finances de Bordeaux est tout comme les autres en possession de vérifier et arrêter les états au vrai des receveurs particuliers des tailles et de connaître du fait de la voirie.

Il connaît aussi présentement des affaires du Domaine et reçoit les foy et hommages, aveux et dénombrements pour les terres non titrées, et la Chambre des Comtes luy renvoie à examiner ceux pour les terres titrées afin d'envoyer les observations. Sous le nom de voirie, il faut entendre seulement la petite voirie ; la grande consistant aux réparations des chemins royaux, constructions et entretiens des ponts et chaussées, et se fait par l'intendant avec un trésorier de France commis par arrêt du Conseil.

Les charges du Bureau des finances de Bordeaux ne se vendent pas présentement plus de 10,000 escus ; les officiers des Elections ou de la Direction des tailles en la manière cy dessus expliquée vérifient les ruelles qui sont faits par les Elections.

Dans les Elections où ils ont réunis l'office de lieutenant criminel et dans celles où il y a lieutenant criminel en titre, c'est luy qui la vérifie. Ils ont la juridiction contentieuse des procès pour les surtaux et les abus qui naissent à l'occasion de la repartition des tailles faite par les collecteurs sur les particuliers, habitants de chacune paroisse et villages dans les Elections où les tailles sont personnelles.

...A l'égard de celles où elles sont réelles, il n'y a point de ces sortes de procès, il ne peut y en avoir que pour savoir si des biens sont nobles. Ils ont aussi la connaissance en première instance des droits sur le papier et parchemin timbré et sur le tabac.

Leurs charges estoient considérables autrefois ; elles sont à présent beaucoup diminuées de considération et de prix...

L'on travaille à faire un règlement général pour les tailles dans les Elections où les tailles sont personnelles. Il y a eu beaucoup de mémoires donnés au Conseil à cet égard et des projets de réglemens dressés ; il est à désirer qu'ils produisent un bon effet. Pour ce qui est des Elections où les tailles sont réelles, il y a un règlement de 1668 et une déclaration en interprétation sur quelques articles en 1696. Il y avoit eu un projet de règlement entier que l'on n'a pas cru devoir expédier.

La Cour des Aydes de Bordeaux est une Compagnie supérieure pour juger les appellations des sentences des 6 Elections qui sont dans cette Généralité ; elle n'a point d'autres affaires que celles qui concernent les fermes du Roy et connétablie, recevant les appellations du président des ports qui est juge des fermes établies à Bordeaux, et un autre qui est établie à Dax pour la retraite d'Arzac et les fermes

du costé de Bayonne. Cette Compagnie a aussy comme toutes les autres Cours des Aides la communauté des decrets des immeubles des comptables de son ressort.

J'ay expliqué la manière dont les Tresoriers de France connoissent du Domaine; ils jugent aussy ce qui concerne les nouveaux droits joints à la ferme du Domaine qui est le controle des exploits.

Le Roy tire plus de la Guyenne en temps de paix par les droits de convoy et comptable de Bordeaux, que par les tailles, la ferme du Domaine, papier et parchemin timbré, tabac, ferme de l'occident, et chapeaux, et autres fermes, et parcequ'il tirera encore du controle des actes, des droits de petits sceaux et de la marque de l'or et de l'argent.....

Je croy devoir expliquer en quoy consistent les principaux revenus de la Generalité de Bordeaux et ce qui donne lieu au grand produit des droits de convoy et de comptable, puisque c'est ce qui donne plus d'argent; il faut pour cela entrer dans le detail des revenus de chaque pays parcequ'il y en a de differents.

Le principal revenu de l'Election de Bourdeaux consiste en vins: j'ay expliqué que les Anglois, les Hollandois et les marchands de Hambourg et ceux du Nord avoient pour les charges des eaux de vie et des vins. Cela fait le principal produit du convoy comptable de Bourdeaux avec ceux du sel que l'on porte dans la province pour le consommer, et dans la Généralité de Montauban.

Il n'y a point assez de bleds dans l'étendue de l'Election de Bourdeaux pour les habitans de la ville de Bourdeaux et de ceux de l'étendue du plat pays; l'on y en porte des environs de Bergerac, de Sainte-Foy, du Quercy, d'Aginois et de Condomois...

Les Anglois sont ceux qui mettent beaucoup d'argent pour l'achapt des vins..... Il y a trop de vignes en Guyenne; il est à craindre que cela ne cause la perte de la province, parceque cela est le principal revenu, et dès qu'ils ne vendent point bien les vins, les habitans se trouvent fort pauvres, car il leur coute beaucoup de cultiver la vigne.....

Dans les Elections de Perigueux et de Sarlat qui composent le Périgord, les revenus sont differens suivant la scituation des cantons. Il y avoit beaucoup de vignes autre fois; la gresle survenüe pendant plusieurs années a fait que la plus grande partie sont perdues, et qu'il y en reste peu presentement. On travaille à en planter depuis la paix en plusieurs endroits; il n'y a que deux cantons, où il y en a beaucoup à présent, l'un aux environs de Bergerac, l'autre vers Domme et plusieurs parroisses des environs. Domme est sur la Dor-

dogne vers le Quercy, à une lieüe et demye de Sarlac ; les vins en sont bons et estimez.

Il y a beaucoup de bled dans les parroisses le long de la Dordogne, depuis Châtillon (Castillon) jusqu'à La Linde qui est à 3 lieües au-dessus de Bergerac ; les fromens en sont bons. Il y en a aussy beaucoup vers Riberac et d'autres parroisses voisines de l'Angoumois.

Celles scituées le long de la rivière de l'Isle sont aussy abondantes en bledz ; les bordz de cette rivière sont si bas que les pleines sont sujettes à souffrir beaucoup par les inondations, et elles ont perdu beaucoup par la dernière arrivée au mois de février dernier. La plus grande partie des autres parroisses de Perigord et surtout le Limosin ont des châtaignes qui servent pour la subsistance des habitans. L'on en vend beaucoup que l'on charge à Bergerac sur la Dordogne ; cela produit de l'argent. On en tire une grande utilité pour la nourriture des cochons que l'on vend pour l'ordinaire bien. C'est ce qui produit de l'argent en Perigord. Il y a aussy dans ces parroisses des bledz noirs qui servent pour la subsistance des habitans.

L'on ne fait pas de grands nourrissages en Perigord ; l'on n'a que les bestiaux qui servent dans les mairies et pour la culture des terres ; cela produit un peu d'argent. La vente des cochons, ainsy que je l'ay marqué en attire le plus et sans la vente des cochons le Perigord ne pourroit payer les charges.

Il y a plusieurs forges en Perigord ; il y a d'assez bons fers, l'on y construit une grande quantité de canons pendant la guerre et qui a produit de l'argent. Les forges se sont trouvées loin des rivières de l'Isle et de Vézère ; il a falu conduire ces canons avec des bestiaux qui estoient dans les metairies : cela en a fait perir plusieurs et a causé du damage. Dans ce pays là l'on y fait beaucoup d'eau-de-vie ; la plus part des vignes ont pery depuis cinq ou six ans ; les habitans de ce canton qui avoient accoutumé de boiro du vin en sont privez, ce qui fait qu'ils ne sont pas sy bien en estat de travailler qu'ils estoient auparavant. On commence à cultiver quelques-unes de ces vignes pour les retablir. La navigation de cette rivière seroit commode pour porter des canons de quelques forges et les fers que l'on en tire.

La Vezère est aussy en Perigord ; l'on a fait des pas pour la rendre navigable depuis Terrasson jusqu'auprès de Limeuil, ainsy que je l'ay expliqué. Elle seroit aussy utile pour le transport des denrées du Bas Limousin. Celle de Perigord que cette rivière traverse, elle sert beaucoup au transport des canons et du fer que l'on tire de plusieurs forges qui sont plus à portée de cette rivière que celle de l'Isle.

Le Périgord estoit fort peuplé ; il y avoit des maladies en 1692 et 1693 qui ont causé la mort à plus du quart des habitans ; et près du tiers, il n'y a pas presentement assez d'habitans pour cultiver les terres.

La ville de Perigueux est la capitale de Perigord ; il y a un évêché, un présidial, et une Election. J'ay marqué qu'elle est scituée sur la rivière de Lisle. C'est une ville franche qui ne paye point de taille, qui a même banlieüe d'une assez grande etendue, qui est xante (exempte) des impositions. Elle est en assez bon pays ; elle est fort peuplée ; elle a beaucoup payé pour l'ustancile et autres affaires extraordinaires depuis la guerre. Les habitans de Perigueux ne sont point riches ; la dernière inondation arrivée au mois de février leur a causé bien du damage.

Bergerac est une ville qui a esté considérable autrefois ; elle est sur la Dordogne ; il y a un seneschal.

Il y avoit un grand nombre de marchands qui estoient riches et qui faisoient un très gros commerce. Ils vendoient aux etrangers ce qu'ils souhaittoient des marchandises tiré du Perigord et du Limosin. C'est l'entrepot de Lyon et de l'Auvergne et Bourdeaux : l'on y porte sur des mulets jusqu'à Bergerac ce que l'on veut envoyer de Lyon et de l'Auvergne à Bourdeaux ; l'on renvoye par la même voiture ce que l'on tire de Bourdeaux pour Lyon et l'Auvergne.

Il y a encore quelques marchands.

Les habitans de Bergerac, — son etendüe. — Ils étoient tous de la religion, en ont fait desserter plusieurs, et quitter le pays à quelques-uns qui sont etablis à Bourdeaux. C'est une ville exente de taille qui est dans un assez bon pays ; il y avoit plus de 40,000 personnes de la Religion à Bergerac ou à 6 lieües aux environs. C'estoit un des cantons qui en estoit le plus remply.

Sarlat est une ville tres mal scituée ; il y a évêché, presidial, Election. Elle est dans un fond tout environné de montagnes ; il n'y a point de rivières ; elle est à une lieüe et demye de la Dordogne. Les habitans sont tres propres ; le pays en est mauvais. Il y a beaucoup de montagnes.

Il n'y a point d'autres villes en Perigord qui meritent que l'on en fasse mention.....

.....Ste-Foy (en Agenois) est un bon pays sur la Dordogne, à 3 grandes lieües audessous de Bergerac. Ce lieu est plain de nouveaux convertis et dans les environs : cela fait partie du canton de Bergerac n'en estant éloigné que de 3 lieües ; il y a de bons marchands de bled, de vins et eaüe de vie.....

L'on void que la plus grande partie de l'argent qu'on a en Guyenne

vient par le commerce qui se fait avec l'Angleterre, la Hollande, Hambourg et le Nord, le transport des vins, eaües de vie et des prunes donne lieu de l'aporter.

Il n'y a point de manufacture considerable en Guyenne.....

J'ay marqué ce qui concerne les forges en Perigord ; la vente des bestiaux est principalement celle des cochons.....

.....Il y a aussy des moulins à papier en Perigord et du costé de Casteljaloux ; ils travaillent peu ; une partie de ces papiers que l'on fait en Perigord s'y consomment ; pour ceux de Casteljaloux, on en envoie en Hollande pour l'imprimerie, et l'on est obligé de faire porter de l'Auvergne dans la province une partie des papiers dont on a besoin pour la consommation.

Terres que possèdent plusieurs seigneurs de la Cour.

Il y a plusieurs des principaux seigneurs de la Cour et des officiers dans les armées, qui possèdent des terres dans la Generalité de Bourdeaux.....

M^{rs} les ducs de la Rochefoucault possèdent les terres de Montclard, Estissac et Cahuzac ; les deux premières et moitié de la dernière en Périgord ; le reste en Agennois. Ces terres sont d'une grande étendue.

M. le duc de la Force possède le duché de la Force, les terres de Castelneau, Boisse et Cugnac en Perigord.....; elles sont d'une grande étendue.

M. le duc de Foix en possède une tres grande quantité :..... Aymet, qui est une terre exempte, Fleix, Gurson, Lavignac ; M^{lle} de Foix, sa tante, possède la terre de Montpont, où elle demeure.....

M. le comte d'Auvergne, la terre de Lanquais qui jouit des mêmes privilèges que la vicomté de Turenne, et les terres de Limeuil et du Bugo.....

M. le duc de Noailles, celle de Nadaillac.

M. de Challais, chef de la maison de Talleran qui descend des comtes de Perigord, demeure à Xaintonge ; il possède Exideuil ; qui est une belle terre, dont le principal lieu est exempt des tailles.

M. de Tallerant, qui est de la même maison, est colonel du regiment de la marine, possédé les terres de Grignols et de Beauville.

La terre de Bourdeille, qui estoit une des baronnies de Perigord, est saisye par les creanciers. C'estoit une des meilleures maisons du Périgord, et le seul qui reste de cette maison demeure en Xaintonge.....

M. d'Autefort les terres de ce nom qui sont de grande étendue en Perigord.

M. de Biron, qui est souvent dans la province, possède la terre de Biron, celles de Montferrant, Badefol, Montol et Meugron, et celle de Montpazier en angament (engagement).

M. de la Vaudiont (Vauguyon) demeure aussi quelquefois en province, a les terres de Tonneins desous et de la Vallagne (Varaigne) en Perigord.

Outre ces seigneurs et officiers des troupes qui ne demeurent pas dans la province, ceux que j'ay marqués parmy les lieutenans de roy et les senechaux, plusieurs barons de Bigorre..... il y a plusieurs grandes maisons anciennes et illustres, dont partie des descendans demeurent dans la province.

M. le marquis de Xideuil, frère de M. de Chalais, possède la terre de Mareuil. Ils descendent des comtes de Perigord, ainsy que je l'ay marqué.

La maison d'Eydie dont M. le comte de Ribérac a quelques paroisses en Benauges. Il y a plusieurs branches de cette maison qui demeurent en Perigord, qui sont ;

MM. le vicomte de Ribérac qui est souvent, le comte d'Eydie, le vicomte d'Eydie de St-Laurent.

Il y a plusieurs branches de la maison d'Aubusson en pays de Perigord qui sont :

MM. le marquis de Miremont de Castelnoël, de Beauregard. Il n'y a plus de masles de cette branche.

Plusieurs branches de la maison d'Autefort qui sont :

MM. de Marquessat d'Ans.

La maison de Beinac, dont M. le marquis de Beinac est le chef; Beinac est la première baronnie de Perigord, et c'est une très ancienne maison; il y a plusieurs branches de cette maison.

La maison de Fénelon dont M. le comte en est chef. Le fils demeure en Angoumois. M. de Chalaiguac (Saliguac) est son frère et le sont de M. l'archevesque de Cambray.

Plusieurs branches de la maison de Saint-Aulaire dont le descendant de l'aîné est lieutenant de roy en Limosin. M. le marquis de Mere (Saint-Méard) est de la mesme maison. M. de Chabannes est son neveu et son heritier; il est capitaine et lieutenant des chevaux legers de la Reyne. MM. de Pauville de Fontenille, et de Sainte-Mere (Saint-Méard) sont de la mesme maison.

M. le comte de Gonnord est de la maison de Gouffier. Feu M. le duc de Rouannès estoit son cousin germain.

M. le comte de Carleux, qui est de la maison de Caumont dont M. le duc de Laforce est le chef.

Il y a la maison d'Abzac dont M. de la Douze estoit le chef, qui vient de mourir sans enfans. M. de Montancé est de cette maison qui est très ancienne.

La maison de Barrière dont est M. le comte de Roussilles ; il a M^{lle} sa fille qui est fille d'honneur de Madame.

La maison de Taillefert dont est M. de Mauriac.

Autres gentilshommes d'ancienne maison.

Il y a encore plusieurs autres gentilshommes d'ancienne maison, comme MM. de Rastignac, M. de Beauvais qui est gendre de M. de Fénelon, qui est de la maison de la Crote, dont est M^{me} la comtesse de Soissons.

La maison de Channiers dont est M. d'Allemans qui a esté escuyer de la feüe Reyne.

MM. de Mayac.

MM. de Calvimont, dont il y en a plusieurs branches.

MM. de Montmèges qui sont Rheillac, et neveux de feu M. de Montmèges, capitaine des cent Suisses.

La maison de Segour (Ségur) dont le chef est M. de Pont de Chat, pere de M. de Segueur, capitaine lieutenant des chevaux legers d'Anjou. M. le vicomte de Cabanac est de la mesme maison.

M. de Vaucocourt est d'une ancienne famille de Perigord ; il est lieutenant colonel du regiment de Corlandon.

M. de Rupaire (du Repaire).

M. de Javerliac.

MM. de Saint-Maurice qui se nomment de Ponts, et ne parroissent estre de la maison de Ponts ; mais ce sont des gentilshommes d'une ancienne noblesse.

MM. de Conan de Conazac.

MM. de Touchebœuf de Clermont de Montsec dont un est lieutenant colonnel de cavallerie.

Tous ceux dont je viens de parler sont en Périgord.

Il y a encore plusieurs gentilshommes de bonne maison dans le même pays ; c'est le canton de Guyenne où il y en a le plus.....

M. le comte de Lau (du Lau).

M. de Feumel, dont le grand pere avoit espousé une fille de la maison de Mirepoix. Il y a plusieurs branches de Feumel.....

Il y a plusieurs gentilshommes tant en Bigorre que dans toute la Généralité de Bordeaux, dont il n'est pas fait mention.

Ferd. VILLEPELET.

LETTRE

RELATIVE A LA DESTRUCTION DU PONT DE BERGERAC
EN 1783.

Nous devons à la plume érudite et élégante de notre nouveau vice-président, M. Charles Durand, une étude très documentée, au double point de vue historique et technique, sur l'ancien pont de Bergerac, qui fut emporté, dans la nuit du 7 au 8 mars 1783, par une crue extraordinaire de la Dordogne. Des recherches faites dans nos archives nous permettent de fournir quelques détails sur cet événement et sur ses désastreuses conséquences. Ces détails sont contenus dans une lettre qu'adressait, de Bergerac, le 9 mars 1783, M. Lalande de Biran, ancien garde du Roi et avocat au Parlement, à son frère aîné, M. Cluseau de Biran, garde du corps à la Compagnie Ecosaise, à Versailles (1). Nous donnons ci-après quelques extraits de la lettre en question (2) :

« Je m'empresse, mon cher frère, de te faire part de tous les malheurs arrivés icy depuis avant hier par la quantité d'eau qu'il a fait et la fonte des neiges qui ont tellement grossi notre rivière qu'au moment où je t'écris la moitié de notre pont a disparu depuis le sept du

(1) M. Cluseau de Biran devint brigadier et, après l'émigration, maréchal des logis des gardes du corps; il fut retraits sous la Restauration comme lieutenant-colonel.

(2) De son côté, le subdélégué de Bergerac écrivait, le 8 mars, à l'intendant de la province :

« ...Une pluie très abondante et sans doute la fonte des neiges sur les montagnes d'Auvergne et de Limousin ont également grossi la rivière de Dordogne, au point que hier, vers une heure de l'après-midi, l'eau commença à passer sur le pont qui traverse cette rivière devant Bergerac, et elle a crû si considérablement et avec tant de force jusque vers les dix heures du soir, que plus du quart des maisons de la ville furent inondées.

» Le pont de la Dordogne, cet ancien monument, qui menaçoit ruine depuis longtemps, résista néanmoins jusque vers les huit heures, époque à laquelle il succomba; la moitié du pont paraît avoir été emportée en entier, et quelques piles de l'autre moitié ont également croulé.

» Ces désastres présentent plusieurs objets qui doivent occuper l'administration; et il en est de pressants qu'il n'est pas possible de différer; tel est, entre autres, l'établissement d'un bac pour le passage de la rivière de

courant, et deux travées du côté de la Magdelaine. Plusieurs moulins sur différents ruisseaux ont été enlevés de dessus leurs fondements et entraînés ; diverses personnes ont péri, ayant été surprises dans leurs maisons ; tous les ponts sur divers ruisseaux ont écroulé ; toutes les communications par conséquent fermées et interrompues, la majeure partie de notre plaine dont la récolte et les terres ont été entraînées par la rapidité et la quantité d'eau dont elles étoient submergées, tous les bois de construction, charpente, bois de feu, merrain, fétillard, carrasson et autres enlevés de dessus tous les ports, meubles en tout genre qui ont suivi les courants, nombre de maisons, granges dont nous avons vu passer les débris, tout annonce les plus grands malheurs et la ruine totale de plusieurs familles. A la vue continuelle de tous ces désastres, on estime qu'il a passé pendant plus de trente heures pour deux millions d'effets ; le mauvais temps continue ; et nos citoyens qui ont quitté leurs maisons ne peuvent ni n'osent y rentrer, l'eau ne diminuant presque pas ; et nous craignons avec certitude d'apprendre, comme nous apprenons à chaque instant, des événements encore plus fâcheux.

« Nous venons d'être informés qu'à Périgueux un pont sur lequel il y avoit une quarantaine de personnes avoit croulé. Nombre de malheureux ne pourront jamais se réparer de ces pertes. Mais toutes nos consolations sont que si notre souverain Monarque vient à être informé de toutes nos calamités, il donnera des ordres afin que les particuliers soient indemnisés de leurs pertes... »

A Bergerac, le 9 mars 1783.

« Je viens d'apprendre que la Garonne avoit tellement débordé que la rivière avoit inondé une partie de la ville de Bordeaux, puisque

Dordogne devant Bergerac, en attendant la reconstruction d'un nouveau pont, et un tarif ou règlement des droits qui devront être perçus, pour prévenir les concussions que l'on exerceroit infailliblement sur les passants... »

Le subdélégué écrivait encore le 12 mars :

« Les bateaux ne pourront vraisemblablement plus remonter ni redescendre la rivière devant Bergerac, à cause des débris du pont ; et, les diverses routes qui aboutissent à cette ville se trouvant interceptées par la chute des différents ponts, le commerce qui fournissoit aux besoins de chaque canton, et procuroit des débouchés pour les denrées du pays, en souffrira nécessairement un échec si considérable, qu'il ne sera presque plus d'aucune ressource. »

(Extrait d'un registre en notre possession).

l'eau alloit jusques au troisième échelon du Palais; à Sainte-Foy, l'eau entroit par les quatre portes de la ville.

» La province est presque ruinée. »

LALANDE DE BIRAN.

Pour copie conforme :

ELIE DE BIRAN.

VARIA

REGISTRE

OUVERT PAR M. ROMIEU, PRÉFET DE LA DORDOGNE, ET DESTINÉ A
CONSTATER AUTHENTIQUEMENT LA MÉMOIRE DES ÉVÉNEMENTS REMAR-
QUABLES ACCOMPLIS DANS LE DÉPARTEMENT. (*Suite.*)

21 février 1837. — Fondation d'une Caisse d'épargne à Berge-
rac. Il n'y en a pas d'autre encore dans le département.

25 février 1837. — La commune d'Antonne, sur le territoire de
laquelle a été construit le pont établi sur l'Isle, à Laurière, a décidé
que ce pont porterait le nom de *Pont Romieu*, du nom de M. Romieu,
préfet, à qui est due cette élégante et utile construction.

15 mars 1837. — M. le Préfet a reçu du Cabinet d'histoire natu-
relle de Paris, et déposé, au Musée de Périgueux, une collection de
fossiles du terrain de Paris et les moules en plâtre des ossements
antédiluviens des carrières de Montmartre.

15 juin 1837. — Une médaille est décernée, par l'Académie royale
de peinture, à un jeune peintre périgourdin, à M. Lafon, élève de
Paul Delaroche.

6 juillet 1837. — Ouverture de la traverse de Sarlat.

15 août 1837. — Célébration dans le quartier de la Cité, à Péri-
gueux, de l'anniversaire de l'inauguration des fontaines publiques.

1^{er} septembre 1837. — L'Académie de médecine accorde un des
premiers prix de vaccine à M. le docteur Boissat, de Bourdeilles, di-
recteur de la vaccination du département, en récompense du zèle qu'il
apporte dans ses fonctions.

19 novembre 1837. — Inauguration du port de Périgueux.

17 janvier 1838. — Un grand prix de 3,000 francs et une médaille
d'or sont décernés par la Société d'encouragement pour l'industrie
nationale à M. Auguste Dupont, de Périgueux, pour son exploitation
de pierres lithographiques françaises.

« L'avis de la commission, dit le rapport, basé sur l'examen de documents qui sont nombreux et qui resteront déposés dans les archives de la Société, est que M. Dupont a rendu un service signalé à l'industrie et qu'il a rempli toutes les conditions exigées par le programme. »

25 janvier 1838. — Une médaille d'argent est accordée par le Roi au jeune Lavelle, enfant de 8 ans, pour avoir sauvé une petite fille qui se noyait dans la Dordogne, au bourg d'Aillac.

Semblable récompense est accordée au nommé Fongauffier, de Belvès, pour s'être précipité dans une chambre en proie à l'incendie et sauvé des flammes une femme âgée qui ne pouvait fuir.

10 mai 1838. — En creusant les fondations d'une maison, on a découvert, sur la route de Bergerac, près du Pont Neuf, à Périgueux, les restes parfaitement conservés d'un mur antique, ayant très probablement fait partie d'une habitation romaine. De nombreux débris de poterie, de vases, des fibules, des anneaux, des stylets, et beaucoup de médailles trouvés sur les lieux ne laissent même presque aucun doute à ce sujet.

Les médailles appartiennent toutes à des empereurs romains, tels que Vespasien, Constantin, Tetricus et Honorius. Ce fut sous ce dernier empereur qu'eut lieu sans doute la destruction de cette habitation. Le sol noirâtre et mêlé d'une grande quantité de charbons semble indiquer qu'elle fut incendiée.

20 mai 1838. — Un crédit de 200 francs, alloué par M. le Ministre de l'Intérieur, pour être employé à la restauration de monuments historiques, est affecté par M. Romieu, préfet, avec autorisation du Conseil municipal de Périgueux, à isoler et réparer une petite chapelle à la Cité, joli monument de la Renaissance, servant d'écurie au presbytère.

3 juin 1838. — Une insurrection éclate à Hautefort par suite de la résistance de l'autorité locale au projet formé par quelques habitants d'enlever les bancs privilégiés qui se trouvaient dans l'église. M. Mercier, maire d'Hautefort, est maltraité et violenté par la multitude.

M. Romieu, préfet de la Dordogne, se rend à Hautefort, avec trois compagnies du 9^e régiment de ligne, placée sous les ordres du maréchal de camp Lamarre. Le procureur du Roi et le juge d'instruction l'accompagnent. Les troupes sont divisées en deux colonnes, l'une se dirigeant par Excideuil, l'autre par Cubjac.

Sur la route, le tocsin sonne dans toutes les communes. De nombreuses bandes de paysans armés de fusils, de fourches, de bâtons, parcourent la campagne et se rendent à Hautefort.

Le préfet y arrive et exige la remise des individus frappés de mandats d'arrêt, et que la foule avait arrachés, la veille, des mains de la gendarmerie. Quelques maires des communes voisines lui prêtent l'appui de leur influence et bientôt les inculpés viennent, d'eux-mêmes, se présenter aux magistrats qui les interrogent, en relâchent quelques-uns et retiennent les autres.

Une compagnie de gendarmerie occupe le château d'Hautefort auquel des malveillants parlaient de mettre le feu. Ce château appartient à M. le baron de Damas, ex-gouverneur du duc de Bordeaux.

Le conseil municipal vient supplier le Préfet de laisser à deux de ses membres le soin de ramener le lendemain les prisonniers à Périgueux. Sur la parole d'honneur de ces deux conseillers, le préfet acquiesce à la demande. Le lendemain les prisonniers arrivent à Périgueux où ils sont écroués à la maison d'arrêt.

Aucune collision n'a eu lieu ; la tranquillité a été immédiatement rétablie dans la contrée.

23 juin 1838. — Le préfet part avec des troupes pour se rendre à Dussac, près Excideuil, où l'on a enlevé les bancs de l'église ; ils ont été jetés sur la voie publique. M. le procureur du Roi de Nontron y est aussi. Au point du jour, les troupes occupent le bourg, et les coupables sont saisis dans leurs domiciles sans qu'aucun moyen de résistance ait pu être organisé. Ils sont conduits par deux brigades de gendarmerie dans les prisons de Nontron. Les bancs sont replacés dans l'église.

M. Romieu fait afficher dans toutes les communes du département une proclamation suivie de tous les textes des lois pénales applicables à des délits de ce genre.

Ces petites insurrections, qui paraissaient devoir se propager ne se reproduisent pas depuis ce moment.

On en a conservé le souvenir dans le pays, sous le nom de Guerre des Bancs.

10 juillet 1838. — Arrivée à Périgueux de la statue en bronze de Montaigne, due au ciseau de M. Lanno, et qui a occupé une des premières places à la dernière exposition du Louvre.

15 juillet 1838. — Un prix d'éloquence, dont le sujet était l'Eloge de Gerson, l'auteur supposé de l'Imitation de Jésus-Christ ; est décerné par l'Académie française à M. Prosper Faugère, de Bergerac, déjà couronné en 1836 pour son discours, du *Courage civil*.

29 juillet 1838. — La statue de Montaigne est placée sur son piédestal au milieu de la place qui porte aujourd'hui son nom. Le monument fait face au Palais de justice. Son érection n'est pas due seule-

ment à la ville de Périgueux ; toutes les communes du département ont voulu y concourir par une souscription volontaire que tous les conseils municipaux ont votée à l'unanimité.

30 juillet 1838. — Mort de M. Soullignac-Saint-Rome, ancien suppléant à l'Assemblée législative, ancien député au Conseil des Cinq-Cents pour le département de la Dordogne, membre du Conseil général.

10 septembre 1838. — Arrivée à Périgueux du maréchal de camp arabe, Mustapha-Ben-Ismaël, avec ses deux aides de camp et son jeune fils Mohammed, se rendant à Paris.

Ils ont déjeuné à la Préfecture et de là sont partis, en compagnie de M. le Préfet, pour Excideuil, où ils ont été faire une visite au général Bugeaud.

20 septembre 1838. — Ouverture de la nouvelle salle de spectacle de Périgueux.

10 octobre 1838. — M. Romieu, préfet, pose la première pierre du canal de dérivation de la Dordogne, à Thuillières, commune de Moulédyer, en présence de MM. les députés de l'arrondissement, des premiers fonctionnaires de la ville de Bergerac et du département, de l'ingénieur en chef de la navigation de la Dordogne et d'une nombreuse population accourue pour assister à la cérémonie.

20 octobre 1838. — Mort de M. Brard (Cyprien-Prosper), ingénieur civil des mines, âgé de 52 ans.

Le village du Lardin prend depuis cette époque le nom de Brardville.

8 janvier 1839. — Prise de possession du nouveau Palais de justice par MM. les membres du tribunal civil de Périgueux.

14 mars 1839. — M. Romieu, préfet, prend la résolution de réunir au Musée de Périgueux les armoiries des anciennes communes du département.

18 avril 1839. — Le cloître de Cadouin, tombé depuis la Révolution de 1789, en des mains particulières, qui le laissaient dégrader, est racheté pour le compte du département.

2 mai 1839. — M. le Préfet fait découvrir, dans le Jardin public, au nord du collège, une mosaïque dont on lui avait signalé l'existence. Son projet était de faire servir ce précieux fragment à remplacer une partie du pavé de la salle du Musée ; mais l'exécution en ayant paru trop difficile, on l'a momentanément abandonnée.

Cette mosaïque faisait partie d'une maison dont on retrouve encore les fondations et les débris. On trouve de nombreuses médailles dans le jardin qui en dépendait. Elles sont toutes du Haut Empire. Celle

qu'on a trouvée, il y a deux jours seulement, appartient au 4^e César. Elle représente, d'un côté, Caligula couronné de laurier, avec cette inscription :

C. CAESAR. AUG. PM. GERM. TRIB. POT. PP.

De l'autre, la figure d'Agrippine avec cette légende :

AGRIPINÆ. AUGUSTÆ.

La mosaïque figure un appareil de cartelage à refends indiqué par un double rang de dés noirs sur un fond blanc. Les dés sont de marbre et bien plus petits qu'on ne les voit ordinairement dans les mosaïques trouvées en Périgord;

13 mai 1842. — Mort de M. Lamarque (François), ancien député de la Dordogne, à l'Assemblée législative, à la Convention et au Conseil des Cinq-Cents, commissaire extraordinaire aux armées, ancien préfet de l'Empire et ancien conseiller à la Cour de cassation. Il était retiré à Montpon.

22 mai 1839. — Pose de la première pierre du pont de Saint-Apre, par M. le Préfet de la Dordogne, en présence de MM. les maires des communes voisines et de M. le Sous-Préfet de Ribérac. Une inscription gravée sur une lame de plomb scellée sous une des assises de la fondation rappellera cette solennité. Le pont se composera de sept arches.

(A suivre).

NÉCROLOGIE

LE COMTE DE SAINT-LÉGIER

Le 26 mai 1903, au château de Richemont, succombait à une douloureuse maladie, M. le comte Adhémar de Saint-Légier. Il était né au château de La Chapelle-Faucher, le 11 juin 1835. Il avait donc bien près de 68 ans. Une mort sereine après une vie de foi, d'honneur et de dévouement à la chose publique, tel est, en résumé, le souvenir qu'il laisse, comme une survivance précieuse et une leçon utile à méditer. Il ne fit, d'ailleurs, qu'é continuer à Richemont les traditions familiales que son père, M. Antoine-Eugène de Saint-Légier, y avait apportées de la Saintonge et qui s'harmonisaient très heureusement avec celles de sa mère, née Marie-Françoise-Gabrielle de Chabans.

C'est par suite de ce mariage que la terre de Richemont, venue aux Chabans par les Bourdeille, avait passé à son nom. On sait que le

château fut bâti, à la fin du xvi^e siècle, par le célèbre abbé commendataire de Brantôme, Pierre de Bourdeille; que c'est là qu'il vécut les dernières années de sa longue vieillesse et qu'il écrivit, pour se distraire de ses infirmités, les chroniques de son temps.

M. le comte de Saint-Légier connaissait le passé historique de sa demeure. Il en parlait avec une aimable compétence. On comprenait, à l'entendre, qu'il avait, à un haut degré, le sentiment du respect que l'on doit à tout ce qui rappelle une illustre mémoire. Il en fournit une preuve, lorsque, avant de faire réparer la chapelle funéraire où Brantôme dormait son dernier sommeil, il voulut prendre l'avis de la Société historique et archéologique du Périgord. Une commission fut désignée pour répondre à ses vœux. Elle nous a laissé, de sa visite, une relation intéressante, dûe à la plume du docteur Galy et insérée dans le *Bulletin*, en 1880. Ses hôtes revinrent charmés de son hospitalité, si bien que l'un d'entre eux, M. Paul Galy, y rendait encore hommage, après quinze ans, dans un article que publia le *Journal de la Dordogne*, le 18 septembre 1895, à l'occasion de l'inauguration du buste de Brantôme.

C'est que M. le comte de Saint-Légier était un gentilhomme, dans toute l'acception de ce terme. Il ne l'était pas seulement par l'affabilité avec laquelle il faisait les honneurs de son vieux logis et par son existence de terrien, très simple et très large. Les instincts guerriers de sa race se réveillèrent dans son âme, au moment de nos malheurs. En 1870, il s'engagea, à titre de volontaire, dans le corps des Mobiles de la Dordogne et fit la campagne avec une rare endurance.

Sa saine conduite devant l'ennemi le rendit extrêmement populaire dans tout le pays environnant. Aussi, devint-il maire de St-Crépin, en mai 1871, et pendant près de trente années il conserva l'écharpe municipale, à la complète satisfaction de ses concitoyens et pour leur plus grand avantage; car il avait une manière à lui d'entendre les devoirs de sa charge et de les pratiquer. Lorsque les fonds de la commune ne suffisaient pas à l'entreprise d'un chemin vraiment utile ou à une construction nécessaire, il puisait dans sa caisse et ouvrait de nouveaux crédits. Encore que ce genre d'administration puisse offrir des inconvénients sérieux, il dénote cependant une telle générosité qu'il s'impose à l'admiration et à la reconnaissance. Ces deux sentiments ont pu subir une éclipse momentanée qui attrista la fin de sa vie. Ils subsistent malgré tout, et ils se détacheront avec plus de relief encore dans les souvenirs de ses compatriotes, à mesure que l'expérience leur fera mieux comprendre et apprécier, par compa-

raison, de quel désintéressement fut marqué le passage de M. le comte de Saint-Légier à la conduite des affaires communales.

Depuis quelques années, sa santé avait subi un affaiblissement progressif. Dieu consola ses derniers jours par toutes les délicatesses dont le dévouement d'une femme et l'affection d'une fille sont capables. Il attendit avec une patience et une résignation toutes chrétiennes l'heure de sa délivrance. Quand elle sonna, il était prêt. Une foule considérable se pressait à ses obsèques. Les sentiments qu'elle éprouvait trouvèrent, en M. Dudoignon-Valade, un interprète éloquent et autorisé. Ce fut le dernier triomphe populaire de M. le comte de Saint-Légier.

Son cercueil fut déposé, à l'issue de la cérémonie, dans le caveau de Richemont, près de celui de messire Pierre de Bourdeille. Il semble que le *passant*, interpellé par l'épithaphe du vieil écrivain, gravée sur une plaque de cuivre, songera surtout à lui en lisant ces mots par lesquels elle se termine : « Il n'a jamais eu de repos en ce monde... Aussi une âme généreuse n'en pouvait avoir que dans le ciel. »

C. PRIEUR.

Deux planches accompagnent cette livraison : la 1^{re} représente l'Eglise de Pressignac ; — et la 2^e, trois Heurtoirs périgourdins.

Le Gérant responsable, P. DUBOIS.

Vol. 30 r

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DU PÉRIGORD.



TOME XXX. — SIXIÈME LIVRAISON.



PÉRIGUEUX

IMPRIMERIE DE LA DORDOGNE (ANC. DUPONT ET C^o), RUE TAILLEFER.

—
Novembre-Décembre 1903.

SOMMAIRE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LA 6^e LIVRAISON.

	Pages
Séance mensuelle du jeudi 1 ^{er} octobre 1903.....	389
— du jeudi 5 novembre.....	395
+ Excursion de la Société historique et archéologique du Périgord, 12-13 octobre 1903 (M. le comte Charles DE BEAUMONT).....	406
+ Mussidan et les guerres de religion, 1562-1569 (M. A. DU JARRIC-DESCOMBES).....	415
+ Cinq lettres inédites de l'abbé Lespine (M. Gustave CHARRIER).....	429
+ Etat des biens et revenus du prieuré de Fontaines en 1790 (M. GENDRAUD).....	437
+ VARIA. — Registre prescrit par M. Romieu, sur les événements remarquables du département (<i>Suite et fin.</i>)....	444
+ BIBLIOGRAPHIE. — <i>Histoire de Sarlat</i> , par M. J.-J. Escande (M. A. JOUANEL).....	447
+ NÉCROLOGIE. — Marie-Thérèse de Damas d'Hautefort, marquise de Cumont (M. le comte DE SAINT SAUD). ..	449
— + M. le capitaine de Mirandol (M. DE M.). ...	454
— + M. Tony Chambon (M. Raoul PARADOL)....	455
— + M. de Thomasson de Saint-Pierre (MM. le marquis DE FAYOLLE, BARRAILLIER et F. V.).....	456
Table alphabétique et analytique des matières (M. le comte DE SAINT SAUD).....	461

SÉANCES MENSUELLES

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU PÉRIGORD

Séance du jeudi 1^{er} octobre 1903.

Présidence de M. le marquis de FAYOLLE,
président.

La séance est ouverte à midi et demi, dans la salle habituelle.

Sont présents : MM. le chanoine Brugière, le capitaine Cazalas, Charles Durand, le marquis de Fayolle, Lespinas, de Saint Pierre et Villepelet.

Se font excuser : MM. Dujarric-Descombes et Féaux.

Le procès-verbal de la précédente réunion est lu et adopté.

A l'occasion de cette lecture, M. Charles DURAND fait remarquer que les édits relatifs à la tenue par les « curés, vicaires, prestres et autres faisant les fonctions curiales », de registres de baptêmes, mariages et sépultures, ainsi qu'à l'établissement de gardes-conservateurs ou d'offices de contrôleurs de ces registres, sont nombreux.

Il cite, notamment, ceux de 1539, 1579, 1625, 1667, 1691 et 1705.

Celui de 1706 ne créa pas les droits de contrôle des extraits déjà établis, puis successivement augmentés par les édits antérieurs ; mais il les porta à un taux tellement élevé que son application, dans nos contrées, poussa les masses — déjà surchargées d'impôts et accablées de misère — à la sédition que mentionne le duc de Saint Simon.

M. Durand ajoute qu'il espère pouvoir, en ce qui concerne

le Périgord, donner satisfaction au désir si aimablement exprimé par M. de Bosredon.

M. LE PRÉSIDENT nous apprend la mort de notre confrère, M. Tony Chambon, banquier à Sarlat, qui était des nôtres depuis une quinzaine d'années et s'intéressait à nos études.

L'assemblée exprime de sympathiques regrets.

Notre bibliothèque a reçu, pendant le mois dernier, les ouvrages suivants :

Bulletin du Comité des Sociétés des Beaux-Arts des départements, n° du 15 septembre 1903, in-8°, de 4 pages, Paris, typographie Plon-Nourrit et Cie ;

Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, table des tomes XLI-LX, (1880-1899), suivie des tables générales sommaires des tomes I-LX, savoir : II. Table alphabétique des articles par noms d'auteurs ; III. Table chronologique des documents ; IV. Table des fac-similés, dessins et plans, par Dieudonné, un volume broché in-8°, Paris, librairie d'Alphonse Picard et fils, 1903 ;

Revue de Saintonge et d'Aunis, bulletin de la Société des Archives historiques, xxiii^e volume, 5^e livraison, 1^{er} septembre 1903, in-8°, Saintes, M^{lle} Bruneau Saint-Médard, libraire ;

Bulletin trimestriel de la Société des Etudes littéraires, scientifiques et artistiques du Lot, tome XXVIII, deuxième fascicule, avril, mai, juin, in-8°, Cahors, imprimerie Delpérier, 1903 ;

Revue de l'Agenais, bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Agen, 30^e année, juillet-août 1903, in-8°, avec planche, Agen, Imprimerie moderne ;

De M. Emile Rivière, sa brochure sur des *Découvertes gallo-romaines faites à Paris*, extrait des *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1903, p. 142, in-8° de 10 pages, Paris, Alphonse Picard et fils, éditeurs ;

De M. Charles Magne, sa brochure avec dessins sur *Les Divinités païennes sur la rive gauche de l'ancienne Lutèce*, in-8°, Paris, chez Champion, 1902 ;

De M. le marquis de Fayolle, un exemplaire du tiré à part, *Les tombeaux de la Ribeyrie près Bergerac*, in-8°, de 13 pages, avec deux planches, Périgueux, Imprimerie de la Dordogne, 1903 ;

Et de M. Ch. Gailly de Taurines, le n° du 15 septembre du journal *La Liberté*, contenant son article, *Empereurs et rois coloniaux*, où il est question d'Orléans-Antoine I^{er}, roi d'Araucanie.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

M. LE PRÉSIDENT exprime aussi ses remerciements pour l'élégant *ex-libris* de M. Fournier-Sarlovèze qui a été offert au Musée.

M. DUJARRIC-DESCOMBES nous signale une brochure de M. le comte Raymond Fournier Sarlovèze, oubliée dans la *Bibliographie du Périgord* et intitulée : *A propos des caisses rurales*, Paris, Maretheux, 1901, in-8° de 32 pages.

La Société Eduenne des lettres, sciences et arts, nous informait ces jours-ci que l'inauguration du buste de M. Bulliot aurait lieu à Autun le 19 septembre, et celle du Monument commémoratif des fouilles de Bibracte, le lendemain, au mont Beuvray. L'éloignement nous a empêchés de nous rendre à cette invitation.

M. le capitaine CAZALAS, qui ne s'attendait pas à assister à la séance, avait écrit à M. le Président pour s'excuser du retard qu'il avait mis à envoyer ses remerciements pour les félicitations votées par la Société au sujet de sa décoration de la Légion d'honneur. « Eloigné du Périgord par mes occupations, ajoute-t-il, c'est avec regret que je ne puis m'associer que de loin à vos travaux, à vos fêtes et à vos deuils. Je profite de l'occasion pour vous témoigner tout l'intérêt que je prends à vos études et tout le plaisir que j'ai à les suivre à distance dans votre intéressant *Bulletin*. »

M. Henri DE MONTCHEUIL, élu membre titulaire dans la dernière séance, adresse ses remerciements à la Société.

M. LE PRÉSIDENT nous signale la découverte qui aurait été faite récemment d'une grotte préhistorique dans la commune de Teyjat. Voici ce qu'on lit dans la *Petite Gironde* à ce sujet :

Dans l'une des dernières séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, MM. le docteur Capitan, Cartailhac, l'abbé Breuil

et Peyrony ont indiqué les résultats que vient de leur fournir un premier examen des parois gravées de la grotte de Teyjat (Dordogne). Elle a la forme d'un couloir, large d'environ 4 mètres sur 3 de haut en moyenne, se bifurquant plusieurs fois. Dans la bifurcation de droite, à dix mètres de l'entrée, lors de fouilles remontant à quatorze ans, M. Perrier du Carne avait recueilli, dans le sol même de la grotte, des vestiges d'une belle industrie magdalénienne avec de jolies gravures sur os et sur ivoire. Les nouveaux explorateurs y ont constaté, en outre, la gravure de deux bovidés de forte taille, un mâle et une femelle, deux bisons, deux antilopes, deux chevaux, un renne. Ces découvertes portent à neuf le nombre des grottes dont les parois portent des représentations figurées datant de l'époque quaternaire.

M. Robert VILLEPELET nous communique une correspondance administrative, de 1698 et 1699, qu'avaient suscitée les plaintes des habitants de Périgueux contre le tarif alors en usage du port des lettres qui leur venaient de Paris. Ils ne comprenaient pas, en effet, qu'une lettre de Paris à Périgueux coûtait sept sous, tandis qu'une autre de Périgueux n'en payait que cinq. On doit avouer que les Périgourds avaient quelque droit à récriminer contre une pratique qu'ils estimaient aussi abusive qu'onéreuse. La plainte des habitants de Périgueux parut juste à l'intendant de Bordeaux qui en saisit son chef hiérarchique, le contrôleur général des finances. Mais celui-ci, avant de prendre une décision, crut devoir consulter le procureur général en la Chambre des Comptes de Paris, qui, le 4 janvier 1699, lui répond en donnant les raisons de l'anomalie relevée par les habitants de Périgueux et rejette leur supplique.

Cette correspondance sera publiée dans le *Bulletin*.

Il paraît difficile à M. LE PRÉSIDENT de publier, comme il en avait le projet, une photographie du tombeau du comte de Labrousse de Verteillac, conservé près de Mons en Belgique et que nous avait signalé, dans une précédente réunion, notre confrère M. Henri de Montégut. On lui mande de Mons à ce sujet :

L'église des Jésuites, dans laquelle se trouvait le mausolée du comte de Labrousse de Verteillac, a été démolie lors de la suppression de l'ordre des Jésuites. Une partie des matériaux de l'église fut

achetée par le comte de Somberque, de Cibly, qui, je ne sais pour quelle cause, acquit également le mausolée de votre grand-oncle et le transporta au château de Cibly.

Cibly est un petit village situé à quelques kilomètres de Mons. Le château du comte de Somberque est aujourd'hui la propriété d'une communauté religieuse expulsée de France. Je m'y suis rendu hier et j'ai obtenu du supérieur l'autorisation de voir le mausolée. Il m'a dit en avoir fait une description adressée à une personne du Périgord.

Il m'a confié l'unique exemplaire d'une photographie du mausolée qui sert aujourd'hui d'autel à la chapelle du couvent.

Vous y verrez que le sarcophage est recouvert, en sa partie supérieure, d'une planche garnie de la nappe d'autel ; au-dessus, il y a également un léger retable étranger au mausolée.

Sur cette table repose un tabernacle qui cache l'épithaphe. Enfin, il y a un voile servant de fond à un crucifix.

Les statues de gauche et de droite, ainsi que les colonnes, font partie du mausolée. Les fenêtres de gauche et de droite rendent la photographie très difficile. De plus, il n'est guère possible de retirer le tabernacle qui est scellé. Néanmoins, si cela peut vous être agréable, je pourrais demander à un de mes amis de vous procurer un cliché.

Dans ces conditions, il sera presque impossible d'avoir une vue du monument.

En poursuivant ses recherches sur la voirie à l'époque révolutionnaire, M. Charles DURAND a découvert un détail de construction nulle part mentionné, croit-il, et qui a trait à l'ancienne couverture du clocher de Saint-Front encore existante en plomb, au moment de la Révolution.

A cette époque, 14 frimaire an 2 (4 décembre 1793) les besoins des armées de la République étaient pressants, les métaux, pour la fabrication des « mobiles » de guerre, rares ; aussi, « vu la pénurie des plombs nécessaires pour la destruction de nos ennemis », le Conseil général d'administration du département ordonne leur enlèvement partout où il en sera trouvé. Toutefois, par mesure conservatoire, il autorise les districts et municipalités « à faire recouvrir à l'aide d'une légère charpente recouverte en tuiles, les édifices qui pourroient souffrir de cet enlèvement. » (*Archives départementales*, série L, 34.)

Le 26 ventôse même an (16 mars 1794), des commissaires délégués par le Comité de Salut public pour la descente des cloches — moins une réservée par commune — « et autres » matières nécessaires pour la fabrication des canons et » autres pièces d'artillerie », observent à l'administration « que le plomb qui couvre le clocher de Saint-Front exigeroit » peut-être plus de dépense pour l'arracher que ne vaut cette » matière. »

Celle-ci arrête en conséquence :

Art. 1^{er}. — Qu'il sera suspendu à la descente du plomb qui couvre le clocher de Saint-Front, jusqu'à ce que le Comité de Salut public en aye donné l'ordre aux commissaires qui sont chargés de l'en instruire.

.
(Archives départementales, série L, 672).

Le 11 floréal suivant (30 mai 1794), les mêmes commissaires proposent de donner au citoyen Bonhur à prix fait, pour 530 livres,

La descente des plombs existants sur les clochers et aux orgues de Saint-Front, du collège, du petit Séminaire de la Foy, des Augustins, de Sainte-Ursule, de la Visitation et de St-Benoit; qu'il sera tenu de fondre en lingot, faire peser et emmagasiner dans le magasin qui lui sera indiqué par l'administration, qui demeure chargée de lui fournir les bois de chafaudage, échelles et cordages qui lui sont nécessaires, ainsi que le tombereau pour le transport, lequel marché devra être exécuté dans le délai d'un mois.

(Archives départementales, série L, 673).

Ce qui fut fait, semble-t-il.

M. Charles DURAND pense que ces renseignements intéresseront la Société en ce qu'ils précisent un état de lieux dont le souvenir était éteint et aussi en ce qu'ils montrent avec quel souci de la conservation des monuments l'administration de l'époque procéda, — en un moment où les mesures de Salut public passaient avant toute autre considération, — à un enlèvement de métal dont l'usage devait si utilement concourir à la défense de la Patrie.

Enfin, il est procédé à l'élection d'un candidat qui demande à entrer dans notre Compagnie.

Après un vote à mains levées, M. le Président déclare admis membre titulaire de la Société historique et archéologique du Périgord :

M. Raymond comte Fournier-Sarlovèze, officier de la Légion d'honneur, ancien préfet, vice-président de la Société artistique des Amateurs, rue de Marignan, 11, à Paris, présenté par M. le marquis de Fayolle et M. Dujarric-Descombes.

La séance est levée à deux heures.

Le Secrétaire-général,
Ferd. VILLEPELET

Le Président,
M^{re} DE FAYOLLE.



Séance du jeudi 5 novembre 1903.

Présidence de M. le marquis de FAYOLLE,
président.

La séance est ouverte à midi et demi dans la salle habituelle.

Sont présents : MM. Charles Aublant, Bayle, le chanoine Brugière, l'abbé Chastaing, Dujarric Descombes, Charles Durand, le marquis de Fayolle, Féaux et Villepelet.

MM. le capitaine de Béler et Lespinas se font excuser.

Le procès-verbal de la précédente réunion est lu et adopté.

A l'occasion de cette lecture et au sujet du plomb qui couvrait le clocher de Saint-Front, M. BAYLE croit se rappeler qu'on enleva également, à l'époque révolutionnaire, le plomb qui recouvrait le tombeau de l'archevêque Fénelon, dans la cathédrale de Cambrai.

M. LE PRÉSIDENT nous rappelle en termes émus la nouvelle perte qui frappe notre Société. Notre dévoué trésorier, M. de Saint Pierre, rentré lundi soir de la campagne un peu fatigué, a été emporté en quelques heures. Il s'éteignait doucement mardi dans l'après-midi au milieu de sa famille attristée. La Société a accompagné ce matin jusqu'à la gare le cercueil de notre regretté confrère, qui était transporté à

Saint Germain-des-Prés pour y être inhumé dans un tombeau de famille.

Chacun de nous connaissait le zèle particulier qu'il mettait à défendre les intérêts financiers de la Société depuis qu'il en avait été élu trésorier, en 1883, après la démission de M. Jules Clédat. Il n'était point satisfait quand, dans ses comptes de fin d'année, la balance se soldait par un excédent de dépenses et il se faisait avec raison une question d'amour-propre de la prospérité de nos finances.

L'assemblée exprime les plus sympathiques regrets.

Notre bibliothèque a reçu, pendant le mois dernier, les ouvrages suivants :

De l'Institut Smithsonian, de Washington, trente-six fascicules in-8°, numérotés de 1262 à 1348, avec planches et dessins, et contenant les mémoires communiqués par plusieurs auteurs sur divers sujets à cette association savante, Washington, 1901-1902 ;

Comptes rendus des séances de l'année 1903 de l'*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, bulletin de mai-juin, un fascicule in 8°, avec planches, Paris, Alphonse Picard et fils, éditeurs ; contenant p. 19 une communication de MM. le docteur Capitan, l'abbé Breuil et Peyrony sur *Les figures gravées à l'époque paléolithique sur les parois de la grotte de Bernifal près des Eyzies (Dordogne)*. C'est la huitième grotte connue à parois gravées et la quatrième signalée aux environs des Eyzies ;

Bulletin du Comité des Travaux historiques et scientifiques, section des sciences économiques et sociales, année 1902, in 8°, Paris, Imprimerie nationale ; Ernest Leroux, éditeur, 1903 ; contenant deux rapports de M. Tarde, l'un page 5 sur la *Philosophie russe contemporaine*, par M. Ossip Lourié ; l'autre p. 141 sur un livre de M. H. Joly, *A la recherche de l'éducation correctionnelle à travers l'Europe* ;

Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, tome LXIV, troisième et quatrième livraisons, mai-août 1903, un fascicule in 8°, Paris, librairie d'Alphonse Picard et fils ; où p. 341 M. Charles de Lasteyrie rend compte d'une nouvelle édition de l'ouvrage de

M. l'abbé Houtin, *La Controverse de l'apostolicité des églises de France au XIX^e siècle* ;

Bulletin de la Société pour la protection des paysages de France, avril à juin, n^o 2, in-8^o, avec illustrations, Paris, imprimerie Chaix, 1903, (abonnement) ;

Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie, quatrième série, tome IV, un volume broché in-8^o, avec planches et dessins, Paris, Picard et fils, libraires éditeurs ; Amiens, imprimerie Yvert et Tellier, 1903 ;

Bulletin de la Société Nivernaise des lettres, sciences et arts, 3^e série, tome X, premier fascicule, in-8^o, à Nevers, chez Mazeron, libraire, 1903 ;

Revue de Saintonge et d'Aunis, bulletin de la Société des Archives historiques, XXIII^e volume, 6^e livraison, 1^{er} novembre 1903, in-8^o, Saintes, M^{lle} Bruneau Saint Médard, libraire ;

Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, siège à Brive, tome XXV, avec planches et figures, 3^e livraison, juillet-septembre 1903, in-8^o Brive, Marcel Roche, imprimeur ;

Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze, 3^e livraison 1903, juillet-août-septembre, in-8^o, Tulle, imprimerie Crauffon ;

Bulletin périodique de la Société Ariégeoise des sciences, lettres et arts et de la Société des Etudes du Couserans, neuvième volume, n^o 4, in-8^o, Foix, typographie Gadrat aîné, 1903 ;

Revue des langues romanes, tome XLVI, septembre-octobre 1903, un fascicule in-8^o, Montpellier ;

Bulletin de la Société d'Etudes des Hautes-Alpes, 22^e année, 3^e série, n^o 8, quatrième trimestre 1903, Gap, Louis Jean et Peyrot, imprimeurs-éditeurs ;

Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme, année 1903 (octobre), 147^e livraison, in-8^o, Valence, imprimerie de Jules Céas et fils ;

La Revue Périgourdine, littéraire, mensuelle, septembre-octobre 1903, in-16, Closjoly par Mussidan ; Etampes, imprimerie Humbert-Droz ; contenant de M. Henry Cellerier, p. 161, un article sur *Charles Brun et son évolution félibréenne*, et p. 186, une causerie sur *La félibrée de Mareuil* ;

Lou Bournat dou Perigord, bulletin trimestriel de l'Ecole félibréenne du Périgord, Félibrée de Mareuil, n° 7, septembre 1903, grand in 8°, avec dessins et un portrait de M. Camille Chabaneau ;

De M. Emile Labroue, proviseur du lycée de Périgueux, sa brochure *L'école de Périgueux au v^e siècle*, poètes et rhéteurs, (lecture faite au Congrès historique international de Rome le 3 avril 1903, Collège romain, section de philologie.) in 8°, Paris, librairie Paul Paclot ;

De M. Dujarric-Descombes, le journal *l'Avenir illustré*, du 22 octobre 1903, contenant son article sur *Loup (Lupus)*, poète et rhéteur de Vésunne, où il soutient que Loup est natif d'Agen, contrairement à l'opinion de l'abbé Audierne et de M. Labroue, qui, d'accord avec les Bénédictins, le font naître à Périgueux ;

De M. Pierre Meller, son tiré à part de *l'Etat des gentilshommes* et des possesseurs de fiefs nobles dans les juridictions dépendant des sénéchaussées de Guienne et de Libourne, extrait du tome XXXVIII des *Archives historiques de la Gironde*, in-4°, Bordeaux, imprimerie Gounouilhou, 1903 ; où, p. 21, sont indiqués les noms des familles de la juridiction de Montpon et des gentilshommes verriers ;

De M. Jules Pellisson, le journal *le Gaulois*, du 12 octobre dernier, contenant un article de Henri Lavedan, de l'Académie française, sur *Le prieur de Carennac*, qui n'est autre que le grand Fénelon ; et un article de Japhet, *Promenades aériennes*, les impressions de Sem aéronaute, notre compatriote, « le spirituel dessinateur, qui sait, d'un trait juste, rare et mordant, fixer sur son album les silhouettes à la mode. »

Des remerciements sont votés aux donateurs.

M. Pellisson nous communique également le n° du 1^{er} septembre 1903 du *Bulletin de la Société archéologique, historique et artistique Le Vieux Papier*, dans lequel il a publié un placard-prospectus, daté de Périgueux, le 25 nivôse an IX, du citoyen Varrailhon, professeur humaniste dans le département de la Dordogne depuis 1764, et qui avertit les parents et tuteurs qu'il a ouvert une école latine rue St Georges, n° 11.

M^{me} Gabriel Charavay veut bien nous adresser sa *Revue des Autographes*, d'octobre 1903, où figurent quelques noms périgourdins :

1^o Une intéressante lettre du célèbre aéronaute Crocé-Spinelli, né à Monbazillac, mort dans le ballon le *Zénith* le 15 avril 1875 ; il écrit de Paris le 30 novembre 1872 à Paul Lefèvre et lui parle de son invention et de ses embarras d'argent ;

2^o Une signature d'Isaac de Laffemas, lieutenant civil, serviteur dévoué de la politique de Richelieu, du 6 juillet 1639, sur une supplique d'Olympe de Pressac, dame de Sainte-Aulaye (Dordogne) : elle demandait au notaire Beauvais communication du contrat passé au Châtelet entre le maréchal de Schomberg et Antoinette de La Rochefoucauld, au sujet de la succession du sieur de Matron en Saintonge, le 18 janvier 1613. Laffemas ordonne de faire « commandement et au refus assignation » au notaire Beauvais ;

3^o Une lettre du grand diplomate, Charles-Maurice, prince de Talleyrand à Joseph Bonaparte, du 22 vendémiaire an X. Le Premier Consul désire qu'il envoie sur-le-champ quelqu'un à Amiens pour y faire les arrangements de maison nécessaires (préparatifs de la paix d'Amiens) ;

Et 5^o un parchemin daté de la fête de Saint Hilaire 1314, qui est un échange de terres sises à Fossemagne entre Constantin Aymé et Jean de Pissot, sous le sceau de Raoul de Brienne comte d'Eu et de Guines, connétable de France.

M. JOUANEL nous signale un ouvrage omis dans la Bibliographie du Périgord, *Sermons nouveaux sur divers sujets de la Religion chrétienne*, par un auteur connu, à Bergerac, chez J. B. Puynesge, imprimeur de la ville, place du Temple, 1774.

M. le capitaine DE BÉLER nous signale une autre omission ; il voit sur le catalogue de la librairie Charles Peeters, à Louvain, la mention suivante :

De Mourcin, *Lexique grec-français*, Bruxelles, 1869.

Cette édition belge est à ajouter à celles signalées par la Bibliographie périgourdine qui mentionne la dernière à la date de 1868, Paris, Delalain.

M. Paul HUET nous signale également, à propos du général Fournier-Sarlovèze, qui fait l'objet d'un article à la page 344 du dernier *Bulletin*, une brochure oubliée dans la Bibliographie :

Fournier Sarlovèze, par le général Thoumas, Paris, Berger-Levrault, 1893, in-8° de 47 pages, avec portrait d'après Gros.
— Extrait de la *Revue de cavalerie*, juin 1889.

M. DE BOSREDON indiquait ces jours-ci au Secrétaire général un volume à vendre chez Honoré Champion, à Paris, qui paraissait avoir de l'intérêt pour nous :

[*Vésone* Antiquités de]. Recueil de planches en épreuves et autres objets des Antiquités de Vésone, corrections et observations faites après l'impression de l'ouvrage par M. de Mourein (1827), in-4°, demi-rel., veau fauve, dos orné (planches interfoliées).

Corrections curieuses aux *Antiquités de Vésone*, du comte Wilgrin de Taillefier, parues en 1826.

Ce recueil a été acheté par notre vice-président M. Lespinas.

A l'occasion de l'insertion, dans le dernier *Bulletin*, de l'extrait concernant le Périgord, du rapport sur l'état de la Généralité de Guyenne, en 1693, M. DUJARRIC rappelle qu'il en avait déjà publié la partie la plus spécialement consacrée à notre province, sous le titre : *Une page inédite de l'histoire du Périgord*, dans les *Annales* de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Dordogne, année 1874, pages 467 à 470.

S'il avait connu ce court extrait, LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL n'aurait pas manqué d'y faire une référence.

M. DE MAYNADIÉ veut bien indiquer à M. Charles Durand des sources auxquelles il pourra puiser des renseignements sur les troubles arrivés en Périgord en 1707. Il pourra consulter les *Chroniques* de Tarde, le XI^e volume des *Jurades* de Bergerac, année 1707, jurades des 11 mars et 22 mai.

De son côté, M. DE BOSREDON nous en indique aussi, notamment dans l'*Histoire de la châtellenie de Belvès*, par M. Vigié, p. 169. Il ajoute : « Je me félicite, après avoir lu le

Bulletin, d'avoir fait cette communication puisqu'elle a appelé l'attention de nos confrères, et en particulier de M. Charles Durand, sur des faits dont les détails ne sont pas encore connus. J'espère que M. Vigie, puisqu'il a fait allusion, dans son important ouvrage, à ces événements, pourra en donner un exposé plus complet, du moins en ce qui concerne le Sarladais. Il m'a été impossible de me procurer la brochure de M. Cangardel, publiée en 1887. Peut-être trouverait-on quelques informations dans la *Correspondance des contrôleurs généraux* ? »

M. le comte FOURNIER-SARLOVÈZE, élu membre titulaire dans la dernière réunion, adresse ses remerciements à la Société.

Le Comité girondin d'Art Public nous écrit pour nous engager à créer, dans notre Société, une section d'Art Public qui aurait pour objet de protester et lutter contre le dédain professé par nombre de particuliers et même de municipalités à l'égard de nos richesses monumentales et historiques. « Trop souvent aussi, nous dit le Comité girondin, on voit certaines municipalités, poussées par le fanatisme des voies rectilignes et le culte généralement mal entendu de l'hygiène, détruire de charmants édifices pour y substituer des façades banales, quand elles ne sont pas ridicules. Le décor architectural si riche et si varié, légué par le passé, court donc les plus grands risques si nul n'intervient avec méthode et obstination pour le défendre. »

L'assemblée consultée ne voit pas l'utilité de créer dans notre Société des sections ou sous-sections. Telle qu'elle est organisée, elle se fait un devoir, quand il le faut, de protester par des vœux qui, hélas ! trop souvent restent platoniques contre des projets et des actes de vandalisme, et divisée en une section d'Art Public, elle ne se fait pas l'illusion de penser qu'elle aurait une plus grande influence.

M. LE PRÉSIDENT nous dit quelques mots de l'ancien ermitage du Toulon, qui est aujourd'hui la propriété de M. Berthaud. Il a remarqué là, en avant du rocher, des restes de

deux aqueducs de l'époque gallo-romaine, qu'il serait intéressant de fouiller.

La Société lui accordera une petite somme pour ces fouilles.

Il nous dit aussi qu'il a remarqué, dans les tranchées du chemin de fer de Ribérac, entre la Chapelle-Gonaguet et Beaulieu, des tombeaux en forme d'auges : on y a trouvé un vase du ^{xv}^e siècle qu'on lui a montré.

M. l'abbé CHASTAING nous entretient ensuite de fouilles qu'il a commencées au chevet de son église de Bourniquel et qui lui font faire des découvertes intéressantes. Il a mis au jour des tombeaux fort anciens, des colonnes de grosse dimension portant des motifs de sculpture qu'il croit du ^{xi}^e siècle. Il voudrait profiter de ces découvertes pour établir une crypte sous l'église ; il aura les fonds nécessaires pour construire ce petit monument. Il désire qu'une commission vienne visiter ces travaux et l'éclairer de ses conseils.

M. LE PRÉSIDENT promet de se rendre prochainement sur le terrain.

M. le capitaine DE BÉLER nous envoie une note sur l'ancien repaire noble de la Gorce, situé commune de Vélines. Il eût été désirable qu'elle fût accompagnée d'une bonne photographie.

Cet ancien repaire aurait été incendié en 1621 et rebâti plusieurs fois, en 1782 notamment. Il reste de l'édifice primitif de belles gargouilles en pierre, un cadran solaire daté de 1578 et une belle porte bien conservée avec inscription. C'est actuellement une habitation rurale qui a gardé quelques appartements de maître. Elle a été possédée par la famille de Cazenave de la Gorce jusqu'en 1833.

M. DE PEYRONNY écrit au Président pour lui signaler quelques erreurs qui, suivant lui, auraient été commises par M. l'abbé Comte dans sa monographie de l'abbaye de Châtres.

Notre confrère ne pense pas qu'il y ait jamais eu d'abbaye au bourg, mais plutôt au village dit l'Abbaye, bâti sur son

emplacement et qui en perpétue le souvenir. C'était aussi l'opinion de l'abbé Pergot qui voulait avec lui y pratiquer des fouilles.

Le poste de télégraphie aérienne sur la ligne de Limoges à Toulouse (système Chappe) n'était pas au bourg de Châtres, mais bien entre ce bourg et celui de Granges d'Ans, sur une croupe dominant le bourg de la Chapelle-Saint-Jean, à l'ouest de Châtres. Ce lieu est mentionné sur la carte d'état-major sous le nom de « Télégraphe st. ».

Enfin, il croit que la gravure représentant le bâtiment de l'abbaye est un dessin de fantaisie n'offrant aucun caractère d'authenticité.

Ces observations seront transmises à M. Comte qui pourra y répondre en quelques mots.

Dans les papiers de la famille Souffron qui ont été remis à M. d'ESCATHA, se trouvent quelques pièces concernant l'abbaye de Tourtoirac et un « état de la dépense faite dans la ville d'Excideuil, pour le logement de la compagnie de Buzolet, régiment de Dragons-dauphin, en quartier dans ladite ville depuis le 8 décembre 1753 jusqu'au 1^{er} novembre 1754, présenté par M. Souffron de Rozier, consul de la ville. »

M. l'Archiviste départemental recevra volontiers ces pièces pour son dépôt.

M. Louis DIDON nous communique aussi une ordonnance du maréchal d'Albret, gouverneur de Guyenne, du 3 septembre 1671, enjoignant aux consuls et habitants de Périgueux de recevoir et loger la compagnie de Bellevue du régiment d'infanterie de Bouillon, « à mesure que les officiers et soldats y arriveront pendant dix jours qu'ils doivent y faire leur assemblée et de leur fournir les vivres nécessaires par étape durant led. temps, aprez lequel ils en partiront et suivront la route cy jointe. »

M. LE PRÉSIDENT met ensuite sous nos yeux quelques pièces d'archives qu'il a trouvées dans une famille de meuniers, exploitant peut-être depuis deux cents ans de père en fils le moulin de Salas sur la Drôme, près de Tocane-Saint-Apre. Ces

pièces comprennent des baux, des titres de propriété, des notes d'apothicaire, etc.

A une époque où l'on s'occupe beaucoup de favoriser la natalité en France, M. DUJARRIC DESCOMBES a pensé à nous apporter une série de documents établissant que l'idée n'est pas nouvelle. Déjà, en 1666, un édit de Louis XIV exemptait de toute contribution le père de dix enfants vivants et accordait même une pension annuelle de 1.000 livres aux gentilshommes et à leurs femmes qui se trouveraient dans ce cas. C'est ainsi que bénéficia de l'édit, en 1670 et 1671, un périgourdin Simon de Givry, ancien exempt des gardes du Roi, demeurant au village de Lesparre, paroisse de Celles, anobli depuis dix-neuf ans, dont on a conservé les quittances.

Notre érudit vice-président résume à la fin de sa note, qui sera publiée dans le *Bulletin*, la législation sur la matière depuis la fin du xvii^e siècle jusqu'à nos jours.

Par l'entremise de M. Dujarric, M. Gabriel LAFON veut bien nous envoyer la copie d'une délibération, du 12 juin 1768, des habitants de la paroisse de Chavagnac, relative aux réparations à faire au clocher de l'église, qui avait été ravagé par la foudre et menaçait ruine. Le devis des experts monte à 866 livres, outre les frais de transport des matériaux. La délibération est prise en présence de messire Henri-François de La Rochefoucauld, seigneur comte de Couzages, Chavagnac et autres places, du curé, du syndic fabricien et des notables habitants. Elle sera insérée au *Bulletin*.

M. l'abbé CHASTAING nous lit ensuite quelques passages d'une correspondance de la comtesse de Losse, qui donne des détails sur les dégâts causés par l'inondation de la Vézère, en 1783, au château de Losse et dans le bourg de Thonac. Des extraits pourront être faits et publiés.

Comme on l'a souvent constaté dans des séances antérieures, nous dit M. BAYLE, il y a toujours quelque chose à glaner, dans les registres d'état-civil. «Voici ce que j'ai remarqué en dépouillant ceux de Saint-Pierre-de-Chignac, pour l'époque de la Révolution.

« L'ancien registre paroissial est tenu par le curé P. Fournier jusqu' au 17 janvier 93. (L'ancien style servira jusqu'en 94, et le mot *saint* ne disparaîtra du nom Saint Pierre qu'en 95.)

» Ledit curé continue de tenir les nouveaux registres envoyés par le district jusqu'à fin germinal 94. Il cumule les fonctions religieuses et municipales ; car s'il célèbre, comme *officier public*, dans la *salle décadaire*, les mariages civils et y prononce les divorces, il baptise aussi les enfants et unit les époux à l'église. Jusqu'à germinal an II, on lit (pour 7 naissances sur 42) la mention : « a été baptisé à l'église », et 10 mariages sur 30 sont religieux.

» Après germinal, le curé cesse ses doubles fonctions, mais non sans avoir enregistré la naissance de « Simon, fils légitime, de P. Fournier, cultivateur, cy devant curé de St-Pierre. »

» Durant toute la période révolutionnaire, les mariages sont rares, 3, 4 par an, au lieu de 20 ou 25.

» Par exemple, en l'an VIII, on en célèbre 54 ! Et les époux ont 18, 16, même moins de 16 ans, tandis que les épouses en ont 20, 25.

» La guerre avait fauché les hommes, les filles mûres se contentaient des demi-hommes. »

Les fonctions de trésorier étant vacantes, M. LE PRÉSIDENT pense qu'il est urgent de pourvoir à la vacance et il propose à l'assemblée d'en confier l'intérim à M. Féaux qui veut bien les accepter jusqu'à ce que l'élection du 27 mai prochain vienne confirmer la nomination.

La proposition est adoptée à l'unanimité.

M. FÉAUX remercie l'assemblée de la confiance qu'elle veut bien lui témoigner. Il tâchera de se mettre promptement au courant de la besogne avec l'aide du Secrétaire général.

Il reste à procéder à l'élection de deux candidats qui demandent à entrer dans notre Compagnie.

Après deux votes à mains levées, M. LE PRÉSIDENT déclare admis membres titulaires de la Société historique et archéologique du Périgord :

M. Eugène Buffeteau, président de la Chambre des avoués,

rue Louis-Mie, à Périgueux, présenté par M. Délugin et M. le marquis de Fayolle ;

Et M. Louis Simon, hôtel de l'Univers, présenté par M. Dujarric-Descombes et M. Aublant.

La séance est levée à trois heures moins un quart.

Le Secrétaire-général,
Ferd. VILLEPELET.

Le Président,
M^{re} de FAYOLLE.

EXCURSION DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE
DU PÉRIGORD
(12-13 octobre 1903).

La journée du 12 octobre s'annonçait pluvieuse, et cependant de nombreux excursionnistes se trouvèrent groupés dès l'aube autour du vaste omnibus qui devait nous emmener. C'étaient MM. Aublant, le comte Charles de Beaumont, le chanoine Brugière, vice-président honoraire de la Société, Charrier, Délugin, Dennery, Dose, Durand, vice-président ; le marquis de Fayolle, président ; le chanoine Goyhenèche, Lespinas, vice-président ; M. Jouanel ne devait nous rejoindre qu'à Bruc de Grignols.

Notre première étape devait être Marsac (1) ; mais avant d'y parvenir, nous apercevons Sallegourde avec sa motte et le *Saut du Chevalier*, dont la légende a été jadis contée dans le *Chroniqueur du Périgord et du Limousin*. L'église de Marsac est en soi-même peu importante ; son principal intérêt réside dans une très petite coupole ovale et régulière, ainsi que dans son portail du x^v siècle où se voient deux anges soufflant dans des cors avec, à droite, un fou tenant sa marotte (2), et à gauche un évêque que M. le chanoine Bru-

(1) Cf. *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, XI, 352 ; XVII, 284, 443, 498, 509 ; XVIII, 381, 382 ; XXII, 81, 82 ; XXV, 252, 254 ; XXVII, 341.

(2) Comparer avec le fou d'une fenêtre de St-Pardoux-la-Rivière, *Bulletin*, XXII, 130.

gière considère comme étant saint Saturnin, patron de la paroisse.

Nous ne faisons que passer devant Razac (1), dont l'église, jadis désorientée, possède un clocher roman, carré, assez intéressant.

Arrivés en face du château de Montanceix (2), M. le marquis de Fayolle nous explique comme quoi nous allons aujourd'hui parcourir trois des points les plus importants des guerres de la Fronde en Périgord : Saint Astier, Grignols et Montanceix, que les nécessités de l'excursion nous forcent à voir en sens inverse.

Au pied des escarpements sur lesquels se dresse le château de Montanceix dominant le moulin et le gué sur l'Isle, notre président nous explique que notre excursion d'aujourd'hui doit, dans sa pensée, nous permettre de suivre la marche des troupes du prince de Condé, commandées par Baltazar pendant les journées qui précédèrent la bataille de Montanceix (17 juin 1652) où les troupes royales, sous les ordres de Folleville et de Montauzier, furent presque entièrement détruites, et dont il expose sur place les péripéties. Saint Astier, Beauséjour étaient tombés au pouvoir des frondeurs. Montanceix, Grignols, furent pris après ce combat qui assura au parti des Princes la possession de tout le Périgord (3).

Nous parvenons ensuite à Saint-Astier (4), très pittoresque petite ville, dont certaines parties, notamment les bâtiments dépendant du Chapitre sont encore fortifiés. Une rue à pente, extrêmement raide, est d'un haut pittoresque, encadrée qu'elle est d'un côté par l'église, et de l'autre par des maisons à pans

(1) Cf. *Bulletin*, IV, 31 ; XI, 250, 352 ; XII, 445 ; XVII, 502 ; XVIII, 475 ; XXV, 376 ; XXVI, 345.

(2) Cf. *Bulletin*, XI, 491 ; XII, 445 ; XVI, 189, 359 ; XX, 251 ; XXII, 418 ; XXIX, 210.

(3) Voyez sur ce sujet, les *Mémoires* du colonel Baltazar, les *Mémoires* de Chouppes et les *Mazarinades*.

(4) Cf. *Bulletin*, I, 74, 161 ; XI, 491 ; XII, 182 ; XIII, 455 ; XIV, 502 ; XV, 298 ; XVI, 336 ; XVII, 175, 189, 221, 234, 244, 337, 352, 405, 502 ; XIX, 137, 479 ; XX, 85, 247, 275, 383 ; XXI, 202, 262, 289-295, 426-432, 471 ; XXII, 36, 82, 92, 117, 283-292, 402, 413 ; XXIII, 108-116 ; XXIV, 232 ; XXV, 356 ; XXVI, 227 ; XXIX, 206, 251 à 252, 442, 524, 556, 563.

de bois et à meneaux moulurés dont les façades ne semblent pas avoir été touchées depuis le *xvi^e* siècle.

Les parties les plus anciennes de l'église seraient du *xi^e* siècle : un texte relatif à sa fondation par Guillaume de Couhé préciserait même la date de 1013. Mais que reste-t-il de cette époque reculée ? C'est là un problème bien difficile à résoudre : des fouilles récentes du côté de la place ont mis à découvert une portion de mur d'aspect très ancien avec stylobate, dont le niveau correspondrait avec celui de la crypte ; au-dessus, le mur se continue, avec un contre-fort de très peu d'épaisseur, mais les remaniements ont été visiblement si nombreux qu'il faudrait plus de temps que nous n'en disposons pour approfondir la question de date ; tout ce qu'on peut dire avec quelque certitude, c'est que le mur, côté de la place, et la crypte semblent contemporains, et qu'ils appartiennent à une époque antérieure aux restaurations de 1462.

A l'intérieur se voient de grosses piles qui seraient du *xi^e* siècle, selon Félix de Verneilh, mais que M. de Fayollecroit du *xii^e* ; elles ne pouvaient être destinées qu'à supporter des coupoles qui ont sans doute été détruites... à moins qu'elles soient toujours restées à l'état de projet. Les restaurations de l'église faites par Hélié de Bourdeille datent de 1462 ; elles comprennent notamment les voûtes, le transept, l'abside et les gros contre-forts du côté de la rue, et dans quelques-uns desquels on a encastré de très curieux bas-reliefs du *xii^e* siècle représentant des personnages qui étaient sans doute les douze apôtres. Le clocher, très gros et lourd, serait du *xv^e* siècle pour la partie inférieure et de l'époque Louis XII pour la partie supérieure. La voûte est en berceau dans la première travée de la nef, et à nervures dans les suivantes, dans le chœur et dans la chapelle de droite ; on voit dans celle-ci une statue de la Vierge, en bois, en assez mauvais état, du *xvi^e* ou du commencement du *xvii^e* siècle. A remarquer dans les angles de l'avant-chœur des colonnettes avec baguettes qui semblent bien être de l'époque de Louis XI. La crypte est très intéressante ; comme nous l'avons dit plus haut, nous n'entendons pas résoudre ici le problème de sa date. M. de Roumejoux, notre regretté président, l'avait soi-

gneusement étudiée en 1895, et, à son travail, est annexée une bonne planche donnant, en outre du plan de cette portion de l'édifice, des coupes du massif de maçonnerie, du xiv^e siècle peut-être, qui contenait un sarcophage raccourci à ses deux extrémités que l'on croit être celui de saint Astier, plus le dessin de deux intéressants chapiteaux. On parvenait dans cette crypte par un passage et un escalier anciennement bouchés. Signalons en finissant : à la sacristie, une portion d'un Christ en bois du xvii^e siècle, d'une belle expression et un autre Christ en ivoire, travail très soigné de la fin du xviii^e siècle ; et dans la ville deux jolies tourelles Renaissance. M. le curé et M. le maire de St-Astier avaient bien voulu nous servir de guides de la façon la plus gracieuse. M. le Président, en les quittant, tint à leur exprimer, de la façon la plus chaleureuse, les félicitations de la Société pour avoir fait disparaître tout récemment, dans l'église, le porche intérieur en pierre qui obstruait toute la première travée de la nef.

La caravane se mit alors en marche vers Grignols. Avant d'y parvenir, nous faisons halte à l'église de Bruc ou Bru-de-Grignols (1). M. le curé et notre collègue M. Jouanel nous y attendent ; ils ont aimablement tenu, en effet, à nous faire les honneurs de cette église intéressante par son plan, qui rappelle celui des églises agenaises, et par ce fait qu'elle a été construite d'un seul jet au xv^e siècle, ce qui est fort rare en Périgord. Il n'y a donc pas de bas-côtés proprement dits à côté de la nef, mais bien des chapelles latérales construites entre les contre-forts. Les voûtes sont modernes, sauf celle du chœur, qui est particulièrement basse. Dans le chœur, on voit à gauche, au-dessus d'une porte, un écusson chargé d'une croix à huit pointes surmontée de la date 1666. Nous prenons alors congé de M. le curé en lui exprimant tous nos remerciements et nous prenons la direction de Grignols qui sera notre grand halte.

(1) Cf. *Bulletin*, XIII, 60 ; XVI, 336 ; XVII, 405 ; XXII, 418.

Grignols (1) est un village groupé sur la pente d'un co-teau dont le sommet est occupé par le château qui protégeait à la fois et les églises et les habitations : celles-ci ont une forme particulièrement ancienne, et l'une d'elles en particulier a conservé sa façade du xvi^e siècle avec sa galerie en bois et ses meneaux moulurés. On a bien l'impression, que devaient donner autrefois la plupart des villages, de poussins groupés autour de la poule. Quant aux églises, celle qui subsiste, actuellement consacrée au culte, est de peu d'intérêt ; la seconde du xv^e siècle, dont il nous a été permis de voir les voûtes dans une maison particulière, ses nervures accusent nettement le xv^e siècle.

Mais arrivons au château. A peu de distance, sur une colline voisine se voient trois monticules coniques : ce sont les mottes de Gri ou le *vieux Gri*, par opposition au *Gri neuf*, *Gri nau* qui a donné *Grignols*. Bien que certains archéologues aient voulu y voir des tombelles funéraires, nous pensons, d'après leur situation, que ce sont plutôt des mottes ayant porté des donjons en bois ou en pierre, rapprochés les uns des autres comme à Vernode, ou même à Excideuil, bien que ceux-ci fussent très probablement postérieurs à ceux de Gri. Quoi qu'il en soit, les mœurs militaires ayant évidemment changé au xiii^e siècle, le seigneur de Gri changea aussi l'assiette de son château et vint s'établir sur une autre colline, offrant un petit plateau bien défendu par la déclivité du sol sur la plupart des faces ; deux profondes coupures furent alors faites dans le rocher en manière de fossés secs qui défendirent le point faible, que le donjon vint encore renforcer à l'angle de la courtine.

Enfin, une haute muraille, percée d'étroites et longues meurtrières à plein-cintre, engloba non seulement le château proprement dit, mais aussi une vaste cour, où sans doute étaient les logis nobles des écuyers, attachés au service de ce grand seigneur, et qui se trouvaient ainsi, comme disent les

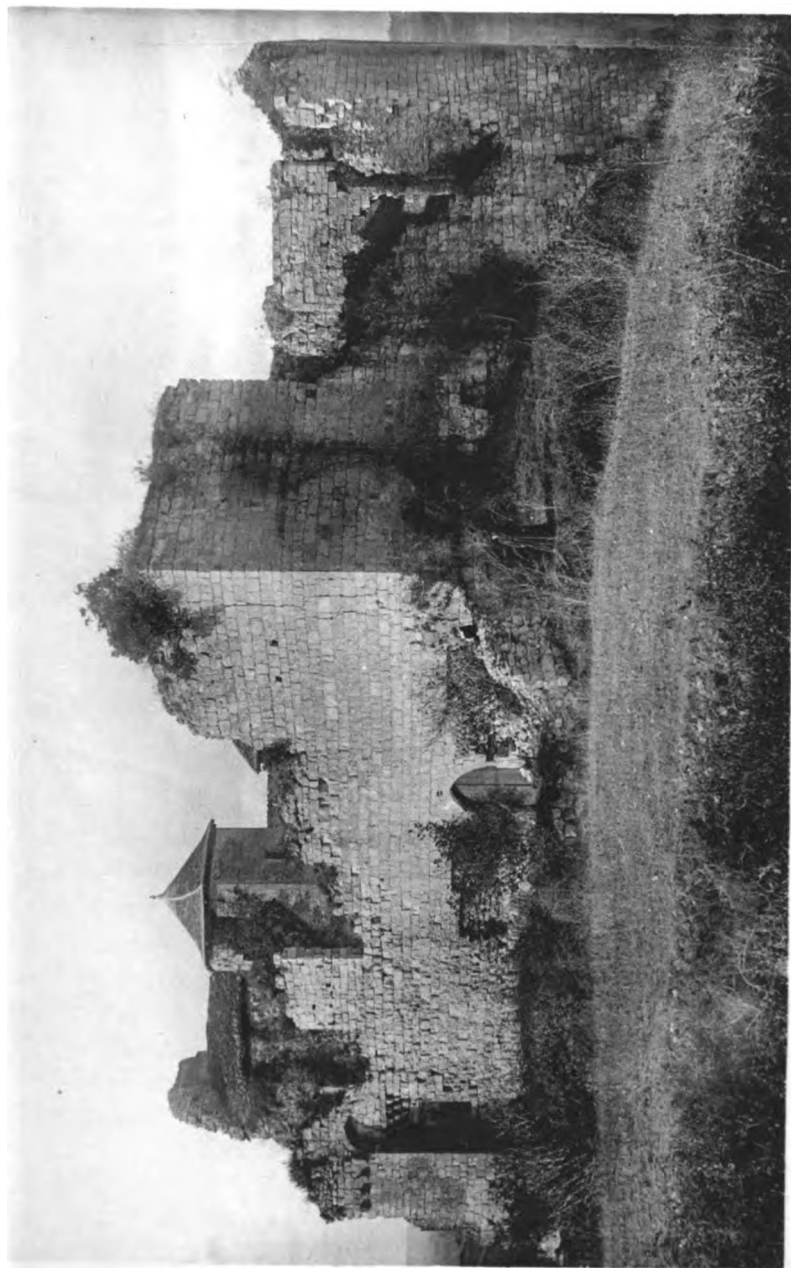
(1) Cf. *Bulletin*, XII, 487, 488 ; XIII 233, 386, 455 ; XIV, 232 ; XVI, 363 ; XVII, 159, 331, 351, 300 ; XX, 67, 93, 187, 234, 249, 252 ; XXII, 82, 84 ; XXIII, 61 ; XXIX, 206.



Cliché de M. le Marquis de Fayolle

Phototypie Berthaud, Paris

Encelnte fortifiée du Château de Grignols (XIII^e siècle)



Cliché de M. le Marquis de Fayolle

Château de Grignols (XIII^e siècle)
(Façade Sud)

Phototypie Berthaud, Paris

textes, *in castro de Granolho*. On voit, d'après ce court exposé, que Grignols était une des plus importantes forteresses du Périgord ; elle avait d'ailleurs le titre de châteltenie. Cet ensemble superbe, d'un pittoresque achevé et du plus grand intérêt archéologique, après avoir appartenu successivement aux Grimoard et aux Talleyrand, était sans doute destiné à être démoli, lorsque, tout récemment, notre collègue, M. Jouanel, dans le but éminemment scientifique de le sauver d'une ruine certaine, en fit l'acquisition ; il a déjà commencé à y faire, avec beaucoup de soin, quelques consolidations indispensables et quelques fouilles, qu'il se propose de continuer. L'exemple de M. Jouanel, qui protège ainsi de la destruction — on commençait déjà à exploiter le château comme une carrière — un des monuments militaires les plus intéressants de nos contrées, est à citer comme exemple. L'enceinte du ^{xiii}^e siècle, qui offre certaines analogies avec celle de Sauveterre, enveloppe des aménagements intérieurs pour la plupart du ^{xv}^e siècle ; de cette dernière époque sont à signaler spécialement les encadrements de portes et de cheminées où se voient répétés, comme ornements, des bâtons écottés, des roses et des cœurs. Comme l'a très justement fait remarquer notre Président, les bâtons écottés accompagnant des roses, très fréquents en Agenais, se retrouvent particulièrement au château de Perricard, non loin d'Agen.

Au déjeuner, M. le marquis de Fayolle, nous adressait une charmante allocution pleine d'esprit et d'à-propos, qui fut couverte de chauds applaudissements ; il félicita, notamment, M. Jouanel de l'œuvre à la fois bonne et belle qu'il a si généreusement entreprise, et le remercia également des vins excellents dont il nous avait abreuvés pendant le repas.

Nous remontons en voiture, sous des ondées intermittentes de pluie fine et drue ; c'est ainsi que nous parvenons à Neuvic-sur-l'Isle (1).

Le plan du château forme une équerre ; il n'a point de tours, mais chose assez rare en cette région, des tourelles en

(1) Cf. *Bulletin* XIII, 230, 455, 457 ; XVI, 336 ; XVII, 157, 270, 287, 326, 327, 333, 351, 502 ; XVIII, 109, 270.

encorbellement comme à Puyferrat. Près d'une porte, une pierre porte sculptés des A et des C reliés par des lacs d'amour, initiales d'Annet de Fayolle et de Charlotte de La Douze qui, entre 1520 et 1530, construisirent cette belle demeure dont l'harmonie des lignes fait tout l'ornement, car les sculptures y sont rares. A l'intérieur, de belles pièces ont pour la plupart conservé le cachet de l'époque ; une chambre où logea Henri IV et dont les meubles du temps, conservés jusqu'à la Révolution, disparurent alors ; une autre chambre aussi est ornée d'une frise de peintures curieuses et d'une belle cheminée portant sculpté sur le linteau le chiffre entrelacé de Henri II et de Catherine de Médicis, tel qu'il se retrouve partout. L'architecture n'est pas le seul agrément de ce beau château ; une ravissante vue sur l'Isle, qui passe au pied ; un parc boisé, une allée le long de la rivière plantée de platanes incomparables, enfin une grotte où une source abondante tombe en cascade dans un vaste bassin de pierre pour former le *bain de Diane*, doublent les agréments de ce séjour. M. le comte de Gourcy, qui joint à un talent d'artiste délicat, une véritable affection pour cette belle habitation, et qui y a exécuté des réparations sobres et dans son style particulier, nous avait autorisés, dans une lettre des plus aimables, à la visiter, en exprimant son regret, que nous avons tous partagé, de ne pouvoir nous y guider lui-même.

La journée s'avance, et il nous faut à notre grand regret nous éloigner de ces lieux où nous aurions aimé à prolonger notre séjour. Suivant toujours le cours de l'Isle, nous parvenons à Sourzac (1). L'église est du xvr^e siècle, avec voûtes à nervures d'un intérêt secondaire ; plusieurs clefs portent des écussons armoriés dont l'un semble être celui des La Rochefoucauld. En avant de l'église actuelle, se voient des portions d'une église antérieure beaucoup plus ancienne, du xir^e siècle probablement, portant des traces manifestes d'incendie. On aperçoit encore quelques arcatures aveugles avec stylobate dans le bas, et une amorce de coupole sur pendentifs. En face de l'église, sortant du coteau, se voit une belle fontaine, très

(1) Cf. *Bulletin* XII, 120 ; XVII, 161, 235, 238 ; XXIX, 202, 369, 382.

abondante, à incrustations calcaires, qui a formé le massif isolé sur lequel s'élève l'église et étaient construits les bâtiments du prieuré qui dépendait au ^{xii}^e siècle de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur, puis de celle de Charroux, en Poitou (1).

Mais le temps nous presse, car nous voulons arriver avant la nuit à St-Médard-de-Mussidan (2) où le conseil municipal, le maire, M. Raymondie, en tête, et M. le curé s'étaient réunis pour nous recevoir. Nous sommes, en effet, à même d'admirer un beau porche roman, à six voussures avec sculptures méplates, du ^{xii}^e siècle, représentant un ruban entrelacé ; les angles des voussures, chose assez curieuse, sont arrondis et moulurés ; de chaque côté du porche, sont deux arcatures aveugles et ornées. Tout cet ensemble dénote une influence angoumoisine très prononcée.

Ce porche était précédemment masqué ; par suite de travaux, il fut mis à découvert, et la municipalité, de concert avec le conseil de fabrique, le fit restaurer à merveille d'après les indications de notre président. L'exemple de cette municipalité intelligente, qui sait ainsi conserver et restaurer ce qu'elle peut avoir de beau dans sa commune est tout à fait digne d'éloges et à citer comme exemple ; aussi avons-nous été heureux d'ajouter cette visite à notre itinéraire afin de pouvoir la chaudement féliciter.

La nuit tombait. Notre caravane, ayant été prendre le train à Mussidan, alla dîner au buffet de Coutras et coucher à Libourne ; la partie périgourdine de notre excursion était terminée. Celle du lendemain 13, s'étant entièrement passée dans le département de la Gironde, se trouve, par cela même, sortir du cadre de cette revue. Qu'il nous suffise de dire que M. l'abbé Goyhenèche nous abandonna, mais que, par contre, MM. le capitaine de Béler, l'abbé Chastaing, Didon, Grenier, Lamothe-Pradelle et Villepelet, secrétaire géné-

(1) Voir à ce sujet la notice de M. Jouannet dans le *Calendrier de la Dordogne*.

(2) Cf. *Bulletin*, XVI, 113 ; XXII, 39.

ral de notre Société, se joignirent à nous. Une partie de la matinée fut consacrée à la visite de Libourne, la bastide aux rues rectilignes ; puis un vaste omnibus nous conduisit d'abord à la curieuse église de St-Martin-de-Mazerat qui a été récemment rappelée à l'attention des archéologues, puis à St-Emilion. Cette intéressante petite ville, *bourrée* de monuments religieux, civils et militaires, a été trop de fois décrite pour que nous osions tenter de la détailler en peu de lignes. Le déjeuner très gai, auquel avaient été invités deux Saint-Emilionnais de marque, M. E. Piganeau, archiviste de la ville de Saint-Emilion, auteur de tant de travaux sur la région ; M. Passemard, propriétaire d'un 1^{er} crû, le Château-Villemaurine, et qui sut nous en faire apprécier à table les produits exquis, se termina, comme il convient, par divers toasts. Le premier, de notre Président, remerciant nos hôtes de leur aimable accueil ; le second, de M. Piganeau, en vers des mieux tournés ; enfin de M. Passemard, rappelant son origine périgourdine, et faisant à ses compatriotes les honneurs de son pays d'adoption, de ses produits et de ses monuments. Alors, M. Piganeau, se levant de nouveau, nous dit encore quelques vers dont il nous permettra de citer ici les derniers :

.... Et Saint Emilion l'antique anachorète,
Aux hôtes de ce jour voulant faire une fête,
Par ma trop faible voix vous convie à son tour,
Saluons par des toasts votre visite aimable ;
Salut au Périgord que vous représentez ;
Gardons du treize octobre un souvenir durable :
Confrères du savoir, je bois à vos santés !

C'est au milieu des applaudissements qu'on se lève de table pour continuer à parcourir les monuments. Cette visite se termina par une halte au cloître des Cordeliers où M. de Meynot, qui, renversant les rôles, a bien voulu écrire depuis pour nous remercier de notre visite, nous a très gracieusement fait voir ses immenses caves à Champagne et nous en a fait apprécier les excellents produits.

L'excursion, qui laissera à tous de si bons souvenirs, avait

pris fin. Après le dîner à Libourne, comme dit la vieille chanson : *Chacun s'en fut chez soi !*

C^{te} Charles DE BEAUMONT.



MUSSIDAN

ET LES GUERRES DE RELIGION

(1562-1569).

Mussidan, ancienne possession de la maison de Gramont et de celle de Caumont La Force, était le siège de la seconde châtellenie du Périgord. Il n'est donc point surprenant que, dès leur première levée de boucliers, les protestants aient cherché à s'assurer de cette place importante.

Le premier qui, dans notre province, leva des troupes « pour la religion prétendue », fut un jeune gentilhomme des environs de Bergerac, Armand de Caumont, seigneur de Piles. Avec l'aide de l'avocat La Rivière, qui avait abandonné la barre du présidial pour des luttes moins pacifiques, il se mit à courir le pays.

Encouragé par d'heureux débuts à Bergerac, où, à la tête d'une trentaine de cavaliers, il avait délivré des prisonniers calvinistes, et à Sainte-Foy, dont son lieutenant s'était emparé par surprise, « poursuivant ces commencements, il entreprit sur Mussidan, escalada de nuit la ville et château et s'en rendit maître » (1). Les registres mémoriaux de Périgueux nous apprennent qu'il n'était accompagné que « de petit nombre de gens » de sa faction. Quoi qu'il en soit, cette petite ville de la vallée de l'Isle devint dès lors un des rendez-vous des protestants de toute la province.

Blaise de Montluc, lieutenant général de Guyenne, informé de cet événement qui eut lieu dans le mois de février 1562, se préoccupa de remettre la ville et le château de Mussidan en l'obéissance du roi.

A cet effet, il signa une commission, datée d'Agen le 6 mars suivant, de laquelle M. de Roumejoux a publié le texte (2),

(1) Chevalier de Cablane, *Histoire de la Ville de Périgueux*, MS. II.

(2) *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, XI, 304.

relative aux moyens d'« oster les seditieux rebelles desobeissants (au roy) de la ville et chasteau de Mussidan en Perigort, de laquelle ils se seroient emparés. » Il y prescrivait notamment de coliser les villes et paroisses des sénéchaussées de Périgueux et de Bergerac, en vue de fournir et d'apporter des vivres « au devant led. Mussidan pour l'entretenement des gens d'armes qui seront mis devant icelle ville et conduyte de l'artiliarie. »

Quelques jours plus tard, il envoyait, de Bordeaux, à Jacques André, seigneur du Repaire-Martel, sénéchal du Périgord, l'ordre de lever cavaliers et fantassins, qui seraient placés sous le commandement de son fils le capitaine de Montluc, et, pour leur subsistance jusqu'à l'expulsion des « perturbateurs du repos public », d'imposer tous les habitants de la sénéchaussée de Périgord de 350 sacs de blé ou d'une somme équivalente, le tout portable à Bergerac chez le capitaine de Peyrarède (31 mars 1562) (1).

La victoire des catholiques à Vergt arrêta pour un moment les prétentions calvinistes (9 octobre), « en laquelle défaite de ceux de la religion nouvelle étant en nombre de dix à douze mille sous la conduite du seigneur de Duras, chef, moururent environ de quatre à cinq mille, deffaits par le seigneur de Montluc, lieutenant pour le roy en Guyenne en absence du prince de Navarre avec un petit nombre de gens à cheval » (2). Il sembla même, comme le fait remarquer Verneilh-Puyrasseau (3) que les affaires des protestants fussent entièrement désespérées dans la Guyenne, lorsque Clermont de Piles entreprit de les rétablir par des exploits qui, suivant l'expression de Mézeray, surpassent la croyance et presque la vertu humaines.

Après la bataille de Vergt, Montluc et Burie (4), lieutenant du roi, se dirigèrent tout droit vers Mussidan, tandis que

(1) Nous donnons ci-après le texte inédit de ces lettres de Montluc.

(2) Registres mémoriaux de l'hôtel-de-ville de Périgueux.

(3) *Histoire politique et statistique de l'Aquitaine*, II, 414.

(4) Charles de Couci, seigneur et comte de Burie, chevalier de l'ordre du roi et son lieutenant général au gouvernement de Guyenne, se rendit célèbre par sa valeur et par sa fidélité à ses souverains.

l'armée établissait son camp à Grignols, quatrième châtellenie du Périgord qui formait l'apanage d'une branche de la maison de Talleyrand et dans deux ou trois grands villages situés entre Mauriac et Mussidan, où s'était arrêté le duc de Montpensier (1).

L'année suivante, profitant de l'éloignement de Montluc, de Piles et La Rivière « se saisirent de rechef de la ville et château de Mussidan ». Leur intention était d'avoir là une place forte dont ils pussent faire le centre de leurs opérations. Ils s'en emparèrent le 15 janvier 1563. A la faveur de la nuit, de Piles s'était présenté sous les murs de la ville, dont les habitants l'avaient appelé. Il escalada, avec des échelles, les remparts du château dont il surprit la garnison endormie ; il la massacra et, devenu maître du château, il le fut bientôt de la ville. Dès lors, les protestants vinrent en foule le rejoindre (2). Cette conquête redoubla la terreur qu'inspirait le hardi capitaine huguenot.

Sa présence seule mettait les milices catholiques en déroute, comme cela arriva à Sourzac où, à la tête de quarante chevaux, il défit sans combat le sénéchal du Périgord, que Montluc avait chargé de reprendre Mussidan.

« Comme l'appétit vient en mangeant », selon l'expression du P. Dupuy, et que l'audace de Piles croissait avec ses succès, celui-ci tenta une seconde entreprise contre Bergerac. Un bourgeois de son intelligence ayant pratiqué quelque ouverture aux murailles, il s'empressa d'y faire passer une petite troupe « baillant grand terreur avec plusieurs trompettes et tambours ». La garnison passée au fil de l'épée, les protestants demeurèrent maîtres de la seconde ville du Périgord (12 mars).

Après ces terribles représailles, Piles retourna à Mussidan, pour y presser l'achèvement de nouvelles fortifications et réunit des vivres et des munitions pour mettre la place en

(1) Montluc, *Commentaires*, livre V.

(2) A. de Roumejoux, *Essai sur les guerres de religion en Périgord* (1551-1598).

état d'opposer une résistance sérieuse au gouverneur de la Guyenne.

Mussidan n'étant qu'à six lieues au sud-ouest de Périgueux, un pareil voisinage n'était pas de nature à rassurer les habitants de cette dernière ville, qui avaient quelque raison de s'attendre aussi à une surprise. « Ils furent, lit-on dans un extrait du *Gros livre noir* de leurs archives municipales, dans une crainte perpétuelle, faisant garde nuit et jour, tenant la nuit corps de garde, sentinelle, et faisant rondes comme en ville de frontière, sans que personne fût excepté. En quoy faisant, lesdits habitants auroient enduré et souffert beaucoup de maux et pauvretés ».

Les maire et consuls de Périgueux écrivirent à Montluc, « qui témoignoit beaucoup de bonne volonté pour la ville », afin de le supplier de les délivrer du danger qui les menaçait.

Le maréchal écouta la requête des Périgourdiens. Déjà il leur avait envoyé quatre pièces d'artillerie « pour aller assiéger la ville de Mussidan, de laquelle aucuns rebelles et seditieux cestoient emparés ». « Mais, dit Chevalier de Cablane, le traité de paix fait à Amboise le 29^e mars de ceste année 1563 arresta son projet et non ceux des huguenots, qui les années suivantes continuèrent leurs conspirations ».

Dès la promulgation de cet édit de pacification (17 mai), Pierre de Montluc abandonna son entreprise contre Mussidan, et le chef des calvinistes se retira à son château de Piles, après avoir remis la place entre les mains des catholiques.

Charles de Montferrand, seigneur de Langoiran, qui servait dans l'armée de Montluc, fut chargé d'aller quérir à Périgueux les canons destinés au siège. M. de Roumejoux a également publié la décharge qui en fut donnée par Montluc au sénéchal de Périgord et aux maire et consuls de Périgueux ; elle est datée de Bordeaux le 28 du même mois (1).

C'est pendant cette suspension des hostilités, le vendredi

(1) *Bulletin* de la Société historique et archéologique du Périgord, XI, 396.

10 août 1565, que Charles IX, venant de Bergerac, après avoir diné et couché la veille à Longa « qui est un petit château dans un bois, alla en passant faire son entrée à Mussidan qui est une belle petite ville. Au sortir d'icelle, passa la rivière de l'Isle et alla diner et coucher à Ribérac, qui est un beau et grand village et chasteau sur montaigne » (1).

La paix se trouvait à chaque instant partiellement rompue. Mussidan devint peu à peu un des principaux boulevards du protestantisme. Le clergé, ne pouvant plus y exercer le culte, de même qu'à Bergerac, Sainte-Foy et Montauban, transmit à Montluc les plaintes des catholiques qui, expulsés de ces places, en sollicitaient à grands cris le démantèlement.

Le maréchal, qui résidait à Bordeaux, dut se concerter avec des membres du Parlement « pour ensemblement délibérer de ce qui sembleroit rester à faire pour la seureté et police du pays ».

Voici en quels termes les conseillers de Roffignac, d'Alesmes, de La Guyonnie, Vergoing, d'Escars, Malvyn, les sieurs Laperrière et de Lahot, avocat et procureur du roi, le jurat Louis Roux et lui en référèrent à Charles IX :

Les villes de Bragerac, Sainte-Foy, Mussidan et Montauban, ont servy de retrette et clapier aux rebelles, où ilz se sont assemblez, ont faict toutes leurs délibérations et conjurations contre vostre service et estat, et que si, la premiere foy, on les eust demantelées et mis les murailles ratz terre, ils n'eussent maintenant eu moyen si facile de s'assembler, ayant toujours lesdictes villes à leur devotion et commandement, qui est la cause qu'il nous a semblé à tous debvoir donner advis à Vostre Majesté qu'il est très nécessaire, pour oster tous les moyens aus dicts rebelles de plus s'assembler à l'advenir, et pour la seureté et soulagement de vos bons subjects, démanteler les dictes villes de Bragerac, Ste-Foy, Mussidan et Montauban, quand il sera prins, y renvoyer le siège présidial à Périgueux (2).

Ce ne fut qu'après la défaite des calvinistes à Chantegeline, que Montluc put commencer à faire des préparatifs pour

(1) Marquis d'Aubais, *Pièces fugitives pour servir à l'histoire de France, I: Voyage de Charles IX en France.*

(2) *Archives historiques de la Gironde*, XIX, 321.

chasser de Mussidan les protestants qui étaient définitivement les maîtres absolus de la ville et du château.

Ce fut encore la ville de Périgueux qui, par l'organe de son maire Antoine de Chillaud, seigneur de Promptsault, pressa le maréchal « de vouloir dénicher les huguenots de Mussidan ». Chevalier de Cablanc donne les raisons de cette insistance. « Le voisinage d'une garnison ennemie si proche de nous ne pouvoit estre que fort incommode à Périgueux. C'est pourquoi il (Chillaud) ne laissa point ce général desjà bien intentionné en patience qu'il ne luy en eut faict entreprendre la conquête. »

Vers le milieu de décembre 1568, le sénéchal prit « par composition le château de Montastruc, poste important peu éloigné de Mussidan, « qui estoit d'une grosse consequence pour faciliter la réduction de cette dernière place qu'on avoit résolu. »

Nous laisserons maintenant plus souvent la parole à notre maire-historien, qui va nous faire connaître, dans tous leurs détails, les événements se rattachant aux opérations de ce siège fameux.

La garnison de Mussidan ne s'endormoit pas, écrit Chevalier de Cablanc ; elle faisoit des courses d'un costé et d'autre, et s'en venoit quelquefois jusqu'à nos portes pour faire quelques prises sur nous. Un jour entr'autres, le capitaine Cheylard, qui la commandoit pour la royne de Navarre, s'estant avancé jusques à une lieue d'icy, avec le curé de Marsaneix, fameux renégat, qui s'estoit rendu particulièrement remarquable dans son party par les cruautés qu'il avoit exercée contre les catoliques de Bragerac, son frère Bertrand et les nommés Mouraux du pays d'Angoulmois, nos gens en furent avertis et ne manquèrent pas de sortir sur eux suivant leur bonne et louable coustume.

Le sr de Causé et le capitaine Puyferrat estoient à la teste de nos habitans, quand ils rencontrèrent le party ennemi. Ils ne balancèrent point à les charger, quoiqu'ils fussent en plus petit nombre que l'ennemy et l'inégalité n'empescha pas que la victoire ne se déclara tout entière pour nos gens. Leurs adversaires furent battus et taillés en pièces, et on fit quantité de prisonniers, qui furent conduits à Périgueux, et entre autres un Bisouard et un nommé Leynie, de Mussidan, homme de mauvaise vie. Ceste exécution fut faite le 9^{me} de mars 1569.

L'avis suivant, donné le même jour par Saint-Mesme à l'amiral de Coligny, prouve que la garnison de Mussidan avait plus de succès auprès qu'au loin :

Je viens de savoir par deux gentilshommes qui viennent de Mussidan que la garnison dudit lieu deffict d'avant hier tous les soldats qui estoient dans le chastel de Montréal. Monsieur de Piles a pris La Sauvetat et Aimet, qui sont deux petites villes à trois lieues de Sainte-Foy (1).

Le chanoine de Sireuilh relate que sur la fin de ce même mois (2), Montluc se porta sous les murs de Mussidan avec deux ou trois canons, « fit bresche à la muraille de la ville et sans autre exploit leva ledict siège dans peu de jours avec la perte de cent hommes ou environ, qui furent tués ou prins » (3). Il s'en retourna à Sainte Foy, sur l'ordre du duc d'Anjou, frère du roi, généralissime de toutes les forces catholiques, pour empêcher les Provençaux de passer la Dordogne et s'aller joindre à l'amiral de Coligny.

Après la bataille de Jarnac, Pierre Arnaud, sieur de La Borie, fut député par la ville de Périgueux pour aller au camp du duc d'Anjou : il avait surtout pour mission de « demander avec instance qu'on fit le siège de Mussidan, qui nous incommodoit toujours beaucoup. »

Monsieur, frère du roy, en ayant approuvé le dessein, Monluc, toujours affectionné pour notre communauté, se détermina à luy donner satisfaction et marcha pour aller attaquer Mussidan dans les formes que le comte Des Cars (4) avoit desjà investi par ses ordres.

Dès que Monluc fut arrivé à Longa, proche de ladite ville, il

(1) *Bulletin* de la Société historique et archéologique de la Charente, 1870, p. 225.

(2) Et non au mois de mars 1562, comme l'a avancé M. de Roumejoux.

(3) *Journal de François de Syreuilh*, chanoine de Saint-André de Bordeaux, archidiacre de Blaye, de l'an 1568 à l'an 1585, publié par M. Clément-Simon, p. 22-3.

(4) Jacques de Pérusse, seigneur des Cars, chevalier de l'ordre du roi, combattait vaillamment pour le roi contre les protestants. En 1562, il était à Montignac-le-Comte ; en septembre 1568, à Gramat en Quercy. Après la prise de Mussidan, où il avait une compagnie d'hommes d'armes, étant gouverneur du Périgord, il garda les passages de la Dordogne.

manda à Périgueux qu'on luy envoya les deux pièces de campagne, avec un canonier, de la poudre, des boulets de pionniers et des vivres. En conséquence de quoy, le sieur Marsaguet, consul, se mit en campagne avec le canon et tout le reste, mais estant sur les chemins, il fut contremandé et s'en retourna sur ce que M^r de Monluc ne jugea pas à propos de s'opiniâtrer au siège pour ceste fois là.

Le comte des Cars escrivit le 2^me d'avril à Périgueux qu'on se tint sur ses gardes parce que l'ennemy marchoit de ce costé. On receut en mesme temps le mesme avis de la part de M. de La Borie, toujours affectionné pour sa patrie, et qui estoit encore au camp de Monsieur pour poursuivre la résolution du siège, au sujet duquel il obtint de nouveaux ordres pour M. de Monluc, ou quoy qu'il en soit pour M. le comte des Cars en son absence.

Celui-ci ayant leu et veu les dernières intentions de Monsieur, les communiqua à M. le comte de La Vauguyon (1), à qui ils s'adressèrent aussi et tous deux ensemble se préparèrent pour y obéir et se mirent en campagne pour le siège tant désiré.

Le 19^me d'avril, en chemin faisant, M. le comte des Cars assiégea et print Aubeterre par composition.

Le 20^me, le sieur de Biron passa à Périgueux et assura les habitants que M. le duc d'Anjou estoit fort satisfait d'eux et de leur conduite.

Le 23, Mussidan fut assiégé par le M. comte des Cars, notre lieutenant de roy. Le duc de Guise, le comte de Brissac, et plusieurs autres seigneurs de la Cour y vinrent aussy.

Le 24, MM. de La Vauguyon et Timoléon de Cossé, colonel général de l'infanterie françoise, y arrivèrent pour servir dans ce siège sous les ordres de M. de Monluc.

Et le mesme jour y vindrent aussy MM. de Pompadour, de Biron et de Lude, avec M^r de Montpensier et M^r de Bourdeille, qui ne restèrent pas de nous estre d'un très grand secours, bien qu'ils n'y fussent qu'en qualité de volontaires.

Toutes les troupes de la ville, le canon, les munitions et les pionniers y arrivèrent en même temps.

Le 27, le sieur de Pompadour fut tué d'un coup de mousquet dans

(1) Jean de Pérusse des Cars, prince de Carency, comte de La Vauguyon, avait été, en 1560, lieutenant de Guyenne en l'absence du sieur de Burie, lieutenant du roi de Navarre au gouvernement de Guyenne, et sous le commandement duquel il avait eu, en 1562, une compagnie de cavalerie. Le 9 mars 1565, on le trouve à Bergerac.

la tranchée ; ce qui fut une grande perte pour Périgueux qu'il affectionnoit beaucoup.

Cossé, comte de Brissac, fut tué tout de mesme le lendemain en voulant recognoistre la brèche. C'estoit le 28^{me}.

Le vicomte de Pompadour étoit couché à plat ventre sur les tranchées qu'on avait dressées pour couvrir et loger l'artillerie : à peine eut-il le temps de se retourner pour regarder du côté du château, qu'une arquebusade, lui perçant la tête à côté de l'oreille, l'étendit roide mort. Ainsi pour le comte de Brissac : « Voulant aller recognoistre ledit chasteau », « encor qu'il eut son casque très bas et fust fort couvert », il fut, d'après de Thou, « tué d'un coup d'arquebuse qu'il receut dans la teste, s'étant decouvert le visage sans y penser. Les siens le regrettèrent beaucoup ; car, outre qu'il estoit fils d'un père illustre, il s'estoit déjà fait par sa vertu un chemin aux plus grands honneurs et aux plus hautes dignités, bien qu'il n'eust qu'à peine 26 ans. » (1).

Brantôme nous apprend le nom du soldat calviniste qui donna au comte de Brissac le coup mortel :

Un bon soldat perigordin le tua, qui estoit dedans, qu'on appeloit Charbonnière, lequel avoit esté à moy et de ma compagnie et estoit un des meilleurs et plus justes harquebuziers qu'on eust sceu voir, et ne faisoit autre chose léans, sinon qu'estant assis sur un petit tabouret (et la plus part du temps y disnoit et souppoit), regardant par une canonnière (2) que tirer incessamment, et avoit deux harquebuz à rouet et une à mesche, et sa femme et un vallet près de luy, qui ne luy servoient que de charger ses harquebuz et luy de tirer, si bien qu'il en perdoit le boire et le manger. Il fut pris ; Monsieur, frère du roy, le voulut voir, et, pour avoir tué un si grand personnage, commanda qu'il fust pendu. J'avois grand'envie de le sauver, (mais je ne peux, encor que je l'eusse faict esvader une fois par une fenestre, mais il fut repris), bien que j'eusse un très grand regret dudit comte, car je l'aymois bien, aussi m'aymoit-il (3).

(1) *Histoire de Monsieur de Thou des choses arrivées de son temps*, tome III, page 242.

(2) Embrasure de canon.

(3) *Grands capitaines français*, édit. Lalanne, VI, 138-4.

Brantôme ajoute :

On disoit aussi que ce soldat avoit tué l'aisné Pompadour auparavant, lequel estoit très brave et vaillant gentilhomme, et que le comte de Brissac aymoît bien fort ; et ledict Pompadour avoit commandé audict soldat et l'aymoit et l'avoit mené à Madère (1). Voilà comment nous sommes bien souvent traités de ceux que nous aymons.

Ainsi périrent, à la fleur de l'âge, ces deux jeunes officiers, qui avaient déjà donné des marques de leur valeur en plusieurs rencontres. Brissac fut enterré dans la chapelle du château de Longa, où son tombeau se trouve encore (2).

Ayant appris la mort de son frère aîné, Louis de Pompadour, gouverneur du Limousin, prit congé du duc d'Anjou, et emmena de nouvelles forces au siège de Mussidan.

Le 29^{me} d'avril, — continue Chevalier de Cablane, — la ville fut prise d'assault et la garnison se retira dans le chasteau.

Le mesme jour, les nommés Mouraud, autrement Michel Bourgoing, Bertrand dit le prestre de Marsaneys, furent roués à la place de la Claustre, et le frère dudit curé renégat avec Le Bisouard pendus et brulés.

Le dernier du mois, ceux qui s'estoient retirés dans le chasteau de Mussidan voulurent capituler avec un commissaire de l'artillerie à l'inscu de Mr le comte des Cars.

Le lendemain, premier de may, le chasteau de Mussidan fut pris d'assault, et ceux qui estoient dedans passés au fil de l'épée. Le sieur de La Borie assista toujours au siège comme député, et par les soins et la vigilance de Mr le maire, le camp fut pourveu abondamment de toutes choses durant le siège.

(1) Jean de Pompadour avait fait partie d'une expédition dirigée en 1568 par Pierre Bertrand de Montluc, qui fut tué dans une descente à Madère. L'abbé Nadaud raconte que ce fut lui qui avait reçu l'ordre d'assiéger le château d'Aubeterre, « qui incommodoit fort l'Angoumois, le Poitou et la Saintonge. » Il avait réduit les assiégés à une telle extrémité qu'ils s'étaient rendus à discrétion. Il les avait traités fort humainement contre la coutume d'alors. Il avait envoyé à Pompadour le seigneur, sa femme et ses enfants, les avait fait traiter honorablement et renvoyer quelque temps après, sous le serment qu'ils lui avaient fait d'être dorénavant bons serviteurs du roi.

(2) M. de Roumejoux, *loc. cit.*

Sircuil dit qu'une brèche avait été faite tout d'abord aux murailles de la ville :

Voyant ceux de dedans qu'ils ne pouvoient plus tenir, se retirèrent tous au chasteau et firent brusler toute la ville ; et après avoir fait bresche audiet chasteau et y avoir plusieurs foys combattu à l'assault, fust prins le deulxiesme jour de mai et tout ce qu'estoit dedant mys en pièces, homes et femmes, mais ce fust avec grand perte des nostres et de grands, entre aultres : Monsieur de Brissac, voulant aller recognoistre lediet chasteau y fust tué, dont ce fust ung merueilleusement grand dommaige, pour la grand vertu et vaillance qu'estoit en luy ; Monsieur de Pompadour, Rambouillet et aultres capitaines y furent tués. La ville et chasteau dudiet Moyssidant ont esté rasés jusques aux fondements.

De Thou cite parmi les officiers tués pendant le siège Baptiste Carnesecchi et Louis Alamani, florentins.

Après la capitulation du château, il se passa un fait bien regrettable. La garnison s'était rendue à la condition d'avoir la vie sauve ; mais, malgré la foi du traité, les soldats catholiques, irrités de la mort du fils du maréchal de Brissac, le vainqueur de Chantegeline, dont quelques mois après, à la bataille de La Roche-l'Abeille, dans un moment de détresse, ils invoquaient encore douloureusement le nom, et de la mort du jeune Pompadour, se jetèrent sur les assiégés et les massacrèrent. La mort soudaine de ce dernier, avec « celle de Timoléon de Cossé, comte de Brissac, jeunes seigneurs, amis et compagnons en toutes choses, fut si fâcheuse à supporter à toute l'armée catholique, spécialement aux bandes de deux tant braves colonels, qu'ils taillèrent en pièces tous les assiégés à la sortie du château » (1).

La chanoine Tarde rappelle aussi la fin malheureuse de ce siège célèbre, où :

Les sieurs de Brissac et Pompadour furent tués, qui fut cause que les assiégeans s'opiniastèrent davantage et si avant qu'ilz contrainrent les assiégés de se rendre vie et bagues sauvés. Mais ils

(1) Le Frère, *La vraie et entière histoire des troubles et guerres civiles advenues de notre temps pour le fait de la religion tant en France, Allemagne que Pays-Bas.*

n'eurent pas si tôt perdu de voir les murailles que (contre le droit des gens) furent presque tous taillés en pièces par les soldats assiégeans, à cause du despic et colère qu'ils avoient de la mort de leurs colonels (1).

Les éditeurs des *Chroniques* de Tarde rapportent en note (page 248) le texte d'une letre du duc de Montpensier au roi, qui confirme sur presque tous les points les récits de Le Frère, Tarde et Verneilh-Puiraseau, conformes d'ailleurs à celui de Thou. Ce dernier historien avait été l'un des premiers à écrire que « la douleur toute récente de la mort de Brissac qui venoit d'estre tué, fut cause qu'on ne garda point la foy à ceux de la garnison : car à peine eurent-ils perdu la ville de veuë qu'ils furent tous taillés en pièces par le soldat furieux ».

Ainsi que nos collègues le font remarquer, il est intéressant de voir comment ce funeste événement est apprécié par un membre de la famille royale sur le moment même, alors que l'émotion causée par la perte du comte de Brissac et l'exécution de la garnison de Mussidan n'était point encore calmée.

Sire, je ne puis que avecques ung extrême regret et desplaisir vous dire la perte de M. le comte de Brissac et combien elle est plainte par tous les gens de bien de deçà et principalement de Monseigneur vostre frère, mays ce n'est sans grande occasion ; car il esloyt des plus affectionnez au service de vostre couronne et personne dont lon avoyt beaucoup de bonne espérance et se qui en faioit plus de mal est que ce malheur soyt advenu en lieu de si peu de respect et où il nestoyt besoing qu'il se présentast à tyeul hazard, si esse que à la fin il a esté cause de la ruyne de ceux do dedans Mussidan, car les cappitaines et gens de guerre de devant, touchez d'un extrême regret, se sont jettez à coup perdu de fason qu'ils ont pris ville et chasteau dassaut et ont taillé en pièces tout ce qu'ils y ont trouvé sans quil sen soyt réchappé ung tout seul, ce qui servira d'exemple à ceulx des autres places quy tiennent contre vous et de la voye que l'on tiendra par cy-après contre eulx, au moyns si j'en suys creu, ne

(1) *Chroniques*, page 247.

sachant autre moyen pour en avoyr la raison, ce quil me semble vous debvez commander...

Du camp de Villeboys, ce premier jour de may (1569).

Vostre très humble et très obéissant subject et serviteur,

LOYS DE BOURBON (1).

On remarquera qu'il n'est pas question dans cette lettre de la capitulation de la garnison. Quant au massacre, il n'aurait pas été aussi général que le duc de Montpensier l'écrivait à Charles IX. L'abbé Nadaud prétend que le baron de Laurière (Louis de Pompadour) s'y était opposé formellement « parce qu'ils (les assiégés) s'étoient rendus sur sa foi et qu'il avoit le bruit de tenir ce qu'il promettoit entre tous ceux de ce temps qui suivoient les guerres » (2).

Quoi qu'il en soit, Michel Montaigne, qui, peu éloigné du théâtre de ces déplorables événements, employait alors les loisirs de sa retraite à écrire ses immortels *Essais*, a fait de ce manque de foi le sujet philosophique d'un des chapitres de son livre (3), et n'a pas laissé d'y exprimer de sages réflexions.

Je veis dernièrement en mon voisinage de Mussidan, écrit-il, que ceux qui en feurent deslogez à force par nostre armée, et aultres de leur party, erioient, comme de trahison, de ce que pendant les entre-mises d'accord, et le traicté se continuant encores, on les avoit surprins et mis en pièces; chose qui eust eu à l'aventure apparence en aultre siècle. Mais, comme je viens de dire, nos façons sont entièrement esloingnées de ces regles; et ne se doit attendre flance des uns aux aultres, que le dernier sceau d'obligation n'y soit passé; encores y a il lors assez à faire: et a tousjours esté conseil hazardeux, de fier à la licence d'une armée victorieuse l'observation de la foy qu'on a donnée à une ville, qui vient de se rendre par doulce et favorable composition, et d'en laisser sur la chaulde, l'entrée libre aux soldats.

Chevalier de Cablanc achève ainsi son récit du dernier siège de Mussidan :

Le quatrième de may, Mrs les maire et consuls furent jusques à Marsac audevant de M^r le comte des Cars et de La Vauguion, qui

(1) Lettre tirée du fonds Fontaneau, à la Bibliothèque nationale, n° 318-9.

(2) *Nobiliaire du diocèse et de la généralité de Limoges*, II, p. 418.

(3) Montaigne, *Essais*, chapitre VI : *L'heure des parlements dangereuse*.

furent chanter le *Te Deum* à Périgueux et furent conduits l'après dinée jusques à Chasteau-L'Evesque par M^{re} les maire et consuls qui s'en retournèrent ensuite. Mais le sieur de La Borie suivit le comte des Cars jusques au camp de Monsieur, près duquel il restoit toujours député jusques à ce qu'il eut obtenu la démolition de Mussidan, qui luy fut accordée bientôt après.

Ainsi se trouve confirmé le fait du rasement dont François de Sireuil nous a parlé plus haut.

A. DUJARRIG-DESCOMBES.

PIÈCE JUSTIFICATIVE.

Lettre de Montluc pour imposer trois cens cinquante sacts de bled froment.

Blaize de Montluc, seigneur dudict lieu, ch^{er} de l'ordre du roy, capp^{te} de cinq^{te} hommes d'armes de ses ordonnances et lieutenant general de Sa Maïesté au gouvernement de Guyene en absance de Monsieur le prince de Navarre, au sen^{al} de Perigort, salut. Comme pour remettre en l'obeyssance du roy la ville et chasteau de Mussidan et f^{re} vivre les habitans dicelles et du pays de Perigort en paix et tranquillité, lesquels sont troublés, fâchés et oppressés par les rebelles et seditieux qui, par surprinse, se sont emparés de lad. ville et chasteau de Mussidan, icelluy occupent contre l'autorité et maïesté du roy, de jour a aultre augmentent leurs forces et font plusieurs coursses sur le plact pais et lieux circonvoisins, tenant en crainte à leur subjection le comung populaire, le voulant contraindre par force venir contre leur naturel en leur réprouvée religion, faisant plusieurs sacagemens, pilleries, voulleries et meurtres tant en personnes qu'ils trouvent en chemins publicqs qu'aux maisons, et emprisonnent et arrestent par force et violance plusieurs personages noutables qui voyagent et sont contraincts pour le debvoir de leurs estats, charges et affaires, voyager et passer es envyrons de lad. ville de Mussidan, et quelques semonces qui leur ayent esté faictes, aulcunement ne se sont vouleus retirer, ains de pis en pis journellement continuent exécuter leurs folles entreprises ayant faict brusler plusieurs maisons mesmes es environs dud. Mussidan, qu'est la toutelle ruyne des pouvres gens et se jactent pis faire. Pour à quoi obvier et pour extirper et rompre l'entreprinse de telz seditieux et rendre la paix paisible et en l'obeyssance du roy, ayt esté requis assembler plusieurs forces tant de gens de pied que a cheval et ayons baillhé pour cest

effect la charge et conduite au capitaine Montluc de douze enseignes, aux gens de laquelle compaignie est besoingt et nécessaire faire fournir de vivres jusques à ce que lesd. seditieux et perturbateurs du repos public se soient retirés et laissés les armes ou autrement y soit pourveu. Pource est-il que nous vous mandons et très expressément enjoignons que incontinent les presentes receus vous ayez esgaller, cothizer et departir le plus justement que faire se pourra, le fort portant le foyble, sur tous et chascuns les manans et habitans de nore sénéchaucée de Perigort, exempts et non exempts, privillégiés et non privillégiés, attendu la faire qui soufre et nécessité des affaires, la quantité de trois cens cinquante sactz de bled froment ou la somme de deniers équipoulants a la valeur dudict bled a pris raisonnable et appression que en sera faicte par vous appellé deux bourgeoys de lad. ville ou veu le rapport des merchants fait du prix de la vente dudict bled au marché et icelluy bled ou deniers faire mener et conduire et randre en la ville, de Bragerac entre les mains de Jehan Peyrarrède, cappitaine dicelle ville, le plus tost que fr^e se pourra et aux moindres frais et soulagement du peuple et, le deppartement fait, seront les couthizés contraincts au payement chacun de leur taux et cothization par toutes voies et manieres deues et raisonnables, et comme il est acoustumé faire par les propres deniers et affaires du Roy, nonobstant toutes exemptions, privillèges, oppositions ou appellations quelsconques et sans préjudice dicelles de ce fr^e, vous avons donné et donnons pouvoir, mandement et commission, mandons et commandons au premier sergent royal ou de hault justicier premier sur ce requis signifier par tout où besoingt sera les presentes et mettre à execution les contrainctes que par vous seront sur ce expédiées, et à tous subjectz du roy que a vous et auxd. sergens ce faisant obeyssent, donnent faveur, ayde et prison, si mestier est et requis en sont sur peyne de desobeysance. Donné à Bourdeaux le penultieme jour de mars mil cinq cent soixante deux.

Et, plus bas, par commandement de mondiet seigneur : La Place, et scellé du sceau dud. seigneur.

CINQ LETTRES INÉDITES DE L'ABBÉ LESPINE

En 1780, vivait à Bergerac un notaire nommé Couderc, lequel en dehors de ses travaux journaliers s'occupait à collectionner tous les documents intéressant l'histoire de la

communauté de cette ville, de ses diverses églises ou communautés religieuses, etc.

En mourant, il laissa de nombreuses notes qu'il avait écrites sans ordre et sur le premier morceau de papier qu'il trouvait. Ce notaire ayant eu les mains presque paralysées, comme le constate la lettre écrite par son fils, procureur impérial dans notre ville, à M. Souffrain, l'auteur estimé des *Variétés historiques sur la ville de Libourne* (1), n'en continua pas moins d'écrire jusqu'au jour où, ne pouvant plus tenir la plume, son fils écrivit sous sa dictée.

Par quel hasard ces notes tombèrent-elles en la possession du regretté M. Armand-Prosper Faugère, ancien ministre plénipotentiaire, l'un des plus érudits de nos concitoyens ? Nous ne saurions le dire. Toujours est-il que les cinq lettres dont nous donnons la copie ci-dessous font partie d'un lot de documents précieux pour l'histoire de notre ville, offert par feu M^{me} veuve Faugère aux archives de Bergerac (2). C'est en dressant l'inventaire de cette collection qu'il nous a été donné de constater que M. Coudere était en correspondance suivie avec l'abbé Lespine, pour tout ce qui touchait à l'histoire de Bergerac.

« A Périgueux, le 12 mars 1780.

« Monsieur,

« Malgré la grande application qu'il faut apporter au nouveau genre d'étude que j'ai embrassé, j'ai trouvé le secret de dérober quelques moments pour faire des recherches historiques ; mes travaux n'ont pas été sans succès, car j'ai découvert des morceaux très précieux sur les anciens comtes de Périgord, les premiers seigneurs de Bergerac, etc. J'ai trouvé de qui dépendait anciennement l'église de Notre-Dame du Château, la charte de la donation de l'église de Lunas à l'abbaye de la Sauve, datée

(1) «... ne sont pas écrits de la main de mon père qui était affecté d'une humeur rhumatismale sur les mains ». Déjà, en 1747, le père de ce dernier, Jean-Baptiste Coudere, notaire royal, demanda à changer son paraphe, le précédent étant trop composé et les maladies lui ayant affaibli et rendu la main tremblante. (Archives de la Sénéchaussée de Bergerac, inventoriées par M. Villopelet, archiviste départemental).

(2) Archives de Bergerac, collection Faugère, 4^e carton, n^o 52.

de l'an 1117, un extrait encore plus ancien concernant l'église de Creisse etc. Comme c'est encore tout en désordre, je me propose de le rédiger dès le commencement des vacances, qui s'ouvriront pour nous le 15 du mois de juillet, et de vous en porter un exemplaire à la Saint-Jacques. En attendant, je continue d'adresser mes vœux au ciel pour la conservation de votre santé, et vous prie d'être toujours persuadé du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

« Monsieur,

» Votre très humble et très obéissant serviteur,

» LESPINE.

« Je vous prie d'agréer que madame Larivière, monsieur Roullin et monsieur votre fils trouvent ici les assurances de mon très humble respect. »

« A Périgueux, le 20 mai 1780.

» Monsieur,

« Je ne saurais vous exprimer le plaisir que j'ai ressenti en recevant votre lettre ; les bontés dont vous voulez bien m'y honorer, sont un sûr garant de vos sentiments pour moi ! Je les regarde comme des marques non équivoques de votre générosité et de la grandeur de votre âme ; car n'ayant jamais rien fait, qui mérite la moindre de vos faveurs, vous n'avez cependant cessé de me les prodiguer, et de mériter de moi, chaque jour, de nouveaux tributs de ma reconnaissance.

« Je suis bien fâché de n'avoir pas encore pu rédiger les extraits, dont j'eus l'honneur de vous parler dans ma dernière lettre. L'approche de l'ordination a absorbé la majeure partie de mon tems et m'a interdit toute autre occupation que l'étude, la prière et la méditation. Après tout les mémoires que j'ai trouvé sur les anciens seigneurs de Bergerac, se réduisent à fort peu de chose ; il s'en faut de beaucoup qu'ils soient capables de dissiper les ténèbres qui sont répandus sur ces tems reculés : en voici des extraits que j'ai pris pour la plupart dans la nouvelle édition de *Gallia Christiana*. Le premier est au t. 2. col. 500, des instrumens ou pièces justificatives — 1201. Hélie Rudel, seigneur de Bergerac, souscrivit le 4 des nones de mai l'an 1201, avec plusieurs autres seigneurs, entre lesquels on comptait Guillaume de Bovis-Villa, seigneur de Limeuil et Henri de Gontaut, seigneur de Biron, à l'accord passé entre l'abbé de Pontigny et celui de Cadouin, par l'entremise d'Hélie, archevêque de Bordeaux, et d'Adémar, évêque de Périgueux.

» 1213. — 2^o Dans le même livre, t. 2. col. 890, Hélie Rudel le vieux, seigneur de Bergerac et de Gensac, fit une donation en 1213, avec Géraude de Gensac, son épouse (fille d'Adémar, seigneur de Gensac et son héri-

tière), de tout ce qu'ils possédaient dans la terre de Gaufreia, à David, abbé de Bon-Lieu ou Carbonblanc, près de Bordeaux.

» 1231 — 3^e *Ibid.* t. 2. col. 289. instrum. Hélié Rudel, fils du précédent, fut un des seigneurs qui donnèrent un sauf-conduit aux fideles qui allaient à La Sauve, pour assister à la dédicace de cette abbaye en 1231. On comptait parmi les autres seigneurs, Raimond, comte de Toulouse ; Archambaud, comte de Périgord ; Amanieu d'Albret, Pierre de Gavaret, vicomte de Vezaume, G. Rudel, seigneur de Blaye ; Henri de Trépaville, chal de Gascogne, etc. Le titre est daté du lendemain de l'Assomption de Notre-Dame, l'an 1231.

» 1235. — 4^e *Ibid.* t. 2. col. 289. instrum. On trouve le même Hélié Rudel, en 1235, au nombre des barons de Guyenne qui furent requis de donner leurs dépositions au sujet des excès que commettaient les baillifs du roi d'Angleterre. Je vous communiquerai un extrait considérable de cette pièce.

» Voilà à peu près, Monsieur, ce que j'ai trouvé des anciens seigneurs de Bergerac, outre quelques éclaircissemens sur la généalogie de sire de Pons, dont je vous ferai part, la première fois que j'aurai l'honneur de de vous voir.

» J'ai feuilleté assés exactement les « Annales » ecclésiastiques de France par Le Cointe, les mémoires ecclésiastiques de M. de Tillemont, quelques ouvrages de M. Baluze, etc. ; cependant, je n'ai rien trouvé concernant les églises de Bergerac ; il est seulement dit dans la nouvelle édition de *Gallia Christiana*, t. 2. col. 1318, que le couvent de N. Dame de Bergerac embrassa la règle de l'abbaye de Fontevrault, et se mit sous la conduite ou direction de Pétronille qui était abbesse, l'an 1122.

» A propos, j'ai entre mains l'ancienne pancarte de l'évêché de Périgueux, et la chronique de St-Cibard d'Angoulême ; je crois que j'y trouverai quelque chose. J'aurai l'honneur de vous le communiquer. Il est fait mention dans la pancarte de la chantrerie de Bergerac. J'ai encore deux extraits de titre, un de l'an 1107, concernant Creisse, et l'autre de l'an 1117, touchant Lunas, etc., etc. On m'a promis encore des mémoires généalogiques de la maison de Talleyrand, les antiquités du Périgord par D. Claude Estiennot, explications des inscriptions, médailles et autres anciens monumens du Périgord par M. Jourdain ; cet ouvrage a été présenté à l'Académie de Bordeaux, qui lui a fait un accueil très favorable. Vous voyez par là, Monsieur, que si je peux me procurer tout cela, j'aurai lieu d'espérer une abondante moisson.

» J'ai l'honneur d'être, avec un profond respect, Monsieur,

» Votre très humble et très obéissant serviteur.

» LESPINE. »

» J'espère d'aller à Bergerac, à la St-Jacques. »

« A Périgueux, le 22 septembre 1780.

» Monsieur,

» J'ai reçu la lettre que vous eutes la bonté de m'écrire sur la fin du mois dernier ; elle me fut remise par monsieur votre fils, qui m'aprit que votre santé se rétablissait de jour en jour, dont j'eus un très grand plaisir. J'ai eu l'honneur de vous en écrire une dès le commencement de la 2^e quinzaine de novembre, que je n'ai pu vous faire passer jusqu'à présent, faute de commodité sure ; vous y trouverez les raisons qui m'ont empêché d'aller chez vous ces vacances, comme je me l'étais proposé ; vous y trouverez aussi quelque détail sur les découvertes que j'ai faites sur les anciens seigneurs de Bergerac, etc. Je désirerais beaucoup d'avoir ici mes mémoires et de pouvoir en faire la rédaction ; mais ils sont en campagne, englobés dans un fatras de papiers que tout autre que moi ne saurait démêler ; outre cela, je n'aurais seulement pas le loisir de les transcrire. Mais, d'abord après Paques, je sortirai d'ici, et j'y travaillerai incessamment, de manière que je me propose de vous les remettre moi-même peu de jours après Pâques.

» Je resta hier environ deux heures dans la bibliothèque de cette maison (du Grand Séminaire), je feuilleta entr'autres les ouvrages de St-Antonin, je trouva dans ses chroniques un abrégé de la vie de St-Front où est rapporté le miracle qu'il opéra sur le bord de la Dordogne ; si vous désirez de l'avoir entre vos pièces justificatives, j'en prendrai copie. Comme aussi si vous vous proposez de traiter un peu au long la vie de l'apôtre du Périgord, je vous communiquerai ce qu'on en trouve dans M. de Tillemont et dans les Annales du Limousin. Je feuilleta aussi Grégoire de Tours, je m'aperçus qu'il y était parlé de passages sur la Dordogne par les troupes du roi de France aux 6^e et 7^e siècles, je suis persuadé qu'on y trouverait quelque chose concernant Bergerac. La première fois que j'en aurai le loisir, je l'examinerai attentivement et j'aurai l'honneur de vous en faire part. En attendant, je vous prie de me croire toujours, avec les sentiments les plus respectueux, Monsieur,

» Votre très humble et très obéissant serviteur,

» LESPINE. »

Vous avez sans doute pris la nouvelle affligeante de la mort de M. Desrivières, il fut enterré samedi 16 du courant, emportant avec lui les regrets de tous ceux qui l'ont connu. »

• Au Grand Séminaire de Périgueux, le 20 septembre 1780.

» Monsieur,

» Vous devez sans doute avoir été surpris de n'avoir pas reçu de mes nouvelles pendant le cours de ces vacances, après les promesses si réitérées que j'eus l'honneur de vous faire chez vous ; mais j'espère que vous voudrez bien avoir égard à mes raisons, qui ne sont pas en petit nombre. En premier lieu, il me fallut faire le triage des papiers de la baronnie de Beauville en Agenois, pour M^r le comte de Périgord, qui voulait les emporter à Paris, ce qui ne put souffrir aucun délai, parce qu'il devait partir dans peu de jours. Sortant de là, monsieur le comte de Mellet me chargea de mettre son chartier en ordre et de faire l'arrangement de tous ses papiers ; il y en a une quantité si prodigieuse qu'après deux mois de travail, il semble que je n'ai rien fait. Si j'avais quelques jours d'intervalle à passer chez moi, j'étais assuré de trouver quelque pièce à déchiffrer ou quelque arbre généalogique à dresser. Enfin, j'ai eu un fatras si considérable d'affaire, qu'à peine ai-je eu le tems de faire attention que j'étais homme. Cependant, à travers tout cela, j'ai fait quelques découvertes sur les anciens seigneurs de Bergerac. J'ai eu communication entr'autres de l'histoire de la maison de Turenne par Justel, celle d'Auvergne et de Turenne par M. Baluze, la grande histoire du Languedoc, etc. J'y ai trouvé plusieurs pièces qui peuvent servir à éclaircir plusieurs traits de l'histoire des Rudels et des Pons, et même à rectifier quelques erreurs où nous étions tombés faute de mémoires. Par exemple, j'ai trouvé que Marguerite de Turenne n'avait été mariée que deux fois, avec Renaud sire de Pons, et avec Alexandre de La Pébrée, qui était un seigneur de l'Agenois. Hélié Rudel 2^e, dit le jeune, que nous avons cru être son premier mari, était son père ; elle n'était donc pas de la maison des vicomtes de Turenne, comme nous l'avions supposé, elle était seulement le dernier rejetton de la famille des Rudels, qui transporta la terre de Bergerac dans la maison de Pons, par son mariage avec Renaud, 3^e sire de Pons. Je me rappelle que nous avons fixé ce mariage à l'année 1260, mais je reconnais maintenant qu'on doit le placer au moins dix ans plutôt, parce que j'ai trouvé le contrat de mariage d'une de leurs filles, daté l'an 1265.

» Hélis, mère de Marguerite de Turenne, et femme de Hélié Rudel 2^e, était de la maison des vicomtes de Turenne ; j'ai découvert le traité de 1261, ratifié par la reine Blanche, mais je n'ai pas eu le tems d'en prendre copie. Il est très curieux.

» Hélié Rudel 2^e mourut en 1254 ; j'ai le testament d'Hélis de Turenne, sa femme, ainsi que celui de Marguerite sa fille, en entier, daté l'an 1289. Vous en avez un extrait.

» J'ai vu des sceaux ou cachets des Rudels, des Pons et des Turenne, si je puis, j'en prendrai copie.

» J'ai trouvé l'épithaphe latine de Marguerite de Turenne, qu'on voyait autrefois dans l'église des Jacobins de Bergerac, où cette dame avait été ensevelie.

» Enfin, j'ai quelques extraits concernant les anciens Rudels, dont l'un est de 1224, un autre de 1242, et un autre de 1245, etc.

» J'ai trouvé la date de la fondation des villes de Castillonnières, Beaumont, etc., etc.

» Je tacherai de rédiger ces différents mémoires, immédiatement après ma sortie du séminaire, qui est fixée à Paque ; j'irai à Bergerac et j'aurai l'honneur de vous les communiquer.

» En attendant, je vous prie d'être toujours persuadé des sentimens pleins d'estime et de respect avec lesquels je suis, Monsieur,

» Votre très obéissant serviteur.

» L'ESPINE. »

» Périgueux, le 18 février 1781.

» Monsieur,

» J'ai reçu dans son tems la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 2 de ce mois. J'ai appris avec le plus grand plaisir du monde que votre santé était assés rétablie ; je désire du plus profond de mon cœur qu'elle ne souffre pas plus d'altération que la mienne, qui, grâce à Dieu, peut être mise jusqu'à présent au rang des plus parfaites. On ne peut être plus sensible que je le suis aux marques de bonté et de tendresse que vous me donnez, et je voudrais de tout mon cœur pouvoir vous en témoigner ma juste reconnaissance. J'espère d'aller à la campagne dès le commencement de ce Carême, et de rédiger les différents mémoires que j'ai recueillis sur les seigneurs de Bergerac, etc. Lorsqu'ils seront tous rassemblés, ils formeront un cayer assez volumineux. J'en ai considérablement touchant l'église et monastère de la Mongie, que je n'omettrai point, parce que c'est dans le voisinage de Bergerac. J'aurai aussi l'honneur de vous communiquer, même dès ce Carême, les deux extraits concernant Creysse et Lunas et la liste des reliques, etc.

» J'ai trouvé les vacances dernières un testament datté de l'an 1368, ou 70, portant entr'autres un legs de la somme de... fait aux religieuses Carmélites de Bergerac ; je ne sais si vous le connaissez.

» J'ai fait beaucoup de recherches sur le couvent des filles de l'ordre de Fontevraut, qui existait à Bergerac au 12^e siècle, cependant je n'ai pu trouver que les deux extraits que vous connaissez, dont l'un est de l'an 1122 et l'autre de 1170.

« Il y a peu de jours que je lisais dans les chroniques de saint Antonin, le chapitre où il est fait mention de saint-Front; j'y ai reconnu que quoiqu'il fut un homme très saint et très célèbre dans son tems, il n'était pas pour cela infallible ; car de même que la plupart de ceux qui sont venus après lui, jusqu'à MM. Bosquet et Tillemont, il a puisé dans quelque vie apocryphe de l'apôtre du Périgord, et il en a par conséquent dit des choses absurdes et insoutenables.

« Vous m'obligeriez infiniment si vous pouviez me faire passer à Vallevreuil, chez mon père, d'ici au commencement du Carême, les trois extraits suivans, qui me sont absolument nécessaires pour l'objet que je me propose. Ce sont :

1° La fondation du prieuré de St-Martin ;

2° La réédification de l'église St-Jacques, sous saint Louis ;

3° Un fragment du XII^e siècle, concernant l'église de la Magdeleine, je vous rendrai le tout avec usure ; lorsque j'étais à Bergerac, je n'eus pas le soin d'en faire de *duplicata*, ou si j'en fis, je l'ai perdu.

« Enfin, j'ai l'honneur d'être, avec des sentiments pleins d'estime et de respect, Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

« LESPINE. »

Voici, maintenant, la réponse faite par M. Couderc à cette dernière lettre :

« Monsieur l'abbé Lespine au Grand Séminaire à Périgueux,

Mars 1781.

» Monsieur,

« Je vous suis sensiblement obligé de l'intérêt que vous avez la bonté de prendre à ma santé qui est encore dérangée ; je suis enchanté que la vôtre soit parfaite et souhaite que dans cet état vous en jouissiez très longues années.

« Puisque vous avez formé le dessin de venir en cette ville, je ressentirai une vive satisfaction de l'honneur de vous y accueillir, et je m'empresserai à vous témoigner tout ce qui m'attache et m'intéresse à vous ; j'espère qu'alors vous aurez la bonté de me communiquer les mémoires et extraits que votre zèle vous a engagé à recueillir sur les seigneurs de cette ville, sur le monastère de la Mongie, ceux concernant Creisse, Lunas et les reliques, etc., avec la note du legs fait aux Carmélites de Bergerac, n'ayant moi-même à cet égard rien trouvé. J'ai la note sur le couvent des filles de Fontevraut à Bergerac.

« Puisque vous avez lu les chroniques de saint Antonin touchant saint Front, je vous prie de m'en communiquer l'extrait quoique je crois comme vous que ces faits sont apocryphes.

» J'ay fait chercher des commodités pour Vallereuil sans en avoir pu trouver ; c'est pourquoi j'ay l'honneur de vous remettre ci-joint les extraits que vous désirez, que vous recevrez au Séminaire. Je serai exact à vous fournir tous autres extraits que vous désirerez des parties que je peux avoir, pour vous prouver mon zèle, ma reconnaissance et le respect avec lequel j'ai l'honneur d'être, etc.

G^{ve} CHARRIER,

Conservateur des Archives municipales de Bergerac.



ETAT DES BIENS ET REVENUS DU PRIEURÉ DE FONTAINES EN 1790.

Notre honorable confrère, M. Gendraud, notaire à Ver-teillac, nous communique la pièce suivante, qui sera placée aux Archives départementales, dans la série H :

Etat et déclaration du revenu temporel, charges et autres dépenses ordinaires, ensemble le nombre des religieuses, que fournissent et mettent pardevant vous M^r le juge royal de la ville de Périgueux, les religieuses et couvent de Notre Dame de Fontaines, présente senechaussée, pour satisfaire au desir des lettres patentes de Sa Majesté en date du 18 novembre 1789, sur un decret de l'Assemblée nationale du 13 dud. mois, affiches lues et publiées aud. bourg, le 17 janvier dernier.

Disent 1^o Les dites dames religieuses qu'elles possèdent dans le bourg et paroisse de Fontaines en rentes foncières directes et seigneuriales, le nombre de cent cinq boisseaux de froment, trente-trois d'avoine, et six boisseaux de gros et menus grains, en vin la quantité de trois bariques, en volaille quarante huit gelines et en argent la somme de vingt livres treize sols.

2^o Qu'elles possèdent dans ledit bourg et paroisse de Fontaines deux mé-tairies. L'une appelée de Lacou et qui est d'ancienne fondation où elles recueillent annuellement cinquante boisseaux froment, comprise la rente qui leur appartient et cinquante autres trois boisseaux de gros et menus grains, et en vin quatre bariques, et huit bariques des vignes exploitées par differens particuliers.

L'autre appelée de La Boise, affermée par acte de Pichon, notaire royal, du 2 août 1782, le prix et somme de trois cent livres, cy. . . . 300^l

3^e Qu'elles reçoivent annuellement des dixmes dud. bourg et paroisse la quantité de froment trente boisseaux, vingt de gros et menuts grains, et en vin six barriques.

4^e Qu'elles jouissent d'un moulin situé au pas de Fontaines, d'où elles retirent annuellement cinquante francs et quarante-deux boisseaux de grosse mesure, suivant l'acte d'arrentement du 10 may 1710 retenu par Bargeyron, notaire royal.

Enfin, qu'elles ont pour travailler leurs reserves, situées dans la paroisse d'Argentines, ainsi qu'il serat expliqué à l'article de cette paroisse, une paire de bœufs, et dans leur maison un cheval, et qu'elles recueillent dans leur clôture le foin nécessaire pour la nourriture desd. bœufs et cheval ; et y ont un petit étang qui fournit l'eau nécessaire au moulin qui est à une seule meule ou elles font moudre le froment nécessaire à leur maison, et un pressoir à huile.

Paroisse de Champagne.

Disent les dites dames qu'elles possèdent et ont dans lad. paroisse de Champagne trois metairies, dont deux situées au lieu de Lespinasse et qui sont en ferme le prix et somme de trois cents livres chacune selon l'acte de Pichon, notaire royal, du 29 juillet 1782.

Et l'autre située au lieu de Pompeigne susd. paroisse, ou elles recueillent annuellement quarante boisseaux de gros et menus grains et autant de froment y compris la rente qui leur appartient, et environ une barrique de vin.

De plus, elles y possèdent en rentes foncières directes, seigneurialles et agriés le nombre et quantité de froment quatre-vingt-quinze boisseaux, avoine quarante, et six de gros et menuts grains, et en vin deux barriques, en volaille onze gelines, et en argent la somme de seize livres treize sols six deniers.

Disent enfin qu'elles possèdent dans lad. paroisse en bois blanc et taillis la quantité d'environ cent journeaux qu'elles divisent en cinq coupes tous les quinze ans, chaque coupe leur produit la quantité de quarante brasses de buches et environ quatre milliers de fagots propres seulement pour le four, ce qui revient chaque année à treize brasses un tiers et quatorze cent fagots.

Paroisse d'Argentines.

Plus disent qu'elles possèdent dans lad. paroisse en rentes foncières, directes et seigneurialles et agriés la quantité de soixante-dix-sept boisseaux froment, celle de cinquante-trois boisseaux avoine et en vin celle de deux barriques environ, en volaille six gelines, et en argent la somme de six livres quatre sols six deniers.

Plus elles y possèdent certaines réserves ou elles recueillent annuellement environ vingt-cinq boisseaux de froment, vingt boisseaux de gros et menuts grains et environ douze barriques de vin, et y possèdent en outre neuf journeaux de bois brossailles propres à faire seulement des fagots pour le four tous les cinq ans, ou elles peuvent en recueillir tous lesd. cinq ans mille, ce qui fait deux cent cinquante pour chaque année.

La paroisse de Gouits.

Plus disent qu'elles possèdent dans lad. paroisse en rentes foncières directes, seigneuriales et agriés la quantité de soixante un boisseaux froment, dix-huit d'avoine et quatre et demi d'autres gros et menuts grains, et trois barriques de vin, en volaille cinq gelines et en argent quatre livres neuf sols.

Plus disent qu'elles possèdent aussi en rentes foncières directes et seigneuriales dans d'autres paroisses circonvoisines le nombre et quantité de froment cent deux boisseaux un picotin, six boisseaux d'avoine, quatre de mesure et en argent six livres onze sols et chapons deux. Savoir : Dans la paroisse de Cherval, froment onze boisseaux, mesure quatre, avoine quatre, argent deux sols.

Dans celle de Saint-Priest-de-Mareuil, froment quatre boisseaux, argent deux deniers.

Dans celle de La Chapelle Gresignac, froment treize boisseaux, avoine un boisseau, argent trente-sept sols six deniers.

Dans celle de Nanteuil de Bourzac, froment six boisseaux, argent quarante sols, chapons deux.

Dans celle de St-Martial de Viveyrol et partie de Lusignac, froment soixante-huit boisseaux un picotin, avoine un boisseau, argent trente sols six deniers.

Plus disent qu'elles jouissent en rentes constituées, de la somme de quatre cent dix livres au capital de huit mille deux cent livres.

Le tout conformément aux affiches qu'elles en ont fait faire aux principales portes des églises des paroisses ou sont situés lesd. biens et rentes, selon les certificats des sieurs curés desd. paroisses mis au bas desd. affiches en date du 7 février.

Partant les dites dames religieuses recueillent annuellement en froment six cent boisseaux, mesure de Fontaines, le boisseau pesant de quarante-six à quarante-huit livres qui, évalué à quatre livres le boisseau, montent les six cent deux mille quatre cent livres, cy. . . . 2.400⁰⁰

En gros et menuts grains cent quatre-vingt-douze, qui le boisseau évalué trois livres, montent cinq cent soixante dix-sept livres dix sols, cy. 577

En avoine, cent cinquante boisseaux, qui le boisseau évalué trente sols, montent deux cent vingt-cinq livres, cy.	225
En vin, quarante une barriques, qui la barrique, évaluée dix livres, montent quatre cent dix livres, cy.	410
L'argent, tant des rentes que des fermes, monte mille quatre livres onze sols, cy.	1.004*11 s.
En volaille soixante dix gelines, et quatre chapons, qui 11 geline, évaluée douze sols et les chapons vingt quatre sols, montent quarante-six livres seize sols, cy.	46*16 s.
Les treize brasses un tiers, buches ou triques à quinze livres la brasse, montent deux cent livres, cy.	200
Et les six cent fagots, à cinq livres le cent, montent quatre vingt livres, cy.	80
Total dudit revenu cinq mille trois cent cinquante trois livres dix sept sols y comprises les 410 " des rentes constituées, rapportées de l'autre part, cy.	5.353 * 17 s.
Disent de plus les 1. dames religieuses qu'elles ont dans led. bourg de Fontaines un pressoir à huile d'où elles retiennent annuellement cent trente livres, cy.	130
De plus qu'elles ont perçu cy devant cent trente deux livres des lods et ventes à la réserve de l'année dernière 1789 qu'elles n'ont rien perçu, cy.	132
Partant led. revenu monte annuellement à la somme de cinq mille six cent quinze livres dix-sept sols, cy.	5.615 * 17 s.

Etat et déclaration des charges dont les dits biens sont grevés, et qu'il faut déduire sur ledit revenu :

1° La nourriture des religieuses au nombre de quinze.	
2° La nourriture et entretien du S ^r curé comme confesseur et aumônier de la maison, et en outre pour son vestiaire cent cinquante livres, cy.	150
3° Pour les appointements et nourriture du receveur de la maison cinq cent soixante livres, cy.	560
4° Pour le medecin, chirurgien, apothicaire, deux cent livres, cy.	200
5° Pour les gages de nos quatre domestiques, des quatre servantes et celui du père curé, outre leur nourriture quatre cent quinze livres, cy.	415
6° Pour l'entretien des bestiaux, quarante livres, cy.	40
7° Pour les réparations annuelles des bâtimens tant du couvent, maison du père curé, que des métayers, outre la nourriture des ouvriers et bouviers qui emmenent les matériaux et gens de journées, six cent livres, cy.	600

8° Pour nos décimes et celles du père curé cent cinquante deux livres cinq sols, cy.	152 " 5 s.
9° Pour l'hospitalité à laquelle nous oblige notre sainte règle et pour les aumônes ordinaires et extraordinaires six cent livres, cy.	600
10° Pour les voyages, ports de lettres et procès, deux cent livres, cy.	200
11° Pour faire travailler les terres et vignes de réserve cent quarante livres, cy.	140
12° La communauté est de plus chargée d'une rente constituée de deux cent livres envers les dames Urselines de Périgueux, au capital de quatre mille livres, et d'une pension viagère de trente livres envers la mère La Croix, religieuse de chœur, cy.	230
Total des dites charges trois mille deux cent quatre vingt sept livres cinq sols, cy.	3.287 " 5 s.
Plus pour l'entretien des ornements et linge et bougie tant de notre prieuré que de la paroisse qui n'a point de fabrique deux cent livres, cy.	200
Total.	3.487 " 5 s.
Revenu en total.	5.615 17 s.
Charges en total.	3.487 5 s.
Partant reste de revenu net.	2.128 12 s.

Dettes actives dudit prieuré et couvent.

1° Il est du aud. prieuré et couvent pour arrerages anciens des rentes seigneuriales, environ mille quatre cent cinquante livres, cy.	1.450 "
2° Pour les métayers exploitants les domaines, environ quatre cent quatre vingt livres, cy.	480
3° Par Léonard Avril, sans y comprendre les frais, trois cent soixante quinze livres, cy.	375
4° Par Catherine Crotte pour lods et ventes et frais cent quatre vingt dix livres, cy.	190
5° Par M ^{rs} de Sarasignac pour arrérages de trois années d'une rente constituée au capital de mille livres cent cinquante livres, cy.	150
6° Par M ^{lle} Fayolle pour dot de sa fille religieuse audit couvent deux mille livres, cy.	2.000
7° Par M. Lagarde Deschamps, de Bertric, pour restant de l'aumône dotale de sa fille religieuse de chœur mille sept cent vingt cinq livres, cy.	1.725

8° Par Pierre Grel, du bourg de Fontaines, pour restant d'obligation, cent vingt cinq livres, cy	125
9° Par les heritiers de Pierre Chaumette pour restant d'obligation cent dix-huit livres cinq sols, cy.	118 " 5 s.
Total des dittes dettes actives six mille six cent treize livres cinq sols, cy	6.613 " 5 s.

Dettes passives dud. prieuré et couvent.

1° Au sieur receveur la somme de sept cent cinquante livres, cy.	750
Au sieur Ardent, chirurgien, trois cent livres, cy.	500
3° Au S ^r prieur curé, pour son vestiaire, cent cinquante livres, ci.	150
4° Aux domestiques cent quatre vingt livres, cy.	180
5° A Jérôme Bretonet deux cent livres, cy.	200
6° A François Dupuy environ soixante livres, cy.	60
7° A Yve Dumias, trois cents livres, cy.	300
8° Au boucher mille huit cent livres, cy.	1.800
9° A S ^r Pierre Giboin, trois mille deux cent vingt-neuf livres cinq sols six deniers.	3.229 " 5 s. 6 d
10° A Jean Meymy, soixante livres, cy.	60
11° A S ^r Jacques Boulanger, soixante livres dix sols, cy.	60 " 10 s.
12° A Sicaire Rousseau, soixante livres, cy.	60

Total des dittes dettes passives sept mille cent quarante-neuf livres quinze sols six deniers, cy. 7.149 " 15 s. 6 d.

Etat et déclaration du mobilier dépendant dudit prieuré et couvent.

1° Disent les dittes dames religieuses qu'elles ont en commun dix-sept paires de draps de lits de toile brin, treize paires de toile étoupe.

2° Neuf douzaines et trois serviettes de toile brin et de toile étoupe dix serviettes.

3° Dix-huit nappes de brin et trente autres de repassonnes sur le metier, soixante une livres de brin filé et à filer.

4° Six nappes de toile étoupes.

5° Douze mauvais lits avec leurs châlits, dossier, couverte d'ancienne datte et de très peu de valeur.

6° Douze demi cabinets à deux battans ferrés et ferments à clef de peu de valeur.

7° Dans la grande infirmerie, quatre chaslits à colonnes, garnis de leurs rideaux dosiers couleur bleue, dont trois garnis de lits de plume avec leur coëtte et chevet; plus deux fauteuils garnis l'un de calmandre, et l'autre de drapée couleur bleüe, et douze mauvaises chaises, plus un petit cabinet

servant de table à un seul battant, plus deux chenets de fer battu et un devant de feu de fonte, une pèle de fer à feu et une paire de tenailles et une table.

8° Plus dans la seconde infirmerie deux chalits garnis seulement de rideaux, dossier et tour de lit de ras de maison, couleur bleue, et une paliasse, huit chaises, un petit cabinet, deux fauteuils, l'un garni de flanelle et l'autre de ras, deux chenets de fer battu et un petit devant de feu de fonte.

9° Plus dans leur chay un pressoir à vin, six cuves dont deux assés grandes et les autres quatre petites; plus environ quatre vingt fus de barriques tant bons que mauvais, y compris les cinquante huit pleins cy apprès.

10° Une paire de bœufs avec la charette et outils arratoires, un vieux cheval rapporté à l'article de Fontaines.

Provisions de bouche.

1° Disent les dittes religieuses qu'elles ont le nombre et quantité d'environ deux cent boisseaux de froment et quarante de gros et menus grains.

2° Cinquante huit barriques de vin.

3° Enfin, trente brasses de bois, petites buches ou triques, et trois millo cinq ou six cent fagots.

Nous prieure et dépositaire du prieuré et couvent de Notre Dame de Fontaines en Périgord, membre dépendant de l'abbaye royale de Fontevraud, avons l'honneur de certifier à M. le juge royal de la ville de Périgueux, presente senechaussée, que les etats et declarations de tous les biens mobiliers et immobiliers dépendants de notre prieuré et couvent portés dans le present cahier sont sincères et veritables, ainsi que l'état et declarations y joints, dont lesd. biens sont grevés, de même que l'état et declaration des dettes actives et passives et des provisions. Comme aussi nous affirmons que nous n'avons aucunes connaissances, qu'il ait été fait directement ou indirectement aucunes soustractions de titres, papiers et mobilier de notre dit prieuré et couvent depuis les guerres qui dévastèrent au 15^e siècle la province du Périgord, dans lesquelles guerres notre couvent fut incendié et tous les papiers brulés par les Anglais; que pour tacher de recouvrer nos droits, nos devancières furent obligées d'obtenir des lettres royaux du Parlement de Bordeaux en datte du 15 janvier 1476, pour en faire enquette; lesquelles lettres royaux furent adressées à M. Jean de Leymarie, bachelier en droit canon et civil, praticien en cours de Monsieur le senechal de Périgord, et de M^r l'official dud. lieu, et S^r Olivet Malet, aussi bachelier ès lois et praticien cour et siège et adjoint; laquelle enquette fut commencée par lesd. sieurs commissaires le huitieme aoust 1477 et clòse en 1478, nous fimes vilimer cette enquette le 6^{me} du mois d'aoust 1778 par Eydely et

Roy, notaires royaux, la regardant comme l'unique et principale pièce de notre trésor, et nous offrons de la représenter lorsque nous en serons requises, en notre dit couvent le dix-neuvième fevrier mil sept cent quatre-vingt dix.

Disent de plus qu'ayant omis dans le cahier du mobilier qu'elles ont dans la maison de leur confesseur, qui leur appartient, led. mobilier consiste en quatre mauvais lits et une couchette, trois ou quatre meubles de nulle valeur, et quelques chaises tant mauvaises que bonnes, et qu'elles déclarent aussi sincère et véritable ledit jour, mois et an que dessus.

S^r DE LAGEARD, *prieure*.

S^r DE LAJOFRENIE, *dépositaire*.

Veu bon pour être conforme à la copie remise en nos mains à Périgueux le 22^e fevrier 1790.

MORRAS, *doyen en absence*.

VARIA

REGISTRE

OUVERT PAR M. ROMIEU, PRÉFET DE LA DORDOGNE, ET DESTINÉ A CONSTATER AUTHENTIQUEMENT LA MÉMOIRE DES ÉVÈNEMENTS REMARQUABLES ACCOMPLIS DANS LE DÉPARTEMENT. (*Suite et fin.*)

16 juin 1839. — Fondation par le conseil municipal d'une caisse d'épargne à Périgueux.

20 juin 1839. — A trois heures du soir, on a entendu, à Villefranche-de-Belvès et dans la direction du nord-ouest au sud-ouest, un bruit épouvantable qui a commencé par une très forte détonation, a produit ensuite l'effet d'une décharge de mousqueterie et s'est terminé par une autre forte détonation. Ce bruit a duré quinze secondes.

20 juin 1839. — Mort de M. de Verneilh de Puyrazeau, ancien député à l'Assemblée législative, ancien député de la Dordogne, ancien préfet, président de chambre à la Cour Royale de Limoges. Il est mort en voiture, à quelques lieues de Limoges, au moment où il se rendait à Paris.

25 juin 1839. — Vers onze heures du soir, un orage, formé au sud-est de Périgueux, est venu fondre sur la ville et ses environs. D'énormes grêlons sont tombés et dix minutes ont suffi pour dévaster des champs entiers. A Périgueux, des toitures ont été endomma-

gées. On a compté plus de 600 carreaux de vitres brisés. Un vent des plus violents a soufflé pendant toute la nuit ; sa fureur était telle qu'un des gros ormeaux de la place Francheville a été déraciné et que d'énormes branches des plus vieux arbres des allées de Tourny ont été séparées du tronc.

Au Lieu-Dieu, la route royale s'est trouvée en un instant encombrée et le passage intercepté par une grande quantité de terres et d'arbres déracinés, descendus des coteaux.

Les communes qui ont le plus souffert sont celles de Saint-Laurent, Bassillac, Atur, Vergt, Cornille.

1^{er} juillet 1839. — Un vent de nord-ouest a soufflé pendant toute la nuit. Le thermomètre qui marquait 22 degrés au-dessus de 0 est descendu tout à coup à 11.

20 juillet 1839. — Sur le rapport du Conseil académique, des médailles sont accordées aux instituteurs de la Dordogne dont les noms suivent :

A M. Berger, à Thiviers, une médaille d'argent ;

A MM. Faure, à Labachellerie ; Delsac, à Jumilhac-le-Grand, et Lapouge, à Thenon, une médaille de bronze.

28 août 1839. — En réparant la chapelle Saint-Jean, dans la cathédrale de Saint-Front, on a découvert les restes d'un ancien évêque de Périgueux. L'examen n'a pas permis de douter qu'ils n'appartinssent à M^r Gabriel-Louis de Rougé, mort encore jeune, en 1772, après avoir siégé onze mois seulement.

28 août 1839. — Le jury central de l'Exposition générale des produits de l'industrie française a décerné : à M. Festugière pour ses fers, une médaille d'or ; à M. Auguste Dupont, pour ses pierres lithographiques, une médaille d'argent ; à MM. Paul et Auguste Dupont, pour leur procédé de litho-typographie, une médaille d'argent ; et à M. Numa Conte, horloger, une médaille de bronze.

19 septembre 1839. — Passage de l'infant don Carlos, prétendant d'Espagne, à Périgueux. Il est accompagné de la princesse de Beira, sa femme, de son fils don Louis et de son neveu don Sébastien.

Ils passent la journée à la préfecture ; don Carlos et sa femme occupent la chambre du préfet qui a vue sur le jardin et sur la route de Lyon.

Le lendemain matin, ils entendent la messe dans le pavillon du jardin, où l'on avait, sur leur demande, fait disposer un autel, et partent à dix heures pour Bourges.

Juin 1840. — Passage de la première malle-poste à Périgueux. Elle fait le service de Limoges à Paris.

1^{er} décembre 1841. — Etablissement de la première filature de coton dans le département de la Dordogne. C'est à Cubjac que M. Bonnet dote le Périgord de cette industrie.

25 février 1841. — M^{sr} Georges Massonnais, évêque de Périgueux, prend possession du siège épiscopal.

1^{er} avril 1841. — Premières opérations du recensement des propriétés bâties et des valeurs locatives. La malveillance sème partout, dans les villes et dans les campagnes, les bruits les plus absurdes et les plus alarmants. Il s'agirait, d'après ces bruits, de compter le linge et les meubles de chacun pour les soumettre à un impôt proportionnel. Les résistances s'organisent en tous lieux. Trois compagnies d'infanterie et un escadron de hussards sont envoyés à Bergerac, où la tranquillité publique paraît menacée. Malgré tant de fâcheuses dispositions, l'opération s'achève sans difficulté dans tout le département.

Le 15 février 1818, la ville de Périgueux a été frappée de l'éclat d'un météore igné qui a été remarquable par la vivacité de ses feux. Vers les six heures et demie du soir, la lune étant âgée de dix jours, et le ciel très peu nébuleux étant néanmoins éclairé de toute la lumière que cet astre peut répandre à cet âge de son cours mensuel, on vit tout à coup sortir d'un nuage légèrement roussâtre un de ces feux vulgairement appelés Etoile filante. Ce corps, en s'enflammant à 2 ou 300 mètres de terre, au-dessus du domaine de Pronceau, situé par le sud et à un quart d'heure de Périgueux, répandit une lumière si vive que la ville entière en fut éclairée, ou pour mieux dire illuminée comme de celle d'un vaste incendie qui l'eut subitement embrasée. L'apparition de ce phénomène, en jetant un éclat éblouissant jusque dans l'intérieur des maisons de la ville, y jeta aussi un instant de frayeur générale. Le corps igné, en filant verticalement son jet à terre, reprit une nouvelle intensité de lumière telle que pourrait le faire une toile enflammée en se déroulant tout à coup sur un large pli. Après la disparition de ce corps, dont la combustion ne dura que cinq à six secondes, le léger nuage dont il était sorti, prit la teinte d'une vapeur blanchâtre qu'il conserva une demi-heure, après laquelle il disparut dans l'est. Quelques personnes, mais en petit nombre, prétendent avoir entendu une détonation précéder l'inflammation du météore, qui, suivant d'autres, aurait laissé après sa combustion, une forte odeur de soufre. Si ces dires ne sont pas exacts, les faits en sont trop naturels pour qu'on puisse les révoquer en doute.

Si l'on recherche la cause de ce météore dans des observations physiques faites sur de semblables phénomènes arrivés fréquemment

et à diverses époques, on sera rassuré contre les terreurs qu'inspire généralement leur apparition. On peut, entre autres exemples, citer qu'en l'an 1104 de notre ère, la lune et le soleil s'obscurcirent plusieurs fois ; que cette année fut remarquable par un grand nombre d'étoiles filantes, de feux ardents et d'autres météores ignés qui tombèrent du ciel. La foudre, la grêle et des typhons, c'est-à-dire d'effroyables ouragans, renversèrent cette même année un grand nombre d'édifices et firent d'immenses ravages dans les villes et les campagnes.

On peut lire à ce sujet la série curieuse d'observations semblables rapportées dans le numéro 226 du *Journal de Paris*, sous la date du 13 août 1784, et l'on y verra que les météores ne sont pas d'une autre nature que celle des éclairs et du tonnerre. On doit pressentir que les fréquentes secousses de tremblemens dont notre globe est agité depuis quelques années et surtout après le terrible ouragan qui, au mois d'octobre 1817, a causé de si effroyables ravages dans les Indes occidentales, car la terre a aussi ses époques de crises et de travaux. L'Europe peut s'attendre à l'apparition fréquente de quelques-uns des divers phénomènes de l'électricité universellement répandue dans les régions de notre atmosphère, et que les vents y mêlent, y dispersent ou y accumulent avec éclat, au gré de toute leur inconstance et de toute leur fureur.

G. L. P.

BIBLIOGRAPHIE

Histoire de Sarlat, par J.-J. ESCANDE, Sarlat, imprimerie Lafayssac, 1903, gros volume in-8° de 558 pages, avec portrait.

M. J.-J. Escande n'appartient pas à notre Société. Il s'intéresse pourtant aux choses du passé et vient de publier une *Histoire de Sarlat*. Notre Société, il est vrai, n'a jamais prétendu au monopole de l'histoire et de l'archéologie en Périgord ; quelle qu'en soit l'origine, elle accueille avec une égale bienveillance et une égale impartialité tout ce qui touche à notre histoire locale.

L'auteur ayant bien voulu faire hommage d'un exemplaire de son œuvre à notre bibliothèque et d'autre part rien de ce qui intéresse le Périgord ne devant nous demeurer étranger, il était utile de consacrer à cette nouvelle « Histoire de Sarlat » quelques lignes bibliographiques.

M. Escande a deux grandes qualités : la première est celle d'être un jeune ; la seconde, celle d'être un travailleur. Il n'a mis que trois ans, —

c'est lui qui nous l'apprend dans sa conclusion, — à réunir les matériaux de son volume de près de 600 pages, à l'écrire et à le publier. Un tel sujet était de ceux qui, par l'étendue des connaissances qu'ils supposent et le nombre des recherches qu'ils nécessitent, peuvent amplement occuper une vie d'homme toute entière. Notre savant confrère M. G. de Gérard, qui, mieux que personne, connaît Sarlat et son histoire, confirmerait, j'en suis certain, cette assertion. C'est qu'en effet rien n'est plus complexe, plus difficile à bien saisir et à bien rendre, que la vie et le développement à travers les âges d'une petite cité telle que Sarlat, avec son clergé, sa noblesse, sa bourgeoisie, ses gens de robe, ses corps de métiers, avec, en un mot, son organisation complète et ses multiples organismes spéciaux qui fonctionnent isolément, vivent de leur vie propre, mais s'enchevêtrent néanmoins pour concourir à la vie collective.

Mais, ainsi traitée, une histoire de Sarlat eût constitué un ouvrage scientifique, nécessitant la recherche et la mise en œuvre d'un nombre immense de documents et se présentant sous l'apparence de plusieurs gros volumes. Je ne pense pas que telle fût la pensée de M. Escande. Il a voulu faire une histoire populaire de Sarlat, une œuvre de vulgarisation. C'est donc exclusivement à ce point de vue qu'il convient d'apprécier l'ouvrage.

Et il faut dire que, vue sous cet angle, cette histoire est intéressante et mérite d'être accueillie avec bienveillance. Il est bon et utile qu'il existe un tel livre à la portée de tous et pouvant prendre place dans toutes les bibliothèques, qui permette à chacun d'acquérir les notions premières et le goût de l'histoire du sol natal.

La première moitié de l'ouvrage est consacrée à l'histoire antérieure à la Révolution ; après quinze pages consacrées aux périodes préhistorique, gauloise et gallo-romaine, l'auteur aborde le moyen âge où les *Chroniques* du chanoine Tarde, l'*Histoire du Périgord* de Dessalles et quelques autres documents connus paraissent lui avoir servi de guide. La période des guerres religieuses est plus soigneusement étudiée et se trouve assez complète. Du xvii^e siècle à la Révolution se trouvent utilisés les précieux documents fournis par l'*Inventaire des Archives départementales* (Sénéchaussée de Sarlat).

La seconde moitié de l'ouvrage, presque égale en étendue à la première, est consacrée à l'étude un peu hâtive de la période révolutionnaire (1) et au récit des principaux événements du dernier siècle jusqu'à nos jours. On

(1) Il existe à la mairie de Sarlat un gros registre de la première époque révolutionnaire qui aurait heureusement complété l'œuvre de M. Escande et lui aurait certainement fourni des pages d'un réel intérêt.

trouve là des indications déjà intéressantes et qui pourront présenter plus tard une réelle utilité.

Tout le volume est écrit d'un style facile, nerveux et heureusement un peu plus moderne qu'il n'est de tradition en pareille matière.

M. Escande se trouve ainsi avoir produit un travail original en ce qu'il n'existait jusqu'à ce jour aucun ouvrage embrassant l'histoire entière de Sarlat des origines à nos jours. Ce rêve avait été bien souvent caressé, mais n'avait jamais été réalisé. Aussi, malgré quelque hâte dans l'étude de certaines périodes, malgré l'absence particulièrement regrettable d'indication des sources, son volume restera encore intéressant et digne de trouver sa place dans nos bibliothèques périgourdines.

A. JOUANEL.

NÉCROLOGIE

MARIE-THÉRÈSE DE DAMAS D'HAUTEFORT, MARQUISE DE CUMONT.

Le baron de Damas, ministre de Louis XVIII et de Charles X, avait épousé Charlotte d'Hautefort, héritière des biens de la branche aînée de sa famille, et fille unique du comte Amédée d'Hautefort. Comme gouverneur du duc de Bordeaux, il suivit la famille royale en exil. « La baronne de Damas emmena alors ses neuf enfants loin de Paris et se réfugia en Périgord où, dernière héritière de la famille d'Hautefort, elle possédait le château de ce nom, plein de souvenirs historiques.... En 1830, fidèles aux traditions de leurs pères, les Périgourdins accueillirent la famille de Damas avec une sympathie dont le souvenir reste ineffaçable.... Elle éleva ses enfants et dirigea tout jusqu'au retour du baron de Damas en 1833. Le dixième enfant vint alors au monde, à Hautefort. » (1)

Ce n'est pas sans raison que je donne ces détails, car ce dixième enfant, arrivé dans ces conditions toutes particulières, n'était autre que Marie-Philomène-Thérèse de Damas, marquise de Cumont, cette femme distinguée et supérieure, dont notre Société, unissant ses regrets à ceux de son inconsolable époux, déplore la perte.

Des circonstances spéciales de cette naissance j'induis, j'explique l'amour profond, le culte que la noble marquise avait voués à notre province. Des dix enfants Damas deux furent vraiment Périgourdins : le comte Maxence, que plusieurs d'entre nous ont connu et aimé, car il avait tout aimable, ce

(1) *Le Père Charles de Damas*, p. 4 et 5. — *Généalogie d'Hautefort*, p. 177.

gentilhomme de vieille roche ; — et il tenait tant au nom d'Hautefort, nom de sa demeure princière, nom de sa mère et d'une lignée illustre, qu'il l'avait relevé ; — puis, madame de Cumont. L'enfance de celle-ci, passée sous les ombrages de la motte séculaire des Lastours, des Laron, des Born, des La Faye et des Gontaut, tous sires d'Hautefort, fut imprégnée de sentiments et de sensations tels que sa jeune âme devait en conserver une empreinte ineffaçable.

Marie de Damas était âgée de treize ans quand elle perdit sa mère. « Ma mère, dit-elle, tomba malade à son tour, et, le 10 septembre (1847), elle nous fut enlevée. Le jour de sa mort elle dit à Alix : je te recommande ton père et ta sœur. Jamais recommandation ne fut mieux remplie. Ma sœur, formée par des parents comme les nôtres, avait une piété profonde, une grande énergie et par dessus tout un oubli complet et continu d'elle-même. » (1).

Madame de Cumont ne pouvait mieux parler d'une sœur aînée, dont le dévouement pour son père et pour sa cadette ne se démentit pas un instant. Un seul fait, comme preuve : c'est qu'elle n'épousa le duc de Blacas qu'une fois sa plus jeune sœur mariée, et après avoir fermé les yeux au baron de Damas. Elle avait alors dépassé la trentaine.

Cette sœur cadette n'oublia jamais la maternelle affection de son aînée, dont elle refléta les vertus. Unie à elle par les sentiments de la reconnaissance et d'un cœur qui, sachant se donner, ne connaissait pas l'ingratitude, unie aussi dans les intérêts communs que comportait la gestion de l'importante propriété de la Roussière, qui, quoique divisée entre elles deux, faisait et fera toujours un tout, la marquise de Cumont, qui n'eut pas d'enfants, devait rapporter cette affection sur M^{lle} Marie de Blacas, fille unique, née du mariage de la duchesse, (morte en 1878, au château de la Roussière, où elle était venue résider, chez sa sœur, après la mort de son mari). On comprend ainsi pourquoi cette nièce fut choisie par sa tante comme légataire universelle.

Marie de Damas s'unit en septembre 1859 au comte Charles de Cumont, devenu marquis et chef de nom et armes de sa maison, à la mort de son père. En 1870, elle et son mari se fixèrent définitivement à la Roussière, demeure relativement moderne, bâtie sur l'emplacement d'un château féodal, sis dans le bourg de Saint-Maixent-de-Beugné, en Poitou, auprès de la petite ville de Coulonges-sur-l'Autize, et sur les confins du Bocage gâtinais et de la Plaine niortaise. Cette terre lui venait de son aïeule, Alix de Choiseul, comtesse d'Hautefort. Elle devait y résider jusqu'à la fin de ses jours, car c'est là qu'elle fut enlevée, le 11 mai dernier, après une rapide

(1) *La Mort d'une Chrétienne*, 2, 3.

maladie de dix jours. C'est là aussi que s'écoula toute une vie de dévouement, de charité, dont il m'est difficile de donner l'idée. Mais ce qu'il fut complet, absolu, grand et modeste à la fois, ce que j'ose appeler son apostolat, nul ne sait et ne saurait assez le dire.

Douée des qualités les plus exquis du cœur et de l'esprit, la marquise de Cumont joignait à une égalité d'humeur parfaite une douceur et une patience, rares chez les natures ardentes et entreprenantes comme la sienne. Elle songeait à tout, voyait à tout, atteignait à tout, car elle avait une activité qui ne s'est jamais démentie. Sa charité était infinie. « Elle ne sut jamais refuser quoi que ce soit à qui que ce fut, me disait, les larmes aux yeux, le confident intime de ses pensées, celui qui s'est dévoué et se dévoue encore pour son pays d'adoption, et qu'elle associa à toutes ses œuvres. Souvent, quinze jours après le commencement du trimestre, où je lui donnais sa pension de toilette et de dépenses personnelles, sa bourse était vide ; c'est que les pauvres étaient venus. »

Pas une minute de ses journées n'était inoccupée. Lisait-elle ? son tricot marchait. Recevait-elle une visite quelconque ? les aiguilles néanmoins passaient et repassaient sous ses doigts agiles. Comment s'étonner après cela que les meubles des appartements de la Roussière, que les tentures de ses salons soient l'ouvrage d'une frêle habile et laborieuse ? Comment s'étonner encore qu'elle ait distribué, l'an dernier, aux pauvres de son village, 150 cachenez et 120 bérêts tricotés de sa main ? Quant aux vêtements pour indigents, aux ornements d'église cousus et brodés par cette main délicate, qui en connaîtra jamais le nombre ?

Ce que madame de Cumont fut dans son intérieur, elle le fut à l'extérieur. Présidente de la confrérie des Mères-Chrétiennes de Beugné, elle s'occupait en même temps des jeunes filles de cette paroisse. D'autre part, les malades et les pauvres de tout le pays prenaient le meilleur de son temps.

Avec son mari, qui sait lui aussi se sacrifier pour le bonheur et le bien-être de ceux qui l'entourent, elle s'intéressait d'une très directe façon à l'école libre des Sœurs de sa commune. Les deux écoles libres de Coulonges étaient entretenues en grande partie, car les maisons leur appartiennent, par le marquis et la marquise de Cumont, qui, en outre, ont fondé à Beugné l'œuvre originale du Prêt-d'Honneur, dont le fonctionnement est parfait. Oublieuse d'elle-même, ne songeant qu'aux autres, elle a passé sur cette terre en faisant le bien, réalisant ainsi l'idéal de la femme chrétienne de l'Evangile. Faut-il donc être étonné de la foule incalculable qui, sans distinction de classe ou de parti, l'accompagna à sa dernière demeure, lorsqu'elle fut enlevée à la vénération universelle de son pays ?

Voici ce que fut madame la marquise de Cumont intime, voyons ce que Marie-Thérèse de Damas d'Hautefort fut pour le Périgord.

Pendant deux séjours d'hiver à Pau en 1864 et 1865, elle fit de fréquentes visites aux Archives départementales de cette ville, si riches, on le sait, en chartes sur notre province. La plupart des documents, qu'elle y releva, ont été publiés par elle dans un livre, des plus précieux pour l'histoire féodale et nobiliaire du Périgord intitulé : *Recherches sur la Noblesse du Périgord*.

Comme je le disais et cherchais à l'expliquer plus haut, notre regrettée collègue avait un amour profond pour sa terre natale, dont elle était fière. « Nous, Périgourdins, dit-elle au début de cet ouvrage, nous avons eu comme une part glorieuse dans la création du royaume de France. » Elle trouvait que « l'histoire des grandes familles était en même temps celle de leurs provinces, » et que « faire l'historique des familles qui ont possédé les châteaux du Périgord serait faire en détail l'histoire des guerres, qui l'ont ravagé. »

Entrée dans nos rangs le 4 octobre 1888, sur la présentation de M. de Froidefond et de M. Hardy, elle nous offrit, en 1889, comme primeur, pour notre *Bulletin*, deux lettres de Charles VIII adressées à Jean d'Hautefort et à Gauthier des Cars. Puis, viennent, en 1893, d'intéressants détails sur les Pompadour, et, dans notre recueil de l'année suivante, des lettres de Louis XII à Jean d'Hautefort. En 1898 et 1899, sous le titre de *Correspondance d'une famille au XVII^e siècle*, notre *Bulletin* publia une série de lettres concernant les Hautefort, dont madame de Cumont fit faire, du reste, un tiré-à-part. Si madame de la Flotte, grand'mère de la célèbre Marie d'Hautefort (dont un portrait est à la Roussière), n'a pas le style de madame de Sévigné, on trouve dans ses lettres un parfum de simplicité charmante.

L'œuvre capitale de l'érudite marquise est sa : *Généalogie de la Maison d'Hautefort*. Ce serait sortir du cadre de cette notice que d'analyser ce travail où les documents les plus curieux sont unis aux recherches les plus consciencieuses, où l'histoire des sires d'Hautefort (car il n'y eut jamais de famille d'Hautefort, à proprement parler, mais des familles qui se substituaient en ce lieu, prenant les armes de cette châtellenie et quittant parfois leur nom pour celui de la terre) est intimement liée à l'histoire de notre féodalité provinciale à l'époque médiévale historique. Je dois me borner à la citer, comme aussi deux plaquettes, sans nom d'auteur non plus, — la marquise de Cumont ne publia rien sous son nom, quelle modestie ! — dictées à son affection par le sentiment de la famille : *La Mort d'une Chrétienne*, et *Le P. Charles de Damas*. La première brochure (32 pp. lithographiées, imp. Massart, 101, rue du Bac, Paris, sans date) est consacrée à :

sa sœur, la duchesse de Blacas ; la seconde (17 pp. imprimerie niortaise, sans date également) concerne son frère, le Père Charles de Damas, Jésuite, aumônier militaire, mort d'épuisement en 1898.

Madame de Cumont dessinait agréablement et le manuscrit de ses recherches sur les Hautefort est accompagné d'un album où, à côté de nombreux blasons miniaturés par elle, elle a reproduit plusieurs châteaux en ruines possédés par eux et leurs alliés.

Ce n'est pas seulement par ses ouvrages sur le Périgord que Marie de Damas s'est acquis un droit à notre reconnaissance, c'est aussi pour ce qu'elle a fait concernant les archives si importantes d'Hautefort.

Lorsque cette terre, qui depuis le XII^e siècle, époque où il en est question pour la première fois, n'avait jamais été vendue, dut, déjà bien démembrée, passer, il y a quelques années, en des mains étrangères, madame de Cumont racheta les archives du château, que ses aïeux avaient occupé pendant plus de huit siècles. Elle les fit transporter à la Roussière. Là, dans la salle haute d'une tour ancienne de cette demeure, salle qu'on appelle *Hautefort*, et attendant à une importante bibliothèque, où furent aussi recueillis la majeure partie des livres d'Hautefort, la vénérable marquise procéda et fit procéder à un classement méthodique et parfait.

Il faut, comme l'érudit M. Champeval pour ses recherches sur le Limousin, comme moi pour des détails généalogiques, avoir pénétré dans ce sanctuaire sous son égide aimable, pour être heureux de constater et de proclamer avec quel soin et quelle intelligence ces précieux documents ont été sauvés d'un vrai naufrage.

Toutes les pièces, à dire vrai, ne proviennent pas d'Hautefort, car une partie de son chartrier avait été transporté au château de Champien, dans la Somme, qui appartenait aux Hautefort dès le xvi^e siècle. Quand, en 1877, à l'âge de 99 ans, décéda à Champien, sans enfants, le comte Alphonse d'Hautefort, sa nièce de Cumont, qui héritait un cinquième de sa fortune et par conséquent une partie de ses papiers, obtint que la totalité lui serait confiée pour être consultée et cataloguée par elle.

Il est à désirer que la nu-proprétaire du château de la Roussière, qui a du reste deux cinquièmes de ce fonds, et qui aura un jour la partie rachetée à Hautefort, puisse obtenir que ce provisoire devienne définitif et que ce trésor (avec ou sans jeu de mots) soit ce qu'il était avec le zèle intelligent et éclairé de la *grande dame*, et de la vraie et digne *Périgourdine* que fut madame la marquise de Cumont.

SAINT-SAUD.

M. LE CAPITAINE DE MIRANDOL.

Un nouveau vide vient de se produire dans les rangs de notre confrérie, en la personne du capitaine de Mirandol, décédé à Périgueux, le 3 septembre 1903. Edouard-Frédéric-Marie, vicomte de Mirandol était né à Condat-sur-Vézère, le 21 novembre 1854. Il était le neveu du général de Mirandol, prisonnier d'Abd-el-Kader « ce héros, cet admirable soldat, écrivait le général du Barail, dont j'eus la joie de devenir l'ami, aussi grand dans la captivité que dans les combats, qui rappela par son stoïcisme et sa grandeur d'âme, la sublime figure de saint Louis, prisonnier, lui aussi, sur cette terre d'Afrique. » Entré à St-Cyr dès l'âge de vingt ans, Edouard de Mirandol ne tarda pas à y conquérir la sympathie de ses camarades. Nommé sous-lieutenant le 1^{er} octobre 1876 au 61^e régiment d'infanterie, il supportait difficilement la vie inactive de garnison et demanda une destination où il put donner plus librement carrière à son initiative. Détaché aux affaires indigènes, il occupa successivement des postes importants dans le Sud Algérien à Soukaras, Kebenchela, aux postes des Ouled Djellah (du cercle de Biskra), de 1881 à 1887.

C'est au retour d'une tournée exécutée pour le service de ce dernier poste qu'il fut atteint le 15 février 1886 d'un accès pernicieux avec coma profond qui mit sa vie en danger.

Décoré de la médaille coloniale, il revint à Constantine, puis à Limoges, où il ne tarda pas à recevoir le grade de capitaine. Successivement attaché au 108^e, à Bergerac, puis au 14^e à Brive, il se plut à concilier, dans le voisinage de son pays natal, l'amour du Périgord et celui des armes.

Mais les douleurs contractées au rude service de sa campagne d'Afrique le forcèrent au bout de quelques années à prendre sa retraite.

Nommé chevalier de la Légion d'honneur le 9 juillet 1895, il se retira le 19 décembre de la même année à Terrasson jusqu'au jour où la maladie, devenant plus aigüe, l'amena à Périgueux où il s'éteignit peu à peu dans les bras de sa mère.

C'est à l'obligeance de l'un de ses amis le commandant de Latapie de Balagny, du 80^e de ligne, que nous devons la communication de ses états de service.

« Ami excellent, discret, généreux et attentif, nous écrit son compagnon d'armes, il fut, à son départ du 14^e, universellement regretté de tous, chefs et soldats, et surtout par ses camarades et amis. Il était extrêmement bon, d'une loyauté à toute épreuve, très serviable et foncièrement militaire dans la bonne acception du mot. »

Vivant très retiré et fuyant les réunions nombreuses, le capitaine de Mirandol suivait avec intérêt les travaux de notre Compagnie, lisait assidûment le *Bulletin* et s'unissait volontiers aux excursions archéologiques de nos confrères dans le Terrassonnais.

La Société archéologique du Périgord tenait à exprimer sa douloureuse sympathie à la famille de notre regretté confrère, en particulier à sa mère, la comtesse de Mirandol si universellement connue pour son zèle et son admirable dévouement à toutes les œuvres périgourdines.

DE M.

M. TONY CHAMBON.

Le 23 août dernier, une foule nombreuse conduisait à sa dernière demeure un de nos plus sympathiques sociétaires, M. Tony Chambon, banquier à Sarlat, décédé à l'âge de 49 ans, après une longue et douloureuse maladie.

Né à Sarlat, où il avait fait ses études au collège des Jésuites, il obtint son diplôme de licencié en droit. Il aurait pu abandonner sa ville natale et conquérir une brillante situation soit dans la pratique du droit, soit même dans la littérature, car c'était un esprit très cultivé, empreint d'un cachet d'originalité tout particulier.

Il préféra rester dans cette ville de Sarlat, qu'il affectionnait par-dessus tout et dont il connaissait l'histoire dans ses moindres détails.

Il a écrit un opuscule très recherché par nos bibliophiles périgourdins : *Un épisode de l'histoire de Sarlat au xvi^e siècle* (1).

Il contribua puissamment à l'érection de la statue de La Boétie, œuvre du sculpteur Tony Noël, qui donna lieu à une fête extrêmement brillante dont tous les habitants gardent le souvenir.

Il caressait le projet d'arriver au même résultat pour le général Fournier-Sarlovèze ; mais la mort ne lui en a pas donné le temps.

Quoique n'assistant pas à nos réunions, il s'y intéressait très vivement et était toujours très heureux de s'entretenir de tout ce qui pouvait se rattacher à l'histoire, aux mœurs et aux coutumes de son cher Périgord Noir. Causeur aimable, disert et instruit, notre confrère savait tenir sous le charme ses auditeurs qui sont devenus par la suite ses amis les plus fidèles et les plus dévoués.

Raoul PARADOL.

(1) Sarlat, imp. Michelet, 1894, in-8° carré 60 pages avec plan.

M. DE THOMASSON DE SAINT-PIERRE.

Notre dévoué trésorier s'est éteint doucement, le 3 novembre dernier, sans s'être alité et à un moment où personne autour de lui ne s'attendait à une fin si prochaine. Son corps a été emporté le 5 au matin à Saint-Germain-des-Près, où il est inhumé dans un tombeau de famille et où devait se faire la cérémonie funèbre. Après la levée du corps à Périgueux, et avant de se séparer, dans la cour de la gare, en présence de la famille, des amis, de nos confrères, M. le marquis de Fayolle a prononcé avec émotion l'allocution suivante :

« Messieurs,

« Au nom de la Société historique et archéologique du Périgord, j'ai la triste mission d'adresser un suprême adieu à l'excellent confrère si inopinément disparu, auquel nous rendons ici les derniers devoirs. Trésorier dévoué de notre Compagnie depuis bien des années, M. de Saint-Pierre remplit toujours ses fonctions, souvent délicates, avec un zèle et une exactitude auxquels tous les ans nous étions heureux de rendre un public hommage. Si parfois sa santé et ses multiples occupations lui laissaient peu de loisirs pour prendre part à nos travaux, on peut affirmer que, membre de notre Société dès son début, nul plus que lui ne s'intéressait à son œuvre et par la bonne gestion de ses finances n'a contribué à sa prospérité. Ses goûts d'ailleurs l'avaient toujours attiré vers l'étude du passé, et pendant vingt-quatre ans, il fut attaché, en qualité d'archiviste-adjoint, aux Archives départementales; il ne m'appartient pas de faire l'éloge du fonctionnaire, mais il n'est pas un travailleur qui n'ait eu recours à son obligeance et n'ait eu à se louer de l'affabilité de son caractère. Aussi la courtoisie de ses manières, l'égalité de son humeur lui avaient conquis l'amitié de tous ses confrères, comme sa droiture et sa haute honorabilité lui avaient attiré l'estime de tous (1).

« Issu d'une des maisons les plus anciennes et les plus respectées de notre pays, où les sentiments les plus élevés sont conservés comme un précieux héritage, M. de Saint-Pierre laisse à ses enfants l'exemple d'une vie de travail et d'honneur, et il emporte la sympathie de tous ceux qui l'ont connu. Ces sentiments accordés à son chef seraient une consolation pour cette famille si cruellement frappée, si sa veuve et ses enfants pou-

(1) A toutes ces qualités M. de Saint-Pierre joignait une rare modestie qu'il a manifestée jusque dans ses dernières volontés par lesquelles il a demandé que ni fleurs ni couronnes ne fussent apportées à ses obsèques.

vaient être consolés. Chrétiens, ils s'inclineront en leur douleur devant les desseins de Dieu, certains de revoir un jour celui qu'ils pleurent. Qu'ils veuillent bien être assurés de la part que nous prenons à leur deuil et de la triste sympathie qui fait que nous ne saurions les séparer des sentiments de profond regret dont j'adresse le sincère hommage à notre ami, à notre collaborateur. »

« Dans le cimetière de Saint-Germain, au milieu d'une grande affluence notre honorable confrère M. Barraillier, procureur général à la Cour, d'Appel d'Agen, maire de la commune, a voulu aussi adresser un dernier adieu à son condisciple et à son collègue du conseil municipal. Il le fit en ces termes :

« Messieurs,

« C'est à titre d'ami et comme maire de la commune que je viens saluer une dernière fois celui qu'une mort impitoyable et soudaine est venue frapper.

« Ferdinand de Saint-Pierre, de quelques années à peine plus âgé que moi, a été mon camarade de collège. C'est dire que nous avons grandi et vieilli ensemble.

« Alors que son frère aîné embrassait la carrière des armes, Ferdinand quittait les bancs de l'école, sans avoir une vocation bien déterminée.

« Aussi sa jeunesse se passa-t-elle indécise au foyer paternel, où le culte des souvenirs et d'un passé à jamais disparu était religieusement gardé. .

« C'est vers l'âge mûr qu'il songea sérieusement à se faire une situation et il eut la bonne fortune de la trouver, selon ses goûts, dans cet asile du recueillement et du silence que sont nos Archives départementales.

« Il eut aussi la bonne fortune d'épouser une femme digne de lui, une femme de tête et de cœur qui lui donna, avec le bonheur, une charmante famille dont la tendresse et la sollicitude ont adouci ses derniers moments. Elle pleure aujourd'hui sur ce cercueil, et je tiens à lui donner l'assurance que tous, ici, prennent part à sa peine et à son affliction.

« Car de Saint-Pierre était aimé et estimé de tous dans la commune. Aussi, quand il brigua des électeurs le mandat de les représenter au Conseil de la commune, il fut élu sans conteste.

« Là encore, comme partout d'ailleurs, il se montra ce qu'il fut toujours, homme de conscience et de devoir, d'une sincérité et d'une loyauté à toute épreuve.

« Aussi laisse-t-il à ses fils l'exemple d'une vie sans tache et sans reproche.

« La mort l'a frappé avec une soudaineté cruelle; mais il était prêt à paraître devant Celui qui juge souverainement les grands comme les

humbles, les forts comme les faibles. Son âme immortelle plane désormais dans les régions infinies d'où l'on ne revient pas, et d'où les agitations humaines paraissent bien vaines et bien frivoles.

» Tu nous vois donc, cher ami, tu nous entends et, abandonnant à la terre ta dépouille mortelle, nous te disons non un éternel adieu, mais un prochain au revoir. »

Guillaume-Ferdinand de Thomasson de Saint-Pierre, né au castel de Saint-Pierre de Censac, près Saint-Germain-des-Prés, le 4 octobre 1840, d'une famille chrétienne, alla commencer ses études classiques, en 1854, au petit séminaire de Bergerac, où son frère aîné l'avait précédé et où son frère plus jeune le suivit en 1856. Il a laissé, parmi ses condisciples, que j'ai l'occasion de rencontrer quelquefois, le souvenir d'un camarade doux et poli. Après la mort de son jeune frère Tiburce, auquel s'adressaient ces lettres pleines de bons conseils de l'abbé Sagette, publiées seulement il y a quelques années, il quitta le petit séminaire de Bergerac, un peu éloigné du domicile de ses parents, et vint en 1859 terminer ses études au collège d'Excideuil.

Rentré à la maison paternelle, il y mena, pendant d'assez longues années, la vie de gentilhomme campagnard, passant ses journées à la chasse et, après la mort de son père, à la surveillance de ses intérêts agricoles.

Il sollicita, en 1876, un emploi dans les bureaux de la Préfecture, où il entra comme surnuméraire à la 2^e division et fut appointé le 1^{er} janvier 1877. Les fonctions d'archiviste-adjoint étant devenues vacantes dans le courant de l'année, il les obtint le 8 août.

Là, occupé au classement des archives modernes, il eut affaire au public qu'il recevait toujours avec courtoisie. Malheureusement, sa santé, souvent précaire, ne lui permettait pas d'entreprendre le travail qu'il aurait voulu ou qui lui paraissait intéressant. Il en a cependant fait un qui restera, et il l'a bien fait : c'est le répertoire sur fiches d'une importante série, actuellement la plus consultée du dépôt départemental, de la série L, comprenant les documents de l'époque révolutionnaire. Bien qu'un peu sommaires, ses fiches rendent aux chercheurs d'utiles services.

Mon regretté collaborateur donna, en 1894 et en 1897, aux Archives de la Dordogne qu'il affectionnait un millier environ de pièces anciennes, qui ne concernaient pas particulièrement les de Thomasson, mais plutôt les localités voisines de Saint-Germain-des-Prés. Il souhaitait qu'un petit fonds d'archives nous vint de lui et portât son nom dans le dépôt public, où il a demeuré.

Enfin, après ses vingt-cinq ans de services et sa santé ne s'améliorant pas, quoiqu'elle fût constamment l'objet des soins les plus tendres et les

plus dévoués, il fit liquider sa pension de retraite le 1^{er} janvier 1902. Il n'en jouit, hélas ! que bien peu de temps. Dans la famille administrative, où il ne comptait que des amis, on le considérait comme un homme droit, modeste, sérieux, à qui pouvait être confié un dépôt d'archives en toute sécurité.

F. V.

Deux planches accompagnent cette livraison : la 1^{re} représente l'Enceinte fortifiée du château de Grignols (xiii^e siècle) ; - et la 2^e, le Château de Grignols (xiii^e siècle), façade sud.

Le Gérant responsable, P. DUBOIS.

TABLE

ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE

DES PRINCIPAUX NOMS ET MATIÈRES

Contenus dans le Tome XXX (1903)

DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU PÉRIGORD

Par A. DE SAINT SAUD, membre de la Société.

SOMMAIRE :

	Pages.
Statuts de la Société.....	5
Liste des membres.....	9
Séance mensuelle du 4 décembre 1902.....	31
— du 8 janvier 1903	43
— du 5 février.....	89
— du 5 mars.....	102
— du 2 avril.....	169
— du 7 mai.....	177
Assemblée générale du 27 mai.....	233
Séance mensuelle du 2 juillet.....	247
— du 6 août.....	317
— du 3 septembre.....	337
— du 1 ^{er} octobre.....	389
— du 5 novembre.....	395
Compte de gestion du trésorier (Exercice 1902) (M. DE SAINT-PIERRE).....	59
<i>Une chanson d'amour</i> , composée au XII ^e siècle par Bertrand de Born (M. R. de Boysson).....	61
<i>Rassa tan creis</i> , chant d'amour composé par Bertrand de Born vers 1180 et transcrit par M. le baron DE LA TOM-BELLE.....	64

<i>Rassa tan creis</i> , harmonisation par M. le baron de la Tom- belle. Traduction par M. R. de BOYSSON.....	66
Abbaye de Châtres (M. E. COMTE).....	69 et 118
Traduction intégrale et commentée du distique de l' <i>En- libris</i> de Jean Bertaud sur son livre : <i>Cornucopiæ seu latinx lingue commentarii</i> , de Nicolas Perotti (M. Al- cide DUVERNEUIL)	79
Le Traité d'Elie Salomon sur la science de l'art musical (M. A. DUJARRIC-DESCOMBES).....	114 et 186
Notes et documents statistiques sur les diocèses de Péri- gueux et de Sarlat aux xvii ^e et xviii ^e siècles (M. R. VILLEPELET).....	139 et 192
Un dessin de l'ancien pont de Bergerac (M. Ch. DURAND)	155
Police de ferme du bateau et passage de Campniac, 19 fé- vrier 1702 (M. Ch. AUBLANT).....	213
Privilèges de la ville d'Excideuil (M. le comte DE SAINT-SAUD)	216
Baptême d'une fille naturelle du chevalier de Saint-Geor- ges, dans la ville d'Excideuil (M. Ferd. VILLEPELET)....	220
Les tombeaux de la Ribeyrie près Bergerac (M. le marquis DE FAYOLLE)	266
Domme (1495) (M. A. DE ROUMEOUX).....	275
Inventaire du trésor de l'église collégiale Saint-Front de Périgueux, 15 mai 1552 (M. Ferd. VILLEPELET).	277
Pressignac, commune, canton de Lalinde (M. Adalbert G. DU SOULAS).....	346
Heurtoirs périgourdiens (M. Ch. DURAND).....	350
Un curé de campagne au xvii ^e siècle, (d'après le Livre de Raison de François Secresta (M. E. BAYLE).....	354
Le Périgord en 1698, d'après le mémoire de l'Intendant de la Généralité de Bordeaux (M. Ferd. VILLEPELET).....	360
Lettre relative à la destruction du pont de Bergerac en 1783 (M. Elie DE BIRAN).....	380
Excursion de la Société historique et archéologique du Périgord (M. le comte Charles DE BEAUMONT).....	406
Mussidan et les guerres de religion (1562-1569) (M. Du- JARRIC-DESCOMBES)	415
Cinq lettres inédites de l'abbé Lespine (M. Gustave CHAR- RIER).....	429

Etat des biens et revenus du prieuré de Fontaines en 1790 (M. GENDRAUD).....	437
---	-----

VARIA.

Billet imprimé à l'occasion de la mort de Mme la duchesse de Noailles, mère de Louis-Antoine de Noailles, arche- vêque de Paris (M. Ch. AUBLANT).....	81
Registre ouvert par M. Romieu, préfet de la Dordogne, pour constater les événements remarquables du départe- ment	166, 226, 305, 382 et 444
Un duel aux Lèches près Bergerac (M. Gustave CHARRIER).	224
Correspondance de la famille de Vaucocour (M. MAISON- NEUFVE-LACOSTE).....	293

BIBLIOGRAPHIE.

<i>Etudes historiques sur la Révolution en Périgord</i> , 3 ^e par- tie, par Georges Bussière. (M. A. DUJARRIC-DESCOMBES)..	83
<i>Histoire généalogique de la maison de Ferrières-Sauve- beuf</i> , par Paul Huet et le vicomte de Chabot. (M. E. BAYLE).....	309
<i>Histoire de Sarlat</i> , par J.-J. Escande (M. JOUANEL).....	447

NÉCROLOGIE

M. le marquis de Cossé-Brissac (M. D.)....	86
M. Coulombeix (M. E. R.).....	87
M. Moreau de Saint-Martin (M. René MARCHADIER).....	88
M. G. L. Pasquet (M. M. P.).....	167
M. Jean-Baptiste-Alexandre de Bosredon (M. G. LAFON)...	228
M. Augustin Sinsou (M. A. DUJARRIC-DESCOMBES).....	310
M. le comte de Saint-Légier (M. C. PRIEUR).....	386
Mme la marquise de Cumont née de Damas (M. le comte DE SAINT-SAUD)	449
M. le capitaine de Mirandol (M. de M.).	454
M. Tony Chambon (M. Raoul PARADOL).....	455
M. de Thomasson de Saint Pierre (MM. le marquis de FAYOLLE, BARRAILLIER, et F. V.).....	456

DESSINS.

Page d'un manuscrit de la Bibliothèque nationale où se trouve le chant d'amour <i>Rassa tan creis</i> composé par Bertrand de Born.....	61
Abbaye de Châtres. Reconstruction du ^{xviii} siècle.....	69
Dédicace par Elie Salomon de son traité sur la <i>Science de l'art musical</i> à Grégoire X.....	114
Elévation amont de l'ancien pont de Bergerac sur la rivière de Dordogne.....	156
La main harmonique d'Elie Salomon (1274).....	186
Les quatre chanteurs d'Elie Salomon (1274).....	191
Tombeaux de la Ribeyrie.....	266
Eglise de Pressignac.....	346
Heurtoirs périgourdins..	350
Enceinte fortifiée du château de Grignols (^{xiii} siècle).....	408
Château de Grignols (^{xiii} siècle), façade sud.....	410

A

Abbeyes, couvents, prieurés.

— Cartulaires, 41 ; — Châtres, 69 ;
— Boens et Puy-Dudon, 174 ; —
N.-D. de Bergerac, 432, 435 ; —
biens de Fontaines, 437.

Administration. — Voir *Le Périgord en 1698*, page 360 et suivantes.

Aitz (Famille d'), 39.

Alard (Pierre). — Mariage de ce dentiste du roi, 111.

Anthropologie. — Les peintures préhistoriques, 34, 96, 106 et suivantes ; — objets fraudés, 106 ; — collection Lartet, 319 ; — grottes de Teyjat, 392.

Antonne, canton de Savignac.
— Mobilier du curé, 112.

Architectes et architecture.
— Les Souffron, 49, 96 ; — anc. chapelle des Bénédictines à Périgueux, 259 ; — églises de Pressignac, 347, et de Saint-Astier, 408 ; — voir *Eglises*.

Argentines, commune de La Rochebeaucourt, 438.

Armée, et questions militaires.
— Régiment à Périgueux, 403 ; — marche de Condé en 1752, 407.

Armoiries. — De Raymond de Badefols, 261 ; — des Fournier-Sarlovèze, 344.

Arnaud de Laborie (Pierre), 421.

Aubeterre (Charente), 422-4.

Aublant (Charles). — Billet de part, 81 ; — cloche à Leyzarnie, 100 ; — moule antique, 110, 172 ; — police de ferme, 213 ; — excursion à Saint-Mayme, 254 ; — don au Musée, 330 ; — pierres tombales à Négrondes, 331 ; — bibliothèque de la Société, 335 ; — prospectus médical, 344.

Aubusson (Famille d') 123-5.

Audiat (Louis). — Décès, 43.

Autographes, 45, 93, 105, 181, 235, 252, 321, 344, 399.

B

Barbancey (Docteur). — Découvertes diverses, 35, 48.

Barbes ou Barbezieux (Famille de), 176.

Bayle (Emile). — Un livre de raison, 262, 354 ; — généalogie de Ferrières, 309 ; — singularités à Saint-Pierre-le-Chignac, 404.

Beau de Verdeney (Alexis). — Don d'un sarcophage, 183.

Beaumont (Comte C. de). — Excursion de la Société, 406.

Beaupuyet, canton de Montpon, 175.

Beauregard (François de), 424.
Béler (Albéric de). — La famille de Victor Hugo en Périgord, 57-8 ; — plan ancien, 334 ; — la Gorce, 402.
Belsunce (Mgr de), 413.
Bergerac. — Ancien pont, 155 ; — prêtres de la Petite-Mission, 241 ; — le pont en 1783, 380 ; — lettres de l'abbé Lespine, 430 et suivantes.
Bersac, commune de Beauregard, 261.
Bertrand (Alexandre). — Décès 43.
Bertrand, curé renégat, 420, 424.
Bertaud (Jean). — Son *Ex-libris*, 39, 79.
Bibliographie. — B. de Marc Malliet, 241 ; — questions diverses, 242 ; — bibliogr. du docteur Fournier, 343 ; — livre de M. Fournier-Sarlovèze 391 ; — ouvrages divers, 399, 400 ; — voir l'*Index*, ci-avant.
Biran (Elie de). — Gazetins, 41 ; — lettres inédites, 245 ; — carte de visite, 265 ; — pont de Bergerac, 380.
Boens ou Boys. — Prieuré inconnu, 174.
Bonnard (Julien). — Décès, 247.
Born (Bertrand). — Chanson, 61.
Bosredon (Alexandre de). — Décès, 169 ; — nécrologie, 228.
Bosredon (Philippe). — Sédition en Périgord, 341.

Bost (Le), com. de Saint-Michel-Léparon, 174.
Bourdeille (Famille de), 419.
Bourniquel, cant. de Beaumont. — Objets divers, 35 ; — fouilles à l'église, 402.
Boysseilhe (N...), 121.
Boysson (Richard de). — Guide du département, 42 ; — chanson de Bertrand de Born, 61.
Bretenèche (Pierre), 120.
Brissac (Timoléon de Cossé), 422-6.
Brugière (Chanoine). — Cloche de Saint-Martin-de-Limeuil, 37 ; — vice-présid. honor., 234 ; — cloche à St-Julien-de-Castelnau, 238 ; — chässe de saint Front, 240.
Bussière (Georges). — *La Révolution en Périgord*, 33, 83.

C

Cachepur, près de Périgueux. — Sépulture, 37.
Cahuzac (Famille de), 130.
Campniac, près Périgueux, 213.
Cancelade, com. de Pressignac, 37.
Cartes et plans, 334.
Caumont (Armand de), 415.
Cazalas (Capitaine). — Chevalier de la Légion d'honneur, 252.
Céramique. — Poterie à Bourniquel, 35 ; — moule antique, 410 ; amphore, 330.
Chambon (Tony). — Décès, 390 ; — nécrologie, 435.

Chaminade (abbé), 114-5.
Champagne, cant. de Verteillac, 437-8.
Champmartin, com. de Saint-Michel-Léparon, 174.
Chanoines réguliers, 72.
Chaptau (Gaspard du), 120, 260.
Charrier (Gustave). — Un duel aux Lèches, 224 ; — lettres de Lespine, 429.
Chasses. — Notes diverses, 173.
Chastaing (L'abbé). — Découvertes à Bourniquel, 34, 402 ; — inondation, 404.
Chatelard (Georges du). — Sépultures, 109.
Châtres (Abbaye), 63, 118 ; — armoiries, 260 ; — rectifications, 402.
Chaume (Docteur). — Inscriptions, 97.
Chavagnac, cant. de Terrasson. — Clocher, 404.
Chilhaud (Famille de), 227, 420.
Clergé 146. — La Petite-Mission à Bergerac, 241 ; — livre de raison d'un curé 354 ; — tenue des registres paroissiaux, 389.
Clermont-de-Fermy (1) (Famille de), 224.
Cloches. — Saint-Martin-de-Limeuil, 37 ; — à Leyzarnie, 100 ; — à Périgueux, 166 ; — à St-Michel-Lécluse, 173 ; — clochettes, 237,

330 ; — c. à St-Julien-de-Castel., 238 ; — c. de Bersac, 261.

Combarelles (Grotte des), 106.
Communautés religieuses. — Voir *Chanoines, abbayes*.

Comte (E). — Abbaye de Châtres, 69, 118.

Confréries. — Compagnie du Saint-Sacrement, 332.

Congrès scientifiques. — A Bordeaux, 48 ; — Sorbonne, 323.

Corvées au XVIII^e siècle, 52-6.

Cossé (Marquis de). — Nécrologie, 86.

Couderc (Famille). — Lettres de Lespine, 430 et suiv.

Coulombeix (M.) — Décès, 31, 87.

Couronneau (Famille de), 224.

Coyral Lapradelie (Capitaine), chevalier de la Légion d'Hon., 322.

Crozals (M. de), chevalier de la Lég. d'Hon., 322.

Créquy (Famille de), 56.

Cumont (Marquise de). — Décès, 233 ; — nécrologie, 449.

D

Daumesnil (Général), 305.

Didon (Louis). — Clochette, 330 ; — pièce militaire, 403.

Diocèses (Notes et documents sur nos), 139 (1), 192.

(1) Le texte porte seulement *Formy* : le baron de Boissière était un Durfort, proche parent de ce Clermont de Piles.

(1) Les paroisses étant placées alphabétiquement p. 119 et suiv., je ne les redonne pas.

Dolu (François), 121.

Domme. — Réparations à la forteresse, 275.

Dordogne (Département). — Projet de guide, 42 ; — événements divers, 226, 305, 382, 444.

Dorsène (M.). — Officier d'A., 106.

Doudrac (Lot-et-Gar.), 135.

Drouault (Roger). — Lépreux en Périgord, 90.

Duchampmier (Gaspard), 260.

Dujarric-Descombes (Albert). — H. d'Aitz, 39 ; — égl. de Paussac, 48 ; — prestations anciennes, 52 ; — *l'Etude sur la Révolution*, 83 ; — comédie ancienne, 101 ; — le traité musical de Salomon, 114, 186 ; — note sur les chasses, 173 ; — note sur le chât. de Neuvic, 181 ; — M. A. Sinsou, 310 ; — livres de prix, 333 ; — le Dr Fournier, 343 ; — armoiries des Fournier-Sarlovèze, 345 ; — note sur la natalité, 404 ; — Mussidan et les Protestants, 415.

Durand (Charles). — Voies de communications, 53 ; — l'ancien pont de Bergerac, 155 ; — chât. de Neuvic, 182 ; — heurtoirs, 330, 350 ; — registres paroissiaux, 389 ; — clocher de St-Front, 393.

Durieux (Joseph). — Rectification, 94 ; — Mgr de Belsunce, 113.

Dussac, cant. d'Excideuil. — Émeute en 1838, 384.

Duvernueil (Alcide). — *L'Ex-*

libris de Bertaud, 39, 79 ; — don au Musée, 236.

E

Eglises. — Paussac, 48 ; — Pres-signac, 347 ; — Chavagnac, 404 ; Bourniquel, 402 ; — Marsac, 406 ; Saint-Astier, 408 ; — Bruc, 409 ; — St-Médard-de-Mussidan, 413 ; — Sourzac, 412.

Enceintes, retranchements. — Grignols, 410.

Escande (J. J.). — Histoire de Sarlat, 447.

Escoire, canton de Savignac. — Erection de la paroisse, 332.

Espérandieu (Capitaine). — Reproductions gallo-romaines, 98.

Evêques. — Décès et nominations, 305-6.

Excideuil. — Privilèges, 100, 216.

Ex-libris. — De J. Bertaud, 39, 79 ; — livres de prix, 333.

Eyzies (Les), commune de Tayac. — Brochure, 251 ; — grotte nouvelle 253.

F

Fayolle (Marquis de). — Discussion sur fresques préhistoriques, 107 ; — le cimetière de la Ribeyrie, 184, 266 ; — ancienne chapelle à Périgueux, 259 ; — aqueducs au Toulon, 401.

Féaux (Maurice). — Discus. sur fresques préhistoriques, 107 ; — tombes à Périgueux, 256.

Ferrières-Sauvebeuf (Généalogie de la Maison de), 309.

Fontaines, canton de Verteillac. — Biens du prieuré, 437.

Font-de-Gaume (Grotte de), 106.

Fournier (Docteur Jean), 343.

Fournier-Sarlovèze (Famille). — *Ex-libris* et armoiries, 344.

Francheville (Mgr de), 251, 341.

Front (Saint). — Note sur la chasse, 239.

G

Gendraud (Pierre). — Biens du prieuré de Fontaines, 41, 437.

Généalogies et questions héraldiques. — Gén. de Ferrières-Sauvebeuf, 309 ; — les armoiries des Fournier, 344 ; — général. du Lau, 345 ; — voir *Armoiries*.

Gontier (Famille). — Justice de Pressignac, 346.

Gorce (La), commune de Vélignes, 402.

Goulard (Abbé). — Livre de classe, 101.

Gouts, canton de Mareuil, 439.

Goyhenèche (chanoine). — Officier de l'I. P., 106.

Grignols, commune de Bruc, 409.

Grottes. — En Sarladais, 182 ; — nouvelle aux Eyzies, 253.

Guilhgorce, 135.

Guiny de Priezac (Daniel), 243.

H

Hautefort. — Emeute en 1838, 383.

Henri IV. — Permis de chasse en Périgord, 173.

Huet (Paul). — Généalogie de Ferrières, 309.

Hugo (Famille de Victor), 57.

I

Impôts. — Fouage de 1635, 110 ; — voir *Corvées*.

Inondations. — A Bergerac, 159 ; — diverses, 306-8 ; — la Vézère, 404.

Inscriptions. — Vesonius pompéien, 97-8 ; — cloche de Bersac, 261 ; — tombe du marquis de Fénélon, 263.

Instruction publique. — Petite-Mission à Bergerac, 241, 242 ; — écoles d'arpentages, 245 ; — une grammaire, 322 ; — livres de prix, 333.

Isle (Rivière de l'), 213.

J

Jay (Famille de), 215.

Jouanel (André). — Conservation de Grignols, 411 ; — *Histoire de Sarlat*, 447.

Justices. — En 1698, 367-9.

L

Labrousse de Verteillac (Famille), 19 ; — tombeau à Mons, 392.

Ladevi-Roche (Docteur). — Pierre sculptée à Saint-Germain-du-S., 36.

Lafon (Gabriel). — Notice sur M. de Bosredon, 228 ; — note sur Chavagnac, 404.

La Garde (famille de), 40.

La Gournondie (Raymond de) 132.

La Marthonie (Famille de), 294.

Lamond (Jean de), 122-3.

La Porte (Famille de), 94.

La Serre (J. L. I. de), 243.

La Tombelle (Baron de). — Chanson de Bertrand de Born, 62.

Lau (Marquis du). — Généalogie, 345.

Lavada (Jean), 120.

Lavergniac (Pierre), 121.

Lépreux en Périgord, 90.

Lespinas (Edmond). — Architectes périgourdins, 49, 95 ; — monnaies, 99 ; — cahier probablement géographique, 101.

Lespine (Abbé). — Lettres inédites, 429.

Lettres inédites, 344, 429.

Lieu-Dieu (Le), commune de Boulazac, 38.

Lilhaud (Famille), 120.

Livres de raison. — Livre du curé Secrestat, 262, 354.

Lomagne, 135.

Longchapt, 175.

Lussan (Mademoiselle de), 243, 244.

M

Maisonneuve-Lacoste (André). — Correspondance des Vaucocour, 293.

Malliet (Marc). — Bibliogr. de ce poète, 241.

Marchadier (Monsieur). — Documents anciens, 100 ; — communications diverses, 238.

Marci lac (Marquis de). — Recherches sur le passé, 244.

Margat (Raoul). — Officier d'Académie, 322.

Marion (Monsieur). — Cahiers des doléances, 343.

Marsac, canton de Périgueux. — Eglise, 406.

Massénat (Elie). — Sceaux, 50 ; — questions préhistoriques, 106 ; — décès, 169.

Massola (Ebles). — Hommage, 339.

Maynadié (Vicomte de). — Rectification, 93 ; — prêtres enseignants 241 ; — communications postales, 333.

Météorologie, 226, 228, 305, 444-7.

Mirandol (Comte Ed. de). — Décès, 338 ; — nécrologie, 454.

Montanceix, commune de Montrem, 407.

Montardy (Elie de). — Chevalier du Mérite Agricole, 322.

Montégut (Henri de). — Tombeau d'un Verteillac, 49; — comptes de Barnabé, receveur, 110; — tombe du marquis de Fénélon, 263.

Monteil (Xavier de). — Stations préhistoriques en Algérie, 96.

Montluc (Blaise de), 445 et suivantes.

Morand-Dupuch (Famille), 94.

Mourcin (De). — Lettres, 185.

Musée. — Dons, 237, 330; — fondation, 307; — dessins de M. de Verneilh, 345.

Musique. — Chansons de Bertrand de Born, 61; — traité musical d'Elie Salomon, 114, 186; — *Vieilles chansons du Périgord*, 235.

Mussidan. — Guerres de religion, 415.

N

Nebout (Famille), 75.

Négrondes, canton de Thiviers. — Cimetières, 331.

Neuvic. — Notes sur le château, 181-2, 411.

Noailles (Famille de), 81.

Noblesse. — Un duel aux Lèches, 224; — terres de grands seigneurs en Périgord, 377.

Nontron. — Industries, 111.

Numismatique. — Monnaies, 99, 386.

O

Objets divers. — A Bourniquel, 35; — bandeau d'or, 35; — 37;

— don au Musée, 237; — tombes de la Clautre, 258; — annonces, cartes de visite, 264-5; — agrafes, 271-3; — à Saint-Front, 282; — heurtoirs, 330, 350; — trouvailles à Périgueux, 383.

P

Paléontologie, 236, 254.

Paradol (Raoul). — Notice sur M. Chambon, 455.

Parcoult, canton de Sainte-Aulaye, 318.

Pasquet (Ludovic). — Décès, 89, 167.

Paussac, cant. de Montagnier. — Eglise classée, 48.

Pécon (Famille), 122.

Pèlerinages. — Châtres, 136.

Pellisson (Jules). — Commun. diverses, 47, 398.

Périgord. — Protection des sites, 103; — sédition en 1707, 344, 390, 400; — cahiers des doléances, 343; — le Périgord en 1698, 360.

Périgord (Comtes de). — Archambaud II, 51.

Périgueux (1). — Cloches, 166; — tombes à la Clautre, 256; — anc. chapelle des Bénédictines, 259; — questions diverses, 306-7, 382-6; — aqueducs au Toulon, 402.

Petithomme (Famille), 113.

(1) Dans le *Registre de M. Romicu*, on trouvera des notes sur la ville, etc.

Peyronny (Raoul de). — Rectific. sur Châtres, 402.

Piles (Le Capitaine de), 416 et suiv.

Pompadour (Vicomte de). — Mort, 422-3.

Ponts. — A Bergerac, 153, 382 ; — à La Roche-Chalais, 228.

Pont-Roumieu, 133.

Port (Pierre du), 121.

Postes. — Communications postales, 333 ; — port de lettres, 392 ; — malle-poste, 445.

Pradier (Octave). — Découvertes à St-Mayme, 236, 254.

Pressignac, cant. de Lalinde, 37, 346.

Prieur (Abbé). — Société secrète religieuse, 331 ; — le comte de St-Légier, 386.

Protestantisme. — Mém. de Mgr de Francheville, 231 ; — fugitifs périgourdins, 320 ; — Mussidan et les guerres de religion, 445.

Puy (Famille du), 214.

Puydudon. — Prieuré inconnu, 174.

R

Raffailhac (Simon), 132.

Raymond (Famille de), 133, 260.

Realitas (Nicolas), 120.

Révolution (Epoque de la). — Voir *Bussière* ; — suicide du conventionnel Lidon, 404 ; — registres de St-Pierre-de-Chignac, 404.

Ribeyrie (La), commune de Lembres. — Cimetière antique, 172, 184, 266.

Roche-Chalais (La), canton de Sainte-Aulaye. — Pont, 228.

Rome ou Derome (Famille de), 174.

Romieu (M. le Préfet). — *Registre... des événements*, 226, 305, 382, 444.

Roumejoux (A. de). — Note sur Domme, 275.

Royère (Famille de), 122.

Rudel (Famille des), 431 et suivantes.

S

Saints du diocèse, 45 ; — voir *Front*.

Saint-Astier, 407-9.

Saint-Emilion (Gironde), 414.

Sainte-Foy (Gironde), 421.

Saint-Front. — Inventaire de 1552, 277 ; — le clocher en 1793-94, 394.

Saint-George (Chevalier de). — Baptême d'une fille naturelle, 220.

Saint-Germain-du-Salembre, canton de Neuvic. — Pierre sculptée, 36.

Saint-Jean-de-Bosco, 133

Saint-Julien-de-Castelnau, canton de Domme. — Cloche, 238.

Saint-Légier (Comte A. de). — Décès, 233, 386.

Saint-Martin (M. de). — Décès, 31, 88.

Saint-Mayme-de-Pereyrol, cant. de Vergt. — Ossements, 236, 254.

St-Médard-de-Mussidan, cant. de Mussidan. — Portail roman, 239, 413.

Saint-Michel-Lécluse, canton de Sainte-Aulaye. — Cloche, 173.

Saint-Pierre (F. de). — Gestion de la Société, 48, 59 ; — décès, 395 ; — nécrologie, 456.

Saint-Pierre-de-Chignac. — Reg. paroissiaux, 404.

Saint-Saud (Aymar de). — Victor Hugo et le Périgord, 57 ; — privilèges d'Excideuil, 100, 216 ; — cloche de Saint-Michel-Lécluse, 173 ; — dépendances de la Sauve en Périgord, 174 ; — famille Salomon, 260 ; — note sur Châtres, 260 ; — *Ex libris* de Sarlovèze, 344 ; — notice sur la marquise de Cumont, 449.

Saint-Sernin ou Saturnin, commune de Beaupouyet, 176.

Salignac (Famille de). — Tombe du marquis de Fénélon, 263.

Salomon (Elie). — Traité musical, 114, 186 ; — sa famille, 260.

Sarlat. — *Histoire de Sarlat*, par Escande, 447.

Sauve (Abbaye de la). — Dépendances en Périgord, 174.

Sculptures. — A Saint-Germain-du-Salembre, 36 ; — sarcophage antique, 183 ; — voir *Eglises*.

Secresta (Famille), 354.

Selves (M. de). — Collection de montres, 183.

Sépultures. — A Cachepur, 37 ; — à Teyjat, 109 ; — à Châtres, 138 ; — à la Ribeyrie, 172, 184, 266 ; — diverses, 238 ; — à Péri-gueux, 256 ; — à Bersac, 262 ; — à Nègrondes, 331.

Sigillographie, 50.

Sinsou (Augustin). — Décès, 177, 310.

Société hist. et arch. du Périgord. — Gestion, 59 ; — excursion et bibliothèque, 335 ; — don au Musée, 345 ; — protection des œuvres d'art, 401 ; — excursion annuelle, 406.

Sociétés savantes. — Congrès divers, 252 - 3 ; — programme de la Sorbonne, 323.

Souffron (Famille). — Architectes, 49, 95, 104.

Souillac (Famille de), 127.

Soulas (Adalbert du). — Communications diverses, 37 ; — note sur Pressignac, 346.

Sourzac, canton de Mussidan. — Eglise, 412 ; — combat, 417.

T

Tamniès, canton de Sarlat, 355.

Tesserot (Famille) 76, 125.

Testut (Docteur). — Récompense, 47.

Teyjat, cant. de Nontron. — Sépultures, 109 ; — grotte avec représentations, 391.

Tourtoirac, cant. d'Hautefort, 170.

Turenne (Sires de), sg^{ra} de Bergerac, 434-5.

V

Valence (Hugues de), 120.

Vaucocour (Famille de) — Correspondance, 293.

Verneilh-Puyraseau (Baron de). — Inauguration de son buste, 335, 338; — ses dessins au Musée, 345.

Verneuil (Bernard de), 119.

Villepelet (Ferdinand). — Abus des reliques, 38; — les reg. paroiss. de Nontron, 40; — fête somptuaire, 50; — peintures préhistoriques, 96; — industries à Nontron, 111; — une fille nat. du chevalier de St-Georges, 220; —

la chasse de Saint-Front, 239, 278; — Julie d'Angennes en Périgord, 263; — une réclame au XVIII^e siècle, 264; — inventaire de Saint-Front, 277; — Escoire, paroisse, 332; — le Périgord en 1698, 360; — notice sur M. de Saint-Pierre, 456.

Villepelet (Robert). — Récompense, 47; — diocèses du Périgord (note), 139, 192; — mariage de G. de Rome, 174; — lettres et note sur Mgr de Francheville, 251, 341; — plaintes, 392.

Vins (Famille de). — Décès d'un consul, 307.

Voies de communication. — Documents divers, 52-6; — bornes sur routes, 226; — bateau de Libourne à Bergerac, 228; — voir *Poste*.

MICHIGAN STATE UNIVERSITY LIBRARIES



3 1293 02729 4952